

Francini, Horace de. Hippiatrique du sieur Horace de Francini, escuyer ordinaire du Roy et capitaine et capitaine des garennes en Bourgongne. Où est traicté des causes des maladies du cheval tant intérieures : le moyen de le guarir d'icelles; ensemble de la bonté et qualité d'iceluy

A Paris : chez Marc Orry, 1607.

HIPPIATRIQUE

DV SIEVR HORACE

DE FRANCINI,

ESCVYER ORDINAIRE

DV ROY, ET CAPITAINE

des garennes en Bourgongne.

Où est traité des causes des maladies du Cheval tant interieures qu'exterieures : le moyen de le guarir d'icelles ; ensemble de la bonté & qualité d'iceluy.

A haut & puissant Seigneur, Messire ROGER DE BELLE-GARDE, grand Escuyer de France, &c.



A PARIS,

Chez MARC ORRY, rue saint Iatques,
au Lyon Rampant.

M. DC. VII.

Avec privilege de sa Majesté.



A HAVIT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE
ROGIER DE BELLEGARDE,
SEIGNEVR DVDIT LIEV, ET DE
TERMES. CHEVALIER DES ORDRES DV
Roy, Conseiller en ses conseils d'Estat & Privé, Capitaine
de cent hommes d'armes de ses ordonnances, premier gen-
tilhomme de sa chambre, grand Escuyer de France, & lieu-
tenant general pour sa Majesté au gouuernement de Bour-
gogne, Bresse, & pays adjacent.



ONSEIGNEVR,
Si i'eusse esté simple traducteur de ce
liure, ie n'eusse pas osé le presenter à
vostre grandeur, comme chose trop le-
gere pour tesmoigner combien i'ay
d'obligation à son seruice, cognoissant d'elle apres
Dieu le bon heur de ma fortune. Ce liure donc qui de-
sire voir le iour souz la protection & sauuegarde de
vostre grandeur, a esté veu souz mesme tiltre en lan-
gue Italienne, & voicy le subject. Ayant à peine at-
taint l'aage de douze ans, le Seigneur Charlot Ruyna
gentilhomme Boulonnois mon Oncle, me logeant
chez soy, me donna le premier ply & m'enseigna les
Rudimens de sa profession; que ie peus dire auoir esté
l'un des meilleurs & sçauans de son siecle: ie fus chez
luy l'espace de douze ans, & comme le desir de voir la

France me sollicitoit à chascque momēt, l'ayant quitté ie me iette entre les bras du Seigneur Cauacque aussi mon proche parent, qui lors residoit à Lyon : Souz lequel ayant aduancé quelque chose, naturellement curieux des beaux & riches secrets de la nature en l'hippiatrique, l'en ramassay beaucoup, desquels l'vsage & l'experience m'auoient rendu sçauant, & luy enuoyay pour en auoir son aduis: il l'augmenta ie le confesse de beaucoup, & comme ie l'attendois repoly d'un si excellent ouurier, il decede à mon grād regret, & ce liure trouué parmy ses autres papiers fut mis en son nom sur la presse. L'estroicte proximité du sang & l'amitié qu'il m'auoit tousiours portee comme à son propre fils, oultre l'obligation que i'auois à son instruction, rendirent en mon endroit ceste inaduertance plus legere: Et l'ayant depuis reueu, corrigé & augmenté, & mesmes donné l'habit à la Françoisē; Je l'offre aux pieds de vostre grandeur; comme au Seigneur de la France à qui vn tel ouurage se peut le plus proprement adresser, estant ceste science fondee sur le plus noble guerrier & vril animal que Dieu ait créé: Dequoy vostre grandeur comme officier de la couronne & grand Escuyer de France tient vne tres-parfaicte cognoissance. Je traicte en ce subject de toutes sortes de maladies, symptomes, & diuers accidens qui suruiennent tous les iours aux Cheuaux, les marques, differences, & similitudes iusques à present, & au grand prejudice du public mal entendues & piremēt practiquees. Mais comme ceste cognoissance ne peut atteindre la fin qui est la guerison, si celuy qui voudra exceller en cest art,

n'a l'vniuerselle & entiere cognoissance du corps du Cheual: i'ay premis vn liure de l'anatomie, lequel toutesfois ie ne fais imprimer presentement, pour l'impossibilité de recouurer des formes qui expriment les pourtraits: ce que i'espere toutesfois en bref de faire, & aussi tost qu'elles seront paracheuees au contentement ie m'assure de tous les Caualliers. Et d'autant qu'il ne suffiroit si ayant recognu le mal par les causes, y employant ceste partie chirurgique qu'il faut mettre en œuvre maintes fois (& principalement par incisions ou caustiques) si la therapeutique n'y estoit assemblée, & les remedes & medicamens n'estoient reconnuz & appliquez; i'ay dressé vn troisieme liure contenant l'entiere & vniuerselle description de tous les simples, façon de les cueillir, conseruer & appliquer: ensemble la maniere d'emboucher & ferrer vn Cheual de quelque nation, aage, ou condition qu'il soit, avec toutes les figures des mords & des fers. Vous pourriez vous esmerueiller, Monseigneur, qu'estant ma principale profession de monter & dresser vn Cheual, comme escuyer ordinaire de sa Majesté, & exerçant l'academie en la ville capitale de vostre gouvernement, que ie n'aye entrepris principalement d'escrire en ceste matiere, sans me ietter dans la Medecine: à quoy ie respons franchement que ayant leu & releu tant de galands hommes qui en ont escript & si parfaictement enseigné, i'eusse esté contrainct d'vser de redictes; Ces escriuains n'ayans rien laissé en arriere, & nostre siecle ayant aujourd'huy en cet exercice atteint sa perfection. Dequoy, Monseigneur, ie vous

proposeray toujours comme vn tres-excellent mo-
 delle & exemple, pour estre vn des Seigneurs du mon-
 de qui soit le mieux à Cheual, & qui l'entende plus
 parfaictement & ponctuellement. Vous receurez
 donc (MONSEIGNEVR) fauorablement cet ouura-
 ge, & le prendrez comme vn tesmoignage de l'entie-
 re & sincere affection que aura toute sa vie au seruice

De vostre grandeur

Vostre tres-humble, tres-fidelle, &
 obeissant seruiteur,

HORATIO D. FRANCINO.

AV LECTEUR.



MY LECTEUR, Le Philosophe disoit, que Dieu a fait naistre les hommes pour estre dieux aux hommes mesmes, ce qui se trouue veritable en ceux qui doïent de quelque perfection ou vertu, ne cachent point la lumiere souz le boisseau; mais prennent vn souverain contentement d'en participer leur semblable, comme tout bien se communique naturellement: C'est pourquoy Dieu m'ayant donné & de la curiosité en ma profession, & de l'experience, i'estalle mon talent, & veux que le proffit que recevra de mon ouvrage, le plus excellent, parfait & vtil animal que la nature ait produit pour le service de l'homme, serve par mesme moyen au proffit & au plaisir de tous ceux qui l'aymeront, & duquel le Sage mesme nous commande d'en avoir pitié. Tu trouueras en cet ouvrage entier, les maladies & leurs origines, differences, remedes & medicaments composez, avec les simples, pourtraicts au naturel, le nom, vertu & façon d'appliquer, saisons de les cueillir, & de les conseruer encores: Ensemble la parfaite Anathomie du Cheual, sans la parfaite cognoissance de laquelle, il m'eut esté impossible d'atteindre l'heureuse fin de ce labeur. Je scay qu'on trouuera estrange, que ma profession estant le dresser & manier, ie ne t'en monstre les reigles & enseignemens. Mais comme vne infinité de galands hommes, tant Italiens que François, en ont bien amplement escript, i'estimay qu'il

valloit mieux l'obmettre, que de pescher en la reditte, & encourir le blasme d'un simple transcriuain, contant d'y entasser les diuerses facons, & l'usage des mors, leur pourraiecture, comme aussi les diuerses formes des fers, & à quels pieds ils seront propres, que tu iugeras n'auoir esté cy deuant si exactement descript. Que si ce premier volume t'agrée, les suyuant (ie m'en assure) te donneront encores plus de contentement.

A Dieu.

T A B L E
DES CHAPITRES DV
PREMIER LIVRE.

L E proëme de l'œuvre. fol. 1	febricitant. chap. xi. 18
De la comple- xion des Che- vaux. chap. i. 2	De la curation vniuerselle de la fiebure. chap. xii. 20
De la complexion sanguine. chap. ii. 4	De la fiebure ephimere par chauds excessifs. ch. xiii. 29
De l'embonpoint des Che- vaux. chap. iii. 7	De la fiebure ephimere par a- postume. chap. xiiii. 32
De la complexion cholérique. chap. iiii. 8	De la fiebure ephimere par replexion. chap. xv. ibid.
De la complexion phlegma- tique. chap. v. 9	De la fiebure tierce. chap. xvi. 34
De la complexion melanco- lique. chap. vi. 10	De la fiebure quarte intermit- tente. chap. xvii. 36
De l'aage des Chevaux. chap. vii. 11	De la fiebure ardente. chap. xviii. 37
De la fiebure. chap. viii. 13	De la fiebure continuë phleg- matique. chap. xix. 39
Des occasions vniuerselles de la fiebure. chap. ix. 15	De la fiebure quarte continuë. chap. xx. 41
Des signes vniuersels de la fiebure. chap. x. 17	De la fiebure pestilentielle. chap. xxi. 42
Des prognostics du Cheual	Des charbons pestilentiiaux. chap. xxii. 44

TABLE

De la contagion. chap. xxiii.	De la rongne, & scabie.
46	chap. xxv. 52
De la lepre. chap. xxiiii.	{ Du mal du ver. chap. xxvi.
49	{ ou farin. 57

CHAPITRE DV SECOND LIVRE.

P Roëme.	67	Du capogat. chap. xiiii.	86
Du cerueau temperé.		Du verigoz. chap. xv.	87
chap. i.	ibid.	Du mal caduc. chap. xvi.	88
Du cerueau fort chaud.		De la poplexie. chap. xvii.	93
chap. ii.	68	De la lethargie. ch. xviii.	95
Du cerueau fort froid. ch. iii.		De la paralysie. chap. xix.	99
69		Du spasme, conuulsion ou	
Du cerueau fort sec. ch. iiii.		pasmoison. chap. xx.	104
ibid.		De la douleur de teste. ch. xxi.	
Du cerueau fort humide.		114	
chap. v.	70	Des symptomes des excre-	
Du cerueau fort chaud &		mens du cerueau. ch. xxii.	
sec. chap. vi.	ibid.	120	
Du cerueau fort chaud &		Signes du Cheual refroidy.	
humide. chap. vii.	71	123	
De cerueau fort froid & sec.		Signes du cymourre.	124
chap. viii.	ibid.	Du cymourre.	132
Du cerueau fort froid & hu-		De la catarate. ch. xxiii.	141
mide. chap. ix.	72	Du Cheual lunatique. chap.	
De la phrenesie. chap. x.	ibid.	xxiiii.	147
De la rage. chap. xi.	76	Des Cheuaux ombrageux.	
De la folie. chap. xii.	82	chap. xxv.	149
{ Du capostorne. chap. xiii.	83	De la taye ou blancheur des	
{ ou du cheual immobile.			

DES CHAPITRES.

yeux.chap.xxvi.	153	chap.xlii.	192
Des tumeurs des yeux.chap.		Des ozenes.chap.xliii.	194
xxvii.	156	Du poulpe.chap.xliiii.	195
Du dragon de l'œil. chap.		De la resolution de la langue.	
xxviii.	157	chap.xlv.	197
Des vlceres des yeux. chap.		Des taches blanches de la	
xxix.	159	langue.chap.xlvi.	198
Des taches rouges des yeux.		De l'enflure de la langue.	
chap.xxx.	160	chap.xlvii.	199
De l'ongle de l'œil.chap.xxxi.		Dupinsanesc.ch.xlviii.	200
161		Des rompures de la langue.	
Des larmes.chap.xxxii.	163	chap.xlix.	ibid.
De l'ophtalmie.chap.xxxiii.		De racourcir la langue. ch. l.	
167		202	
Des blessures des yeux. chap.		Des barbillons.chap.li.	ibid.
xxxiiii.	173	De l'aphie, & vlceres qui de-	
Des coups des yeux.ch.xxxv.		mangent.chap.lii.	203
178		De la palatine. chap. liii.	
Des grattures des yeux. chap.		205	
xxxvi.	180	Du lampas.chap.liiii.	206
De la trichiasse. ch. xxxvii.		De la douleur des dents &	
ibid.		des gencives.chap.lv.	ibid.
De la surdité.ch.xxxviii.	182	De la douleur d'aucunes dets	
De la douleur & apostumes		qui naissent hors de l'ordre	
internes des oreilles. chap.		des autres.chap.lvi.	208
xxxix.	185	Des apostumes des gencives.	
Des vlceres internes des oreil-		chap.lvii.	ibid.
les.chap.xl.	188	Des ampoules.ch.lviii.	209
Des parotides.chap.xli.	190	De la stoncelle.ch.lix.	ibid.
Du flux de sang du nez.		De la morphee.ch.lx.	210

TABLE DES

De la squinancie. ch. LXI. 212	Des anivies. chap. LXIII. 224
Des estrangillons. ch. LXII. 219	Des escrouelles. chap. LXIII. 229

CHAP. DV TROISIEME LIVRE.

D Es maux du cœur. ch. I. 233	De la poulse. chap. VI. 258
Du battement de cœur. ch. II. 238	De la toux. chap. VII. 263
De la syncope. ch. III. 239	Du sang qui sort par la bouche. chap. VIII. 277
De la difficulté du respirer. chap. IIII. 241	Du marasme, ou exsiccation de tout le corps. chap. IX. 279
De la peripneumonie. chap. V. 255	De l'anticore. chapitre X. 282

CHAP. DV QUATRIEME LIVRE.

D E la douleur de l'estomach. ch. I. 288	De la cholique. chap. IX. 320 ^{ou transées}
Du boulime, ou canine appétence. chap. II. 294	De la douleur qui vient entre le peritoine & les intestins. chap. X. 325
De la douleur du corps. chap. III. 295	Des vers. chap. XI. 327
Du flux de ventre. ch. IIII. 304	De la sortie de l'intestin droit. chap. XII. 331
De la lenterie & ragiature. chap. V. 308	De la douleur du foye. chap. XIII. 334
De la diarrhæe. chap. VI. 311	De l'opilation du foye. chap. XIII. 337
De la dysenterie. ch. VII. 313	De l'ictericie. chap. XV. 340 ^{ou jaunisse}
{ De l'iliaque. chap. VIII. 315	
{ ou transées	

DES CHARITRES.

De l'hydropisie. chap. xxi. 344
De l'enflure & dureté de la
ratte. chap. xvii. 353

CHAP. DV CINQ VIESME LIVRE.

Des apostumes & ulce-
res des testicules. ch. i. 358
De l'hernie. chap. ii. 362
Du priapisme & satyriase.
chap. iii. 364
De la sortie du membre. chap.
iiii. 365
Du Cheval qui de soy iette la
semence. chap. v. 367
Des vers de la verge. ch. vi. 368
De la chute de matrice. chap.
vii. 369
De la sterilité. ch. viii. 370
Des signes des iumens pleines.
chap. ix. 374
Du gouvernement des iumens
pleines. chap. x. 375
De la difficulté du part. ch. xi.
376
Des secondines. ch. xii. 379
De l'auortement des iumens.
chap. xiii. 382
De faire desemplainer les iu-
mens pleines. chap. xiiii. 382

CHAP. DV SIXIESME LIVRE.

Un mal articulaire vni-
uersel. chap. i. 383
De la sciatique. chap. ii. 390
De la douleur de la ioincture
de l'espaule. chap. iii. 393
De la douleur des ioinctures.
chap. iiii. 394
De la goutte. chap. v. 395
De la douleur de l'espaule.
chap. vi. 396
De la douleur des deux espau-
les. chap. vii. 403
De la douleur de la cuisse.
chap. viii. 404
De la douleur de la grasselle.
chap. ix. 406
De la dislocation en general.
chap. x. 408

De la dislocation de l'espaule. chap. xi. 413	Des blessures des ligamens. chap. xxvi. 442
De la dislocation de l'os de la cuisse. chap. xii. 416	Des foulures des ligamens. chap. xxvii. 442
De la dislocation des iambes. chap. xiii. 418	Des entorses des ligamens. chap. xxviii. 443
De l'estorce des iambes. chap. xiiii. 419	Des Cheuaux courbez & tourmentez. ch. xxix. ibid.
De la rompure de l'os en general. chap. xv. 421	De l'espouuente. ch. xxx. 450
De la rompure des os des iambes. chap. xvi. 423	Du cappellet. chap. xxxi. 451
Des blessures des iambes. chap. xvii. 425	Des vescigons du iarrer ou du genouil. ch. xxxii. 452
De la blessure des nerfs & tendons des iambes. chap. xviii. 428	De la zarde. ch. xxxiii. 465
Des nerfs coupez vn peu par le trauers. chap. xix. 429	Des eaux. ch. xxxiiii. 467
Du nerf couppé. chap. xx. 430	De l'esparuain. ch. xxxv. 472
Des pointures des nerfs. chap. xxi. 434	De la courbe. ch. xxxvi. 474
Du Cheual atteint. ch. xxii. 435	Du sur-os. ch. xxxvii. 475
Des tendons interieurs des bras atteints. chap. xxiii. 437	De la mazzuole. ch. xxxviii. 479
Des entorses des nerfs. chap. xxiiii. 440	De la forme. ch. xxxix. 481
Des nerfs & tendons durs & retirez. chap. xxv. ibid.	Des crampons. ch. xl. 485
	De l'entrefroture. ch. xli. 486
	De l'inflammation des pasturons. ch. xlii. ibid.
	Des creuasses des iambes en general. ch. xliiii. 487
	Des rappes. ch. xliiii. 489
	Des creuasses. ch. xlv. 491
	Des creuasses & serpentines. chap. xlv. 492

DES CHAPITRES.

Des creuasses trauessees.chap.	De l'encloueüre.ch.LXI.	527
XLVII.	De l'embrochure. chap.LXII.	
Des arrestes.ch.XLVIII.	533	
Des herissons.ch.XLIX.	De l'atteinte.ch.LXIII.	534
<i>maigres sur les couronnes des pieds</i> } De la fourbure.ch.L.	De la contusion des pieds.	
505	chap.LXIII.	536
Des maux des ongles, & des	De la formie du pied. ch.LXV.	
ongles trop seiches & vi-	539	
trioles.chap.LI.	Du iauard.chap.LXVI.	541
Des ongles trop tendres &	Du pinsanese.ch.LXVII.	544
molles.chap.LII.	Du fic.chap.LXVIII.	545
Des fentes des ongles.ch.LIII.	De la mauuaise composition	
510	des ongles & des pieds.	
Du quart.chap.LIIII.	chap.LXIX.	546
De la seme.chap.LV.	De l'encastelure des pieds.	
De la rompure de l'ongle.	chap.LXX.	547
chap.LVI.	Des cercles des pieds. chap.	
Des fentes des ongles ou du	LXXI.	549
mal de l'asne.ch.LVII.	Des pieds coigneux. chap.	
Des creuasses des fourchettes.	LXXII.	552
chap.LVIII.	Des pieds abbaïsez & pleins.	
Du mal des fourchettes sem-	chap.LXXIII.	ibid.
blables aux poreaux. chap.	Des pieds tortus. ch.LXXIIII.	
LIX.	553	
De la separation de l'ongle du	Des pieds gauchis. ch.LXXV.	
vif du pied & renouation	ibid.	
d'icelle.chap.LX.		
525		

Fin de la table des Chapitres.

DES CHAPITRES.

Fin de la table des Chapitres.



DES MALADIES DV CHEVAL.

LIVRE PREMIER.



POUR CE que iusques à cette heure par la cognoissance des sens & de la raison, bien fondée sur le iugement des plus fameux & celebres Philosophes & Medecins, en la consideration du corps humain, comme Aristote, Hippocrate & Galien: nous auons assés parlé de toutes les parties du corps du Cheual, tant internes qu'externes: auons montré le nombre d'icelles, quelles elles sont, semblables ou dissemblables, leur situation & leur vsage: Reste maintenant que pour la conseruation d'iceluy, s'uyuant la proposition par nous faite dès le commencement, pour le retablissement de sa santé perdue & reparation de ses forces affoiblies, nous venions à la consideration des maux qui luy arriuent souuent, ou peuuent arriuer, & à la curation d'iceux. De laquelle nostre principale intention est de parler en ce traité, prenant le commencement des maladies vniuerselles & communes: Et premierement de la fièvre, comme mal qui est manifestement vniuersel & de tout le corps: puis traiter des autres semblables maladies. Et apres passer aux particulieres, & propres de chacune partie d'iceluy, laissant arriere les trop hautes & subtiles considerations, & curieuses questiōs des maladies, comme inutiles & peu conuenables à nostre principal subiect. Et d'autant

A

DES MALADIES

que de la cognoissance du temperament du corps, plus facilement on vient à cognoistre les maladies, & que par la cognoissance de l'aage, lon prend intelligence de la maniere de les gouverner en tout temps en leurs maladies, non sans raison; auant que de parler des maux, nous discouurons vn peu des complexions & des aages du Cheual.

De la complexion des Cheuaux.

CHAPITRE PREMIER.



Signes des
complexions
des Che-
uaux.

VOLANS donc cognoistre la complexion & la nature des Cheuaux, nous commencerons par les choses qui nous sont plus notoires, & en suite viendrons à celles dõt la cognoissance nous est moins apparente. Ainsi faut premierement icy voir les signes & accidents, par lesquels on apprendra la parfaite cognoissance du temperament. Pource que les accidens propres suyuent les natures & temperamens des corps, & nous descourent clairement les choses internes cachées à nos yeus, & les qualités d'icelles. Et nostre entendement, selon nostre façon d'entendre, apprend le plus souuent par le moyen & l'aide du sens, les occasions des choses, de leurs effects & de leurs accidents. Donc des mouuemens, de la promptitude & viuacité du corps, du souffle, de la qualité de l'esprit, des excremens, de la couleur des poils, & principalement estant simples, de la façon & forme de tout le corps, & des parties de leur pere, de la vie passée, de l'aage, de la region, de la qualité des temps & de l'air: pour la plus grand part nous ferons iugement des complexions & de la nature des Cheuaux; & comme la vie consiste au temperament de la chaleur du cœur par l'inspiration de l'air froid, lequel penetrant par le corps outre mesure, luy altere les alimés; ainsi l'usage, l'aage & les exercices alterent les humeurs naturelles, & luy changent presque du tout de nature; En quoy on peut

DES CHEVAUX. LIVRE I. 3

considerer & comprendre de quelle importance sont les climats, le changement des temps, la nourriture, l'age, & les exercices. Car ayans reconnu la nature de leurs peres, principalement quand ils furent engendrez; ensemble la perfection de la mere qui les nourrist, nous aurons pleine notice de la complexion, & nature d'iceux: Puisque de la semence, de l'enfance, de leur nature & de toutes les parties, les Cheuaux naissent fils d'esprit & de corps semblables au pere & à la mere; ainsi voit-on les Cheuaux paresseux, tardifs, peureux, flegmatiques, & melancoliques; les hardis courageux, legers, vifs, & alegres; estre sanguins, & temperez, & encor vn peu coleres; ceste grande diuersité des mouuemens, & de l'esprit ne procedant d'autre chose que de la diuerse nature, & des diuers temperaments des corps, & des membres; & le corps estant tout formé avec celle iustesse, & proportion mesurée qui luy est necessaire, avec la bonne habitude qui consiste en la grandeur, au nombre des parties, en l'ordre & situation, & figures d'icelles; donnēt vne tres ferme coniecture du tres bon temperament du Cheual; & les couleurs naturelles des poils font voir encor la beauté, la bonté, la nature, & la complexion du Cheual; ainsi que disent ceux qui s'entendent & sont experts en Cheuaux; & d'autant que les couleurs des poils monstrent la nature & l'aliment de tout le corps; par icelles se cognoit quel humeur domine au Cheual; & la diuersité des yeux, & des mouuemens des oreilles, & de la queue font preuoir la qualité de l'esprit & la nature d'iceluy mesme.

Signes des Cheuaux flegmatiques & melancoliques.

Signes des Cheuaux sanguins.

Signes d'un tres-bon temperament.

Couleurs des poils demonstrent les complexions.

A ij

Signes de la
complexion
sanguine.



Pelages
simples.

Pelages
méslez.

Signes du
bon tempe-
rément du
steur & du
foye.

INST les Cheuaux se cognoistront estre de complexion sanguine & de tresbon temperament, lesquels estans de mediocre & honneste grandeur de corps, & de moyenne taille, & de charnure ferme & musculeuse, & de membres bien proportionnez, correspondans à leur grosseur & grandeur; qui auront aussi la robbe ornée de couleur luisante & de poils ou foyes rudes & aspres, courts & espez, faits avec proportion consonante à la qualité elementaire, ou qu'ils soient simples comme le bay doré qui tend à la couleur de rose ou lalzan, ou le bay à miroir, ou pommelé avec les crins & la queue & les iambes noires, ou que les poils & mouchetures soient semées de taches blanches par tout le corps ou par le dos & à la queue; ou qu'ils aient des estoilles ou petites balsanes au front ou aux pieds, ou qu'ils soient meslez, comme de petites marquettures, ressemblans es draps qu'on voit faire de diuers beaux & agreables meslages de couleurs, avec vn si bel ordre & avec tant de proportion, qu'on peut considerer l'vne des humeurs estre bien temperée avec l'autre, comme sont les marquettures lesquelles tiennent du bay ou de lalzan, ou du noir par commixtion ou mouchetures, avec les iambes & les crins noirs; ces signes demonstrent que l'humeur flegmatique est modérée, ou de la sanguine, ou de la colerique, ou de l'aduste; & par consequent que tels Cheuaux sont courageux & forts: lesquels se feront mieux cognoistre pour sanguins avec ces signes, que tant plus ils auront la poitrine large, & les veines ny trop grosses ny trop larges, mais d'vne modérée grandeur, & le soufflé abondant, plein & grand, avec les nazeaux ouuers & larges, & le courage plein d'hardiesse & d'animosité, & le corps fort, robuste & gaillard; ces qualitez estant les tresbons & vrais signes du

DES CHEVAUX. LIVRE I.

5

bon temperament du cœur & du foye, du temperament desquels deux membres naist principalement celuy de tout le corps; & pareillement si ayant les yeux grands ou petits, ils sont purs, clairs, allegres, vifs & reluisans avec vne bonne action du regarder, & de figure conuenante & bien faite, & que la couleur en soit viue esclatante & brillante ou estincelante, ou qu'elle soit noire ou iaune comme celle des chats & des choüettes ou rouge ou caprine; lesquelles qualitez denotent le bon temperament de l'œil & la viuacité de l'esprit lumineux du dedans, qui viennent en iceux, signifians l'animal estre de bonne volonté & de subtile veüe, de complexion temperée, & de belle façon; se decouurant plus par les yeux que par aucune autre partie du corps, la varieté & diuersité des affections de l'esprit & du corps; d'autant que les yeux enfoncez, crasseux & ternis demonstrent les Cheuaux estre remis, mols & vils & de mauuaise volonté, & fils d'estelons vieux, & ceux qui sont de trauers, & troubles, sont de blamables & mauuais signes; les taches de quelque sale couleur signifient le corps & l'esprit estre offensé, cōme au contraire les yeux d'égale mesure, & aucunement sortis en dehors, reluisans & ioyeux denotent les Cheuaux estre hardis, courageux, forts, de bonne veüe, & de bonne volonté. Du mouuement encores de l'operation exterieure, & par la figure, par la situation des oreilles, par la teste, par les machoires, par le front, par la queue & par les narines, on peut iuger de l'humeur qui domine le plus en cest animal, & de son courage timide ou hardy, quel il est, se iuge loyal ou meschant, pour ce que les actions de soy audacieuses, prestes, viuaces, promptes, & le plus souuent accompagnées de desdain & de colere, demonstrent tel animal estre colérique & de chaude complexion; & les tardiues lentes & de peu de ressentiment, signifient les Cheuaux estre flegmatiques, timides & poltrons; & les oreilles grosses & pendantes, & (comme l'on dit) couuertes & semblables à celles des asnes, promettent des Cheuaux paresseux, craintifs, vains, flasques & vils, & d'un cœur de temperament froid; & les fletties & abbatues

*Signes du
tresbon tem-
perament
de l'œil.*

*Signes du
courage du
Cheual par
les yeux.*

*Signe de la
complexion
du Cheual.*

*Signes du
Cheual co-
lerique &
de chaude
complexion.*

*Signes du
Cheual
flegmatique.*

*Signes du
Cheual re-
marqué par
les oreilles.*

A-iiij

monstrent que les Cheuaux sont recreus : celles qui sont sans mouuement, qu'ils sont malades : & les tremblantes, peureux & sans cœur : les droictes, fermes, pointues comme les aspics, & coniointes, denotent qu'ils sont furieux, gaillards, courageux, & de cœur de non mediocre chaleur ; & si en allant elles se plient en auant ou en arriere, ou plus à l'une que à l'autre-part, demonstrent ainsi les Cheuaux estre de courage douteux & plein de malignité, & de deux cœurs appelez communément raminques :

*Signes du
courage re-
cognu par
la teste &
par la
queüe.*

Et la teste petite & seche, de belle & conuenable figure, avec les machoires decharnées & desliées, & le frôt ioyeux & spacieux, & les narines larges & ouuertes, & la queüe ferme, restreinte & reserrée entre les fesses, denotent les bons Cheuaux, vifs, hardis, prestes de courage, & forts de corps, & courageux : principalement si le Cheual est poulain ou ia fait, estant le premier aage producteur du bon sang, & le second engendre plus grande quantité de sang & plus chaud ; & s'il est né en saison & region temperée, & si les saisons sont temperées, cōme le printemps & grand partie de l'automne : & les regions comme l'Espagne, l'Italie, & la Grece où naissent les Cheuaux Turcs, lesquels si tousiours ils n'engendrent Cheuaux sanguins, courageux & hardis, ils maintiennent au moins & conseruent le temperament de leur naissance, ensemble avec l'exercice moderé & fait en temps, & avec les viandes & herbages temperéz, lesquels nourrissent facilement & apportent nature au sang & aux humeurs à eux semblables. Quand donc

*Comment
il faut iu-
ger de la
complexion
du cheual.*

nous verrons ces signes aux Cheuaux, nous pourrons iuger vne certaine egalité de toutes les humeurs & superabondance du sang, & tant plus ou moins les Cheuaux participeront de ces signes, tant plus ou moins nous les dirons intemperez & sanguins : mais si on ne pouuoit trouuer au Cheual toute ceste parfaicte qualité, il faudra considerer les plus necessaires & importantes, opposant les bons & louables signes aux mauuais & blamables, & declinant à la plus grande partie, faire iugement des choses predites tant de l'esprit que du corps des Cheuaux.

De l'embon-point des Chevaux.

CHAP. III.



ET si avec ceste complexion, habitude, ^{Signes du} gaillardise & exercice de corps, & avec ^{trop em-} les robes par nous descrites, les Chevaux ^{bon-point} se voyent auoir les veines pleines, grosses ^{des Che-} & enflées, & qu'en leur vie passée ils ayent ^{vaux.} eu grande quantité d'eauë & d'herbages, & d'autres nourritures : le trop boire remplissant & engressant outre mesure les Chevaux, nous tiendrons pour assuré que le Cheual par la trop grande abondance de sang aura remply les veines & les arteres, & sera encouru en ce trop embonpoint & repletion appelée des Grecs polychymia & plethora : Mais si le Cheual est trop engressé, & a esté long temps en repos, & de gaillard qu'il estoit s'est rendu paresseux, tardif & flaque, & avec difficulté se peut mouvoir; nous dirons qu'il n'a pas seulement remply les veines & les arteres de sang : mais tout le corps de meschantes & mauuaises humeurs qui se cognoistront par la couleur du Cheual, par ce que la couleur du Cheual bay, est signe de l'abondance de sang : & celle de l'alzan de beaucoup de colere iaune : & la blanche, de quantité d'humeurs : & la noire, de beaucoup de colere noire, la marque de laquelle se cognoist par les crins & les poils de la queue decolorez & herissez, d'autant que les poils suivent la nature du cuir, lequel est en ces animaux vne substance charneuse & endurcie.

De la complexion colerique des Chevaux.

CHAP. IIII.



Es Chevaux qui auront le cœur & le foye de temperament chaud & sec, seront de complexion colerique; cest à dire chaude & seiche; la colere dominant en iceux principalement s'ils sont en leur ieune aage, ou au ferme & robuste, & nourris de viâdes chaudes & seiches, ou s'ils ont esté éleuez en païs tres-chauds, comme és parties Orientales où l'air est tres-chaud, & s'ils ont enduré la faim, & grand soif, & fatigues & longues veilles, & violentes és temps chauds & ennuyeus. Ce que donneront encor à cognoistre leurs robes, leurs poils deliez, luisans, clairs & teints de lalzan, couleur bien coloree ou semblable au charbon ardent & mélez de poils noirs, signes d'adustion. Outre ce les robes de poil bay-clair à guise de feu, où de bay-chastain signifient la domination de l'humeur colerique & sanguine, & tant plus ils auront du noir, d'autant plus elles demonstrent le Cheual estre d'humeur aduste. Le poil moreau avec la robe noire & les flancs rouges, sont signes du temperament colerique aduste; le zain de poil noir, avec la queue frisez & deliez est engendré de colere aduste: la domination de laquelle demonstrent encor, la façon, la forme & la taille agreable & mince, & de peu de chair & rude, ny trop grande; & les gestes isnels dextres & legers, à la mode des Chevaux Mores, & Barbes, & Espagnols, & des vrais Chevaux Turcs de Grece, & le poitral de non mediocre largeur, & les veines de moderee grandeur, apparentes & plaines de sang subtile, & le souffle grand, veloce & frequent; & l'estre de nature és actions prest, prompt, desdaigneux, iraconde, courageux, noble & fort spiritueux, mais non de beaucoup de force, & fort sensible aus batures; & le ronfler en beuvant quasi la moitié de la teste dans l'eau

(signe

DES CHEVAVX. LIVRE I. 9

(signe de l'animosité du Cheual) lequel pour la chaude & seiche complexion sienne, desire fort le froid & l'humide; & la teste petite, estroite & aucunement languette, avec le front allegre spacieux & plein de veines & de nerfs apparens, qui demonstrent beaucoup de viuacité de l'esprit; & les mascelles deliees & seiches; & les oreilles petites, & presque conjoinctes; & les eleuez en dehors, & de couleur de feu, ou sanguins & legers, & prestes & secs; & la bouche grande & ; & les nazeaus enflez & ouuerts, & vermeils de dedans; & la queue non trop enserree entre les fesses, & le peu d'excremens, donneront non vn petit signe de la chaude & seiche complexion du cheual.

De la complexion flegmatique des Cheuaux.

CHAP. V.



E T les Cheuaux seront dominez du flegme, lesquels seront de grand corps, gros & de beaucoup de chair grasse & rare; comme sont les Cheuaux Septentrionnaux, Toudesques, François & Frisons; mais non agreable à la personne, & peu spiritueux; & auront les poils gros, longs, humides, estendus & touffus; & la teste grosse avec les machoires pleines de chair, & grosses; & les oreilles grandes grosses & pédantes, & les yeux blancs, humides & aqueux: la queue fort mobile & flacque; & ietteront grande quantité d'excremens; & leur robe sera ou de couleur blanche, claire, ou blanc passe, ou mal coloré & remis; ou de taches iaunes avec les iambes & les crins blancs; ou seront de robe piecete, ou de poil alzan iaune ou passe & fort clair, ou moreau, ou bay mal coloré, & laué, & passe, & remis avec poils & balsaues & estoilles blanches & grandes, & avec la morfee, & tant plus seront iugez flegmatiques & froids de nature s'ils ont les veines petites, deliees & peu apparentes, & la respiration petite, tardie & rare; & seront timides,

*Signes de
complexion
flegmatique.*

B

& vils en toutes leurs actions; signes manifestes du froid & humide temperament du cœur & du foye, & consequemment de tout leur corps; & si ont esté nez & éleuez en regions froides & humides, & nourris de fourrages humides & froids fort abondamment; & auront esté tenus en long repos sans auoir esté aucunement exercez. Sont subjects à ce temperament plus que les autres, les Cheuaux vieux & les poulains: ceux-là pour estre en iceux esteinte la chaleur naturelle, & ceux-cy pour leur trop boire & manger.

De la complexion melancolique des Cheuaux.

CHAP. VI.

Signes de
complexion
melancoli-
que.



Es Cheuaux apres seront de melancolique complexion, & remplis d'humeur terrestre lesquels (estant de corps mince, & de stature aucunement grande & de composition peu charneuse) auront le poil court & rare, & seront moreaus de couleur ou noirs comme Corbeaus, ou charbons esteints, ou mal teinte & mal coloree & obscure comme sont celles des rats & des cerfs & d'autres semblables couleurs ou de blanchatre mal coloré & amorty; comme les meslez, cendrez & passes, gris, estourdis & autres semblables pelages qui deriuent de cest humeur melancolique, duquel, meslant avec beaucoup de colere iaune & passe, sont les andrins, cest à dire les moreaus mal teints & lauez, & de tels autres pelages tres-imparfaits, lesquels seront encor de pire temperamēt, quand ils aurōt les flancs & les tours des yeux & le museau rouge: neantmoins sont entre iceux les moreaus du tout noirs cōme corbeaus quelquefois tres-excellents, & de grand pris pour leur valeur, pource que ceste couleur naist de la colere noire & fort aduste (plus puissante humeur melancolique que les autres) conioincte avec l'humeur colerique iaune, laquelle donne à ces Cheuaux, agilité, viuacité, prestesse,

DES CHEVAUX. LIVRE I. 11

noblesse & superbe, principalement si sera en partie temperée celle grande adustion denotée par la couleur noire de quelque autre humeur. Outre ce les Chevaux melancoliques auront les yeux obscurs, & la teste grande, & le poitrail estroit & le souffle petit & dur & tardif & rare (marque de la froidure du cœur) & les oreilles abaissées & pendantes & grandes, & les narines estroittes & basses, & les veines petites & serrees, pour la seiche & froide temperie de leur foye. Et ietteront grande quantité d'excremens; & seront de courage vils & bizaus & deloyauls, ombrageux, tardifs & indociles, peu sensibles des coups; ne s'asseurent en beuvant de plonger la teste en l'eau, & pour le plus seront esté nourris de fourrages grossiers & terrestres; & maintenus en repos, & nez & eleuez en regions froides & seiches, & nez de peres vieux. Et partant suffise pour le present des temperamens des Chevaux de l'age desquels nous parlerons apres.

Des aages des Chevaux.

CHAP. VII.



L'AGE du Cheval se connoit par beaucoup de signes, & principalemēt de la mutation, & de la varieté des dents, parce que naissant de l'un & de l'autre rang, arriué au trentiesme mois muē les premieres quatre dents de deuant. Des douze appellees Voraces où Coupātes, & des Grecs Gnomoni, cōme celles qui demonstrent, & desquels nous connoissons les ans du Cheval; à sçauoir, il mue les quatre du millieu, deux de dessus, & deux de dessous, le troisiēme an accomply, & quelquefois au quatriēme; il en change quatre autres en la mesme façon voisine au premieres quatre muees, pendant lesquels tēps muē encore (comme plusieurs fois auons veu) aucunes mascelieres de dessus, lesquelles à la similitude de ceux de l'homme sont petis & sans racine en ce temps; &

Signe de
l'age se
connoit par
les dents.
Dents Vor-
aces appel-
lez Gno-
moni.
Dents mas-
celieres se
muent.

Dents canines.

arriué au quatrième ou cinquième an, mué semblablement les autres quatre derniers, auquel tēps aux poulains pour le plus commencent à naistre les dents canines; les cauallés estant ordinairement priuées d'icelles: de façon que passé le quatrième an & six mois, où le cinquième an, ne mué plus aucune dent, & au sixième les égale tous, & au septième ou huitième les a renouuelez & égales, non que pource, la nature garde precisément cet ordre en ce, tōbant & renaissant les dēts & les poils tātost pluſtost ou plus tard, selon la diuersité des complexions & la force de l'aliment mise és os & en la peau, desquelles naissent les dents & les poils. Depuis la naissance de tous les dents ne se peut clairement, & déterminément connoistre par les dents, ny par autres signes, de quel aage est le Cheual; mais seulement se connoit qu'il s'enuiellit; encor qu'après que le poulain a mué les dents & venu à l'aage qu'il se peut appeller Cheual, les dents canines, communément appellees crochets ou escail-lons, donnent en quelque sorte connoissance de l'aage; pour estre és Cheuaux ieunes de 5. ou 6. ans, longues & aigues, & en ceux de plus d'aage aucunement moindres; & avec la cime non aiguisee, & en la part de dessous plus cours & plus petis, par la dureté de la propre viande consommée, se faisant tousiours tāt plus petis, d'autāt plus que croissent les ans, pour le continuel vsage de la viande & de la bride. Et ces dents qui estoient premierement égales, cōmancent peu à peu à surauancer & deuiennēt plus rases, & plus longues, avec les testés noires, & avec vn peu de noir-cissure au milieu; Ce que veulent aucuns, qui denote le Cheual estre proche du douzième an, & les autres au dixième; commençant selon eux en cet aage les dents à sortir en dehors, & tāt plus croissent les ans, icelles tāt plus s'engrossissent, se fōt pliees & pēdantes en dehors, s'engrossissent & s'alongēt vers le dedans, & vers le dehors; croissant les dēts seules entre tous les os pendāt que dure la vie de l'animal; parquoy il est quelque-fois necessaire de les acourcir avec vne lime de fer, à fin que les Cheuaux puissēt mieux prédre & ronger la viande. Outre les dents, les tempes encauees

Signe de l'aage se connoit de diuerses choses.

& les poils des sourcils fort longs, & les yeux stupides, tristes & melancoliques; & la léure de deffouz remise & estédue par la debilité & lasseté des muscles enuieillis qui la soustiennent; & l'abaissement du col & le pliement en la partie de dessus, & la paresse & tardiveté de tout le corps, manifestent le cheual estre de plusieurs ans: & la blâcheur du touffet & du front donnent le mesme clair indice; ne se faisant blancs les poils & les crins pour autre chose, que par le defect & debilité de la chaleur naturelle & natiue; & les poils és robes simples, qui ne sont blanches en dehors de leur natiue couleur, changez copieusement en aucuns lieux en blancs, ou soient sur les yeux ou au front, ou és crins, ou à la queue, ou au dos demonstrent que le Cheual s'enuieillit, & és pelages gris & meslez de force noir, si d'obscurs ils deuiennent fort clers & quasi blancs, se faisant mouchetez, denotent le mesme; & la peau ou coine des machoires, & (comme veulent aucuns) de tout le corps, si facilement tiree avec la main, legerement & viste s'en retourne en son lieu, demonstre la ieunesse au cheual; & par le contraire si avec difficulté & lentement se va remettre & demeure crespée, denote vicillesse; & pareillement celle du houpet & des espauls, si tiree & haussée avec la main, se detache difficilement de la chair & de l'os, donne signe que le Cheual est ieune & gaillard. A ceste heure soit assés dit de l'aage des Cheuaux.

De la fieure.

CHAP. VIII.

D V I S Q U E iusqu'à ceste heure s'est parlé des cōplexions & des aages des Cheuaux, suit à présent que parlions des fieures; entendant pourtant de ne vouloir discourir de toutes les especes & differences d'icelles, mais seulement de l'ephemere, & des humorales, lesquelles sont beaucoup à nostre propos. La

B iij

*Definition
de la fièvre.*

fièvre donc est vne transmutation du chaud naturel & natif de l'animal, en vne chaleur de feu non naturelle, laquelle s'enflamme au cœur, & de la s'espend par les arteres & par les veines, & se dilate par tout le corps. Et ceste fièvre estoit appellée feu des premiers medecins; lequel les poëtes voulurent allumer par variables & diuerses fictions, donnant à croire aux gens que Æsculape fort excellent medecin, pour auoir rappellé Hippolyte de mort à vie, c'est à dire restitué avec medicamens sa santé desesperée, fut frappé & mort de foudre; ressemblant ceste matiere de feu ardent appellée fièvre, laquelle l'eut conduit à mort, au foudre de Iupiter; pour ce que le feu non autrement qu'une sagette ardente, brusle, corrompt, destruit & consume la chaleur vitale & naturelle, & nuit encor à toutes les actions naturelles; & est de substance ou bien de nature de feu; & les vapeurs qui sortent d'iceluy, sont

*Signes de
la temperée
& nature
chaleur.*

fumeuses, fuligineuses & seiches. Mais au contraire la nature chaleur est de temperée substance, & la qualité & les vapeurs d'icelles sont vapides, suaves, douces & agreables au toucher, & apporte vtilité & tres-grand secours à toutes les actions naturelles & de la vie; icelles estans la tres-prochaine cause d'icelles, se conseruant les choses particulieres, avec sa propre & naturelle chaleur, se corrompant par l'estranger & ennemy à leur nature. Ceste chaleur

*Comme
s'engendre
la fièvre.*

donc de feu non naturelle, appellée fièvre, s'allume, ou aux seuls esprits du cœur, & avec iceux s'estend par tout le corps en la mode qu'il s'est dit cy dessus (& telle fièvre ne dure plus d'un iour naturel, faisant vn seul periode ou accèz; pour ce avec le mot Grec fut nommée des Latins

*Fièvre e-
phemeri-
que.*

ephemera, & avec la propre vocable des mesmes *diaria*) ou bien s'enflamme en ce mesme cœur & esprits d'iceluy pour occasion des humeurs, ou superabondantes, ou corrompues, ou malignes, ou veneneuses, lesquelles sont le sang, le flegme, la colere iaune & la colere noire; d'où fut appellée fièvre humorale & pourrie par la putrefaction desdites humeurs pour l'occasion de laquelle elle s'engendre; comme sont la fièvre tierce, quotidienne & quarte;

*Fièvre hu-
morale.*

appelées fièvre colérique, flegmatique & melancolique, comme produicte au cœur de la colere iaune, du flegme, de la colere noire, ou pour l'abondance de la masse des humeurs, ou pour leur corruption, ou pour leur maligne & veneneuse qualité; puis se dilatant par le moyen du sang & des autres humeurs meslees avec le sang, & des esprits & des veines & arteres conduites d'iceux par tout le corps: d'où il aduient aucunesfois qu'elle s'enflamme par tous les membres & parties solides, comme la chair, les membranes, les nerfs, les cartilages, & les autres semblables parties du corps, & se fait telle fièvre ethique, sçauoir habituale. Trois donc seront les especes principales, & les differences de la fièvre, estant les trois subiects esquels la chaleur non naturelle s'allume, la diaire ou ephemere, & l'umorale, & l'habituale, desquelles (laissant à part pour iuste occasion l'habituale, & aucunes autres des predites, pour ce que tres-rarement elles aduient aux Cheuaux) par l'entiere cognoissance d'icelles, & par le chassément de celles du corps du Cheual, nous chercherons toutes les occasions, & vniuerselles, & particuleres, & tres proches, & cachées, du remuement desquelles mesmes s'ostent encores de nostre propre subiet.

*Fièvre ethique.
Trois espèces principales de fièvre.*

Des occasions vniuerselles de la fièvre.

CHAP. IX.



LES occasions vniuerselles de la fièvre sont donc de deux manieres, à sçauoir interieures ou exterieures. Les interieures sont, & l'abondance & la superfluité, & mauuaise qualité & la corruption des humeurs du corps du Cheual, ou superabondantes, ou corrompuës, ou gastees de quelque mauuaise qualité, laquelle abondance & corruption, ou mauuaise qualité des humeurs ou de soy, ou par le moyē des vapeurs, enflamme les esprits du cœur,

& le mesme cœur, & par consequent tout le corps en la façon qu'il s'est dit cy dessus. Les exterieures sont l'air, les vapeurs pourries & infectes, attirees au corps par l'inspiration & le contagieux effect des autres animaux infects; lesquels corrompent les esprits mesmes & les humeurs du corps: le chaud excessif, l'exercice violent & vehement, lesquels premierement eschauffent & enflamment les parties exterieures, & celles qui s'agitent plus & seruent au mouuement, & puis les interieures, & puis les exterieures & voisines à icelles de main en main, & finalement le cœur. Apres cecy l'abondante fatigue, laquelle induit le Cheual à lassitude, ou à la fourbure, pour s'estre refroidy apres la sueur, & n'estant gouuerné comme il se doit: & le demesuré froid de l'air, ou des eaux, ou des neiges; lequel endurecit & retire la peau & le corps, d'où il constipe tellemēt les conduits de l'un & de l'autre, qui ne peuuent exhaller les vapeurs picquantes, acres & fuligineuses, desquelles se pourrissent les humeurs, sont causes par lesquelles le cœur s'enflamme. Pareillement les nourritures, quand elles engendrent crudité, ne se digerent, (ce qui a accoustumé d'aduenir le plus souuent, quand ils sont soulez gorgement des auoines nouuelles, pour ce qu'elles se peuuent difficilement digerer) & les viandes & les eaux mauuaises & corrompues, & le long repos, & les apostumes ainsi peuuent encor produire & engendrer.

Des signes vniuersels de la fieure.

C H A P. X.



POUR l'accomplie & parfaicte cognoissance de la fieure, se deuroient minutement & distinctement manifester tous les signes principaux qui se prennent de la propriété mesme de l'estrage chaleur & substance de la fieure, & pour estre offenses & endommagees les actions vitales,

rales, animales & naturelles du Cheual; & des poulx & de l'vrine, cōme en considerations des fieures qui s'engendrent en l'homme, font les tres-prudens Medecins. Mais ne se pouuant ainsi faire en la contemplation de la fieure des Cheuaux, ne se pouuant cognoistre en ces animaux par le mouuement des poulx, ny de la qualité de l'vrine, la propre condition de tel effect & leur passion; nous traiterons des signes d'icelles, combien il est permis d'en dire, & autant qu'il est conuenable à nostre presente matiere; racontant tous ces signes qui ont esté obseruez des hommes entendus en ceste profession, & d'iceux en ont esté donnez. Se cognoit donc la fieure principalement de ces signes: qui sont, que le Cheual malade de fieure tient la teste (qui est pleine de superabondans excremens & humeurs, & appesantie) baissée quasi iusques à terre, & ne la peut hausser ou leuer sans grand peine; & a les yeux ouuers & larmoyans, & enflez, & nubileux & turbulens; par ce que (estant le cheual au respect de l'homme plus tost de temperature chaude & colerique qu'autrement, & ayant le col plein de veines & arteres tres grandes remplies, tenât es estables outre sa naturelle façon la teste haute quasi tousiours, par l'usage du ratelier & de la mangeoire haute, à laquelle il est lié) quand la fieure s'enflamme en iceluy, & se fait le bouillonnement en la masse du sang d'iceluy, en laquelle pour la plus grand part surabonde la matiere chaude & colerique, reçoit legerement & en grande quantité en la teste les vapeurs leuées du bouillonnement de la fieure produit en la masse humorale; de quoy s'ensuit la pesanteur, & les douleurs, & les larmes, & les autres accidés qui se voyét en iceluy, & pour ce tient en ce temps la teste basse. Se cognoit encor la fieure au Cheual, pour auoir le patient, la bouche, la langue, & toutes les autres parties de son corps, & semblablement l'haleine fort chaude, & la respiration frequente & pesante & difficile, & avec vn non petit debattement des flancs, & tantost avec souspirs, & pour auoir les leures & les oreilles languides & pendantes & basses, & les bour-

C

ses & testicules pendans, & quelquefois enflés, les veines enflées, & le poil hérissé & estendu, & tout le corps tellement pesant, paresseux, débile & recreu, qui tiré & pressé ne peut presque cheminer; mais avec beaucoup de tardiveté se meut peu à peu, & va avec le corps chancelât, ores ça, ores là, représentant à l'aspect, beaucoup de tristesse & melancolie euidente. Outre ce le Cheual febricitant ne se couche iamais, & estant avec grand soif, ne veut prendre en aucune maniere quelque viande que ce soit, par ce que par la fièvre toute viande luy desplaist, mais desire seulement le boire, comme il arriue aux hommes, & ne peut reposer ny dormir; semble insensé & estourdy ou balourde, regarde fixe, & souuent patit extreme angoisse, & quelquefois au commencement du mal, a les oreilles froides, & tout le corps froid & tremblant.

Des prognostics du Cheual febricitant.

CHAP. XI.

A PRES les signes vniuersels de la fièvre, ne sera hors de propos de veoir lesquels d'iceux sont plus, & lesquels moins significatifs du peril, & quels en monstrent la santé, & quels la mort du Cheual febricitant; afin que puissions preueoir & predire sa fin, & de son mal, & si nous deuons vser de remedes, ou laisser le patient avec le seul prognostic: les fièvres donc non continues mais interpellées, n'apportent avec soy aucun danger de mort, mais les continues sont toutes dangereuses, principalement celles qui naissent de l'effect des membranes de la ceruelle, ou des poulmons, ou du cœur, ou de la bouche, ou de l'estomach. Toutes les fièvres (excepté l'ephimere) lesquelles procedent de la glandouille, ou carboncle, qui vient à l'angle, ou bien souz les aisselles, sont malignes & cruelles, & les ardentes breues & malignes, & les pe-

DES CHEVAVX. LIVRE I. 19

stilleuilles sont plus cruelles & mortelles que toutes les autres; & de ces fieures, celles qui sont conformes au temperament du Cheual febricitant, à l'aage, à la saison de l'année, sont moins d'agereuses; partant la tierce est moins dangereuse en Esté qu'en autres saisons, à laquelle (comme à toutes les autres sortes de fieure) en tout temps & saison conuiennent les mesmes remedes, toute sorte de fieure se pouuāt engendrer en tout temps de l'an. Se prennent les signes de la force des facultez du Cheual febricitant du <sup>Signes de la force des facultez de-
quoy se prennent.</sup> des yeux, des dents, du soufflé, du froid, des mouuemens, des vomissemens, & des excremens; par ce que la foiblesse des operations du cœur, du foye & de la ceruelle (desquelles trois parties principales du corps viennent la vertu vitale, animale & naturelle, & se cognoit la vertu & la force des naturelles facultez) vnies avec grande fieure, demonstrent telle fieure estre mortelle, comme au contraire la gaillarde & puissante vertu, & nature de l'effect du Cheual, conioincte avec non grande fieure apporte manifeste esperance & signe de sa santé. Le regard donc & fort diuers du naturel, la peau des tempes relachée, & celle du front tendue & seiche, & les yeux froids, mortifiez, immobiles, concaues & turbulens, sont presage de la prochaine mort d'iceluy; ce qu'ils demonstrent encor quand ils fuyent de veoir la lumiere, & qu'à l'heure les yeux pleurent, & quand l'un des yeux est fait plus petit que l'autre, & le soufflé du nez froid, & plusieurs froides sueurs, & les oreilles retirées & froides, sont clairs indices de mort; & le non pouuoir se mouuoir qu'avec grande peine, & le coucher avec les yeux demy clos, sont signes tristes, & le coucher apres la medecine, & la sueur, & se ietter en terre, ayant le soufflé qui sort par les narines froid, & les testicules mouillees, sont indices de mort; & le demeurer plusieurs iours sans manger, est meschant signe, pour ce qu'en telle disette le Cheual supporte l'impetuosité de la fieure, iusqu'au troisieme iour peu luy nuit; mais ce terme passé, se perdant la vigueur, & croissant le mal finit la vie s'il n'est secouru;

C ij

& mangeant donnera indice de salut; & s'il ne se descharge dans vingt-quatre heures après la medecine par le lieu accoustumé, ou par les narines, est triste signe; & ne mourant en telle espace se pourra iuger sauvé; & la fiente liquide, figurée sanguinolente, grasse puante, és fieures continues est mauuaise.

De la cure vniuerselle de la fieure.

CHAP. XII.



Deux choses à considérer en la curatio des maladies.

Pour ce que la fieure trauaille non moins le Cheual que l'homme, & le plus souuēt le conduit miserablement à la mort. Il faut que celuy qui le gouuérnera pour le penser & guerir soit fort prudent, diligent & accort, & attentif à toutes les circonstances, comme brauement & figurément denotent les anciens par le dragon consacré à Esculape Dieu & inuenteur premier de la medecine; ne voulant iceux signifier autre chose souz ceste couuerture, sinon que le medecin deuoit estre tel en la cure des maladies, comme est cet animal de sa nature; à sçauoir tres-prudent, tres-vigilant, & de tres-subtile veüe. Donc le prudent medecin aura tousiours és cures de tous les maux deux choses deuant les yeux; l'vne desquelles est, que toutes les fieures & tous les maux se curent avec leur contraire; & que la maniere & l'ordre qui se doit tenir & obseruer à penser les maux, se prent du mal mesme & de sa cause, s'il veut directement & ordonnément proceder à la guerir. Cecy soit pour exemple en la fieure flegmatique, si nous auons regardé à ce mal mesme qu'est la fieure, qu'elle est passion chaude & seiche, sans doute aucun nous vserons de remedes froids & humides pour la dechasser cōme contraires à foy, mais si cōme nous deuons, nous regardons la cause efficiente, prochaine & formelle d'icelle, iointe l'occasion d'icelle, qui est la pituite, humeur froide & humide,

les remedes à elle contraire ne seruirōt de rien pour l'oster: ils auront la force de la subtiliser, & la reduire à la medieté, pour estre ceste humeur appelée pituite, ou gros flegme & visqueux, & en puissance seront chauds: parquoy il ne faut s'esmerveiller, si au guerir les fieures, lesquelles requierent medicamens froids & humides (estant icelles chaudes & seiches) vserons, & enseignerons le plus souuēt vser de medicamens chauds nous ayant égard en ce point à la cause de la fieure, & non à icelle fieure. Ayant donc ces choses fixes au penser, & comme l'espece de la fieure, & les occasions d'icelles, & ses accidens, & la vigueur, & la force, & l'aage, & la complexion du Cheual oppressé de la fieure, & non sans esgard de la qualiré du temps (pource que selon la diuersité d'iceluy, il est besoin d'accroistre, retrancher & appliquer les remedes) incontinent avec sollicitude & tres-grande diligence, auoir ordonné le viure froid & humide, se doit commencer la cure de la fieure principalement aux fieures humorales, par l'euacuation de la matiere, n'attendant autre concoction d'icelle: & apres on s'attendra à desopiler les voyes & les conduits, & humecter & refroidir les parties enflamees, le Cheual ne pouuant encor qu'il soit de tres-gaillarde nature, & de tres-grande force, sans l'ayde humain soustenir long temps ce mal, principalemēt si telle fieure est continue & maligne: par ce que s'il estoit ainsi, passé le troisieme iour, sans faute il mourroit: comme ainsi soit que le Cheual ayant les boyaux naturellement vn peu essuyez & tres-longs, & pleins de plusieurs retours, & fort pleins d'excremens, ce seroit chose facile, qu'avec l'ad-jonction de cette non naturelle chaleur fieureuse, ils se seichassent tellement, & s'endureissent en iceux les excréments, que la vertu expulsive debilitée de la fieure, & empêchée par le trop de seicheresse des excréments, ne les puisse mettre dehors: parquoy s'accroistroit plus fort la fieure, & partant mourroit; & si ladite euacuation faicte, au troisieme iour ne se descouure en iceluy aucun melioremēt, est en tres-grand danger de sa vie. Et pourtant de ce qui s'est dit cy dessus, quelqu'vn pourroit douter, si es fieures & aux au-

*Cure com-
me se doit
commencer.*

Doubte. tres grandes maladies du Cheual, comme és maladies de l'homme, on doit au commencement euacuer le Cheual, avec medicamens conuenables & propres, n'ayant regardé preparation, ou concoction aucune de l'humeur peccante.

Solution. Respondant ie diray que les medicamens solutifs, lesquels proprement regardent, & euacuent vne particuliere humeur, & principalement les vehemens & fors, lesquels agitent grandement les humeurs, & tout le corps du Cheual patient, ne se doivent iamais ou rarement donner aux Cheuaux febricitans & aggraués de quelque grand mal; pour ce que les principales conditions & obseruations suyuant lesquelles il faut donner les medecines solutives (operant par reigle) à quelque malade que ce soit principalement de fièvre, font connoistre quelle humeur peche en iceluy, ou par la superfluité & abondance, ou par corruption, ou par autre mauuaise qualité d'iceluy de celles qu'auôs dit cy dessus; & qu'elle & en cōbien de quantité doit estre telle medecine, & quād il la faut donner au patient: lesquelles choses se prennent du patient & de la nature de sa maladie, & ne se peuuent ny du Cheual, ny de la passion qui se treuve en iceluy connoistre sinon peu, & en confusion. Mais se faisant autremēt, quasi en danger certain on luy apportera vn grand nocument; pource que si par exēple, la colere peche au malade en abondance, cause de la maladie d'iceluy, & par inauertance, ou ignorāce, on euacue avec aucune des susdites medecines le flegme; on n'offencera pas peu le patient, & par auātūre le conduira on à mort, se faisant la surabondante colere plus effrenée par telle euacuation; & si telle medecine fust euacuatiue de la colere, & excedat en la quātité, elle seroit beaucoup nuisible au patient, causant beaucoup de foiblesse en iceluy, & si elle n'estoit suffisante, en cette mesme quātité, elle n'opereroit & ne feroit l'effect desiré, ains pourroit estre qu'elle emouueroit telle humeur surabondante sans la tirer hors du corps du malade; ce qui feroit beaucoup d'agitation & debilitation en iceluy, & si telle medecine est donnée au patient, premier que l'humeur predite qui sur abōde en luy, soit preparée ou (cōme disent

les medecins naturels) cuitte, elle seroit fort dōmageable au patient, telle medecine ne pouuant chasser hors de luy l'humeur qui produit le mal en iceluy, pour n'estre premierement rendue disposée à ce, ne laissant pourtāt telle medecine d'agiter, & affoiblir le corps, & la nature du patient, auquel a esté donnée à la maniere predite; parce que la vertu expulsive des excremēs, & mauuaises humeurs qui se treuvent au corps du malade, & sans laquelle telle medecine ne peut produire le propre effect, encor que par la chaleur naturelle elle soit reduitte à lacte, ne vient, & ne peut iamais venir au dechasser d'icelles, iusque à tāt qu'elles soient faites objects proportionnez à elle: ce qui aduient, quād ou de la nature, ou de l'art ensemble, ou de la nature seule du patient sont cuittes & biē preparees à l'expulsion. Que les cōditions puis, de nous dittes ny aux fieures, se puissent obseruer ny en aucune autre maladie des Cheuaux, cecy le demontre, que ny du Cheual on ne peut auoir ny sçauoir la quantité de son mal, ny entierement, & à suffisance la cause d'iceluy, ny en quel estat se treuve sa mauuaise affection, d'autant que (oultre estre priuē de la parolle & de la raison) il ne se peut ny par signes suffisans venir competemēt à la connoissance de la qualité & quātité de son mal; & des humeurs, qui sur-abōdent en soy, ny de son intemperie, ny cōbien la nature d'iceluy domine aux humeurs peccantes, ou cōbien oppressee d'iceux: cōme ny par les pouls, ny par l'vrine ny par les excremēs du corps (par lesquelles choses elles se peuuent iuger & connoistre la grādeur du mal qui est en l'hōme) ne se peuuent voir es Cheuaux, ou au moins faire d'iceux vn entier, plein & bastant iugement, d'autant que es Cheuaux les differences des pouls n'apparoissent point, & leurs vrines en tout temps sont troubles; & sans les contenus en l'vrine de l'hōme la nuce ou hipostase, & les autres signes qui se voyent & apparoiſſent en luy, lesquelles differēces de l'vrine outre les autres choses font beaucoup connoistre le tēps opportun de dōner les medecines aux patients, & sans leur connoissance on va à tatō & à l'auenture au medeciner; & est impossible de dōner medecine solutiue à aucun malade, & principalement de fieure, laquelle puissions

*Ce qu'on
doit faire
au commen-
cement des
fieures.*

asseurement dire luy deuoir profiter, comme au vray il se peut dire, connues que soyent telles differences, & les autres choses, l'intelligence desquelles est necessaire à qui veut (comme il se doit) penser les maladies. Dont ie croy que pour leur cure comme des fieures (faite que soit la susdite euacuation, avec lenitif & leger, & non solutif medicament, & laisse à part les medecines solutives & plusieurs des autres vehementes) on doit s'attendre seulement au viure reiglé, & à preparer & disposer, & alterer avec aucuns & propres breuuages les humeurs peccantes, & tascher de tenir continuellement le ventre lasché, & euacuer avec clysteres la fiente des lieux communs. Et (iceux n'estant bastans) que on luy doit donner par la bouche medecines lenitiues seulement; lesquelles plus que les clysteres chassent fort les inutiles & nuysantes fientes desdits lieux communs, sans beaucoup d'offense du Cheual & de sa nature passant par chacun d'iceux: ce que ne font les clysteres, laissant à la nature l'euacuation de l'humeur peccante, laquelle de soy-mesme pourroit facilement chasser, & chassera hors du corps du Cheual, quand les choses predites seront faites, à sçauoir faite en la façon ditte la preparation de l'humeur peccante à l'expulsion, & les excremens euacuez des lieux communs en la maniere ditte; Pource que à mon iugement se feroit vne grande erreur estant bastans les clysteres, & les predites medecines pour guerir tel animal infirme, si par la bouche on luy donnoit medecines (cōme les solutives, & principalement les vehementes & impetueuses) lesquelles penetrant au corps pour auoir à passer par plusieurs parties, luy peuuent faire de fort grandes offenses auxquelles il ne se peut preuoir de leger; excepté si nous ne voyons en iceluy vne matiere turgente, ou voulans dire enflée, furieuse & maligne, de laquelle doubtaissons qu'elle ne fust pour marcher à quelque partie principale, comme le cœur, le foye se mouuant de lieu à lieu, & en iceluy s'arrester comme sur-estant & sur-demeurant peril de la mort d'iceluy; parce qu'en tel cas, il conuiendroit (selon mon iugement encor que ce fut le commencement

*Quand au
commence-
ment se doit
donner me-
decine solu-
tiue.*

du mal, & la matiere cruë) vser la propice medecine solutiue, non pourtant vehemente en leur deuë quantité, pour euacuer bientoist telle matiere veneneuse & maligne: Et ie voudrois que telle medecine solutiue fut plustost meslee avec choses nutritiues, & agreables à l'animal (comme ont encor fait aucuns hommes tresçauans des Cheuaux anciens & modernes) que donnee toute seule à l'animal patient; & ce, d'autant que la medecine solutiue n'entre premierement à l'estomach toute seule, que le plus souuent (pour estre ennemie du tēperament de l'animal) elle conturbe & agite le patient avec non peu de facherie; mais accompagnée & meslee avec choses plaisantes à manger, & agreables à la nature, receuant icelle quelque secours de tel meslange; & le medicament qui en icelle, est reduit de la chaleur naturelle de l'animal à l'acte, & à l'operation, cause la purgation avec grande aÿde & plus grande patience de l'infirmes. Pour laquelle chose on luy tirera du sang, aux *Tirer du sang & de quelle veine.* ures, de la veine qui plus regarde le foye en grand quantité, considerant neantmoins tousiours les forces du Cheual, & la qualité du mal; & apres ne s'alentissant la fieure, on luy tirera encor sang des tempes & de la veine de la teste, pour descharger la teste, qui patit fort en la fieure; & luy fera lors (commençant du principe du mal) vn ou deux appropriiez clysteres tous les iours, l'vn le soir & l'autre le matin auant manger; à fin qu'il vuydent celle matiere intestinale, & humectent & mollifient ces parties: cōme il se dira en la propre & particuliere curation de chacune espeece de fieure; & fera lon demeurer le febricitant Cheual la plus grand part du iour avec le filet à la bouche, & se feront des masticatoires. *Masticatoires.* avec baguettes ou petites verges de laurier, de figuier, ou d'autres choses semblables; ou bien on luy fera tenir en la bouche attachee à l'embouchure du filet vn plumaceau de toille delice réply d'agaric, & piltre faits en poudre, à fin qu'ils deschargent la teste, tirant en bas les humeurs qui sōt en icelle, & luy faire venir l'appetit. Et si le Cheual avec *Signes de la douleur de teste.* quelque signe monstrois douleur de teste, comme ne pouvant pour la douleur ouurir les yeux, & tenant la teste &

D

Cure de la
douleur de
reste.

Medecines
alteratives.

Medecines
lenitives.

le col baïſſez & les oreilles immobiles; ſe mettront ſur les têtes repercutifs, & on luy tirera du ſang de la queue pour diuertir; & par la bouche ſe donneront avec le cornet breuages tiedes, qui auront force d'alterer, & diſpoſer les humeurs; comme par exemple és matieres froides, poudre de bagues de laurier, de gétiane, de mirrhe, d'aristoloché ronde, & de raſure d'ivoire, avec miel, vin & huyle commun incorporez & meſlez enſemble; & és matieres chaudes, lait ou puron de cheure, amidon, huyle commun, ſuc de parietaire, & vin enſemble; & en la matiere meſlee, lait d'aneſſe, huyle cōmun, ſafran, mirrhe, ſemence d'apis meſlez enſemble; & ſemblables autres medicamens deſquels ſe parlera és lieux propres; & ſ'il eſt encor neceſſaire, ils luy donneront en la meſme façon medecines tiedes, plaiſantes & legeres leſquelles luy mollifient le ventre & euacuent les matieres communes, & luy confortent le cœur, comme eſt cette compoſition, avec ſemence de citrouilles bien pelee, & pilee, raiſins de corinthe, julep roſat, eau roſe, caſſe freſche, ſucce & miel; & ceſte autre faite avec caſſe diſſoute en decoction de blette, & choux, mauue, & poudre de canelle & julep violat, ſucce fin, canelle fine, giroffes choiſis, miel & fenouil, & autres ſemblables; leſquels ne tirans à ſoy les humeurs particulieres, mais euacuans ſeulement la lie commune, peuuent ſeruir en toutes les fieures, encor que la premiere conuienne plus à la fieure colerique, qu'és autres. On luy pourra encor donner en toute fieure du ſucce roſat, ou miel roſat ſolutif, avec huyle commun, & decoction de mauue & de blette; accroiſſant & diminuant ſelon le beſoin la quantité des choſes qui entrent en telles medecines à proportion; & ſe pourront uſer encor de medecines en forme de pilules, en la compoſition deſquelles entrent le lard de porc; par ce que le lard humecte beaucoup, & aide la purgation, & tempere l'acrimonie des autres medicamens, & ne rechauffe, & eſt fort conforme à la chaleur de tel animal; mais és fieures me plaiſent plus les medecines en forme de breuage, que de pilules; d'autant que plus facilement & avec peu

d'ayde entrent & descendent au ventricule; & le lard
 masché avec icelles engendre le degoust & oste l'appé-
 tit. Ce qui est fort dommageable en semblables maux &
 à fuir. Et si on decouvre en l'animal grand debilité, &
 qu'on doute de la force, & la nature ne pouuoir resi-
 ster à la grandeur du mal, pour l'aider & souleuer la ver-
 tu, ils luy donneront avec la corne breuages nourris-
 sant, & comme consommez, & autres restaurens les-
 quels nourrissent & purgent; comme sont farine d'ami-
 don, œufs, huyle rosat, & vin blanc meslé ensemble, &
 le consommé qui se fait avec la decoction qui se fait d'un
 petit chien de dix ou quinze iours, cuit & consommé en
 l'eau, avec succe & miel; & le restaurent de iaunes d'œufs,
 & conserue rosat, succe fin, eau d'endiues, de buglose,
 & diamaron incorporee avec eau de conserue; lequel
 outre le donner substance, esteint en partie la chaleur
 fieureuse; ou le restaurent qui se fait avec chappons plu-
 meux, & hachez menu, & bouillis en huyle iusques à tant
 qu'il soit consommé, y adjoustant, coulé qu'il sera, le
 succe fin, miel & cinamome, & bouilly de nouveau ius-
 ques à la diminution de trois doigts, en donnant à chacu-
 ne fois autant qu'il en pourra entrer en deux coques
 d'œuf, y meslant la quatriesme partie de julep rosat &
 un moueu d'œuf destrampé avec vin, & la medeci-
 ne qui nourrit & purge, laquelle se fait en ladite de-
 coction de chappons bouillis en huyle avec succe fin
 ratissé, manne, rhubarbe, hierre simple de Galien, julep
 rosat, & iaunes d'œufs; gardant la decoction faite en
 l'huyle pour nourrir, refrener, & rabattre lacrimonie
 & la force des medicaments. Mais si la matiere du mal
 est furieuse, & ne donne delay ou temps, & se voit en
 l'animal vne grande inquietude, & doute de mort,
 en tel cas seulement au commencement ils luy iette-
 ront en bas par la gorge (le Cheual ayant esté enfer-
 mé à ieun la nuit precedente) medecines aucunement
 fortes solutives, comme manne, rhubarbe, succe rosat,
 miel rosat solutif en deuë quantité, hierre simple de

*Restaurens
 Or consom-
 mez;*

*Medecine
 qui nourrit
 & purge.*

D ij

*Aduertisse-
ments.*

*Comme se
doit tenir le
Cheual.*

*Viande du
Cheual.*

Breuages.

Galien & autres semblables, lesquels meslez avec autres medicamens ont vertu & pouuoir d'euacuer les humeurs peccantes, & de sustenter la vertu de l'animal; estant chose fort nuisible & à fuir le plus que se peut, de dōner és fieures medecines solutiues & fortes, pour les raisons dittes cy dessus. Et pource il faut estre aduertiy que le Cheual (oultre auoir esté à ieun la nuit auant) doit estre encor apres la medecine six heures sans viande, ayant la fieure intermittente; & quatre heures & non plus ayant la continue; de peur que par debilité il ne vienne à la mort, & puisse en ce temps la medecine sans estre empeschée de la viande, agitée de la chaleur naturelle, n'estât diuertie par la viande de faire son operation. On fera demeurer le Cheual malade l'Hyuer en l'estable chaude, & l'Esté en l'estable fraiche & obscure en tout temps & en repos, loin de tout bruit & rumeur, & couuert principalement en Hyuer, & au temps de la rigueur de la fieure; & se tiendra à diette, cest à dire à modéré viure & réglé, pour amoindrir en partie avec iceluy la matiere visqueuse, & la lie qui se trouue en l'estomach & aux intestins; propre à nourrir & faire la fieure; le faisant estre tout à fait le premier iour sans manger: mais luy donnant seulement de l'eau à boire & vn peu tiede, avec vn peu de farine d'orge meslée avec icelle, à fin que l'eau seule ne luy engendre quelque douleur. Pour son manger, feront en Esté & és fieures coleriques, choses en puissance froides, comme brouts de vignes, & de sauls, des cannes des estangs, dent de chien, endiue, & laitues: & en Hyuer (pour estre par-auanture la cause efficiente diuerse, & contraire la cause efficiente des predites fieures) seront, foin arrousé d'eau meslée l'espeautre & aucine, ne luy donnât és fieures (pource qu'avec leur chaleur font deuenir le corps astringent) ny orge, ny paille, pource qu'ils font la fiente dure, & mal-aisée à passer par les intestins: leur boire sera eau tiede, eau d'orge, breuages tiedes de farine d'orge. Et si le cheual est debile, & ne vueille manger se luy ietteront en bas par la gorge avec la corne, la matinee, & au soir de l'orgee avec sucre & miel; ou bien iaunes d'œufs avec sucre & miel.

afin qu'alleché par leur douceur, les recoiue volontiers, & luy agréé à l'estomach, lesquels feront plus ou moins puissans selon la qualité des fieures & les saisons de l'année & l'âge du Cheval infirme. Et encor que les plus experts en cest art, en toute sorte de fieure, quasi en toute chose meslent le miel, neantmoins cela ne me plaist; veu que le miel mis en medecines ou en viandes, se changent facilement en colere; parquoy il sera peu conuenable és fieures colériques, meslé & mis, ou avec medecines, ou avec la viande. Et luy oindra-on tout le corps à contrepoil avec onctions qui ouurent les pores de la peau & confortent les esprits, & se luy feront des frottoirs avec draps chauds, & avec choses propres pour attendrir la peau, afin que par les passages d'icelle se puissent exhiler les superabondantes humeurs, & les vapeurs eleuées d'icelles, & les fera-on mouuoir pas à pas, & tout bellement. Et quand le Cheual commencera de meliorer, on luy accroistra peu à peu son manger, l'exercera-on modérément, & ainsi se fera de main en main, iusques qu'il retourne en son bon estat premier. Mais de cecy soit assez dit.

Onctions.

Frottoirs.

*De la fieure ephimere par chauds exceZ,
& autres occasions.*

CHAP. XIII.



POUR ce qu'auons dit les occasions & les signes, & la curation vniuerselle de la fieure, il sera bon aussi pour estre ceste maladie des plus perilleuses qui aduiennent au Cheual; & pour estre parauanture cogneuës de bien peu de personnes, si encor pour la parfaite cognoissance d'icelle, que traictions particulièrement & separément de chacune espeece d'icelle, selon qu'à ce importe la matiere & le sujet des maladies; commençant à la plus simple & moins perilleuse, qui est l'ephimere, cest à di-

D iij

- Definition.* re quotidienne. La fièvre ephimere donc est allumée principalement és esprits du cœur. Iceile a origine d'occasions legeres, euidentes & manifestes, estans les esprits aisez à s'allumer, & comme les esprits sont substances & sujets, legers & subtils ; ainsi ceste fièvre est plus legere & plus facile à resoudre de s'esteindre, que toutes les autres.
- Occasions.* Peuvent estre les occasions toutes les choses, qui outre mesure rechauffent & enflamment le corps, comme les chauds & froids excessifs, les grandes peines, les exercices immoderez, lesquels espaisissant la peau, & fermant la porosité d'icelles, empeschent les excrementeuses vapeurs, & les fuligineuses. Encor le manger viandes chaudes, l'endurer faim & soif, les apostumes, les blessures, les battures
- Signes.* & les cheutes. Elle se cognoit, & au venir & assaillir, en vn moment le Cheual, & par les autres signes que dirons cy dessouz, & selon les variables occasions d'icelle, elle se cure variablemēt. Par ce que si telle fièvre vient pour auoir le Cheual paty des chaleurs extraordinaires & excessiues, pour auoir esté au Soleil, ou à l'air chaud aux temps d'Esté, ou en estables tres-chaudes (ce que demōstrēt, le corps sec, la peau & le cuir sec & dur, & la respiration grande & frequente, & la grandissime soif) se medecinera avec son contraire, tenant le cheual en repos, en lieu fraiz & humide, & luy donnent à manger viandes & breuuages, lesquels le rafraichissent & soient de facile digestion, comme laitues, endiuies, cichorée feüilles de vignes & de saules, dent de chien, eau fraiche, eau d'orge, eau avec du sucre ; & luy tirant subitement du sang, principalement si on doute que l'ephimere ne se change en putride & humorale ; & le rafraichissant par dehors avec huyles froids, & dedans encor par clysteres conuenables & tiedes s'il est necessaire ; afin que les matieres communes s'euacuent, & les lies intestines, & se rafraichissent & mollifient les boyaux ; quels sont les clysteres de decoction d'eau d'orge, de racine de violettes, mercurialle & blette, avec sucre & huyle violat, casse, huyle commun & sel, & autres semblables ; & le frottant legerement, & l'exerçant recreatiue-

ment. Mais si la fièvre sera engendrée pour auoir esté le Che- *Fièvre par trop de froid.*
 ual l'ong temps en lieux froids, ou au ferein, ou es eaux prin-
 cipalemēt alumineuses; de quoy serōt signes le respirer diffi-
 cilemēt, auoir la teste pesante, les yeux humides & gros, &
 tout le corps paresseux & tardif, s'osteront premieremēt les
 occasiōs de l'espeſſeur de la peau, le frottāt avec nitre & ſel,
 meſlez avec huyle cōmun; & l'exerçāt & frottāt à ſec gail- *Curation.*
 lardement, & le tenant en lieu aucunemēt chaud, & le fai-
 ſant ſuer; apres eſſuié qu'il ſera, s'oindra avec huyles qui ont
 force d'ouurir les pores & les trous de la peau, cōme l'huyle
 de cāmomille, d'Iris, & d'anet, & autres ſemblables, & ils luy
 dōneront des viandes tēperées, & eau de miel & de ſucce.
 Si puis l'ephimere ſera produicte pour le trop d'exercice (ce *Fièvre pour le trop d'exercice.*
 que demonſtrerōt les fatigues paſſées, le corps debile & ſec,
 la peau ſeiche, la ſoiſ grandiffime, & l'extenuation & mai-
 greur du Cheual malade) on tiēdra le patiēt en lieu obscur, *Curation.*
 humide & froid repoſé, & ſe luy ferōt des frottemēs legers
 & plaiſans; apres leſquels s'oindra par tout le corps d'huyles
 qui rafraichiffent & ouurēt l'oppilatiō, comme l'huyle vio-
 lat tiede, & ſe luy dōneront viandes humides, cōme farine
 d'orge, cime de vignes, de cannes & autres ſemblables; Si
 telle fièvre vient pour le Cheual auoir paty, ou la ſoiſ, ou
 grand faim, & ſera amoindrie ou oſtee en partie l'humidi-
 té, la chaleur naturelle, de quoy icelle enflāmée & allumée, *Fièvre pour auoir paty la faim.*
 luy manquāt l'humide matiere pour ſe nourrir, devient ſec
 de corps, & diſpoſé à ſe bruſler & enflammer (ce qui aduiēt
 pluſtoſt aux ieunes Cheuaux maigres & de cōplexiō cole-
 rique) ſe tiēdra tel Cheual febricitāt en lieu humide, & ſe
 luy dōneront mangiers froids & humides, & eaux cōmunes
 avec iuleps, ou eau d'orge, & ſe tiēdra en repos en lieux
 froids & humides, luy faiſant quelquefois des clyſteres, leſ-
 quels, comme ſ'eſt dit cy deſſus, rafraichiffent & molliffient
 le ventre & les inteſtins. Mais ſi le Cheual eſtoit malade de *Fièvre pour auoir mangé viandes chaudes.*
 telle fièvre, pour auoir mangé viandes chaudes, ils luy ferōt
 clyſteres de decoctiō de racines de violettes, de mauue, de
 mercuriale, de blettes avec ſucce & huyle violat; leſquelles *Curation.*
 choſes nettoient, refroidiffent & humectent, & ſe tiēdra
 l'Eſté en lieu froid, & en Hyuer en lieu temperé.

De l'ephimere par apostemes.

CHAP. XIII.

Curation.



I pour quelque aposteme exterieure le Cheual patit la fieure ephimere, il faut repousser la cause ; & rechassée cessera l'effect. Parquoy on cherchera d'esteindre la grande chaleur de l'aposteme, & de la faire consommer & resoudre, ou venir à pourriture ; ce qui se fera, emplastrant telle tumeur avec farine de froment, ius d'apis & miel, ou bien avec farine de fenugrec & semence de lin. Mais si l'aposteme est fort dure, s'y mettront dessus emplastres chauds & humides : comme sont ceux qui se font de racines de guimaue, de lis & de sein de porc ou beurre ; y adioustant puis en dernier choses resolutives, comme sont les racines de raues & de fenugrec cuittes & dissoutes, & meslées ensemble. Outre ce (pour esteindre la chaleur non naturelle) se feront clysteres, lesquels refroidissent & humectent ; & extrinsequement s'alterera le corps le refroidissant, & en somme se pensera comme les fieures aiguës & ardentes, refroidissant & humectant le corps du Cheual patient.

De l'ephimere par repletion & corruption des viandes.

CHAP. XV.



T si le Cheual aura telle fieure par repletion, ou indigestion, ou corruption des viandes en l'estomach, ou au corps, ou pour la longue retention des lies au ventre, par lesquelles s'enflammaient les esprits, par l'elevation de grande quantité de

de mauuaises vapeurs ; lesquelles rassemblées en l'estomach & au foye, & és autres membres de la nourriture, enflamment les esprits du cœur, & occasionnent ladite fièvre, laquelle le plus souuent se conuertit en putride ; alors le patient demonstre vne tres-grande soif, & en ice- *Signes.* luy estre vne chaleur excessiue, & a les yeux de feu & rouges, le souffle grand & difficile, respirant souuent & grandement battant les flancs ; a les paupieres & les yeux pesans & enflez, & le ventre releué, & les extremités des oreilles froides, & l'eschine avec vne certaine rigueur retirée & herissée. Se pense de telle fièvre le tenant en lieu chaud ou temperé & couuert, sans luy donner à manger, iusqu'à tant que soit aualée & digerée la viande prise par luy trop abondamment auparauant ; ou que soient chassés les fiens par l'operation des clysteres, luy faisant faire par deux valets d'estable forts, des frot- *Frottemens.* temens forts souz la pance, avec les mains, ou avec vn baston rond & lis, le frottant & tirant tousiours vers les parties de derriere. Puis ils luy donneront peu de viandes *Viandes.* & legeres, & de facile digestion, ne luy donnant orge ny paille ; pour ce qu'elles font (comme est dit cy dessus) la fiente dure & difficile de passer par les intestins ; & luy tirera-on abondamment du sang sur la declinaison du mal, ou du col, ou de la poitrine, ou des iambes, pour ce que la qualité du mal le requiert ; & ils luy feront clysteres d'eau de som, avec huyle commun en bonne *Clysteres.* quantité, & fel, & plein la main de fiente de pigeon ; encor (occurrent le besoin) on luy iettera par la gorge *Beuande.* vin blanc avec partie de ladite fiente puluerisée ou cassée, avec quatre dragmes de l'espece d'hier de Galien ; & le fera-on promener couuert de draps.

E

De la fièvre tierce.

CHAP. XVI.

Definition.

Signes.



A fièvre tierce est fièvre humorale causée de la multitude & super-abondance de la colere iaune putride. Elle se cognoit pour auoir le Cheual, chacun tiers iour la fièvre ou accès, laquelle commence de grand rigueur, & a coustume de finir en sueur, & pour son ieune aage; auquel le plus souuent aduient telle fièvre, & de la complexion chaude & seiche d'iceluy, & de l'habitude gentille & agreable du corps; & pour auoir iceluy enduré fatigues, & pary de grandes veilles & chauds excessifs, & enduré faim, & mangé viandes chaudes & seiches; & d'auantage par le soufflé grand, par la difficulté de la respiration, par la pesanteur & douleur de teste, & par la soif desirée, se cognoit telle fièvre, & de la grande chaleur de tout le corps & de la langue, & du palais essuyé; & grandement chauds. Ceste fièvre s'engendre le plus souuent en Esté, & és pays chauds & secs. Pour la guerir on tiendra le malade en lieu fraiz, loing de toute rumeur, & quand luy viendra le froid, on le couurira de couuertes, & attendant la declinaison du mal se nourrira peu, avec viandes de peu de substance, lesquelles soient en puissance froides & humides, comme sont les feuilles de vignes, de sautes, les cimes des cannes sauuages, dent de chien, laitue, endiue, & autres semblables, & s'il est besoin vn peu d'espeautre & d'auoine, & en commençant à meliorer, on luy donnera orge pilé & destrempé en l'eau, luy croissant peu à peu la viande selon que la fièvre s'amoindrira, & que l'animal se portera mieux; & on luy donnera à boire de l'eau d'orge seule, ou meslée avec iulep violat, eau de regalice, & breuuages de farine d'orge avec iulep violat, & luy tirera-on du sang à suffisance du

Tirer du sang.

col & du palais, & deuant que manger ils luy feront cly-
 steres tiedes, qui humectent & mollifient le ventre, &
 euacuent les matieres communes; comme faicts de de-
 coction de mauue, de racine de violettes, de prunes, de
 regalice, de mercuriale & de casse, avec succe & huyle
 violat; & d'autres semblables medicamens; & luy iette-
 ra-on en bas par la gorge au besoin, medecines plaissan-
 tes, (le faisant demeurer sans manger six heures deuant,
 & sept heures apres) comme sont, celle qui se compose
 avec eau d'orge à suffisance, succe fin trois onces, iulep
 rosat quatre onces; & celle qui se fait avec eau rose, vne
 liure, miel demye liure, iulep rosat, succe, ana, trois onces,
 semences de citrouilles, deux onces, manne, quatre on-
 ces, casse, deux onces; & celle qui se fait avec dix moyeux
 d'œufs, oing de porc sans sel, six onces, casse, vne once,
 hiera picra, vne once, vin, deux verres; se donnent au
 temps que le Cheual commencera à bien manger, & non
 au parauant; & si le patient a grand douleur de teste, on
 luy mettra sur le front repercussifs faicts avec semence
 de laitue de pourceleine, de iusquiame, puluerisez avec
 blancs d'œufs; ou bien faicts avec poudre de roses, farine
 d'orge, eau rose, vinaigre & blancs d'œufs meslez ense-
 mble, & faicts en forme d'emplastre, & estendus sur pieces
 de lin; & luy tirera-on sang de la queue, trois doigts près
 du trou de derriere; aduertissant que si ladite fièvre tier-
 ce avec son paroxysme passe l'espace de douze heures, se-
 ra & s'appellera tierce bastarde; laquelle par ce vient à e-
 stre curée comme la premiere, excepté qu'au preparer
 les humeurs, & dure plus que la tierce vehemente: par-
 quoy en ladite fièvre se font des breuuages de farine d'or-
 ge & semblables, dans lesquels soyent bouillies les raci-
 nes de fenouil, de persil, & d'autres tels se curera icelle
 avec raison.

*Medecines.**Curation
de la dou-
leur de tes-
te.**Aduertisse-
ment.*

E ij

DES MALADIES

De la fièvre quarte intermittente.

CHAP. XVII.

Definition.

Signes de la cause.



A fièvre quarte intermittente est fièvre humorale causée de l'humeur melancolique superabondant, & putrescé en moindres vases, dequoy donnent signe de voir que le Cheual chacun quatrième iour aura la fièvre, laquelle commencera du froid & la complexion froide d'iceluy &

Curation.

Vianes.

Lenitifs.

Solutifs.

Medecines.

seiche, & pour auoir esté nourry de grosses viandes & terrestres, & la douleur & pesanteur de la teste, les yeux humides & melancoliques; elle s'engendre le plus souuent és Cheuaux vieux, minces de corps, & en Automne, & és tēps inegaux. Se curera tenant le Cheual en lieu chaud & bien couuert de couuertes, & principalement au temps de la rigueur, loin des vents, & luy faisant des frottemens legers, pour rarifier la peau & subtiliser la matiere; & se remuēra tout bellement, & se nourrira de viandes lesquelles ne soient venteuses ny grossieres, mais legeres, temperées, & aisées à digerer; comme sont pois rouges, foin aspersé d'eau, de miel, de raues, apis, fenouil, orgee avec sucre, decoction simple de pois rouges, avec broüet de cocq & pain ratissé; decoctiō de pois rouges, dans laquelle soient bouillis calament, poyure, cimine & eau d'orge avec miel; & ils luy donneront par la bouche le matin és iours non suspects de fièvre, poudre de racine de cēaure mineure, du pouliot, de l'epithime avec vin, ou la gētiane avec tres-bon vin; ou bien poudre de gētiane, imperatoria, mirrhe, aristolochē rōde, bagues de laurier, vne once de chacun, destrēpez avec vin; & lenitifs legers, comme sont la decoctiō des choux, figues & eau de miel, & potage d'un cocq vieux cuit avec du pouliot: & medecines legeres euacuatues de l'humeur peccāte, estant necessaire, cōme est celle qui se cōpose avec stecade, bourrache, buglosse, capilli Veneris, raisins de corinthe, anis, pouliot avec casse tirée, & diacatholicon,

ayant esté la nuit passée à ieun, & le faisant demeurer apres six heures sans manger. Ou on doit estre aduerty, qu'és *Aduertissement.* fieures procedantes de matieres melancoliques ne se donnent medecines sinon lenitiues, & qui ayent force seulement de seruice pour la bouche; en la fin du mal on luy iet-tera en bas par la gorge la theriaque avec vn verre de vin, ou la theriaque avec fiente de ou d'hommes, seiche & puluerisee; & se luy feront clysteres de decoction de d'epithime, & d'huyle violat, sel & miel; ou bien de decoction de bourrache, buglose, violettes, stecade, petites feuilles de sené & casse tiree, l'ayant premierement seigné s'il est besoin, pource qu'on doit aller bien cautelement, & retenu à tirer sang à ceste fieure, pour estre le sang le frein, & temperament de ceste humeur froide & seiche, estant iceluy chaud & humide.

Des fieures ardentes.

CHAP. XVIII.



LA fiente ardente, est fieure humorale continue, causée en ces animaux des humeurs coleriques corrompues, & putrefices és veines & plus grandes arteres. Telle *Definition.* fieure chacun tiers iour fait nouveau accroissement, ou nouvelle accession, & ce *Occasion.* procede pour la mauuaise intemperie d'iceluy Cheual, ou pour iceluy auoir enduré de tres-grandes peines, & quelquefois la faim. Maintenant que telles humeurs soyent occasion de cecy, plusieurs, & quasi infinis signes nous le pouuont aisément monstrier, comme la complexion, & temperature du Cheual, chaude & seiche; la taille maigre & mince, le ieune aage, l'air chaud & sec; s'engendrant le plus souvent ceste fieure en Esté & és pais chauds & secs. Le demontrent encor le viure passé du Cheual patient, l'excès-*Signes.* siue douleur de teste, la vehemente chaleur de tout son corps, la langue & le palais noirs essuyez & chauds outre

mesure, les yeux rouges & iaunatres la bouche, & parce la respiration fort chaude, le suer par tout le corps, & puis se ressuier de luy mesme, le cheminer de trauers, le tremblement du cœur au comble & estat de la fieure, & la seiche- resse de la peau; & ceste fieure estant fort perilleuse, on se

Curation. doit avec tres grande sollicitude attendre à pouuoir amoindrir la chaleur, & humecter le corps du Cheual patient, & desopiler les parties le frottant avec les necessai- res onctions; pour laquelle cause se tiendra en lieu obscur, froid & humide; loin de tout bruit & rumeur, & de toute forte de chaleur. Le premier iour on ne luy donnera point à manger; apres se nourrira sobrement, & avec peu de

Viandes. viande & peu de nourriture & de facile digestion, & soit telle qu'elle rafraichisse & humecte, comme sont la dent de chien, l'endiue, & les autres mis en la curation de la

Le boire. fieure tierce, & on luy donnera à boire eau d'orge avec iulep violat, eau de regalice, breuuages tiedes de farine

Tirer sang. d'orge avec iuleps; & luy tirera on subitement du sang en beaucoup de quantité, ou du colou de la poitrine, si la fieure dépend de l'abondance des humeurs, & particulie- rement chaudes, & du palais; & ils luy feront tout les

Clystere iours, deuant ses repas deux clysteres tiedes, l'vn le ma- tin & l'autre le soir; lesquels vuydent des intestins la ma- tiere, & les fiens, & humectent & rafraichissent lesdites parties; comme sont l'orgee liquide avec huyle violat, sucre rouge, moyeux d'œufs sans sel; & estant de besoin, on y pourra adiouster deux onces de casse pour clysteres; & ceux qui se font de benedicte, decoctiō de mauue, raci- nes de violettes, huyle rosat, & violat trois onces de cha- cun, & deux onces de miel rosat; ou bien avec decoction de blette, mauue, mercuriale, semence de fenouil, de- dans laquelle soit dissouls, casse, miel violat, benedicte, huy- le violat, deux moyeux d'œufs & vn peu de sel, lesquels doi- uent estre en grand-quantité, & se doit faire sur tout que le patient les tiennne tant qu'il se pourra; pource que tant plus il les retiendra, tant plus grande ayde luy appor- tera. Et par la bouche medecine agreable ils luy donne-

Medecine.

ront: & ayant grande douleur de teste, on cherchera de l'appaiser & resoudre, observant les mesmes remedes qu'a-uons dit en la fieure tierce.

De la fieure continue pour occasion du flegme.

CHAP. XIX.



A fieure continue est fieure humora-
le causee de la pituite appelee encor
flegme, multipliee & pourrye es vei-
nes du corps patiēt & de l'oppilation
faite de la grosseur & viscosité du fleg-
me. Icelle par la quantité, & seldites
qualitez allume & enflamme la cha-
leur naturelle & interne du cœur, ef-
fence de la fieure comme s'est dit; & tous les iours vers le
soir elle s'accroit & s'allume d'auātage, & produit au corps
de l'animal malade vne chaleur abjecte, & beaucoup moin-
dre que celle qui procede des fieures ardentes, & si grande
quantité de flegme se peut engendrer es Cheuaux, ou du
long repos, ou pour auoir mangé viandes flégmatiques &
froides en grāde quantité. Parquoy on verra presque tous-
iours le Cheual oppressé de telle fieure, estre gras & de cō-
plexion humide & froide; & sa vie passée auoir esté oiseuse,
poulain, ou fait, ou vieux qu'il soit; & la chaleur de la peau
estre flasque & remise, & vn peu plus picquāte que la natu-
relle; & la teste pleine & pesante, & tout le corps paresseux
& tardif: les yeux enflez & iaunatres, & pleins d'eau, & les
oreilles basses & pendantes. Ceste espece de fieures s'engen-
dre le plus souuent en Hyuer, & à l'Automne; & es Che-
uaux ieunes, & es vieux: & en païs froids & humides, &
quād l'estomach, & les veines posées à l'entour du foye sont
offensees, ce qui aduient souuent. Et bien que telle fieure
soit mal-aïsee à guerir pour la viscosité & tenacité & gros-
seur de la matiere, laquelle pour seldites qualitez tard
& difficilement se peut resoudre; neantmoins nous ferons
tout ce qui nous sera possible pour la reduire à guerison;

Definition.

Occasions.

Signes.

Curation.

tenant le Cheual infirme en lieu chaud & sec, ou naturel & artificiel, & bien couuert, & le faisant mouuoir & promener tout bellement chaque iour, & le tenant souuent haut par la teste avec la bride à la bouche à fin qu'en l'estable il face encor exercice & se remuë; & maschand le mords, descendent de la teste beaucoup d'humeurs rassemblez & engendrez en icelle. Ils luy feront encor cha-

Frottemens.

cun iour les frottemens secs avec les mains contrepoil; avec huyle de camomille, vin & vinaigre, & racines d'apis & d'eau douce meslee ensemble, qui luy seront vn grand secours desoppilât celles parties; apres avec vne espousette

Clysteres lenitifs.

piece de laine on le ressuera bien, & s'euacuera avec clysteres lenitifs faits avec decoction de pouliot, de blette, de mercuriale avec miel, casse, ou hiera piera, huyle commun, & sel; ou avec clysteres de decoction de camomille, encens, ruë, mauue, racines de violettes avec huyle de semence de lin vne liure, casse tiree quatre onces, sel demy liure, & luy tirera on du sang s'il est necessaire, du palais ou du col à suffisance; & luy donneront le matin à ieun me-

Medicines alteratives.

decines qui ouurent les opilations, & alterent les humeurs froides (ayant esté premierement en abstinence, & ne le faisant apres boire ny manger iusques à l'heure de vespre) comme sont; celle qui se fait avec gentiane six onces, aristoloche quatre onces, oseille trois onces, hyssope deux onces, encens, pois, ana deux onces, semence d'apis six onces, ruë vne poignée & demye, bouillis en l'eau iusques à ce qu'ils diminuent d'vn tiers. Et celle de poudre de bagues de laurier deux onces, miel vne once, vin & eau, de chacun cinq onces; ou celle qui desopile seulement, faite de semence d'apis puluerisé deux onces, vin deux onces, eau quatre onces, incorporez ensemble. Ils luy pourront encor

Medicines.

donner à boire (quand il sera besoin) medecines lenitiues, qui vuydent les matieres communes; comme est celle qui se compose avec gentiane, aristoloche puluerisee, ana vne once, casse fraiche trois onces, incorporee avec eau d'orge; à laquelle se pourra encor adjouster demy once d'agaric; à fin que mieux elle purge les humeurs flegmatiques & grossieres;

fieres, & la decoction d'un petit chien avec sucre, qu'auos dit cy dessus au chapitre de la fièvre ardente, laquelle est de beaucoup d'ayde aux fièvres flegmatiques & melancoliques, & celle qui se fait ainsi; sçavoir, avec decoction coulee d'un coq cuit avec les plumes & consommé, girofle, cinamome ana vne liure, rheubarbe, poiure long, ana vn tiers d'once, casse, eau d'endive & de buglose quatre onces, eau de fumeterre, sucre fin cinq onces, cōserue violate deux onces, manne vne once, dix jaunes d'œufs, toute chose incorporee ensemble. Laquelle vaut encor aux fièvres composees comme deux tierces, & aux quartes. Son manger sera en Esté, temperé, & peu au demeurant, chaud & sec, comme appis, foin mouillé avec eau de miel, *Viande.* feuilles de faules, som avec miel, pastons de som avec miel, poudre de regalice & de bagues de laurier, pois rouges, eau d'orge avec sucre, & breuuages de farine d'orge, ou avec farine de froment avec miel & decoction de pois rouges; & si le Cheual est debile, on luy iettera par la gorge jaunes d'œufs avec vin & autres breuuages qui substantent.

De la fièvre quarte continue.

CHAP. XX.

LA fièvre quarte continue, est fièvre humorale, *Definition.* produite de l'humeur melancolique superabondante & putresceée es vases majeurs. Se cognoit pour auoir le Cheual febricitant continuellement mal, & chacun quatrième iour s'alterer plus grandement, & par la chaleur exterieure remise & flaque, qui peu à peu va croissant, & pour faire les excremens noirs; & auoir la peau seiche & dure, & les yeux humides & pleins de nuées avec vn peu de pesanteur de teste. Telle fièvre traueille le Cheual plus rarement que les autres, mais est longue & difficile de curer, & s'engendre le plus souuent aux Cheuaux de complexions froides & seiches, & en Automne; & souuentefois se transmue en

F

Curation. hydropisie, & se cure comme nous auons dit de la fièvre melancolique intermittente.

De la fièvre pestilentielle.

CHAP. XXI.

Definition.



Definition. La fièvre pestilentielle est fièvre maligne causée des humeurs corrompues, & veneneuses, laquelle nō seulement comme chaleur estrāgere, mais beaucoup plus avec certaine qualité veneneuse trauaille & afflige le cœur & tout le corps. Ceste maladie s'engendre es Cheuaux d'occasions exterieures & interieures: les interieures sont les humeurs corrompues, gastees, malignes, & faites telles ou d'elles mesmes, ou bien de quelque occasion interne corruptible. Les exterieures, sont l'infusion & tournoyement des cieux, la corruption de l'air, les odeurs puantes & corrompues, les viandes & les eaux corrompues & veneneuses, repas & breuuages en grande quantité: ceux si sont les signes, sçauoir la pesanteur & douleur de teste; les oreilles baissées & flacques, la peau seiche & dure, vne sueur incertaine & froide, la lassitude & foiblesse du corps & de toutes les forces, l'aleine difficile & puante, l'estendre les flancs en long, la soif grandissime & liguee chaleur de tout le corps, les fiens & l'vrine, & les excremens du corps puants; la langue seiche, noire & aspre, & la bouche seiche & fort chaude. Se cure il euacuant premierement tous les iours deux fois avec clysteres euacuatifs de telle matiere maligne, & des fiens intestinales comme sont clysteres de broiet de coq, & de quatre iaunes d'œufs avec huyle rosat & sel. Apres on luy tirera du sang, si le mal est à son commencement, & quand il en fera grand besoin, ayant égard aux forces, & à la cōplexiō du Cheual infirme, pour ce qu'aux fieures tant malignes, cher bien tost la vertu de l'animal. Donc avec grand égard on luy tirera du sang, premierement du costé dextre du col, & puis du fenestre, ou

Signes.

Curation.

Clysteres euacuatifs.

Tirer du sang.

bien premierement de la poitrine, & puis des iambes & des
tempes encor, s'il est besoin. Ce fait, ils luy ietteront par la
bouche du theriaque dissout avec eau d'ozeille ou poudre *Medecine*
avec eau rose, & vn peu de bon vin pour cōseruer la vertu, *contre la*
ou poudre de semence de cedre, de tormentille, de coral, *malignité*
rose en égale quantité avec eau rose, & vn peu de bon vin, *& venin de*
ou suc de veruaine, ou fiente humaine puluerisee avec vin *la fièvre.*
blanc, ou bolearmeine Oriétale de couleur rouge & encor
de couleur iaune & eau rose, ou poudre de betoine avec
vin seul en Hyuer; & avec vin, & eau rose en Esté, ou la de-
coction de betoine, de veruaine, de tormentille faite
avec vin, ou luy donneront chacun iour à boire avec la cor-
ne, d'aloës deux parties, & de myrrhe & safran vne partie
avec vin; & c'est le remede de se preseruer de la peste, &
ayde encor beaucoup aux humeurs malignes, & veneneu-
ses, repoussant de telle façō leur mauuaise qualité, ou la de-
coction des racines de tormentille, remede tresbon à tous
les venins, & ils luy oindrōt les testicules d'huyle onfacin,
d'huyle d'aspic, avec poudre de cinnamome, de giroffle, de
roses, de sandaus citrins pour le fortifier, & ils luy laueront
souuēt les narines, les leures, & les testicules avec eau roses,
vin blanc & vinaigre rosat, & on le tiendra au filet; à l'em-
bouchure duquel, au milieu soit attaché vn petit sachet, ou
soient poudres de tormentille, de veruaine, de betoine, de
pyrette, & de quintefeuille, ou quelque electuaire cōpo-
sé d'icelles choses, à fin que les maschāt ils descēdent beau-
coup d'humeurs de la teste, & descendans par la gorge, re-
poussent tels medicamēs le venin des malignes humeurs.
Pour tel effect ils luy feront encor mascher bayes de lau- *Masticatoi-*
rier & racine de tormentille, lesquelles peuuent beaucoup *res.*
contre les venins & la peste, & ils luy feront des frotte- *Frottemens*
mens legers, & on le fera suer, & s'oindra avec onctions, *Onctions.*
d'huyle d'amandes ameres, nitre & eau tiede, & autres
semblables, se tiendra en vne escuyrie fraiche ou tempe-
ree, & en bonne litiere, enuironnant tel lieu de choses
qui rafraichissent l'air, entre lesquelles sont les feuilles
de faules & de vignes, & de cannes arrousee de vinaigre

Fomenta-
tions.

& d'eau rose; tenant ouuerte la fenestre seulement posée vers l'Orient & Occident, & luy faisant des parfums, fomentations des choses odoriferentes, quelles sont l'escorce de coin, de grenade, de myrte, de cedre, de canfre, de sandaus cintrins, de roses, de violettes, de mastic, de noix muscade, & cinamome meslez ensemble en égale quantité, & se mettant en lieu bas & bien fermé de tout costé, sous la teste du Cheual malade, vn vase de charbons vifs & pansant dessus lesdites choses, en façon que telle fumée entre par la bouche & par les nazeaux d'iceluy competemment; Et est beaucoup meilleur de curer les fieures avec medicaments, lesquels esteignent la venenosité ou la malignité occulte des humeurs, qu'avec medecines lesquelles purgent; pource que la mauuaise qualité preditte remuée, cesse avec telle fieure. Se nourrira petitement avec viandes froides & subtiles, lesquelles soyent de facile digestion, à fin qu'elles puissent par la debile force du febricitant: comme sont laitues, endiue, dent de chié, feuilles de vignes & de saules ozeille & semblables & peu de foin, eau froide, eau d'orge, & se resiouyra avec diuerses sortes de breuuages, comme est vin blanc seul, ou avec eau seule; si la force est debile, avec breuuages de farine d'orge ou de froment, & poignée de som froid, ou de farine d'orge incorporee avec aucune des poudres contre la peste dittes cy dessus; ou avec la poudre du concombre sauage.

Viure.

Des carboncles & inflammations pestilentiellles.

CHAP. XXII.



P O U R C E que nous auõs traitté de la fieure pestilentielle & maligne, suit que discoursions des carboncles & inflammations pestilentiellles, & de la contagion, comme de ceux qui deriuent de la mesme occasion, de laquelle depend la fieure pestilentielle; & plusieurs fois ont coustume de suiure lesdites fieures, & s'engendrer apres icelles, pour

l'abondance de ladite humeur. Ils naistront donc par la malignité des humeurs avec la fièvre maligne sur le corps de l'animal febricitant, & principalement és lieux releuez & glanduleux entre le col & les mascelles, entre les cuisses près les testicules, & és glandes spongieuses que les Chevaux ont entre l'une & l'autre riue de la poitrine pres du cœur, tumeurs & inflammations malignes & venimeuses, lesquelles ont accoustumé en tres-peu d'heures de causer la mort au miserable animal; ou bien s'apparoistront sur leschine, ou és costez certaines tumeurs ou petites vlcères espais, lesquelles les vulgaires appellent carboncles, tel mal accompagné avec la fièvre maligne & pestilentielle, est appelé d'aucuns le mal de fronce, ou la peste. On osterà incontinent l'animal hors de la compagnie des autres, & se mettra à part; afin que les autres ne prennent le mal de contagion; & se procurera avec toute diligence d'esteindre tels carboncles, & tirer hors par le lieu de l'apostème ou inflammation celle matiere veneneuse; par ce on mettra sur le lieu apostumé iaunes d'œufs bien salez, & estendu sur vne piece de lin; luy renouvelant à toute heure; pour ce que tel emplastre a force & valeur d'amortir & esteindre lesdits carboncles en vingt quatre heures; ou s'emplastrera le lieu touché avec scabieuse; laquelle disent plusieurs esteindre les anthracques, à sçavoir les charbons pestilentiels, en espace de trois heures; & se mettra sur l'enflure veneneuse froment cuit avec huyle & sel, ou bien le cul pelé d'un coq vif, le laissant dessus tant qu'il meure, & le renouvelant (en estant de besoin) pour ce qu'il tire hors ceste matiere venimeuse; ce qu'il faut procurer en tous les venins. Apres ils les ventouseront, & luy donneront de grandes taillades & profondes, & les cureront en choses appropriées, les lavant avec vinaigre rosat, auquel soient boüillies grenades, dictame, apis, miel & un peu de theriac; & se tiendront longuement ouvertes; afin que les humeurs se purgent bien; & espurgées se feront remplir de chair. S'y pourra encor (n'y voulant vser du rasoir) ap-

Mal de
fronce.

Curation.

Feu. pliquer le cautere actuel, luy donnât deux ou trois coups de feu avec vn fer rouge; afin que ceste matiere venimeuse puisse sortir dehors; lequel conforte le membre malade, & est vn asseuré remede. Apres on luy mettra dessus vn oignon ouuert par le milieu oingt avec theriaque, curant l'ylcere qui demeure, comme se curent les ylceres malignes, la mondifiant premierement avec sarcocolle, & miel d'egal poids: & si avec ces remedes le Cheual infirme ne se guerit, le plus seur remede sera de l'eloigner, & faire que les autres animaux s'eloignent, & changent de pays; ausquels ils donneront breuuages, lesquels les preseruent de la peste; qu'elles sont le bolearmeine orientale, & la poudre de betoine avec vin, & ils mettront au som qu'il doit manger, poudre de dictame, d'angelique, de tormentille, & bolearmeine orientale; & es eaux qu'il doit boire, l'angelique, la tormentille, & la sauge, & le marubium pillez, par ce que (estant tel mal contagieux) passe tres-legerement si l'on n'y pouruoit en destruction de tous les autres, non seulement qui demeure es escuyries, mais aussi entre ceux qui paissent en trouppes, & des hommes mesmes, passant souuentefois de l'un à l'autre sujet.

*Medecines
preservati-
ues de la
peste.*

De la contagion.

CHAP. XXIII.

Definition.



U A contagion, est vne mauuaise & pernicieuse qualite corruptible du corps, ou comme voulions dire de la composition en laquelle elle se trouue, semblable à celle d'où elle procede, propre à se communiquer & passer en autres corps. La chose qui communique la contagion, & celle qui la reçoit ont la mesme veneneuse qualite propre à passer d'un en vn autre sujet animé, & inanimé par especes insensibles, ou par vapeurs malignes & subtiles; lesquels sujets

infectez de telle maligne & venimeuse qualité se corrompent en bref : les especes , ou differences des infects de telle contagion , ou infection , ou infectation sont trois , l'une desquelles , avec le toucher seul infecte par le moyen de la pourriture ou putrefaction , comme il se veoit souventefois se faire , aux fruiets desquels les gastez corrompent & font pourrir les autres bons , & les sains au toucher. L'autre , outre qu'il infecte les autres choses avec le toucher , laisse encor à la chose touchée & infectée d'icelle un nourrir & un seminaire , ou si nous voulons dire une puissance & occulte qualité d'infecter encor en mesme mode les autres choses propres & disposées à recevoir telle qualité maligne & venimeuse ; comme sont la laine , le bombasin , le drap , & autres de semblable nature & qualité ; pour ce que la pierre , le feu , l'or , & autres tels corps fermes & durs ne reçoivent telle venimeuse & mortifere qualité. La tierce & dernière , non seulement infecte avec le toucher , & laisse en la chose infectée d'icelle , puissance d'infecter les choses semblables à soy , mais peut telle sienne contagieuse qualité estre legerement transportée d'elle mesme aux autres choses semblables à elle , & posées en pays estranges & loingtains ; comme quelquesfois nous voyons advenir au temps de la peste , qui par les vents ou par autre maniere est transportée de tres éloignées regions en autres lieux : parquoy tout animal touché de quelque sorte de contagion que ce soit , se doit oster & éloigner de la compagnie des autres ; & devons prendre garde sur tout , le voulant guerir , aux infections des fieures pestilentiellles & malignes , les curant (cōme auons dit) plus avec remedes & antidotes , lesquelles les repoussent par propriété occulte , qu'avec ceux qui par leur propriété manifeste ont coustume de les chasser ; ne laissant pour ce l'intention de curer les fieures , alterant les qualitez excessives , comme la grande chaleur avec le froid , & couppant les humeurs visqueuses & tenaces , & en sōme ostāt toutes les autres occasions , cōme est l'obstruction , lesquelles puissent produire tel

*Especies de
la contagio.*

Curation.

*Maux qui
naissent de
contagion.*

les fieures comme fieures, me remettant au reste à ce que diffusément & prudemment en ont escrit en leurs propres traictez de telles matieres les tres-prudens medecins. Naissent par contagion és cheuaux le mal du farcin, la rongne, la scabie, la lepre, & autres de cest ordre; lesquels encor qu'ils n'ayent eu leur origine d'occasions externes, naissant de manifeste pourriture engédree en leurs corps; neantmoins faicts malins, puissans & grands, infectent les touchez d'icelle par contagion les autres animaux des mesmes maux; pour ce que le mal du farcin se fiche encor qu'il soit engendré de soy, & passé de l'un à l'autre avec le toucher & avec le souffler; & quand vn Cheual a esté mordu ou touché plusieurs fois d'un autre Cheual, lequel patit vn tel mal, ou esté seulement en la compagnie d'iceluy en l'estable, encor qu'il ayt esté loing d'iceluy, s'infecte de tel mal; par ce que ceste mauuaise qualité fort penetratiue, penetrant & glissant peu à peu insensiblement par le lieu touché, & par les pores de la chair, par le corps, ou entrant és poulmons des autres animaux avec l'air inspiré; toutes les humeurs du corps peu à peu s'infectent de telle mauuaise qualité, & se corrompent; pour estre en ceste maladie outre la malignité des humeurs, la pourriture contagieuse; laquelle infecte les humeurs du corps, & la sortie de ces pustules infectes, les parties du corps touchées d'icelles; & la rongne, la scabie, la lepre, infectent avec le toucher les corps des animaux & les autres choses, & les Cheuaux infectez de ces maux laissent és lieux où ils ont esté, & és choses inanimées touchées d'iceux, la contagieuse malignité; & la puissance d'infecter de tels maux les autres animaux qui vont là, ou touchent lescdites choses, desquels nous parlerons à present, en ce qui regarde le sujet de la matiere.

De la

De la lepre.

CHAP. XXIII.

LE lepre donc est vn chancre vniuersel de tout le corps, ou bien c'est vne infirmité venimeuse fondée en la melancolie, qui change & muë la nature de tout le corps. Icelle assaillit non seulement & corrompt la peau, & les parties de dessus le corps; mais celles de dedans la chair, les entrailles, & les os encore. Et aucuns portent ce mal avec soy de leur naissance; autres le prennent par contagion, & autres l'acquierent par propre intemperie, & viure desordonné. Le portent de leur naissance ces Cheuaux qui ont esté engendrez de peres qui estoient lors, ou auoient esté au parauant ladres. Le prennent par contagiõ, quand ils demeurent avec animaux infects de ceste maladie. Par propre intemperie, ils l'acquierent, quand la colere noire & acre abonde beaucoup; ce qui aduient quand, ou le sang, ou la melancolie, ou la colere iaune est outre mesure aduste & bruslée; parquoy ceste peste a accoustumé d'assaillir iceux animaux qui inspirent vn air corrompu, ou qui mangent viandes moïssies, corrompuës & gastées, ou qui mangent trop, & mettent viande indigeste sur indigeste; comme il aduient souuent aux poulains, qui ostez depuis peu de temps des meres; & non encor robustes, se conduisent aux estables, & priuez de ceste libre digestion qui faisoient par les campagnes, sont contraints de demeurer oisifs, & manger beaucoup & digerer peu. Quand cest horrible mal commence, la peau souz les yeux, es lures & aux nazeaux change sa naturelle couleur, & se fait à ceste heure noire, à ceste heure blanche, & tantost rougeastre. Comme nous voyons tous les iours aduenir à la morfee; parquoy aucuns tiennent estre trois especes de lepre, comme il y a trois differences de couleurs, & le

*Definition.**Occasions.**Signes.*

G

cuir est par tout le corps plus dur & plus aspre qu'il n'estoit auparavant, & principalement au museau, & és iambes, la nature poulsât tousiours aux extremités les humeurs mauuaises; & le Cheual est tardif, & lent au marcher; tient la teste baissée, les yeux fermez, & la langue & la bouche essuyée & bouillante; l'eschine tellement retirée & rayée, que le col encordé ne se peut plier, les iambes enflées, & les excremens du nez & de la bouche escumeux & saigneux; & la langue enflammée & sale, & luy naissent au museau, au col, aux iambes, & par tout le corps des brongnons, & des glandes ou des vescies ou blozolle & petites apostemes pleines d'humours tres-bruillantes, & se voyent és costez du nez des croustes de couleur noire, seigneuse, qui tombent & renaissent de main en main, & au museau, & és flancs, & és angles les veines rudées & enflées, s'y amassant & se congelant là le sang; & les yeux fiers, ords & rougeastres. D'auantage, le mal prenant vigueur les poils tombent, les cornes se seichent & se fendent; tout le cuir se fait horrible, sec, aspre & plein de croustes & d'escailles noires; & la chair se consomme, & tous les iours s'emmaigrit plus, & le Cheual touffe asprement & respire vne haleine puante, & ronfle avec difficulté, & ne peut hannir, estans endommagés les poulmons, & la voye du souffler, & ces parties qui concourent à former ce son; & puis quand il est fait grand, l'animal est horrible & deplaisant à veoir, & a le corps plein d'espaisles vlceres ordes & virulentes, & principalement és extremités, és oreilles, és leures, au nez, qui souuent viennent à cheoir; & tout se putrefie & se corrompt, & celle lepre est plus mauuaise & maligne qui a signes plus atroces & plus grands; ne concourant tousiours tous les signes ensemble vniement; mais tantost ceux-cy, tantost ceux-

Prognostic. la; ce mal estant nouueau, & qu'il y en ayt peu, se pourra guerir, bien que malaisément; & estant vieux, ou bien exulceré est incurable; parquoy le Cheual infecté estant osté de la compagnie des autres, & le lieu où il a esté bien nettoyé, afin que les autres ne s'infectent; se tien-

dra en lieu temperément chaud, & se nourrira de viandes qui tendent au chaud & au froid, selon que sera l'occasion du mal, & qu'elles soient faciles à digérer, & qui humectent & engraisent; le gardant de celles qui engendrent le gros sang, & de toutes les choses qui desseichent & resoluent l'humide radical; & se remuera doucement le matin & le soir avant manger, & puis ils luy feront par tout le corps d'agrecables frottemens pour euacuer les humeurs adustes & grosses, ou congelées; & le Cheual estant remply de sang, on luy en tirera premierement du costé dextre du col, & puis du fenestre; ou bien du palais, ou au lieu que la maladie se demonstrera le plus, pourueu que le Cheual soit robuste & gaillard; & de ce sang meslé avec vinaigre, s'oindra par tout. *Preparation des lymments.* Apres durant huit iours continuels pour preparer les humeurs, on luy donnera en l'auoine, la poudre de diapente, ou la poudre de myrrhe, de serpolet, de centaure, de chacunes parties égales meslees ensemble; ou les barbes de concombre sauuage, hachees menuës. Les humeurs *Euacuation des humeurs.* preparees s'euacueront par deslouz avec medicamens, qui purgent copieusement & puissamment ces tristes humeurs, comme sont les feuilles de concombre sauuage, donnees abondamment plusieurs iours, matin & soir, avec foin ou paille; ses barbes coupees menu, & pilees & meslees avec sel nitre donnees en grande quantité avec l'auoine, le suc de concombre sauuage donné par la bouche seulement; ou meslé avec eau miellee, & vn peu de salgemme, l'ellebore noir meslé avec vin & vinaigre mielé, & vn peu de scammonée; les pilules faites avec lard de porc bien pilé, poulpe de coloquinte, scammonée, aloës, concombre, asmin, polypode & ellebore noir puluerisez & incorporez ensemble; le Cheual purgé dedans, ils medecineront la peau, & les parties *Medicaments exterieurs.* exterieures du corps, (ayant égard à l'humeur melancolique esparse souz la peau) comme choses qui resoluent, mollifient & nettoient ceste lepre; comme sont les baings faicts avec la decoction de fenugrec bien *Baings.*

cuit, & saumon noir; ou avec la decoction de calament, d'origan, de senape, de bayes de laurier, de serpolet, de nitre, oignant premierement la peau du bain avec beurre, de peur qu'elle ne deuienne trop aride & seiche, & apres bien essuyé avec huyle commun qui resoluë temperémēt; & les onctions qui se font avec alcion, nitre, myrthe, soulfre, figues sauuages, & vinaigre pillez & incorporez ensemble, ou avec orpiment vne once & deux dragmes, soulfre vif vne once, bayes de laurier pilées, de chacun vne once & demie, chaux viue, cire, de chacun vne once & six dragmes, infusees, & destrempées au ius des fueilles du peuplier blanc, ou en sa decoction, & faictes en guise de miel; ou avec ronce vne branche, nitre cinq onces, encens, soulfre cru, de chacun, trois onces & vne dragme; & plusieurs de celles qui seruent à la scabie; aduertissant de faire les bains, & d'oindre, & frotter bien à contrepoil, & au Soleil en Esté, & es estables chaudes en Hyuer.

Onctions.

Aduertissements.

De la rongne & scabie des Cheuaux.

CHAP. XXV.

Definition.



A rongne & scabie des Cheuaux est vn mal cogneu & sale, lequel reduit la coine rude, alpre, squameuse & pleine de croustes; ou bien est vne petite exulceration qui incite la demangéson, ou ronge la peau, & est cōtagieuse; pour ce qu'elle se prent pour estre en vn mesme lieu; pour se mordre l'vn l'autre, pour estre couuers d'vne mesme couuerte; pour estre nettoyez de mesme estrille, avec mesme peigne & mesme espouffette, & pour estre montez avec mesme selle, & mesmes enharnichemens, & pour manger quelquefois l'auoine qui est tombée de la bouche du Cheual rongneux. Ce mal est de deux sortes, vne seiche sans humeur & sans bouë qui occupe la superficie

seule de la peau, appelée d'aucuns impetige simple, l'autre grasse, humide & profonde en la peau, appelée psora, & vraiment scabie. Naist de plusieurs & diuerses humeurs altérées & meslées ensemble; lesquelles se cognoissent de la couleur des croustes & de la bouë qui en sort; comme ainsi soit que le seul sang corrompu & aduste l'engendre, ou meslé avec la colere aduste, ou avec l'humeur melancolique non naturelle, ou avec le flegme picquant, sale & aduste, surmontant quelquesfois és mixtions la masse du sang & quelquesfois les humeurs. Naist encor ceste maladie des fatigues excessiues & intollerables, de patir la faim, ditte pour ce des Grecs lymphora; par poudre, par l'ordure & par maigreur de l'animal. Se cognoit quand on commence à voir que l'animal se mord le lieu infecté avec les dents, ou il se gratte avec la corne, ou se frotte pres des arbres, ou à la muraille pour la grande demangeson qu'il y sent. Puis quand il est fortly competamment, les croustes, les vlceres esparfes par le corps le manifestent. Quelquesfois ce mal occupe tout le corps; mais pour le plus les parties externes, les iambes, les iointures, les crins, & la queue. Pour cure duquel tout premierement tenir les Cheuaux infirmes reposez en lieux nets, temperez ou chauds, & les garder de se gratter, & des ordures, & de la pluye & du froid; & les nourrir temperément, leur donnant à manger des feuilles de vignes, de cichoree, du det de chien, du foin baigné du tréfeuil, breuuages de farine d'orge, d'eau d'orge avec iuleps d'orge & espeautre, & autres choses semblables qui ayent vertu d'humecter & rafraichir, & qui soyent aysez à mascher & aualler, encor que quelquesfois, en la scabie vlcerense & squameuse conuiennent les viures secs, les exercices faits souuent & le breuuage de diapente. Apres s'il y a signe de trop de repletion, on luy tirera du sang de la veue accoustumee du col, ou par rencontre de la poitrine, ou des flanes, ou des angles, ou des coudes, ou des cuisses, ou des pasturoas, ayant égard à l'aage, aux forces de l'animal infirme à l'occasion du mal, & aux parties infectées. Ayant tiré du sang se prepareront les humeurs

Espèces de
rongne.

Signes.

Curation.

Viandes.

Coudes.

Tirer du
sang.Preparation
des humains

pour sortir, & puis s'euacueront; parquoy le matin & le soir par sept iours continuels ils luy donneront auant manger, breuuages de farine d'orge avec iuleps, eau d'endiue, de scabieuse, & de fumeterre; ou ils luy mesleront parmy l'auoine poudre de racine de scabieuse, du lapas aigu, ou de concombre sauuage: ou se luy donneront à manger les feuilles de quinte-feuille, ou la fumeterre meslez avec la cichoree avec feuilles de vignes & avec chiendent; ou bien le matin à ieuin, on luy fera aualler la decoction de scabieuse, de la fumeterre, de l'endiue, du lapas, ou le ius desdites herbes; ayant les medicamens vertu de consommer les tristes humeurs, & desseicher l'humidité corrompue es corps infects, & empescher que de nouueau d'autres ne se corrompent; & de mondifier & nettoyer la rongne, & la scabie: parquoy pour les euacuer, le Cheual ayant demeuré à ieuin la nuit precedente, on luy fera aualer quatre ou cinq ou six pilules faictes de lard bien battu deux liures, de tourmentine vne liure, de raisins de corinthe autant, d'agaric fin, d'aloës, de poudre de sené de chacune vne once meslees & incorporees ensemble; ou bien on luy donnera par la bouche, iusque le ventre se lasche le suc de concombre sauuage, meslé avec vin qui oste la colere & le flegme, ou le suc de l'ellobore en peu de quantité meslé avec vin qui chasse par dessous toutes les mauuaises humeurs qui se meslant avec le sang le corrompent; ou le suc de la fumeterre qui purge la colere, & les autres humeurs adustes; ou bien ils luy donneront avec l'auoine la poudre des racines desdits herbages; ou les racines verdes coupees menu, ayant tousiours égard à l'humeur peccante, & à l'occasion du mal. Après aux purgations vniuerselles, se feront les baings, les linimens, les vnctiōs chaudes, & appropriées à l'estat du mal: Aduertissant en ce, qui soyent tels qu'ils ne facent reduire la matiere es parties interieures de l'animal, & par ainsi rentrer es entrailles, & sur les parties nobles & les offenser grandement; mais qui ayent valeur de la chasser dehors, & la tirer des parties de dedans à celles de dehors, & principalement quand le mal commence à sortir

*Euacuatio.**Medicamē
locum.**Aduertisse-
ment.*

dehors, pour ce qu'en l'estat, point, ou il n'est besoin d'vser de remede aucun, pource que le mal n'est fortý dehors cõpetement ou bien il faut employer ceux qui resoluent, & mollissent & le chassent hors en la superficie de la peau. Le mal donc fortý dehors, se pourront souuent lauer les lieux infects, frottant tout le corps avec la decoction de lapas, de mauue, de chelidoine qui resoluent & desechent; ou avec la decoction de lapas quatre poignees, d'aulnee champestre demy liure, de racines d'acorum vne liure, de bryonia, de mauue, de violettes, de scabieuse, de fumeterre, de chelidoine, de safran, de calament de chacũ deux poignees, d'orge entier, de lupins de chacun vne liure & demie, de scemoli vne liure, d'ellebore deux poignees; laquelle mōdifie, nettoye & desechie, ou avec eau salee seule, ou meslee avec vrine, ou avec eau de pluye tiede en laquelle soyent cuits lupins, & les racines de cameleon, qui a accoustumẽ de guerir la rongne des animaux à quatre pieds. Le mal ne se guerissant avec ces remedes, rasez premierement le lieu infectẽ iusques au vif, ou bien leuez de là les vieilles croustes avec l'estrille; ou avec le peigne, ou tant froter avec vne dure espouffette que le sang en sorte, & apres lauee avec lessive & sauon, & ressuycẽes s'oindra vne fois chascques trois iours, iusques la rōgne soit guerie, & la peau faite polie & belle avec soulfre vif meslẽ avec rasure de terebinthe ou avec le vinaigre, lesquels mōdifient & nettoyet ces maux sans repercuter; ou avec la glande vnguentaie cuite en vinaigre, y adjoustant nitre, ou avec l'huyle de la poix, qui guerit les vlceres & la scabie des animaux à quatre pieds, ou avec la rasure de terebinthe incorporee avec verdegris, vitriol & nitre, ou avec l'ellebore noir meslẽ avec encens, cire, poix, huyle cedrin & vinaigre; ou avec la racine de cameleon noir pilee avec vn peu de vitriol huyle cedrin & greffe, ou avec l'onction de vieux oingt de porc fix onces des soulfre vif 1. once, de sel de terebẽthine de chacũ 2. onces, euforbe puluerisee vne once & demie, du beurre frais 1. liure, ou avec celle qui se fait avec oingt de porc 1. liure, soulfre vif pilẽ trois onces, semence d'agnus castus.

puluerisé vne once & demie, poix nauale trois onces, huyle
deux verres meslez & incorporez ensemble, ou avec cest
autre de soulfre vif deux onces, d'huyle commun vne liure
& demie, de sel bien pilé quatre liures, de poix nauale vne
liure & demie, de poix d'Espagne quatre liures incorporees
ensemble; sera encor bon d'appliquer dessus le liniment
faict de lard de porc flammé en vinaigre, & incorporé avec
vn peu de verdegris puluerisé, & l'onction de oingt de
porc vne liure, de soulfre vif puluerisé vne once, d'argent
vif mortifié trois dragmes, de racine d'aulnee bien nette &
lauée 6. onces; ou celle des racines d'aulnee cuittes en l'eau,
& pilee en forme d'onguent avec oing de porc salé, y ad-
joustant vn peu vif argent mortifié & du vitriol; laquelle
vaut à la scabie, humide & seiche, ou longuent qui se cōpo-
se avec litharge, myrrhe, aloës de chacū vne dragme, huyle
laurin vne once, argēt vif mortifié vne dragme; ou l'onctiō
de tartare, de soulfre, de sel de nitre, de soulfre vif pulueri-
sez seulement de chacun deux onces incorporez avec saūō
sarrasinesque & vn peu d'huyle, de noix, & ius de scabieuse,
de fumeterre, & de lapas suffisance pour faire l'onction; ou
ceste autre qui se faict avec l'huyle de noix, litharge d'or de
chacū vne liure, soulfre vif, orpiment, tartare de chacun de-
mie liure, argent vif mortifié vne once, fiēte de pigeō 4. on-
ces, poudre de racine de chelidoine 2. onces incorporez
ensemble; lesquels sont plus forts & puissants que les au-
tres, aduertissant pour ce que toute onction se doit faire
longuement, frottant seul à contrepoil pour faire penetrer
& entrer les medicamens. Si la scabie est vlcereuse & squā-
meuse qui le plus souuēt aduient du flegme salé & aduste,
s'oiendront les parties avec l'onguent de chaux vive labee,
& essuyee deux onces, incorporee avec ius de choux, espā-
chant puis dessus d'huyle rosat liquesfié, & vn peu de cire,
ou avec celuy qui se compose avec litharge d'or subtilemēt
puluerisée & biō incorporée avec le pillon au mortier avec
tres fort vinaigre & huyle, y adjoustant puis vn peu de vin;
Et en dernier la poudre de plomb bruslee & sa sūye, ou
avec l'onction d'huyle de camomille ou de noix quatre
onces,

onces, de soulfre vif vne once, de cire deux onces, la cire & l'huyle incorporez ensemble avec feu lent, & y adjoustant (ostez qui seront du feu) la poudre de soulfre, & en dernier vn peu d'argent vif mortifié avec la salive humaine & vn peu de vinaigre; & estant l'intemperie & le mal tresgrands, la peau taillee en la poitrine, se mettront en ces pertuis racines de cōsiligine, ou d'ellobore noir à fin de purger les humeurs malignes par ces lieux. Le Cheval guer-
 ry, pour empescher que luy & les autres ne deuenient malades par contagion, il faudra bien lauer avec lessiue & cendre toutes les choses du Cheval infirme, & purger bien & monder le lieu ou il aura demeuré es estables.

Preferua-
 tion.

Du mal du ver ou farcin.

CHAP. XXVI.



es vulgaires ont à mon iugement
 appelle de mal du ver ainsi, pource
 que ceste maladie a de la ressem-
 blance avec les vers qui naissent es
 arbres; parce que comme ils vont
 rongeat sous l'escorce la substan-
 ce de l'arbre, y faisant dedans des
 voies manifestes: ainsi la matiere de
 ce mal va rongeat sous la peau & faisant diuerses enleueu-
 res. Ce mal est vne tumeur vlcerée, causée de la pourriture
 contagieuse de toutes les humeurs, laquelle naist le plus
 souuent es glandes, qui sont entre les cuisses, à la poitrine,
 & en la circonference des malchoires. Lequel si nous con-
 siderons les causes comme il se doit, nous trouuerons estre
 de quatre especes vrayement differentes entre elles; com-
 me sont les quatre causes qui l'engendrent, venant iceluy
 du sang, de la colere, du flegme, & de la melancolie: Ce
 qui se cognoit par la couleur, par la durté, & tendresse des
 leurs des vlceres, & des tumeurs, & de la substance &
 couleur d'iceluy, qui sortent de la tumeur exulcerée. Dont

Le nom du
 ver d'où il
 deriue.

Definition.

Occasions.

Signes des
 occasions.

*Quatre for-
tes de ver
selon les hu-
meurs, ver
blanc, ver
rouge,
ver jaune,
ver noir.* par la domination, qui ont le sang, ou la colere, ou le fleg-
me, ou la melancolie, en la mixtion des humeurs il prent
nom; & celuy qui vient de la pituite est du ver blanc &
cedemateux; & celuy qui vient du sang ver rouge & san-
guin; & celuy qui vient de la colere ver jaune & colerique;
& celuy qui procede de la melancholie, verme de corbeau
ou noir & melancholique. Si nous cōsiderons maintenant,
comme fait le vulgaire les lieux affectez, & les accidens
de ce mal, nous trouuerons encoir en estre d'autres espe-
ces, en partie denommees par similitude, & en partie des
parties malades, desquelles elles ont coustume de prendre
les noms; & icelles ne seront vrayement especes selon la
raison formelle du mal, de laquelle se constituent les espe-
ces: mais seulement pour respect du membre, & des acci-
dens. Et pourtant nous ne rechercherons en iceux mesmes
diuerse cure, sinon en tant qu'il importera à la diuersité du
temperament des membres malades. Ayant donc regardé
au lieu affecté, quatre seront les especes, le verme volatil,
ainsi appelé, pourcé qu'il volle tantost icy tantost là, & va
vagabondēt par toutes les parties du corps: le verme anti-
core qui naist de la poitrine deuant le cœur. Le verme ca-
nin qui naist entre les cuisses, & descend en bas par les jam-
bes. Le verme mentagre qui naist entre la teste, entre le
col, & entre les maschoires où sont les glandes: & en con-
sideration des accidens qui se voyent, en seront autres trois
especes de verme; l'vne desquelles est quand la matiere
rassemblée es glandes aupres des veines enuoye de la tu-
meur vlceree vne enflure oblongue de largeur d'un gros
doigt, & de longueur d'une palme, ou moins selon la
quantité des humeurs appelé vulgairement cordon, en la
fin duquel fait de nouueau l'ouir vne autre tumeur & vne
autre enflure oblongue, & va ainsi faisant iusques à ce
qu'il arriue aux extremittez des parties, cheminant tous-
iours derrier la veine & exulcerant de main en main les
tumeurs & enflant les parties circonuolées de laquelle es-
pece de verme, aucuns appellent taulpin pour la similitu-
de qu'il a avec les taulpes, lesquelles traissant par le terrein,
le rongeanl l'eleuent & souleuent, & puis le trou fait for-

tent dehors. L'autre espece est differēte de la premiere seu-
 lement, quant à la droicture de la ligne, pource qu'il fait vne
 forme triangulaire, pour la ressemblance qu'il a avec les
 fourches de bois, ou avec les forces, aucuns l'appellent verme
 forcin. L'autre espece ne garde ordre aucun ny conjonctiō,
 mais naist à petis boutons, çà & là, s'espanchāt par le corps,
 & est dit d'aucuns verme muscariōle, pour la ressemblance
 qu'il a avec les tasches des Chevaux mouchetés. Les causes
 primitives & exterieures de ce mal, sont le manger trop de
 viandes corrompues & gastees; le demeurer vn tres-long tēps
 en repos bien nourry, & sans estre iamais monté ou remué,
 le non estre seigné en temps propres, les continuelles & in-
 tolerables fatigues. Vient encor par contagion d'autre ani-
 mal qui patit de ce mal. Les causes antecedentes, sont la re-
 pletion d'humours & la corruption, & cōtagion de la masse
 du sang; par sa mauuaise qualité, où par son trop de quanti-
 té, accompagnée d'icelle mesme mauuaise qualité; la cause
 continente ou conjointe est l'humour pourrie, & amassée
 en la partie malade, & pour le plus l'humour colérique, acre
 mordace & maligne, qui en grande quantité se diffuse es
 parties affectées, & là se r'assemble contre l'vsage de nature.
 Les signes vniuersels pour le cognoistre sont, que le Cheual
 n'a douleur ny passion aucune, & mäge & boit, & est joyeux
 comme s'il estoit sain; & que les tumeurs de son naistre le
 plus souuent sont petites, & pressées en forme de lupins; en-
 cor qu'il en naissent quelquesfois aucunes grādes, comme
 auclaines ou noisettes; & ces tumeurs sont dures du com-
 mencement, & destachees de la chair, cōme elles se sentent
 en les touchant avec les mains, & s'engrossissant peu à peu,
 se font rondes, & d'elles mesmes se rōpent necessairement en
 peu de iours; & rōpues iettent hors des humours putrides;
 Se putrefiāt la colere nō naturelle où autre humour, & font
 enfler les parties circonuoisines: & cependant se fermēt &
 guerissent (ce qui se fait en peu de tēps) renaissent d'icelles,
 autres tumeurs, lesquelles avec le tēps se rōpent encor; de-
 puis lesquelles en viennent encor des autres, & s'exulcerēt
 de par soy, & ainsi vont tousiours faisant de main en main

*Ver forcin.**Ver musca-**riole.**Occasions
exterieures.**Causes an-
tecedentes.**Signes uni-
uersels.*

H ij

tant que l'humeur est esteinte & mortifiée. Ce mal se cognoit encor, pour venir presque tousiours en vn des lieux glandeux, ou entre les mascelles & le col, ou au poiétral, ou es cuisses pres des testicules; ou en tous les trois lieux en mesme temps, ce qui est rare, se rassemblant en ces corps spongieux & glandeux, comme en propre & naturel receptacle de mauuaises & tristes humeurs, & de là se semant par les autres parties du corps. Les signes generaux cognus, & les vniuersels du mal du verme; nous dirons les particuliers & specifiques: lesquels nous donneront distinctement & separément à cognoistre quelle est chacune de leurs especes. Sont donc les signes du verme blanc, la bouë qui sort de la playe est de couleur blanche, & les leures de la playe blanches, & les bouches de la playe fort dures, & les accidens plus plaisans que ceux des autres especes, du mal du verme. Le verme rouge a les leures de la playe rouges, & les bouches de la playe plus molles que celles du verme blanc, & distille de la bouë de couleur rouge & seigneuse. Le verme iaune se cognoit de la bouë, qui sort iaune & acre; des leures de la playe de couleur iaune, & douloureuse & fort enflamée, & des excremens du corps outre mesure iaunes bilieux & coleriques. Le verme de corbeaux, fait les leures de la playe noires & dures, avec bouches pustules ou infinies bossettes, comme quand on voit quelque chair rompuë & pilee, le cuir rompu iette dehors de la bouë noire & aduste. Le verme volatile fait plusieurs pustules esparfes çà & là, sans ordre aucun par tout le corps; par lequel signe se diuise de toutes les autres especes de verme, qui ont le lieu determiné. Le verme anticore se cognoit par l'enfleure de la glande apparente, en la poiétrine au deuant du cœur & du demeure, le Cheual, croissant l'enflure, perdu tout l'appetit, la teste penche en bas, qu'à grand peine la peut soutenir. Le ver canin induit tumeur entre les cuisses, où sont les glandes; & tient directement son cours à la veuë qui descend du long du pied; & pressant la chair avec la main se sent; parquoy avec l'ouurir la peau se peut curer.

Les signes du verement agrie, sont la circonference des mascelles, le muscau & la teste tous pleins, de pustules exulcerées, & le decoulement du nez palle, verd ou iau-ne, ou rouge en guise de morfondure, selon l'humeur peccante, l'enflure de la teste & des flancs, & des iointures des iambes, les yeux pleurans, les pieds tords, pour ce que le cerueau principe des nerfs patit, & les arteres sont alterees. Nous laisserons les signes des trois especes accidentales du mal du verement, cōme chose vaine & superflue de raconter à present, se pouuant facilement recueillir des choses par nous dictes, quels & combien ils sont; & au lieu d'icelles, nous parlerons des signes de iuger le succès & l'euement de ces maux, pour plus grande notice & cognoissance d'iceux, & pour leur vtile curation. Le mal du verement parlant vniuersellement, est vne maladie longue & difficile à guerir; & d'autant plus ne se cognoissant qu'il ne soit confirmé. Si le verement anticore ne descend aux parties inferieures & aux iambes, ou bien ne venant à la superficie de la poitrine s'enfermera dedans, est vn signe mortel; luy estant posé souz le cœur, membre de tant d'importance, qu'il ne soustient lesion aucune, sinon avec la mort de l'animal. Le mal du verement qui descend aux iambes, eu esgard à la longueur du temps qui recherche la cure, elle est pire que toutes les autres especes; pour estre la matiere ramassée en lieu estroit & penchant, apte tousiours à receuoir, le concours des humeurs, descendant icelles de leur nature en bas. Si encor pour ce que ces parties sont nerveuses, & quasi priuees de chair & de chaleur, comme celles qui sont fort loingtaines du cœur, principe de la chaleur & la vie; de façon que le peu de matiere qui s'amasse en icelle malaisément, & avec longueur de temps se peut resoudre; mais celuy qui vient deuant le cœur, est plus perilleux que celuy-cy, quant à la vie, estant posé sur les parties plus principales de tout le corps. Le pire de tous, & plus maling & contagieux est ce mal de verement, qui vient és glandes de la teste, quant à la vie de l'animal, & à l'intention & qualité du mal; &

Prognostic.

H iij

l'occasion sont les ceruelles, lesquelles presque nécessairement viennent à estre offensées & intemperees, parquoy elles se remplissent d'humidité & d'excrémens; lesquelles voulant la nature chasser dehors, & tentant tousiours le meilleur, les enuoye en grande quantité dehors par les narines, voyes assez amples & grandes, par lesquelles naturellement se purgent les ceruelles; d'où par le concours grand des humeurs en celle part, les Cheuaux encourent au cimmourre, mal tres-perilleux & mortel; par tel si qu'au commencement de ce mal il faut estre plus prompt aux remedes qu'és autres, afin que les ceruelles ne patissent. Le verme volatile, qui va vagant par tout le corps, est le moindre mal de tous, quant au peril de la vie, & de la longueur du mal; pour ce qu'il demonstre la vertu puissante & gaillarde des membres principaux, & moindre malignité de matiere, & moins rassemblée; parquoy le plus souuent se guerit en tirant du sang. Diste la definition, la difference, & les signes du mal du verme, reste que nous venions

Curation.

Vian des.

Exercice.

à la curation d'iceluy. Le Cheual donc infecté de ce mal, s'ostera incontinent de la compagnie des autres, afin que par sa contagion ne les face deuenir malades; & se tiendra l'Hyuer en lieu temperé & net, & se nourrira espargnément; mais tellement neantmoins, que la vertu grandement offensée par la contagion du mal puisse resister contre le mal. Ses viures seront choses qui rafraichissent, & donnent bonne nourriture, & qui legerement se digerent. Seront bons, l'orge qui rafraichit & purifie le sang, l'espeautre, l'auoine, la paille, l'eau tiede meslée avec farine d'orge, & l'eau d'orge. Si le mal est par adustion, ou par souueraine fatigue, en Esté ils luy donneront, dent de chien, feuilles de vignes, cimes de roseaux, foin & autres choses semblables, & breuuages de farine d'orge, & eau d'orge avec iuleps; son exercice sera plaisant & moderé, le montant chacun iour, pour consommer les mauuaises humeurs, & essayer sa vertu; & quelquefois sera encor bon de le faire suer, pourueu que le mal ne fust oc-

cationné par fatigues intolerables & d'humeurs adustes. Les choses ainsi ordonnees, premierement avant tous re-
 medes, se doit faire l'euacuation de sang du costé oppose *Euacuation du sang.*
 à la tumeur, demeurant la force & la gaillardise de la vertu de l'animal; & eu égard aux occasions du mal; par ce que si le Cheual est malade par trop de quantité d'humeurs: & pour estre (ce qui se cognoistra par la vie passée) on luy tirera du sang abondamment iusqu'à ce que la force commence à se debilter; euacuant par ce moyen la cause antecedente du mal; ce qui se fera, ou en vne fois seule ou en trois (comme il semblera mieux conuenir aux qualitez du mal, à l'aage, & aux forces du Cheual) estant l'espace de trois iours d'vne fois à l'autre. Faicte l'euacuation vniuerselle du sang, estant la matiere maligne, comme elle l'est, on luy doit faire aualler par la gorge le matin suyuant deuant manger, medecine propre à euacuer les humeurs contagieuses coleriques & flegmatiques; & pour ayder encor, que de nouueau ne renaissent encor nouuelles tumeurs: parquoy l'on fera tremper par trois iours en cinq liures de vin, vne liure de barbes d'yeble bien nettes, & coupees menu en vn vase net & bouché; puis lauez les yeble & pressez avec les mains, s'adioustera en ceste decoction demye once d'aloës tres bon, & avec vne once de centaure, & autant d'oppopanax puluerisez subtilement, choses qui toutes purgent la colere & le flegme. Puis ce breuage diuisé en trois parties, se donnera à ieun en trois matinees au Cheual; apres lequel on le fera demeurer quatre heures au filet sans manger, afin que le medicament ayt temps de faire son operation. Le Cheual euacué, fera necessaire d'alterer au micux qui se pourra en tels sujets les humeurs; afin que de nouueau se puissent totalement deraciner, & arracher les reliques du mal; parquoy on luy donnera par cinq ou six iours continuels le matin auant manger, avec la corne en breuage quatre verres de la decoction de lentille, de tormentille, de bourrache, de chacun vne poignée, meslee avec suffisante quantité de miel; *Preparation des humeurs.*

*Breuages
Antidotes.*

ou de la decoction de fumeterre avec miel. Puis le matin à ieun on luy iettera en bas par la gorge en la potion qui se fait d'aloës, de myrrhe, de chacun vne once, de rhu-barbe le quart d'une once, puluerisez & destrempez en decoction de buglosse & de sené, de chacun vne poignée. Ces euacuations faictes, on luy donnera durant quelques iours tous les matins auant que manger, vn peu de theriaque ou mitridat dissouz en vin ou en eau de bourraches, ou d'autre herbe cordiale, pour cōforter les mēbres principaux; ou en cest eschange on luy fera manger avec le som, deux cuillerees tres-subtiles de gentiane, d'aristoloche, de myrrhe, de bayes de laurier, de rasure d'iuoir & de corne de cerf bruslee, de chacune partie égale; afin de le preseruer de la pourriture, & consumer quelques reliques du mal; cecy est quant à la curation du mal du verme. Quant à ce qui est maintenāt de la cure exterieure dudit mal, au cō-

Oncions.

mmencement quand se voyent les glandes de la poitrine, ou des cuisses, ou d'autre lieu s'engrossir, & s'éleuer plus qu'à l'accoustumé; ceste tumeur s'oindra pour l'adoucir & engrossir d'auātage, & venir en aposteme, avec vieux oingt de porc & beurre. Apres faict gros comme vne noisette, auant qu'il se rompe de soy, & que la malignité croisse plus

Feu.

outre, on luy donnera vn coup ou plus de feu; ce qui se fera afin que guerissant le Cheual il ne demeure marqué; couppant premierement la peau de la tumeur avec le rasoir; & puis poussant par vn canon le fer rouge en la fente, en façon que les leures du cuir ne se brullēt, ou bien le brulant, escorché qu'il sera avec un fer poinctu de tous les costez; le feu donné, s'appliquera sur le lieu cauterisé pour 3. ou quatre iours soulfre puluerisé incorporé avec huyle commun tant que se leue toute la corruption; puis se pensera le tenant bien net & mondifié, le lavant avec eau fraîche. Se pourront pareillement brusler iusqu'au fonds, les tumeurs vlcerées, & les cordons causez du mal du ver. Ne voulant vser en ceste cure de fers rouges, ayant couppé la tumeur, se pourra mettre en la playe poudre d'arsenic, sublimé, entourtillée tout à l'entour de cotton delié, à la

*Curation
sans feu.*

quant-

quantité d'un pois, autant de sublimé entier, comme est un grain d'anis, & le laisser là l'espace d'un iour naturel, & tant que la pourriture soit creusée, & puis le cotton osté de là, & l'arsenic, penser la playe avec vnguens qui font consolider, & croistre la chair; se donnant de garde cependant que cela se fera que le Cheual ne se gratte; & le mener quelquefois à l'eau à la riuere; ou biē la tumeur couppee, comme s'est dit, le mouiller avec cotton trempé en l'eau, dans laquelle aye esté en infusion, demye once de vitriol Romain, tant qu'il soit, & puis le mortifier y espanchant dessus chaux vive. Apres se pourra appliquer sur les tumeurs coupees poudre de precipité, ou de calcante, lesquelles ont grand force de seicher & enuoyer dehors la pourriture; ou les oindre entieres ou vlcerées ou coupees qu'elles soient, chaque trois iours tant qu'elles soient guerries avec l'onguent d'euforbe, deux dragmes, de sublimé deux onces fait en poudre, d'huyle laurin quatre onces meslez ou incorporez ensemble; ou avec l'onction tiede qui se fait, de cantharides, de sublimé, d'euforbe, d'ellobore blanc, alun de roche, de chacun vne once, incorporez avec trois onces d'huyle commun, lesquelles vallent à toutes les especes de farcin ou verme: & si avec tous ces remedes, & avec les purgations redoublees, le mal s'accroist remplissant le Cheual de tumeurs & d'vlceres, pour dernier remede, on l'enuoyera es prez pour paistre la nuit & le iour; ce qui a esté quelquefois salubre & bon. Si le mal du verme est aux glâdes de la teste, outre les purgatiōs vniuerselles de tout le corps, sera besoin de tirer du sang au Cheual infirme des veines de la teste de tous les deux costez; & faire en toute diligence que les humeurs corrompus & gastees viennēt aux parties exterieures, & ne montent à la ceruelle, ce qui se fera frottant bien ces glandes avec les mains oindtes de beurre chaud; & y mettant settons, ou laues souz la gorge, & fichant au poictal, pertuisé premierement le cuir, des morceaux d'ellobore, lesquels s'y laisseront seulement un iour entier; & faisant tenir souvent en la bouche au Cheual un pois de la mesme, au lieu

86 DES MALAD. DES CHEV. LIV. I.

de l'embouchure de la bride; afin de diuertir par ce chemin, & les enuoyer & vuyder. Le mal maintenant commençant de naistre se pensera comme il s'est dit. Estant le mal à la poitrine, on se deura pareillement efforcer qu'il vienne aux parties exterieures, en luy mettant des setons souz la tumeur entre les iambes, afin que s'agitant soir & matin les humeurs sortent dehors, & s'en aillent les enflures; & la tumeur estant grande se couppera tout à l'entour en la façon qu'auons dit, se tailler l'aposteme appelée anticore. Mais si le mal est aux cuisses ou aux iambes; la principale cure sera de faire que les humeurs ne descendent en bas, & consommer celles qui y seront accourues, & resoudre les tumeurs; ce qui se pourra faire mettant des lacs & setons entre les cuisses du Cheual, & les sangsues és iambes; & luy faisant en apres des restreintifs de terre croye & de vinaigre, ou d'autres plus forts & puissans pour desseicher les iambes, & oster les enflures, estât par ce premierement les tumeurs cōsommees, & les playes resoultes. Et si le mal est entre la bouche du Cheual, on n'employera autrement le feu, mais se medicamentera avec l'onguent fait d'huyle laurin, de poudre d'euforbe, de chacun deux onces, de canelle puluerisee, deux dragmes, meslez & incorporez ensemble. Et si le mal de verme se change en cimourre, se curera comme nous auons dit se curer ce mal; & partant voulons auoir dit à suffisance des fieures, & de ceste matiere de contagion.

Le verme
à la poitrine
ne comme
se cure.

Verme aux
cuisses com-
me se cure.

Restreintifs

Verme en
la bouche
comme se
cure.

Verme chā-
gé en ci-
mourre cō-
me se cure.



DES INFIRMITÉZ DV CHEVAL

LIVRE SECOND.

PROOEME.



VOLANT traicter en ce mien second discours des maux qui aduiennent à la teste du Cheual, ce ne sera parade hors de raison que ie die quelque chose de ce qui est de la cognoissance de la temperie & intemperie du cerueau, auant que passer outre aux maladies & curation d'iceluy, & aux douleurs de la teste; ce estant fort necessaire à ceux qui veulent & guerir & maintenir sain, non seulement la teste & le cerueau; mais encor tout le corps & ses parties.

Du cerueau temperé.

CHAPITRE PREMIER.



SE demonstre donc le cerueau estre temperé, la teste bien faicte, petite ny trop charneuse, seiche & proportionnee aux autres membres, avec les mascellees delices & descharnees; le Cheual ayant de sa nature tres-peu de cerueau, ny fort humide, à proportion de la grandeur de son corps, &

I ij

en comparaison de celui de l'homme; & le col gros vers la poitrine & large & fort, ny trop long; & les nerfs & les cordes gaillardes & grosses, & les membres tous nerveux, donnent indice de la force & bon temperament du cerueau pour la communication qu'ils ont avec iceluy; & les yeux temperement chauds au taster de la main, les poils bays, & les crins noirs, mediocres entrefrisez & panchans; & les sens tant exterieurs qu'interieurs clairs, bons & gaillards; & les mouuemens qui n'outrepassent es extremittez, mais qui soient temperez; & estre le Cheual docile, & apprendre tost ce qu'on luy aura enseigné; & les excremens de la teste & du cerueau temperez, en quantité & qualité, denotent la bonne constitution & temperature du cerueau; & qui n'excede ny en chaud ny en froid, ny en humide.

Du cerueau fort chaud.

CHAP. II.

SI le Cheual a le cerueau fort chaud, sera hardy, audacieux & docile, mais se changera souuent d'une à autre fantaisie; & aura la robbe coloree de bay, & les crins noirs, crespez & forts; & les yeux fort chauds au toucher avec la main, legers, prompts & rouges, avec les veines apparentes & plus larges & grosses que l'ordinaire, & en ses mouuemens sera prompt & vif; & la bouche sera humide, mais d'humidité de bonne couleur & fermeté, ny trop aqueuse; pour ce que tant plus elle a du ferme, tant plus denote la chaude cōplexiō, qui pour ce incline vers le sec.

Du cerneau fort froid.

CHAP. III.



DLSIEURS signes donnent à cognoistre le cerneau estre fort froid comme les veines delices & peu apparentes; l'escume de la bouche passe, & aqueuse & copieuse; se changeant en tels temperemens facilement, les vapeurs qui montent à la teste en nature aqueuse; la teste charneuse, les poils passés & blancs, & gris lauez & mal colorez; les crins panchans & longs; les yeux mélancholiques, tardifs, & qui difficilement se meuvent; & quand ils se touchent avec la main, se sentent plus froids qu'ils ne deuroient; estant l'effect du froid, de restreindre & rendre paresseux le mouvement, & induire le sommeil, & estre le Cheval tardif, lent, paresseux, & dur en ses operations: & apprendre tard, & avec difficulté.

Du cerneau fort sec.

CHAP. IV.



DE beaucoup de siccité du cerneau, se cognoit des yeux secs macilens & durs; de la teste petite & essuyee, de l'estoille petite du front, des poils & des crins gros & fors; & plustost frisez qu'autrement: de la bonté & perfection des sens tant interieurs qu'exterieurs, & du peu dormir.

Du cerueau fort humide.

CHAP. V.



Les Cheuaux qui ont le cerueau fort humide, ont pareillement aussi les yeux aussi humides, & sont fort aptes à iecter dehors de petites gouttes d'humours aqueuses; & les poils & les crins sont blancs à moitié, lauez & mal colorez, la teste grosse & pleine de chair, les mascelles charneuses, les oreilles pendantes & grandes; & ont la bouche fort humide d'humidité aqueuse & passe; & sont paresseux, lents & tardifs en toutes leurs actions, & ont les sens imparfaits & meschans.

Du cerueau fort chaud & sec.

CHAP. VI.



CLAIRS sont les indices de la temperie fort chaude & seiche du cerueau, les poils deliez, courts & alzans, les crains deliez, rares & frisez, la petite teste & seiche, avec les mascelles effuyees, & la bouche & la langue rougissante, & avec les oreilles petites & droittes; & les yeux, de feu vifs, prompts & chauds au toucher à la main; & les actions & les mouuemens des yeux du corps & de l'esprit, bons, prompts & legers.

Du cerneau fort chaud & humide.

CHAP. VII.



Si la chaleur, & l'humidité excède au cerneau, la couleur du poil pour le plus sera baye, ou fauve, de bonne couleur ou auber tasché de rouge, & les crins droits, à moitié noirs; ou meslez de blanc & de bay; la teste sera petite ny trop essuyee & pleine de veines apparentes, les yeux seront grands, beaux, reluisans & debiles; avec les veines grandes, manifestes & chaudes au toucher; l'escume de la bouche sera non trop aqueuse, mais blanche & ferme; & la partie de dedans de la bouche sera viuace & rouge.

Du cerneau fort froid & sec.

CHAP. VIII.



MONSTRENT le Cheual estre fort froid & sec, les poils moreaux mal teints & lauez; les crins deliez & droits; les yeux stupides, melancholiques essuyez, & froids au toucher avec la main; lesquels n'apparoissent les veines pour leur subtilité, & les operations paresseuses & tardives, & les excremens moderez.

Du cerueau fort froid & humide.

CHAP. IX.

Les signes qui donnent à cognoistre l'intemperie du cerueau fort froid & humide, sont les yeux pleins d'humeurs stupides & froids au toucher, & leurs actions qui sont le voir & se mouuoir, tardiues & meschantes; la teste grande, charneuse, la bouche passe dedans, & la langue passe, ou noire, les oreilles grandes & pendantes; & la morsee, scauoir est la blancheur passe qui est à l'entour des yeux, & au museau, l'estoille blanche du front trop grande & mal proportionnee, denotant l'humidité du cerueau, d'où vient qu'elle est grande & desordonnee; les poils gros, espois, blancs & gris, les robbes mal colorees & piecées; l'escume qui sort à grande quantité de la bouche liquide, passe & courante, la paresse & tardité du corps: les nerfs relaschez, & la vertu motiue debile & flaque, & en somme tous les sens obtus & stupides, pour estre leurs passages ou conduits remplis d'humeurs & vilenies qui descendent de la teste. Et partant suffit de ce qui est des intēperies, & simples sont composees du cerueau.

De la frenesie.

CHAP. X.

*Definition
& cause.*

VIENT aux cheuaux en la teste vne sorte de maladie appelee du vulgaire frenesie, laquelle n'est autre, qu'une operation gastee & corrompue de leur vertu animale, qui s'engendre de variables & diuerses occasions: parce que le plus souvent & quasi tousiours le concours & bruslement du sang corrompu & de la colere, ou meslez, ou separez, l'engendrent;

gendrent; montant à la teste enflammant & apostumant les membranes, qui vestent le cerueau, & le cerueau mesme, & quelquesfois autres humeurs & les infirmittez de tout le corps, & celles particulièrement aduiennent à ces membres qui ont communication avec la teste. La produisent, apres l'excessive chaleur, les courtes lōgues & legeres, les fatigues intolerables & violentes; & ainsi chauds & lassez & pleins de sueur, bruslans, & mourās de soif, le boire grande quantité d'eau froide, & le manger viandes nuisibles & malaisées à digerer, ont coustume de faire deuenir les Cheuaux phrenetiques, & encourir vn mal tresperilleux & fort malaisé à guerir, se chāgeant souuēt en lethargie, ou en rage, si avec tresgrand soing & diligēce on ny a pourueu du commencement. Ils cognoissent à ces signes, qu'ils sont inquietés où ne treuuent lieu; sautent continuellement & en vn moment, & veulent fuir avec grande impetuosité & quasi indomtable, ne se peuuent retenir, ne prédre, & à peine s'accostant des parois se peuuent gouverner eux mesmes: ils ont les yeux enflez & rouges, & le respirer grand, & les oreilles tendues, ne peuuent dormir, & le plus souuent (passé le quatrième iour) ils ont la fieure. Pour secourir à ce mal quand il est nouueau & au cōmencement (viennne de quelque occasion que ce soit) on fera abstenir l'animal le premier iour de boire & de manger, & puis se nourrira petitement, luy donnant à manger laittuë, endiue, ou dent de chien, ou feuilles de vignes, ou feuilles de reffors bien saupoudrees de nitre, ou paille mouillée d'eau miellée & auoine; & à boire eau tiede, eau d'orge & eau miellée, & subitement (si le mal vient du sang meslé avec la cholere) on luy tirera abondamment du sang des tempes, & de la veine de la teste & du palais, tant que l'aage & les forces du Cheual malade le permettront; & puis des flancs & de toutes les iambes en la partie de dedans, pour diuertir la matiere, & la tirer de la part de dessus à celle d'en bas, ou des nazeaus pour estre l'euacuation du sang trespuissante à ce mal, & le principal remede: & on luy lauera souuent les iambes avec eau chaude, & on luy fera frottemens par tout en

*Mutations
en haut
mal.*

Signes.

Cure.

*Maniere de
viure.*

*Tirer du
sang.*

Lauandes.

K

*Lascher le
ventre.*

derrier avec les mains oingtes avec huyle, vin & sel. Et apres l'euacuation du sang pour lascher le ventre & l'es-mouuoir, on luy donnera par trois iours la decoction de choulx, meslez avec huyle & sel, ou avec sein de porc, ou leur suc crud meslé avec nitre & poudre d'iris, ou bien huit onces par fois, de decoction de racines vertes de concombre sauuage, coupees menu, & cuites avec huyle iusques à ce que le tiers soit abbaisé, ou trois scrupules & demy d'ellebore blanc bien pilé avec miel, dissout en vne chopine de vin, ou avec tel vin sept scrupu-

*Contre le
trop vuyder
du ventre
qui se doit
faire.*

les de scammonée. Mais si le corps se mouuoit grandement on le secourra avec lente moulure & grosse avec orge: ou bien ne voulant, ou ne pouuant donner par la bouche les medicamens solutifs au Cheual; ayant consideration à la force du mal, & aux forces de la beste, on luy fera tous les iours vn clystere ou deux, les clystères ayant force (encor

*Faculté des
clystères.*

qu'ils debilitent fort) de nettoyer & monder les intestins, & empescher que les vapeurs ne montent au chef, & de temperer la chaleur, & le mouuement & l'agitatiō des vapeurs: & serōt tresbōs les clystères de laitue avec orge, de mauue de mercuriale, de racines de violettes, de nenuphar & de sarrafine, ou biē de suc de blettes, d'huyle violat avec sel; ou bien avec feuilles de blette, de mauue, de mercuriale, de racine de violettes, de laitue, d'orge cuits en eau avec sucre rouge & huyle violat, & casse, & sel, y adjoustant pour le faire plus fort, s'il est besoin, l'electuaire de suc de roses, ne manquant pource de purger la teste avec poudre de la racine d'armoise, ou de lasseron soufflee au nez par vn canal.

*Purger la
teste.*

*Repercus-
sions.*

Ce fait on luy baignera souuent la teste avec choses qui humectent & refroidissent pour repercuter les humeurs, & fortifier la teste, qu'elle ne les recoiuent, luy estāt enuoyees des autres parties du corps, & pour esteindre cette chaleur & phrenesie; à quoy seront bons l'huyle rosat, le vinaigre & l'eau rose meslez ensemble, & l'eau rose incorporee avec eau de platin, & de morelle; & les linimens qui se font avec huyle rosat, vin, vinaigre, & eau rose battus & meslez ensemble avec huyle rosat & vinaigre. Et pour

*Vagon de
vin.*

faire reposer & endormir le Cheual phrenetic, se tiendra en lieu obscur & temperé, qui plustost soit froid que chaud, avec bonne litiere de paille deffoubz, à fin que telle delicatess & fraischeur l'inuite à repos & au sommeil; ce qui est remede tresbon, & tresefficace aux Cheuaux phrenetiques; & luy baigneront la teste, les tempes, les reins, les flancs, avec bains qui refroidissent & humectent & facent dormir; comme sont eau tiede, dedans laquelle soit cuit le pauot, qui fait dormir, & esteint la fièvre & la chaleur de la teste, & les baings tiedes de violettes, d'escorce de pauot blâc, d'orge, de semence de laitue, de racines de mādragore, tant cuits en l'eau qu'ils deuiennent rouges, ou luy oindront les tempes, & la teste avec huyle violat, meslé avec lait de vache, ou les tempes, le frôt, & les nazeaus avec lait, suc de pauot & huyle violat; & le mal estant au plus haut de sa grandeur, on luy oindra la teste avec huyle rosat, huyle de nenuphar, huyle d'anis, & de saffran meslez ensemble: Aduertissant que quand le mal est confirmé, on ne luy mettra sur le chef medecament aucun qui soit froid, ny en acte ny en puissance, mais choses chaudes, pource que ouurant les pores, resoluent la matiere, refroidissent plus que les froides qui restraignent; à quoy seront bons, le suc d'ache tie-de, de pauot, de ruë, de menthe, de melilot qui resoluent, & autres tels. Commençant puis le Cheual à s'amender, & reprendre ses forces, on luy croistra le manger peu à peu, & on le traueillera legerement. Faict gaillard il s'exercera tant qu'il suë & puis s'essuyera bien avec couuertes tout le corps, & principalement la teste à fin qu'il ny demeure aucune triste humeur, aduertissant neâtmoins que encor que le mal decline & que l'animal soit presque guery, il demeure quelquesfois, stupide, insensé & balourd, avec la veüe & l'entendement grossier: & s'accostant tousiours avec la partie offensee, à la paroy se tournant & se mouuant paresseusement, pert la grace du bien aller, & ne sent les battures: parquoy sera bon luy baigner souuent la teste de lait de cheure, ou de vache, ou de brebis: & luy faire bains temperez entre le chaud & le froid; comme sont

*Bains.**Ouflions.**Aduertissement.**Exercice.**Aduertissement.*

bains de violettes, de racines de lys, de camomille, & d'autres choses semblables : ou bien bains de camomille, d'anet, de marjolaine, de rose, & luy donner par la bouche eau bouillie avec pauot.

De la rage & fureur des Chevaux.

CHAP. XI.



Causes.

Signes.

LES Chevaux ont coustume par infirmité, & par maladie encourir la rage comme les chiens, les mulets, les asnes, les loups & autres animaux, & ainsi mordant, faire par contagion les autres enragez. Ils viennent par la maladie à la fureur & à la rage quand les operations de leurs vertus animales sont empeschées & corrompues pour estre offensées les membranes du cerueau, & le cerueau mesme intemperé; ou de la cholere noire engédree par adustion, ou de la melancholie, ou du sang, ou de la cholere iaune aduste, qui s'est amassée & réunie à la teste, ou és intestins, ou en tout le corps; Et pour auoir iceux souffers d'excessiues chaleurs, ou pour auoir esté battus griefuement à la teste, & pour auoir beu eaux pourries & gastées, & mangé herbes & viandes nuisibles: comme Pline fait foy en ses histoires, disant, qu'en Grece les Chevaux enrageoient par la malignité des herbes. Viennent encor enragez par le mauuais traitement des pallefreniers: pource qu'estant iceux animaux superbes & choleres, facilement avec la temeraire cholere de ceux qui les gouuernement se reduisent du tout en perdition, non qu'ils enragent ou deuiennent fols seulement. Se cognoissent pour se demonstrier hors de leur naturel accoustumé, tristes, melancholiques, demis, & du regarder fixe, avec fierte, & terrible aspect: & pour auoir les yeux luisans, ardens & immobiles, avec les veines plus enflées & dures que de coustume, & le souffle & l'haleine fort & frequent, & de ne pouuoir estre fermes, & suer

quelquefois ; & se cognoissent principalement de ces signes. Les Chevaux enragez plient très-souvent les oreilles vers les crins, & en un moment les dressent ; & hannissent hors de propos ; & leur plus grande fureur comme beste sauvage, & fiere avec les baues, & avec la bouche ouverte grinceent les dents, sans tenir chose aucune, courent dessus les hommes & les bestes ; & cherchent d'offenser avec morsures indifferemment tout ce qui se presente à eux ; avec les dents rompent les estables ; & mordent la mangeoire & eux mesmes ; & plusieurs fois avec atroces façons se creusent les propres entrailles ; & mordant font deuenir les autres enragez ; & desia s'en sont trouuez de ceux qui mordans leurs maistres & seruiteurs, les ont faits deuenir enragez & comme desesperes. Pour les guerir de ceste rage, il faut principalement les faire demeurer liez avec diligence, avec forts & gaillards liens en lieu obscur & temperé ; afin que par la lumiere ne soient poussez à plus grande rage ; & deliez fissent mal à eux-mesmes, & offensent les autres. Apres les faire abstenir d'orge, & leur donner peu à manger, & qui soit delicat, leger & facile à macher, & qui rafraichisse & humecte ; & leur accroistre peu à peu, comme l'animal ira s'amendant. Seront très-bonnes en Esté les feuilles de vigne, de sauls, dent de chien, la cichorée, les choux crus, les feuilles de ref-forts esparles le plus souuent de nitre. En Hyuer l'espeautre, l'auoine, le foin, le foin & la paille enslee avec eau de miel ou de regalice. Pour boire, seront bonnes eaux d'orge, la decoction de choux, l'eau pure, l'eau miellee seule, ou avec semence de laitue, & de pauot ; breuuages avec farines d'orge, & les eaux dans lesquelles seront cuittes les laitues, ou dedans lesquelles seront bouillies les racines de vigne blanche, qui rafraichissent & consomment les mauuaises humeurs. Le Cheual ne voulant manger, pour le maintenir en vie, on luy iettera en bas par la gorge l'orge, ou jaunes d'œufs estant debile ; commençant à s'amender on le travaillera legerement. Fait sain on l'exercera tant qu'il sue, & puis on l'essuyera bien. Faut d'a-

Cure.

K iij

*Esmouoir
le corps.*

uantage luy esmouoir le corps, luy donnant par la bouche avec la corne le suc ou semence de cigue destrempee en eau; ou la decoction de choux cuicts avec huyle & sel; ou celle de mercuriale, blette, raisins de corinthe, & casse; ou bien l'electuaire de roses & autres semblables; lesquelles adoucissent le ventre, & euacuent les lies communes;

*Aduertis-
ment.*

Se donnant de garde de luy donner par la bouche medecines euacuatiues gaillardes; pour ce qu'alterant mal à propos la beste, le feroient bien tost mourir; ou bien luy purger le ventre avec clysteres; ce qui peut estre, fera meilleur pour diuertir & euacuer la matiere, & la tirer aux parties d'embas; & empescher que les lies retenues & de-

Clysteres.

seichees és intestins, n'enuoyent les fumositez à la teste; ce qui nuit beaucoup en ceste infirmité. Seront bons les clysteres faicts avec decoction d'orge, & racines de violettes, iuiube, som, avec nitre, sel & huyle violat; & ceux qui se font avec la decoction de mercuriale, de racines de violettes, de parietaire, avec succe rouge, casse, hiera picra, benedicté, huyle & sel; lesquels euacuent les humeurs adustes; & les clysteres de decoction de mercuriale, de racines de violettes, de mauues avec huyle rosat, succe rouge & casse; & de decoction de mauues, blettes, de som, avec hiera & casse; ou bien ceux de la decoction de pouliot, de centaure mineure, avec vn peu de camomille, de mercuriale, huyle & sel. On luy tirera en apres (euacuez les fiens, eu égard à l'age & aux forces de la beste, & au temps) du sang des veines des flancs, apres des cuisses en la partie de dedans, & abondamment; ou bien iusqu'à ce que le Cheual par la grande quantité du sang forty, face semblant de venir moins; ou tiré d'entre les bourses vn des testicules; afin que s'euacuent & se diuertissent de la teste les mauuaises humeurs, & se retirent aux parties loingtains. En outre pour bien euacuer les humeurs, on commencera à le faire suer, & cela se fera par plusieurs iours. Sué qu'il aura, on le frottera & l'esuyera-on avec espouffettes, & puis on luy oindra tout le corps, avec vin, huyle & sel. En apres pour conforter

*Tirer du
sang.*

les membres intérieurs & principaux, & empêcher que les humeurs venimeuses n'assailent, & offensent le cœur, ^{Confortifs & preseruatifs.} & pour esteindre ceste rage, luy donneront à boire par plusieurs iours, deuant manger, breuuages à ce propres; comme sont poudre de gentiane, & des grains de fleur bruslez, avec vin doux, & le suc de la pimprenelle avec vin, & l'eau faicte à l'alambic de fiente humaine, qui vaut aux morsures des chiens enragez, & d'animaux venimeux; & le breuuage qui se fait de gentiane, de bayes de laurier, aristoloche & myrrhe, avec vin doux; les choses chaudes estant conuenables aux humeurs venimeuses, & es venins; pour ce qui les resoudent & les consomment, & contractent avec leur propriété aux venins; ou bien luy donneront poudre de ~~bon~~ de riuere bruslee, & de gentiane, de chacune cinq parties, de myrrhe, encens, calament, de chacun quatre parties; de terre sigillée deux dragmes destrempées avec eau tiede; ou le bitume Iudaïque avec l'eau, ou la poudre de patience, ou poudre de tortue bruslee, avec eau de chiendét, ou de regalice; quand l'animal est enragé ou fol pour auoir mangé & beu choses & eaux nuisantes; estant l'opinion d'aucuns hommes entenduz es Cheuaux, & bonne à mon iugement, qu'és maladies de la teste, on ne doit iamais bailler du vin au Cheual; pour ce que la vapeur & fumee du vin môte au cerueau, & l'offense grandemēt. Et pour diuertir la matiere de la teste, ^{Diuersions de la teste.} outre les clysteres, on luy tirera du sang de la queue; & luy ferōt tous les iours masticatoires, avec nerfs de bœuf oings avec miel & sel, en y mettant toutes les fois des nouueaux; & luy frotera-on souuent tout le corps, en dernier avec huyle & vinaigre, où soit meslee la poudre de myrte sec, ou avec le sâg qui se tire du Cheual mesme, meslé avec vin, ou pour vne fois avec vinaigre, dâs lequel soit boüilly l'ellebore noir; & on luy iettera par le nez poudre de racines de cōbre sauuage, sel nitre & vin; & le Cheual euacué, luy fortifierōt & conforterōt la teste & le cerueau, luy iettât souuēt ^{Conforter la teste.} sur la teste eau de riuere tiede, ou eau d'orge, ou decoction de laitue & endiue, ou de sauls, ou de roses, & orge pilé,

& rasure de laittues & citrouilles, feuilles & semences de laittues; ou bien la decoction de pauot blanc, avec vn peu de cimes de Camomille, & laiçt de vaches ou de brebis; ou bien on luy oindra la teste entre les oreilles & le subtil os du front, avec l'onguent de sandal, en distillant vn peu dans les oreilles, & on luy destillera en dessus par les naseaux huyle violat meslé avec laiçt de brebis ou de cheure, qui conforte & humecte, ou bien avec huyles & onguents chauds, passé le commencement, qui resoluent, euaporant premierement le cerueau, luy mettant dessus la teste des sachets chauds pleins de som, ou d'orge cuict; comme sont l'huyle de ruë, & huyle, & poix liquide meslez ensemble; & l'onguent qui se fait avec oppopanax, poix gluante, de chacune trois onces, terebenthine, mastic, de chacun deux onces, galbanum vne once & demye, raggia magra trois onces & demie, & d'huyle vieux vne liure, pilez, infuz & meslez ensemble, distillât de l'huyle seul dans les oreilles; & pour ces vices du cerueau ont coustume d'exclure la salubrité du sommeil, il sera necessaire de remedier que l'animal puisse dormir; parquoy outre les remedes dictz de nous cy dessus (parlât de la phrenesie) on luy poussera en la gorge avec vn cornet, le breuage de racines de mandragore, semence de iusquiamé, de pauot & de laittue, reduittes ensemble en poudre, vne once de chacune, destrempees en eau de dent de chien, ou d'endiue, ou suc d'orgee; laquelle le fera reposer, & luy prouoquera le sommeil. Mais pour ce qu'au penser, les Cheuaux enragez & furieux, ne se peuuent le plus souuent mettre à execution seurement les remedes manuels, avec l'auoine on leur donnera à manger trois onces & demye de iusquiamé; ce qui fera que par tout vn iour ils ne bougeront, ains paroistront morts, tellement qu'on pourra faire à leur corps ce qu'on voudra; ou bien on leur mettra en l'eau qu'ils boient, vne once de cicuë; & quand ils refuseront le manger & le boire, on leur iettera lesdites choses en bas par la bouche; & puis apres on leur donnera des reueillemens, on leur soufflera par les nazeaux elle-

Renouiller.

DES CHEVAVX. LIVRE II. 81

ellebore blanc meslé avec tres fort vinaigre, ou deux dragmes de castoreo fait en poudre, ou bien on leur lauera la teste avec de l'eau froide, & les membres genitaux; & si le mal ne cesse, on luy bruslera la teste legerement souz les premiers crins, & sur les veines des tempes; ou bien on leur donnera avec vn fer rouge plusieurs pointes de feu au ventre, & tempes, & vn coup au touppet, au sommet du cuir entre chair & peau, mettant en iceux pertuis des plumes oingtes d'huyle laurin, pour les tenir ouuers; afin que par iceux sorte la matiere; pour ce que le cautere consume les mauvaises humeurs, & renforce la debilité du corps, & restaure les membranes du cerueau, & reduit l'animal en santé. Et si avec ces remedes il ne guerit, la cure sera desesperée, & luy faudra arracher pour dernier remède les genitoires, & si par mesaduétude pendant qu'il est malade, on luy rompt la face, ou que les jambes s'ulcerent, le Cheual sera expédié & proche de la mort. Si les Chevaux sont deuenus enragez pour auoir esté mordus d'autres animaux enragez, ou pour auoir beu des eaux, dans lesquelles soit tombee l'escume d'animaux enragez, ou mangé ou beu de ces choses qui ont coustume leur aduancer, encoureront en crainte de l'eau, ce qui se cognoit pour ce qu'ils ont les veines enflées, tenduës, & suent, & les yeux sont pleins de larmes, & tremblent, & s'appuyent és murailles. Se nourriront comme dessus, & tiendra-on leur ventre lasche, avec clysteres, & au commencement du mal (pour empescher que la rage & venin ne penetre au corps) s'ouvrira largement la morsure, & on leur lauera à l'entour toute la chair lacérée; ou bien se cuira avec fers chauds; ce qui est remède salutubre, pour ce que le cautere actuel diuertit le venin qui ne penetre, & le tire dehors, ou on leur mettra dessus vn caustic mort, avec le sublimé incorporé avec quelque vnguent froid. Le cautere fait, on procurera que l'escharre tombe avec toute diligence, afin que se face large voye au venin, mettant sur le cautere, la vernice liquide incorporee avec moyeux d'œufs & beurre. Apres on

Donner le feu le mal cessant.

Prognostic.

Enragez par morsures d'autres animaux enragez, et pour auoir mangé des choses qu'ils aient touché.

Signes. Cure.

Cautere actuel.

Caustic mort.

L

*Destruire
le venin
penetré.*

*Tirer sang
quand se
doit.
Aduertisse-
ment.*

*Oster la
crainte de
l'eau.*

leur mettra dessus la poudre de precipité qui prolonge le
ferrer de la playe, & tire le venin du profond à la circon-
ference, lauant la playe s'il est besoin, avec la decoction
de patience, & y emplastrant encor l'herbe dessus. Pour
destruire maintenant le venin penetré dedans, & em-
pescher qu'il n'arriue aux parties principales & au cœur;
ils donneront par la bouche à l'animal breuuages à ce ap-
propriez (comme auons dit) & principalement celle, en la
composition de laquelle, entre la poudre de granchi de ri-
uiere bruslee; & passé le commencement du mal on luy
pourra tirer du sang; & luy donner par la bouche breuua-
ges legers qui laschent le ventre, & euacuent les lies com-
munes. & le faire suer, empeschant au commencement
du mal le tirer du sang & l'euacuation, que le venin n'iroit
aux parties exterieures, les tirant aux parties de dedans; au
reste se pensera comme auons dit. Pour apres oster la crainte
de l'eau (accident accoustumé aux enragez) on luy donnera
à boire en lieu obscur, de maniere qu'il ne la voye, ne sen-
te, ou luy fera-on aualler avec la corne; & en tel cas on
luy donnera souuent à boire le bitume Iudaïque en l'eau;
au poids de trois dragmes, le mithridat, la theriaque & la
poudre de bruslez.

De la folie du Cheual.

CHAP. XII.

Cause.



Signes.

A folie du Chenal est causee de la
corruption de la fantasie en iceluy;
laquelle vient, ou de trop de sang
chaud & enflammé; ou des vapeurs
chaudes & meschantes & malignes,
qui montent à la teste; ou des mou-
uemens & courses prompts & lege-
res. Faicte du Cheual par cholere &
battures, & apres par les autres occasions par lesquelles ils
se font enragez. Ils ont les yeux fichtz, fermes, rouges, de

feu & chassieux; tiennent les oreilles droictes & souuēt les demenent; ils ne se laissent prendre estans desliez; & pris ils font toute force pour fuyr, & s'appuyent aux parois, battent le terroir avec les pieds, & iettent baue par la bouche, & se donnent des morsures dangereuses à la poitrine, & à la vie, & morderoient qui les approcheroit. Leur cure est de le tenir en lieu fraiz, obscur & loing de tout bruit & rumeur; afin qu'ils puissent reposer & dormir; & les nourrir sobrement avec viandes qui humectent & rafraichissent; & leur tirer premierement du sang de la veine commune du col, & apres quelques iours des iambes, & leur euacuer le vêtre avec clysteres; puis leur ietter par la gorge du lait de cheure; ou le breuuage de semence de iusquiam, de pauot sauuage, de laitruë, de chacune deux onces puluerisees, meslees, & destrempees avec farine d'orge & vin, & leur oindre le tres-subtil os du front, la noix, & les tempes, & les oreilles, avec huyle & poix picatoire; & tout le corps avec myrrhe meslee avec vinaigre & huyle; & en somme les penser en la maniere qu'auons dit ceux qui par la peste deuiennent enragez & furieux, ce mal estant peu different de ce-luy-là.

Cure.

Maniere
de viure.Tirer du
sang.

Clysteres.

Medecines.

Onctions.

Du Capostorne.

CHAP. XIII.



Ue capostorne du Cheual est vne entiere offense de la fantasie en son operation, laquelle luy offusque tellement les sens, qu'elle luy oste quasi toute la cognoissance, & le fait demeurer balourde, & presque insensé, est appelé capostorne, ou par l'effect qui suit le mal, sçauoir du demeurer les Cheuaux malades avec les testes estourdies & stupides, ou du plus notable accident, qui font de se tourner ça & là. Ceste maladie vient le plus souuent en Esté, & és Cheuaux melancholiques, choleres, & gras. Se cognoit que le Cheual tient tousiours la teste

Definition.

Nom d'où
deriue.En quel
temps.

Signes.

appesantie & aggrauée, bas à terre, & à l'escuyrie, dedans la mangeoire, avec la veüe offusquée, & les yeux obscurs & enflés, & demeure comme endormy & priué de lumiere & est paresseux, tardif & stupide; & avec la poitrine, & avec la teste s'appuye & heurte fort; & croissant le mal, bat de la teste és murs, & va tournoyant, regardant ça & là; en allant chemine tousiours en auant iusqu'à ce qu'il hurte les murs, ou autre chose qui l'arreste; se mouuant paresseusement & malaisément. Et pense qu'il sera (ayant esté offensé en ceste infirmité le cerueau, duquel ont origine les nerfs) demeure presque tousiours debile d'eschine, & de iambes, & perd la grace de bien aller, se mouuant paresseusement, & tordant les iambes au cheminer, ou les leuant hors de raison desagréablement, & est inhabile aux fatigues, & se trauaillant gaillardement, retourne aisément & bien tost en ceste infirmité; & a la veüe & l'esprit grossier, & ne sent ou craint les coups. Et ceste infirmité est causée d'une matiere meslée en laquelle le plus souuent la frigidité sur-abonde, accompagnée quelquefois avec les humeurs venteuses, ou soit au mesme cerueau. Il vient encor des vapeurs lesquelles s'esleuent des matieres froides, & flegmatiques ou melancholiques, montent à la teste, ou soient icelles en l'estomach, ou au foye, ou en la ratte, ou en autres parties du corps, & des mouuemens gaillards, & courses vistes faictes avec cholere & battures, lesquelles remplissent la teste, & agitent & mouuent ces matieres froides multipliees en la teste, ou au corps de l'animal: produisant la froidure & l'humidité en la teste, où se trouue la pesanteur; & rendant les esprits tardifs au mouuement, & immobiles; & par ce la vertu de la fantasie, instrument ny suffisant ny bon; & estant la propre nature du froid de faire les corps tardifs, stupides & insensibles. Sa naturelle cure quand le mal est nouueau & fraiz, (pour ce qu'enueilly & confirmé, est incurable) est celle cy. Le Cheual malade se tiendra en Hyuer en lieux chauds, de façon qu'il ne se puisse offenser; en Esté en lieux tempéréz & fraiz, & se nourrira avec poignée de son trempé

*Accidens
qui restent
apres la cu-
ration.*

Causes.

Prognostic.

Cure.

*Maniere
de viure.*

en eau de dent de chien, foin & orge cuit; & avec breuua-
ges de farine d'orge; en Hyuer avec choses chaudes, com-
me pois, feues cruës, pelottes de foin pressées avec miel,
poudre de bayes de laurier & de regalice; & breuuaiges de
farine de fromët, mais peu à la fois, de peur que l'estomach
les consommant difficilement, r'enuoye de nouveau des
fumositez à la teste, & engendre autres humeurs; lesquels
viures, l'animal se portant mieux, s'accroistront selon
qu'il sera iugé necessaire. Pour euacuer les humeurs, on luy *Tirer sang.*
tirera du sang des flancs, & des jambes de derriere: & on luy
couppera encor deux ou trois doigts du nœud de la queue,
pour euacuer & bien diuertir ceste humidité. Apres les *Demeurer*
quatre iours apres le mal, l'animal ayant demeuré la nuit *à jeun la*
precedente sans manger, on luy donnera le breuuaige qui *nuit prece-*
se fait avec trois onces de sené dissoute en quatre liures *dente de la*
d'eau chaude, & deux onces d'agarc ratissè avec la grat- *medecine.*
toire, & six onces de miel meslez & bouillis ensemble, ayant *Medecines*
esté premierement en infusion auant que bouillir; on luy *en breuua-*
iettera en bas par la gorge pilules de lard de porc, avec
agarc & mastic, ou poudre de sené avec vin; & on luy don-
nera à manger poudre de sené avec le foin; ou bien ils
luy feront au commencement du mal tous les iours deux
clysteres iusques à tant que le Cheual soit bien purgé & *Clysteres.*
euacué. Puis rarement se facent (pour ne debiliter le
Cheual) comme clysteres de racines de violettes, de miel
rosat & sel; ou de decoction de parietaire, de mauue, de ra-
cines de violettes, de mercuriale, avec sucre, casse, hie-
picra, benedictè, huyle violat, & huyle de ruë; & pour alte-
rer, consumer & bien diuertir ceste humidité, on luy
donnera souuent par bouche (selon qu'il recherra le mal)
deux onces pour chacune fois de castoreo puluerisé seule- *Breuuaiges.*
ment & dissout avec vn boucal de bon vin, ou de mauue,
& avec suc de ruë & d'encens, ou avec son infusion; ou on
luy donnera pour vne seule fois le breuuaige de cresson, *Estre apres*
de pauiot, d'anis, de persil, vne once de chacun, de semen- *la medecine*
ce de laitue, d'ache de chacun vne once & demye, & *quatre heu-*
de gentiane vne once, de poiure demye once, de safran *re au filet.*

Donner le
feu.

Masticatoi-
res.

deux scrupules, de castoreon vn quart, pilez & subtilement puluerisez & dissouls avec bon vin. Apres le breuusage ou la medecine, qu'il soit quatre heures sans mager avec le fillet en la bouche, ayant demeuré la nuit precedente à ieun. Et pour euaporer & desseicher ceste humidité & pour la diuertir, on luy dōnera au cōmencement avec fers chauds vne pointe au touppe sous les premiers poils au plus hault du cuir, trois au col sous les crins, & vne en la queue entre cuir & chair, & les pertuis faits du feu se mettront plumes avec oing de porc & huyle commun à fin qu'ils engendrent la pourriture & la bouë; & par iceux sortent les mauuaises humeurs, le pensant tous les iours 2. foys tant qu'il soit guer- ry; & on luy fera deux ou trois fois le iour des masticatoi- res de bayettes de figuier en Esté, & en Hyuer de bayettes de laurier, & se menera d'extremement pour le rechauffer, & desseicher les humeurs. Voyla ce qu'il semble de dire en ce qui appartient à telle maladie.

Du capogat.

CHAP. XIII.

Definition.

Nom d'où
deriue.

LE capogat du Cheual est vne debile & legere offense de la fantasie en son operation. Est appellé capogat, sçauoir teste folle, & comme on dit insensee estant mis le nom de ce que contient le cerueau au lieu de l'effect qu'il fait; parce que le cerueau du chat quād il est mágé, emmaligne tellement les hōmes qu'ils deuiennēt vertigineux, fols & insensez. Se cognoissent les Cheuaux offensez de ce mal, du demourer & aller avec la teste haulte & souleuee; & tout peureux pour auoir les yeux enflez & gros, & pleins d'humeurs; & pour estre tant timide & ombrageux, & en tant de fouque, que trois hōmes tresforts ne les pourroient tenir paisibles, tant leur fantasie est remplie de choses espouuantables & terribles, & pour faire des faults desordonnez, parquoy ils tombēt quelquefois en terre. Ceste folie vient

Signes.

Causes.

des mesmes occasions que le capostorne, & se pense à la mesme façon, excepté qu'en cestuy cy les medicamens doiuent estre plus plaisans: & les frottemens par tout le corps en derriere avec bains de tresbon vin, dedans lequel soyent bouillis aristoloche ronde, imperatoire, carline, tormentille, & giroflee, de chacunes six onces; y adjoustant encore huyle commun à l'égal poids du vin.

De l'estourdissement ou esbloüissement.

CHAP. XV.

PATISSENT encore quelques-fois les Cheuaux, l'estourdissement subitement tombans en terre. Ceste passion s'engendre en la teste, par l'occasion des mouuemens desordonnez que font les esprits venteux & souffleurs aux parties du cerueau; lesquels s'engendrent ou dans la teste par l'interperie du cerueau, & le plus souuent ont origine des humeurs froides & glutineuses, ou sont enuoyez à la teste, ou de l'estomach, du foye, ou des autres parties interieures. Causent encor le tournoyement de teste excitent les esprits venteux, les chauds excessifs, les graues odeurs & aigues des escuyries ou d'autre lieu, le mouuement trop gaillard; les longues courses, & legeres; le redoubler des Cheuaux à les faire tourner & galloper dans les ronds; le long repos, le trop manger, le non bien digerer, & l'estomach remply de mauuaises humeurs chaudes & acres. Il faut du commencement à ce mal bien tost pouruoir, pour se changer facilement en mal caduc ou en paralysie, & la cure sera telle. Se tiendra l'animal vertigineux en lieu net, temperé & hors des vents; & se nourrira de viures qui se digerent facilement & n'enuoyent vapeurs au chef; & s'exercera doucement & moderement; & pour euacuer & consommer les mauuaises humeurs, on luy donnera par bouche premier que les viandes (ayant esté la nuit précédente à ieun) la médecine qui se compose avec semendo

Signes & causes.

Mutation en haut mal.

Cure.

Maniere de vivre.

Medicine.

Clystères. d'oignons longs, & aloës de chacū vne once, poiure blanc, onces, & miel le quart; & on luy fera tous les iours vn clystere, avec decoctiō de som, de mercuriale, mauue, blette, fleurs de camomille, & avec huyle commun, & huyle d'amandes douces; & miel rosat agaric, & hiera picra avec vn peu de sel. Pour diuertir puis les humeurs de la teste, se frottera gaillardement avec les mains le corps du Cheual en derriere; & luy laueront les iambes avec eau fallée; & luy destillera on par dessus les nazeaux eau d'orge meslee avec suc de blette, & on luy fera sternutatoires avec moustarde, vinaigre, & des parfums avec castoreon & vinaigre iettez sur tuilles ardentes; ou avec leur decoction chaude, ou avec galbanum, pouliot, & origan, avec vn peu de vinaigre; & pour oster le tournoyement de teste, on luy donnera continuellemēt à manger par plusieurs iours du som, l'agaric en poudre & par bouche, auant manger, auronne pilé, & meslé seulement avec vin tiede, ou avec l'oxymel, ou avec vinaigre scillin, qui ayde aux vertigineux, & au mal caduc, ou le sue de peucedane avec vinaigre & vin, & on luy lauera la teste pour la conforter avec suc de blette noire, ou avec huyle rosat & vinaigre seuls, ou meslez avec huyle de camomille.

Du mal caduc.

CHAP. XVI.

DE N O R que aucuns philosophes & plusieurs hommes tresdoctes ayent laissé en leurs écrits, que l'homme seul est sujet au mal caduc (appellé des Grecs epilepsie) neantmoins l'experience maistresse des choses ayant enseigné & montré plusieurs animaux estre sujets à ceste infirmité; comme la caille, la perdrix, la giandaye, la cheure, la brebis, le chien, le Cheual & autres; de ce mal, nous traittions comme de chose qui appartient encor au cheual. Donc l'epilepsie est

Definition & signes.

vne

vne conuulsion & vne pasmoison continüee de tout le
 corps, par laquelle le Cheual tombe subitement en terre
 priué de tout sentiment & de toute vertu animale. Quand
 ce mal a sa propre demeure au cerueau est produit le plus
 souuent en ces animaux de la grande quantité de matiere
 flegmatique liquide & propre à couler, & aucunesfoys du
 gros flegme & d'humeur melancholique, & des vapeurs &
 grosses ventositez, lesquelles remplissant & occupant quasi
 tous les ventricules du cerueau & renfermant les esprits
 font cest estrange accident du choir. Quand il procede
 apres par la communication qu'a le cerueau avec l'esto-
 mach vient des vapeurs & des ventositez, lesquelles s'esle-
 uât de l'estomach au chef, offensent le cerueau, & ses ven-
 tricules ou avec leur quantité, ou avec la mauuaise qualité.
 Ils pourra faire quelque iugement de la longueur & gran-
 deur de ce mal, en tastant avec les doigts quand le Cheual
 est cheut, le cartilage du nez, laquelle si elle se treuve fort
 froide, sera signe que le mal sera long & le Cheual tōbera
 souuent: mais si elle est peu froide, tombera rarement & le
 mal sera bref. Pour guerir ceste espeece d'epilepsie, se tiēdra
 le Cheual infirme en lieu tēperé, net & obscur & solitaire,
 & loing des bruits & rumeurs; & lié de façō, que luy surue-
 nant le mal de nouueau au tomber, & à se debattre ne se
 puisse faire dommage; & se gardera des froidures & cha-
 leurs, & exercices excessifs, & des herbages & viures qui
 enuoyent des vapeurs à la teste & la remplissent, & qui en-
 gendrent grosses vapeurs; & soyent venteux, comme sont
 le grain, la vece, la lentille, la feue & l'orobe & autres qui
 engendrent humeurs melancholiques & remplissent la te-
 ste; & se nourrira sobrement (luy diminuant les deux tiers
 du viure ordinaire) cōme d'auoine, espeautre, pois rouges,
 & som, y meslant dedans poudre d'agaric, qui ayde au mal
 caduc (viene de quelque occasion que ce soit) ou avec se-
 mence de piuoine entiere ou puluerisee, & des pelottes de
 som mouillé avec miel & poudre d'agaric; ou avec dent de
 chien, cichoree, origan, pouliot, & foin; & on luy donnera
 à boire breuuages tiedes avec farine de grain, ou d'orge

*Causes par
 lesquelles le
 cerueau est
 proprement
 offensé.*

*Causes les-
 quelles
 quand par
 cōsentemēt
 le cerueau
 est offensé.*

*Pronosti-
 que.*

Cure.

*Maniere de
 viure.*

M

*Tirer du
sang.*

*Signe du
cerveau of-
fensé du
flegme.*

Cure.

Medecines.

Clysteres.

auec miel, ou d'eau mielée; ou de pivoine, ou decoctiō d'aristoloche ronde, ou d'hyssope, & s'exercera moderément, & on luy fera frictions par tout le corps en derriere. Apres on cherchera auec toute maniere possible & auec toute diligence, d'oster & diuertir la matiere, principalement de la partie affectee, ou soit le cerueau, ou l'estomach & diminuer leur superfluité, consistāt en ce la somme de la curatiō de ce mal. Pour laquelle chose on luy tirera du sang à suffisance des iâbes de derriere, entre les cuisses des veines qui s'enlassent pour euacuer les humeurs, & de la queue pour diuertir, ou bien des flancs & de la queue; & apres le 4. iour, des veines des tempes, cuyfant l'ouuerture faite du rasoir, ou de la lancette es tempes, auec vn instrument d'erain enflammé non pas trop à fonds; & le mal estant proprement au cerueau, par occasion des humeurs flegmatiques, ce que facilement se cognoistra par la gresse, & repletion du Cheual de la vie passée, de la robbe de couleur blanche ou moreau ou d'autre couleur, fauue & passe, du regard tenebreux, de la teste pesante, & de l'aller paresseux, tardif & debile, & du venir l'accidēt le plus souuent au croistre de la Lune, & en son plein, & sans fieure, estant tous ces signes indices de matiere flegmatiques posée au cerueau. Ils purgera & euacuerā le Cheual, luy donāt le matin à ieun par la bouche l'hiera auec polpe de coloquinthe, stecades, castoreō, hiera & agaric auec miel meslez ensēble, & destrépez auec eau & huyle; ou l'infusion de sené, ou le breuuage qui se fait, auec 2. liures de miel y meslant dedans à feu lent, diagridiō, scamonee, agaric, concombre sauuage, racine d'opponax & de panaria de chacune 1. once pilez & passez, en donāt à chascunes fois 2. grandes cueillerees destrempez auec huyle vne once, & eau à suffisance; & continuant tant qu'on voye que le Cheual soit biē purgé, ou bien on luy fera tous les 3. iours clysteres legers de camomille, d'anis, de centaure, de miel cuit & de coloquinthe, ou clysteres picquans auec agaric, hiera picra, miel rosat, huyle commun, & brouēt de teste de mouton & vn peu de sel, ou auec la decoction de centaure, de calament, d'aristoloche ronde, de mercuriale, de fleurs

de camomille, de som, y adjoustât huyle commun, miel ro-
 far, agaric, hiera picra, & vn peu de sel, lesquels euacuent &
 diuertissent les humeurs. Ces euacuations faittes, & ces di- *Purgation*
 uersions se purgera particulièrement au cerueau, soufflant *particuliere*
 avec vn canal es naseaux du Cheual, poudre tres subtile, de *du cerueau.*
 castoreo & pyrethre meslez ensemble, ou de chair de colo-
 quinthe, ou de concombre asinin, ou distillant leur suc, qui
 fôt esternuer & euacuer par les naseaux, la poudre de casto-
 reon, d'euforbe, ou de poiure seuls, incorporez ensemble;
 ou bien distillant ou iettant es narines suc de ruë avec eau
 de marjolaine, ou luy eclypsant poudre d'assa fetida, ou de
 racine d'armoise, d'ellobore, ou de lasseron, qui purge tirât
 en bas la matiere du chef, & le faisant demeurer grand par-
 tie du iour attaché au fillet, à l'embouchure duquel soit at-
 taché au milieu vn petit scachet de toile deliée, plein de
 poudre de pyrethre, ou de poudre de hierre, de mastic, & de *Cautere.*
 poiure, qui tire du chef le flegme par la bouche, & si le mal
 suit, on luy fera vn cautere à la teste au milieu du frôt, avec
 vn bouton de feu, & vn sur la nucque, ou biē on luy fera des
 brulures à la teste, pource que souuent par les diuersions
 les Cheuaux qui souffrent, ont coustume d'estre deliurez.
 Le cerueau purgé, s'alterera, & confortera, cōsommant les *Alterer &*
 reliques des humeurs, luy faisant parfums à la teste de ruë, *purger le*
 de castoreon, de storax, & oignât le chef avec onctiōs chau- *cerueau.*
 des & seiches, cōme sont huyle de laurier, avec poix liquide
 en distillant encor dedans les oreilles, ou y mettant dessus
 l'emplastre fait de moustarde, de centaure, de chair de col-
 loquinthe, de fiēte de pigeō, de pyrethre, à égale mesure, in-
 corporez avec miel en quātité suffisante; & on luy donnera
 par bouche chacun iour l'eau ou la decoctiō de pivoine, &
 de sa semence; ou de pyrethre, & aristoloche ronde, ou de
 pouliot de montagne, & le theriac, ou le breuuage de gen-
 tiane, de bayes de laurier, d'aristoloche ronde, de pyrethre
 de chacun 2. dragmes & de miel vne liure dissouls en eau:
 laquelle est tres efficace au mal caduc, & à toutes les infir-
 mitez froides qui viennent au cerueau & aux nerfs, & aux
 douleurs & ventositez de l'estomach & des intestins; ou
 la decoction de l'herbe de saint Paul appelée paralytica,

ou bien on luy iettera par la gorge aucuns de ces breuuages qui par leur propre vertu operent & aydent à ses animaux : comme est vne once à chacune fois, ou deux de poudre tres-subtile d'ippomanes, ou d'os de teste humaine, ou des autres os du corps bruslez dissouls en eau de dent de chien; lesquelles outre qu'elles aydent grandemēt & deliurent l'animal, ont encor valeur de le preseruer pour tous iours, si tous les mois l'animal en prêt 2. onces pour chaque fois, & là vessie du sanglier avec l'urine cuite au four avec oxymel prins par chacun iour en quantité d'un œuf de poule, & est tresbonne & approuuée; & le foye de renard enuélé en fetilles de choux & bruslé en un pot neuf, & luy donner à boire iusques à ce qu'il guerisse: & la corne d'asne ou de Cheual bruslée avec vinaigre, ou le fiel de chien, qui est donné à boire, incontinent apres l'accident, fait qu'il ny tombe plus: & l'œuf de corbeau, & les testicules de l'ours, & autres de semblable vertu & valeur; & on iettera par le nez fiente de cigongne destrempee avec miel & eau. Si le mal est par communication de l'estomach on luy donnera vne crainte, & un battement de cœur fort, & l'armoiera premier qu'il tombe, luy sortant hors l'escume de la bouche, & se debattra, & quelquefois luy sortiront dehors les excremens, & le sperme contre son vouloir, on luy donnera pour le curer & le preseruer viandes faciles à digerer, on luy fera clysteres qui tirent la matiere en bas, & autres qui diuertissent les matieres de l'estomach vers les parries inferieures; & se confortera le cerueau qu'il ne recoiue les mauuaises impressions de l'estomach, luy donnant par la bouche chacun iour poudre de mastic destrempee avec eau chaude, ou aucuns des breuuages dits cy dessus; & quand il se trouuera en l'accident, on employera toute sorte de diuersions.

Signe du cerueau offensé par communication de l'estomach.

Cure.

De l'apoplexie.

CHAP. XVIII.



D'APOPLEXIE appelée vulgairement la goccia est vne subite priuation du sens & du mouuement, comme de toute operation animale. Elle ne fait seulement cheoir le Cheual à la façon de l'epilepsie, mais il luy oste le mouuement de tout membre, de façon qu'il semble estre vrayement mort. Se cause presque tousiours en ces animaux du gros flegme & froid; lequel cependant que de luy se remplissent tous les ventricules du cerueau, & se ferment les arteres, par lesquelles les esprits montent du cœur au cerueau, occasionne l'apoplexie. On subuiet à ceste tresprieue maladie, quasi en la mesme façon qu'auons dit au mal caduc, & sa cure est telle. Se tient le Cheual en lieu chaud & sec, & net; se nourrit sobrement avec viandes faciles à digerer, & qui ne s'euaporent au chef; comme sont l'auoine, l'espeautre, le foin enflé avec eau miellée, le soma avec poudre d'agaric, poignée de soma avec poudre d'agaric & miel, breunages de farine de grain & miel, eau de pois, & eau miellée tiède; & subitement au mal on luy tirera du sang de la main droicte & de la queue, mais non pas beaucoup, eu égard à l'aage & à la force du Cheual. Apres pour le faire plustost ressentir, se tanse & pousse, & luy font des fomentations de castoreon, d'oppoponax, ou d'aristoloche & galbanum pilez en gros, & s'oiugt tout le corps à contrepeil avec huyle chaud, comme d'anis, de coeq & de castoreon, & luy feront clysteres avec decoction de camomille & de rue, ou avec decoction de polpe de coloquinte, centaure, ruë, anis, en laquelle soient dissouz le serapium, la myrrhe & huyle d'amande amere; ou bien avec la decoction de centaure mineure, ruë, abro-

Definition
D'igner.

Causes.

Cure.

Tirer du
sang.Fomenta-
tions.

Onctions.

Clysteres.

tano, origan, de chacun vne poignée, & de polpe de colloquinthe deux dragmes, y adioustant dedans le miel anacardin & l'huyle de castoreon, & la hiera picra, & l'el-lebore blanc, de chacun cinq dragmes avec vn peu de sel; & quand il commencera à sentir, continuant les fomentations & clysteres, il luy faut faire les sternutatoires avec poudre de castoreon, d'ellebore, ou de poiure; & masticatories avec poudre de pyrethre, staphisagre, pyrethre mis sus l'emboucheure du fillet, premierement oingt avec miel; ou l'attachant au milieu dedans vn sachet de toile delice, & luy oindre la teste pour l'alterer, & la conforter avec huyles chauds qui la subtilisent; comme

*Mastica-
toires.* sont l'huyle d'euforbe, de ruë, de concombre asinin, de pyrethre, & autres semblables simples ou composez; & luy donner par la bouche le theriac, ou le castoreon avec miel dissouz avec tres-bon vin; ou bien luy infuser par le nez le Castoreon fondu en suc de ruë, ou bien en vin bouilly vne fois ou deux tant qu'il se guerisse; ou vne on-
*Onctions
qui alterent
et confor-
tent.* ce pour chaque fois dissoute en vin chaud; de la confecti-
on qui se fait prenant bois d'aloës, & raisins de corinthe, de chacun vne liure, racines de vigne blanche bien émondée demye liure, squilla, noisettes mondes, noix muscades, succe cardamomon, & macis, de chacun vne once; girofflee, poiure long, saigemme, galle musquee, spicanardi, ou stecades, de chacun demye once, avec trois d'agaric, les faisant (ayant pilé les choses subtillement qui doiuent estre pilees) cuire à feu lent ensemble iusqu'à la consommation de les reiterant iusqu'à ce que l'animal soit reduit au premier estat; & ceux cy ne seruant de rien, on luy fera vn cautere sur la nuque, & vn au touppet souz les premiers crins, & l'autre en la queue, & soit assez dit de ce mal.

De la lethargie.

CHAP. XVIII.



VIENT vne grande maladie toute contraire à la phrenaisie dans le crane en la substance du cerueau, & és robbes qui le courrèt, laquelle induit grand sommeil & oubliance de toutes choses; & oste le mouuement & le sens, & corrompt la fantasie; appelée quand elle est sans la fieure haut somme; ou vetornō & lethargie quand la fieure y est, engendrent ce mal la grande quantité d'humeurs froides, & vrayement flegmatiques, qui coulent en ces parties internes du chef, & là s'assemblent; & l'air gros, espais, nebuleux, & des estangs, & le demeurer souz les tres-froids rayons de la lune, & le viure trop abundant & copieux des viandes froides, humides & malaisées à digerer, & l'auoir le Cheual tout le corps & l'estomach, ou la teste naturellement remplis d'humeurs froides, ou de froide complexion. L'occasionnent encor les grands coups sur la teste, lesquels offensent grandement le cerueau, & l'estonnent, & le conquassent. Sont subiets à ceste passion les Cheuaux qui de nature sont melancholiques & flegmatiques; & ceux qui ont la teste froide, & principalement les vieux Cheuaux; & ceux qui vivent en pays froids & humides. Ce mal vient le plus souvent en la saison de l'Hyuer. Est l'animal touché, stupide, insensé, & aliéné d'entendement, ne se souuient des choses necessaires au viure, & est tant oublié & hors de soy, qu'ouurant quelques-fois & fermant les yeux & la bouche, ne se rememore de les ferrer, ou de les ouurir; a les yeux chassieux & pesans, & endormis; & a la façon rare, debile, & tardieue, & la langue de couleur blanche; iette force escume hors de la bouche, & refuseille du sommeil, ou se couche tousiours, & dort.

Definition.

Causes.

Quels Cheuaux sont plus subiets à ce mal.

En quel tēps il vient

Signes.

ou estant droit dort appuyé à la mangeoire, avec la teste languide & basse; ne se soucie de prendre à manger ny à boire, & s'emmaigrit. Sa cure est celle-cy; on fera demeurer le Cheual malade en escuyrie de bon air, seiche & priuee de toute humidité, & asseuree contre les vents, laquelle soit en Esté temperée, & chaude en Hyuer; on ne le laissera dormir, mais se tiendra à force éueillé avec tous les moyens possibles, le frottant continuellement avec les mains, & avec le crier, & luy faire tousiours sons terribles & gaillards de trompettes, de tambours & d'autres instrumens: pour ce que dormant tout remede est vain; & le Cheual mourroit, se forcera avec la voix, & avec les coups de se leuer & cheminer; & fera-on couvrir la terre de l'estable de paille ou de foin, afin que le Cheual se laissant cheoir, & en se couchant ne se face dommage. Se nourrira avec viures qui subtilisent ces grosses humeurs, & prouoquent l'vrine, comme sont les feuilles de choux, de laurier, de cichorée, de saulx, les lupins, & poignées de foin avec miel, la semence de lin cuicte en eau, & meslee avec miel; les febues rompuës, l'erico & l'orge cuicte avec miel. L'eau de lupins, l'eau de pois, & l'eau de choux avec farine d'orge tiedes: ou bien l'eau chaude, ou l'eau d'orge boüillie avec barbes de poireaux, hyssope & ruë, y adioustant suffisante quantité de miel; & les breuuages d'orge avec les eaux de miel; & les breuuages d'orge avec les eaux de miel, & eau pure meslez ensemble, lesquels nourrissent & nettoient ces matieres; ou bien l'eau de miel; tenant ceste façon de viure; incontinent au commencement du mal on luy tirera du sang (pourueu qu'il en soit besoin, & que la vertu & l'aage, & la complexion du Cheual, & la saison le comportent) des veines de la teste, ou des veines de la poitrine, ou de celles des flancs, mais si la vertu est debile, & l'aage ne le permet, on luy tirera du sang du nez ou de la queue, non pour euacuer, mais pour diuertir; & luy feront clysteres, employant premierement les mollificatifs, & apres les mordicans; comme sont ceux de decoction de centaure, de calament, d'hyssope,

*Remedes
pour faire
tenir éveillé*

*Tirer du
sang.*

Clysteres.

d'hyssope, de stecade, de mentastrum, de chacune vne poignée; d'agarie, de salgemme, de chacun quatre dragmes, de coloquinthe, des racines de bryonia, de chacun deux dragmes, de polypode, de carthame, de fenouil, & de cumin, de chacun six dragmes, bouillis en l'eau, iusqu'à ce qu'ils s'abbaisent de la moitié; & y adioustant apres qu'ils seront coulez & pressez, vn peu d'hiera picra, & d'electuaire d'Inde. Et si ceux cy n'euacuent à suffisance, se face le clystere, dans lequel soient l'hiera picre de Galien deux onces, la moüelle de coloquinthe vne dragme, le diagridion vn scrupule, le salgemme quatre dragmes, l'agarie vne dragme; & de ces choses se facent trois ou quatre clysteres, cuyfant premierement l'hiera picra, & y adioustant apres les autres choses quand elle sera cuicte; & en dernier y épanchant du sel fort menu. Pour puis desseicher & consommer les humeurs abondantes on luy donnera par bouche le castoreon dissout en vin, ou la poudre de semence de pouliot, de calamus aromatique, de spica nardi, & des racines de cappres à égale mesure, destrempez avec vin ou avec eau tiede, en donnant à chacune fois trois cueillerees. Et si par maladventure il suruenoit à ce grief mal quelque accident, & mortel, comme sont la sueur froide, la tremetur, l'espouuantement, & le froid és extremes parties du corps, & au cuir signes de grande quantité de matiere és nerfs & és muscles; il est necessaire pour ayder l'animal luy donner par la bouche breuuages solutifs; comme est le castoreon avec vn peu de scammonée, ou le diagridion meslé avec le castoreon, lequel oste le flegme, n'y estant la fièvre; laquelle en ce mal a coustume d'estre continué. Apres ces remedes se doit diuertir la matiere de la teste, luy faisant des frottemens avec les mains, & és iambes avec son, sel & vinaigre chauds, ou avec huyle siccionio, & vinaigre alambiqué, & luy baigner souuent la teste & le col avec eaux chaudes, dedans lesquelles soient bouillies choses chaudes, comme sont le pouliot, la mēthe, la marjolaine, le laurier, le castoreon, le calament, le peucedanum & autres choses semblables, & luy lauer les iambes avec eau chaude; & luy

*Medecines
pour desse-
cher les hu-
meurs.*

*Secours aux
accidēs quē
surueniēt.*

*Diuertir la
matiere du
chef.
Frottemēts.*

Bains.

N

*Sternuta-
toires.*

*Mastica-
toires.*

*Conforter
la teste.*

*Remedes
au mal qui
se fait plus
grand.
Ouctions.*

Parfums.

*Remedes
pour le re-
ueillir.*

*Preferuer
les pieds du
mal.*

tirer du sang, comme il s'est dit, du nez & de la queue;
& luy faire des sternutatoires, luy soufflant par les nari-
nes avec vn canon, poudre tres-delice d'euforbe, ou de
castoreon, ou de poiure, ou d'ellebore blanc, ou de mou-
starde; & luy faire masticatoires, avec ramisceaux verds
de laurier, ou de figuier, ou avec nerfs de bœuf oingt de
miel & sel. Ces deriuations & diuersions faictes, ils luy
conforteront la teste & le cerueau, afin qu'ils ne recoi-
uent nouuelles humeurs; & se resoluent celles qui y sont
desia accourues & assemblees; baignant apres les purga-
tions par trois ou quatre iours continuels la teste avec eau
rose, vinaigre & huyle rosat, tiedes en Esté, & chauds en
Hyuer; ou avec huyle rosat, & vn peu de vinaigre; puis
avec vinaigre, huyle, castoreon, calament, & menthe.
Et si le mal deuenoit plus grand, on luy oindra le chef
avec huyle de lys & de roses, avec vn peu de vinaigre;
ou avec vinaigre & castoreon; ou avec huyle rosat & ca-
storeon, ou avec huyle de semence d'ortie, de laureole, de
polure & de pyrethre, & luy faire des parfums de cresson,
de calament bouillis en vin; ou de castoreon seul;
ou de calament, de castoreon & de rue mis sur le brasier
ardent; & pour le reueiller seront tres-bons le parfum de
castoreon, & de pouliot avec vinaigre & huyle; ou la fu-
mee de soufre, lesquels ont coustume de reueiller les
lethargiques, & luy mouiller la teste avec eau, dans la-
quelle soit cuit le pouliot, & la semence d'agnus ca-
stus, & les clysteres faicts avec castoreon, & pouliot: &
pour ce qu'en vn si fort mal les humeurs ont coustume
de descendre aux pieds, & les endommager, sera bien
fait de les lauer souvent avec eau chaude; & les empla-
strer quelquefois avec som, sel & vinaigre cuicts & meslez
ensemble & chauds.

De la paralysie & resolution des nerfs.

CHAP. XIX.



Un paralysie est donc offense, non de tout le corps du cerueau, mais d'aucunes parties d'iceluy; laquelle mollifiant les nerfs leur oste le mouuement & le sens. S'engendre ce mal le plus souuent de gros flegme & visqueux, lequel attaché fermement aux nerfs, ferme & oppile le chemin, de façon qu'il empesche aux esprits animaux, selon leur coustume se distribuer en ceste partie, en laquelle s'espandent les nerfs, & quelquefois encor procede de quelque autre humeur fichee en la spinale moëlle. Outre ce les froids excessifs, & pour auoir esté le Cheual infirme en Hyuer & en eaux froides, en lieux froids, au vent, à la glace, & à la neige, & les meurtrissures & couppures, & les blessures par le trauers, & vne forte cheute, laquelle remüe les nœuds du col, tellement qu'elle luy plie avec force, ensemble avec la spinale moëlle d'un costé, sont puissans pour engendrer la paralysie. Les signes de la paralysie se cognoissent facilement & des vulgaires; les membres se voyans resouls & priuez de mouuement. En quelle partie maintenant du cerueau, ou de la moëlle spinale, ou des nerfs soit ceste offense (comme ainsi soit que non tousiours vn mesme lieu déterminé vienne estre offensé ou touché de la paralysie, mais à ceste heure le cerueau, & quelquefois le principe de la spinale moëlle, & quelqueautrefois quelque nerf ou muscle destiné à quelque mouuement particulier) le demonstrent les parties offensées & endommagées. Pour ce que si l'offense & la matiere sont en la partie dextre du cerueau, la partie dextre du corps & du museau, seront paralytiques. Si en la fenestre seront pareillement les parties fenestres du corps & de la face paralytiques. Et si la moëlle spinale

Definition.

Causes.

Signes.

Signes du costé droit offensé.

Signes du costé fenestre offensé.

L ij

Signes de l'espinalle moëlle offensée. au commencement entre le premier nœud du col & de l'occipice, sera totalement offensée (estant qu'ès Cheuaux la spinale moëlle a origine, partie du cerueau, & partie du cerebel) se verront resouls les nerfs de tout le corps,

Signes de la spinale moëlle offensée en vne seule partie. du museau en dehors. Mais si en vne partie seule, sera offensée l'espinalle moëlle, ou dextre, ou fenestre, quelle qu'elle soit, seront paralytiques les nerfs de toutes celle partie de ceux du museau en dehors. Et si vn nerf particulier est seulement offensé, sera paralytique toute celle

Signes du nerf seulement offensé. partie qui souloit estre remuee de ce nerf, ne pouuant (pour estre empeschée la voye, ou par la matiere, ou par l'oppilation) ce nerf offensé enuoyer les esprits animaux

Signes de la partie anterieure du cerueau offensée. à ce membre particulier. Et si la partie de deuant du cerueau est offensée, le museau sera paralytique, & la langue pendra relaschée hors de la bouche, & vne oreille sera plus languide & pendante que l'autre; & les leures relaschées, se verront faiblement renuerser & tordre, & l'un des yeux sera moindre, que l'autre, & le museau sera tout disconcerté, pour estre offensés les nerfs du cerueau, qui vont à donner mouuement & le sens à ces parties.

Cure. La cure de ce mal (venant de quelque occasion que ce soit) est fort dangereuse & douteuse, & principalement és Cheuaux vieux; & quand la paralysie sera confirmée & enuieillie, premier qu'on vienne à la penser, est

En la cure de ce malce qui est besoin de faire. de besoin auoir entiere & parfaicte cognoissance de l'anatomie du Cheual, & de la naissance & origine des nerfs, & des chemins qu'ils font, & de leurs fins; & de leur nature, & du temperament du cerueau, afin de pouuoir appliquer les remedes propres, és lieux conuenables, pour ce que si en quelque partie du corps, ou dextre ou fenestre, ou en toutes deux les nerfs seront offensés, le mal sera au commencement de la naissance de ces nerfs qui viennent en celle partie, & là faudra appliquer les remedes, comme si le mal vient en vn costé du col, pourquoy on verra le Cheual aller tout tord d'un costé à guise d'un; ou comme s'il estoit pressé de la selle en ce costé, & ne peut plier le col,

presque comme elle eut rompu les nœuds d'iceluy, se mettront les remedes locaux sur les deux premiers nœuds du col, & sur l'articulation des autres; parce que le premier & le second pair des nerfs de la spinale moëlle qui seruent au col, sortent par ces trous qui sont des costez du premier & du second nœud du col; & le tiers & le quart & le cinq & sixième pair des nerfs, qui s'épandent par les muscles du col sortent hors par l'articulation des derniers nœuds du col, & les premiers du thorax; desquels sortent les nerfs qui s'épanchent par les mains iusques au pied. Si aux iambes de derriere, s'appliqueront les remedes sur les articulations des lombes & sur l'os sacré, & les croupes, sortant de ces parties les nerfs qui se distribuent par les iambes. Si le mal est en vn costé du corps, du museau en dehors, on pensera la nucque & le premier nœud du col au commencement de la spinale moëlle. Si aux nerfs aux muscles plus internes, s'employeront les remedes plus puissans & plus forts. Ces choses cognues (pource que és Chevaux quasi toutes les infirmités des nerfs, & de la nucque viennent des sucs, & humeurs flegmatiques grosses & visqueuses) on tiendra le Cheval paralytique en lieu chaud & sec, & mondé de toute ordure, ou ne puisse nuire le froid, & les vents froids; nuisant aux nerfs toutes les choses froides en acte ou en puissance; & s'exercera plaissamment, & se nourrira de viures chauds & de facile digestion, & qui engendrent humeurs subtils, & non visqueuses, & n'enuoyent vapeurs au chef; comme sont feuilles de figuier, pois rouges, froment detrempé en eau de miel, espeautre, auoine, pelotons de som avec miel, breuuages tiedes de farine de grain avec miel, eau de miel & eau d'ysloppe. Apres au commencement du mal (pour euacuer les humeurs) on luy tirera du sang, mais peu de la partie saine: si pourtant l'aage & la saison, & les forces du Cheval le permettent; & aucuns iours passez luy feront & continueront clysteres avec eau de miel dans laquelle soit bouilly le castoreon avec huyle & sel; ou avec decoction de centaure mineur, de pouliot, de calamêt, d'origan, de mercuriale, de ruë de chacuns deux pongnees, y

Maniere de
viure.

Tirer sang.

Clysteres.

*Medecines**Pilules.**Prouoquer
la sueur.**Diversions**Sternuta-
toires.**Parfums
masticatori-
res.**Conforta-
tifs.*

adjoûstant agaric, benedicte & huyle de lys & vn peu de sel, ou avec decoction de mauue, d'althée, de mercuriale, de buglose, de betoine, d'yssope, de chacune deux poignées, y mellant dedans huyle d'anis, ou camomille trois onces, miel rosat deux onces, hiera picra, benedicte de chacun vne once; & on luy iettera en bas par la gorge; la necessité le contraignant, & la force du mal; ou bien estant le cerueau premierement touché, medecines qui euacuent le corps & consomment les humeurs, comme la coloquinte avec le suc de centaure mineure, & du concombre asinin, luy iettant incontinent apres huyle commun, pour adoucir la canne de la gorge, & haster l'euacuation, qui tire la matiere des ioinctures, & des nerfs; ou le suc de castoreon avec l'agaric, ou le suc de centaure mineure, ou les pilules d'euforbe avec lard de porc, qui aydent fort à la paralysie & aux froidures des nerfs. Et pour bien euacuer les humeurs, on le fera suer, l'oignât avec l'onctio faicte de sel nitre vne liure, terebenthine six onces, galbanū vne liure, castoreon vne once, poiure noir deux onces, moëlle de cerf deux onces, huyle vieux, & tresbon vin ce qu'il en faut, fonduz à feu lent, & le galbanum dissout au vin, & le frottant bien fort avec les mains tât qu'il suë, & pour diuertir la matiere, & purger encor le chef, on luy fera sternutatoires avec euforbe, ou avec poiure, ou avec nielle, & parfums de castoreō; & on luy fera mascher bayes de laurier & racines de pyrethre; & tenir en bouche, attaché à l'embouchure de la bride, vn petit scachet de toile deliée pleine de poudre de cumin, sauge, origan, castoreō, piuoine, pyrethre, sel, poiure, gingebre, poiure noir, moustarde, de chacū 1. scrupule; laquelle est fort profitable à la paralysie de la langue des yeux & des leures; ou on luy infusera par les nazeaus 2. fois le iour la decoction coulee de concōbre sauage, d'oreilles de souris, de noix muscade, de noix d'inde, d'acorum, & de pyrethre d'egale mesure bouillis avec vin; pource quelle purge la teste & la reconforte merueilleusement. Et si le chef n'est offensé, on luy dōnera par la bouche choses qui reconfortent la teste, comme le castoreon, ou l'opoponax,

avec eau miellee, apres pour cōforter, & fortifier les parties offensées; ou foyent le cerueau ou le principe de la moëlle spinale, ou les nœuds du col, ou de l'eschine, ou autre lieu particulier, & pour resouldre les reliques de la matiere, s'oindrōt avec huyle de ruë, ou d'euforbe, ou de laurier mesle ensemble & tiede, & se froterōt avec castoreō, & huyle & la langue avec castoreon seul pour seicher la matiere, ou avec sel armoniac, gingebre & oignon, ou avec poiure, gingebre, cinnamome, & salgemme faicts en poudre; & quelquefois ils froteront premierement, puis l'oindront avec huyle d'aspic ou de costin, meslez avec castoreō, & avec pyrethre & huyle de renard, & costin; ou avec huyle de rue & de costin, & de cōcombres sauuage, & de castoreon & d'euforbe meslez ensemble, ou bien avec l'onction qui se fait de bdellium trois onces, castoreō, euforbe de chacun vne once & demie, serapinum 2. dragmes, cire vne once, & 4. dragmes, huyle de sureau, ou irin, cinq onces, le bdelliū & serapinum dissolt en eau de ruë, & tout bouilly ensemble iusques qu'il se face vnguent; ou avec celle des vers de terre, bruslez en vn pot neuf & puluerisez, prenant de ceste dicte poudre 4. liures, & de gingembre & de galanga de chacū 3. onces; & en faisant onguent avec miel escumé, lequel en peu de iours a coustume de guerir tels maux, tenant l'animal bien couuert en lieu chaud apres l'onctiō, ou avec mixtion de poudre de betoine, poudre d'encēs, gomme depin, ou avec huyle vieux de chacū demy liure avec vne de ammoniacū, y adjoustant galbanum & moelle de cerf de chacun vne once boiillis ensemble, frottāt premieremēt bien les leures ou autre lieu offensé, & apres les oindre. Apres ces remedes resolutifs pour tirer la chaleur, & l'esprit au membre paralytique se feront plusieurs ventouses sans tailler sur le membre offensé; à l'origine & à la fin des muscles, à fin qu'elles rechauffent les nerfs, & leurs retournēt le mouvement, ou bien se mettra sur les membres relachez la sauiue & le guy de chesne, lesquels des plus intimes parties de dedans tirent avec vehemence les humeurs subtiles & grosses; & rechauffent avec l'onguent de temps; & si le col

Onctions.

Ventouses.

*Cauteres.**Remedes
au mal du
froid sans
matiere.**Remede au
malade,
cheute ou
blessure.*

est demeuré fort, bien oingt & amolli avec lesdites onctions chaudes & frotté; avec des estelles & bandes de lin comme s'il fut denoué, à fin qu'il se dresse. Mais ne seruant aucū remede, puis que le mal est au cerueau, on luy fera en fin cauterer au toupet, en la nucque, & aux veines derrier les oreilles, en la sommité de la maschoire inferieure & au bout de la queue. Et si le mal est au col, on luy fera trois lignes subtiles de feu sus par le costé de la partie saine, & aux tempes, & à l'oreille du costé sain, & par dessus l'eschine, & en la tempe du costé plié, vne petite estoille de feu. Et si le mal est à vn membre particulier, on fera le cautere en ce membre. Si la resolution des nerfs vient du froid sans matiere, trouuer la partie qui sera principalement offensée, suffiront pour le guerir les remedes dit cy dessus pour alterer & fortifier les parties: ne negligant totalement le cerueau & la partie relascher. Mais si elle deriue de cheute, ou de grand coup, ou de blessure, se pensera ostant & dissoluant la matiere accouruë; & guerissant ces maux.

Du spasme ou conuulsion.

CHAP. XX.

*Definition.**Quelles
parties du
corps com-
prend.**Tire-mor-
tel d'oū
deriue.**Tire-sec.*

Le spasme, appellé des Latins conuulsion, est vne perpetuelle & violente contraction: retraction des nerfs & des muscles vers leur principe. Et iceluy quelquefois comprend vniuersellement toutes les parties du corps; & quelquefois seulement aucunes parties d'iceluy. Le spasme qui comprend tout le corps, le lie tellement & l'empesche qu'il ne se peut plier de pas vn costé; & est nommé des vulgaires tire-mortel; ainsi appellé (selon ce que ie croy) du continuel tirer que font les muscles & les nerfs; & de conduire le plus souuent ce mal le patient à la mort, & a difference du tire-sec, lequel est plustost vice que mal; & si

& si en iceluy les nerfs & la teste se contraignent aux parties de deuant, s'appelle avec la parole Grecque *emprosthotonon*, si à celle de derrier *opisthotonon*; si égalemēt le col avec le reste du corps reste immobile, sans se mouuoir de pas vn costé, est dit *tetanon*: Encor que les auteurs Grecs confondēt les noms, les signes & les remedes de ces maux: prenant le *tetanon*, & l'*opisthotonon* pour vn mesme mal, estant (comme disent iceux) esté imposé au spasme le premier nom de l'effect qui suit; sçauoir est du tirer des nerfs, & le second non de voir que toutes les parties du corps se viennent à tordre, & se retirer en derriere, comme il aduient aux hommes, mais d'accident; pource que les Cheuaux *tetaniques* tombans, ne se peuuent releuer avec les pieds de derrier appelez d'eux *opisthi*: mais à guise des chiens s'efforcent de se leuer avec les bras, demeurant les croupes en terre, de quoy furēt appellez *opisthotonici*. Les quels noms ont de coustume, & se peuuent accommoder encor aux seules conuulsions du col: bien que aucuns anciens & modernes qui ont escrit des maux du Cheual, l'appellent *spasme* *douleur*, *tetanon*, *postetanon*, & *epistotonon*; si le mal attire seulement les filamens & les cordes de la partie de derriere, cōme de l'eschine, des flancs & des iambes; & *tetanō* & *antetanon*, si celles de la partie anterieure, comme du col, de la poitrine & des bras. En ces especes de maux, est aucunesfois offensé le cerueau, & d'autresfois le principe de la spinale moëlle, & aucunes autresfois quelque nerf, ou muscle particulier comme nous auons dit aduenir, & se cognoistre en la paralysie. Vient le spasme & le tire-mortel (mais tres-aigu & tres-dangereux) de deux occasions, d'euacuation & de repletion. L'euacuation comme de long voyage, de continue & demesuree fatigue, des chaleurs intolerables du Soleil, du long ieuner, lesquels cōsommant & deseichant les nerfs & les muscles qui font retirer & spasmer: Vient encor pour estre monté le Cheual, & fait suër sur la douleur & destors encloué au milieu du pied & non bien pensé, & de la rupture des espaules laissée long temps sans aucun remede, d'auoir esté chastré

*Emprosthotonon.**Opisthotonon.**Tetanon.**Nom de Tetanon d'où deriue.**Opisthotonici.**Quelles parties sont offesees.**Deux occasions principales.*

Signes de
repletion.

Signes de
evacuacion.

Signes du
spasme en
general.

Signes du
spasme en
specie.

& mal pensé des pointures faictes en la partie nerueuse des
couppures, qui n'ayent entré iusques aux nerfs, ou soyent
par le long, ou soyent par trauers ou des coups, ou blessures
es grasselles, ou es angles appellés des Grecs bubons, & au-
tres parties nerueuses & fort sensibles; lesquelles offensant
& faisant douleur, & enflâmant les parties nerueuses, & le
cerueau, & dissipant la propre substance, font deuenir les
nerfs, & les membranes arides & seiches, & se retirer en
elles mesmes. De repletion comme de patir froids de mesu-
rez, couchant au plus grand Hyuer au ciel descouuert, &
secrein, aux neiges, à la gelee, au vent, aux eaux froides, & de
se refroidir & geler apres la sueur & les fatigues, entrant
en eaux froides & gelees, ou estant en lieux & pais tres-
froids, ou d'estre réply de grosses humeurs & froides; d'où
sont congelez les muscles, remplies & empeschees & clo-
ses les voyes, par lesquelles auoyent accoustumé aupa-
rauant passer les esprits animaux, le corps demeure, & les mem-
bres rudes, droits & estendus: ou de la mauuaise comple-
tion, laquelle le plus souuent en ces animaux est flegmati-
que & venteuse; laquelle remply tellement les nerfs, qu'elle
les fait deuenir plus larges, & plus courts qui n'estoient, gar-
dant en ce égalé proportion. Ils cognoissent ces occasions
par signes differens; parce que si le spasme, ou tire-mortel
vient de repletion, se prenant par les signes les choses pro-
uenues du mal, on verra le Cheual delicat, gras, & bien
nourry, & le mal estre venu en vn moment. Si de l'euacua-
tion se cognoistra par la maigreur, & extenuation de l'ani-
mal, & d'auoir esté iceluy, en continuels & penibles exerci-
ces, & d'auoir souffert tresgrande faim; & de luy estre venu
le spasme peu à peu & avec interval de temps. Les signes du
spasme sont que les bestes touchees de ce mal, viennent su-
bitement à tóber, & avec les ioinctures à ceste heure rédues
& à ceste heure retirees, panteler & trébler en tout le corps,
& suer, & tel heure espächer par la bouche l'escume. Se co-
gnoit le tetanó & l'opisthotonó, & l'emprosthotonó, que
le Cheual infirme de ces especes du spasme, a le chef rédu,
& plié vers la poitrine ou retourne en derriere; le col dur,
droit, encordé & immobile, l'eschine tant rude & endurcie

qu'elle ne se peut croûller ny plier de pas vn costé; les flancs durs, & estroits vers les reins; la queue s'ouffleue & ferme, qu'il ne la peut demener; les espaules, les iâbes & tout autre mēbrelié qu'il ne se peut mouuoir; les oreilles froides, tendues & dures, & les iambes droictes de façon, que ny celles cy, ny celles-là ne se peuuent plier; tous les nerfs & les veines tendues, les yeux tournez & liez; les leures, & la langue empeschée, la bouche si serrée qu'il ne peut ne boire ne manger; & de chaque costé est retiré vers la partie de derrière, & cheminant tient les iambes droittes, & traine les pieds, & tombant ne se peut releuer, mais gist cōme le chien; & avec difficulté iette quelquefois l'yrine dehors, & autres fois elle sort contre son vouloir, pour estre les muscles de la vessie estenduz, mais non retirez, & ceux du ventre retardez, & la vertu expulsive debilitée. Quand le spasme comprēnt seulement les parties antérieures du Cheual, comme le col, la poitrine, & les bras se cognoit de ces signes, que le col est droit & immobile, & les bras ne se peuuent plier, & les veines des espaules & les oreilles sont rédues, & les leures sans humidité. Si le mal attire les parties de derrier le Cheual infirme, tiēt les iâbes, & les espaules liees, & l'eschine qui ne se peut plier; & est froid iusques à la teste, & a les yeux pleurans, & la queue endurcie & froide, & les flancs estreints; & gist cōme le chien & traine les pieds. Les prognostiques du spasme que font, celui qui viēt d'inanitiō ou euacuatiō est quasi incurable; & celui qui vient de repletion, suruenant la figure se guerit en peu de temps; & que les Chevaux tenniques s'ils ne meurent en peu de tēps, le plus souuēt guerissent; & que ceux qui ont les maschoires serrées, & ne peuuent ouvrir la bouche, sont pour le plus incurables. Si le mal vient d'euacuation, on le pēsera avec choses qui humectēt. On tiendra donc le Cheual infirme en repos l'Estē en lieu humide & frais; l'Hyuer en lieu tēperé, & se remuera tēpētēmēt, & se nourrira avec pastōs de farine d'orge, feüilles de vignes dēt de chien, foin, auoine, espeautre, orge cuit, eau d'orge, & eau pure; & pour euacuer les fiēs secs, humecter & lascher le vētre, on luy dōnera tous les iours auāt manger 2.

O ij

Cure quād
il vient d'e-
uacuation.
Maniere de
viure.

- Clysteres.** clysteres d'eau & huyle violat, & mucilagine & psyllium, ou d'eau, dedans laquelle soient bouillies, & consommez teste d'agneau & laiët, y adjoustât encore huyle violat & iaunes d'œufs à suffisance; s'oindrôt tous les iours d'une fois les membres spasmes, ou tout le corps; & sur tout la racine des nerfs les nœuds du col, de l'eschine & de la queue, & le principe de la spinale moëlle, les poils rasez, & frottant legerement avec huyle violat tiede, ou seul, ou meslé avec laiët de vache ou d'anesse, ou avec huyle de mucilagine ou bien s'emplastreront les ioinctures, & le principe de l'espine, avec farine de semence de lin, & de fenugrec, & de racines d'althea cuites en l'eau & pilees, y adjoustât farine d'orge & huyle violat; & faits en forme d'emplastre; & se tiendra l'Esté en l'eau de riuere eschauffee au Soleil; apres essuyé s'oindra cōme auons dit. Mais pour l'humecter & alterer au dedans, on luy donnera le matin avec la corne à ieun laiët de cheure, ou d'anesse avec sucre. Et pour tenir les mascelles exercitees, on luy fera macher nerfs de bœuf, & on luy iettera par les nazeaux huyle corbitinū pour diuertir les humeurs du chef.
- Onctions.**
- Alterer.**
- Masticatoires.**
- Cure qu'il il vient de repletion.**
- Maniere de viure.**
- Si le spasme & tire-mortel viēt de repletion & des humeurs froides, flegmatiques & grosses: comme il aduient presque tousiours en ces animaux; on tiendra le Cheual infirme en estable, ou lieu chaud & sec, ou ne passent les vêts, en bōne litiere de paille, ou de foin essuyé, bien couuert de couuertes entouré de charbons de feu: mais bien ardant ou avec feu aupres, net de fumee; parce que si de leger se foisoit rāt soit peu de fumee le patient en viendroit suffoqué, ou es estuues couuert iusques en terre de couuertes chaudes, ostant toutes les choses qui le pourroient refroidir, on le nourrira de viandes chaudes cōme pois rouge, orobus, pain rosty, orge meslé avec pois crus, branche de laurier, sō cuit, orge mondé destrempé en eau & meslé avec foin, foin saupoudré de sel nitre, à fin que mangeant choses dures les machoires se destrompent & se ouurent & ne voulant iceluy manger il conuiendra avec toute variété de viures l'attirer, exceptés les febues, & on luy donnera à boire eau chaude, avec farine d'orge & miel, & eau miellée tiede,

broüet de pois avec poiure puluerisé & vin; & faut sou-
 uent l'inuiter de manger, afin que les machoires soient
 continuellement fort agitées: & on luy tiendra en la bou-
 che la plus grande part du temps vn baston de figuier, ou
 geneure, ou de laurier bien gros, ou vn nerf de bœuf oingt
 de miel, afin que les dents ne se ferment, & en ce il faut
 estre fort soigneux & diligent; par ce que les dents ser-
 rees toute esperance de salut est perdue. Pour euacuer
 les humeurs, on luy tirera du sang mais peu, ou des tem-
 pes, ou de la poitrine, ou de la queue, ou des angles, ou
 des veines qui sont à l'entour des fesses, ce qu'il sera
 nécessaire; & bien que les veines enflées, neantmoins il
 est nécessaire que le sang surmonte; pour estre le mal suf-
 fisant de luy-mesme, sans autre, d'extenuer & desseicher
 l'animal, & debilter; & pour pouuoir resister à l'occa-
 sion du mal; & pour estre (selon qu'il semble à aucuns)
 dangereux de tirer sang à qui patit rigueur des nerfs; &
 luy feront tous les iours auant manger deux clysteres, qui
 reschauffent & tirent en bas les matieres & les humeurs,
 dans lesquels soit la hierre; ou le sang de tortue, & le ca-
 storeon, & les clysteres avec eau & miel, où soit cuit le
 castoreon; y adionstant huyle commun & sel; & les cly-
 steres de decoction de mercuriale, de parietaire, de feüil-
 les de choux avec sucre, casse & huyle violat; ou les cly-
 steres d'huyle de rue & d'opponax; ou d'eau miellée a-
 uec castoreon, tres-bon remede à la rigueur qui vient du
 froid & humide, & le fera-on suer, comme dirons cy a-
 pres. Le Cheual euacué pour diuertir la matiere, & les
 humeurs de la teste, s'entortillera, ou se liera à l'embou-
 chure de la bride, la racine ou poudre de pyrethre; afin
 que le Cheual maschant la bride agite les maxelles, &
 donne medecine à son mal, & purge le cerueau, & ouure
 les oppilations, & les obstructions des conduits & des na-
 zaux; ou ils luy feront parfums à la teste, espanchant sur
 pierres enflammées tres-bon vin; ou luy souffleront es na-
 zaux choses qui font esterneuer, & tirent en bas les hu-
 meurs. Puis pour alterer & reschauffer les humeurs &

tenir la
 bouche ou-
 uerte.

Tenir la
 bouche ou-
 uerte.

Tirer du
 sang.

Clysteres.

Similia.

Diversions
 du chef.

maître.

Parfums.
 Sternuta-
 toires.

DES CHEVAUX. LIVRE II. 111

laurier six onces, huyle de pin ce qui sera besoin, fondus & meslez ensemble, & faicts aucunement cuire en l'eau, avec laquelle s'oingt tout l'animal le frottant fort; & l'onction qui se compose avec castoreon, oppoponax, nître, bayes de laurier, flâbe seiche, de chacun quatre onces, armoniac, galbanum, assa fetida, carpobalsamon, de chacun trois onces, euforbe deux onces, huyle nardin, poyure, de chacun vne once, graisse de renard ou de loup, deux onces, huyle laurin, huyle de camomille, de chacun vne liure, huyle cōmun vieux quatre liures; & la mixtion d'huyle de laurier, de dialthea, de graisse de Cheual, d'huyle de storax, & d'onguent d'arragon, d'egal poids; & celle d'huyle laurin, de renard, huyle d'euforbe, huyle de poiure, huyle citrin, huyle de fureau, huyle costin, dialthea, & vieux oing de porc; espachant sur les lieux oingts poudre de pouliot, semēce de moustarde, & bayes de laurier & d'euforbe, pour faire meilleur fruiſt. Le Cheual oingt sera couuert biē de grosses couuertes, comme de liēt, & le tiendra-on en lieu chaud, avec feu aupres sans fumee, tant qu'il viēne à fort suer; puis nettooyee, & essuyee toute humeur, on le frottera & oindra à contrepoil vne autre fois, ainsi continuāt tant qu'il soit sain; ou bien on le frottera avec les mains premierement, ou avec grosses espousettes, tant qu'il se reschauffe & commence à suer; puis ressuoyé on l'oindra à contrepoil, & à la fin bien couuert, se reduira en lieu chaud, & aupres du feu, ou esestuaues, afin que tres-bien les onctiōs entrent, & se resoluēt. D'auantage sera fort secourable le frotter aupres du feu, de deux personnes avec graisse de Cheual, ou avec onction de terebenthine, de suc de rue, de figues, de laurier, & d'eau de vie, tant qu'ils facent fondre la peau, & le faire suer deux fois le iour, luy mettant deffouz pierres de meules enflammées, baignees de vin, luy estant couuert, de façon que la fumee ne sorte, & prouoque la sueur: ce qui est tres bon remede à ces animaux; ou le mouuant gaillardement, ou le faisant estre l'Esté au Soleil; couuert de grosses couuertes, ou bien enveloppé en sa propre fiente tant qu'il sue, ou couuert tout de sable, sauf la teste & la croupe.

Prouoquer

la sueur.

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

ad 111

Après la sueur soit ressuë, & qu'on le face tât promener avec quelques couuertes dessus (se pouuant mouuoir l'animal) que toute chaleur soit amortie; puis se retourne en l'estable chaude, & soit frotté de nouveau comme dessus; & se face ainsi iusqu'à ce qu'il soit guery. Est encor fort propre
Emplastre. & vtile au spasme, l'emplastre d'euforbe, le mettant sur le membre endurant à l'origine des nerfs, lequel se compose avec huyle vieux vne liure, cire rouge, deux onces, & euforbe fraische puluerisee vne once, fonduz ensemble l'huyle & la cire, & la poudre apres espanchee dessus. La reste de la beste es grands maux soit couuerte de draps de laine, & oingte avec bons onguens; & qu'on luy distille dans les oreilles huyle laurin, ou bien huyle vieux, & poix nauale tiede, afin qu'ils confortent & reschauffent le cerueau. Ne seruant ces remedes, on luy donnera iusqu'à vnz pointes de feu, vne au front, au toupet entre chair & peau; trois par chascun costé du col peu au dessouz des crins qui passent d'un costé à l'autre trois des espaules aux flancs, & vn sur la queue, medicinant les trous avec graisse de porc, & mettant sur toute l'eschine, par trois iours, sachets de som chauds, vsant ensemble en lieu tres-chaud des onctions dicte cy dessus. Si le tire-mortel ou le spasme est cause du froid, on le pensera, tenant l'animal infirme en lieu chaud, entouré de feu sans fumee; & luy frottant tout le chef & les membres rudes avec pyrethre, & l'oignant avec onctions qui reschauffent, entre lesquelles est tresbonne & fort efficace celle qui se compose, prenant olibanum vne once, euforbe, graisse de renard, galbanum, persil, de chacun deux onces; ou dollium laserpitium, fleur de sel nitre, bayes de laurier, hyssope & carpobalsamum, de chacun trois onces, castoreon, oppoponax, & semence d'agnus castus, de chacun quatre onces, sel nitre, & racines d'hier seiche, de chacun cinq onces, adrax, poiure, parfum, ammoniac, fiente de pigeon, pyrethre & semence de rue, de chacun six onces, & huiet de cardamomum. Outre ce vne liure d'oppobalsamum, & vne autre de trementine, vn fixisme de poix, vne autre d'huyle laurin, & vn autre d'huyle

*Donner le**feu.**Cure du**mal.**Causes du**froid.**Onctions.*

DES CHEVAVX. LIVRE II. 113

d'huyle irin, deux d'huyle d'aspic, quatre d'huyle commun fort vieux, & cinq d'huyle de troefne; & apres qu'elles seront coulees separément, les choses qui se peuuent fondre, se facent mediocrement bouillir avec toutes les autres; de là, la mixtion coulee, s'opere avec vin; & si avec le temps deuient dure, on la confira avec huyle de troefne, en façon de liniment. Si le spasme vient par apostume, on appliquera sur le lieu apostumé medicamens, qui mollifient, dissoudent, subtilisent & reschauffent. Si par coup ou par cheute, ou par blessure s'engendre la rigueur des nerfs, il faudra premierement appaiser la douleur qu'elle ne continuë; & apres conforter l'origine & la naissance des nerfs, le Cheual premier euacué, comme il sera de besoin, s'appaisera la douleur, appliquant sur l'origine des nerfs du lieu offensé, au commencement, des onctions d'huyle d'anet chaud, ou de camomille, ou de semence de lin, apres la decoction d'orge, camomille & fenugrec, & autres semblables. Si par poincture est faicte la chose venimeuse, ils mettront sur la poincture remedes qui tirent à soy ce venin, comme la scabieuse hachée avec iaunes d'œuf; & la gentiane, la sauge, les bayes de laurier, le dictame, le theriac, & le cul pelé d'un cocq vif. Si le spasme vient par ventosité és iambes du Cheual (lequel les vulgaires appellent grampe) on le pensera frottant les membres spasmés avec les mains, ou avec draps rudes; ou les lauant, & y faisant souuent bains chauds avec vin, ou avec lessiue; ou avec decoction de ruë, de sauge, de mentastre, de camomille & feuilles de laurier; & faisant tourner le Cheual par force sur ceste iambe trois ou quatre tours, qui est blessée & spasmée; ou allet en arriere trois pas, afin que ceste grosse ventosité qui ne trouue yssue se vienne à dissoudre.

Cure du
mal par a-
postume.Cure du
mal par
coup, ou par
cheute, ou
par blessu-
re.Cure du
mal par
poincture
venimeuse.Cure du
mal par vé-
tosité.

De la douleur de teste.

CHAP. XXI.



E se pouuant faire iugement sinon que
 par voye de coniectures de la douleur de
 teste des Cheuaux, pour n'auoir la na-
 ture donnée à ces bestes brutes & irraison-
 nables, ou la parole, ou les signes avec
 lesquels ils puissent descourir aux hom-
 mes leurs maux & passions, ie m'efforce-
 ray (pour en donner toute telle claire cognoissance que
 le sujet de la matiere le porte) de remarquer toutes les oc-
 casions qui sont aptes à l'engendrer, & de donner tous les
 signes qui sont bastans pour la descourir, la manifester,
 & pour cognoistre ses differences; & finalement les reme-
 des qui la peuuent penser & guerir. Donc la douleur de
 teste, ou soit en toute la teste également, ou en vn costé
 seul d'icelle, ou principalement en elle-mesme, & par
 consentement du tout, ou des parties, ou de foy, ou con-
 ioincte à d'autres maux comme est la fièvre, ce qui aduient
 quasi tousiours aux Cheuaux, ou vient de matiere simple,
 ou cōposée, ou chaude, ou froide, ou seiche, quelle qu'elle
 soit, ou du seul intemperament, ou de l'intempérie,
 accompagnée avec les humeurs, s'engendre és membra-
 nes, en la dure, en la pie, & au pericrane, lesquels s'ils
 n'ont esté offensez du chaud, ou du froid excessif, ou
 de demesurees fatigues, ou de longues courses & legeres,
 ou de batture, ou forte cheute, ou de repletion, & trop
 grande quantité d'alimens, ou indigestion; c'est chose
 claire que par occasions internes ils sentiront cest effect
 de douleur, ou par intemperie & mauuaise complexion;
 ou par la solution du continu, laquelle se fait le plus sou-
 uent de grande quantité d'humeurs, ou des vapeurs, les-

En quelle
 part s'en-
 gendre.

Causes.

quelles entrent és veines, & entre icelles membranes, & entre les os, les enflent & destendent de telle façon que l'animal sent passion & douleur. Si la douleur occupe toute la teste également, se cognoistra de variables & divers signes; demeurera le Cheual tourmenté melancholique & triste, avec les oreilles pendantes & abbaisées, avec les yeux tenebreux & pleins de larmes, & presque tousiours serrez, & quelquesfois enflés à l'entour, & regardera avec difficulté, & n'acceptera chose aucune; & aura les autres sentimens offensez: & si la douleur est en une seule partie de la teste, nous verrons le Cheual hemiparétique demeurer avec la partie aggrauee & offensee, tousiours en bas à la mangeoire sans manger, avec les yeux tendus & enflés & caligineux, secouant les oreilles, & quelquesfois pour la grandeur du mal, avec un estourdissement continuel, aller tournoyant comme à la meulle. Les signes en apres qui s'y decourent, & qui font paroistre les occasions internes de si grand mal, se cognoissant les externes des palfreniers, seront conformes à ces humeurs ou vapeurs, qui dominant les autres produisent la pesanteur de la teste, & apres les douleurs; pour ce qu'elles se verront de matiere chaude sanguine, sera inflammation & chaleur à l'entour de la partie douloureuse, & les yeux se verront rouges, tendus, enflammez & enflés à l'entour; & les veines apparentes, & la teste pesante, paresseuse & feruente, le souffle gros, leger & chaud; & le Cheual aura à mespris la viande, & vacillera au marcher; & quelquesfois sentant tout ce qu'il trouue, il entrera en espouuante de son ombre. Si de la matiere ou des vapeurs chaudes ou choleriques, les yeux seront chauds & bouillans, & leur blanc glacé, & la teste & la bouche au toucher de la main chauds & enflammez, & le souffle comme de feu, & le Cheual aura grand soif, ne pourra dormir, & refusera la viande, & tiendra la teste aucunement basse, & quelquesfois au plus grand mal, on luy verra entour les yeux, en la langue ou au palais,

Signe de la
matiere
melancholi-
que occasio
de douleur.

& aux leures certaines inflammations, qui vont tousiours croissant avec la grâdeur du mal. Si de la grande quantité de matiere froide & flegmatique vient la douleur, la teste remplie sera froide & pesante & graue; les yeux palles & de mauuaise couleur, & tenebreux; les sens stupides & endormis, le corps paresseux & tardif. S'il procede de matiere melancholique (ce qui rarement aduient) le blanc de l'œil sera meurtry & bleu, la veüe offusquee, & la teste, les oreilles, & les leures abbaissées, relachees, & pendantes, & le Cheual paresseux, tardif & melancholique, & ne pourra manger. Si la douleur de la teste procede de la seule intemperie simple & pure; laquelle il faut qu'en ces animaux soit chaude ou froide, & fort grande pour engendrer telle passion; pour le guerir suffiront les remedes qui le meuuent, qu'ils soient opposez & contraires à ces intemperies, qui sont productrices du mal; mais s'il vient de l'intemperie conioincte avec les humeurs; il faudra adiouster aux esmotions l'euacuation.

Cure de la
douleur de
l'intemperie
simple.

Cure de la
douleur de
l'intemperie
chaude sim-
ple.

Se cureront donc les douleurs produictes de l'intemperie chaude, simple & pure; tenant le Cheual en lieu fraiz & en repos; & luy donnant peu à manger; & luy appliquant sur la teste, medicamens qui refroidissent; comme sont l'huyle onfacin, & le vinaigre incorporez ensemble, l'huyle violat, & l'huyle rosat meslez avec le vinaigre; ou avec vn peu d'eau rose, ou avec eau de pourpier ou de courges, ou bien avec huyle rosat, & avec le vinaigre meslez avec suc de ioubarbe & d'Acacia; se faisant tousiours esgaulx en quantité l'huyle & le vinaigre; & l'emplastre fait de feüilles & de racines de mädragore, & de farine d'orge, lequel est bon pour oster toute douleur qui vient en la teste. Si la douleur maintenant vient de seule intemperie froide, s'ostera faisant demurer le Cheual en lieu temperement chaud, & fuyant les vents & les froids excessifs; & luy donnant peu à manger, & le mouuant doucement; & luy oignant la teste avec huyle anetin, & mastie meslez ensemble, ou avec huyle nardin, ou irin, ou laurin, ou de rue, chauds.

Cure de la
douleur par
intemperie
froide.

DES CHEVANS LIVRE II. 117

ou bien luy mettant dessus l'emplastre fait d'huyle de rue,
d'huyle de castoreon, de suc de marjolaine, de rue & de cire
jaune, estendus sur vne toile de lin, à fin de mouvoir & es-
chauffer le corps, & luy soufflant es nazeaus poudres ou
sucs suffisans pour purger la teste. Mais si la douleur procé-
de de l'interperie conjointe avec l'humour sanguin, le
Cheual demeurant à ordonné & reiglé viure, & en esta-
bles remperées: on luy tirera subitemet du sang de la veine
du col, & puis ne sequant cecy, on luy tirera de nouveau du
sang de la veine de la teste, du costé ou l'on iugera estre la
plus grande douleur, & du palais, & du front, & de la veine
sous les oreilles, & on luy fera clysteres qui diuertissent les
humeurs, qui ne montent au chef, ains le facent deschar-
ger, comme sont ceux de decoction de centaure, de carda-
mome, de pouliot, de sené, de guimauue, de foin Grec, de
ellebore noir, de fenouil, de cummin en égal poids: y adjou-
stant (la decoction coulée) demy liure de miel, vn peu de
sel, huyle conuenable, deux onces d'agaric fait en poudre,
& six de casse tirée ou d'autre médicament qui regarde
l'humour peccante. Après on luy joindra le chef avec on-
ctions contraires, & opposées à la calidité & humidité du
sang, comme sont l'eau rose, le vinaigre & l'huyle rosat
mellez ensemble, & autres semblables, ou plus forts, & on
luy purgera & euacuera la teste, luy destillant es nazeaus
huyle rosat, huyle violat & huyle de noniphar, incorpo-
rez avec vn peu de canfre, ou le suc de blette, ou celui de
choux domestique, ou bien estant besoin de remedes plus
gaillards & puissans, le suc de concombre sauvage melle
avec autant de suc de rue. Et si l'interperie conjointe
avec l'humour cholérique produira la douleur se tiendra l'a-
nimal repose en lieu fraiz, & on luy donnera pour viande
choses qui humectent: en Esté dent de chien, feuilles de
vignes, laitue, endiue, melons & eau pure: en Hyuer eau
d'orge, breuuages avec farine d'orge, espeautre, auoine &
fom, & s'euacuera le ventre avec clysteres lenitifs faits avec
decoction d'endiue, de blettes, de racine de violettes, de
buglosse, de hiera picre, d'huyle & de sel. Après on luy ti-

Cure de la
douleur de
l'interpe-
rie avec
l'humour
sanguin.

Tirer du
sang

Clysteres.

Onctions.

Cure de la
douleur par
humour cho-
lerique.

Clysteres.

Tirer du
sang.

DES MALADIES

rera du sang de la veine de la teste & du col, tant qu'il en se-
 ra nécessaire; en esgard au temps, au mal, & à l'age du
 Cheval tourmenté; & on luy oindra la teste avec choses
 froides & humides; entre lesquelles sont les onctions
 d'huyle violet, d'huyle de petits concombres & d'huyle d'a-
 mandes meslees ensemble, & on luy sringuera es narines les
 mesmes onctions; & on luy mettra dedans plumes mouil-
 lees premierement en eau rose, puis saupoudrees de can-
 Cure de la fre. Si la douleur de la teste, vient de grande quantité de
 douleur du flegme, ou fera demeurer la beste en lieu chaud & sec; &
 Maniere de on luy donnera peu à manger, mais bon; & on luy euacuera
 le ventre avec clysteres, qui tendent vers le chaud, & soyent
 Clysteres. moderez comme sont ceux de decoction de mauue, de
 bourrache, de fureau, de betoine, de serpolet, de stecade de
 som & de sed; dissous en huyle d'anis, huyle de camomille
 Onctions. ou de rue, miel rosat, benedict, hiera picra, & agaric. Apres
 s'appliqueront sur la teste medicaments qui rechauffent &
 desechent la teste, comme est l'onction qui se fait de cicla-
 me, de costus, de myrthe, de castoreo, & de spica nardi faits
 en poudre de chacunes parties esgales, destrempez en huy-
 Emplastre. le de lys; & celle d'huyle commun, dedans lequel soient
 cuits la colombaria & le serpolet; & l'emplastre de poiure
 blanc, d'euforbe fraiz de chacun dragme & demye de fiente
 de pigeon vne dragme & demie, pilez diligement & destre-
 Sachets. peze en fort vinaigre; & les sachets plein de millet, & de sel
 chauds; ou de poiure, d'euforbe, & de fiente de pigeon; &
 Parfums. les parfums de bois d'albes, de mastic, & de gomme arabi-
 que; & les fomentations faictes avec vinaigre, ietté sur vne
 Fomenta- pierre rouge de feu mise plusieurs fois sur la teste; & on luy
 tions. soufflera es narines avec vn petit canon la poudre tres-
 Strypti- subtile de nigella, ou d'ellebore blanc, ou de castoreon, ou
 soires. de poiure pour purger le chief avec l'esternuement; ou on
 luy sringuera dedans le suc de blettes, ou suc de choux, ou
 bien l'huyle de eumin, ou celle de spica, ou d'euforbe, ou de
 castoreo, ou autres tels qui soyent chauds en acte ou en puis-
 sance; pour euacuer la teste, & l'oindre encor avec iceux; il
 Advertisse- est besoyn aduertissant d'employer premier les remedes

DES CHEVAUX LIVRE II. 133

plus foibles, & après les plus forts, ce qui se doit observer en tous maux qui aduient aux Chevaux, excepté que si ce n'estoit un extreme mal, pource que en tel cas subitement, les extremes remedes se doiuent employer. Si la matiere melancolique cause la douleur, se purgera le Cheval avec clysteres, qui vuydent ceste matiere & deschargent le chef, & on luy oindra la teste avec medicamens qui rechauffent, & humectent aucunement, au moins qu'ils ne dessechent. Mais si la douleur de la teste vient des matieres vaporesques, lesquelles venant de tout le corps ou des parties montent à la teste, comme elle a coutume de venir le plus souvent, & presque tousiours aux Chevaux par occasion de la fièvre, on le pensera comme auons dit, de penser les fièvres, ostant premierement la matiere humorale, laquelle est occasion materielle qui fait l'ebullition, & l'evaporation, l'euacuant & la destournant avec la saignée, & avec les clysteres, & avec les frottemens, & dissolvant la chaleur de la fièvre, laquelle est cause efficiëte qui fait bouillir, & euaporer la matiere humorale avec remedes qui estaignent ceste chaleur non naturelle, & confortant apres le chef avec remedes froids, mais non qui restreignent les pores, & les sutures de la teste, parquoy les vapeurs ne puissent exhaler, & sortir hors, comme sont l'eau rose, & le vinaigre siringuez aux nazeaux, lequel refroidit & conforte le cerueau, & l'huyle de camomille & de menthe en esgale mesure, & en dernier diuertissant les vapeurs avec les masticatoires, & résolvant les reliques des vapeurs au chef (si elles y sont demeurees) avec onctions résolutives, avec huyle de marjolaine, de camomille & huyle rosat meslez ensemble. Si la douleur de teste est causée de cheutte, la beste tombant en arriere, & heurtant avec la nuque en terre: ou de coups donnez au tres subtil os du front, dequoy deuons craindre, qu'il ne s'y engendre l'apostume, pource que des battures, & des cheutres, suit la douleur, auxquels succèdent les attractions des matieres au lieu offensé & doulent, principalement aux testes remplies, ou s'engendre l'apostume, alors deuons auoir

Cure de la
douleur de
matiere me-
lancholique.

Cure de la
douleur des
vapeurs.

Cure de la
douleur de
cheutte.

Tirer sang.

Clystères.

Conforta-
tifs.

tout nostre penser à empêcher que l'apostume ne s'en-
gendre dans la teste; & si par maladueture elle fut engen-
dree, quelle ne se face plus grande: diuertissant la matiere,
avec le tirer sang des veines de la teste, & de celles du col;
& avec masticatories, & avec clysteres faits de suc de blette
d'alмира, & huyle violat, ou bien avec clysteres chauds, qui
prouoquent le flux; faits de chair de coloquinte & faisant
faire dicte au Cheval. Apres on luy confortera le lieu of-
fense avec remèdes qui soyent aptes & puissans pour resi-
ster à la matiere, laquelle est en mouvement; de qui se fera
oignant la teste avec huyle rosat & vinaigre meslez ense-
ble, ou avec huyle rosat tiede; & si par la cheutte luy for-
toit le sang des nazeaux ou des oreilles, luy ayant tiré le
sang, on luy siringuera és nazeaux, & on luy distillera és
oreilles huyle violat tiede ou bien huyle de nenüphar.

Des symptomes des excremens du cerueau.

CHAP. XXII.

Definition
de la distil-
lation.De com-
bien de
maux est
cause.

YANT j'a parlé des maux & indispositions
de la teste, quels sont les symptomes de la
puissance principale de l'ame de l'animal,
comme animale à sçauoir, & de la sensi-
tine & motiue puissâce: sensuit que nous
voyons, que sont ceux qui procedent des
excremens du cerueau. La distillation
dont appellee catharre des Grecs, est quand de la teste les
humeurs qui y sont en abondance tombent és parties infe-
rieures & plus basses; & est ceste distillation cause de maux
infinis & grieux: pource que si les humeurs amassez en la te-
ste noient icelles parties, ou les nerfs ont leur origine, on
voyt produire l'appoplexie, la paralysie, & le tremble-
ment; & si elles descendent és instruments des sens, impri-
mera en iceux les priuations, ou affoiblissent leurs naturel-
les actions; & si elles descendent en bas par les nazeaux
produisent le polype grãde maladie, & la froidure appelée
pesanteur,

pesanteur, & coryza & le cymourre; nous appellât froidure
 ceste petite intemperie avec les humeurs du cerueau, qui *Froidure*
 chasse hors par les nazeaux du Cheual vn petit flux, & peu *que cest.*
 de quantité d'humeurs, mais claires, liquides & coulans.
 Et cymourre ce grief & grand intemperament du cerueau, *Cymourre*
 qui par le mesme lieu iette continuellement grand flux de *que cest.*
 grosses humeurs & visqueuses, & ores blanches, & ores
 iaunes, & ores seigneuses, & ores puantes, & ores sans *Nom de ci-*
 odeur, est formee ceste diction, comme ie croy des parol- *mourre d'en-*
 les Grecques Cyma & Rheo, qui veut dire eau qui descéd. *derine.*
 Pource que par occasion de ce mal descendent continuel-
 lement des nazeaux grand flux & grande quantité d'hu-
 meurs, en telle façon, que des fontaines descendent les
 eauës, & és mers, & és fleuues, est continuel le cours de
 l'onde, prenant de ces accidens le nom, & separant des au-
 tres flux des humeurs de la teste qui sortent par les nazeaux
 avec ceste difference du grand flux & continuel. Où il faut *Annotatio.*
 sçauoir que la froidure & le cymourre le plus souuent vien-
 nent ensemblement avec la distillation qui descend és
 poulmons: les Cheuaux estant trauallez souuent de ces
 maladies de toux violente, & si lescdites humeurs descen-
 dent en bas par la gorge, & par le gousier à la poitrine & és
 poulmons s'appellans avec le nom du genre, catharre &
 rheume, & engendrent les estranguillons, l'esquinance
 apostemes, le mal de lathma, le mal de costé, la toux,
 la peripneumonie, & le mal qui consomme l'animal & le
 fait deuenir ethicque; & si celles penetrēt iusques aux robes
 qui couurent le cœur, font la cardiaque passion; si elles
 degouttent sur le mesme cœur, le tuent incontinent, & suf-
 foquent l'animal, & si elles distillent és yeux, engendrent
 les larmes, la rougeur, l'ofthalmie, la cataracte, l'ongle, la
 blancheur, les toilles & autres; si és oreilles, la douleur, les
 auiues; si és mascelles, l'inflammation des genciues, la pa-
 latine, les barbillons; si au dos, ou à la poitrine ou és iam-
 bes, les apostumes, les tumeurs, les vescigons, les giardes, les
 courbes, les suros, lancœur, les fusces, les eaux, les gouttes,
 & le mal arthritique. Ces distillations aduiennent presque *Cause.*

Q

toufiours pour le froid qu'endurent les Cheuaux; principalement fi incontinent apres le chaud & la fatigue, & les fueurs font cecy; comme quand rechauffez, ou demeurez és escuyeries chaudes, font mis au vent & à l'air froid, & fouz les rayons gelez de la Lune, pource qu'alors plus aifément entre le froid par ces paffages defia de leur nature mefchans & grands; faits bien plus grands plus apparent, & plus ouuerts par l'exterieure chaleur, & par la fatigue, & par la fueur; & paffe par les tres-deliez os du front qui couurent le cerueau en celle partie, & eftreignant & preffant les humeurs, qui fe trouuent raflemblees à la teſte, les fait diſtiller en celle partie & en ceſte-là. Pareillement le changer d'eſtable & de lieu; & luy donner à boire eaux froides, ou luy donnant à manger premier qu'iceluy eſchauffé ſoit bien eſſuyé & repoſé: & luy oſter la ſelle quand il fue encore, & tout chaud, engendrent les diſtillations. Les chaleurs exceſſiues encor, ou du Soleil, ou de l'eſtable, ou du vent, ou d'autre qui rechauffe amolifiant, & diſſoluant les humeurs du chef, les font diſtiller en bas, & le courir, & la grande fatigue font le meſme, icelle alterant & troublant les humeurs de la teſte & du corps & diſſoluant la chaleur naturelle: & icelles avec léger mouuement enflammant la teſte, & outre meſure enflant les veines, leur faiſant prendre froid & chaud, &

Le cymourre ſuccede quel queſois au ver volatil, & vient par contagion d'autres animaux infects de ſemblable mal. Oultre ce, produiſent les diſtillations, les excremens de la teſte, & l'humidité rafſemblee au cerueau, quand il n'eſt baſtant & ſuffiſant pour digerer la nourriture qui luy eſt enuoyee. Le cauſent encor les humeurs & les vapeurs qui de tout le corps ou d'une de ſes parties, ou de plus, ou quelquelſois montent au chef & au cerueau: encores que aucuns qui ont eſcrit des Cheuaux, veulent dire que le cymourre, s'engendre ſeulement par l'occafion des humeurs & vapeurs du foye, quand pour eſtre clos & oppilé le conduit qui porte la cholere au duo-

dene intestin, la matiere cholerique regorgée au foye, & par les veines & par les arteres (les vapeurs montant par autres parties) monte à la teste & l'enflamme, & l'intermpe beaucoup.

Signes du Cheval refroidy.

ENcor que tout Cheval qui patit le refroidissement, ou cymourre, ou rheume, n'ait tous les mesmes signes qu'à l'autre; mais en aucuns soit conforme & semblable, & en autres variable & differēt, & tantost a-il ceux cy plus debiles, & tantost ceux là plus gaillards, selon que le mal est moins, & plus puissant; & la cause qui l'engendre est est diuerse & differente, neantmoins (pour ne patir plus grande definition la sujette matiere) nous mettrons seulement les signes vniuersels & communs du genre: en plusieurs desquels ensemblément tousiours concurrent cestuy & cest autre Cheval infirme. Au Cheval refroidy au commencement de l'intermperie distillent par les narines humeurs claires, indigestes, lucides & transparentes, mais non plusieurs ny continuees, & à la fin du mal quelquesfois espees, subtiles, visqueuses, blanches & digestes; touffe & esternue quelquesfois, & tantost plus, & tantost moins, selon la qualité & grandeur du mal, & quelquesfois encor ronflant fait bruit avec le nez, & principalement quand il a peine; & ayant ces conduits oppilez, demeure melancholique & demis, avec la teste basse, & les oreilles baissées; & en la grandeur & au comble du mal, est paresseux tardif & debile au marcher, & mange & boit mal; ouure plus que de coustume les nazeaux, & debat des flancs, luy sortent quelquesfois des larmes des yeux, & autresfois a les yeux enflez & les oreilles, & le soufflé qui sort par les nazeaus, froid & gelé.

Q. ij

Signes du cymourre.

LEs bestes qui ont le cymourre se voyent pousser vn continuel flux d'humeurs espesses, & visqueuses par les nazeaus: lesquelles selon la diuersité des couleurs & selon l'odeur, donnent esperance ou de salut, ou de mort; parce que si les extremens qui sortent par les narines sont blancs & sans odeur, comme au commencement ont coustume d'estre, se peut esperer la santé de l'animal infirme, n'estant en luy sinon abondance d'humeurs, denotée par la couleur blâche, qui signifie la pituite. Et s'ils sont iaunes & puâts, la cure sera longue & fort difficile & mal-aisée; ceste couleur signifiant & ceste mauuaise odeur estre au cerueau, ou dedans le crane, ou dedans les nazeaux ou és parties spiritales, humeurs cholériques meslees avec la pituite, gastees & corrompues, & le mal estre contagieux pour estre si grande la force & la malignité de la pourriture, que non seulement red malades les animaux qui luy sont proches & cōtigus, avec le toucher; mais corrompant l'air voisin, infecte tous les animaux, qui sont au mesme lieu, & inspirent cest air corrompu & gâté; parquoy sera necessaire d'oster l'animal gâté, de la compagnie des autres. Mais si les trous du nez sont meslez de rougeur ou seigneux ou bleuatte. Tout remede sera vain, l'animal ne pouuât eschapper ceste rougeur montrant que quelque partie interne est raclee de l'acrimonie & mordacité, & par la malignité des humeurs putrefiees, encor que la couleur rouge puisse signifier la domination du sang. Descendent encor quelques fois aux Cheuaux qui ont le cymourre, hors de la bouche des humeurs pourries, & par le mesme lieu, & par les nazeaux aucunes fois apres le boire icelles repoussent l'eau meslee avec grande quantité de pituite, qui ja estoit distillee par la gorge en ceste partie; estant chose impossible, que sans le vomir, ou la toux inuolontaire, les Cheuaux ne iettent aucune chose hors de la bouche & des nazeaux, qui vienne de la poitrine ou du poulmon, comme il semble à aucuns.

Tiennent la teste basse & les oreilles baissées, & les yeux enflez & quasi clos & larmoyans; ne veulent repaistre, ains le manger & le boire leur déplaisent; ronflent avec difficulté, toussent quelquesfois & debattent les flancs, & bruyent pour l'estrecissure de la poitrine occasionnée du catarrhe; tremblent quelquesfois; ont le bout du nez & l'extrémité des oreilles froides; & les flancs estroits & fichez au dedans, & les poils herissiez; & ont tout le corps languide & maigre; sont tardifs & paresseux en leurs mouemens; & pour le grand concours des humeurs leurs enflez quelquesfois les ioinctures des iambes, se couchant ces parties, sur lesquelles ils gisent: les mauuais signes de *Prognostic.* ce mal, sont si les crins du col du Cheual se tirant facilement s'ostent; & si les iambes de deuant, par la mollification des nerfs qui viennent de la moëlle de l'espine, se plient en derriere; & si le patient pousse de la poitrine par defect de la vertu naturelle, vn son rauc & debile.

Signes du catarrhe ou rheume.

Q Vand la distillation descend de la teste en la gorge & es poulmons, ont auecune fois les Cheuaux infirmes (principalement au commencement du mal) seulement la toux seiche, & quelquesfois sans point toussir debattent les flancs, ouurent & referment les nazeaux plus gaillardement que de coustume, & autresfois ont la toux avec debattement des flancs, & avec les autres signes qui ont coustume d'aduenir aux Cheuaux pouffifs & estroits de poitrine.

Signes du catarrhe par intemperie.

S I le catarrhe distille en bas par le nez, ou en la poitrine, ou es poulmons, il viendra d'intemperie froide (comme presque tousiours il aduient aux Cheuaux) se cognoistra par la quantité des excremens qui sortent par les nazeaux qui sera plus grande; & de la qualité qui sera froide.

Q. iij.

de non trop liquide, & visqueuse & nō acre & mordace; & des yeux priuez de rougeur & d'inflammations, & de la teste qui ne sera chaude hors de son ordinaire naturel; & pour auoir le Cheual les nazeaux oppilez & quasi clos; & de l'escumē de la bouche blanchastre, passe, non trop liquide & aqueuse; & se cognoistra encor des choses passées, & des causes qui l'auront engendré. Et s'il procede de la chaleur (ce qui est rare, & se guerit plus facilement) le donneront à cognoistre la chaleur de la teste, & des nazeaux plus forte que de coustume, la rougeur des yeux, la grosseur des veines des yeux & du museau; & la subtilité des humeurs qui decoulans sortent par les nazeaux, & escorchent & vicerent ces parties pour estre chaudes & bouillantes, acres & mordicantes; & l'escume de la bouche liquide & aqueuse, & de couleur non trop candide & rougeastre. Mais

Signe du catarrhe par chaleur

Cure. vienne de quelque occasion que ce soit (pour le guerir) se doit tenir le Cheual malade en lieu & estables remporees & nettes, loing de toutes les choses, qui esmouuant peuuent reschauffer & refroidir, & alterer la teste, & engendrer les distillations ou trop chaudes ou trop froides qu'elles soyent; & le garder sur tout des soudaines mutations, qui se font du grand chaud au froid; & le penser (comme l'occasion precedente) avec remedes contraires à l'occasion du mal; & le tenir à viure réglé, & le nourrir de viures faciles à digerer & qui n'euaporent la teste, & le faire manger continuellement en terre, chose qui es distillations, es catarrhes & au cymourre se doit obseruer, par ce que le Cheual demeurant le plus souuent la teste contre terre, sera moins trauaillé de tels maux par les raisons touchees d'Aristote en ses problemes. A l'intemperie froide ils luy donneront som, avec vin, ou froment, ou millet, ou orge cuit; orge seul, ou meslé avec fenugrec & poudre de regalice, pastons de farine de pois, pastons de farine de bled, avec la decoction de fenugrec, pastons de som avec miel, foin & eau tiede; laquelle ayde fort, en donnant souuent, à meurir le catarrhe, qui seroit descendu à la poitrine ou aux poulmons, ou chaud,

Maniere de viure.

Le faire manger en terre.

ou froid qu'il soit; breuages tiedes avec farine de bled, eau miellée, eau de regalice, eau d'orge, avec miel, tiedes. Et si l'intemperie est avec matiere & grande, s'exercera gaillardement avant manger, & quelquesfois on le fera suer au commencement. En l'intemperie chaude se nourrira avec orge, espeautre, auoine, meslez avec poudre de regalice, pastons avec farine d'orge, dent de chien, cimes de roseaux, & feuilles de vignes & paille, breuages tiedes avec farine d'orge, eau tiede & eau d'orge, & s'exercera modérément avant manger. Et si l'intemperie est nouvelle & fraische, simple & sans matiere: pour l'oster, suffiront quelquesfois les choses cy dessus dictes de nous, & quelquesfois outre icelles, il faudra employer aucuns remedes, mais fort doux & legers; lesquels ayent vertu d'alleger la teste, & diuertir les humeurs d'icelle, & d'espaisir encor le catarrhe qui descend au gosier, en la poitrine, & aux poulmons; comme seroit le Cheual offensé estant au fillet quelquesfois le iour, le tenir en l'intemperie froide; la sauiue attachee au mors, & liee à tous les deux costez de la bride, au bout du muscau; laquelle dessèche fort, & est propre de subtiliser & digerer les grosses humeurs du chef; ou bien vn petit sachet de toile deliée de lin, attaché à l'embouchure de la bride; dedans lequel soit la poudre de pyrethre seule, ou meslée avec poudre de regalice, l'vne & l'autre d'égale mesure; ou la poudre d'ambre qui ayde au catarrhe froid, & au chaud; ou bien luy oindre souuent l'embouchure de la bride avec miel incorporé avec poudre de pyrethre, ou de regalice, ou luy faire mascher le pyrethre; & en la declinaison du mal luy souffler és narzeaux le poyure puluerisé, & autres semblables pour le faire esternuer & purger le chef; & en l'intemperie chaude luy faire mascher la regalice, ou bien luy oindre l'embouchure de la bride avec electuaire de pauot, ou avec celuy de dragante, & de canfre, ou luy tenir petits sachets de toile deliée pleins desdites choses, attachez à l'embouchure de la bride, pour refroidir & engrossir le catarrhe, & le faire

*Cure de
l'intemperie
simple &
sans matiere.*

*Dissertir &
engrossir les
humeurs.*

*Masticatoires.
Sternutatoires.*

s'il est besoin finalement esterner, & luy tirer du sang du palais: mais si l'inteimperie est enuieillie, ou grande & avec matiere; pour le guerir faudra alterer premierement les humeurs, & apres purger le corps & la teste, parquoy au catarrhe froid on luy fera aualler le matin auant manger avec la corne (par aucuns iours) la decoction, dedans laquelle soient cuiets le capilli veneris, la stecade, vne poignée de chacun, raisins de Corinthe, les sebestes, de chacun vne once, d'actils, figues grasses dix de chacun, y adioutant, coulee qu'elle sera, du miel à suffisance; & le breuuage de six verres de vin blanc odoriferât, avec 30. grains de poyure puluerisé, ou la decoction de ruë ou d'armoise; ou le breuuage d'une grand' tasse de vin, avec 2. onces de moustarde puluerisee, & autant de miel; ou celle qui se fait d'une chopine de vin blanc tiede, avec gingembre, canelle, girofle, noix muscat, dictame, concombre, spica, cumin, de chacun demye once, faicts en poudre, & iaunes d'œufs quatorze, & pain ratissé; ou cest autre du broüet d'un cocq d'un an, botilly avec quatre onces de cumin, & vne de saffran, & pour le mesme effect ils luy feront fomentations, de vapeur de rosmarin, & de la decoction de camomille, de sureau, & anis; ou de camomille, sinymbriü, melilot sans le ius, tellement que le Cheual recoïue par les nazeaux toute ceste fumosité; ou bien ils luy feront le parfum de calament mis sur le brazier ardent, ou celui de bayes de laurier, d'alun de roche puluerisez, luy tenant la teste bien couuerte de drap; ou bien celui de feuilles de laurier, rosmarin, encens & sucre candis; & le parfum de rosmarin avec laurier morelle, cumin doux, pouliot, mastie & encens; & on luy mettra és nazeaux laine ou plumes baignees d'huyle de sureau, d'anis, de ruë, & autres semblables; & sur la teste pieces de lin trempee avec costus, spica, myrrha, & avec vn peu de castoreon & vn peu d'huyle rosat, & on luy syringuera és oreilles huyle laurin, ou bien on luy oindra le chef avec l'onction de pyrethre, dialthea, & huyle laurin, laquelle est fort bonne & vtile. Et au catarrhe chaud, on luy donera tous les matins auant manger,

par

*Cure de
l'inteperie
enuieillie a-
vec matiere
Medecines
au catarrhe
froid.*

*Fomenta-
tions.*

Parfums.

*Medecines
au catarrhe
chaud.*

par huit ou dix iours, quatre ou cinq verres d'eau d'orge, ou de decoction de pavor tiedes. Les humeurs preparees, le mieux qui se peut faire en ce sujet, s'euacuera le corps de l'animal au catarrhe froid, avec clysteres picquans de decoction de ruë, encens, mauue, mercuriale, & racines de violettes, & huyle de semence de lin & de ruë, de chacun deux liures; & hiera picra deux onces, coloquinthe demye once, & sucre rouge demye liure, & sel à suffisance; ou avec pilules, que pour les faire se prend du lard de porc quatre liures bien pilé, & demeure en eau fraische vn iour naturel entier, de la farine de fenugrec & d'orge, de chacun 1 liure, de miel commun, raisins de Corinthe, de chacun vne liure, d'agaric, deux onces, de sucre rouge demye liure; & fait de toutes ces choses vne masse, se forment les pilules de la grandeur d'vn œuf de poule; & en vsant le Cheual ayant demeuré la nuit precedente quasi à ieun, & demeurât apres la bride en bouche, sans manger. Au catarrhe chaud, on luy tirera du sang du col & des flancs & de la bouche, si pourtant il en est de besoin; & si l'animal a grande toux, ils luy feront clysteres avec decoction de violettes, de mercuriale & de blette, & six verres d'eau; dans laquelle soit boüillis le som, casse tiree, & benedicté, de chacun deux onces, & vn peu de sel; & avec pilules qui se font de casse tiree, de farine d'orge, de chacun vne liure, de benedicté demye liure, d'hiera picra deux onces, & se confront avec eau d'orge. Le corps de l'animal infirme euacué, se purgera la teste; aduertissant qu'au commencement de la distillation qui descend par les nazeaux, ne se doiuent vser les remedes gaillards ny sternutatoires, pour descharger le chef & diuertir ceste matiere; par ce que ce gaillard & efforcé mouuement de l'esternuer au commencement de l'intemperie engendre plus grande repletion à la teste. Demeurant donc le Cheual infirme quelquesfois au fillet, on luy attachera es intemperies froides vn sachet au museau, dans lequel soient plusieurs rameaux ou racines vertes, rompues & froissees, & feuilles de vigne blanche, tellemēt que le Cheual ne les puisse

*Pilules.**Tirer du sang.**Toux avec sa cure.**Aduertissement en purgeant la teste.**Medicaments qui purgent la teste en la matiere froide.*

R

*Mastica-
soires.*

manger, & que la fimoisité & acuité de ceste plante n'ail-
le aux yeux, cependant qu'elle fera sortir hors du chef les
tristes & mauuaises humeurs. Au mesme effect seront en-
cor bons les rameaux, les feüilles & les racines de clema-
tide seconde; estant de vertu fort semblable à la vigne
blanche; ou on luy fera mascher la racine de pyrethre,
laquelle maschee tire le flegme du chef, & la racine de l'a-
nemion, & la racine de staphisagre, laquelle purge encore
fort le chef du flegme pour estre tres-aigue; ou bien on
luy poussera par le nez le suc qui se presse de la racine de
la chelidoine mineure, lequel comme chose aiguë purge
la teste, & l'euforbe lauë trois fois en eau tiede, laissé vn
iour entier infus en eau froide; apres seiché, puluerisé, &
syringué es nazeaux, meslé avec lait, purge sans danger
aucun le chef gaillardement & bien; & le suc de la blette
mineure, & de la marjolaine en quantité, de chacune vne
once, meslees avec vn verre de tres-bon vin, & avec saf-
fran vn scrupule; lesquels tirent legerement par le nez les
humeurs, & confortent le cerueau; & la mommie & la
myrthe dissoutes en vin & iettees es nazeaux deseichent
& mondifient le cerueau; ou bien on luy iettera dans le
nez saumure de poisson & tres-bon vin fort; ou beurre
meslé avec la huitiesme partie d'Elaterium, ou vin blanc
avec vn peu d'opponax; ou la mixtion de vin avec pou-
dre d'encens, euforbe lauë & amolly en l'eau, & cen-
taure longuement bouillis en vn pot; ou le suc de l'ane-
mon, lequel pour estre aigu purge la teste; ou se mettra
dans les nazeaux le suc de l'origan avec vnguent irin; ou
tenant le Cheual la teste leuee en haut avec la bride, on
luy poussera par les narines avec vne corne, afin que la li-
queur puisse couler en bas, l'aristoloche ronde avec vin,
laquelle subtilise les grosses humeurs, & mondifie la poi-
trine. Sera encor bon luy ietter souuent au nez & en la
bouche du vin blanc, pur, clair & odoriferant, estant ice-
luy tres-puissant remede à tous les membres refroidis au
corps, viuifiant les esprits, & ouurant les oppilations. Ay-
deront encor grandement les fomentations pour purger

*Fomenta-
tions.*

la teste, comme est la fomentation de drappeau brûlé, & celle de l'origan, & le parfum de soulfre, la froidure commençant à se meurir, & les humeurs à s'engrossir, seront bons les sternutatoires pour purger la teste, & diuertir d'icelle les mauuaises humeurs froides; on luy soufflera donc aux narines la monstarde puluerisée, laquelle a force d'eschauffer, de seicher, tirer & faire esterneuer; ou la poudre de poyure, laquelle purge le flegme de la teste, & de seiche & eschauffe valeureusement; ou bien on luy mettra dans les narines beurre meslé avec huyle laurin; ou yne plume longue en saunnee avec saun noir & tournée dans la poudre de poyure; ou plumes oingtes de saun noir, entournee en la poudre d'euforbe lauee plusieurs fois en eau tiede; ou en la poudre de pyrethre, avec gingembre & macedonia meslez ensemble; ou bien on luy fera la fomentation de soulfre & d'orpiment & sandarac, en façon qu'il entre non seulement au nez, mais en la bouche, la fumee de soulfre aux oppilations du couloir, & au catarrhe & à la toux, & à la pourriture qui roussant ou vomissant sort de la bouche. A l'interperie chaude pour purger le chef, on luy tirera du sang du palais, & on luy syringuera par les nazeaux le ius de choux ou de blette, ou d'autres choses agreables & legeres, qu'auons cy dessus racontees. Et pour diuertir la matiere on luy tirera du sang de la queue, & ils luy feront des clysteres & des sternutatoires; & luy laueront souvent les iambes avec eau chaude; & luy oindra-on la teste avec huyle vierge, ou on luy mettra dessus le cirot qui se fait d'asphodele, & de bayes de laurier, de chacū vne dragme & demye, & de l'audanū ce qu'il en faut, ou s'oindra la teste avec oing de porc fondu & chaud, d'une oreille à l'autre par dessouz la gorge, & luy mouillera-on continuellement le front avec suc de solatrū & vinaigre meslez, & autres repercussifs. Estāt cessée la premiere impetuosité du mal, & faictes les choses par nous dictes, sera fort secourable de luy faire des fomentations pour empescher que le catarrhe ne descende; parquoy au catarrhe froid on luy fera fomentations de storax sec, d'oliban, & de sandarac, ou seuls

Sternutatoires.

Medicamēts pour purger la teste en l'interperie chaude.

Remedes au catarrhe qui ne descend.

ou meslez ensemble, & de nigella mis sur la braise ardente, & la fomentation de costus & de nigella, & d'autres semblables. Au catarthe chaud ils luy feront des fomentations ou parfums de sandarac ou vernis avec vinaigre, ou de canfre & de soulfre avec vinaigre iettez sur caillous ardents, tellement que la fumee entre par les nazeaux, & par la bouche au chef; si le catarthe & la froidure avec ces remedes ne se guerissent, mais aillent multipliant & en long, sera bon (afin qu'ils ne se changeent en cymourre, ou descendent à la poitrine ou aux poulmons) luy donner vne pointe de feu au front souz le roupper, entre chair & peau, & luy euire avec vn fer aigu iusqu'au fonds les glandes, appellees auies des vulgaires, qui sont entre teste & col; & le front avec vn fer rond, afin que les humeurs corrompus prennent ce chemin; & luy mettent souz la gorge les setons, afin que par l'agitation continuelle d'iceux setons, les humeurs concurrent en celle partie, & sortent hors; & luy tirer du sang de la veine du foye (s'il en est besoin) & vser de remedes plus puissans, comme nous dirons parlant du cymourre.

Remedes pour empêcher que le catarthe ne se change en cymourre.

Du cymourre.

Definition.

LE cymourre, la plus grande intemperie conioincte avec la matiere du cerueau, & la plus perilleuse & plus difficile de guerir qui aduénne au Cheual, & est mal contagieux; parquoy on y doit avec toute promptitude & diligence & toute sollicitude prouoir avec medicamens forts & puissans, afin qu'il ne se rende incurable, & tuë le pauvre animal. Parquoy au commencement du mal on l'ostera de la compagnie des autres, & le tiendra-on en lieu à part lequel soit net & chaud; & qui se puisse clorre & serrer au besoin: & ceste infirmité n'estant sinon matieres flegmatiques & froides, rassemblees en grande quantite dedans le crane, ou par l'intemperament de la teste, ou de tout le corps, ou de quelque partie principale, ou par contagion, comme plus amplement

Cure.

Maniere de vivre.

auons dit; on luy donnera à boire eaux tiedes, artificielles & naturelles, qui rechauffent & confortent, & on le nourrira de viandes chaudes, les eaux seront des beuverôs de farine de blé meslé avec poudre de canelle, de girofle, & de gingembre, & vin, & vn peu de sel, pour conforter les parties interieures, & dissiper le flegme qui seroit en l'estomach, eau tiede, eau salee, dedans laquelle soient bouillies escorce d'aulx, eau de miel, eau de fleuve meslée avec semence aigrettes pilez & salez, eau de regalice. Le manger pois rouges, pelottes de farine de pois, ou de froment avec miel, & vn peu de sel, & destrempez avec tresbon vin ou avec la maluoisie. En Esté ayderont l'orge, & pelottons de sa farine destrempez avec eau de miel, ou avec bon vin; & l'enuoyer paistre les herbes fraisches és prez, & beuuant eau tiede & breuuages chauds; ayde fort en ceste infirmité faire manger continuellement le Cheual malade la teste basse, le tenant lié avec le licol à vne des mains, à fin que par telle posture plus difficilement montent les vapeurs à la teste, & plus legerement sortent les matieres reünies au cerueau hors par les narines & par la bouche, & avec plus grande difficulté, descendent à la poitrine & és poulmons; & si le Cheual ne vouloit manger, comme souuent il ad-
Maniere de viure.
Si le Cheual ne veut manger.
Aduertissement.
Frottemens au lieu d'exercice.
 Si le Cheual ne veut manger, ou par la grandeur du mal, ou par la pituite qui remplit l'estomach & oste l'appetit; ou pource que les viandes ne luy plaisent; on luy lauera la langue & la bouche avec tresbon vin, & le tenant bridé, on luy tiendra sur l'embouchure poudre de ruë, & de poyure & sel meslez ensemble, qui le conforteront tout & ameineront l'appetit, & si avec tout cela il ne vouloit manger, se laisse demeurer tant sans viure, qu'il luy vienne vouloir de manger; Aduertissant, que les viures n'excedent au trop, ou au peu, mais soyent suffisans pour le nourrir, & à luy maintenir la chaleur naturelle apte pour resister à la froidure du mal. S'exercera fort auant manger, à fin que la chaleur naturelle s'auieue, & se rechauffent les membres; & s'il ne se pouuoit exercer, on luy facent frictions fortes, lesquelles supplieroient au lieu d'exercice, & accroistront la chaleur naturelle. Tenant le Cheual

*Euacuatio
vniuerselles.*

en ceste reigle de viure, deuant tousiours en tous les maux, les euacuations vniuerselles preceder aux particulieres se purgeront premierement & incontinent que on cognoistra l'animal estre touché du cymourre, le corps du Cheual, & puis la partie offensée qui est la teste; & pour ce faire on luy tirera du sang de la veine du col s'il est besoin, & quand on verra en l'animal infirme dominer le sang; & tout le corps estre fort remply & non autrement; & encore ne s'en tirera abondamment, mais moderément, parce que ostant vne grande quantité de sang (lequel est le frein de la cholere, & le temperament du flegme) s'il vient à encruder, & refroidir grandement le corps de l'animal, d'où suit l'extinction, & la suffocation de la chaleur natue: mais se faisant temperément & avec respect, on vient à subuenir & à donner aide à la nature; laquelle allegée, avec plus d'aide peut digerer & consommer ce reste de flegme, qui y reste d'abondant qui n'est autre chose que sang non cuit, comme testifie Aristote enuiron le commencement des locales. Puis on luy iettera en bas par la gorge tenant le Cheual haussé avec forts liens, medecines & breuuages propres aux distillations & aux catarrhes froids, & chasser le flegme rassemblé en la teste & aux parties interieures du corps; & cecy se fera tousiours la matinee auant manger, le Cheual ayant demeuré la nuit qui precede la medecine avec peu, & temperé viure (encore que la cōmune opinion soit que le Cheual doibue estre la nuit deuant la medecine sans manger) à fin que par la grande foiblesse de l'estomach, le medicament ne se conuertisse en nourriture, comme plusieurs fois il aduient; & après la medecine quatre ou cinq heures bridé, à fin que la potion face meilleure operation & plus prompte, & n'empesche l'operation de la nature: Ayant auparavant l'euacuation préparé le Cheual, luy donnant par huit ou quinze iours tous les matins du miel rosat, ou du miel simple, ou de l'eau miellée faite avec decoction de tusilagine (qui des vulgaires s'appelle Pas d'Afne) laquelle a grand vertu de mondifier le poulmon, & le defendre des vlceres & du ptisique, à boire meslez avec

*Flegme que
cest.*

Medecine.

*Preparer
les humeurs*

eau; ou à manger meslez avec le son, ou par trois matins continuellement le breuvage diapente, ainsi appelé pour estre fait de cinq choses, sçavoir de myrthe nette, gentiane, aristoloche longue, bayes de laurier & rasure d'ivoire, parties esgales puluerisez subtilement & meslez ensemble, en donnât la premiere fois vne cueillerée destrempee avec vin tiede: la seconde, vne cueillerée & demie: la troisiéme, deux cueillerées, ou le breuvage qui se fait en ceste façon. On prend eau à suffisance, & fait on bouillir dedans semence de fenouil, tant que l'eau reste à douze verres & que la semence soit cuite & amollie, puis la semence pressée dedans l'eau, avec pieces de lin on coule la decoction dans laquelle on iettera douze onces de regalice nette & lauee avec eau chaude, & bien pilée, & deux liures & demie, de figues seiches, miel commun trois liures, miel rosat vne liure, & poudre de canelle vne liure; & ce fait, on fera de nouveau lesdites choses bouillir ensemble & de ce breuvage par trois iours, on luy en donnera quatre verres le matin, le faisant demeurer apres qu'il l'aura prise sans manger iusques à midy.

La matiere preparee tant qu'on aura peu, pour la pou-
voir plus facilement euacuer, on luy iettera en bas par
la gorge pilules ^{Pilules Et} & de hiera picra avec eau de ^{medicament}
^{solutifs.}

raisins de Corinthe, ou pilules & de agaric, ou celles de coloquinte, ou autres semblables; lesquelles purgent fort les humeurs cholériques, les flegmatiques & grosses, & mondifient merueilleusement la teste, & purgent la poitrine, & seruent à l'asthma, & à la vieille toux, ou bien on luy donnera par la bouche par sept iours tous les matins le suc de barbes de concombres sauvages trois onces meslé avec trois onces & demie de selnitre; ou on luy donnera pour vne fois seule le ius de peucedanum avec vin, lequel ayde beaucoup à l'empeschement des esprits, & aux maux de la poitrine & des poulmons produits des grosses & visqueuses humeurs: pour estre iceluy incisif, & delicatif; ou le breuvage

fait du ius d'aristoloche ronde & de vin : le suc ayant vertu de souldre par dessouz l'humidité flegmatique, & encor la cholere, & mondifier efficacement la poitrine, & les poulmons de la pourriture & du flegme. Tresbons seront encor, le ius de coloquinte avec vin qui mondifie le cerueau, & dissout le flegme & les humeurs visqueuses, les tirant des profonditez des membres: & l'electuaire fait de liqueur de concombre sauuage; lequel dissout le flegme, & le suc de la centaure mineure avec vin, lequel est dessicatif, & absterisif & purge le corps des grosses humeurs & de cholere; & le suc de centaure majeure en quantité de deux dragmes avec vin, lequel ayde aux restrinctions de poitrine, & à la toux, & resout les vlceres du dedans; & le suc d'ellebore noir, lequel dissout le flegme par dessouz & la cholere, & chasse hors toutes les mauuaises humeurs, qui se meslent avec le sang, le corrompent, & le ius de l'Iris pressé frais, & les racines beuës avec eau miellée, & le suc de la stecade meslé avec scilla lequel dissout le flegme, & mondifie le cerueau: ce que fait pareillement le suc d'hyssoppe, & l'herbe cuite avec figues, eau de miel & ruë, est donnée à boire: ce breuuage profite au poulmon, à la vieille toux, aux catarrhes & aux asthmatiques. Et est bõne encor sa decoctiõ, laquelle avec vinaigre miellé purge par dessouz les grosses humeurs. Aydera pareillement le breuuage fait de coloquinte vne poignée pilee diligemment & meslée avec quatorze onces de tresbon vin, ou d'eau de miel, & puis coulee parce qu'elle ayde merueilleusement à la toux, & dissout le flegme, & mondifie le cerueau, la poitrine & les poulmons; le mesme effect fait son suc avec eau miellée, & les pilules faicte de la moëlle du fruit de la coloquinte, avec myrrhe, miel cuit, eau miellée, & nitre, & le suc de la vigne blanche donné par la bouche, mondifie le cerueau, & fait le mesme des humeurs flegmatiques & pourrie, & ayde à la toux. Faicte la premiere euacuation sera bon (estant les matieres plus digestes & preparees) purger de nouueau le Cheual infirme: ce qui se fera luy donnant par quinze ou vingt iours, deux ou trois ou quatre cueillerees d'agaric puluerisé

risé avec som ou avec l'orge ; & par autant de iours trois ou quatre cueillerees pour fois avec som de la suiuate composition. On prend six verres de la decoction d'aristoloche ronde, & six liures de miel & on fait bouillir avec vne once d'agaric tant qu'il s'amoindrissent à la moitié ; pource que peu à peu, & quasi insensiblement & sans dommage du Cheual, se dissoudra le flegme gros & se mondifieront le cerueau la poitrine, & le poulmon des pourries & mauuaises humeurs, ainsi faisant & renouellant les purgations & les breuuages, avec le temps le Cheual infirme se pourra rendre sain. Aydera & confortera encor & beaucoup, luy ietter le matin en bas par la gorge avec la corne, le breuuage fait de quatre noix muscades, & quarante cloux de giroffles, de canelle vne once, de spica nardi, de galanga, de chacun demye once, de gentiane deux onces, de saffra vne dragme puluerisez tressubtilement, & passez par le tamis : & incorporees avec deux liures de miel rosat, avec quatre onces de iulep rosat & vne liure de farine de blé : le faisant demeurer apres qu'il l'aura prinse sept heures sans manger, & bridé : & apres luy donner le viure accoustumé & luy purger avec sternutatoires, la teste, & avec fomentations à ce propres, le breuuage fait de giroffle trente, saffran demye dragme, huyle & canelle, & vne chopine de maluoisie, faisant demeurer le Cheual apres la potion la teste haute à fin qu'il ne se puisse coucher, & celle qui se fait d'aulx, poyure, canelle, giroffles puluerisez & bien pilez & meslez avec blancs d'œufs, & destrempez avec bon vin blanc ; & sera encor bon prendre aloës hepatic, triacle fin, trifiera magna de chacun vne once ; poudre d'encens & de canelle fine, de chacun vn quart d'once ; miel rosat vne once, poudre de mastic, de gingembre, d'aloës vn quart d'once, huyle rosat deux onces ; & tout incorporé ensemble, & meslé & battu l'espace de demye heure ensemble, en faire vnguent, & en ietter la moitié par la gorge, & l'autre par les narines, le laissant demeurer quatorze heures sans manger apres le breuuage : luy ayant pourtant auant la medecine donné le breuuage de deux verres d'eau coulés avec vne poignée

Conforta-
tifi.Sternuta-
toires.Breuuage
apres la me-
decine.

*Purger la
tête.*

*Aduertisse-
ment.*

*Signe de la
tête pur-
gée.*

*Masticatoi-
res.*

de farine; dedans laquelle soyent meslez 2. liures de miel cuit, & bien escumé, & vne de sucre, & trois onces de poudre de canelle. Tout le corps du patient euacué, se purgera la teste luy iettant avec vne corne par les nazeaux (demeurant le Cheual avec la teste liee, & haussée avec la bride, & avec la bouche ouuerte, à fin que les liqueurs puissent bien couler en bas) le breuuage tiede fait de tresbon huyle 3. onces, eau salee, ou saline vne once & demie, vin trois verres meslez ensemble; luy liant après la teste aux pieds de deuant l'espace d'une heure, à fin que mieux le flegme descende en bas par les narines; & le suc de concombre sauuage meslé avec vn peu de lait, lequel tire tresfort par la voye du nez les superfluites du cerueau, & ayde à la douleur de la teste; & le suc de coloquinte avec l'eau de miel; & le suc de vigne blanche avec vin, lequel mondifie le cerueau & la poitrine, des humeurs flegmatiques & putrides; & la potiō faite de 3. verres d'vrine humaine, & vn d'huyle rosat, laquelle essuye les nazeaux, & paraduanture en tombant vne partie en la poitrine & es poulmons, les guerit; & le suc de l'iris, qui est fort bon & celuy de centaure lequel est dessicatif & absterisif: aduertissant que se doibuent les medicaments par le costé qui est plus offensé, ou soit la droite ou gauche narine; ou par les deux costez estant également offensés & endommagés; & si le Cheual après la purgation iette du sang par les nazeaux, c'est signe qu'alors il sera parfaitement purgé. Se purgera encor la teste luy soufflant au nez avec vne canne la poudre de coloquinte, ou la poudre de centaure mineure & de barbes de lys; & luy mettât aux nazeaux deux grâdes plumes mouillées au medicament fait de vinaigre squillitique deux onces, eau de vie 4. onces, euforbe 3. onces, & autant de ruë, huyle commun vne liure incorporez ensemble; & aucunemēt boüillis en vn pot neuf, & ce deux fois le iour, le soir & le matin. D'auantage sera bõ luy faire mascher la racine de l'anemõ, de moultarde, de pyrethre, & de la stasifagre, & luy prouoquer eternuements pour descharger la teste, & tirer bas ceste matiere: & pour ce faire, on luy mettra es deux narines plumes longues cha-

cune d'une palme, mouillées en l'onguent fait d'huyle de laurier & d'euforbe de chacun 3. onces, & d'ellebore blanc 2. dragmes. & on le fera demeurer lié vne bonne heure, ou on luy soufflera dedans avec vne canne 3. dragmes de moustarde, & autant d'euforbe puluerisé, & on luy mettra tous les iours vne fois, pour vn peu de temps quelques longues vergettes bien dedans les nazeaux, oingtes d'onguent fait de sang de porc, 1. liure & de suc de blettes 3. onces, & autât d'euforbe puluerisé, bouillis & meslez ensemble: ou on luy fera les esternutoires, qu'auons cy dessus d'escripts, parlant de la morfondure; & si les choses mises es narines escorchoient & vlcerioient la peau, on luy iettera ou syringuera dedans, du suif de cheure meslé avec huyle. On luy pourra encor (pour diuertir la matiere) faire clysteres de coloquinte qui ont vertu de tirer le flegme, ou de la decoction de rue, & suc d'ellebore noir; & luy lauier les iâbes avec eau chaude & sel, quand on verra le corps remply, à fin que les vapeurs ne montent à la teste; & luy mettra vn morceau de la racine de l'ellebore es oreilles, premierement trotiées, pour ce que les oreilles supportent medicamens gaillards, les ostans encor hors le iour suiuant à la mesme heure; ce qui a force de guerir le flegme, le tirant à soy, & luy faire vn cautere au front quand le chef sera seulement offensé: mais si le corps l'est tout, il faudra cauteriser le front, la poitrine & la queue. Pour apres desleicher, & cōforter le cerueau, s'appliqueront choses sur le chef qui le rechauffent, subtilisant, & dissipant ceste matiere, à quoy seront bons les sachets pleins de millet & de sel, ou de poudre d'agaric, poyure, macis, cinnamomum, pouliot, origan, serpolet, steca, sampsuc, calament & fiente de pigeon; ou bien de stecade, escorce de cedre, macis trois dragmes, de millet vne once, de sel deux dragmes, de noix muscades, de spica de chacun vne dragme, avec calament, origan, sampsuc, rosmarin & feüilles de laurier reschauffez sur vn rechau plein de braize, & retournez tant de fois sur la teste, qu'on puisse iuger que la chaleur soit penetree dans le crane; & les parfums de calament, thin, & hyslope iettez

*Nazeaux
escorchez
comme se
guerissent.*

*Diuertisse-
ment.*

*Cauteres.
confortatifs.*

sur la braize, tellement que le Cheual recoiue toute la fumee par les nazeaux; & la fumee d'orpiment, ou vernis, & de soulfre, & la fomentation de centaure mineure, laquelle deſeiche tresfort, avec vne vertu conſtrictiue; & les parfums d'origan, aglio, aspaltum, caſtoreon, oppoponacum, peucedanum, en eſgal poids pulueriſez & meſlez enſemble; en iettant ſur la braiſe ardente autant qu'on en peut prendre avec trois doigts; & les parfums d'aspaltum, vne liure, oppoponacum trois onces, ſemence d'ortie poignante ſix onces, galbanum, acorum, caſtoreon de chacun trois onces, corne de cerf, moëlle de pin, poix tenante trois liures, bayes de laurier trois onces, pilez & meſlez enſemble, & la vapeur de la decoction de la camomille, melilot, ſureau, anis & ſiſymbrium, & luy mettre au front (eſtendu ſur vne piece de lin) l'eſtreintif fait de galbanum, opponax, maſtic, terre ſigillee de chacun vne once, ſang de dragon, bole Armenien de chacun demy liure, poix Grecque, poix nauale, gomme de pin de chacun quatre onces; ou l'emplatre de mouſtarde & de coſtus: & luy diſtiller aux oreilles l'huyle de ſureau, ou d'anis, ou de laurier, ou de ruë, & autres ſemblables, & luy enuelopper toute la teſte, avec laine ſurge qui premierement ſoit oincte avec huyle tiede, à fin que la teſte & le cerueau ſe rechauffent. Pour empêcher que le catarrhe ne deſcende en la poitrine, & deſcendu qu'il y fut, avec danger de faire deuenir le Cheual pthiſique; & gaſter les poulmons, aydera grandement luy donner à boire l'eau de la porree nouuelle, laquelle comme rapportent les hommes de ce païs a vertu de guerir ce mal. Et oultre les choſes dictes cy deſſus, on luy fera fomentations de vernis, ou de ſtorax ſec, d'olibanum ou ſeuls ou meſlez enſemble, ou les fomentations de coſtus, ou nigella; ou les fumees de vin & miel mis ſur pierres molaires enflammées; & celles d'encens, de coſtus, de vernis & de ſtorax: & on luy fera maſcher, mettât ſus le mors de la bride poudre d'origan avec miel & poudre d'encens, ou d'oliban, avec miel: Partant ſuffit auoir parlé des ſymptomes des excremens du cerueau; reſeruant à parler des maux qui peuuent aduenir

*Eſtreintif.**Emplaſtre.**Remede
que le catarrhe ne
deſcende &
empêcher
la deſcente.*

DES CHEVAUX. LIVRE II. 141

aux yeux és chapitres suyvans, pour estre iceux plus qu'àu-
tres des instrumens des sens, ressemblans à la nature du
cerueau; & pour l'excellence admirable; & merueilleux
artifice que la nature a employé à leur fabrique & compo-
sition.

Des maux des yeux: & premierement

de la cataracte.

CHAP. XXIII.



CONCERNANT à la fabrique admirable
de l'œil, tant de membranes, tant d'hu-
meurs, & l'esprit visif, comme ils s'est de-
monstré en l'histoire de la composition
du corps du Cheual; dequoy aduiet que
l'action du veoir peut estre offensée &
endommagée de trois sortes de vices; l'y-
ne desquelles est quand l'humeur crystaline, laquelle en
l'union de toutes les parties, qui comprennent l'instru-
ment visif, est la principale à patir quelque chose; l'autre
est quand l'humeur vitree ou l'aquée, ou le nerf visif, ou
quelqu'une des propres membranes de l'œil sera offensée;
la troisieme quand la vertu visive qui vient du cerueau,
& va en l'œil, moyennant le nerf visif, aura quelque em-
peschement; par ce offensée quelle qu'elle soit de ces par-
ties qu'auons nommées, l'animal, ou verra mal, ou sera du
tout priué de lumiere; ce qu'estant ainsi, nous commen-
cerons suyuant nostre ordre, lequel est de commencer
premierement des internes, & puis des externes, des maux
internes de l'œil qui portent nocuement au veoir. Nous
parlerons apres des externes: entendant par les internes,
ces maux qui se font dedas la membrane cornee, desquels
aucuns procedent de l'offense des esprits visifs, & conse-
quemment de la vertu qui se treuve en iceux; autres du
cerueau, & autres sont au nerf delatif desdits esprits &
vertu visive; autres en l'humeur crystaline ou autre humeur

*Action du
veoir peut
de trois sor-
tes estre of-
fensee.*

Ordre.

*Maux in-
ternes quels*

S. iij.

de l'œil; autres en l'vue; & par les externes ces maux qui sont ou en la membrane cornee, ou hors d'icelle, & premierement nous parlerons de la cataracte. Donc la cataracte (appellée des Latins suffusion) est descendue quelquefois d'humeur subtile, & quelquefois grosse & lée, quasi cōme la semence de l'homme cōgelee, ou en la paupiere de l'œil; ou entre la membrane rhagoide & vuee, & la crystaline humeur; laquelle accomplit, & faicte en guise de toile deliée, empesche & oste la veüe; & vient des froides Causes. & grosses humeurs ou lentes; lesquelles descendent en l'œil, du cerueau par le nerf de la veüe; & des coups; ou fortes cheutes de la teste & de l'œil. Ce mal est de deux sortes, vne curable & l'autre incurable; nous traicterons de la curable, icelle seule faisant à nostre propos, & de la cognoissance d'icelle; se pourra facilement iuger quelle est celle qui ne se peut guerir. La cataracte donc qui avec medecines & avec le fer se peut dileguier & oster, se cognoit par sa couleur; par sa clarté & transparence; & pour se mouuoit: pour ce que si cest humeur ou toile qui est mise en la prunelle, ou entre la membrane rhagoide, & l'humeur crystaline est blanc, qui tire à la couleur du ciel, ou de couleur de chaux; ou cendrée; ou iau-ne; & sera lucide, claire & quasi transparente; & touchée avec les mains, & frottee, ira cedant or ça, or là, le mal se pourra guerir, pourueu que cest humeur congelé & vnié ensemble ne soit grosse, calleuse, & dure; & de ceste sorte de cataractes, celles qui sont nouvelles ou fort subtiles, & non bien congelées, & affermies ensemble; & qui seulement troublent la paupiere, ne la tachant de blanc, ou qui se font par consentement des parties, se guerissent avec le viure reiglé, & avec les medecines. Celles maintenant qui sont enuieillies & confirmées, ou qui sont vrayement & proprement cataractes; & qui sont espaisées & fort vnies, & visqueuses & tenaces, se curent avec le viure moderé, avec les medecines, & avec le fer. La maniere du viure reiglé sera, que le Cheual mange moins que de coustume &

quasi point; & que des viandes soyent faciles à cuire, & qu'elles n'engendrent grosses & vapoureuses humeurs. Pour viures, seront bons orge, méllé avec fenugrec, pois entiers ou escachez avec fenugrec, foin avec vn peu de sel; pelotons de farine d'orge avec miel & poudre de fenugrec, foin artoufé d'eau miellée, & dent de chien. Pour boire seront tres-bonnes l'eau d'orge, l'eau de miel, l'eau de regalice avec miel; & breuuages d'eau d'orge avec farine de pois, miel & sel; & qu'il demeure en lieu aucunement obscur, temperé, net, & sans fortes odeurs des estables, de fumier ou d'autre; tranquille, & reposé & lié, en façon que, ou pour la douleur, ou pour la demangeaison, il ne se puisse faire aucun mal aux yeux. Se purgera en apres (gardant l'ordre de dessus) le corps du Cheval infirme, ou avec clysteres, ou avec pilules, afin d'euacuer & diuertir les humeurs, afin qu'elles ne s'euaporent au chef; & pour la mesme fin l'on luy fera mascher la bride emplastrée à l'embouchure, de poudre ou d'ondtions qui ayent pouuoir & vertu de tirer en bas de la teste les humeurs rassemblees; & en fin on s'attendra à la conforter & fortifier, afin qu'ainsi facilement n'en recoiue de nouuelles, & luy tirera on du sang des veines des yeux, & des temples; auxquels on donnera encor le feu pour oster le chemin aux humeurs, qu'elles ne descendent en l'œil; lequel remede est plus seur que de tirer du sang, principalement si les humeurs sont froides. Les clysteres se feront avec huyle, de semence de lin deux liures, miel rosat vne liure, coloquinthe vne once, salgemme deux onces, scammonée deux dragmes, agaric vne once, casse tirée demye liure; les breuuages & les viures pour preparer les humeurs seront par dix iours continuels; matin & soir, pastons de farine d'orge, avec miel & poudre de fenugrec, & agaric en poudre vne once; ou foin avec agaric donnez pour viures, ou bien le matin à jeun le breuuage de poudre de bayes de laurier, de gentiane, d'atistoloché ronde, d'agaric, de turbith,

Purger le
corps.

Tirer du
sang.
Donner le
feu.

Clysteres.

Preparer
les humeurs
avec les
breuuages
& les viures.

en poudre de chacun vne once, meslez avec iulep violat vne liure; & eau de betoine deux liures; ou celle qui se fait avec mercuriale & huyle d'oliue, de chacun quatre onces, racines de mauue & sucre, de chacun vne liure, & avec deux de miel rosat, avec quatre d'eau, tant bouillis qu'il en manque deux doigts, en donnant le matin la moitié, & le reste au soir; ou ceste autre faicte de miel, fenugrec, terebenthine & huyle commun, de chacun vne once, tenuë en vne chaudiere d'eau sur le feu iusqu'à ce qu'il deue les bouillons; puis estant refroidie, on y iettera vne poignée de son, & vn tiers du centaurium; & la mixtion bien agitée se donnera avec la corne; ou la decoction dedans laquelle soyët bouillis eupragia deux poignées, marjolaine, chelidoine, de chacun vne poignée, stece de huit onces, racines de fenouil & d'acori, vne once, semence d'ache demye once, rue, betoine, rosmarin, trois poignées, y adioustant, estant bouillis & coulez, miel à suffisance; les pilules seront grosses comme vn œuf, & se feront avec vieux lard de porc bien battu & pilé, quatre liures, scammonée, coloquinthe, hiera, agarie, puluerisez, vne once pour chacun, terebenthine, miel, de chacun vne once; farine d'orge deux liures, les formant avec suc de fenouil, lesquelles en estant besoin (le Cheual ayant demeuré la nuict à ieun) ils luy ietteront le matin deuant manger en bas par la gorge avec les mains; cela fait demeurera quatre heures bridé sans manger, afin que les medicamens puissent faire leurs opérations. La teste se purgera espaschant sur l'embouchure de la bride (premierement oingte de miel) la poudre de pyrethre, ou de la racine de la chelidoine mineure, ou la racine de l'anemon, afin que les maschant tirent le flegme du chef en bas. Se penseront apres les yeux par le costé de dehors avec medicamens qui digerent, resoluent & chassent les humeurs; commençant tousiours des plus doux & legers, & n'employant ceux qui desseichent trop; comme sont miel, huyle vieux, & suc de fenouil meslez ensemble; & le collyre qui se compose avec suc de fenouil, incorporé avec la quatriesme partie

Pilules.

Purger la
teste.Remedes
locaux.Aduertisse-
ment.

Collyre.

partje de miel, & bouilllis tant qu'ils s'abbaisent d'un tiers; & le suc de Edera terrestre, melle avec lessive; & le suc de la Chelidoine cuit sur charbons avec miel; lequel esclaire la veüe; & le fiel de cheure sauvage, ou de coq, ou de perdrix, en distillant de soy seul dedans les yeux deux fois le iour, qui valent aux commencemens des suffusions des yeux, aux duretez & vlcères d'iceux, ou le fiel de perdrix, ou de coq mellez avec miel & suc de fenouil, ou de ruë, ou d'eufragia, ou chelidoine, ou de verueine, & le suc d'oignon melle avec miel, qui esclairent & aiguissent la veüe engrossie de grosses humeurs, & aydent les suffusions qui commencent, & le ius de ciclamen ou pain de pourceau, iceluy encor melle avec miel; ou l'eau chaude, dedans lequel ayent esté en infusion le saffran, ou le pouliot, ou le peyure; ou dedans laquelle soient bouillies racines de fenouil, ruë & chelidoine le tiers; & puis l'oindre avec liqueur d'oppobalsamü, lequel oste toutes les choses qui offusquent la veüe, & la paupiere de l'œil, & le collyre qui se fait d'huyle, sel, beurre, raisine blanche, balsamum, miel mellez & incorporez ensemble. Sera encor fort bon luy oindre les yeux avec l'onction qui se fait de ruë, & miel; ou avec gresse de vipere, liqueur de cedre, miel, & huyle vieux, de tous, egales portions; ou avec poudre de testes d'arondelles, mellee avec miel; ou bien luy souffler dedans les yeux deux fois le iour avec un petit canon poudre d'aloës ou poudre d'os, ou de peau de lieure brulees, qui vaut aux taches blanches des animaux à quatre pieds, ou seule ou mellee avec poudre de salgemme; & avec ces remedes se pourra facilement fonder la cataracte estant le mal nouveau, & venu par consentement, & les vapeurs oppressees, & les parties purgees. Mais si le mal est enuieilly, & est proprement la cataracte, & se verra la paupiere tachée de blanc, par la congelation des humeurs aqueuses, purgé & nettoyé (comme il s'est dit) plusieurs fois le corps, & luy ayant tiré du sang des yeux, & apres des oreilles, & estant la cataracte meure, on fera demeurer le Cheval un iour deuant temperé du manger, & la nuit sans boire ny manger, & le Soleil leué,

Onctions.

Cure du
mal enuieilly.Cataracte
comme se
cure.

T

on abbattra le Cheual en terre avec diligence, afin qu'il ne se face mal, & on agencera & accommodera la teste & le col, de façon qu'il ne se puisse mouvoir ne remuer, & qu'il tienne l'œil ouvert sans le pouvoir fermer; alors avec l'esguille deliée qui ne soit trop aigue, afin que ne se perce l'vuec, cependant qu'on veut picquer la cornee, & se tourmente l'œil, se touche 2. ou 3. fois au blanc supreme de l'œil, au petit coin où se veut faire le trou; & puis se perce la membrane blanche & la dure; & saille avec l'aiguille tournât & renversant plainement or ça, or là, entre la dure & l'vuec, iusqu'à ce qu'elle arrive au lieu où est posée la cataracte; & se presse l'aiguille vers la partie de dessous, iusqu'à tant qu'il descende en bas, & se decouvre ceste partie de l'œil qui ne se voyoit, & se cognoisse la clarté de la paupiere, se distillant l'eau qui estoit là congelee, de sorte qu'il ne demeure tache ou nuë aucune. Abbattuë & abaissée la cataracte, & l'œil enuaporé, avec vn linge ou plumaceau chaud, là mis plusieurs fois dessus, se tire hors le fer doucement, en le tournoyant; & qu'on mettent sur l'œil choses qui appaisent & ostent la douleur, & empeschent que la matiere ne descendent plus es yeux. Ce qui se fera, emmaillottant l'œil avec vn estreintif de laine ou estoupe, avec blanc d'œuf & huyle rosat, ou d'estoupe avec iaune d'œuf & huyle rosat ou violat; & ne laissera on manger ce iour le Cheual, mais qu'on luy donne seulement à boire; pour ce que l'agitation des mâchoires, nuirait à l'œil, & le mouvement de l'œil sain donneroit mouvement à l'œil malade; se tiendra encor iceluy lié, tant que les humeurs soyent oppressees & serrees. Au troisieme iour suyuant se rafraischiront les remedes, l'œil premierement laué avec eau rose & de saule, & de virga pastoris & de concombre; ou avec eau de fenouil meslée avec eau rose, afin de conforter l'œil, & qu'on empesche que les humeurs ne descendent; & ceuy se fera tous les iours vne fois tant que le Cheual retourne sain, alterant & augmentant les remedes selon qu'il sera necessaire.

Aduertissement.

*De la conturbation de l'œil, de laquelle le Cheval
est vulgairement dit Lunatique.*

CHAP. XXIII.



A conturbation de l'œil est vne descente d'humeurs & agitation d'icelles en l'œil, venant de l'eleuation des vapeurs de tout le corps à la teste; & specialement à l'œil par sa debilité selon le changement de la Lune, & principalement en la conionction & au retour, dequoy les yeux & les Chevaux infirmes de ce mal sont appelez Lunatiques. Ceste conturbation est nommee d'aucuns hypocoriosi, c'est à dire descente souz la paupiere; pour ce qu'en celle partie le plus souuent commence à apparoir l'humeur qui descend en l'œil; comme ainsi soit que la Lune produisant es choses inferieures diuers effects, & selon la diuersité de ses aspects avec les autres planettes, faisant variables operations, en aucunes agit & esmeut les humeurs, principalement les froides, & est occasion de l'eleuation des vapeurs de la terre & de l'eau; celles-cy eleuees, ou s'espaississent ou se dissipent de la chaleur; & espaisies forment les pluyes, ou autres semblables effects: ce qu'ils font encor es corps humains & de tout animal. Or au Cheval se faisant agitation des humeurs & des vapeurs au chef, sont par sa debilité quelquesfois enuoyees à l'œil, & produisent la conturbatiō d'iceluy; laquelle change quelquesfois de lieu, se faisant ores en vn œil, ores en l'autre, & ores en tous les deux, selon la quantité des humeurs qui descendent, & la plus grande debilité de ceste-cy ou de celle-là, enuoyant pour messageres les larmes, mais peu. Se cognoit l'œil Lunatique à la clairté & à la tache; pour ce que quasi tousiours selon le changemēt

*Definitions
en cause.*

*Chevaux
lunatics,*

*Conturba-
tion appel-
lée hypoco-
riosi, &
pour quelle
occasion.*

Signes.

de la Lune, ou bien se veoit clair, ou bien taché, encores que l'œil qui a esté malade de ceste infirmité, ne retourne iamais beau, lucide & transparent, comme il estoit au parauant; pour ce qu'au refaire de la Lune le plus souuent commencent les humeurs éleues & agitées à descendre en l'œil souz la paupiere, le tachant aucunement; & avec le croistre de la Lune croissent tant s'emmalissant, & se dilatant, qu'à la pleine Lune le couurent tout, le faisant de clair & beau qu'il est premierement, deuenir terny, trouble, obscur & sans lumiere, & quelquesfois tout blanc; & au declin de la Lune, commencent avec elle à diminuer & deuenir petites; tellement qu'au defaut de Lune sont totalement euanoüyes & fonduës, se renou-

Prognostic.

uelant en apres comme fait la Lune. Ceste conturbation, y ayant peu d'humeurs & subtiles, s'euanoüit aisément, & s'en va cessant l'aspect de la Lune, comme s'est dit, & consommées les humeurs de l'interne & externe chaleur; mais si elles sont grosses & en plus grande quantité, non pas si aisément, mais avec difficulté se repoussent & se resoluent; encor que cessant ledit aspect Lunaire avec le Soleil, ou en autre maniere, cause de ce qui s'est dit, ne s'esleuent autres vapeurs, & ne se fait plus agitation des humeurs de tout le corps. Mais estant l'une des

Cure.

agitations resolvable de soy, l'autre non; à ceste cy s'auront à appliquer les remedes afin qu'elle parte, & à celle-là, afin qu'à la Lune nouvelle elle ne retourne, lesquels seront

Maniere de vivre.

ceux-cy. Qu'on face demeurer le Cheual reposé & quiet, en lieu temperé & net, & aucunemēt obscur, qu'il se puisse de viandes faciles à digerer, & qu'elles n'engendrent vapeurs; & qu'on luy donne à boire eau avec sucre & miel; & qu'on luy tienne continuellement le ventre lasche avec clysteres, & soit purgé le corps & la teste avec medecines & pilules qui nettoient & tirent en bas la matiere qui est montée au chef; & qu'on tasche à diuertir ces humeurs par les nazeaux, avec dexterité neantmoins, pour estre ce lieu tant proche de l'œil, afin qu'au lieu de le purger, ne se remplisse de plus grande quantité d'humeurs, & de

vapeurs, comme nous auons dit discourant de la cataracte; Et apres qu'on luy tire du sang des tempes, & souz les yeux, ^{Tiger du sang} par iours intermis (si on voit en estre besoin) pource que ^{Donner le feu. Bains.} es matieres froides, on ne doit si de leger recourir au sang; & fault donner le feu à ces veines & arteres, qui sont sur l'œil infirme, pour oster passage aux humeurs, & tenir l'œil chaud ne faillant de luy baigner avec eau chaude seulle, ou dedans laquelle soyent bouillies la ruë & le fenouil; à fin que l'œil se descharge & se nettoye, & se seruir tous les iours des fomentations & lauemens, & des collyres propres comme nous auons dit à la cataracte.

De la debilité de la veüe qui produit es Cheuaux, la peur; pour laquelle ils sont dits ombrageux.

CHAP. XXV.



^{Causes de deux sortes.} Les occasions qui peuuent faire le Cheual ^{Cause vniuerselle} ombrageux, sont de deux sortes; l'une vniuerselle l'autre particuliere. De l'universelle, encor qu'il ne face beaucoup ^{quelle.} à nostre propos d'en traicter: neantmoins à fin que ceste matiere s'entende mieux, nous en dirons quelque chose, d'autant plus qu'elle est plusieurs fois conjoincte avec la particuliere. Dont la cause vniuerselle qui rend le Cheual ombrageux, sera sa temperature ou naturellement meschante, ou par quelque accident corrompuë. Naturellement meschante sera la temperature ou constitution de l'animal, ^{Temperature naturellement meschante quelle.} quand elle excedera au froid & humide, & en sang trop aqueux, & flegmatique & melancholique: dequoy vient la peur & vilité, neantmoins la mule est peureuse non pour ^{Mule pour quoy est craintive & sterile.} la grande chaleur qu'elle a, quant au cœur d'où vient la sterilité; mais par la participation selon le tout de la nature ^{Asinine nature quelle.} asinine, qui est melancholique, pour estre la semence de l'asne & semblablement les menstres de l'asnesse tresfroids.

*Tempera-
ture par ac-
cident cor-
rompte
quelle.*

*Cheuaux
chastes
changent
de tempé-
rament et
de nature.*

*Causes par-
ticulieres.*

Opinion.

*Causes co-
me se mes-
lent
ensemble.*

Par accident se corrompt le bon temperament ou comple-
tion, quand la nature temperature gastee de quelque acci-
dent suruenu, excedera au froid ou à la melancholie, com-
me nous voyons en aucuns Cheuaux; qui en leur naissan-
ce de forts & audacieux qu'ils estoient, deuiennent peu-
reux & viles; tels sont ceux qui se chastrent, lesquels par
tel accident, & priuation, de masses & viriles, deuiennent
quasi feminins; & de chauds, humides & froids; & de cou-
rageux, timides, viles & ombrageux: d'où il se peut voir
combien de puissance a l'intemperie, à gaster non seule-
ment le corps de l'animal, mais encore la nature d'iceluy.
Et pareillement se descouure, combien aptes & disposez
sont les corps humides & froids, sans qu'aucun de leur sen-
timent soit offensé, à recevoir par le moyen du sens touché
de la crainte dedans le cœur, ou grande hors de raison, ou
mediocre qu'elle soit & proportionnee; ou qu'il ait les es-
prits au dedás de soy dispersez, & peu, & lents; ou plusieurs
vifs, & vnis; comme il est de coustume aduenir és timides
& forts. Les occasions particulieres, que font le Cheual peu-
reux & ombrageux sont deux; sçauoir la debilité du voir &
de l'ouïr, pource qu'estant empeschee la vertu visive & au-
ditue, iugent les objects autrement qu'ils ne sont, ou de figu-
re & couleur, ou de grandeur, & recoiuent les voix & les
sons plus terribles, & espouuanteux, que ne sont les vrais &
naturels; parquoy receuant les sens, ou seuls, ou vniment
ensemble les choses qui leurs sont representees, les fuyent
comme desplaisantes & dāgereuses; & les fuyant font que
les Cheuaux pleins de terreur, raschent de se sauuer çà &
là; d'où il aduient que sans ordre sautant, souuent se ruy-
nent & leurs maistres, en bas par leurs precipitez & estran-
ges esclans. Disent encor aucuns, que les Cheuaux ombrageux
ont (cōtre l'ordre de nature) és paupieres de dessouz,
les poils bien que petits, lesquels ombrageant la veuë au
Cheual, sont cause qu'iceluy ne discernant bien les objects
a peur. Ces occasions s'ynissent & meslent ensemble en va-
riables & diuerses manieres, pource qu'en aucuns animaux
l'yniuerfelle est meslee avec toutes les deux particulieres;

En autres l'vniuerselle est meslee seulement avec vne des particulieres, en autres sont toutes les deux particulieres sans l'vniuerselle; & de ces cōplexions les premieres d'eux sont tousiours incurables, estans impossible d'oster avec ar-^{Prognostique.} rifice humain, vne habitude naturelle & enuieillie, & la nature mesme; on luy pourra neantmoins apporter quelque ayde avec le penser les parties, & asseurer le Cheual, le mōtant de nuit, & luy faisant voir & ouir souuent sans desplaisir, & avec dextérité les choses, & les voix qui luy sont desplaisantes & ennuieuses. La derniere implication, les causes cognues qui la produisent, se pourra guerir (encor que difficilement) avec le reiglé viure, & les euacuations de tout le corps & de la teste & avec les medecines, qui nettoient & purgent & fortifient les parties, comme au traictier de chacune d'icelles se pourra particulierement & facilement voir. La debilité de la veuë, de laquelle est nostre principal propos de parler, procede ou pour estre gastez les esprits visifs, & leurs instrumens; & ceux-cy, ou pour estre trop essuyez & desseichez, ou pour estre les tuniques des yeux de variables & diuerses couleurs: pource que les humeurs grosses accouruës en grande quantité au cerueau, & l'ayant intemperé, descendent apres en bas quasi couuertes en eau, & occupent la vertu visive, & les esprits animaux, & l'engrossissent; dequoy paroissent les objects diuers, & plus grands de leurs estre; & manquant les humeurs consommées & desseichées, leurs esprits animaux, ou par vieillesse, ou par le desordonné & continuel coit, ou par quelque autre occasion externe subtilisent & amoindrissent tellement la vertu du voir; que les choses semblent tant petites qu'à peine se descouurent, & les yeux de diuerses couleurs, comme vn noir & l'autre blanc; representant selon leur variété de couleur, le mesme object en diuerse maniere, engendrent par telle diuersité craincte & espouuante aux Cheuaux. Quand la veuë est offensée par occasion des grosses humeurs on doit nourrir le Cheual de viures, qui se dige-^{Cure de la veuë offensée des grosses humeurs} rent facilement, & desseichent & n'enuoyent vapeurs au chef, & se garde de la poudre, de la fumee, & puanteur, & chaleur gricfue & excessiue des estables; & purger les yeux avec

medicaments, qui les nettoient & foyent aucunement mondificatifs, & luy euacuer la teste tirant en bas d'icelle les superfluitez avec medecines qui defseichent & purgent toute ceste partie, luy iettant avec la syringue en sus par les nazeaux: & le tenant quasi tout le iour la teste souleuee & la bride à la bouche, qu'il ait à l'emboucheure force miel, poudre de pyrette & sel; à fin que la malchance continuellement, donne gaillardement occasion à ceste matiere de descendre en bas. Parquoy ayant premier purgé tout le corps avec medecines & clysteres, qui ayent vertu de mollifier, & dissiper, & nettoyer les superfluitez de l'estomach: comme sont la decoction d'absynthe, & oxymel squilitique; & les pilules, & les clysteres cy dessus nommez: contenant presque tous les remedes mis és 2. chapitres precedents, à oster ceste debilité de la veüe. Le Cheual purgé à suffisance, & le cerueau defseiché & les autres parties; ne reste autre chose à faire sinon tenir l'œil net & purgé, & empescher que les humeurs ne montent plus à celle partie. Si ceste debilité de l'œil vient de l'exsiccation des parties, ou par vieillesse, ou par le trop de coit ou par autre occasiō, sera difficile de guerir, & presque incurable: on luy aydera neantmoins, humectant continuellement le chef avec huyle & eau de fenouil, & autres choses semblables, ou plus foibles, ou plus gaillardes, comme il sera necessaire: & le nourrissant de viandes grosses qui humectent, & le gardant du froid & de l'humide. Dictes, quelles & quantes sont les occasions qui font les Cheuaux ombrageux; & quelles d'icelles sont incurables & quelles curables, & comme se doibuent penser & guerir: reste que reseruant la façon de guerir la foiblesse de l'ouye à son propre lieu, nous passions aux autres infirmittez qui ont accoustumé de venir aux yeux.

*Cure de la
veine offen-
se par exsic-
cation ou
autres cau-
ses.*

De la

De la blancheur ou toile de l'œil.

CHAP. XXVI.



A blancheur ou toile de l'œil est vne tache blâche en la cornee par la delicateſſe de l'œil, & par les humeurs flegmatiques & blanches: lesquelles ou par intèperie, ou par batture, ou coup, ſont descenduës & demeurees en ces parties, ou bien par les cicatrices, qui apres la conſolidation des bleſſures y demeurent. Ceste toile eſt de deux ſortes; vne ſubtile & ſuperficielle, qui s'appelle petite nuee: l'autre groſſe & profonde, qui avec le nô du genre eſt diſte albugine ou blancheur de l'œil. Toutes ces deux taſches blanches ſe oſtent, quand elles ſont ſubtiles, & venues de fraiz, avec le tirer du ſang du palais, & avec les baigner, & oindre ſouvent, avec medicamens qui ayent vertu & force de les reſoudre, de les ſeicher & de les môdifier, employant neantmoins les plus doux & legers au commencement, & repouſſant touſiours ceux qui ſont trop aigus, & qui rongent & eſcorchét fort, pource qu'ils ſont cauſe de l'inflammation & concours de la matiere. Côme ſont le lait de iument meſlé avec miel: le ſuc ou la decoction de centaure majeure avec miel, le ſuc de pauot rouge, le ſuc d'edera terreſtre ſeul ou meſlé avec vin; le ſuc de mouron avec miel attique, le ſuc d'ongnôs meſlé avec miel: le ſuc d'edera terreſtre meſlé avec eau roſe, tutie preparee & ſucce fin, la poudre de los de la ſeiche, avec huyle roſat, myrrhe & miel; le linimét de myrrhe vne dragme diſſoulte avec vne demye once de ſafran, & vne & demye de miel: le collyre de ſucce, tutie preparee, coraulx brifez, carline, câfre, ſarcocolle, avec eau roſe, eau de chelidoine, de fenouil, de chardon benit, & de rûe, l'onction des fleurs & des feuilles du pauot cornu, qui enuoye & nettoye les blâcheurs des yeux des beſtes, le collyre de poudre de concombre ſauuage, & de ſuc de plâtain & de chelidoine: & ceſt autre qui ſe fait de racines de lys

*Définition
Or cauſes.*

*Toile de
deux ſortes.*

Petite nuee

Blancheur.

Cure.

*Aduertiſſe-
ment.*

*Remedes
locales.*

blancs, de fenouil, de chelidoine de chacun trois onces, & d'eau rose quatre onces bouillis ensemble, & la mixtion qui se fait en ceste maniere; on cuit vn œuf fraiz, tant qu'il soit dur, & diuisé en 2. parts, on oste dehors le iaune; & on remply les lieux ou il estoit avec poudre de sucre candis, & de tutie preparee, autant d'un que d'autre, se retinissent ensemble & s'entourrissent estroitement; & ainsi accommodez se mettent en lieu humide dedans vn vase vernissé, & se laissent là iusques qu'il en sorte hors vne humeur aqueuse; puis on ferrera tant, qu'il en sorte toute l'humidité, laquelle s'employe meslee avec la premiere liqueur sortie: & la mixtion qui se fait de suc de lyerre terrestre deux onces, tutie preparee, aloës hepaticque de chacun vne once, caphre, eau de ruë, eau rose de chacun demye once meslez & incorporez ensemble; & celle qui se fait avec aloës, eau de fenouil & suc de lyerre; & la premiere eau du miel faicte à l'alambic, & le sel pilé menu avec miel, & quatre onces d'eau rose, en laquelle ayēt esté en infusion du vitriol romain deux grains. Outre les choses dictes, ostent les blâcheurs les poudres de corne de cerf ou de cheures brullees, les nettoyant sans mordacité aucune, soufflees avec vn petit canon en l'œil interessé, baigné premierement avec suc de lyerre, ou avec vin blanc: & les poudres de tartare, d'os de seiche, de coque d'œuf & de sucre candis, & les poudres de seiche avec poyure blanc, myrthe, antimoine & saffran; & celles des racines de chelidoine, & d'anemon parties esgales; ou de sucre candis, & de salgemme, & les escargots ou lymaçons brullez ensemble avec leur coquille, & brisez en cendre & oingtes avec miel; lesquelles aydent à la debilité de la veüe, & mondifient les cicatrices, & les blancheurs des yeux: Et si la blancheur est enuieillie, ou grosse & profonde, on le pensera avec medecines, & poudres qui mondifient, & resoluent & consomment aucunement; l'œil oingt avec gresse de poulle, premier que de mettre les poudres, seront tres bonnes les testes d'arondelles brullees & pilees en cendre, le galbanum puluerisé avec miel. La premiere eau, & la seconde & la tierce du miel faicte à l'alambic, le

Curé de la
blancheur
enuieillie.
Remedes
locaux.

suc de la chelidoine incorporé avec verdegris puluerisé & brisé, & vin; l'erain bruslé & la fleur de l'erain lauez plusieurs fois, & faits en poudre seuls ou meslez avec miel la mixtion du miel avec selnitre, suc de fenouil & leuain d'orge bruslé: le collyre fait avec encens, safran & pailles d'erain bruslees, & dissoutes avec miel, vin & eau, l'onction de poudre d'os de seiche & de tartare de mesme poids, avec poyure & vn peu de sel puluerisez & meslez avec miel au feu, oignant l'oeil avec vne plume legerement & sans offenser: à la mixtiõ qui se fait de deux oeufs fraiz, salgemme deux onces, & tutie preparee vne once, & de vinaigre tresfort, tant qu'ils soient couuerts; puis estez en infusion iusques que le vinaigre ait corrodé la premiere tunique de l'oeuf, s'oste de là l'oeuf avec sa derniere cocque, ou peau; & le demeurant s'employe le syringuant à l'oeil: & la mixtiõ de corne de cerf & d'os de seiche bruslez demye dragme, de sarcocolle vne dragme & demye, d'aristoloche ronde vn scrupule, de sucre trois dragmes: & la voulant faire plus forte pour corroder, on y pourra adjoûter la myrrhe, ou l'escume d'erain bruslee, ou la fleur lauez plusieurs fois. Mais si la blancheur est venue par coup ou batture recente, luy ayant tiré du sang du palais ou de la veine de l'oeil malade, on mettra sur l'oeil (aduertissant, qu'il ne se gratte à fin qu'il ny afflue matiere) pieces de lin trempées avec eau rose, & blanc d'oeuf battus ensemble, les changeant souuent; & s'oindra la fontenelle de l'oeil avec onction, ou fleur de lard de porc, puis on le pensera comme il est dict. Et si avec ces remedes, l'albugine, & les cicatrices de l'oeil ne se pouuoient perdre; à fin que les yeux des cheuaux genereux, paroissent plus beaux aux regardas, on cherchera de les couvrir, & de les cacher les teignant de noir; ce qui se fera les mouillant souuētefois avec lait d'asnesse cuit; ou avec la decoction de balauistiū, de calcanthe, ou de gomme Arabique, de chacun trois dragmes, dissoutes & bouillies en eau tant qui diminuent du tiers.

Corrosif.
gaillard.
Cure de
l'albugine
nouuelle par
batture.

Tirer du
sang.

Les blan-
chens qui
ne se peuuent
fondre, com-
me se ra-
chent.

Des tumeurs, ou pustulles de l'œil.

CHAP. XXVII.

Pustules
d'où nais-
sent.



Causés.

Prognosti-
que.

Cure &
manière de
viure.

Tirer du
sang.
Medicamens
locaux.

NAISSENT quelquefois en l'œil principale-
ment en la toile appelée, cornee, en-
tre les escailles polies, & transparentes (en-
cor qu'elles se peuuent creer en la tunique
adherente ou blanche) certaines pustu-
les ou petites tumeurs & eleuations, les-
quelles quand elles sont superficielles, ti-
rent plus à la couleur noire: & quand elles sont profondes
paroissent blanches & cédrees, encor que leur couleur na-
turelle soit noire, pour estre la cornee, qui les couure & ca-
che blanche, & fort semblable à la corne de lanterne. Ces
pustules viennent ou de trop de sang ou des humeurs acres
& adustes; & les superficielles, produictes de quelque occa-
sion que ce soit se guerissent facilement: & les profondes,
auec grand difficulté, mais leur cure sera telle. On tiendra
le Cheual interessé en lieu net, qui soit exempt de toute
mauuaise odeur & aucunement obscure; & se nourrira so-
bremēt de viures faciles à digerer, & qui n'enuoyēt vapeurs
au chef, & s'exercera moderémēt. Pour apres l'euacuer, on
luy tirera du sang de la veine du col, estat la beste remplie,
& du palais, pour diuertir les humeurs, & descharger la te-
ste: & on luy fera souuent des clysteres, à fin de tirer en bas
les humeurs & les matieres communes. Et pour guerir les
tumeurs, s'employeront medicamens, qui ayēt vertu, & va-
leur de resoudre & cōsommer ces matieres qui y sōt, & d'e-
pescher, que de nouveau d'autres humeurs ny abordent,
& de fortifier la cornee qu'elle ne se despece ou rompe, &
d'adoucir la douleur, qui à bon droit doit estre en l'œil. Au
commencement sera bō le collyre liquide distillé plusieurs
fois en l'ocil, qui se fait de lycium, de safran, de chacun vn
scrupule, de sarcacolle vn scrupule & demye, d'encēs deux

scrupules incorporez avec deux œufs & eau rose ; & au progrez du mal, le medicament de myrrhe, encens & safran ; & les fomentations, fomentant l'œil avec esponge trempée en decoction chaude, dedans laquelle soient bouillis fleur de camomille, fenugrec, semence de lin, ou melilot, pour enleuer & seicher le reste des humeurs ; & en tout temps portera secours la composition de terre sigillée, de tutie, de chimia, lauée d'antimoine, de chacun deux onces, decaillée d'airain lauë trois dragmes, de gomme Arabique deux onces, d'opiat vne once & demie pilez en eau de pluye ou de riuere, & destrempez en eau de fenugrec, & faits en forme d'onguent, selon l'art ; lequel seiche & restreint le flux, & fortifie la cornee, & avec la frigidité mitige & oste la douleur. Ces medicamens ne resoluant & deseichant les tumeurs, faudra recourir aux aiguis & aux aperitifs qu'on a coustume d'vser aux cataractes ; & ne servant ceux là, faudra employer le fer, perçant avec vne aiguille desliée les pustules, & puis les penser & consolider ; & si d'aduanture les tumeurs se rompoient, ou fussent rongées de l'acrimonie des humeurs ; se penseront comme nous dirons parlant des vlcères des yeux.

Du dragon de l'œil.

CHAP. XXVIII.



Coustume d'aduenir en la membrane cornée de l'œil vne eleuation ou tumeur, en forme d'un grain de raisin, qui des grecs est appellé staphyloma ; & ce pour la matiere qui y est amassée & arrestée, ou par occasion interne, se desliant & destrem-
 pant les humeurs, ou par externes accidens, comme par quelque batture ou coups que l'animal ait receu en l'œil : lequel dragon engendré de quelque cause que ce soit, en-
 fle & hausse quelquesfois la cornee sans la corroder & despecer ; & quelquesfois la rompt & corrode de telle

*Dragon d'où
s'engendre.*

Causes.

Signes.

Prognostic. façon, que de telle rupture sorte la toile vuee en diuerſes formes: & ſi ceſte eleuation n'a rompu la cornee, ſe guerira, comme font les puſtules & les tumeurs des yeux; mais ſi elle a rompu la cornee, ſe pourra (bien que ce ſoit choſe fort difficile) tenter de la reduire à guerifon, eſtant le mal nouveau, & l'vuee ſortant en façon d'un grain de raiſin; pour ce qu'eſtant plus grand ſera incurable; ce qui ſe fera tenant & euacuant le Cheual malade à la façon qu'auons dit au chapitre precedent; & appliquant ſur le membre intereſſé medicamens agreables, leſquels ayent vertu & pouuoir de repouſſer l'vuee, & empéſcher que la rupture de la cornee ne ſe face plus grande, & de la conſolider; & de mitiger encor la douleur qui avec raiſon doit eſtre en l'œil; employant en telle cure (ſ'il eſt beſoin) les bandes & plumaceaux d'eſtouppe ou de cotton, afin que les medicamens eſtant plus aſſeurez & fermes puiſſent mieux faire leur operation, & l'vuee preſſée & repouſſée des ligamens, retourne plus facilement à ſon premier lieu. Aquoy ſeront au commencement & au progrez bons le collyre liquide & le medicament, & les fomentations & l'onguent d'eſcris en la curation des puſtules des yeux, & les parfuns faiçts avec vinaigre, eau & vin claret meſlez enſemble, & iettez ſur pierre à eſmoudre enflammée, tellement que la vapeur ou fumée entre en l'œil; pour ce que le vin & le vinaigre nettoient, & l'eau mitige & amortit l'acuité du vinaigre, & la pierre à aiguifer a vertu de reſtreindre, leſquels ſe ferôt plus puiſſans & forts, ſi eſdites choſes ſe cuiſent roſes ſeiches & feuilles de myrte. Et ſi en l'œil eſt inflammation, s'emploierôt les remedes plus doux meſlez avec vn œuf fraiz. Ces medicamens ne reſoluant, & ſeichant ces tumeurs, ſera neceſſaire de recourir aux aigus, & és aperitifs accouſtumez d'eſtre employez aux cataractes; & ne ſeruant ny ceux cy, ny ceux-là, employer le fer, perçant avec vne aiguille deliée la puſtule, & puis la penſant & la conſolidant, & ſi la tumeur par aduenture venoit à bout, ou qu'elle fuſt rongée de l'acrimonie des humeurs, nettoyée de la pourriture ſe penſera, comme dirons parlant des vlceres des yeux.

*Remedes
locaux.*

*Remedes
contre l'in-
flammatio.*

Des vlcères des yeux.

CHAP. XXIX.



Doyez guerir les vlcères des yeux (soyent en quelque partie d'iceux que ce soit) on tiendra le Cheual interessé en repos, en escuyrie nette & temperée, & la nuit avec l'œil infirme emmaillotté légèrement (si cela est nécessaire) afin que la partie vlcérée se soustienne avec la ligature, si d'adventure l'animal se couchoit & s'endormoit sur icelle. Se nourrira temperément avec paille d'orge, auoine, espeautre, dent de chien, & autres semblables, & luy donneront à boire eau de riuere, ou bien d'orge ou de miel, eu esgard à la nature des humeurs. Et pour euacuer ceste matiere, on luy tirera du sang du palais, ou des nazeaux, ou de la veine de la teste, reiterant le tirer du sang plusieurs fois, s'il est besoin; & luy feront clysteres qui tirent les humeurs & les fiens communs aux parties d'embas. Les remedes locaux seront tres-doux, lesquels nettoient sans donner douleur, & sans mordacité, comme sont le syrop rosat, le miel vierge, l'aloës lauë, & la myrthe; & pour les foudre l'encens preparé, & le collyre de plomb, ou le collyre blanc sans opium pilez subtilement, & dissouz avec eau rose, eau de plantain, de queue de Cheual, & lait de cheure ou de femme; & si aux vlcères est inflammation; on les pensera avec medicamens qui mitigent l'inflammation, & aydent aux vlcères; & au commencement s'employeront le collyre blanc destrempé avec lait de femme, & le blanc de l'œuf distillé en l'œil, ou l'emplastre qui se fait avec vn œuf, huyle rosat & vin, estenduz tiede sur laine ou estouppe tres-molle, & entourillee sur l'œil. Apres se fomentera l'œil avec decoction tiede de rose, ou de mellilot; ou bien on luy distillera dedäs lait de femme tiede incorporé avec vn œuf,

Maniere
de vivre.

Tirer du
sang.

Clysteres.
Remedes
locaux.

& si les vlcères sont sales de pourriture, s'employera vin miellé & la decoction de fenugrec, & le miel rosat; mais si la boüe est en grande quantité, sera bon le suc de fenugrec meslé avec miel, ou le miel vierge, sucre candis, tutie preparée, & aloës incorporez ensemble. Ayant nettoyé & mondifié les vlcères, s'employra le collyre d'encens, qui affermit & incarne; ou bien le collyre, qui se fait d'armoiac, de sarcocolle, d'encens & de saffran destrempez avec suc de fenugrec. Incarné, & quasi préparé les vlcères, s'uscron les collyres, qui induisent la cicatrice, se curant en general les vlcères, qui viennent en la membrane cornee, ou és coings de l'œil ou en autre partie, comme se font les autres qui viennent au corps du Cheual.

Des taches rouges des yeux.

CHAP. XXX.

Cause.

Cure.

Tirer sang.

Remedes locaux.

Taches vieilles, comme se guérissent.



LAISSENT és yeux du Cheual les taches du sang, ou de foy par abondance & ferueur de sang, & par rechauffement; ou viennent par coup & batture. Et estant icelles nouvelles, & venuës par batture, se ostent tirant du sang du palais & des tempes, & mettant dessus la fontenelle de l'œil, lard de porc, & pensant la partie offensée avec remedes qui repercutent & resoluent; comme l'huyle rosat meslé avec iaune d'œuf, mis sur les paupieres; & le sang de tourterelle, ou de tourds distillé en l'œil; & le blanc d'œuf meslé avec eau rose, ou avec suc de chelidoine appliquez & dedans & dehors; & le suc d'edera terrestre avec vin blanc & l'eau rose, & de lupins avec sucre, poudre de seiche & eau de chelidoine mis par dedans. Mais si les taches sont vieilles, apres luy auoit tiré du sang, & oingt la fontenelle de l'œil (comme dessus) pour les oster s'employront remedes plus forts & gaillards, commençans tousiours aux plus debiles, lesquels ayent vertu de resoudre, seicher & consom-

consommer ce sang mortifié, & le ronger encores (faisant besoin) comme sont le collyre de lait de femme & d'encens, & eau de sel; ou les poudres d'aluine & de cumin incorporées avec cire & huyle, & autres semblables, ou plus forts & puissans.

De l'ongle de l'œil.

CHAP. XXXI.



L'ONGLE est vne membrane nerueuse, *Definition.*
dure & blanche, croissant sur la toile ad-
herente ou blanche de l'œil; laquelle sort
le plus souuent hors du plus grand coin
de l'œil, & croist quelquesfois tant qu'il
couure la prunelle, & luy oste la lumiere
& la faculté du veoir. Ceste membrane est engendree, ou *Causes.*
des continuelles distillations des crasses & lentes humeurs,
ou des immoderées fatigues, ou des fortes battures; & est
de deux sortes: vne nouvelle, subtile & blanche; l'autre *Ongles de*
vieille, grosse, dure, & aucunement obscure. Les nouvel- *deux sortes.*
les se peuuent oster (bien que difficilement) avec medi- *Prognostic.*
camens qui nettoient & rongent ceste toile nerueuse;
mais le plus prompt remede, le meilleur & le plus seur est *Cure.*
le trenchant; les antiques & enuieillies s'ostent seulement
avec le fer. Les ongles donc nouveaux, tendres, subtils *Medicamēts*
& blancs se consommeront & mangeront, cemployant *locaux.*
au commencement medicamens doux, & de main en main
des plus forts; parquoy du commencement se fomentera
l'œil avec esponges mouillées en eau, d'orge ou de mau-
ue, ou d'althée, iusqu'à ce que l'œil se reschauffe; en a-
pres on luy mettra ou soufflera dedans, l'encens pulueri-
sé, seul ou battu avec sel mineral, lequel vaut aux esbloüis-
semens, aux taches blanches des yeux des animaux qua-
drupedes, & cure les ongles des yeux; ou la corne de
cerf & de chieure, bruslees & meslees avec poudre d'en-
cens; lesquelles nettoient sans mordacité aucune, ou bien

on luy syringuera ou distillera dedans, la liqueur ou larme de la tragacanthé, lesquels rongent legerement. Apres iceux on luy appliquera dessus, le fiel de cheure meslé avec miel, ou bien la teinture noire à teindre les poils, incorporee avec fiel de cheure ou de porc; ou l'erain bruslé seul, ou meslé avec vrine d'homme; ou la paille & la fleur de l'erain, qui nettoient & rongent gaillardement, ou bien l'onguent fait avec vitriol, verdegris bruslé, sel, armoniac & fiel de taureau, de chacun vne once, avec deux de sarcocolle, & deux de poyure, subtilement pilez

Ne se consomment les ongles avec remede la-caux ce qui se doit faire

meslez avec miel. Les remedes locaux ne consommant & n'effaçant les ongles; ou bien estant icelles antiques, dures & nerueuses, faudra (pour les oster) y mettre la main & le fer; parquoy faisant demeurer le Cheual ferme & bien lié, & avec l'œil ouuert, se prendra l'ongle avec vn crochet delié, & le leuant se destachera des membranes de l'œil, & se couppera prez du coin de l'œil avec forces, ou avec vn rasoir emoussé; & sur ceste partie taillee, & en l'œil se mettra par deux ou trois iours vn peu de sel pilé, ou du cumin maché avec sel; ou bien avec vn peu de fleur de lard salé; pour empescher que les paupieres proches du coin de l'œil ne s'attachent avec le reste de l'ongle, & pour consommer les reliques d'icelle; ou il faut prendre garde qu'en couppant ledit ongle, de n'endommager, ou coupper parcelle aucune de la petite peau, ou de la chair lachrymale de l'œil, qui est molle, charneuse & rouge, afin qu'il ne s'y engendre vn flux continuel de larmes.

Advertiss-ment.

Des larmes.

CHAP. XXXII.



Larmoyer des yeux appelle des grecs *Definitions*
 epiphore, est vn concours, ou bien
 vn flux d'humeur subtil en l'œil en
 guise de larmes; lequelumeur quel-
 quesfois est froide, & quasi aqueuse,
 & n'apporte douleur aucune; & quel-
 quesfois est tant acre & salée qu'elle
 enflâbe, & fait douleur aux paupieres
 & ronge avec le temps la chair lachrymale, ou la glande
 de l'œil. Les larmes des yeux procedent ou de la naturel-
 le debilité des yeux; laquelle apertement se cognoit; se *Causes.*
 voyât molle, humide & de couleur obscure & trouble; ou
 de l'intemperie ou foiblesse du chef & du cerueau, ou des
 battures ou frottemens d'œil, ou de la froideur de teste,
 engendree du chaud ou grand froid; ou viennent par pou-
 dres ou autres choses entrees dans l'œil; ou pour auoir esté
 par l'ignorance des mareschaux couppee ou rongee avec
 medicamens la chair, ou la glande lachrymale de l'œil. Se
 cognoit ceste passion quand la beste a les paupieres inflam- *Signes.*
 bees, & les yeux pleins d'humeurs larmoyantes, & que
 quelques-fois ne les peut ouurir. Les larmes qui vien- *Prognostic.*
 nent de nature, ne les peut guerir l'artifice humain, mais
 on y peut bien donner quelque secours; oignant l'œil
 avec collyre d'aloës, de sarcocolle demeuree en lait hu-
 main ou d'asnesse, & d'escumè d'encens. Celles qui pro- *Cure.*
 cedent par le defaut du cerueau, ou par occasions in-
 ternes se peuuent guerir, bien que difficilement, leur
 cure est telle. Se tiendra le Cheual interessé en lieu tem- *Maniere de*
 peré & net; & s'exercera moderément; & on luy donne- *viure.*
 ra en lieu de bled, la matinee & le soir à manger demy
 picotin de som pour fois bouilly en eau; y adioustant, pas-
 sée que fera l'eau, demye liure de miel, & autât de raisins de

Corinthe; afin que le Cheual se nourrisse, & que le ventre soit lasche; & entre l'un & l'autre repas se paistra avec un peu de foin ou de paille, & on luy donnera à boire eau de miel ou d'orge tiede; ou l'eau dedans laquelle soit cuit le som qu'on luy donnera à manger. Pour l'euacuer maintenant & le purger, ayant demeuré le Cheual la nuit precedente à jeun (ce qu'en tous les breuuages se doit observer) on luy donnera le matin le breuuage avec la corne, qui se compose avec quatre liures de lard de porc fondu à feu lent, & trois liures d'huyle commun, & vne once ou peu plus d'aloës puluerisé, ou bien on luy chassera en bas par la gorge avec les mains, vingt pilules faictes avec lard de porc bien battu avec un cousteau deux liures, aloës vne once & demye, miel, terebenthine, succe rouge, fenugrec, de chacun vne liure, agaric, deux onces, huyle commun vne liure, & farine d'orge ce qu'il en faudra pour leur donner corps; & apres la medecine on le tiendra bridé quatre ou cinq heures; afin que le breuuage puisse (sans estre empesché) faire sa deuë operation. Et laissé deux iours en repos apres la medecine, on luy fera tous les iours un clystere avec deux chopines de decoction de mauue, racine de violettes, blette & mercuriale, y adioustant, coulee que fera la decoction, huyle vne liure, miel rosat demye liure, & autant de succe rouge & dix jaunes d'œufs & hiera picra, & benediète, de chacun deux onces, & casse tiree quatre onces. Et on luy tirera du sang de la bouche du troisieme escaillon du palais, ou entre les yeux, ou des deux flancs, s'il est besoin, & en fin ils luy inciseront ou cuiront avec fers chauds, les veines de l'une & l'autre tempe. Le Cheual euacué pour diuertir les humeurs, ils luy laueront deux fois le iour les iambes, le matin & le soir; & luy fera-on tous les iours bonne espace de temps mascher la bride, l'embouchure d'icelle oingte avec miel, poyure puluerisé & sel mestez ensemble; afin que par le continuel mascher descendēt en bas les humeurs; & luy ferōt parfums avec bois d'aloës & d'encēs, ou avec succe, storax & calamēt pour luy cōforter le cerueau.

Medecines.

Clysters.

*Tirer du
sang.
Donner le
feu.
Diuerfios.*

Parfums.

Et pour effuyer & restreindre les larmes; on luy mettra sur la fontanelle des yeux, & sur le front, & les tempes estreintifs faits de choses qui deseichent estenduës sur vne piece de largeur de quatre doigts, & tant longue qu'elle se puisse lier souz les tempes, ayant bien rasé le lieu premier que de les mettre: comme sont les estreintifs, faits avec poix Latine, galbanum, armoniac, mastic, encens & terebenthine meslez ensemble, ou avec poudre de mastic, bole Armenien, encens, sang de dragon, meslez avec blanc d'oeuf; ou bien avec sang de dragon, myrrhe, encens & blanc d'oeuf; ou bien avec encens, mastic & blanc d'oeuf: qui peuuent beaucoup aux matieres froides, ou bien on luy mettra dessus cendre de laine surge bruslee & puluerisee, & meslee avec blanc d'oeuf, laquelle arreste les larmes, & oste la douleur; ou farine d'orge incorporee avec blanc d'oeuf: ou bien non content de cecy, s'appliquera sur le front & les tempes, ce ciroine chaud, qui se cõpose avec oppoponax, galbina, myrrhe, moëlle de cerf, sang de dragon, bole Armenien, mastic, encens, gomme de pin, poix nauale, poix Grecque meslees ensemble à feu lent; mis dessus apres qu'on aura couppé le poil, & se baigneront souuent les yeux en la matiere froide, avec tres-bon & tres-pur vin; ou avec aloës, sarcocolle, rhus destrempez avec bon vin, ou avec encens, & mastic, puluerisez & battus avec blanc d'oeuf, ou avec vin noir, ou petit vin blanc, dedans lequel soyent bouillis feuilles de fenouil & de veruaine de chacun vne poignée, & vn peu de cimes de ruë, refine tant qu'il s'abbaisse d'vn tiers, ou bien on soufflera au coin des yeux poudre d'aloës, laquelle deseiche les larmes, & oste la demangaison, ou s'oindront avec plume ointe au collyre, qui se fait de marguerite, d'os de mirabolans, de coraux blancs, rouges, de cāphre, de chacun deux dragmes, de sang de dragon, rhus, d'escorce de grenade, d'encens de chacun six grains destrempez en eau, dans laquelle ayent esté en infusion le dracagante & la gõme Arabique; ou on iettera souuent avec vn petit canon dedans le coin de l'oeil qui pleure, tres-subtile poudre faicte de tutie vne once, & deux

Remedes
locaux.

Estreintif.

Emplastre.

Ciroine.

Remede en
la matiere
froide.

Poudres.

Collyre.

*Poudres.**Remedes
locaux en la
matiere
chaude.**Poudres.**Emplastre.**Cure des
larmes par
causes ex-
ternes.*

dragmes de coraux rouges, de myrabolās citrins, rasure d'aloës, de chacun deux dragmes, de poyure demye dragme, ou celle qui se compose avec tutie infuse, & lauee en eau de myrte vne dragme, coraux blancs & rouges, os de myrabolans bruslez, rhus, galle, aloës, mastic, encens de chacun vn scrupule; ce qui est peut estre meilleur, pour estre plus fermes es coins des yeux les poudres que les collyres. Et en la matiere chaude on mettra dessus la fontenelle de l'œil, le blanc d'oeuf avec bole Armenien; ou bien le ius de racine de fenouil & blanc d'oeuf, aloës hepaticque puluerisé incorporez ensemble: & apres on luy baignera les yeux avec eau rose, ou s'oindront avec collyre de tutie preparee avec eau rose, eau de verjus, ou avec le collyre de suc de ioubarbe, blanc d'oeuf, tutie preparee, & eau rose battues ensemble, ou avec celui qui se compose avec tutie preparee, sarcocolle trempee en lait de femme ou d'asnesse, encens, aloës, mastic, storax, calamite, ambre, de chacun vn scrupule: roses, rhus, sang de dragon de chacū six grains, faits avec mucilage de dragacathe, & gomme Arabique; ou bien on luy mettra es coins pleureux poudre de corne de cerf bruslee, lauee; laquelle est vtile aux flux & vlcères des yeux, ou poudre de coraux rouges, qui restrainct & refroidit legement, ou la poudre de tutie ayant esté amollie en eau rose, laquelle desseiche & conforte. On pourra encor lier sur les yeux le blanc & iaune de l'oeuf battus avec huyle rosat; qui peuuent beaucoup aux inflammations des paupieres, & le cumin & la ruë meslez avec iaune d'oeuf, pource qu'ils restraignent les larmes & confortent & fortifient les yeux. Les larmes qui viennent de batture ou frotture ou d'autre occasion externe; ny ayant aucun defect en l'oeil, se curent facilement, tenant le Cheual à viure reiglé, & luy tirant souvent du sang de la bouche, & confortant l'oeil, & mettant choses desseichantes sur la fontenelle de l'oeil sur le front & les tempes, & dedans l'oeil medicamens appropriez; pource que ostee l'occasion du mal, s'ostent encor les larmes, excepté si elles n'estoient trop enuieillies, & n'eussent emeue la cause anteedente au corps; qui en tel cas seroit

le mal long & difficile à guerir comme il s'est dit. Tresbons seront les remedes en ceste sorte de mal, la suye d'encens battuë avec blanc d'oeuf, le vin blanc trespur, l'eau rose & le blanc des oeufs meslez ensemble : la tutie infuse avec eau rose & eau de verjus, la tutie incorporee avec miel le collyre de poudre de coraux, & de roses bruslees, & d'eau rose, & eau de plantin. La pompholix lauee qui deseiche sans acrimonie aucune, & empesche que l'humidité superflue ne sorte dehors; le vin blanc dedás lequel soient cuittes les racines de betoine, & autres mises cy dessus. Ne se guerissant le Cheual avec ces remedes, sera necessaire de purger si l'on peut ces humeurs & ressuyer les larmes : mettre quand la Lune decline souz l'oeil infirme & pleureux entre la peau & la chair, ayant premierement couppé le cuir en long vne piece de plomb, quasi ronde; ou de cuir rond, avec vn trou au milieu qui soit loing de l'oeil trois doigts de largeur, & de nouveau le purger & l'euacuer; & apres appliquer dessus les yeux estreintifs gaillards; & les remedes que nous auons dit, ou autres plus forts.

*Larmes en-
uieselles cō-
me se gue-
rissent.*

*Ne se gue-
rissant le
mal avec
les remedes
comme on
doit faire.*

De l'ophthalmie ou des yeux chassieux.

CHAP. XXXIII.



L'OPHTHALMIE, ou chassieuxeté des yeux est vne inflammation, ou bien vn flegmon, ou apostume chaude de la membrane blanche de l'oeil, & est de deux especes; vne douce & legere, l'autre grieve & grande, est vraiment ophthalmie.

*Definition:
Ophthal-
mie de deux
sortes.*

Causes.

Ceste passion aduient ou par chaleur excessiue, ou demesuré froid, ou par coup, ou batture receüe en l'oeil, ou par frottement de l'oeil, ou par poudre qui y soit entree, ou par autre occasion externe, ou bien par concours & flux des humeurs en la membrane blâche; & principalement par concours du sang; ce qui en ces animaux aduient presque tousiours; lesquelles entrât en la toile adhérente de l'oeil, l'estendent & l'apostument. En ceste inflam-

Signes.

mation la membrane blanche se voit presque tousiours teinte de couleur rouge sanguine ; mais ou plus ou moins, selon la grâdeur du mal, & les veines des yeux plus enflées, & apparêtes que de coustume, & on decouure par les mouuemens du Cheual, vne douleur & arsure grande, & on

Signes. luy voit les yeux ou pleureux, ou pleins de lippe, & pourriture ; d'ont quelquesfois ne se peuuent ouurir, & tantost

Iugemens. sont pleins de larmes & de lippe & de douleur. Par ceste lippe pouuons iuger en quel estat est le mal ; pource que quand elle est aqueuse & subtile, monstre le mal estre au commencement : quand elle commence à s'espoissir, & à se faire blanche, qu'elle est en l'accroissement ; quand encor elle vient en grande quantité, & ferme les yeux, se donne à cognoistre que le mal est en son estat, & quand elle commence à manquer ; qu'il est en sa declinaison, & par les tēps encor pouuons nous faire iugement de la longueur & de la briefueté du mal, & de la facilité ou difficulté de sa cure :

Prognostique. pource que l'inflammation qui vient en Hyuer & és temps froids, est plus longue & plus malaisée à guerir, & plus perilleuse que n'est celle qui vient en tēps chauds & en Esté.

Cure de l'ophthalmie legere. Les signes & les occasiōs de l'ophthalmie dicts, s'ensuit que nous disions par ordre sa curation, commençant par celle qui est plus legere & naist des occasions primitiues & exterieures. Pour oster donc & guerir ceste intemperie, on tiendra le Cheual en estable temperé & net, & aucunement obscur, & attaché de façon que par la douleur, ou par autre molestie ne se puisse frotter les yeux : & on le nourrira sobrement avec paille ou foin & pastons de som meslez avec miel, demye liure, agaric en poudre vne once, & raisins de Corinthe vne liure, à fin de nourrir le Cheual, & euacuer la teste ; & tenir le ventre lasche ; & on luy tirera souuent du sang de la bouche, & on luy fera clysteres, s'il est besoin pour euacuer & diuertir les humeurs. Apres le mal estant nouveau & recent, se baignerōt l'oeil & la fontenelle d'iceluy avec choses qui repercutent & arrestent les humeurs ; comme sont la glaire d'oeuf & l'eau rose battues ensemble ; ou l'eau rose & la glaire d'oeuf accompagnée avec

vn peu

vn peu de cāphre; ou bien on le fomentera (lauez premie- Remedes
remet par trois ou quatre iours avec la glaire d'œuf battuë locaux.
avec laiët tiede) avec esponge trempée en decoction tiede Bains.
de melilot, & de foin Grec pour oster la douleur & seicher Fomenta-
les larmes; ou bien s'oindront avec vne plume saupoudree tions.
avec iaune d'œuf cuit en eau, & incorporé avec huyle ro- Onctions.
fat; & y ayant lippe, se nettoyeront avec cotton mouillé en
eau chaude, ou en eau de miel, ou de succe, ou en laiët bat-
tu avec glaire d'œuf. La douleur ostee, & les larmes essu- Remedes
yees; s'ostera la rougeur avec succe candis puluerisé, & eau pour oster
rose: ou bien avec le suc de chelidoine, & de plâtain oingts la douleur.
avec poudre de concombres sauvages, ou blancs d'œufs. Et Cure de
si ceste legere inflammation vient par quelque batture ou l'ophthal-
coup, & la beste n'est replette, & ny aura crainte ny danger mie par
que les humeurs y accourent; subitement pour refoudre batture.
le sang tombé en la membrane de l'oeil par le coup, on Refondre
luy degoustera dedans le sang de pigeon chaud; on luy fo- le sang ac-
mentera l'oeil avec esponge mouillée en laiët humain, ou cours.
d'asnesse tiede. Mais si le corps du Cheual est réply de mau-
uaises humeurs, & on veoit la matiere preste à courir en
l'oeil, laissez les remedes purs resolutifs, s'employeront me-
dicamens repercussifs meslez avec les resolutifs: cōme sont
l'huyle rofat, l'huyle d'oliue non meure, & le laiët chaud, & Ophthal-
l'huyle rofat battu avec iaune d'oeuf & saffrā, lequel appli- mie causee
qué sur les yeux, sert à l'inflammation, ou soit causee de trois ex-
tures ou froid externe. Mais si elle est causee du froid exces- cessif com-
sif se pensera avec remedes chauds, comme est la decoctiō me se cure.
tiede, de foin Grec & farcocolle trēpée en laiët humain ou
d'asnesse, & l'onction faicte avec miel & poudre d'aloës he-
patique; & celle qui se compose avec myrrhe & aloës pul-
uerisez, meslez avec eau de morelle, & vn peu d'huyle, &
autres dictz cy dessus. Si elle vient de la poudre qui soit en- Ophthal-
tree en l'oeil, on lauera les parties offencees avec eau douce mie de pouf-
tiede, & apres on luy egouttera plusieurs fois du laiët de- siere.
dans. L'autre sorte d'inflammation bien plus forte que la Cure de
premiere & vrayement chacie, ou qu'elle ait son origine l'ophthal-
des causes internes; ce qui aduient quasi tousiours, ou de. mie gailhar-
de.

Y

bien des externes, ou nouuelles, ou enuieillies qu'elles foyent, on medicamentera (gardant la maniere de viure dicté cy dessus) iectrant en bas par la bouche du Cheual au point du iour, le breuuage qui se fait de casse tiree demye liure, de manne quatre onces, d'aloës vne once, de miel rosat vn quart de liure; destrempez avec decoction de tamaris, & luy faisant presque tous les soirs (reposee que sera la beste apres la medecine) vn clystere commun avec hiera picra & benedicté, iusques à ce que le mal commence à faillir: & luy tirant du sang de la bouche & des tēpes, ou des veines des yeux, ou de la veine de la teste, ou bien du col en grāde quātité, tant que le Cheual tire en haut vn des testicules du costé opposite au mal; & apres s'il estoit besoin reiterer la seignee du mesme costé du mal de la veine de la teste ou bien du col, pour euacuer & diuertir les humeurs, & luy couppāt és extremes necessitez, les arteres qui sont és tempes, & derriere les oreilles; à fin que les chemins coupez, la matiere ne puisse courir aux yeux. Et pour allegier & vuyder la teste, on luy fera continuellement mascher vne grande partie du iour la bride, l'embouchure oingte avec miel incorporé avec poudre de poyure, de staphisagre & de pyrethre, & avec seile Cheual euacué & seigné, on luy appliquera sur le front & les tempes, & les fontanelles des yeux, les bandant, la composition qui se fait avec bole Armenien, sang de dragon, galle, acacia, hypocistide, malicor, balauſte, aloës, encens, & farine de febues destrempee avec blāc d'œuf, & faits en façon d'emplastre; ou celle qui se fait avec sandal, camphre, acacia, bole Armenien, sang de dragon, eau rose, & glaire d'œuf, qui vaut és matieres chaudes, ou bien aucune autre de celles qu'auons dit au chapitre des larmes. Et on luy degouttera & distillera en l'œil, trois iours apres le commencement du mal, és matieres chaudes, le laict humain tiede, ou celuy d'asnesse, pour repercuter, & adoucir la douleur sans nocument aucun; ou bien l'eau rose, la glaire d'œuf infuse avec vn peu de laict, lequel repercuté & lenit; & apres à l'augmentation du mal on luy lauera l'œil avec eau rose: apres par plu-

fleurs iours, on fomentera deux ou trois fois le iour avec
 esponge baignee en decoction tiede de melilot, ou de
 foin Grec, à fin d'oster la douleur, & faire euaporer cel-
 le matiere; ou bien s'oindra avec collyre de tutie lauee,
 de ceruse, d'amidon, de gomme Arabique, & d'eau rose *En l'estat.*
 adjoustez ensemble; & en l'estat du mal on luy distille-
 ra dedans plusieurs fois le iour le lait humain chaud,
 ou celuy d'asnesse, ou le clair des oeufs battus avec lait.
 En la declinaison, apres se fomentera avec sponges *En la decli-*
 mouillees en decoction chaude de foin Grec, lauees pre- *naison.*
 mierement en eau rose & d'orge: apres on luy mettra
 sur l'oeil, vn oeuf dur, chaud, party par le milieu: ou bien
 on luy soufflera dedans la poudre faicte de sarcocolle
 amollie en lait, de myrrhe, d'aloës, de lys incorporez
 ensemble. Et si on descouuroit en l'oeil douleur gran- *Remedes*
 dissime, on luy appliquera dessus vne pomme cuite sur *en la dou-*
 la braize incorporee avec vn moyeu d'oeuf, eau rose, & *leur de*
 lait aucunement cuit; ou bien la miette de pain amol- *l'oeil.*
 lie en eau rose, & lait humain, ou d'asnesse; & si les yeux
 estoient chassieux, on nettoiera avec cottõ mouillẽs eaux *Yeux chas-*
 si dessus dictes; & les yeux ne se pouuãt ouurir, se renuerse- *sieux com-*
 rõt les paupieres; & ratissees avec vn cousteau, on y mettra *ment se cu-*
 de tresbon vin, & apres luy ayant tiré du sang des tempes *rent.*
 on le pensera comme auons dict. Puis la rougeur s'ostera,
 vsant de poudre d'antimoine, & d'os de myrabolans citrins
 dissous en eau rose: ou bien l'aloës destrempé avec vin; ou
 bien quelque autre remede de ceux qu'auons dit vn peu au
 dessus. Si l'ophthalmie vient de matieres froides, le corps *Cure de*
 purgé & euacué, & la teste du Cheual avec medicaments *l'ophthal-*
 conuenables, trois iours apres le commencement du mal, *mie de ma-*
 mis premierement sur le front, & sur les tempes, & les *tieres froi-*
 fontenelles des yeux, l'emplastre d'encens, de mastic, de ca- *des.*
 momille, de melilot, de roses & de clair d'oeufs, on luy fo- *Medicamẽs*
 mentera les yeux trois ou quatre fois le iour avec eau rose *locaux au*
 tiede, dedans laquelle soient bouillies & cuites les feuilles *commence-*
 de cyprez avec decoction de foin Grec, & apres avec deco- *ment du*
 ctõ tiede de mauue, de semence de lin, de foin Grec, & de *mal.*
 fleurs de camomille bouillies ensemble; ou avec du bõ vin

*Mal' accroi-
sement &
en l'estat.*

auquel soient bouillies les roses seiches ; ou on le baignera avec eau de fenouil & foin Grec , lesquels sont bons à l'accroissement & en l'estat du mal : ou bien avec eau de fenouil, d'eufraise, de roses blanches , dans laquelle soient dissolts vne dragme de pompholige lauee, & 5. dragmes d'aloës ; ou avec l'aloës dissolt en eau rose & de fenouil : ou bien on luy degouttera dedans la composition faicte avec eau rose, eau de fenouil, de ruë, de cāphre, de chacū demye once, de tutie preparee, d'aloës hepaticque de chacū vne once, de suc de lyerre terrestre 2. onces battuës ensemble , & agitee en vase de verre ; ou s'oindront avec le collyre blanc, de ceruse, de sarcocolle, trempee en laiët humain , ou d'asnessë, de chacun 10. dragmes, & de gomme Arabique, & d'amidon 5. dragmes, & de dragacāthe 3. dragmes cōfites avec eau : lequel est bon au cōmencement & à l'augmentation du mal.

*En la decli-
naison.*

Le mal apres allant en declinaison, on luy baignera les yeux avec sarcocolle dissolte en eau de foin-grec, ou de fenouil ou avec sarcocolle trempee en laiët humain, d'asnessë vne dragme, aloës vn scrupule, pōpholige 5. dragmes dissoltes en vne once d'eau de fenouil & de roses : ou biē on luy emmaillotera dessus l'emplastre de melilot , & semence de lin, cuit & mellez avec vn iaune d'oeuf ; ou s'oindront avec le collyre qui se fait en eau rose , avec mucilage de gomme Arabique, foin Grec, semēce de laiëtüē & maulue, y adjoustant , passees quelles seront, poudres tres subtiles de sarcocolle trēpee en laiët humain ou d'asnessë , spica nardi, myrrhe, canelle, aloës, castor, de chacune parties esgales ; lequel vaut quand le mal commence à croistre, & quand il est en l'augment : & vaut encor, quand il se treuve en estat, & en declinaison ; doublés les poudres , & les mucilages.

*Derniers
remedes,
donner le
feu.*

L'ophthalmie ne se guerissant avec ces medicamens , pour employer les derniers remedes , on luy dōnera vne poincte de feu au roupper du front, entre la chair & la peau : & on tiendra ouuert le trou par quinze iours , y mettant dedans plumes baignees avec huyle rosat ; & on luy fera les estoillettes souz les yeux comme il est dit ; & se purgera de nouveau, & s'employeront les mesmes remedes mis cy dessus, ou autres plus gaillards, comme il semblera meilleur.

Des blessures des yeux.

CHAP. XXXIIII.



Les blessures des yeux sont difficiles de ^{Prognostic.} guerir, pour estre iceux plus qu'aucun autre des instrumens des sens tres-nobles, & d'exquis & parfait sens; & pour avoir communication avec le cerueau, & estre fort sujets aux catarrhes & aux defluxions; & composez des parties qui ne se peuuent regenerer, qu'elles sont les membranes & les humeurs qui se treuvent en iceux, se pourront neantmoins reduire à guerison y vsant de diligence & promptitude, & sa cure sera telle. Se tien ^{Cure.} dra le Cheual à viure reiglé en repos loing des bruits, ^{Maniere de} afin qu'il puisse demeurer le iour tranquille & pacifique, ^{vivre.} & la nuict aysément dormir; & lié de façon qu'il ne se puisse faire aucun dommage, se frottant & se grattant la partie offensée; & en lieu net & obscur, qui ne soit chaud mais tempere; estant le chaud & la lumiere contraires & ennemis aux blessures des yeux; & incontinent blessé qu'il sera, on luy tirera du sang de la veine du col du mesme costé, ou de la veine de la teste, ou de celle qui est deuant les yeux, ou de celle qui est souz les ligamens du nez, & en apres de la queüe, pour diuertir les humeurs & la sortie du sang; & on luy fera clysteres, en estant besoin, qui euacuent les fies & la cholere. Et si la blessure est petite & superficielle, de façon que les membranes de l'œil, ou la blanche ou la cornee, ou la dure soyent à peine touchees & legerement raclees; on medicamentera la playe avec blanc d'œuf battu, le renouelant plusieurs fois le iour, iusqu'à tant que le temps de l'inflammation soit écoulé, ou le clair de l'œuf battu avec eau rose; ou bien avec le clair d'œuf & eau rose mellez avec le suif blanc fait sans l'opium, ou avec le blanc de l'œuf incorporé avec l'opium, ou sans iceluy; ou conjoint avec encens, lesquels ont vertu de resoudre; ou bien

Tirer du
sang.

Clysteres.

Remedes
locaux.

avec blanc d'œuf battu avec rutie preparee, & laiët de femme, ou avec collyre blanc sans l'opium avec laiët de femme, lequel deſeiche doucement, rafraichit & nettoye l'œil, ou bien ſe penſera, ſoit grande ou petite la bleſſure, comme veulent aucuns modernes, premierement par quatre iours avec miel roſat; & apres iuſqu'à la fin avec miel roſat incorpore avec poudre d'aloës, ou avec la premiere eau du miel faiët à l'alambic, mais il me ſemble que les premiers ſuſdits remedes ſeroient plus conuenables pour pouuoir fuir l'inflammation; & ces medicamens s'employront, ou luy degoutant ou ſyringuant en l'œil; en oignant la playe legerement avec vne cime tref-molle de plume de poulle trempee eſdites choſes; & apres ſe lauera l'œil avec vinaigre ſeul, ou meſlé avec eau roſe. La playe penſee, pour repercuter les humeurs, ſe mettront les deſenſifs ſur l'œil & à l'entour, en la fontenelle de l'œil, au front, és tempes & en la nuque: ce qui ſe doit obſeruer en toutes les bleſſures & coups des yeux, & feront bons l'eau & le vinaigre meſlez enſemble, & le deſenſif qui ſe fait avec poudre de gomme Arabique de ſang de dragon, deſtrempé avec le clair de l'œuf, eau roſe; & celuy qui ſe compoſe avec terre ſigillee, ſang de dragon & bole armeine, pulueriſez & meſlez avec huyle roſat & blanc d'œuf.

Grande bleſſure avec bois ou fer dedans cōmē ſe cure.

Si en apres la bleſſure eſt grande, & les humeurs & la viſcoſité de l'œil ſortent dehors; & dedans la playe ſera fiché, ou bois, ou fer, ou clou, la guerison ſera preſque deſeſperée; avec tout cela, l'on tentera premierement, y en vſant de diligence & dextérité, de tirer hors avec ſers à ce appropriiez, les choſes qui y ſeront entrees dedans, ſi facilement faire ſe peut, & ſans tourmenter le Cheual; mais ſi cela ne ſe pouuoit faire ſans apporter douleur intolerable, & grāde deſtreſſe au miſerable animal, laiſſees les choſes fichees dedans, s'appliqueront deſſus la playe medicamens; eſquels ſoit vertu & valeur de tirer hors, & miriger la douleur, & deſeicher moderément; comme eſt celuy qui ſe compoſe avec huyle de jaunes d'œufs trois onces, d'huyle d'anet, ou de poix deux dragmes, & vn peu de ſafran;

l'employant continuellement iusqu'au huiſiesme iour; & tāt que la bleſſure ſe reſoude; ſi les choſes demeurees dedās ne ſortent bien dehors, laiſſant à la mere nature (beaucoup plus puiſſant que toute operatiō humaine) la cure d'iceluy. Mais ſi les humeurs ne ſortēt dehors, encor que la bleſſure ſoit grande; & n'y ayt choſe aucune dedans la playe; du cō-
 mencement iusqu'à la fin ſe penſera la playe avec la deco-
 ction qui ſe fait de feüilles de roſes ſeiches, d'ongles de my-
 rabolās citrins; de myrtes, de rhus, de chacun ʒ. onces; d'a-
 loës hepaticque, de maſtic, de myrrhe, d'encens, de chacun
 vn ſcrupule, d'eau de plantain ce qu'il en faut; & adiouſtāt
 & diſſoudant, la decoction eſtant coulee, ʒ. dragme de ſuiſ
 blanc ſans l'opium; & s'eſtendront ſur la fontenelle de l'œil
 & le front, pieces de lin trempées en vinaigre, les changeāt
 ſouuēt pour empescher l'inflātion. Et ſi par deſaduēture
 la membrane vuee fut ſortie hors de ſon ſiege, ou quelque
 parcelle de l'œil fuſt rompuē, on fera ce qu'on pourra afin
 que les parties demeurees ne ſe gaſtent & corrompēt; & la
 douleur grāde qui y fera raiſonnablemēt s'appaiſe, & qu'en
 toutes les parties égalemēt vienne la cicatrice; ce que faire
 ſe pourra medicamentant pluſieurs fois le iour l'œil au cō-
 mencemēt du mal avec le blanc de l'œuf; aduertiffant neāt-
 moins que l'œil demeure touſiours deſcouuert, ne ſe deuāt
 iamaſ appliquer ſur les yeux bleſſez medicamens qui y re-
 ſtent; & comme la playe commence à ſe meurir & à venir la
 bouē, avec le clair d'œuf & le ſuiſ blanc & l'opium; & net-
 toyant la bouē avec laiēt de cheure, luy en decoulant tant
 deſſus qu'elle ſ'en aille, & appliquant apres en leur eſchāge
 medicamens qui deſeichent; comme eſt la decoctiō qui ſe
 fait de feüilles de plantain, de roſes, de chacun ʒ. poignees,
 de ſemence de fenugrec lauē trois fois cinq onces, d'aloës,
 de myrrhe, encens, de chacun vne dragme, & quatre grains
 de tutie Alexandrine preparee, de pompholige preparee &
 lauee, & de ceruſe lauee, de chacun ʒ. ſcrupules, de ſuiſ blāc
 avec l'opium ʒ. dragmes, d'eau roſe & de fenoüil. ce qu'il
 en faudra. Mais pour ce que ces medicamens pourrōt eſtre
 de peu de valeur, & n'opererōt à ſuffiſāce, pour ne pouuoir

Grāde bleſ-
 ſure pleines
 d'humeurs
 comment ſe
 penſe.

Vuee ſortie
 dehors com-
 mēt ſe gue-
 rit.

Aduertiffe-
 ment.

Medicamēts
 plus forts.

*Remedes
absterfifs &
exsiccatifs.*

*Douleur
pour blessu-
res commet
se cognoit
& se pense.*

s'arrester sur la playe, encor que continuellement ils fussent appliquez dessus, se pourra en leur eschange espancher sur la blessure poudres tres-subtiles & tres-molles, qui y demeurent, employant premier par sept iours continuels, celle qui mitige la douleur, & restreint & seiche; & se compose avec le suif blanc & l'opium, tutie Alexandrine preparee, pompholige preparee, pierre hematide, gomme Arabique, tragacathe, aloës, de chacun vne dragme, & avec cinq scrupules de saffran meslez ensemble, & pilez subtilement; passez les sept iours, s'vsurperont ceux qui ont plus abstergent & deseichent, comme est la poudre qui se fait en ceste sorte. On prend huit ou dix œufs avec la coquille cuiets en l'eau, tant qu'ils soient durs; & les coques ostees se diuisent par le milieu, & ostés de là leurs iaunes, se remplissent les creux qui y demeurent avec myrrhe choisie, manne, encës, aloës, sarcocolle, de chacun vn scrupule, & avec vn scrupule de saffran, & deux de gomme Arabique, & vn & demy de semence de pauot blanc & avec tutie Alexandrine lauee, ceruse lauee, pompholige lauee ce qu'il en faut, tres-bien pilez & meslez ensemble, les creux bien remplis, chaque glaïre d'œuf se lie avec vn filet, & se mettent dedans vn grand vase de verre capable, de sorte qu'il ne les touchent en aucune part; & puis se mette ce vase couuert avec toile de lin, sur vne chaudiere d'eau bouillante, & là le laisser tant que les œufs, le vase eschauffé & quasi boüillis par ceste chaleur, enuoyent hors vne liqueur ou suc, lequel coulé s'employe, & est tres-bon & tres-parfaict aux blessures des yeux. Apres si par l'occasion des blessures nous voyons és yeux du Cheual estre grand' douleur; ce qui se pourra coniecturer par les effects & par les mouuemens de l'animal, & de la qualité de la playe; les autres choses laïssées, nous tascherons seulement à mitiger la douleur & l'oster, fomentât l'œil avec esponge mouillée en laiët, ou luy mettant dessus pieces de lin mouillées en laiët, ou avec le collyre blanc avec l'opium, ou luy syringuant en l'œil ou sur le sourcil le blanc d'œuf meslé avec laiët, en maniere, que sans luy faire offense, entre peu à peu en l'œil;

en l'œil ; ou bien oignant legerement l'œil avec vne cime molle de plume de geline trempee en lait meslé avec le collyre blanc, avec macilage de semence de coing extraicte en eau rose, ou bien en la decoction qui se fait de fenugrec deux onces, de sarcocolle, de myrthe, d'encens, de chacun vne dragme, de safran vn scrupule, de fleurs de camomille cinq poignées, d'opium trois dragmes, meslez & bouillis en eau de plantain tant que ce soit assez. D'avantage pourront encor luy souffler en l'œil avec vn petit canon de plume, poudre de suif blanc, avec l'opium qui soit fort delicee & mollissime, laquelle a vertu de mitiger la douleur, & si resoult la playe il y demeure cicatrices, lesquelles avec leur grosseur empeschent le veoir ; sera besoin de chercher avec medicamens de les subtiliser ; à quoy sera bon le collyre qui se compose avec le mourron, suc de rue, de fenouil & miel ; & avec la composition qui se fait de mourron, de rue, de fenouil, d'heleoselini, de feuilles d'euphragia, de chacun deux onces, de miel escumé quatre onces, de fiel de raureau vne once, meslez ensemble, & cuicts à suffisance. Mais si la paupiere est coupee, le Cheval ^{Subtiliser les cicatrices} lié ne sorte qu'il ne se puisse bouger, on la coudra avec filet fort ; aduertissant de ne poindre l'œil avec l'aiguille ; ^{Paupiere coupee comment se guerit.} & cousüe qu'elle sera, se distillera sur la partie interne de l'œil le blanc d'oeuf battu ; & puis s'entourtillera legerement sur la paupiere cousüe de l'œil le cerot barbarum, y mis premierement plumaceaux d'estoupe, & l'operation finie se motuilleront les yeux à l'entour avec vinaigre. La blessure resoute (ce qui sera en bref) se laveront les points, & se curera comme s'est dit, & comme se curent les autres blessures. Et cecy suffit pour les blessures des yeux.

Z

Des battures & coups des yeux.

CHAP. XXXV.

Battures en
quelle par-
tie de l'œil
se font.

Battures
quels effets
produisent.

Signes.

Cure.

Remedes
au grand
mal.



ES battures es yeux, ou sont donnees en la partie de dehors de l'œil, ou sourcil & es paupieres, ou en la partie de dedans, es tuniquees, es coins & en la partie interieure de la paupiere. Et icelles quelquefois enflambent & teignent les yeux de rougeur; & quelquesfois les troublent & couurent tout le blanc; ou bien les emplissent de sang & de lippe; & quelquesfois encor par leur force meurtrissent & rompent le sourcil, les paupieres & membranes de l'œil. Celles qui sont donnees au costé de dehors de l'œil & es coins, se cognoissent à cecy; que l'œil offensé par le concours des humeurs a grossy & enflé le sourcil & la paupiere, & demeure clos & ferré; & quelquesfois a le sourcil & les paupieres meurtries & rompuës, & iette hors des larmes. Les interieures pour ce que seulement elles endommagent ou meurtrissent, exulcerent & rompent les membranes, se cognoissent de veoir que le Cheual tient l'œil battu, enflambé & quasi fermé ou du tout clos, & plein de larmes, de sang & de lippe; sans auoir le sourcil enflé, & les paupieres; & la cure fera telle. Incontinent que le Cheual aura receu coup ou ruade, ou batture en l'œil, on luy ouurira les paupieres pour veoir combien grande, & quelle est l'offense; & si le mal est grand, & la batture forte & avec peril ou crainte que les humeurs n'y accourent en grande quantité, on luy fera tout à l'entour ses defenfifs, comme nous auons dit aux blessures des yeux; & luy tirera on du sang pour diuertir les humeurs; & on luy appliquera dessus au commencement remedes qui repercutent & resoluent peu, le fomentant avec huyle rosat ou avec lait chaud, & apres se pensera comme nous dirons. Si le coup (encor que l'œil soit enflé & ferré) n'a

meurtry ny rompu la peau, se guerira facilement, moiti-
 tant plusieurs fois le iour l'œil & la fossette d'iceluy avec
 clair d'œuf & eau rose battuz ensemble. Et si l'œil est
 battu, enflé & larmoyant, on oindra la fossette de l'œil
 avec ruë, fauge & oing de porc pilez & incorporez en-
 semble; & apres se bandera sur l'œil d'une coine de lard
 chaude infuse & trempee en eau rose; & cecy se fera prin-
 cipalement, passé le commencement & l'augmentation.
 Mais si elle a meurtry ou rompu le sourcil & la paupie-
 re, on pensera les parties meurtries avec vnguent rosat,
 ou bien d'albastre, si deux iours sont passez; & les rom-
 pures avec poudre d'encens & liqueur d'œuf, ou avec l'on-
 guent populeon ou autres qui resoluent. En apres si l'œil
 pour le coup receu est troublé & teinct de rougeur & en-
 flambé, on luy mettra dessus glaire d'œuf battue avec
 eau rose ou suc de chelidoine, pour resouldre le sang con-
 couru & le troublement, & oster l'inflammation & net-
 toyer l'œil; & luy distillera-on & syringuera dedäs, le suc de
 chelidoine & de plantain avec poudre de concombre sau-
 uage, pour oster la rougeur, & ce peu de troublement. Et
 s'il est tout couuert de blanc, clos & pleureux, on luy di-
 stillera ou degouttera dedans suc d'edera terrestre, ou on le
 lauera avec vin blanc; dedans lequel ayent esté en infusion
 les feuilles d'edera; ou avec aloes, sarcocolle & rhus de-
 strempéz en vin; ou bien on l'oindra avec le collyre qui
 se fait de sucre fin, de miel blanc, de chacun vne once,
 de coraux rouges, de tutie preparee, de chacun demye
 once, d'eau rose, de fenouil, de chelidoine, de chacun
 deux onces, on bien on luy soufflera dedans poudres tres-
 subtiles d'os de seiche, & de sucre, de chacun parties éga-
 les. Et si l'œil demeure trouble & plein de sang, l'ayant
 saigné souz les yeux & fait ses defensifs, on luy degout-
 tera dedans choses qui resoluent, comme sont le sang de
 pigeon, ou d'arondelle, & on luy mettra dessus l'emplastre
 d'armoniac destrempé en huyle. Mais si la partie interne
 de la paupiere ou les coins de l'œil sont offensez, se pen-
 seront avec miel rosat; ou avec la premiere eau de miel

*Coup sans
meurtrissu-
re ou rom-
pure de
peau com-
me se pen-
se.*

*Coup avec
meurtrissu-
re ou rom-
pure comme
se cure.*

*Oeil enflä-
mé comme
se cure.*

*Oeil cou-
uert de blanc
et pleureux
comment se
pense.*

*Oeil trou-
ble & plein
de sang co-
me se cure.
Oeil offensé
en la pau-
piere & es
coins com-
ment se
pense.*

*Membranes de l'œil
rompues ou
apostumées
comme se
curent.*

faicte à l'alembic; ou bien avec la poudre d'aloës, ou avec le suc de lyerre; ou bien avec eau rose, eau de fenouil & eau d'eufraise, meslees avec tutie preparee faicte en poudre. Et si les membranes sont vlcerées, ou rompues ou apostumées, commençant par les remedes resolutifs, se penseront comme nous auons dit cy deuant en leurs propres lieux.

Des grattures de l'œil.

CHAP. XXXVI.

Cure.



Si le Cheual se gratte ou frotte les yeux és parois ou contre le bois, on luy baignera plusieurs fois le iour avec eau rose & liqueur d'œuf agitez ensemble. Mais si le Cheual faisoit cela souuent & gaillardement, faudra pour oster telle intemperie, mettre vn œuf avec la coque amollir en fort vinaigre tant qu'il soit couuert, & le laisser iusqu'à ce que la coque se subtilise, & en apres avec iceluy vinaigre mouiller l'œil dehors & dedans.

De la trichiasse.

CHAP. XXXVII.

Definition.

Effets.

Cure.



Le mal de la trichiasse est le renuersement des de la paupiere de dessus vers la partie de dedans l'œil, lequel ennuye & tourmente l'œil, & la paupiere de dessous; de sorte qu'il esmeut des douleurs, des larmes, & trouble la veüe de l'animal. Se pense tirât les poils torts, & empeschant qu'ils ne renaissent; ce qui se fera en oignant le lieu où estoient les poils, de sang de herisson, & fiel, ou de bouc, ou de vautour, ou de cheure, ou seuls ou meslez ensemble. Se cure encor faisant la paupiere de dessus plus courte; & le moyë est tel. On renuerse la paupiere, apres avec le rasoir se

couppe la peau du dedans de la paupiere par le long en tour d'un coin à l'autre à la racine des poils avec vne coupe pure qui ne soit trop profonde mais superficielle, à fin que pour la naissance de la chair entre les leures de la taillure la paupiere se tourne en dehors, & que les poils se dressent, & s'elargissent de l'œil & de la paupiere de dessous. Puis serrant vne bande estroicte & longue, sur la paupiere par dehors aupres des poils, on tirera la paupiere en haut tât que les poils ne touchent l'œil: laquelle on laissera iusques à ce que la playe soit venue à cicatrice & endurcie; & sur l'œil on liera vne piece ou vne esponge trempee en decoction tiede de saune, de ronce, d'escorce de migraine, de feüilles de plantain; ou bien en crasse d'huyle & tresbon vin, la renouellant plusieurs fois; & dedans sur la coupeure on mettra le clair d'oeuf & l'eau rose de chacunes parties égales; & au septième iour, on osterà la piece ou esponge, & on luy pensera au dedans de la playe avec eau de veruaine, & eau de plantain meslees avec tutie preparee en suffisante quantité; & dehors s'appliquera le cerot gratia Dei magistral, qui mondifie, engendre bonne chair & consolide fort; & ne permet qu'il y naisse mauuaise chair. On pourra encor accourcir la paupiere la coupant en la partie de dessus; ce que peut estre sera meilleur, & moins perilleux en ces animaux. On coupera donc avec le rasoir vn peu de la peau de dehors de la paupiere à la racine des poils d'un coin à l'autre, & on le pèsera comme il est dit; & cecy à fin que accourcissant la partie de dehors de la paupiere. Celle de dedans, la playe resoulte & tiree en dehors par l'accourcissement de la partie externe de la paupiere, se hausse & souleue l'œil: & les poils qui premier pendoient au dedans; par telle eleuation se dressent encor & s'elonnent de l'œil & de la paupiere inferieure. Et partant suffit auoir parlé de ce qui est des yeux, estant deormais tēps, qu'apres iceux, nous passions oultre aux maux qui aduiennent aux oreilles pour estre ce sens (apres le voir) la plus subtile de tous les autres & le plus noble.

Cerot.

Z iij

De la surdité.

CHAP. XXXVIII.



N O R que par aduerture il semblera à quelqu'un que trop curieusement j'aye voulu traicter de la surdité du Cheual; estant, que malaisément & difficilement on la peut cognoistre, sinon quād il est du tout fait sourd, & comme celle qui aduiet rarement; neantmoins pour ne laisser en arriere chose aucune non touchée de moy, puis que des autres qui ont escript des maux des Cheuaux l'ont eu en consideration: Je diray en peu de mots au mieux que ie pourray, ce qui se peut dire, d'une matiere si difficile & obscure. Le Cheual donc peut estre sujet aux mesmes passions de l'ouye comme elles se voyent en l'homme; qui sont la priuation de l'ouyr, la debilité & la corruption du mesme; & pource que la priuation de l'ouye, ou soit naturelle, ou accidentale iamais ne se peut guerir & principalement en ces animaux, nous laisserons de traicter d'icelle, & des autres deux sera mon discours. La debilité de l'ouye aduiet, quand le Cheual oyt mal-aisément le bruit, les sons & les voix voisines, & gaillardes, & entend peu ou point les debiles & loingtaines; ce qui se peut scauoir par le rapport de celuy qui le monte & gouuerne. La corruption d'iceluy aduiet quand il entend choses qui ne s'entendent des autres; d'où en vn moment il plie le col & hausse la teste; & demeurant avec les pointes des oreilles qui regardent en haut, ou en auant, monstre qu'il est fort attentif à entendre choses que les autres n'oyent; & puis s'abaisse & retorne coy & demis; & demeurant aucunement ainsi, releue de nouveau la teste, & se souleue comme au premier, selon qu'ils se meuuent, & s'agitent ou s'arrestent les choses qui sont es parties interieures des oreilles; ou bien quand il luy semble ouyr & n'entend; ou quand il oyt rumeurs & sons mal aisement

Passions de
l'ouye quā-
tes Et
quelles.

De quelles
passions se
traicte en
ce qui a de
la debilité
de l'ouye.
Signes de la
corruption
de l'ouye.

& autrement qu'ils en font, & en confusion; parquoy leue la teste, dresse les oreilles & est attentif pour entendre; & quelques fois malgré ceux qui le gouvernent & les montent, remply d'espouuante & de terreur, tente d'eschapper d'eux, comme de choses desplaisantes & dommageables; ou bien pliant la teste vers celle partie d'où il entend la rumeur, demeure tout au dessus de soy, & peureux; & souffle fort, comme celuy qui cuyde entendre rumeurs inusitées terribles & espouuantes. Aduiennent ces passions au sens de l'ouye, ou pour estre offensé & empesché le cerueau ou le premier instrument de l'ouye, ou la partie concaue & interne de l'oreille; ou de quelque intemperie simple, ou des humeurs froides, grosses, flegmatiques, & visqueuses, ou bien de quelque chose exterieure qui soit entrée au trou de l'oreille. Estant donc telles les passions qui aduennent à l'ouye, & les occasiōs de la surdité comme il s'est dit; nous traiterons seulement de la curation de celle passion qui a coustume d'aduvenir à cause des humeurs grosses, visqueuses, flegmatiques & froides, comme celle qui a accoustumé de tomber en ces animaux; pource que plus qu'autres endorment & suffoquent les sentimens & leurs operations, les froides, & grosses humeurs. Donc le Cheval sourd se tiendra en lieu temperé & net; qu'il ne sente les vents & l'air froid, & se nourrira modérément de viandes legeres, subtiles, & de peu de nourriture, & on luy donnera la matinee & la soiree continuellement dans le som ou l'auoine, la poudre d'agaric, pour subtiliser les humeurs, & les preparer à la sortie; & on luy fera boire eau chaude & eau de miel: & s'exercera gaillardement auant manger, & pour oster les humeurs grosses & visqueuses qui sont atra-chees entre les oreilles, & ces matieres froides on purgera avec medicamens, qui ayent force & pouuoir de les subtiliser, dissiper, & les purger, comme est la medecine qui se fait avec lard de porc fōdu, huyle cōmun, hierre, agaric puluerisé, ou avec la coloquinte mellés, & incorporez ensemble; & on luy fera clystères. Faicte l'euacuation vniuerselle du corps se purgera la teste avec esternutoires & masticatoires

*Causes.**De quelle curation se traite.**Cure.**Maniere de viure.**Medecines.**Clystères.*

*Esternutoi-
res & au-
tres diuer-
sions local-
les.*

*Oreilles
comment se
nettoient.*

*Conforta-
tifs.*

*Mixtion
propre à la
surdité.*

pour diuertir ces matieres des oreilles, & les faire sortir par la bouche & par les nazeaux, & après s'employeront les remedes locaux à ce appropriiez, lesquels doiuent estre tièdes ou temperément chauds, & liquides & coulans pour pénétrer mieux au dedans, & mis es oreilles en petite quantité. Sont bons tous les huyles chauds, esquels soit distillé le castor, distillez dedans les oreilles, ou bien appliquez dedans avec plume ou avec laine, ou avec cotton, ou avec esponges, ou avec tentes & l'oxymel qui a force de nettoyer ces ordures qui s'engendrent dedans l'oreille. Sera encor bon de mettre en l'oreille deux heures apres que les onctions y auront esté vn fer entortillé de cotton trempé en eau de miel, & le bien tourner à fin de nettoyer l'oreille, & distiller dedans la decoction d'abrotanum, de feuilles de laurier, & de pin pour la conforter. Tresbons seront l'huyle nardin avec vn peu de castoreon, & le suc d'absynthe, & huyle de camomille avec graisse de vache, & le fiel de taureau distillez tièdes en l'oreille; & l'huyle de moustarde degoutté dedans, chasque trois iours goutte à goutte, lequel est tres-puissant & tres-bon remede en ces maux causez de matieres froides, & la decoction de pulpe de coloquinte distillée goutte à goutte au trou de l'oreille; & l'huyle de racines de reforts, ou de concombre sauuage, lesquels subtilisent & dissipent les humeurs. Ayderont encor, la poudre d'aristoloche meslée avec miel: laquelle nettoye l'oreille & apporte ayde à l'ouïe, & l'huyle dedans, lequel soyent bouillies escorces vertes de fresne, coulé & distillé en l'oreille; & l'emplastre de febue broyée bié cuit mis sur l'oreille, oignant apres avec vne plume mouillée d'huyle laurier l'oreille au dedans; & la mixtion, qui avec son occulte propriété vaut à la surdité, vienne de quelque occasiō que ce soit; & pour la faire, on prent vne anguille bien grasse, & escorchee, & ostees les entrailles, on met en vne broche rostir au feu, & la graisse qui en degoutte (pendant qu'elle rostit) on recueille en vn vase bien net & meslé avec le fiel de la mesme anguille, se serre; & apres on l'employe en le degouttant en l'oreille. Les remedes appliquez en l'oreille, sera

sera bon (apres qu'ils auront esté deux heures la dedans) de descēdre vn fer delié enuelpé de laine ou de cotton trēpé en eau de miel, le tournoyant par dedans, à fin de nettoyer l'oreille ; & apres distiller dedans (comme il est di&) la decoction d'aunone, de feüilles de laurier, de pin pour la conforter. Et suffise pour ceste matiere.

*De la douleur des oreilles, & des apostumes
interieures d'icelles.*

CHAP. XXXIX.

VIENT causee la douleur des oreilles és Che- *Causes.*
naux, ou de battures ou fortes cheuttes, ou des
restes de paille, ou autre chose qui soit tombé de-
dans, ou de beaucoup d'humidité qui y soit en-
tree, ou des apostumes ou des vlceres, ou de matiere qui y
soit assemblee, froide ou chaude qu'elle soit. Si elle vient *Signes si
elle vient
des choses
exterieures.*
par choses exterieures, on pourra cognoistre par la relation
de ceux qui les gouvernent. Si de matiere ou apostume *Signes si de
matiere.*
froide, le Cheual tiendra la teste pesante & basse, & l'oreille
dolente abbaissée plus que l'autre & pliée en derrier au col,
& se laissera difficilement toucher la partie offensee avec les
mains, tous deux sont signes cōmuns à toutes les douleurs
des oreilles, viennent de quelque occasion que ce soit ; &
aura les yeux quelquesfois l'armoyās & humides, & la cha-
leur des oreilles intemperee, non trop tendue & gaillarde,
mais demise, & peu differente de la naturelle. Si la douleur *Signes si de
matiere ou
apostume
chaude.*
procede de matiere ou apostume chaude, se cognoistra par
ces signes, que les oreilles & leurs racines seront beaucoup
plus chaudes & feruentes qu'elles n'estoient, en celle qui
vient de matiere froide. Si de l'humidité le Cheual aura la *Signes si de
l'humidité.*
teste pesante & basse, & les oreilles fort humides & pleine
d'ordure, & on verra sortir quelquesfois des humeurs boi-
euses. Si elle procede d'apostume rompuë, ou des vlceres *Signes si de
apostumes
creuees, ou
d'vlceres.*
qu'elle ameine, le Cheual enuoyera dehors par l'oreille,
odeur puante, & quelquesfois pourrie comme se verra re-
gardant dedans, & la sentant avec le nez. La douleur exces-

A a

Prognostique.

Cure.

*Maniere de
vivre.
Tirer du
sang.*

Annotation.

*Ne se resolu-
ait la dou-
leur ce qu'on
doit faire.*

fiue & tres-aigue des oreilles qui vient des apostemes nees
és parties interieures & cachees des oreilles, est mal-aisée
de guerir; & fait deuenir quelquesfois le miserable animal
fol, & phrenetique & le conduit encor à la mort; penetrant
cette matiere causatrice de la douleur au cerueau, & estant
cette partie de substance fort nerueuse & sensitive & fort
proche du cerueau. Si la douleur vient d'aposteme appa-
rente & manifeste, on la curera facilement, la faisant venir au
dessus, & apres la coupât & medicamentant comme nous
dirons parlant des parotides. Mais si elle procede d'aposte-
me chaude interne & occulte, on tiendra le Cheual en lieu
tempéré loing des vents; & se nourrira sobrement de vian-
des legeres & on luy tirera du sang de la veine de la teste; &
on luy fera masticatories & esternutoires, & clysteres pour
vuyder le Cheual & diuertir ces humeurs; & pour resoudre
on luy degouttera par cinq ou six iours dedans le trou de
l'oreille, le beurre vieux chaud, & s'oindra sa racine encor
auec iceluy; ou bien on luy distillera dedas le lait humain,
ou d'asnesse, & le clair d'œuf agitez enséble; ou l'huyle ro-
sat cuit avec le vinaigre, ou l'huyle de iaunes d'œufs chaud;
ou le vin, dedans lequel soyét dissolts l'opium & le castor.
Nous voulâs resoudre & appaiser la douleur s'il y en auoit;
comme ainsi soit qu'en la curation des oreilles, deuous em-
ployer medicamens qui soyent actuellement chauds, ou
tiedes & liquides, & coulans, propres à penetrer és profon-
des parties d'icelles. Apres ne se resoluant, on luy iettera
dedans choses qui seichent aucunement & meurissent,
comme sont la mucilage de semence de coing, de foin
Grec, & de semence de lin meslé avec gresse de poule ou
de canne, ou bien la part plus liquide & subtile de la mix-
tion qui se fait avec farine volante du moulin trois onces,
grains de pin, mucilage de foin Grec, de semence de lin
de chacun vne once, gomme d'encens, litharge, ceruse
vne once, vinaigre demye once, fondus avec huyle se-
samin, & oingt de porc, appliquant apres à l'entour de la
racine des oreilles, la part plus espesse de ladite mixtion
faicte en forme d'emplastre, laquelle vaut en toutes les
apostemes des oreilles; mais beaucoup plus aux aposte-

mes qui sont causees de matieres chaudes; ou bien on luy distillera dedans la gresse de poule, ou de renard, si nous voulons accroistre le remede. Et si la tumeur iette beaucoup d'humeurs pourries, pour les nettoyer & oster de là, on fichera en l'oreille vn fer enucloppé de cotton, & oingt avec huyle d'oliue chaud; ou bien on luy distillera dedans la mucilage de foin Grec de semence de lin, d'althea, de semence de coings meslez avec huyle sesamin & d'aman-
Oreilles cõ- ment se nettoient de la bouë.
 des douces; ou le fiel de taureau meslé avec lait, lequel guerit les oreilles, qui émeuent les battures d'icelles; ou l'vrine de l'homme cuitte en escorce de grenade, laquelle desseiche la bouë, & tue les vers; ou bien l'oxymel qui vaut és matieres chaudes & és froides. Si la douleur vient d'apostemes froides, on mettra dedans l'oreille l'huyle d'anis chaud, ou la graisse de renard, ou l'huyle dedans lequel soient bouillis la ruë, la mauue, & spica nardi, & s'oindra la racine avec huyle sisaminum, narcissinum, nardinum meslez ensemble lesquels ont vertu & valeur de resoudre les apostemes froides. Mais si elle vient de matieres chaudes, on luy distillera dedans choses froides comme l'huyle rosat, l'eau rose meslez avec vinaigre; ou bien on mettra en l'oreille vne esponge trepée en nitre & vinaigre, & s'y laissera vne nuit: & ainsi on fera plusieurs fois tant que la douleur s'en aille. Si de matieres froides on degouttera au trou de l'oreille choses chaudes comme est le vin, dans lequel soyent cuits la ruë, la marjolaine, le calament; ou l'huyle laurier, le storax, & le castor, & autres semblables. Si elle procede d'humidité & tristes humeurs qui soyent rassemblees, & gastées dans les oreilles, sortant dehors humeurs pourries (encor qu'elles ne soyent rompues ny vlcerées) se nettoye rôt & desseicherôt degouttât dedans l'oreille suc de ruë, cuit avec escorce de grenade, lequel allegé la douleur; ou le suc de feuilles d'oliues meslé avec miel ou avec vin; ou bien distillant dedans le fort vinaigre, ou l'opium & le castor, & la myrrhe, & l'encens destrempez avec vinaigre & miel, lesquels desseichent & mitigent la douleur grandement. Si par ariste, ou petite beste qui y soit entree, on mettra au
Remedes à la douleur causee d'apostumes froides.
Remedes en la douleur causee de matieres chaudes.
Remedes en la douleur causee de matieres froides.
Remedes à la douleur causee d'humidité & tristes humeurs.
Douleur par chose entree dans comme se cure.

*Douleur**pour eau en-
tree en l'o-
reille com-
me se cure.**Douleur**par batture
ou cheutte
comme se
cure.*

trou de l'oreille, l'esprouette, ou autre semblable ferentour-
tillé de laine, avec terebenthine, ou glu, ou avec gomme
bien glutineuse & gluante, le tournoyant à l'entour, à fin
qu'il prenne ce qui y sera tombé, ou bien on distillera dedans
goutte à goutte le suc de coloquinthe, ou de cappres; ou on
luy infusera dedans l'huyle tiede, tant que ces choses vien-
nent en haut & que le Cheual secouant la teste (comme il a
coustume de faire en semblable cas) les iette dehors. Si
pour eau entree en l'oreille, le Cheual sent douleur, il sera
nécessaire la seicher, & la tirer hors de peur que se putrefiât
la dedans, outre la douleur, ne face venir l'apostume; ce qui
se fera fichant au pertuis ou trou de l'oreille, (tât que la par-
tie interne soit essuyee) vn morceau d'esponge lié à vn filet;
& apres le tirant dehors; ou bien mettant dedans plusieurs
fois du vin chaud, à fin que le Cheual hochant la teste iette
hors ce qui est dedans; ou y mettant dedans huyle vieux, ni-
tre & vinaigre d'egal poids, & apres le couurant avec force
laine surge. Mais si elle vient de batture ou cheutte, & ne
sera rompuë ou apostumee l'oreille, suffira mettre dessus &
à l'entour, le changeant souuent (pour oster la douleur) le
pain chaud pilé, & teint avec miel, ou liquefier dedans le
laiet chaud auquel soit dissout vn peu d'encens; ou bien la
fomenter souuēt avec esponge trépee en decoctiō chaude
d'agnus castus, de ciguë & d'encens; & apres purgees, & es-
suyees qu'elles seront, distiller dedans huyle sesamin chaud.

Des vlcères internes des oreilles.

CHAP. XL.

*Cause.**Signes.**Cure.*

VL CERENT les oreilles ou par cheut-
te, ou batture, ou apostume rompuë ou par
humeurs choleriques, ou salees, ou adu-
stes: lesquelles venant dans l'oreille l'es-
corchent & y font vlcères. On le cognoit
en ces animaux de l'odeur fétide, & par
la bouë que quelquesfois elle iette dehors. Se curent

tenant le Cheual en estables temperees; & l'exercant moderément avant manger, & luy donnant à manger viandes temperees qui n'euaporent au chef, comme sont l'orge, l'espeautre, l'auoine, le dent de chien, les feuilles de vigne & autres semblables, luy donnant à boire eau miellée, eau d'orge, ou breuuages tiedes avec farine d'orge ou de froment. Pour diuertir maintenant la matiere des oreilles & euacuer les fiens, on luy fera souuent des clysteres; & pour purger la teste, on luy syringuera ou iettera dedans les nazeaux medicamens propres à tirer en bas & euacuer les humeurs, & on luy fera les sternutatoires & masticatories afin de diuertir ceste matiere, & la faire sortir par la bouche & par les nazeaux. Se mondifieront & nettoyeront les vlceres, distillant ou degouttant dedans les oreilles l'eau de miel, ou l'oxymel, ou le suc de porreaux avec l'huyle; ou le vin dedans laquelle soit trempée la centaure; ou l'vrine des petits enfans, laquelle a pouuoir de nettoyer les vlceres, & empescher que les humeurs ne descendent es oreilles; ou la saumure de poisson; ou le fiel de taureau meslé avec vrine humaine, lesquels sont les plus puissans des autres & les plus gaillards. Et si l'vlcere iecte hors humeurs boüeuses, on y distillera dedans la decoction de betoine, ou le suc de la patience; ou avec tente enuolopee de cotton, s'y mettra la poudre de sandarac meslé avec miel, laquelle nettoye & deseiche merueilleusement; ou bien se degouttera dedans l'onguēt Ægyptiac, mais en peu de quantité, destrempé avec vin ou vinaigre; apres se nettoiera avec esponge mise en l'oreille, ou avec laine ou cotton. Mais si quelques vermisseaux par pourriture ou vlceratiō naissoient dans les oreilles, se tueront faisant au moins demeurer pour vn iour l'oreille pleine de la poudre de centaure minceure close & liee avec vne bande; ou distillant dedans le suc de persil avec huyle; ou bien le suc de concombres sauuage. Morts que seront se tireront dehors, descendant en l'oreille l'esprouvette enuolopee de laine avec gomme bien glutineuse & gluante, & la tournoyant par dedans tant qu'elle

*Maniere de
viure.*

Diuerfios.

*Purger la
teste.*

*Remedes
pour mon-
difier les o-
reilles vlce-
rees.*

*Remedes
pour net-
toyer la
boue des vl-
ceres.*

*Remedes
pour tuer
les vers &
les oster des
vlceres.*

Remedes pour consolider l'ulcere. les prenne. Nettoyez l'ulcere pour la desfeicher & consolider, on mettra dans l'oreille l'encens puluerisé fondu avec vin, ou la sarcocolle & encens en poudre destrempez en vin & vn peu de miel; ou bien l'aloës & la myrrhe dissoute avec vin & miel; ou la poudre de sandarac meslee avec vin ou miel; ou l'alum pilé avec vinaigre, lesquels guerissent les vlceres, & ostent la douleur.

Des apostemes qui viennent derrier les oreilles, appellees parotides.

CHAP. XLI.

Definition.



Causes.

ES parotides (qui vulgairement s'appellent orillons) sont apostemes ou enflures qui naissent en la ioincture du col avec la teste pres des oreilles; principalement en ces glandules qui sont à la racine de l'oreille. Viennent des humeurs qui descendent en ces parties.

Signes.

Se cognoissent par la grosseur & dureté, & par l'enflure apparente. Se curent tirant du sang, s'il est besoin (ce qui

Curation.

Tirer du sang.

est rare) de la langue, & apres du troisieme escaillon du palais, & de la partie du col où est le mal, appliquant dessus

Remedes qui mitigent la douleur.

Remedes qui mitigent la douleur.

medicamens qui mitigent la douleur, & facent mettir l'aposteme; comme sont l'emplastre de fenugrec de semence de lin & farine de bled cuicts en eau, y adioutant apres vn peu de beurre; & celuy qui reçoit farine de froment, de fenugrec, de semence de lin, racines cuites de mauue, graisse de canne, de poule, & huyle de camomille ce qu'il en faudra; l'emplastre de farine d'orge & de graisse de porc, & celuy qui se fait avec l'armoniac, bdellium, storax liquide, graisse de cerf, figues & huyle de lis, lequel vaut aux parotides enuicillies; & l'onction faicte de suc de patience, vinaigre bouilliz avec graisse de porc fonduë desia, & premierement coulee; ou bien avec beurre & graisse de porc fondus en-

Emplastre pour les parotides enuicillies.

semble. Comme l'enflure paroïstra meure, on la percera de forte que la blessure regarde en bas, afin qu'elle puisse écouler hors l'humour; & apres on pensera la playe par trois ou quatre iours, y mettant dedans tentes d'estouppes, ou piece de lin trempee en vin, huyle & sel; ou en huyle & fort vinaigre; ou bien en huyle, vinaigre & sel; & és autres iours se pensera avec l'onguent des blessures qui ne soyent infectées, lequel se fait en ceste maniere. Se prennent poudres tres-subtiles de racines d'opoponax, d'encens, de myrrhe & de farine d'orge par égal poids; & se iettent en miel fondu au feu en vn pot neuf, qu'il y en ayt autant que des poudres ensemble, & se messent (osteës du feu) tant qu'elles soient bien incorporees & faictes en forme d'onguent; ou bien avec l'onguent traumaticum, que pour le faire on prent vne liure de mifi, & vne autre verdegris avec deux de chalcitis; & se font rougir en vase de terre neuf sur charbons allumez, & deuenir de couleur de feu, & apres puluerisez en vn mortier se iettent en ce vin, qui avec vne liure & trois onces de miel aura commencé à bouillir en vn pot neuf; & comme toutes choses seront bien cuites ensemble, se conseruera froid, & s'employera; lequel vaut à cicatrifer les playes, & à curer celles qui seroient enchancrées; pour ce que tiree la putrefaction, reduit à guerison la chair viue; & se tiendra la playe ouuerte iusqu'à ce qu'entièrement elle soit purifiée; & si avec ces medicamens le mal procede plus outre, se bruslera à l'entour; & dedans se mettra vne poincte de feu, & puis se pensera avec medicamens conuenables. Et si l'aposteme ne venoit à se meurir, s'ouvrira luy donnant vne poincte de feu; ou l'em-plastrant avec chaux viue & saouon noir liquide; & ce fera venir à pourriture, & apres se purifiera, se consolidera, & se guerira.

Parotides
comme se
taillent &
curent.

Onguent
des blessures
non.

Onguent
traumaticum
pour cicatrifer les
playes, &
peser les in-
fistules &
enchancrées.

Remedes
contre le mal
qui ne cede.

Remedes
contre l'apo-
steme qui
ne meurit.

Des maux du nez; & premierement du flux de sang.

CHAP. XLII.

Odorat sens
moyen Et
pourquoy.



Cause des
flux de sang
par les na-
zeaux.

Mouuemens
seuerains
quels Et
quels effets
produisent.

Cure.

Maniere
de viure.

Ondtions.

Bains.

Tirer du
sang.

PRES les maux de l'oreille, nous parlerons de ceux qui aduiennent au nez & à l'odorat, commençant au flux de sang; estât que l'odorat a esté mis cōme moyen entre les autres quatre instrumens des sentimens du corps, pour auoir iceluy (eu esgard à l'ordre des instrumens du sens) le troisieme lieu en cognoistre la substance subtile des odeurs. Le sang donc sort des nazeaux, estant ouuerte ou rompuë quelque veine; ouurent les veines la subtilité & la grande quantité du sang; sont rompues des blessures & battures, & autres semblables accidens. Sans coup ou blessure aucune sort le sang des nazeaux, & de viftement courir, ou plus que ses forces ne portent; pour ce que le tres-leger & souverain mouuement de la course, altere & offense la teste & enflamme les esprits & le chef & le sang; & enfle & remplit les veines; d'où le sang par la qualité & quantité du mouuement, & par l'inflammation de la temperature trop chaude (faicte feruente, subtile & cholerique) ne pouuant demeurer renclos entre les veines, les ouure & sort hors par les nazeaux. Pour curer & restreindre ce flux de sang, on tiendra le Cheual couuert & en repos en escuyries nettes, mondees, temperées & en bonne litiere de paille haute, molle & essuyee; & se paistra moderément de tres-bons viures; apres on l'oindra d'huyle & vinaigre par tout le corps, & on luy mettra sur le chef pieces de lin amollies en vinaigre, les renouelant iusqu'à ce qu'on voye quelque melioration en l'animal; & on luy baignera les iambes, les testicules, les reins, la teste avec vinaigre & eau trefroide; & luy tirera-on du sang du ventre & de la queue; ou du col ou de la veine de la teste, du costé opposite d'où sort le sang (si neantmoins le besoin le requiert) & on luy
fera

fera encor des clysteres, afin d'evacuer ces matieres chaudes & choleriques. Pour clorre maintenant les conduits d'où sort le sang, & empescher qu'il ne sorte, on luy mettra sur le front (le poil rasé) emplastres ou restreintifs de choses qui refroidissent & restringent, comme sont l'emplastre fait d'eau de plantain, de virga pastoris, de solatrum, de laitue, de chacune vne once, d'eau rose demye once, de blanc d'œuf deux onces, de bole armeine, de sang de dragon, de chacun vne once, d'acacia, de balaustes, de chacun demye once, & celuy qui se fait de suc de nasturtium, de blanc d'œuf, & de farine de febues broyees agglutinez ensemble; & le restreintif de dragacanthé dissout en fort vinaigre, de bole armeine, de sang de dragon, de clair d'œuf, de poudre d'encens, de mastic, de balaustes & de farine d'orge ce qu'il en faudra pour luy donner corps; & on luy donnera à boire lait de chevre, farine d'amidon, trois œufs & suc de vitriol, & luy syringuera ou on iettera dedas les nazeaux (le tenant apres vne bonne espace de temps la teste haute) le suc de rue seul ou meslé avec vinaigre, ou bien vne once de rue pilée & broyée & meslée avec lait; ou le suc de porreaux meslé avec vinaigre & vn peu d'encens puluerisé; lequel est tres-bon remede distillé plusieurs fois es nazeaux, ou le suc de coriandres verds, ou de laitue ou de mandragore, pour ce que le froid naturellemēt restreint; ou bien avec vn petit canon on luy soufflera poudre de papier & de laine bruslee, ou la poudre d'encens, d'aloës, de sang de dragon, de bole armeine, & de poils de lieure coupés menu, de chacun parties égales; ou poudres de roses, de myrthe, de sarcocolle; ou de galle, de balaustes, de camphre, de sang de dragon, de coraux rouges, qui sont secs & restringent; ou poudre de fiente d'asne, laquelle vait avec sa propre & occulte vertu; ou on luy mettra au nez la rue broyée, laquelle restreint le flux de sang, ou autres semblables de pareille ou plus grande vertu. Mais si pour estre rompu le cartilage qui diuise les nazeaux, sort hors grande quantité de sang, se restreint

Clysteres.

Emplastres
ou restreintifs & autres medicaments la-
caux.

173

173

173

173

Remedes au
flux de sang
par rompu-
re du car-
tilage du
nez.

B b

dra fichant au lieu offensé des narines, l'esponge bruslee & puluerisee avec autant d'encens; ou bien vne esponge trempee en vinaigre, tournoyee en poudre d'encens masle; ou tentes entournees en poudre d'encens, toile d'araigne, huyle & blanc d'œuf agitez & conglutinez ensemble; lesquels ont vertu de restreindre le sang; & de refoudre les playes qui y seroient; & ne seruant ces remedes, se pensera comme s'est dit.

Des ozenes.

CHAP. XLIII.

Causes.

Cure.

Remedes
locaux.

NAISSENT quelquefois au nez, certaines vlcères putrides & puantes, dictes des Grecs ozenes; pour l'occasion d'humeurs acres & putrides qui tombent & descendent en ces parties. Se curent euacuant & diuertissant les humeurs en quelque autre partie; & desfeichant & confortant le chef (afin que ce flux d'humeurs ne descende au nez) vsant des remedes qu'auons dit oy dessus, discourant de la douleur de la teste & de la distillation; & donnant apres remedes aux narines offensees parquoy au commencement se lauera l'ozene avec vin blanc, ou avec miel & vin blanc infus ensemble; ou bien avec fort vin aigre & miel, qui dissipe plus gaillardement que le vin; & plustost prepare l'vlcere à se refoudre; ou avec vinaigre bouilly avec sel & alum de roche; ou avec vin & miel meslez avec l'onguent Egyptiac; ou bien lauez premier les nazeaux avec vin; on luy soufflera dedans avec vn petit canon, poudre d'ellobore blanc, & de semence de cresson, lesquels desfeichent; & mondifient vaillamment; ou bien poudre de myrrhe, d'alum, d'arsenic, & de myrthe de chacun quatre dragmes, & de galle; & d'erin bruslé meslez & incorporez ensemble; ou on luy

mettra és narines tentes d'estoupe, ou d'autre couverte de miel, & vn peu de terebenthine; ou bien en l'onguent qui se compose avec alum de roche vne liure, sang de dragon six onces, glud trois onces, & vinaigre à suffisance; & avec celui qui se fait de chaux vive, de cendre & de miel meslez avec vin & vinaigre; ou bien se cureront avec l'onguent qui se fait de ceruse, d'escume d'argent pilez ensemble, & apres bien battus & pilez dans vn mortier avec vin, & d'huyle myrrhin, de plomb brulé, d'alum, de sel, d'armoniac, de miel & de vinaigre, tant qui se facent en forme d'onguent; & si pour l'acrimonie de quelque medicament, se face corrosion ou douleur au nez se distillera dedans plusieurs fois lait de vache; & pour la consolider, on luy soufflera dedans poudre d'encens, de sarcocolle, d'aristoloche ronde, d'ylde-
re premierement lauee avec vinaigre & sel; ou on luy mettra dedans avec la tente l'onguent de fleur d'erain, lequel se fait avec cire trois onces, huyle vieux deux onces, fleur d'erain puluerisé deux dragmes, meslez & encroustrez ensemble, lequel nettoye & resout les vlcères pourries & saigneuses.

Remedes
à la cor-
sion & dou-
leur au nez.

Du poulpe.

CHAP. XLIIII.



UE poulpe est vne chair molle qui s'engendre & se fait grande contre l'ordre de nature dedans les nazeaux du Cheual par l'abondance des humeurs qui y accourent, ou par vlcères qui ne sont bien pensees, laquelle a plusieurs pieds ou racines, ou bien maints rameaux, à la façon ne l'animal qui s'appelle poulpe. Ceste carnosité clost les narines, empesche l'odorat, & oste le chemin, & le passage aux esprits qui ont coustume d'entrer & sortir par ces conduits. Ceste chair se cognoit quand

Definition.
Causes.

Poulpe com-
me se fait.

Poulpe
quels effects
il fait.

Signes.

elle est deuenue lōgue, pēd quelquefois hors des nazeaux, & engrossie, clos tellement le trou du nez, que le Cheual ou difficilement respire, ou ne peut respirer. Se cognoit encor quand il rend mauuaise odeur; & que le Cheual est melancholique, & deuiant maigre & ne peut hannir, & iecte hors du nez certains morceaux boieus & puants; & s'il veut souffler avec les nazeaux, forcé de cest empeschement, baisse la teste en terre. Se cure tenant le Cheual à viure réglé, le nourrissant de viandes qui deseichēt & donnent bonne nourriture, luy mellant continuellement avec l'auoine ou dans le som, poudre d'agaric, & en l'eau

*Cure.
Maniere de
viure.*

*Purger les
humeurs &
les euacuer.*

*Le corps euacué ce
qui se doit
faire.
Medicaments
corrosifs.*

*Le poulpe
consumé
comme se
cure.*

qu'il boit, miel à suffisance; & euacuant (preparées que seront les humeurs avec la poudre d'agaric) tout le corps, & spécialement la teste de ceste matiere peccante, avec pilules, ou avec medecines; dedans lesquelles soit l'hiera picra, & l'agaric; & luy tirant du sang de la veine du chef, estant necessaire, & luy faisant chaque trois iours vn clystere avec miel rosat, hiera picra, & autres à ce appropriiez pour euacuer les fiens communs, & tirer en bas ceste matiere. Le Cheual euacué, on tentera premier avec medicamens qui rongent, d'oster ceste chair, & ceux là ne profitant point, s'employeront le fer & le feu. Rongent, consomment & arrachent dehors le poulpe, le suc de marjolaine; & le suc de chardon saint, de la marjolaine, de l'acorum mellez ensemble avec coraux rouges bien broyez, & syringuez és narines; & le suc de la dragontee mineure; ou bien celle de l'herbe serpentaire, mis au nez avec laine ou tente enuuloppee de coton; & la racine de la dragoncelle fichee au nez; & le sandarac avec miel rosat; & la poudre de semence de l'herbe serpentaire avec miel; & la decoction faicte d'arsenic, citrin, de chaux viue, de fleur d'erain, six onces, d'argent vif vne liure, de sel armoniac deux onces, pilez & bouilliz ensemble en eau ietee és nazeaux. Le poulpe consommé & desraciné, & les narines nettoyez avec laine & coton, se resoudra l'ulcere & les lieux corrosifs, soufflat dedans poudre de myrrhe, d'encens, de sarcocolle,

meslez ensemble; ou bien l'oindront avec plumes esteintes en l'onguent de miel rosat six dragmes, d'ircos, tramontanu, d'aloës, hepatic, de mastic, de myrrhe, d'encens, d'aristoloche ronde, de carline, d'imperatoire, de terebenthine de chacun vne dragme, puluerisez, meslez incorporez ensemble au feu. Ne profitant ces remedes, & le poulpe sortant hors des narines, se coupera avec vn fer aigu, ou bien avec forces ceste partie qui se peut; & sur celle qui y reste s'espanchera chalcitis crud puluerisé seul ou meslé avec vinaigre: ou bien la chaux viue amortie avec vinaigre; ou le vitriol romain, ou la poudre de dragontee, ou on luy mettra dessus longuent verd qui se fait avec fleur d'erain & miel; ou la liqueur de l'aspetium, oingt par quelques iours avec miel, ou bien la rouille d'erain, lesquels consomment & ostent dehors les reliques du poulpe du nez, & les guerissent. Mais si le poulpe est si auant, qu'il ne soit possible de l'atteindre; il n'y a autre remede, que de le frotter & consumer, & brulser avec vn morceau de plomb quarré chaud, & mis plusieurs fois és nazeaux; ou biē couppees les aîlles du nez, oster avec le rasoir le poulpe, ou luy donner infinis coups de feu, avec vn bouton de fer allumé, & apres foudre les aîlles du nez, & penser le poulpe comme playe; & partant suffit auoir parlé des maux du nez, estant desormais téps de passer à ceux de la langue, de la bouche & des fauces.

Le poulpe ne se guerissant avec medicaments se pensera avec le fer.

Poulpe qui ne se peut atteindre comme se cure.

De la resolution de la langue.

CHAP. XLV.



LA resolution, ou paralysie de la langue est vne privation du sens & du mouuement d'icelle. S'engendre és Cheuaux le plus souuent des froides intemperies du cerueau, & de la matiere humide & flegmatique, qui sortant du cerueau descend & penetre és nerfs & muscles de la langue qui la font sentir & mouuoir; de quoy s'oppilans & fer-

Definition.

Causes.

Bb iij

*Cure.**Lauement
& autres
lancers.**Le Cheual
se meliorat,
ce qu'on
doit faire.**Maniere de
viure.*

mans totalement les chemins par lesquels souloient les esprits animaux entrer en iceux, leur vertu sensitive & motiue vient du tout à se resoudre & se perdre. Ce mal se cure (le corps & le cerueau de l'animal purgé de ceste humeur froide comme auons dit se faire és maladies de la teste) lauant souuent la langue infirme (iusques à tât que ceste matiere se defeiche & resolue) avec vinaigre chaud, dans lequel soit cuit le pyrethre seul, ou accompagné avec roses & gingembre, & apres le frottant longuement avec castor, & poyure puluerisez, ou avec sel armoniac, pyrethre, sel & moustarde, de chacun parties esgales, ou bien avec centaure puluerisee cuite en vin, ou avec poudre incorporee avec miel, ou miel & salgemme. Le Cheual commençant à meliorer, & mouoir aucunement la langue, on le fera demeurer, vne grande partie du iour avec la bride en bouche, oignant souuent l'embouchure d'icelle avec miel saupoudré de pyrethre, & vinaigre; ou bien attachant au milieu de l'embouchure du mors, vn scachet de toile deliée, qui soit remply de castor, pyrethre, & staphisagre faits en poudre, à fin que marchant il purge la teste, & resolue les humeurs demeurees en la langue. On luy donnera à manger pastons de som avec miel, & som avec vn peu de poudre d'agaric, encroustee; & pois rouges, & foin saupoudré de nitre, & à boire eau de miel, & eau tiede.

De la langue tachee de blanc.

CHAP. XLVI.

Causés.

DVIENT quelquesfois que la langue du Cheual est tachee de blanc, pour occasion des flegmes, qui descendant en ceste chair rare & spongieuse, & s'arrestant là, & se putrefiant, y a empraint ceste tache blanche; ou par viandes qui sont gastees & corrompues dans l'estomach. A cest estrange accident

on doit pourueoir bien tost ; ayant esgard au mal principal duquel iceluy despend, pource que le Cheual pourroit demeurer priué de ce membre, si tard on y pouruoyoit. Sa *Cure.* cure sera, frotter chacun iour la langue longuement avec toile rude, tant que soyent mondifiées ces matieres froides & visqueuses, & la rasche lauee ; ou la frotter avec huy-le & poyure incorporez ensemble, iusques à tant qu'elle cōmence à rougir & saigner, & apres l'oindre avec miel rosat, ou la baigner avec eau de miel ; ou bien la tant racler avec vn cousteau, qu'il ny demeure aucune blancheur ; & apres la penser avec suc d'oliues, vinaigre & sel ; ou avec miel rosat.

De l'enflure de la langue.

CHAP. XLVII.



Cause. Si la langue est fort enflée, & grosse, ou pour cause du sang, ou du flegme qui soit penetree en ceste chair rare & spongieuse ; se curera mettant chacun iour la *Cure.* lague l'espace d'une heure iusqu'à ce que elle se resolue, ou que l'enflure soit creuee dans vn scachet de toile fait à sa proportion, lequel soit plein de l'emplastre qui se fait de miel sauvage frais, nettoyé de l'escoree de dehors, & de ce dur, qui est au milieu où sont les semes ; & si la langue se rompoit, *Langue rompue comme se resout.* se refendra la baignant souuent avec miel & vin bouillis ensemble, ou bien frottee avec vinaigre, nitre & miel, on la pensera avec l'emplastre de farine bouillie en vin. On pourra encor pour le mesme effect frotter longuement la langue, iusques à ce que l'enflure soit resoluë, avec sel & vinaigre, lesquels ont vertu & valeur de dissiper & desseicher ces matieres concourues ; & cecy n'aydant, ayant eu en premier lieu tiré du sang de la veine de la teste des deux costez, & apres de celle qui est dessous

la langue; on continuera les frottemens dits cy dessus, ou s'en feront de plus gaillards, y adjoustant le pyrethre & autres semblables.

Des vlcères de la langue appellees des vulgaires le mal de la pinzanese.

CHAP. XLVIII.

Definition.

Causes.

Cure.



Le mal de pinzanese sont petites vlcères, lesquelles escorchent la langue & la rongent comme chancre. Vient d'humeur salé qui descend du chef à ceste partie. Se cure avec le vinaigre & avec miel rosat & avec poudre d'iris illyrica, ou macedonica, & comme nous dirons se penser l'aphte vlcere de la bouche.

Des rompures ou couppures de la langue.

CHAP. XLIX.

Causes.

Couppures
de plusieurs
sortes.



Cures des
petites couppures.

Se coupe, ou rompt la langue du Cheval, ou à cause du mors, ou du licol, ou par quelque autre sinistre aduenement. Et ces couppures ou ruptures, ou sont grâdes ou petites, ou superficielles ou profondes, ou par le long, ou par le trauers de la langue. Celles qui sont petites soyent par le long & par le trauers, se guerissent facilement, les lauuant premierement avec bon vin tiede, & apres espanchant dessus poudre tresdelicee de galle; ou d'escorces seiches de grenades priuees; ou la poudre de garance, qui resoult soudainement; ou bien luy oignant deux fois le iour tant que elles soyent gueries, avec miel rosat; ou avec la composition faicte de miel rosat, & de moëlle de pore salee, parties esgales,

esgales, & vn peu de chaux viue lauee deux ou trois fois; & autant de salgemme, pilez subtilemēt, & bouillis & agitez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent faits en forme d'onguent; la playe premierement lauee avec vin tiede; ou bien avec colle qui se fait de poudre d'aristoloche longue, d'opoponax, de myrthe, de farine d'orobum, parties esgales, & autāt de miel meslez & incorporez ensemble. Les coup-
 pures apres & les rompures, qui sont des costez & à trauers *Cure des coupures grandes.* de la langue, & arriuent rompant du tout la grosseur d'icelle iusques à la moitié; ou bien passent plus outre; & celles qui sont faicte sur la langue & à traners, & sont si lōgues & profondes, qu'elles la taillent du tout, excepté qu'en la partie de deffouz, où elle se tient vn peu, se curēt couppāt tout à fait la langue, estant fort difficile de la curer, & le Cheual *Remedes pour consolider la langue.* n'en vallant pas pis pour cela perdant icelle; neantmoins si aucun fuit la coupure, & la voulut cōsolider, cela se pourra faire, pourueu qu'elle tiennē vn peu deffouz, oignant la rompure plusieurs fois le iour, avec longues plumes trempées en miel rosat, & espanchant dessus aucunes desdites poudres, ou bien bridant le Cheual deux fois le iour, iusques à ce que se voye la langue resoulte avec vne testiere, laquelle au lieu du mors ayt vn morceau de bois ou de cāne ronde, & longues autāt que est l'embouchure de la bride entourtillé en drappeaux de lin, tant qu'il soit delicat, & ne puisse offenser la langue; & oingt avec miel, & saupoudré desdites poudres, le laissant demeurer vne heure chacune fois, le liant de chasque costé de la testiere avec corde, tellement que le Cheual s'appuye sur la testiere, & non sur l'embouchure de bois; à fin que se secoüant, il ne se face mal. En outre se pourra encor, comme veulent aucuns, pour la resoudre, la penser avec les boucles ou bien avec fil double; aduertissant d'accommoder les poincts en façon que le filet ne coupe la chair de la langue; & apres la lauer avec vin tiede, & la curer comme dessus. Ces viures cependant seront le som & la farine de bled bouillis en eau, & bien pressées avec les mains, le boire, l'eau qui sortira desdites choses.

D'accourcir la langue.

CHAP. LI.



ONT aucuns Cheuaux la langue ou trop lō-
gue ou trop grosse; parquoy en ceste fa-
çon sont peu sujets au frein; & en icelle tien-
nent la langue hors de la bouche pendant
qu'on les traaille; ce qu'estant chose des-
plaisante, difforme & dangereuse; est ve-
nu en coustume pour faire le Cheual plus beau, plus ioyeux
& obeissant à la bride, de luy accourcir la langue; ne rece-
uant iceluy pource aucun dommage, ny incommodité au-
cune, ce qui se fait en ceste façon. Avec yn rasoir on coupe
celle partie de langue qui sort dehors & y est d'abondant;
& se reduit à vne mediocre longueur, & a sa figure naturel-
le: & apres sans brusler la coupure, y esandre dessus
poudre de gomme (comme veullent aucuns) on nourrit le
Cheual par quatre ou cinq iours avec som. Et ainsi sans au-
cun ayde la langue se consolide de soy-mesme.

Maniere
d'accourcir
la langue.

Des barbillons.

CHAP. LI.



Definition.

Causes.

LES barbillons sont deux petites tu-
meurs qui viennent souz la lāgue, vne
de chacun costé, quasi dessus l'os de la
maschoire de dessous, proche des es-
caillons. S'engédrent quād ces parti-
cules de la membrane charneuse qui
y sont naturellement, ressemblent à
deux verruës de cheure, ou deux ver-
misseaux; ou bien deux petites mammelles seiches d'ani-
mal. Viennent par le trop d'abondance du sang & des hu-
meurs, à croistre & à se faire plus grand d'vn petit grain ou

d'un pois: Ces enflures sont de couleur rougeatre, & donnent grand douleur au Cheual, & l'empesche de mager, & luy accroissent la soif. Se curent, les couppant avec cizcaux prez de la racine, & les frottant avec vinaigre & sel; & donnant apres à manger à la beste du som avec vn peu de sel.

Du mal de la bouche appelle des Grecs aphte, & des vlcères serpigineuxes & qui demangent.

CHAP. LII.



APHTHE est vne passion es Cheuaux qui offense toutes les parties interieures de la bouche; sçauoir les genciues, le palais, & les fauces, & la gorge, & sont de deux especes; vne qui allume & enflame seulement ces parties; l'autre qui les ronge, & les vlcere, & est vrayemēt l'aphte; & ceste-cy succede à la premiere espece quand elle est malensee, ou quand nous ne nous en donnons garde. Occasionnent ce mal les vapeurs trop chaudes, qui du foye, & de la grande ferueur de la cholere montent en ces parties, & les humeurs chaudes & choleriques, & le foin verd mangé en grande abondance. La premiere espece se cognoit par la puanteur & par la rougeur enflammee de la bouche; & par l'escume puante & bouillante qui en sort: La seconde par les parties enflambees & par les vlcères seigneuses & choleriques qui s'y voyent. Elles viennent le plus souuent es ieunes Cheuaux & au printéps. L'aphte sans vlcères se curera de ceste maniere. La lague du Cheual infirme lié avec vn fil retors au licol, à fin quelle n'empesche le voir, & penser la dedans; se lauera la langue & toutes les parties internes de la bouche, avec eau tres-froides de plantain, de lait tue & autres telles, ou avec vinaigre & eau; & laissé ainsi l'espace de demye heure, on luy poussera & soufflera en la bouche sur les parties enflamees poudres d'écorses seiches de grenades, ou de feuilles seiches d'oliues seules, ou meles ensēble. Apres faisāt demeurer le Cheual la teste haute

Cc ij

*Cure de la
seconde ef-
pece.*

*Cure de
l'aphte ser-
pentineuse.*

vne bonne espace d'heures: on lauera de nouueau les parties offesees de la bouche avec eau pure, ou avec vinaigre & ainsi faisant, s'observera tous les iours tel ordre iusques à ce que s'en alle l'inflamatio, & qu'il ny ayt plus d'escume, & que la puanteur s'en alle. L'aphte puis que elle vlcere la bouche, liee premierement la langue se pensera come s'est dit ordonnant les vlceres avec miel ou avec vinaigre & sel; & apres desliee la langue & laisse demeurer le Cheual ainsi vne demye heure, à fin q'le chat, vienne à leuer les couuertes & les croustes des vlceres; on liera de nouueau la langue au licol; & apres ces parties vlcerees lauees avec eaux ou medecines aigres & seichantes, comme sont l'eau de plantain, l'eau de myrte, la decoction de feuilles vertes d'oliues, ou des rameaux de balauftium, de rhus, & de myrte, s'espachera sur ces vlceres poudres tres subtiles, & criblees d'escorces de grenade, & de feuilles d'oliues, ou de galle, ou de sandale, seules ou meslees ensemble; & on le fera demeurer demye heure avec la teste haute; & puis en fin se laueront avec vin & vinaigre; & ainsi continuant plusieurs iours se gueriront & refoudront. Mais si les vlceres sont serpentineuses, & de celles qui demangent & corrodent; nourrissant le Cheual temperement de viures qui refroidissent, & luy ayant tiré du sang de la veine de la teste, & apres du palais, ou de la veine qui est souz le palais, & luy ayant encor purgé le corps s'il est besoin avec medicaments; & avec clysteres conuenables, qui euacuent ces matieres seigneuses & choleriques, & les fiens; on pensera les croustes leuees, & la pourritore, en la façon qu'il est dit; & observé l'ordre de dessus avec medicaments, qui rafraichissent & desseichent avec le suc & eau de plantain, la poudre de rose seule, ou meslee avec miel la poudre de spodium, de galle, de rose, & d'acacia seule, ou meslee ensemble ou incorporee avec miel; le suc de pomme de grenade aigre, avec miel cuit, & fait espez; lequel ayde grandement à toutes les vlceres de la bouche, & en fin se laueront avec eau de plantain, & ainsi faisant se gueriront.

De la palatine.

CHAP. LIII.



La palatine est vne enflure qui vient au palais pres des dents de deuant, laquelle s'engrossit & se hausse tant qu'elle surmonte la hauteur des dents, & oste le manger au Cheual. Ceste tumeur vient pour le plus, de chaleurs & froidures excessiues, & des humeurs qui descendent en ceste partie. Se cure en plusieurs manieres, pour ce que quelquesfois (sans employer le cousteau) on laue l'enflure avec vinaigre, & le frotte-on si fort que le sang en sort; & quelquesfois se decoupe menu avec le rasoir, ou avec autre instrument, & en fait-on sortir, pressant avec les mains, sang à suffisance; & quelquesfois on y met le feu, & le taille-on avec fer chaud; & apres les couppures on le frotte avec vinaigre & sel; & quelquesfois avec vne corne de chamois ou de cerf ou de cheureuil se perce & se creue; ce qui est le meilleur remede & le plus facile & plus seur de tous; & se fait en ceste façon avec la petite corne, se trouë la palatine au droit des deux penultiesmes dents de deuant; & apres se rompt tirant icelle par le trauers du palais, & non par le long, se pouuant mieux en ce lieu enfoncer la corne & sans danger de couper les veines, & rompre les nerfs; & se pouuant tirer plus grande quantité de sang qu'en autre lieu du palais, pour estre la peau subtile & molliissime, & priuee de nerfs, & pleine de grosses veines espaisles & superficielles, lesquelles faisant en ceste partie la forme semicirculaire, viennent à estre quasi transversales; parquoy couppant l'enflure par le long du palais se pourroient facilement couper avec tres-grand danger du Cheual. La palatine rompuë se frottera, comme s'est dit, avec vinaigre & sel, & ainsi se guerira.

Definition.

Causee.

Curation diuerse.

Maniere de curer la palatine avec vinaigre.

C c .ij.

Du lampas.

CHAP. LIIII.

*Definition.**Causes.**Cure.*

Le lampas est vne aposteme qui se fait au palais proche des dets voraces grande comme vne chastaigne, ou bien comme vn grain de febue; pour la ressemblance de laquelle, est dic d'aucuns le mal de la febue. Vient par l'abondance du sang & des humeurs qui s'y assemblent, & par vapeurs qui montent en la bouche; & montent tant (s'enflant ceste tumeur) les rayes & les creux de la membrane exterieure du palais, qui sont entre les dents, que le Cheual prenant la viande à la bouche ne la peut tenir, & la laisse cheoir avec beaucoup d'escume. Se guerit perçant l'enflure par le trauers du palais avec vne lancette ou avec vne corne de chameau; ou bien avec vn fer chaud fait en façon de faucille, & faisant sortir hors du sang en abondance, pressant l'enflure avec la main, & la frottant avec vin & vinaigre chauds, & sel; ou avec la decoction de feuilles d'oliues ou de myrte avec vinaigre & sel; & luy donnant à manger, tant qu'elle soit guerie, le som meslé avec sel; & luy tirant du sang (s'il est besoin) de la veine des flancs, ou de celle du col.

De la douleur es dents & aux genciues.

CHAP. LV.

Causes.

Les Cheuaux ont rarement mal aux dents, & quand cela aduient, c'est pour ce que est apostumee la genciue, qui se treuve seulement en la partie exterieure des dents par l'abondance des humeurs qui y descendent de la teste, lesquelles le plus

souvent sont sanguines ou flegmatiques. Se cognoit ceste passion de l'enflure des genciues, & de veoir le Cheual douloureux engloutir l'orge entier, & emmaigrir, & ietter hors de la bouche grande quantité d'escume. Se guerit estant la genciue enflambee, rouge & quasi ardente, & la bouche & ceste partie de dedans passionnee, plus chaude que sa naturelle coustume, signe de matiere chaude & de cause sanguine, tirant premierement du sang de la veine de la teste, & puis du palais, ou de de la veine qui est souz la langue; selon la douleur qu'il y aura es dents de dessus, ou à ceux de dessous, en luy lavant chacun iour vne fois, durant cinq ou six iours continuels les maschoires & les leures par dehors; & la bouche & les dents encore, si le mal est au commencement, avec vinaigre tres-chaud & tres-fort, & sel; iceux ayant vertu d'allegier & oster tout à fait la douleur des dents; vient ou de causes froides ou chaudes; en y mettant sur la genciue du miel avec poudre de pyrethre & de camphre parties égales; ou bien poudre de pomme de grenade avec miel; & avec iceux, passé le tiers iour de la curation, frottât la genciue iusques à tant, que sortent les facheuses humeurs & la douleur; & que l'enflure se resolve & se departe. Mais si la genciue apostumee est passe & blanchastre, & la chaleur de la partie tourmentee, & de toute la bouche est égale au naturel ou vn peu plus demise, signe du flegme, on cherchera d'oster la douleur, baignant par cinq iours (comme s'est dit) les maschoires, la bouche & les genciues avec vinaigre chaud, dans lequel soyent bouillis le pyrethre & l'origan; & puis oignant & frottant la genciue avec poudre de pyrethre & de mustarde avec miel, iusqu'à ce que l'aposteme soit resoute, & que la douleur soit ostee.

Cure quand la genciue est enflambee.

Tirer du sang.

Lavander & autres medicaments locaux.

Cure quand la genciue est passe & blanchastre.

De la douleur d'aucunes dents qui naissent hors de l'ordre des autres.

CHAP. LVI.

Effets.

Cure.



NAISSENT quelquesfois des poulains, avant qu'ils ayent fournis de muer les dents entre les dents molaires & les masselles, aucunes dents hors de l'ordre des autres; lesquelles luy apportent vne douleur tresgrande, & les empeschent de manger, & luy font tomber la viande de la bouche, & iette dehors grande quantité de salive; parquoy pour oster ceste douleur & incommodité, il faut leur deplanter des os, & arracher la racine avec cizeaux & ferremens à ce propres; & ostez dehors qui seront, curer & soudre la playe avec miel rosat.

Des apostemes es genciues.

CHAP. LVII.

Causes.

Signes.

Cure.



LES genciues s'apostement presque tousiours à l'occasion des humeurs qui descendent du chef; quelle est en apres la cause qui la face apostumer, la couleur de l'enflure & la chaleur le demonstrent, pour ce que si elles viennent de matieres sanguines, elles seront de couleur rouge; si de cholerique, iaunes; si de flegme, blanches ou plumbees; si de melancholie (ce qui aduient rarement en ces animaux) obscures & rousses; si de matieres froides, auront vne chaleur remise, ou bien égale à la naturelle; si de chaudes, seront excessiuement chaudes & enflammées. Se curent, picquant ou couppant l'enflure avec le fer; & apres lauant

DES CHEVAVX. LIVRE II. 209

lauant la playe ; & la frottant avec vinaigre chaud & sel ; & essuyee qu'elle sera, l'oignant iusqu'à ce qu'elle se guerisse avec miel rosat ; ou avec miel ou poudre de galle ; ou comme s'est dit nagueres , parlant de la douleur des dents & des genciues.

Des ampoules.

CHAP. LVIII.



VIENNENT és parties du dedans des leures, où repose la bride certaines petites vessies ou petites apostemes , lesquelles apportent douleur au Cheual , & luy ostent le manger. Sont causees des offenses que fait le mors en ceste partie ; & de l'abord des humeurs au lieu offensé.

Causes.

Se curent les escorchant , & les frottant avec sel & vinaigre chauds ; & apres les oignant avec miel rosat.

*Cure.**De la floncelle.*

CHAP. LIX.



LA floncelle est vne enflure petite & molle, noire au milieu , qui naist en la partie de dedans des leures. Viennent des humeurs qui descendent en ceste partie , & empeschent que le Cheual se nourrisse, luy faisant cheoir la pasture de la bouche ; se cure la couppant par le trauers en la cime où la chair est plus haute & enflée ; & frottant la playe avec vinaigre & vin ; ou avec miel & sel ; & apres la pensant avec miel rosat ; ou bien avec suc d'oliue meslé avec vinaigre & sel bien pilé.

*Definition.**Causes.**Cure.***Dd**

De la morfee.

CHAP. LX.

Definition.
Parties of-
fensees.



Effets.

Morfee de
deux sortes.

Causes.

Morfee en
quels Che-
vaux le
plus souuent
s'engendre.
Cure.

A morfee est vne vilaine tache de la peau qui vient sur le museau du Cheual, à l'en-
tour des yeux, és paupieres, & quelquefois
pres des nazeaux & de la bouche, & encor au
trou & és testicules, laquelle venant au mu-
seau, gaste tellement & difforme les Cheuaux (& princi-
palement les nobles & genereux) que les grands Sei-
gneurs les refusent, & les prisent peu, comme difformes,
flaques & incorrigibles; & est de deux sortes: vne de cou-
leur blanche, mais passe & lauee; l'autre de couleur
meslee, sçauoir blanche-passe, meslee de roux ou de rou-
ge de loup, en façon de mal colorees. Procede ceste
passion ou saleté de la peau, des humeurs impurs & mes-
chans; lesquels pouffez de la vertu expulsive debile en
la superficie de ces parties, demeurent en la coine, &
la transmué en leur couleur; parquoy la morfee blanche
est du flegme; & la meslee, du flegme & de la melan-
cholie; & vient le plus souuent és Cheuaux flaques, fleg-
matiques & melancholiques. Se repoussent ces macules
de la peau, y faisant linimens tant qu'elles soyent con-
sommees, avec gomme de prunier dissoute en vinaigre,
& apres incorporee avec suye; ou avec sel armoniac pi-
lé, & huyle d'olive; & avec la poudre de racine de dra-
gonthee meslee avec vinaigre tres-fort; ou bien les frot-
tant avec racines de concombres sauuages, & vinaigre;
ou bien les oignant au Soleil avec ciues bien broyees
en vinaigre; ou avec semence de moustarde pilee & mes-
lee avec vinaigre; ou avec lait de figuier, ou de
oignant en fin le lieu d'huyle, ou avec chaux viue & sel
nitre incorporez avec saumon noir mol, y laissant demeu-
rer l'onction tant que le lieu s'englué, & que la peau se

rompe ; n'y faisant autre chose iusqu'à ce que les croustes tombét d'elles-mesmes. Et si le cuir demeueroit blanc & sale , le lauant premierement en lessive & savon , se tourne de nouveau oindre ; & ainsi se poursuyue tant que la peau deuienne semblable à l'autre ; ou bien y appliquant dessus l'euforbe pilé , tamisé & meslé avec oingt de porc ; remede experimenté , & le meilleur & plus efficace de tous ; parquoy mis vne fois ou deux sur le lieu affligé en suffisante quantité , rompt subitement la peau , & apres quelques iours fait qu'elle retourne ensemble avec le poil en sa premiere & naturelle couleur. Aduertissant neantmoins de n'y mettre grande quantité d'euforbe à chaque fois , pour ce qu'elle feroit deuenir le poil blanc où est la morsee , ne d'y en mettre à l'entour des yeux : ce qui se doit encor obseruer aux autres semblables medicamens ; pour ce qu'estant iceluy tres-aigu , & ayant vertu caustique & combustiue pourroit apporter quelque nuyssance aux yeux. Mais si la morsee est à l'entour des yeux , s'appliqueront remedes doux , entre lesquels est tres-bon & tres-seur & approuué remede , le sang de lieure , lequel guerit les macules de la peau , où qu'elles soyent à l'entour des yeux , ou en quelque autre part du corps que ce soit ; appliqué dessus tant qu'elles soyent consoinnees . Se pourra encor pour faciliter la cure , & faire que la coine recoiue plus facilement l'impression des medicamens preparer le lieu de la morsee , deuant qu'appliquer les remedes locaux , le frottant , rasé le poil , longuement & fort avec feuilles de figuier , ou avec toile rude , ou l'ensanglantant , decouppant la peau avec le rasoir.

*Remede
pour guerir
le cuir de-
meuré blanc.*

*Aduertisse-
ment.*

*Morsee à
l'entour des
yeux cōme
se cure.*

*Maniere de
faciliter la
curation.*

Dd ij

De la squinancie.

CHAP. LXI.

Definition.

Squinancie
de 2. sortes.Squinancie
apparente
quelle est.Squinancie
occulte
quelle est.

Causes.

Signes com-
muns.

A squinâcie est vne inflammatio des fauces & de la gorge, laquelle empêche & clost le passage du soufflé & de la viande, & est de deux sortes en ces animaux. L'une apparente & manifeste, l'autre occulte & cachée. L'apparente est celle qui se montre par dehors en la gorge, au col & en leurs muscles, étant iceux enflés & apostemez; laquelle quelquesfois vient avec tant d'impetuosité, & accompagnée de tant d'humeurs, qu'elle fait enfler non seulement lesdites parties, mais la bouche, la teste, le col & toute la poitrine; & icelle quelquesfois offense seulement les parties extérieures du col & de la gorge, & est plus benigne & seure que l'autre; & quelquesfois occupe non seulement ces parties de dehors, mais encores celles de dedans, des fauces & de la gorge, & est fort perilleuse. L'autre sorte la plus perilleuse & mortelle est, quand ne se voyant dedans les fauces, ny par dehors au col, ou en la gorge, ou en autre lieu signe, ou ny mal aucun, le miserable animal patit grande anxieté, & en peu d'heure le suffoquant en meurt. Ce mal quelquefois est causé des vapeurs qui mōtent de l'estomach à la teste, & du froid, quand les Cheuaux eschauffez & suans, sont demeurez au vent & à l'air froid. Vient encores & presque tousiours en ces animaux, de matieres chaudes, sanguines & cholériques quelles qu'elles soient, qui descendent subitement par les rameaux des veines iugulaires extérieures, en ceste partie l'enflent & apostument; & quelquefois encor des distillations flegmatiques & froides, meslees neantmoins avec le sang, qui descendent és fauces, en la gorge & és muscles du col. Les signes communs de ces deux sortes de squinancie sont

plusieurs; & tantost forts & plus gaillards: & tantost debiles & moins puissans: & à ceste heure en plus grand, & tantost en moindre nombre, selon la qualité & grandeur du mal. Et iceux sont, que le Cheual infirme en luy serrant la gorge ne peut reprendre son haleine, & pantele fort avec bruit, & son des narines; & gargouille par la gorge, & quelquesfois a tant de destresse de souffler, & fait tant de bruit, qu'il semble deuoit creuer. Tient la bouche ouuerte & la langue hors de la bouche & engrossie: ne peut manger ny boire, & souuent quand il boit, reiette l'eau par les narines: & a les yeux quelquesfois rouges sortis en dehors & enflés, & l'escume à la bouche, & les tēpes, & les maschoires liees. Les signes particuliers de la premiere sorte de squinācie sont, que la beste a le col enflé, & la gorge, & quelquesfois ensemble avec iceux la teste, les leures, le col, & toute la poitrine, de sorte qu'il sēble enuenimé. Ce mal est tref-
Signes particuliers.
Prognostique.
Cure.
Maniere de vivre.
 aigu & tref-perilleux, & en tref peu d'espace de tēps avec sa grandeur tuē l'animal, le suffoquant; parquoy du cōmencement on doit avec toute diligence & promptitude, experimenter tous les remedes opportuns, & salubres, le secourir & l'ayder. On tiendra donc le Cheual infirme en lieu temperé & net & en bonne litiere; & on le nourrira avec fēuilles de vignes, dent de chien, herbe de pré, pastons de som avec miel: & manquant ceux-cy, avec foin Grec espars de selnitre, ou bien avec orge espars de farine de froment, & on luy donnera à boire eau chaude, eau d'orge, eau de miel, & beuuerōs avec farine d'orge & miel. Et estant le corps replet, & la necessité le requerant, on luy tirera du
Tirer du sang.
Le corps estant replet.
 sang premierement de la veine du col, ou de celle de la teste de la partie contraire à ceste impression; & apres en ce mesme iour, ou au suyuant, de la veine qui est souz la langue, ou du palais, ou des leures de dessouz par dedans la renuerfant; & on luy fera clysteres de racines de violettes, de casse, de sucre, de benedictē, d'œuf & de sel: pour euacuer, rafraichir, & diuertir les humeurs, & les vapeurs qu'elles ne montent à la teste; & pour euacuer & purger le chef, on luy mettra par les nazeaux, huyle vieux & vin, ou de-
Clysteres.

*Remede au
commence-
ment du
mal.*

*Remede en
l'augmen-
tation.*

coction de pois chiches avec sel nitre; & quand il se portera mieux, fera bon le purger avec concombre sauvage & sel nitre, en donnât chascque fois, vne ou deux onces destrempees avec vin. Pour apres diuertir les humeurs, on luy tirera du sang de la queue: & on luy lauera les iambes avec eau chaude, & és grands besoins on luy fera vesicatoires au col: ou destiré le cuir souz la gorge, on luy donnera cinq poinctes de feu, y mettant plumes oingtes d'huyle. Apres les remedes vniuersels, si l'inflammation est au commencement, sçauoir en cest estat que les humeurs ont commencé de descendre és fauces & en la gorge, & desia sont pour s'v-nir ensemble & faire l'apostume, faudra empescher qu'il n'en tombent d'autres, & resoudre ceux qui y sont tombez ce qui se fera, faisant des gargarismes au Cheual 4. ou cinq fois le iour, luy tenant la teste haute, luy ayant attaché vne corde aux dêts rapaces de dessus; & luy iettant peu à peu en la gorge 4. verres pour fois de mixtions à ce appropriées, & avec icelles luy lavant la langue & la bouche par dedans, & les fauces avec l'instrument approprié; seront bonnes, l'eau rose, & le vinaigre: le suc de morelle, avec semence de rose, l'oxymel infusé en eau & vinaigre, & la mixtion qui se fait avec vinaigre & eau d'orge: dedans lesquels soyent boüillies, roses seiches, escorces de noix, rhus & lentilles; y adjoustant coulee quelle sera, vn peu de vin de grenade, & le suc de noix vertes seul, ou cuit avec vn peu de miel; & s'oindra par dehors la gorge, & les maschoires, & les racines des oreilles, avec solatre amolli avec miel, ou avec l'onctiō faicte de dialthea, huyle violat, & de camomille, mucilage de foin Grec, & de persil; ou biē avec huyle violat, & de camomille meslez ensemble. Le mal commençant à se faire plus grand, & d'estre augmenté, seront profitables les gargarismes, & les lauemens de decoction de foin Grec, de semence de lin, de raisins de Corinthe, de pois chiches, & de regalice; y adjoustant eau, coulee qu'elle sera, sucre violat, & miel rosat, & la decoction de raisins de Corinthe, de pois chiches, de semence de lin & de foin Grec, boüillis en eau de miel dissout dedans, apres que sera cou-

lée, vn peu de pyrethre, de moustarde, de myrrhe, & de poudre d'arondelles bruslée; laquelle ayde grandement à l'inflammation froide & flegmatique, ou qui procede du sang pituiteux; & par le costé de dehors, s'employeront l'onctio de beurre, de graisse de poule, & de canne fresche, d'huyle de lys, de mucilage de foin Grec, & semence de coings de chacū parties égales. Allāt puis le mal en declinaison, s'oin- *Remede en la declinaison.* dra avec fiel de taureau seul, ou de tortuē, la lāgue & la bouche par dedans, & les tēpes avec les autres parties extérieures de la teste, ou avec fiel de taureau avec miel, ou on luy soufflera avec vn petit canon és fauces, tenāt le cheual avec la teste haute, plusieurs fois le iour poudre de poyure, de pyrethre, vnies ensemble, lesquelles ont vertu de refoudre les apostemes de la gorge, & par le costé de dehors, diminué que sera le mal, s'oindront le chef & la gorge avec la cōposition de bdellium dissolt, laquelle mollifie & refout; ou avec fiel de cheure, cuit en vin, & meslé avec miel & saffrā. Si la matiere contenuē ne se peut destruire ny consommer; *Remedes si la matiere abondante ne se peut refoudre.* mais se verra l'apostume aller auant (ny ayant peril de suffocatiō) on cerchera de la faire meurir & sortir la bouē avec remedes applicatifs en vn mesme temps par dedans & par dehors; on fera meurir, luy faisant gargarisme en la matiere chaude, avec decoction d'althea, semence de lin, foin Grec, regalice, semence de mauue, & miel. Et en la matiere flegmatique & froide, avec decoction, de racine de lys & d'ireos; emplastrant par dehors la gorge, avec l'emplastre de semence de lin, de foin Grec, de chacū vne once, de semence d'althea, de mauue, de fleurs de camomille, & de mellilot de chacū vne poignée, bouillis en eau tant que soyent espais; lequel meurit les apostemes chaudes, & les refout, avec celle qui se compose, avec racines d'althea, de mauue, & de lys cuites en eau, & pilees & puis incorporees avec oingt de porc, ou avec l'onguēt de bdellium. L'apostume meurie, on la creuera, iettant en bas par la gorge *Apostume meurie comme se rompt en la bouche.* comme s'est dit, l'eau de miel, en laquelle soyent cuits pois chiches, calament, sureau, alum, rue, synsimbrum, & la racine de lys, ou de lait de cheure avec poudre de fiente de chien blanc, ou bien luy soufflant

en la gorge poudres tres-subtiles de galle, de balaustes, d'alum, d'escorces de pomme de grenade, lesquels ont vertu de rompre l'apostume; & oignant par dehors avec galbanum la gorge & poix molle meslez ensemble, ou luy mettant dessus l'emplastre fait avec terebenthine, huyle & sel, & autres emplastres maturatifs. Et en la matiere flegmatique & froide avec l'emplastre de pourreaux bien cuits & pilez safran, & oingt de porc; ou avec celuy qui se fait de grain d'orge pressé, oingt de porc, althea cuite, & ail pilé. L'apostume creuee, on fera demeurer le Cheual la teste en bas cōtre terre, lié avec le licol à vne des mains, à fin que la bouë sorte par la bouche & n'aille à la poiëtrine & es poulmons; & pour nettoier & mondifier ces vlceres, on luy fera gargarismes avec oxymel & vin, ou avec eau de miel, ou on luy donnera continuellement à boire d'icelle, ou on luy soufflera à la gorge sel armoniac puluerisé. Ne se rompant l'apostume d'elle mesme, ne par medicamens appliquez tant au dedans que dehors; ou bien estant le mal au commencement si vehement & grand, qu'on craigne la prompte mort; laissé tout medicament, sera besoin de venir à la force, pour subuenir au miserable animal, & rompre d'extremement & avec diligence l'apostume de la gorge, avec instrumens à ce accommoder, ce qui se fera, avec vn nerf de bœuf ou avec vn baston, & en fin avec la couppure en ceste façon. Le Cheual estant lié avec la teste en hault, & les pieds en trauers, & avec vn gros baston mis en la bouche de la partie fenestre des iouës, se frottera & percerà l'apostume avec vne housine de bois tendre, ou bien avec vn nerf de bœuf fiché au canon, qui sur la pointe ayt vne esponge attachee, laquelle se trempe souuent au vin; auquel soyent boüillis esgales portions de poyure, sel armoniac, pyrethre, galle, & escorces de pommes de grenades; ou se frottera le canon de dedans trois ou quatre fois arriuant iusques à la poiëtrine, avec vn bastonnet gros comme le petit doigt de la main, ou avec vn nerf de bœuf oingt de beurre & de miel, & enueloppé d'estoupe, ou pieces de lin pour rompre ceste apostume, ou ces vessies qui

*Apostume
creuee en la
bouche com-
me se cure.*

*Ne se cre-
uant l'apo-
stume, ce
qui se doit
faire.*

*Maniere de
rompre l'a-
postume.*

qui y serōt; & oster de là les empeschemens & les matieres, qui en semblables cas ont coustume de venir; & faire sortir par la bouche la bouë, & les humeurs qui sont là amassees ou bien on prendra vn baston de fauls vert delié, & environ deux bras de long, & l'ayant fendu au bout plus gros, on luy mettra iusques au milieu de la fente, vn morceau de lard quarré sans coaine, & gros comme le poing de la main, & de poids d'une liure & demye; & on le liera tellement avec vne piece delice, qu'il ne puisse sortir; & apres ce baston entourtillé à l'entour, de peur qu'il ne puisse là dedàs offenser le Cheual, on luy mettra ce rameau, poussant deuant le lard par force trois fois en bas par le gosier, & leur retirant autant de fois dehors; puis incontinant on deliera le Cheual, & se laissera avec la teste en bas, à fin qu'il iette ces baues hors de la bouche accompagnées de sang & de bouë, si l'apostume est meure; & apres se curera comme est dit, oignāt par dehors la gorge, le col & les maschoires avec l'onguent de bdellium, ou avec onction faicte d'althea, d'huyle de violettes, & de mucilage de foin Grec; ou avec beurre sans sel & gresse de poule & de canne & huyle de lys de chacun parties esgales. Mais si avec tous ces remedes le Cheual ne se guerissoit, pour faire la derniere experience (estant neantmoins iceluy noble & meritant tant de peine & despenſe) on le iettera en terre, & luy ayant lié les iambes, & accommodé avec l'eschine en terre, & avec le museau soufleué, à fin que le cartilage de la cāne du poulmon s'eslargisse, on luy couppera souz le gosier par le long de la gorge; & par chacune part de là couppure, s'attachera vn filet fort; & faisant tenir ces parties tirees, tant qu'on arriue descharnant à la canne du poulmon, on couppera les toiles qui la couurent; & puis demeurant les cartilages de la canne du poulmon, quand elle s'enfle, où s'eslargit autant separee l'une de l'autre, qui est la largeur d'une d'icelles; on donnera vn tail entre les cartilages: lesquelles par la part de deuant soit faicte comme vn C, & se laissera la fente ouuerte, iusques à ce que l'apostume soit guerie, l'animal respirant cependant par ceste fente. L'apo-

Dernier remede à la squinanco qui avec medicamens ne se peut guerir.

E e

*Remede à
le squinan-
cie interne
& externe,
Et à l'ex-
terne qui
presse vers
le dedans.*

*Vesicato-
res.
Medicamēts
caustiques.
Feu Et
coupures*

*Cerat at-
tractif.*

*Remede
quand la
malignité
vient de-
hors.*

stume guerrie, se fermera la playe & se resoudra y mettant poudres & autres choses qui resoluent. Si apres à l'apostume interne de la gorge, & des fauces est adjoincte l'enflure exterieure & apparente; ou bien si seulement par dehors, n'estant la gorge apostumee par le dedans, on verra l'apostume, laquelle poussant vers le dedans la canne de la gorge, presse, & estreint les fauces & la voye du soufflé. En tel cas outre les remedes susdits pour diuertir (estant le mal grand & mortel) & tirer la matiere abondante des parties interieures de la gorge, à celles de dehors, & faciliter encor la maturation & la bouë, se pourra faire sur le lieu enflé les vesicatoires, & y mettre dessus medicamens caustiques, qui destruyent le cuir seul: ou on luy donnera vne pointe de feu, ou la tailleure; & apres on luy appliquera dessus les remedes, ou ceroines qui tirent l'apostume aux parties de dehors comme est celuy qui se compose avec vne liure de sauon noir, deux de vieux oingt, & deux onces de guy de chesne, & pois secs, cire & poix ce qu'il en faut, & en fin on fera venir la bouë avec l'emplastre, ou avec les onctions; & on le pensera comme dirons apres parlant des estrangillons, & principalement si la squinance venoit d'occasion flegmatique & froide; ou bien rasé le lieu de l'enflure; se piccoterà menu avec le rasoir, & on le frotera avec sel bien pilé, & vne heure apres on y mettra l'onguent fait avec vne dragme d'ellebore blanc, & deux de cantharides puluerisees, & vn tiers de dialthea, & autant d'huyle de laurier: & laissé demeurer dedans l'espace de vingt quatre heures, se rasera le lieu avec vn morceau de canne rompuë, retournant faire le mesme deux ou trois fois. En apres comme on verra ceste malignité venir à la partie de dehors; on y mettra dessus l'emplastre fait avec oingt de pore, branca vrsina, & guymauue & autres qui meurissent; apres se curera comme dessus. Mais si le Cheual outre l'apostume interieure du col, & du gosier, aura la teste enflée le col & toute la poitrine, & l'escume à la bouche & les yeux enflés, & fortis en dehors, on

luy donnera pour le guerir, des taillures par le long de cha-
 cun costé de la poiçtrine, & en chacun d'iceux se fiche-
 ra dedans huit morceaux de racine d'ellebore noir, ayant
 iceluy tres-valeureuse vertu de tirer dehors toutes les
 mauuaises humeurs, qui se meslant avec le sang le cor-
 rompent, & tirent à soy toutes les venimeuses humeurs
 lesquelles y abondent par sa vertu; & apres sortent &
 se purgent; ou bien luy ayant fait à la poiçtrine avec vn
 fer aigu, huit pertuis entre chair & peau, loings l'vn de
 l'autre de la largeur d'vn demy doigt, se mettra en cha-
 cun vn morceau d'ellebore noir, ou de consiligne, & en
 outre luy ayant donné vn tail, long d'vne palme au mi-
 lieu de la poiçtrine par le long, on remplira la blessu-
 re avec huyle de mastic, & storax, & de ruë bouillis
 ensemble; & l'ayant laissé demeurer ainsi trois iours, on
 le fera consolider avec huyle rosat complet & avec oingt
 de porc. Ceste operation faicte on luy tirera du sang &
 se creuera l'apostume de la gorge avec les instrumens
 dictz cy dessus.

*Remedes si
 le Cheual
 outre l'apo-
 stume ex-
 terne & in-
 terne aura
 la teste, la
 poiçtrine
 & le col
 enflé.
 Vertu de
 l'ellebore
 noir.*

Des estrangillons.

CHAP. LXII.



LE mal des estrangillons est vne *Definition.*
 enflure & aposteme des glandes,
 appellees des Latins Tonsillæ, qui
 sont près de la canne de la gorge,
 & és fauces vne de chascue costé de
 los, auquel est attachee la langue.
 S'enflent ces glandes, de substan- *Causés.*
 ce rare & spongieuse, se rem-
 plissant le plus souuent d'humeurs & distillations froi- *Signes,*
 des & humides qui descendent de la teste; & enflées se
 cognoissent par la tumeur, qui se voit souz les maschoires

Ee ij

& en la gorge ; & se sentent, les touchant avec les mains, & de plusieurs autres signes extérieurs ; parce que le Cheval trauaillé de ce mal, tient le museau estendu, soufleué en haut ; comme s'il vouloit monstrier l'enflure apparente & chercher ayde ; ou pource qu'il craint abbaissât le museau, se faire mal soy-mesme, de ceste offense pressant ceste enflure ; & ne peut manger ny engloutir ny boire ; & beuant

*Signes de la
grandeur
du mal.*

*Estrangui-
lons en quel
temps vien-
nent le plus
aux pou-
lains.*

*Cure.
Maniere de
viure.*

*Tirer du
sang.*

reiette l'eau par le nazeaux, & iette baue par la bouche & respire avec difficulté, & voulant respirer gargouille ; & quand le mal est grief & perilleux ; tient hors de la bouche la langue plombée & enflée, toute coulante de baue & d'escume liquide & glissante & blanche ; d'autant plus se faisant estroits les passages de la gorge, & du souffle ; que plus s'engrossissent les glandes ; & quand le Cheval avec grand peine peut respirer des nazeaux & de la bouche, c'est signe que le mal est grand & fort difficile de guerir. Tombent à ce mal, les poulains plus que les autres, & quand ils sont au decouvert aux campagnes, & quand de nouueau sont conduits en leurs enclos & es estables, & principalement à la fin d'Automne, & en Hyuer, & au commencement du Printemps, le froid & le chaud faisant en ce tendre aage & debile, distiller en bas l'humidité aqueuse, qui est amassée au cerueau. Pour guerir ce mal on tiendra le Cheval infirme en lieux nets temperez & secs, qui aucunement inclinent au chaud ; avec la teste legerement couuverte s'il est besoin, estant le froid grandement nuisible ; & on le nourrira de pastures tendres, molles & appropriées à la grandeur du mal, comme sont pastons de farine d'orge avec nitre & miel ; foin arrousé avec nitre & eau ; pastons de farine d'orge, ou de froment avec vn peu de miel ; eau tiede avec vn peu de farine & miel ; eau d'orge avec miel, ou bien oxymel & eau de miel. Et se creuant l'apostume dedans, se nourrira avec pastons & beuerons de farine de febue, ou de som qui nettoient & desceichent. Pour apres euacuer les humeurs, on luy tirera du sang seulement de la veine commune du col, si le mal est grand, & le temps, l'aage & les forces du

Cheual le requierent, ne se deuant au commencement de ceste infirmité euacuer le Cheual avec breuuages, ny avec clysteres, mais à la fin, ce mal le debilitant trop de luy-mesme. L'ayant saigné, se purgera la teste, luy iettant ou distillant par les narines (le Cheual ayant les pieds liez & la teste haute) eau de marjolaine avec nitre; ou vin & nitre meslez ensemble; ou decoction de choux quatre liures, incorporez avec huyle commun deux liures; ou bien avec deux liures de suc de blettes ou de choux. Et si l'aposteme est nouvelle & resolvable (ce qui a coustume d'aduenir rarement en ces animaux, ne se descourant le plus souvent leur infirmité, sinon quand elle est presque venuë à sa grandeur, & les trauaille) on taschera de la dissiper avec les mains, la frottant fort avec huyle tiede; ou avec poix & huyle incorporez ensemble, tant que l'homme se lasse, ou la fomentant souvent avec esponges amollies en eau chaude, ou en vinaigre chaud meslé avec vieux oingt de porc, qui ont vertu de meurir & de resoudre; ou bien bandant dessus emplastres à ce propres, & les changeant chacun iour; comme est celuy qui se fait avec feüilles de meurier coupees menu, & meslees avec huyle de camomille; & cest autre qui se compose avec fiel de cheure cuit en vin, & incorporé avec miel, safran & poyure, de chacun parties égales; lesquels resoluent & aydent à tous les maux des fauces. Mais si l'aposteme s'aduance ou croist du commencement sera telle, que ne puisse se repercuter ceste matiere reuñie, & la faire retourner en arriere, ou la resoudre & la consommer; on fera tout ce qui sera possible pour la faire meurir & venir la bouë, oignant deux fois le iour l'enflure & toute la gorge avec beurre fondu, ou avec beurre & huyle laurin chauds, ou avec dialthea, beurre & oingt de porc meslez ensemble & chauds; ou bien oingte que sera la tumeur, mettant dessus & le changeant quand sera de besoin, l'emplastre qui se fait de racines de guimauues bien nettes tailles menu, cuites en eau, pilees & incorporees avec oingt vieil de porc & beurre à suffisance; ou l'emplastre de choux qui a vertu de resoudre.

*Annotatio.**Purger la teste.**Remedes si l'aposteme est nouvelle.**Remedes si l'aposteme va en auant.*

Ee iij

L'aposteme
meurie cō-
me se cure.

& meurir, & distillant dans l'oreille huyle laurin, ou d'anis, ou de camomille tiedes. L'aposteme meurie se taillera, ne se rompant d'elle-mesme, par le long du col avec le rasoir, & se tiendra ouuerte iusqu'à ce qu'elle soit bien purgee & nette; & pour ce, au commencement se pensera par plusieurs iours la taillure, avec l'onguent qui se fait de vinaigre & sel, & crasse d'huyle, de chacun parties égales, bouillis vn long temps ensemble, lequel a vertu de nettoyer & bien purifier les playes; & purgee qu'elle sera, se resoudra avec la poudre de farine d'orobe, de farine d'encens, de batture d'erain, de chacun parties égales; & ne la voulant tailler, s'ouurira avec vn fer aigu enflambé, & se pensera iusqu'à ce qu'elle soit bien purgee & guerie, mettant continuellement en ce pertuis fait de feu, vne plume redoublée oingte d'onguent *Ægyptiac*, & la changeant deux fois le iour; ou bien incontinent qu'on verra augmenter ces glandes & s'engrossir, se brusleront avec vne chandelle allumée, iusqu'à tant que les poils ardent, & que la peau commence à se faire iaune; & apres pour oster l'inflammation & la douleur, on luy mettra dessus glaire d'œuf battue, & s'y laissera vn iour; apres lequel on luy appliquera dessus, le changeant deux fois le iour tant qu'elle se meurisse, l'onguent fait de vitriol trois onces, & autant de dialthea incorporez ensemble à feu lent; ou celuy qui se fait avec dialthea & beurre infuz ensemble. Meurie l'aposteme se taillera, comme s'est dit, & se purgera, la pensant avec onguent de terebenthine lauee avec vin, & de iaunes d'œufs incorporez & agitez ensemble; oignant à l'entour la couppure avec oingt de porc fondu & chaud. Purgee qu'elle sera, se resoudra avec l'onguent rouge meslé avec vn peu de ceste suye qui est dedans la bouche du four; ou se cuiront ces glandes avec vn bouton de fer enflambé; & apres s'oindront deux fois le iour avec beurre & dialthea, de chacun parties égales, & tiendra-on couuert & chaud le chef de l'animal, avec

Onguent
rouge.

Aduertisse-
ment.

tront souz la gorge des setons conuenables, ou lacs; les-
 quels seruent aux bestes brutes, au lieu des cauterres qui
 se font aux hommes, pour euacuer & diuertir les hu-
 meurs meschantes; lesquels lacs oingts avec oingt de porc
 fondu le matin & le soir par vingt ou trente iours con-
 tinuels, se tireront ores en haut, ores en bas, oignant
 ce pendant que se fera ceste operation continuellement,
 les estranguillons & la gorge avec beurre chaud. Les lacs
 leuez, s'oindront les playes où ils estoient, tant qu'elles soient
 gueries avec suye de four destrempee avec suc de migraine
 ou avec vinaigre; & la gorge avec beurre. On pourra
 encor, estant l'aposteme dure & forte, la tailler premie-
 rement avec vn fer, ou la percer avec fers chauds, & ap-
 pres la faire mollifier & meurir, la pensant comme s'est
 dit. Le Cheual guery se purgera & euacuera, estant ne-
 cessaire, des mauuaises humeurs; pour ce que les Che-
 uaux & principalement les poulains qui patissent ce mal,
 outre le cerueau, ont le plus souuent encor le corps rem-
 ply de beaucoup d'humeurs pour le trop manger; ce qui
 se fera luy donnant par la bouche le matin & le soir de-
 uant manger (ayant esté la nuit precedente à jeun) deux
 cuillerees de poudre de racine de concombre sauuage, &
 vn peu de nitre incorporees en quatre verres de vin; &
 luy faisant clysteres, dedans lesquels soyent poudre de co-
 loquinthe, som, centaure, pois chiches & sucre rouge,
 lesquels ont vertu de tirer les matieres hors du corps, &
 les euacuer par le siege. Si l'aposteme se rompt dedans,
 & que le Cheual iette la boüe par la bouche; se purge-
 ra le corps, comme s'est dit, & luy iettra-on par les na-
 zeaux & par les oreilles nitre dissout en vin, pour diuer-
 tir ceste matiere qu'elle ne descende au gozier; & frottera
 & nettoiera-on bien les vlceres, le palais, & les machoi-
 res avec miel; ou bien avec vne esprouuette ou tente
 oingte de miel, se glyssera dextrement, & oindra-on le
 lieu apostumé & rompu tant qu'il soit guery.

Setons & lacs au lieu de quoy ils seruent.

Guerie l'aposteme comment se doit curer le Cheual. Medecine qui purge.

Clysteres.

Remedes si l'aposteme rompt dedans.

Des auines.

CHAP. LXIII.

*Auines co-
me naissēt.*

*Causes.
Mouuemēt
violēt quel
effect il
fait.*



Effects.

Signes.

ES glandes qui sont souz les oreilles entre le col & la teste, s'enflant & grossissant outre leur estre naturel, font le mal des auines. Causent ce mal, le mouuement violent & leger & continuel & grand, iceluy reschauffant en ces animaux la teste, & enflant les veines, & les disposant à receuoir facilement les iniures exterieures. Le trop manger, le reschauffement & le refroidissement du du chef, & les battures faictes en icelle partie, & les liens des lacs, ou des licols qui serrent trop fort & font douleur. Les causent encor les vapeurs qui de l'estomach ou d'autre lieu montent à la teste; & les humeurs, & pour le plus sanguines, qui en vn moment tombent en ces corps glandeux en grande quantité; lesquelles, ou viennent de la teste ou de tout le corps & des parties d'iceluy, non seulement remplit leur chair spongieuse plus prestes à receuoir les superfluitez & les humeurs, qu'aucune autre partie du corps; mais s'espanchent encores es veines & arteres, & es nerfs qui luy sont adherens & contigus; parquoy ces vases remplis de mauuaises humeurs peuuent ou enflammer, ou empescher grandement la voye du souffre, & suffoquer & esteindre la chaleur naturelle; & ces glandes enflées hors de maniere vers la partie de dedans, compriment & referrent la canne de la gorge & des poulmons, & des veines & des arteres, & les nerfs qu'elles enuironnent. De sorte qu'elles engendrent quelquefois douleurs tres grandes, la pasmoison & le tremblement, & en fin (si l'on n'y donne bon & prompt remede) la mort du miserable animal, le suffoquant. Les signes des auines sont ceux cy; le Cheual tient la teste basse, est melancholique, a les oreilles froides, la bouche

la bouche chaude & essuyee, les poils rebroussiez, mon-
stre douleur & se destors, bat les oreilles & les flâcs, ne boir
pas bien, ne peut manger ny engloutir, avec grande di-
ficulté il respire, se iette en terre & se leue, & de nouveau
retombe, & bat la teste par terre, comme s'il auoit les tran-
chees, tourmenté de grande chaleur, & de grand soif leche
ce qu'on luy merdeuant, aucune fois tremble & se pisme,
& est molesté de chaleur vniuerselle de tout le corps; &
ces poils qui couurent ces glandes remplies de mauuai-
ses humeurs, qui sont quasi à la circonference des mas-
choires où arriue l'extremité de l'oreille, estendu en bas
entre le col & la maschoire tirez avec la main, facilement
& legerement se detachent & se tirent. Les signes mor-
tels sont quand en vn moment tous les membres du Che-
ual suent & tremblent; & quand il se tord, & a sueur de
teste, & luy pend & tombe la leure de dessous, & a les na-
rines froides. Sont sujets pour le plus à ce mal les pou-
lains & les ieunes Cheuaux qui mangent desordonné-
ment, & sont peu exercez, esquels predomine le sang;
& principalement au Printemps, & en temps chauds &
humides; & les Cheuaux flegmatiques de leur nature,
qui ont esté long temps nourriz de viandes pesantes & en
quantité, & tenus en long repos, & cecy aduient presque
tousiours en Hyuer, & es saisons froides & humides de
l'annee, Ce mal est fort perilleux & mortel, & quand il
il est grand, en peu de temps suffoque l'animal; parquoy
on doit promptement & avec diligence y remedier; par-
tant incontinent que le Cheual aura les auues, on luy ti-
rera du sang de la veine du col ou de celle qui est souz la
langue, & de la partie de dedans du nez, la perçant avec
vn fer aigu & delié; & on luy fera (si le besoin & le temps
le requierent) des clysteres aigus pour euacuer & diuertir
ces matieres; & apres estant le mal nouveau & fraiz, & en
son commencement & sans peril de mort, on taschera de
resoudre ces tumeurs sans taillures, appliquant dessus re-
medes repercutifs plaisans, ne se deuant employer au com-
mencement en ces parties nobles repercutifs trop gaillards,

Signes mor-
tels.

Prognostic.

Cure.
Tirer du
sang.

Clysteres.

Ff

*Remedes
au commence-
ment du
mal.*

*Remedes
au croissant
du mal.*

*Moyen de
faire leuer
le Cheual
tombe.*

*Remedes
locaux.*

*Remedes
seruans les
resolutifs.*

de peur que les humeurs ne retournent en arriere, & vers la partie de dedans, & suffoquent l'animal; ce qui se fera, emmaillottant dessus deux fois le iour (tant que les humeurs se consomment, & cesse le mal) esponges mouillees en vinaigre chaud, ou la farine d'orge bouillie en vinaigre, suc de plantain & oingt de porc. Ne seruant icoux, ou bien croissant aucunement le mal, s'appliqueront ceux qui mollifient & qui resoluent, pour les faire consommer; parquoy on frottera vers chacun costé les maschoires vn long temps, & le col, & les auies, avec les mains oingtes abondamment avec beurre fraiz & huyle chauds; ou avec beurre fraiz, huyle rosat, & oingt de porc mellez ensemble; & apres, couuert le col & le dos du Cheual avec couuertures de laine, ou de lin, selon la saison; on le fera promener vn peu par lieu couuert; & si pensant qu'il chemine, il tomboit en terre & ne se pouoit leuer, on luy fichera au nez avec vne vergette vn peu aiguë en la cime, de façon qu'il en sorte trois ou quatre gouttes de sang, & incontinent se leuera. Ayant promené le Cheual, on le menera reposer en estable temperée & nette, où arriué on luy degouttera en l'oreille vn peu des onctions dictes cy dessus; ou bien sans faire frictions, on mettra sur les auies emplastres qui mollifient & resoluent, comme est l'emplastre qui se fait de farine d'orge deux onces, de macilage de semence de lin, de guimauue, d'huyle rosat, d'huyle de nenuphar, d'huyle de camomille, de graisse de cane & de poule, de chacun demye once. Et l'emplastre basilicon, & l'emplastre diachylon; lesquels resoluent & mollifient, & apportent encores ayde aux apostemes, qui sont pour faire la boue, & autres semblables, ou plus violants. Et si aucuns tels remedes ne se resoluent & consomment les auies, s'employeront (n'y ayant point neantmoins soupçon de suffocation) les remedes qui meurissent; lesquels encor se peuent appliquer au commencement en des animaux; laissez les autres, mis cy dessus, comme moins puissans, & peut estre perilleux de faire tourner ces matieres au dedriere, &

pour ce dangereux ; & cecy se fera fomentant premierement le lieu apostumé avec sponges baignees en eau chaude , dedans laquelle soient cuicts la guimaue , ou la semence de lin , & la mauue , & autres tels ; afin qu'également se dissolue toute la bouë , & ne demeure la partie grosse , la subtile consommee ; & apres l'oignant avec oingt & beurre fraiz , ou bien avec beurre , & dialthea chauds ; & ainsi oingt , l'emplastrant avec l'emplastre de racines de dialthea , de lys , de semence de lin , de pois chiches pilez , de poudre de regalice , de farine de fenu-grec , de semence de lin , d'orobe , & huyle commun , boiillis & cuicts tant qu'ils grossissent , ou avec l'emplastre de racines de lys , de guimaue , de racine & feüilles de mauue , bien nettes , cuictes , pilees & incorporees avec oingt fraiz de porc & beurre ; commençant les auiues à se faire molles & tendres , & se meurir (sans attendre que tout à fait se meurissent) s'ouuriront vn peu & se couperont par le long avec la lancette , de peur que par la demeure les parties nobles ne receussent dommage , & la blessure s'emplira de sel , & s'oindra vne fois le iour avec huyle ; ou bien on luy donnera vne pointe ou plus de feu au milieu , ce qui peut estre sera meilleur , que les tailler ou les rompre avec la tenaille ; & apres s'oindront avec huyle , comme disent aucuns ; pour ce que le cauteriser , non seulement ouure les apostemes comme fait le fer , mais de plus les dispose encores à maturité , & à faire la bouë ; & en apres s'oindront par deux ou trois iours avec violat seul , mettant vne tente en chacun de ces pertuis faicts du fer enflammé. Mais si le mal est grand , & douterons de la mort , saigné (comme s'est dit) le Cheual subitement , sans employer aucun médicament , ou soit repercussif , ou mollificatif , ou suppuratif , se tailleront aucunement , avec la lancette les auiues , souz le muscle qui tire l'oreille en la partie de derriere & pres la fin de la circonférence de la maschoire de dessous , ou arriuent les extremités des oreilles , tendues ou tirees en bas ,

*Commen-
sat à me-
rir ce qu'on
doit faire.*

*Cauteriser
quel effets
fait.*

*Au grand
mal ce qui
est necessai-
re.*

FF

entre le col & les maschoires; ou se perceront avec fer chaud, & se penseront comme dessus; ou bien taillee la peau avec le rasoir se tireront avec diligence vne ou deux particules de ces glandules, selon la grandeur d'un grain de froment ou de pois; aduertissant que les veines & les arteres ne soyent touchez du fer ou coupez, & apres s'emplira la couppure avec sel, & s'oindra avec beurre & huyle chauds; ce qui a coustume d'apporter ayde & grand soulagement aux Cheuaux & à la fanté. De sorte cōme au cōtraire il seroit (selō que ie croy) nuisible & mortel, de les tirer toutes cōme approuuent se deuoir faire aucuns anti-ques & modernes escriuās des Cheuaux; lesquels discourās des auiues & des estranguiillons, ont laissē en leurs escrits, que venant au Cheual aucuns de ces maux, pour le guerir, est nēcessaire coupper le cuir avec vne lancette, & deschar-ner avec vne petite corne les tumeurs, aduertissant de ne toucher les veines & les nerfs, attrapper & tirer hors tous les estranguiillons & les auiues vne à vne, comme si s'esto-ient œufs, n'y en laissant pas vne, quand elles sont grosser-tes & apparentes; faisant iceux vn fondement & vne sup-
position tres faulse (à mon iugement) sçauoir, que les e-
stranguillons & les auiues prouiennent d'une chose hors
de nature qui soit arriuee en ces parties; & que ces deux
maux sont contenus souz le genre de mauuaise compo-
sition, estant en celle espee qui est en nombre; ne s'apper-
ceuant iceux que ces deux maux ne font de soy en ceste es-
pee de composition, qui est appellee nombre; mais pro-
prement en quantite accreue, à laquelle seconement est
conioincte la mauuaise intemperie causee du variable con-
cours des grands humeurs; & que ces glandes sont natu-
rellement posees de la nature au gozier, & à l'entour de ces
veines & arteres, qui entre les maschoires & le col se diui-
sent en plusieurs rameaux, afin que celles là mollissent la
bouche, la langue, les fauces & le gozier; & celle-cy re-
goient les superfluitez, & ensemble faent appuy ou o-
reiller aux veines & aux arteres; afin qu'elles ne soyent
offensees d'aucune partie dure; & qu'ostant de là toutes

*Opinion des
escriuains.*

*En quelle
espee du
mal sont les
estranguil-
lons & les
auiues.*

*Glandu-
les entre la
tete & le
col à quel
fin sont la-
uisees.*

ces glandes s'en ensuiuoient ces inconueniens, ou que le Cheual mourut; ou que viuant ne peut faire ses operations.

Des escrouelles.

CHAP. LXIIII.



Les escrouelles sont tumeurs dures, qui *Definition.*
s'engendrent es adenes ou glandes du
corps, esquelles le plus souuent apparoif-
sent à l'entour de la gorge souz les mas- *Parties of-*
choires, & derrier les oreilles, encor quel- *fenfées.*
les se voyent quelquesfois en la poitrine,
aux angles & aux autres parties, ou
sont ces corps glandeux, & ces chairs molles, procedent *Causes.*
des humeurs flegmatiques, & quelques fois melancholi-
ques grosses & endurcies; lesquelles descendent du chef,
& font enfler ces parties, & sont chacune ceintes & vesties
d'une membrane propre, & tirees ores çà, ores là avec la main
difficilement se meuuent. Sont sujets plus que les autres *Quels Che-*
à ce mal les poulains qui demeurent es parcs & enclos pour *uaux plus*
estre plus humides, & pour manger plus euidentement que *subiects aux*
les autres; & auoir les membres plus debiles, & la chair *maux des*
plus rare, & pource beaucoup plus apte à receuoir les hu- *escrouelles.*
meurs; & quand ils sont trauaillez de ce mal, ne peuuent *Signes.*
enflées les glandes & enflambees, celles qui sont à l'entour
du col, prendre les mammelles ny succer le lait, ny pai-
stre l'herbe. Aux Cheuaux chastrez viennent rarement les *Cure.*
escrouelles; & chastrant ceux qui les ont, on dit qu'ils guer-
rissent sans autre chose. La cure de ce mal est tenir le Che- *Maniere de*
ual infecté, en estables nettes essuyées & qui aucunement *viure.*
inclinent au chaud, & l'exercer le matin gaillardement
auant manger; & le nourrir sobrement de viandes facile à
digerer & conuenantes à ce mal; comme sont foin, paille,
pois rouges, le som meslé avec poudre d'agaric, & de la ra-
cine de l'iris, & vn peu de sel; & les pastons de som avec

Ff iij

*Tirer du
sang.*

*Médecines
soluées.*

Observatiō.

*Escrouelles
venues à la
boite com-
ment se cu-
rent.*

*Escrouelles
quand [et]
comment
chasser se
doibuent.*

miel, & agaric en poudre; lesquels pendant qu'ils nour-
rissent l'animal, s'euacue le flegme peu à peu: & luy don-
ner à boire eau mielée, ou bien de regalice; ou beue-
rons avec farine de froment. Estant puis besoin d'euacuer
tout le corps, on luy tirera du sang du costé où sont les
tumeurs (si le Cheual neantmoins est de bon aage, & en
luy se verra dominer le sang) & on luy iettera en bas par
la gorge le matin (ayant esté la nuit précédente à ieun)
quatre verres de bon vin, dans lequel soit destrempé, vne
cucilleree ou peu plus de la poudre de racine de concom-
bre sauvage, lequel dissout grandement par embas les
humeurs flegmatiques. Observant cest ordre pour resou-
dre & destruire les escrouelles, on luy donnera le matin
du som à ieun, les poudres de la racine de quinte-feuille,
de la philippédula, de l'aigremoine, de chacune parties es-
gales; ou bien on luy iettera embas par la gorge le suc de
bryonia avec esgale partie de miel, & de vin; ou lesdites
poudres dissoutes en vin blanc: & se distillera en l'oreille
l'huyle de concombre sauvage; & par les parties de de-
hors, les poils rasez, s'appliqueront sur les tumeurs la poix
liquide cuite avec farine d'orge & vinaigre; ou l'empla-
stre de racine de scrofularia cuite & pilee avec beurre
frais & puis bouillies ensemble, & la fiente de bœuf faite
en liniment avec vinaigre, qui destruit les escrouelles; ou
bien la fiente de pigeon accompagnée avec farine d'orge
& vinaigre; ou l'emplastre fait avec la racine d'ireos huit
onces cuites en pareille mesure de vinaigre; y adioustant
apres que seront bien pilez terebenthine, resine, dialthea, de
chacune 3. onces, poudre de cumin, de foin Grec vne once,
ou diachylō fait avec les gōmes, accompagné avec la pou-
dre de racine d'ireos lequel mollifie, & resout, ou biē l'on-
ction qui se fait avec farine d'orge, resine baignee en vinai-
gre, cire blanche, huyle laurin 6. onces, armoniac vne once,
assa fetida demy once: laquelle resout les escrouelles. Et si
les escrouelles ne se consomment, mais viennent à la bouë;
en tel cas ouuertes les tumeurs par le lōg, avec le fer se pur-
gera biē la playe avec tentes destoupes trempées en vinai-

gre & huyle; & à la fin on luy espanchera dessus aucunes poudres desiccatives, qui induisent à cicatrice. Si apres les escrouelles, ou pour leur grandeur, ou pour leur durescé & grosseur de la matiere, ne se pouuoient oster, ny faire meurrir, il les faudra tirer: ce que i'estime tresbõ remede, & de se faire en tout tẽps, excepté si les escrouelles n'estoient rompues ou vlcerées, ce qui se fait en ceste maniere. Le matin ayant ietté le Cheual en terre les pieds liez, & la teste, qui ayt pource esté la nuit precedente à ieun, on prendra l'escrouelle avec les mains ou avec les tenailles, & le cuir taillé à poil avec le rasoir par le long, ce qu'en suffira pour les faire sortir; se descharnera la peau, & puis avec les mains ou la corne, se destachera entieremẽt de chaque costé l'escrouelle, ensẽble avec sa mẽbrane, qui la vestit, si qu'il ny demeure aucune particule d'escrouelle ny de membrane: pource, chacune petite particule qui y restasse, feroit qu'il s'y engendreroit d'autres escrouelles; & faudroit qu'on y mit vne autrefois la main, aduertissant, que cepẽdãt qu'on travaille l'õ ne coupe les veines, ou les arteres, ou les nerfs qui leurs sont proches. L'escrouelle tiree ny ayant flux de sãg se mettra en la playe tentes destouppes baignees en vinaigre huyle & sel. Au 3. iour la playe delice se lauera avec vin chaud, & par aucũs iours se pensera en la mesme façon. Puis s'employera le vinaigre, le sel, & la tie d'huyle botillis vn temps ensemble, tant qu'on verra qu'elle commence à se resoudre. Apres la laissant descouuerte on respandra dessus, tant que du tout elle soit resoluẽ, poudre subtile de chaux morte, d'escorde de grenade, & de galle meslee ensemble, la lauãt quelquesfois avec vin chaud. Mais s'il y suruenoit grande quãtité de sang, se pourra estãcher, liãt la veine coupee, ou mettant dessus, morceaux de drap de laine, ou fils de toile baignés en fort vinaigre & sel, ou autre remede qui estanchẽ le sang. Mais si elles estoient trop grandes, profondes, & enfoncees, & posees en lieu, d'ou pour estre embarasces, & multipliees entre les veines, & les arteres, & les nerfs, ne se puissent tirer avec la taillure en la façon que nous auons diẽt cy dessus, se pourront destruyre & consumer, les corrodant peu à peu avec poudres ardentes

L'escrouelle tiree, ce que faire se doit.

Escrouelles qui avec le tail, ne se peuvent tirer commẽt se peuvent destruyre.

232 DES MALAD. DES CHEV. LIV. II.

& corrosives, ostant de la partie la chair morte, & les escrouelles vne à vne, avec leur membrane; à quoy seront bon l'orpiment bruslé où crud, le riaglas puluerisé; & la composition qui se fait de chaux viue de poix raisine de chacune demye once: d'orpiment, de verd de gris de chacun deux dragmes, pilez en poudre & meslez ensemble lesquels s'employeront en ceste maniere. Taillee l'escrouelle par le long, on laue la playe avec vinaigre fort; & se mette deux ou trois fois à la coupure, sans toucher le cuir aucunes desdites poudres, tant que l'escrouelle & sa membrane soit entierement rongee. Apres la playe lauee avec vinaigre se pensera deux fois le iour, iusques à ce quelle soit resoulte avec poudre tresubtile faicte de chaux viue & de miel parties esgales, meslees ensemble & cuites en four, mettant dessus estoupes brisees, & la liant bien; & en fin se curera avec farine d'orobe, ou bien rasee l'escrouelle se taillera souuent avec le rasoir non fort auant; & puis s'oindra avec oingt vieux, ou de beurre tant que le mal soit du tout esteint. Ces tumeurs venant aux poulains és haras, ou en leurs enclos, se tireront subitement qu'elles apparoiſtront, comme il est dict; & mettant dedás sel pilé, & les laisseront aller avec les autres. Le tiers iour s'oindront avec lie d'huyle boüille, ou bien avec poix resine, & huyle boüillis ensemble, à fin qu'il ne s'y engendre des vers. Si les escrouelles sont chācreuses, comme aucunes fois il aduient, se penseront avec medicamens chauds accompagnez avec l'onguent Apostolorum, meslé avec huyle rosat; & en ceste façon que dirons se curer les chancres. Et cecy suffit auoir parlé de ces maux estant deormais temps de faire fin à ce second liure.

*Escrouelles
venues aux
poulains és
parcs, com-
ment se cu-
rent.*

*Escrouelles
chancreses
comment se
curent.*

DES

DES MALADIES DV CHEVAL.

LIVRE TROISIESME.

Des maux du cœur.

CHAP. I.

IVS QV ES à ceste heure, assez suffisamment (si ie ne me trompe) nous auons traicté des maux de la teste & des fauces; parquoy cest chose raisonnable apres iceux, de parler des maladies vitales & spiritales: Et premierement de celles qui aduiennent au cœur. Le cœur donc membre principal & tres-noble, sujet à plusieurs maux, & tous de grande importance; entre lesquels sont la douleur du cœur, la palpitiō, & la syncope, desquels sera nostre discours. La douleur dōc du cœur, est vn mauuais ressentiment de foy, pour occasion duquel le Cheual viēt à telle defaillāce & debilité, & a tant d'affliction, qu'à peine se peut-il bouger & mouuoir. Croist quelquefois ceste passiō de telle sorte, qu'en vn moment cōduit le patient à la mort, sans qu'il s'y puisse donner remede aucun; ce qu'il semble qu'exprime le souuerain Philoso-
Definition
de la dou-
leur du
cœur.
Aristot.

Gg

*Definition
de la palpi-
tation.*

*Definition
de la synco-
pe.*

*Causes ex-
terieures.*

*Causes in-
terieures.*

celuy qui s'engendre és parties adherentes, & circonuoisi-
nes de luy; ne pouuant ce membre tant noble, tollerer &
patir en sa substance aucun mal grief, sans corruption, &
grande intemperie & solution du continu. La palpita-
tion du mesme est vne dilatation & distension non na-
turelle & trop grande d'iceluy. La syncope apres (passion
plus aigue & forte que les autres) est vn subit tombe-
ment de la vertu vitale; par lequel l'animal est empe-
ché des operations de ces parties, en tant qu'il demeure
comme mort; & vient quelquesfois avec tant d'impe-
tuosité; que promptement il tuë l'animal. Viennent ces
maux des mesmes occasions: mais ores plus, ores moins
puissantes & vehementes, selon que l'vne est plus grande
& moindre que l'autre: & de celle-cy, les vnes sont ex-
terieures, & les autres interieures. Les exterieures sont,
patir en vn moment chauds & froids excessifs; & faim,
ou tresgrande soif, manger trop; & viandes froides &
venteuses; boire eau gelee, principalement quand ils
sont trop eschauffez; le chaud excessif, & la fumosité
des estables, qui en vn coup restreint la chaleur du cœur;
& toutes ces choses qui debilitent la vertu du cœur.

Les interieures & plus frequentes sont les intemperies
simples, & sans matiere, froide ou chaude qu'elle soit;
laquelle dissipe toutes les forces du corps, & le rend de-
bile, flaque & languide; les humeurs acres & piequantes,
& de maligne & de venimeuse nature; ennemies avec
toute leur substance des forces vitales du Cheual: & les
humeurs qui en grande quantité se trouuent à l'entour
du pericarde, & la cholere aduste esparse par les arte-
res: & les vers qui montent à la bouche de l'estomach: &
& les vapeurs tristes, & malignes, lesquelles, ou du sang
corrompu & gasté, ou de la cholere, ou d'autre humeur,
ou de l'estomach, ou d'autre part, sont transportees au
cœur; & les grandes passions des membres qui ont voisi-
nage, & communication avec le coeur; & comparissent
avec luy: comme sont le cerueau, le pericarde, le poulmon,
la bouche de l'estomach, le diaphragme & autres tels. La

douleur du coeur a plusieurs signes, variables & diuers: mais ores d'aucuns, & ores d'autres se cognoit, concurrerement tous ensemble vnaniment. Tiennent les Che-
Signes de la douleur du coeur.
 uaux affligés de ce mal, les flancs & le vêtre retiré & restre-
 cy, & la teste basse, & les yeux demis regardent en terre; re-
 presente tristesse, & demonstrent auoir tourment & passio-
 tres grande; l'armoyent quelquesfois, & battēt la terre avec
 la teste, & se mordent les flancs, & ont les testicules, & les
 genoux enflez, & quelquesfois encor estant debout suent
 par tout le corps, & principalement à la teste, & souz le vē-
 tre; & se laissant aller à terre, tombent agenouillez, comme
 ceux qui patissent en tout le corps & specialement en la te-
 ste. D'auantage, le mal croissant, ne peuuent se soustenir sur
 les pieds ny aller, mais s'appuyent, & efforcez de cheminer
 vacillent & chancellent; & suent à la teste, au ventre, à la
 poitrine & és espaules, & tremblent avec distension de
 nerfs, & à la fin cheoient: & tombez ne s'estendent mais
 s'appuyent la teste sur le ventre, se lamentant, & pleignant
 grandement & gemissant; & se voulant leuer ne peuuent
 sinon avec ayde & tref-grande force, & s'approchant de la
 mort, tirent le membre, & retirēt les testicules, & poussent
Signes de mort.
 l'vrine goutte à goutte dehors. On cognoit la palpitiō du
Signes de la palpitation.
 battement de coeur hors de son ordre naturel enuiron
 la region d'iceluy: & és espaules, de la froideur des
 oreilles & des nazeaux, & de l'emmaigrissement du Che-
 ual, & pour auoir la peau qui semble estre attachee aux
 costes, & l'eschine ridee & endurcie. Les signes du syn-
Signes de la syncope.
 cope qui succede à la douleur du coeur, sont que le
 Cheual affligé, recreu & debile tombe en terre com-
 me mort, avec la teste estourdie, avec les narines &
 les oreilles froides: & retire les testicules, & reserre
 les flancs: & est quasi accrouppy de tout le dos, &
 fait l'vrine goutte à goutte, & de couleur rouge, &
 en fin poussant le membre dehors, & la langue, à pei-
 ne les peut-il retirer en dedans, comme celuy qui pri-
 ué de force & de vertu s'approche de la mort. Telles
Prognostic.
 passions hors de nature de ce sujet avec grande difficulté

se deschaissent; pource qu'elles offensent le cœur fontaine, & principe de la vie, & ne sont le plus souuent cognues, sinon qu'estant ioinctes au comble de leur grandeur, par elles mesmes appertement se demostrent: pource, il est necessaire du comencement y vser de vifesse & diligence, & de grand artifice. Leur cure est peu differente, & les remedes sont quasi les mesmes, excepté qu'en ceste passion icy, seront plus violents & puissans qu'en celle là; comme

Cure. l'une est plus grâde & terrible que l'autre. Les Cheuaux infirmes se tiendront couuerts & sur tout au ventre, & au poitrail, quand l'occasion du mal est froide; & en estables temperées, & qui soyent nettes, & semées de quelques choses qui rendent bonne odeur & confortatiue; comme sont és occasions chaudes, les feuilles de myrte, les rameaux de grenade, de vignes, de sauls & autres choses telles; & és froides de rameaux & feuilles de laurier, de marjolaine, d'ireos, & autres choses chaudes; & venant le mal d'occasion chaude, ce qui se cognoistra de la ieunesse, & de la vie passée de l'animal, du rapport du palefrenier, de la generosité & natif courage d'iceluy, de l'habitude du corps, du pelage, & de la saison de l'année; se nourriront avec epeautre, orge, dent de chien, feuilles de sauls, herbe de pré, foin baigné, eau pure & breuuages avec farine d'orge. Mais procedant d'occasion froide, comme

Maniere de viure. le demonstrent les ans du Cheual, la tardité, la paresse, la timidité & melancholie naturelle; le pelage iaunatre, passe, mal coloré & terrein; le corps flaque, languide; & la qualité du temps, venant le plus souuent en Hyuer & en l'Automne. Se paistront avec pois rouges, & avec orge meslé avec foin Grec; ou avec pastons de som avec miel, ou avec som trempé en vin blanc, ou avec pain mouillé en vin, & avec breuuages de farine de froment, & eau pure. Le mal descouuert, s'il vient d'occasion chaude, on luy donnera le matin à ieun en breuuages par plusieurs iours, cordiaux froids, meslez avec vn peu d'aromatiques chauds, à fin que plus facilement penetrant en dedans, preparent les humeurs,

Signes du mal d'occasion chaude.

Viure.

Signes du mal d'occasion froide.

Remede au mal d'occasion chaude.

& consomment leur occasion ; à quoy seront bons la decoction de bourrache , de violettes , de buglose , de sandaux & de melisse ; & les poudres de buglose & de ratissure d'yuoire , meslees ensemble avec égale mesure , & destrempees en eau rose ; & celles de coraux , de ratissure d'yuoire , de melisse , dissoutes en eau , ou decoction de bourrache , lesquelles vallent grandement és occasions chaudes & és froides , & l'hiera magna dissoute en vin , laquelle donnee vne seule fois en ces maladies est fort efficace ; apres neantmoins que soit faicte l'vniuerselle purgation , & le mal soit en declinaison , & que l'animal ayt repris ses forces perduës ; & cependant on baignera souuent le iour les nazeaux & la bouche du Cheual malade avec esponges trempées en vinaigre , ou bien en eau & vinaigre meslez ensemble , afin de le restaurer & le conforter ; & quelquesfois on luy frottera legerement à contrepoil tout le corps , avec les mains oingtes avec huyle acre , & huyle rosat , pour empescher ces sueurs diaphoretiques. Mais s'il procede de matiere sanguine qui remplisse ces parties , on luy tirera vistement du sang , eu esgard à la vie & à l'aage du Cheual ; & au reste se curera comme nous auons dit naguieres. Venant maintenant le mal d'occasion froide , comme le plus souuent il aduient , s'employeront les remedes qui reschauffent ; & par plusieurs iours , on luy donnera en breuuage la poudre de semence de marjolaine destrempee avec vin ; ou le suc de marjolaine , de buglose , ou les decoctions ; ou la mixtion qui se fait de sucre , de gingembre , de canelle , de galanga , de giroffles reduits en poudre , & dissouz en tresbon vin ; ou les poudres de bayes de laurier , d'aristoloche , de myrthe , de thim & autres tels meslez avec vin blanc ; ou bien on luy donnera à boire en vne seule fois trois onces & demye de vinaigre scillitic ; ou bien vne once de trifera Saracenica avec vin chaud ; lesquels vallent merueilleusement à la douleur , & à la palpitation du cœur , & aux syncopes ; & on luy lavera plusieurs fois les nazeaux , la langue & la bouche avec les mains oingtes de vin en huyle , ou d'huyle & soul-

Gg iij

fre incorporez ensemble; ou de la composition qui se fait avec cire, raifine, poix, encens, de chacun parties égales, les choses pilees qui le doiuent estre, & destrempees avec huyle vieux, & cuictes en feu lent; l'oignant vne seule fois.

Ne se guerissant le Cheual avec ces remedes mis, qu'est ce que se doit faire.

Mal produit des vers comme se cure.

Le Cheual ne se guerissant avec ces remedes, on luy tirera du sang des iambes de deuant, souz le genoüil, & des pieds de derriere & de la queue, s'il est besoin; & cela fait se continueront les remedes accoustumez; & si le mal est produit des vers qui soyent, ou au ventricul, ou au ventre inferieur, ou des humeurs venimeuses, se curera avec remedes chauds appropriez, comme nous dirons en son propre lieu, parlant des maux de la bouche de l'estomach, & des vers. Et partant suffit auoir dit de la cure vniuerselle des passions du cœur.

Du battement de cœur.

CHAP. II.



ENCORE que par la precedente cure on puisse secourir aux trois passions du cœur par nous mentionnees; neantmoins estât la palpitation & la syncope de plus grande consideration que les autres; ne sera par aduenture hors de raison, considerer particulièrement l'une & l'autre; comme plus perilleuses, & qui ont besoin de remede plus opportun: parquoy si la palpitation est principalement & proprement en iceluy cœur, membre tant noble & principal; sera presque chose vaine d'employer remede aucun, icelle tuant le plus souuent en vn moment l'animal. Mais si par aduenture on a du temps, on luy pourra donner quelque secours avec la saignée. Si elle vient maintenant par le compatiment, & par la communication qu'a le cœur avec aucunes parties du corps (encore que le mal soit grand & tres-perilleux) se pourra repousser avec les remedes qui esteignent le froid & la ventosité; & avec toutes les choses qui reschauffent & subtilient les esprits, & font les corps

Prognostic.

Remedes au battement de cœur.

transpirables, venant quasi toujours le battement de cœur de substance aëree & venteuse, & des esprits nebuleux, melancholiques & venteux, comme de ses propres occasions; lesquelles avec impetuositè haussent ceste partie où ils sont renclos, iusqu'à tant qu'ils sortent; parquoy sera de tresgrād secours luy ietter en bas plusieurs fois par la gorge, avec la corne poudre de giroffles destrempee avec suc de marjolaine, de buglose, & tres bon vin, ou maluoisie, qui vallent beaucoup à ce mal, & sur tout quand il vient d'occasion froide; ou le suc de nard avec vin; ou l'electuaire, appellé diambre avec vin; ou les poudres de coraux, de ratissure d'yuoire meslee avec eau; ou la decoction de melisse, de bourrache & de buglose, qui vallent en toute palpitation de cœur, vienne de quelque occasion que ce soit, ou froide ou chaude; ou la mixtion de poyure trente grains, & de myrrhe demye once faite en poudre, & meslee avec tres bon vin; ou la composition qui se fait de ruë verte vne poignée, d'opponax vne once, bien pilez & cuicts ensemble; & meslez avec vin & huyle onfacin; ou celle qui se compose avec ciboule, & semence de rue, de chacune parties egales, pilees & destrempees avec tres bon vin; en donnāt 3. onces chaque fois.

*Causes.**Cure.**De la syncope.*

CHAP. III.

Mais si la syncope afflige l'animal, si tost qu'elle sera cogneüe, faudra faire ce qu'on pourra pour le faire ressentir, luy fichant és narines le pouliot seul, ou meslé avec vinaigre, venant l'accident de calidité; ou le concombré sauuagé; ou l'elaterium; ou bien luy soufflant és narines de poyure puluerisé, ou le mettant dedans avec tentes trempées en huyle de castoreon; & luy iettant eau froide sur le museau, & luy faisant sternutatoires; & luy iettant par les nazeaux tres bon vin, & luy frottant (luy ayant ouvert la bouche) les dents & la langue avec sel & vinaigre;

Cure de la syncope de la chaleur.

ou avec les mains oingtes de theriaque; & luy frottant les iambes pour viuifier la chaleur naturelle. Le Cheual re-
*Le Cheual re-
vennu ce
qu'il faut
faire.* uenu on luy fera frictions par tout le corps & par les iam-
*Cheual re-
ply commet
se cure.* bes, & on le fera pisser. Et on luy donnera à manger cho-
 ses tendres & liquides. Et s'il estoit replet pour la debili-
 té de la vertu, on ne luy tirera du sang, mais restauré pre-
 mierement peu à peu & subtilisées, & aucunement dige-
 rees les humeurs, luy donnant par cinq iours la matinee,
 deuant qu'il mange, le breuuage faict de syrop aigret avec
 l'hyssope; ou bien luy iettant en bas par la gorge le vin
*Tirer du
sang.* meslé avec eau, on luy tirera en apres du sang raisonna-
 blement, selon l'aage, la saison & les forces du Cheual
 syncopé, & selon la qualité du mal. Si la syncope est pro-
*Cure de la
syncope par
debilité ou
autre occa-
sion.* duiète de debilité ou foiblesse, ou pour estre le Cheual
 trop euacué par grande sortie de sang, ou par medecines
 violentes; ou par flux de ventre; il faudra s'attendre à le
 restaurer, luy donnant avec la corne tous les iours le ma-
 tin & le soir, broüet de poule & iaunes d'œufs, & luy don-
 nant à boire vin meslé avec eau. Si ce grief accident vient
*Syncope de
froide occa-
sion comme
se cure.* de cause froide, on tiendra le Cheual en lieu chaud & net,
 & on luy donnera viures chauds, & à boire tres-bon vin, ou
 seul ou meslé avec cardamome ou poyure. S'il procede de
 vers qui rongent la bouche de l'estomach, ou enuoyent va-
 peurs au cœur, s'vseront les remedes chauds qui tuer les
 vers, & confortent le cœur comme nous dirons. S'il vient
 des humeurs acres, aiguës & mordantes; on luy iettera en
*Syncope
d'humeurs
acres com-
me se cure.* bas par la gorge pain gratté avec vin de grenades; & se
 gouvernera comme nous dirons au mal de la bouche de
 l'estomach, engendré des humeurs acres & mordantes.
*Remedes
de la synco-
pe de ma-
tieres crues.* Si les matieres cruës le causent, on luy donnera viures qui
 subtilient, & chauds, le nourrissant souuent le iour, & luy
 donnant peu à manger à chaque fois. Si les humeurs froi-
*Remede en
la syncope
des hu-
meurs froi-
des & gros-
ses.* des & grosses l'ont engendré, les viandes seront incisives &
 subtiliantes, comme sont les pois rouges, ou l'eau de pois
 avec moustarde. Pour apres conforter le cœur, on luy don-
 nera en breuuage à jeun le girofle puluerisé avec vin; ou
 le nard és matieres froides & és chaudes, pour conforter
 avec

avec sa douce odeur, le cœur, afin que fait fort & gaillard, chasse de soy les choses qui luy apportent nuisance & dommage.

De la difficulté de respirer.

CHAP. IIII.



A difficulté de respirer en ces animaux est de trois sortes ; pour ce que si elle n'est trop subite, & sans son & bruit ; avec le nom du genre s'appelle difficulté de respirer, ou bien (comme disent les vulgaires) souffle gros. S'elle est vehemente, & tel que le Cheval ne puisse respirer sans bruit & sans son, s'appelle asthme, souspir, & poussif improprement, estant seulement poussifs les Chevaux (selon les Grecs) qui ont les poulmons ulcerez, rompus & pleins de boüe. Mais si outre les maux predits s'ad-iouste encor cestuy-cy de pire, qu'il ne puisse tirer le souffle sinon avec le col haussé & droit, s'appelle orthopnœa. Engendrent ces trois differences de la respiration offensee, toutes les choses qui aggrauēt & empeschent les poulmons, le diaphragme, la voye du souffle & les muscles, qui meuuent le thorax ; estans ces membres le propre sujet de ces passions, & leurs occasions internes & externes. Les externes sont les viures poudreux & pleins de terre, ou moisys ou gastez, comme sont le foin, estrains, pailles, auoine & autres tels ; les eaux fangeuses, corrompües ou trop froides, & principalement quand elles sont donnees à boire subitement apres la grand' fatigue, estant encor les Chevaux eschauffez, tourmentez & pleins de sueur ; & les fatigues grandes & violentes ; enquoy encourent facilement les Chevaux replets & gras. Les internes sont l'estrecissure de la poictrine & des narines ; l'excessiue chaleur des poulmons ou seule, ou conioincte avec celle du corps ; le trop de seicheresse & chaleur ; la foiblesse & mau-

Difficulté de respirer de 3. sortes.

Difficulté de respirer, ou souffle gros.

Asthme. Poussifs quels sont,

Orthopnœa

Causes.

Externes.

Internes.

H h

uaife complexion des membres de la respiration; le diaphragme, ou le mediastin, ou la plèvre apostumez; le vent ramassé en l'estomach, ou au colon intestin, ou qu'il est attaché souz l'estomach, comme il se voit manifestement és Cheuaux qui ont les tranches, pour auoir mangé grande quantité de viandes froides & venteuses; la tumeur du foye ou de la ratte compriment le diaphragme; l'aspre artere empeschee & compressée de quelque aposteme; l'humidité ou la bouë rassemblée en la poitrine; les humeurs grosses, lentes & tenaces; lesquelles ou viennent de la teste par distillation, ou des membres voisins, ou s'engendrent en iceux poulmons, restreignent la voye du soufflé, engluent, couurent & empeschent le mediastin, le diaphragme & les muscles qui seruent à mouuoir le thorax;

Difficulté de respirer comme s'engendre.

d'où les parties offensées & restrecies, les chemins par où entre, & sort naturellement l'air, suit la difficulté de respirer, & ce son ou bruit qui s'entend; & les autres extraordi-

Le respirer est variable & diuers selon la variété & diuersité des causes & du lieu offensé.
naïres accidens qui se voyent en ces animaux. D'où selon la diuersité, quantité & qualité des occasions materielles, & selon la situation qu'elles occupent & offensent, s'engendrent grande difference & varieté en l'haleine, & diuers mouuemens non naturels; pour ce que s'ils occupent la partie de dedans, & celle de dessus des poulmons; & empeschent le diaphragme, l'aspre artere & les muscles

Difficulté de tirer le soufflé, de quoy procède.
qui dilatent le thorax, viennent à produire la difficulté de retirer le soufflé; ne pouuant le diaphragme & les poulmons empeschez couuers & remplis d'humeurs se bien rassembler; ny receuoir l'air, ny les muscles qui aydent à dilater gaillardement le thorax, faire leur office; ne receuoir l'air à suffisance, estant la voye du soufflé restrecie & compressée. S'ils remplissent celle de dehors & de dessous, & endommagent les muscles qui contraignent le thorax,

Difficulté d'enuoyer hors le soufflé de quoy vient.
causent la difficulté d'enuoyer hors le soufflé; ne se pouuant dilater ny eslargir à suffisance les poulmons au sortir hors l'air reschauffé, és muscles contraindre le thorax à suffisance. Mais s'ils occupent les deux costez des poulmons, & empeschent de chacun costé le diaphragme, &

offensent l'aspre artere, & les muscles qui contraignent & dilatent le thorax, font la difficulté de recevoir hors l'air. *Difficulté de recevoir*
 Ces varietez & differences apparentes du respirer, lesquelles demonstrent la partie tormentee, la qualité & grandeur du mal se cognoissent en ces animaux outre les choses dictes du variable mouvement & battement des flancs, qu'ils font contre leur vsage naturel, au tirer avec difficulté & enuoyer hors le soufflé. *Signes.* Pour ce qu'aucuns d'iceux meuvent & battent les flancs legerement & souuét & avec force vehemente, ou pour s'estre faicte plus grande la chaleur és instrumens de la respiration, & és parties spiritales; ou par vlceres engendrez de fraiz és poulmons, ou par aposteme chaude, comme en peripneumonie; ou par autre occasion, qui és parties spiritales demonstre estre chaleur non naturelle; parquoy ayant, la nature empeschée & offensée, besoin de rafraischissement, avec fréquence, avec velocity, & avec vehemence grande tire l'air externe froid, pour refroidir l'extreme chaleur du cœur; ce qui demonstre estre en l'animal malade grande necessité de respirer, & vertu puissante & gaillarde; mais les instrumens ny correspondans à icelle ny conuenables; *Signe quand le mal est au principe.* & le mal selon mon iugement estre vers son principe, & principalement és poulifs; puis que toute vlcere du commencement enflamme le lieu où elle se fait; & la vertu alors est gaillarde, mais avec le temps és maladies se fait debile; parquoy ne peut l'animal debilité, si souuent ny avec tant de vehemence respirer ny demener les flancs; & d'autres battent souuent les flancs, pour auoir iceux, les poulmons impassibles & essuyez, ou bien attachez en partie aux costes, ou endurcis & apostumez; ou la poitrine pleine de boüe, ou restrecies les voyes du soufflé; d'où il est necessaire que le respirer, & par consequent le mouuoir les flancs soit frequent, afin que par sa fréquence, supplée à la velocity, & grandeur du mouvement qu'il deuoit faire; & aucuns autres lentement, & avec tardiueté mouuent les flancs, ce qui procede de la vertu debile, qui ne peut mouuoir vertueusement,

Hh ij

& en vn moment, comme il seroit necessaire ces instrumens qui recherchent à respirer ; & des poulmons consummez, ou remplis d'ulceres & apostemes froides enuieillies, & couuers & enuironnez ensemble avec le diaphragme, de matieres grosses & visqueuses qui les empeschent & affoiblissent ; & en outre aucuns Cheuaux à attirer l'air, tirant les flancs gaillardement en dedans, font grand costé ; & autres pressans les flancs doucement, font le mesme ; & tous deux au respirer poussent & haulsent grandement les flancs en dehors ; & cecy vient de la vertu debile qui ne peut en vn moment, & naturellement comprimer & mouuoir les instrumens, qui taschent à recevoir l'air ; & pour estre offensees les parties spiritales, & les muscles qui seruent à la respiration, & plus grandement ceux qui restreignent le thorax ; & pour ce que l'animal a besoin pour respirer d'aider le diaphragme avec tous les muscles qui seruent à mouuoir la poitrine, & pour estre les poulmons impassibles & secs ou remplis, & le diaphragme couuert par la partie d'en hault, d'humeurs grosses & visqueuses ; & cela procede de la vertu vehemente, & de l'inobedience des instrumens de la respiration ; pour ce que ne pouuant, le diaphragme empesché & offensé, en tirant l'air, se rassembler, sinon avec grande force, & avec l'ayde des autres muscles pour faire son office, selon le besoin & le vouloir de l'animal, tire avec force en haut, & en dedans vers son principe les poinctes des costes illegitimes, auxquelles il est attaché, & restreint consequemment la partie plus basse du thorax, & le ventre ; tellement qu'apparoissent en ce mouuement non naturel les poinctes des costes illegitimes s'estendre & se haulser en dehors ; & faire vne enleueure qu'aucuns appellent cordon ; & veulent que ce soit le propre signe des Cheuaux pouffifs ; la quelle eleuation se voit paroistre, tantost plus haute & tantost plus basse ; selon que le diaphragme se recueille en soy-mesme, & avec les autres muscles contrainst plus, & moins la partie plus basse du thorax & le ventre.

*Cordon
quelle chose
se, que c'est,
Et ce qu'il
signifie.*

Autres apres au recevoir l'air, font deux pressures avec les flancs, en deux temps distincts entre eux; & en le chassant dehors, poussent gaillardement les flancs en haut avec vn mouvement seul; duquel accident ceste sorte d'attirer l'air a esté appelle d'aucuns enhelit double, cest à dire, fait en deux temps distincts; & les Cheuaux tourmentez de ce mal, ont esté appelez pouffifs ou pulfini. Cela procede ou de matiere visqueuse qui en la partie de dessus de la cane du poulmon engluée, là ou ses rameaux plus grands ont leur principe; laquelle ne laisse ainsi à la premiere fois descendre l'air és poulmons en tirant le soufflé; ou des poulmons & des instrumens de la respiration, secs & endurcis, ou trop rechauffez; ou pour estre offensez plus grandement, ou debilitiez, le diaphragme & les muscles qui dilatent le thorax, que ceux qui les contreignent, & seruent à enuoyer hors le soufflé; dequoy ne pouuant la nature avec vne pression seule des flancs tirer l'air, bastant pour faire vent au coeur, s'efforce de le tirer avec deux: se seruant de tous les instrumens à ce necessaires. Et autres par le contraire au tirer le soufflé font vne pression seule avec les flancs; & en l'enuoyant dehors, poussent en deux fois les flancs, les haussent & enflent grandement; & est signe que les muscles qui dilatent le thorax, sont moins offensez que ceux qui le contraignent; ou que sont plus griefuement offensez les petis rameaux de l'aspre artere que les grands, pour estre remplis de matiere; parquoy ne peut aisément l'air rechauffé, du sinistre ventricule du coeur retourner en derrier aux poulmons. Autres apres au chasser hors le soufflé en deux fois laissent premierement aller tout doucement les flancs en leur lieu, & apres les repoussent avec vne grandissime force en dehors; & ce font quelquesfois si gaillardement, que se voyent en dehors les pointes des costes illegitimes, & se hausser tout le costé & le ventre iufques aux espaulles, & cela naist des occasions dictes vn peu cy dessus. Les signes propres de ce mal sont le battemét des flancs au respirer, ou plus tardifs, ou plus forts, ou plus souuent que l'accoustumance naturelle; & le rassembler, &

Anhelit double ce que cest.

Cheuaux d'oï appellez pouffifs ou pulfini.

Causes de l'anhelit double.

Signes propres.

Hh iij.

*Signes qui
sont
siens
n'accompa-
gnent le
mal.*

l'ouurer en mesme temps grandement & avec difficulté les narines. Les signes apres, ou bien les accidens, qui n'accompagnent tousiours, & necessairement ceste passion, ne se retrouvant en tous les Cheuaux touchez de ce mal, ny en tout temps, mais seulement en cestuy-cy ou en cet autre particulier; ny tous vniment en vn sujet seul, mais separez selon que porte la qualite & la grandeur du mal: sont variables, & diuers, & ores plus & ores moins gailards; tout ainsi que vne sorte de ce mal est plus vehemente que l'autre; & que l'occasion du mal est plus ou moins puissante. Et ceux-cy sont qu'aucuns animaux infirmes, outre les propres signes, ont la toux seiche, autres humide; & cest cy ou continue, ou interposée & rare, par interuales inegaux; & au toussir aucuns d'iceux tiennent la teste haulte; & autres la tiennent basse, & semblent creuer; & aucuns toussant pettent; & plusieurs apres le boire & le manger, toussent plus fort, & plus souuent qu'ils ne faisoient deuant; & autres au toussir poussent par les nazeaux, ou par la bouche humeurs liquides & coulantes, & autres humeurs grosses & visqueuses & pourries; & au pousser dehors le soufflé, poussent le trou fort en dehors, & souuent tirent dehors le membre; & aucuns demeurent melancholiques, souspirent & soufflent avec les nazeaux: ont les yeux tantost iaunes, & tantost rougeastres, & le soufflé leur puent: denotant le soufflé puant estre les humeurs putrefices & gastees, ou quelque autre chose & instrumens de la respiration, ou quelque particule du poulmon ou de la cane; si neantmoins ceste puanteur ne procedoit des nazeaux, ou de la bouche du Cheual: & autres principalement les orthopnoïques, & les asthmatiques ont l'haleine bruslante, petite, & viste, & frequente, & les nazeaux grandement enflambez & rouges, pour la grande peine qu'ils sentent, en prenant l'air, griesueusement & le pousser dehors; & tiennēt les yeux fort ouuerts, & forcez de cheminer, ou à courir pour la grande peine de la suffocation, sont contrains d'ouurer la bouche ronflant & gemissant: ou bien à s'arrester, & à se ietter en terre, d'où

*Souffle pu-
ant que de-
notte.*

*Signes de
l'orthopnee
& de l'as-
me.*

ne se releuera, mais s'efforcent de se leuer. Ce mal encor
 qu'il soit tousiours mal aisé de penser, neantmoins estant *Prognostic.*
 nouveau, se pourra guerir y vsant de tresgrand soing & dili-
 gence: parce que estant vieux il est incurable, & venant le
 plus souuét en ces animaux de matieres froides & humides
 & d'humeurs grosses, visqueuses & tenaces, rassemblees és
 poulmons, & és membres de la respiration, de cestuy-cy se-
 ra nostre principal discours. Se tiendront d'oc les Cheuaux *Cure.*
 tormentez, en escuyeries nettes qui soyent temperément
 chaudes, & enclinees au sec, euitant le plus qu'on pourra la *Maniere de*
 grande humidité & le froid: se promeneront le matin & le *viure.*
 soir, deux heures auant manger; se gardant de trotter, &
 courir pource qu'ils sont nuisibles, & se luy feront frictions
 tant qu'ils viennent en sueur; & se nourriront de choses
 chaudes meslees avec d'autres qui humectent, & profitent
 aux poulmons: & qui ayent encor pouuoir de subtiliser,
 & dissiper, & nettoyer les grosses & visqueuses humeurs,
 & ces parties; comme sont la paille, ou le foin trempé avec
 nitre, ou meslez avec feüilles de concombre sauuage, ou
 avec semence de lin, ou avec foin Grec; ou pois rouges,
 & chiches donnez ensemble: ou les chiches seules ayant
 esté amollies en eau, ou meslees avec miel; pource qu'estant
 les chiches abstersiues, incisives & aperitiues; ainsi prepa-
 rez purgét la poiétrine & les poulmons des grosses humeurs;
 les pelottes de som avec poudre de regalice & miel; avec
 lesquelles viandes pour leur donner plus grande vertu &
 puissance, se pourront mesler aucunes des suyantes pou-
 dres; cōme il semblera plus conuenir à la qualité & grâdeur
 du mal. Poudre d'agaric, de racines de concombres sauua-
 ges qui sont tres-bonnes. Poudres de racine de gentiane,
 d'aristoloche, d'enule, & de poulmon de renard. Sera encor
 bon luy donner par quinze iours en l'orge, ou au som,
 barbes de concombres sauuages, ou de pain de por-
 ceau, hachees menu en donnant trois onces pour fois;
 icelles deschassent comme le demonstre l'experience, les
 humeurs mauuaises & les euacuēt, ou luy faire manger cō-
 tinuellemēt vieux lard de porc, fait en façon de petits dez,

meslé avec l'auoine, ou leur donner à manger en vne seule fois deux liures de lard de porc taillé menu, & meslé en blé cuit, ayant esté deux iours sans boire ny manger: ce qui a coustume de guerir ce mal quand il est fraiz. On luy donnera à boire eau tiede avec nitre & miel; ou bien l'eau ou le som aye esté bouilly; ou breuuages avec farine d'orge, ou de febue, & miel, ou bien eau miellee, ou eau d'orge avec miel, ou eau pectorale, ou eau de pluye avec nitre, ou vin doux; deuant estre tousiours tous les breuuages tiedes meslez avec nitre; lequel subtilise & dissipe les grosses & visqueuses humeurs. Mangé qu'ils auront, on les fera demeurer bridé, leur mettant sur l'embouchure de la bride poyure puluerisé, meslé avec miel; à fin que descendant es poulmons les purgent & les nettoient. Pour apres purger & euacuer les humeurs se pourra (si le besoin le requiert, & le Cheual sera ieune, & de bonne force) luy tirer du sang de la veine commune du col, autant qu'il sera conuenable; & par la bouche se luy donneront, ou premier qu'il soit sain ou apres: ce qui sera meilleur (les humeurs preparees avec breuuages, ou avec poudres, ou avec racines, ou herbes meslees avec l'auoine ou avec le som) medicamés qui euacuent les grosses & lentes humeurs: reiterant toutes les fois qu'il sera besoin les breuuages, & apres ces medecines; ou bien on luy fera chacun tiers iour, clysteres de centaure, & de concombre sauuage, ou de decoction d'agaric, de cardamum, de polypode, & de epithime, avec vn peu d'euphorbe, ou de coloquinte avec huyle de ruë, camomille & sel: Aduertissant comme s'est dict, qu'en donnant les breuuages, faut obseruer, que les Cheuaux auant que les prendre ayent demeuré quatre ou cinq heures sans manger, & apres les breuuages vne ou deux heures bridé, & puis on leur donne à manger: & pareillement que auant la medecine, mangé qu'auront les Cheuaux le soir, l'ordinaire de l'auoine, demeurent le reste du temps sans manger; & apres la medecine vne ou deux heures au filet, & sans manger, à fin que les medicamens puissent faire leur operatiō, ou soyent esmeus legerement (s'il est besoin) à fin qu'ils ne rejettent la

*Tirer du
sang.*

*Quels me-
dicamens se
doient don-
ner qui euac-
uent.*

Clysteres.

*Aduertisse-
ment.*

la medecine, & que ses viâdes soyent pelottes de som avec miel, ou som, & breuuages avec farine d'orge tiedes, ou eau tiede. Se prepareront les humeurs peu à peu, avec choses qui nettoient & mondifient la poitrine, & les poulmons, des putrides & grosses humeurs; & avec celles qui ayent pouuoir & force de nettoyer, dissiper & meurir ces matieres grosses, & visqueuses; parquoy on leur donnera par quinze iours chacun matin avec le som, ou avec orge deux cueillères d'agaric en poudre; ou trois dragmes de pain de porceau, ou de barbes de cōcōbres sauuaiges hachees menu avec nitre; apres par plusieurs iours (à fin que sans autre chose, s'oste la difficulté de respirer, comme souvent il succede es maux nouveaux, & non trop gaillards) se luy feront manger, meslees avec som trois cueillères pour fois de la suyante composition; pour laquelle faire se prennēt trois choix avec les feüilles entiers, six verres d'eau & trois liures de miel, & boüillis ensemble iusques à tant qu'ils r'abaissent d'un tiers, là s'adjoustera 3. verres de trefort vinaigre, & deux onces d'agaric puluerisé, & puis se font de nouveau boüillir tant qu'ils deuiennent espaiz, & s'employent; l'agaric ayant vertu de mondifier la poitrine, les poulmons & tous les membres spiritaulx, du flegme, & des putrides & grosses humeurs: & le pain de pourceau estant absterlif, incisif, aperitif & digestif: & le concombre sauuaige purgeant la cholere & le flegme; ou bien on luy donnera avec la corne par neuf ou dix ou quinze iours en breuuage le matin auant manger, la semence de pain de pourceau faicte en poudre, & dissoulte avec vin doux qui ayde à l'asthme, & aux autres cōtrainctes de poitrine; ou l'oxymel dās lequel soyent boüillies les racines de regalice, de marrubium, & le miel rosat, ou la decoction de racines d'enula, laquelle ayde fort aux asthmatiques, & aux cōtrainctes de poitrine; ou la racine d'aristoloche ronde, & de gentiane en esgal poix & meslees avec vin doux; ou le breuuage, pour le faire, on prent vne teste de mouton & la faire tāt cuire, que la chair se destache des os, & se defface toute; apres les os estés de là, & y adjoustant 5. liures de vin doux,

Remedes pour preparer les humeurs.

Prepares les humeurs quels remedes on doit vser.

Agaric quelle vertu il a.

ou de vin cuit, moëlle de veau vne once, graisse de porc 2. liures, & vinaigre demye liure, on les fait derechef cuire, tellement que se refroidissant demeurent comme pris; & y mellant dedans 3. onces de dragacanthé, mollifiée en semence de lin, & de foin Grec de chacun vne liure, cuits, & bien pilez, on leur donnera vn boüillon tant qu'ils soyent fondus & bien incorporez ensemble, & puis tiedes s'employeront; & s'ils ne coulissent bien par la corne, se destremperont avec vin cuit, ou vin doux; ou celle qui se fait de giroffes trois dragmes, de noix muscades, de gingembre, de galanga, de pastel, de cumin, de fenouil, de saffran, de chacun trois dragmes, & de trois jaunes d'œufs, dissoults en vin blanc; ou le breuuage d'eau de pluye, ou de riuere, dans laquelle ayt esté par vne nuit en infusion de fleur de froment; y adjoustant (coulee qu'elle fera) succe, huyle d'amandes douces, & amandes bien pilees; laquelle donnée en quantité de deux bocals par fois, nettoye les poulmons, meurissent ces grosses matieres, & red facile & libre le respirer, & chasse la toux, si elle y estoit; ou le breuuage fait de poudre de noix muscade, de canelle de chacun deux dragmes, de gingembre fait en poudre demye once, & vn peu de poudre de regalice meslees ensemble, & destrempees en demy bocal de vin doux; & autant d'vrine humaine, laquelle vaut à l'asthme, aux poussifs, par matieres froides; ou l'vrine humaine fraische, laquelle donnée par 9. ou 10. iours en quantité de deux chopines pour fois, purge, & deseiche ces humeurs; ou le breuuage de giroffes, de noix muscade de galanga, de cardamomum, de gland, de gentiane, de foin Grec, de saffran en esgal poids faits en poudre, & de suc de regalice, dissoults & destrépez en vin blanc doux; ou le moult rouge de raisins: lequel donné par cinq iours continuels euacue & rechauffe, luy donnant puis à manger baigné en l'eau, mais il est fort perilleux. Les humeurs preparees, pour les euacuer, se donneront avec la corne. (l'animal ayant demeuré à ieun la nuit precedente) deux onces de suc de concombre sauua-ge; ou bien le breuuage qui se fait avec agaric demye once,

*Effet de
l'vrine hu-
maine.*

*Moult de
raisins rou-
ges.*

*Euacuer
les humeurs*

*Medecines
salutaires.*

scammonce deux deniers & demy, salgemme demye once, pilez & passez par le tamis, dissoults avec eau miellée, ou la terebentine claire vne liure, & deux onces d'euphorbe avec eau d'orge : ou bien on luy donnera en trois fois en pilules, la mixtion faicte d'agaric huit onces, aristoloche ronde six onces, poix nauale vne liure & demye faicts en poudre : terebenthine deux liures; miel erud, lard de porc bien laué & pilé de chacun deux liures, poudre de marjolaine six onces, meslees & amassees ensemble en forme de paste, avec les mains teinctes avec la farine d'orge; lequel est tresbon & experimenté remede; ou la medecine qui se fait de capilli veneris, d'ireos, de marrube de *regalice*, de foin Grec puluerisez de chacun cinq dragmes, de cardamomū, de poyure, d'amādes ameres, de baurach, de semence d'ortie, d'agaric, de coloquinte de chacun 2. dragmes faits en poudre, & dissoults avec deux liures de miel, & decoction de regalice, tant qu'il se face liquide, & puisse bien couler par la corne; laquelle donnee deux ou trois fois par bouche au Cheual, ou deuant, ou apres que serōt preparees les humeurs, fait admirable secours, ou celle qui se fait de decoction de regalice, de capilli veneris, de marrubium, de tresbon vin doulx, de baurach, de cardamomum, de chacun deux onces de semence d'ortie, d'aristoloche ronde de chacun trois onces, dissolt dedans (coulee qu'elle sera) poudre d'agaric 5. onces & de poudre de coloquinte trois onces, & miel deux liures; laquelle se donne deux ou trois fois, & plus s'il est besoin, & fait admirable effect, & guerit souuent, si le mal n'est enuicilly; la coloquinte ayant outre les autres choses vertu de dissoudre le flegme, & les humeurs visqueuses, & de mondifier la poictrine, & les poulmons, ou la medecine pour laquelle faire se prennent 50. lymaçons avec les coquilles, & rompues on fera bouillir en quatre verres d'eau, tant qu'ils diminuent du quart; apres l'eau coulee, on adjousterā miel rosat, miel commun de chacun vne liure, & se mettrōt au feu, & pendant qu'ils bouillent, on met dedans cinq onces de suc de feuilles d'hieble, & vne once d'encens

*Pilules.**Vertu de la
coloquinte.*

puluerisé, & quatre onces de succe, & s'y laissent tât qu'ils soyent bien incorporez ensemble; puis s'ostent, & se gardent & s'employent (ayant esté premierement vne nuit au ferein) laquelle guerit le mal nouveau en peu de tēps, donnee deuant ou apres les breuuages; ou les pilules qui se font de lard de porc trois liures, de beurre fraiz deux liures, de foin Grec cuit vne liure, d'hiera picra 2. onces, de miel rosat trois onces, d'une racine de concombre sauuage faite en poudre, & de scamonee deux dragmes meslees & amassees ensemble, qui aydent au soufflé gros, aux asthmatiques, aux poussifs; ou la medecine qui contient gentiane, cinnamomum, galanga de chacū demye once puluerisee, hiera picra, iulep de chacun demye once destrempee en vne demye chopine de tresbon vin doux, laquelle és maux nouveaux fait admirable effect; le Cheual ayant neantmoins pris auant la medecine, en cinq iours le breuuage suiuant, qui se fait d'eaux de marrubium, d'absynthe, de cichoree de chacun demye, de saffran demye once, de lessiue douce, faitte avec cendre d'oliuier vn bocal meslez & incorporez ensemble; & apres icelle donnant chacun matin durant huit iours continuels quatre verres de petit lait de cheure avec vn peu de sel pilé par chacune fois, pour corriger la chaleur des medicamens; ou bien estant le mal nouveau, on luy donnera premierement en deux matins le breuuage, qui contient deux liures & demye de foin Grec bien cuit, 3. liures de beurre fraiz, & huyle de lin, & de noix de chacun 3. onces meslees ensemble; apres le 3. iour luy ayant tiré du sang du col, on luy donnera la suiuant matinee la medecine qui se cōpose avec syrop rosat trois verres, agaric en poudre deux onces, & demye, trochisque avec l'oxymel, ce qu'il en faudra, & vne liure d'amandes douces: & apres cecy, passez quatre iours on luy iettera en bas par la gorge quinze œufs trempés durant vingt quatre heures en tres fort vinaigre; ou bien le Cheual purgé, avec les barbes de concombre sauuage, & avec le nitre on luy donnera avec la corne en trois matinees le breuuage suiuant, pour lequel faire on prent dragans

*Remedes
estant le
mal nou-*

veau.

*Tirer du
sang.*

Medecine.

amollis deux onces, foin Grec vne liure; & boüillis ensemble en eau dans vn vase de terre, & la decoction gardee se pilent bien; puis y adioustant deux onces de graisse de veau, & vne liure de graisse de porc, & barbes de dragonthea, demye liure, & gentiane vne once, se pilent bien, & se meslent longuement en vn mortier, & en fin meslee en la decoction gardee de foin Grec, & des dragans, & en cinq liures de vin blanc doux, ou de vin cuiët, & luy ayant donné vn boüillon à feu lent, s'ostent, & tiedes s'employent: ayant euacué & purgé le Cheual, on luy pourra pour rendre aysé le respirer, & oster tout à fait la difficulté d'halener, si elle y estoit demeuree, luy donner en breuusage eau miellee, dedans laquelle soyent cuiëttes racines d'aristoloche ronde, & de la centaure maicure, ou figues, regalice, foin Grec, raisins de Corinthe, hyssope, & marrube, ou luy iecter en bas avec la corne poudre de poulmon de renard, meslee avec orgee, ou avec eau miellee. On luy pourra en outre, estant proche la fin de la cure (pour consommer les reliques de ces humeurs) luy iecter en bas par la gorge la decoction de capilli Veneris, & de fenouil, qui legerement dissipent & subtilient & meurissent les matieres grosses; ou la decoction de semence d'ortie; ou celle de calament, de pouliot, d'abrotanū, de ruë, d'hyssope, de cresson, de parasse, bien pilez; ou la decoction de feüilles d'hyssope, de saturigia, de parasse, de pas d'asne, de feüilles d'ireos, d'herbe de plusieurs fleurs, de racine d'enula, de chacun partie égale; laquelle donnee plusieurs fois la matinee, & le soir auant manger, a vertu & valeur de seicher les humeurs; & luy faire quelquefois fomentations qui penetrent au chef, en la poitrine & es poulmons, mettant dedans la hiadera en vn pot neuf avec cendre, & embrase les choses aptes, à ce qui soit liee à la teste, tellement que la fumee ne puisse exhaler, mais entre tous par le nez, & par la bouche du Cheual; à quoy seront tres-bons le castoreon, lequel seiche tres-bien, le soulphre qui ayde grandement à l'asthme; & de la composition de costus, de storax, de teda, d'arsenic rouge, de galbanum,

Remedes
pour faciliter le respi-
rer.

A la fin du
mal ce qui
se doit faire

Fomenta-
tions.

*Les matie-
res confor-
mes quels
remedes se
doivent em-
ployer.*

*Le mal ne
se guerist
avec medi-
camens, que
faire se
doit.*

*Remede, la
mal venant
d'excessive
calidite.*

*Cure du
mal qui
viert de trop
de seiche-
resse & ca-
lidite.*

*Cure du
mal des an-
tres passions.*

de mastice, de chacun parties égales, & les feuilles oura-
cine de pas d'asne; lesquelles bruslees seiches sur les char-
bons, apportent ayde à la toux, à l'asthme & aux autres
defauts de respirer; consommees les matieres, on luy fe-
ra parfums pour conforter les poulmons relaschez, avec
poudre de poulmon de renard, meslee avec poudre de
myrte ou de myrrhe. Les Cheuaux ne se pouuant gue-
rir avec medicamens, ou pour la vieillesse, ou pour la
grandeur du mal, pour le couvrir & cacher en partie, &
rendre plus aptes les Cheuaux aux besongnes humaines,
on luy pourra brusler en façon de croix les deux flancs, &
fendre avec fers ardents les nazeaux & le fondement, afin
que par le feu ils ne puissent demener les flancs si gaillar-
dement, & puissent plus facilement respirer par les na-
zeaux ouuers; & pousser hors le vent par le fondement; ou
bien comme font aucuns (pour tromper les acheteurs) on
luy pourra donner breuuages qui ont vertu de faire que
iusqu'à vn certain temps determiné, les Cheuaux ne bat-
tent les flancs plus fort qu'à l'accoustumé; lesquels à bone
fin seront laissez de nous. Mais si ce mal procede d'ex-
cessiue chaleur qui domine les poulmons, conioincte avec
la chaleur du corps, ou de soy seule; faudra employer
interieurement & exterieurement choses qui refroidis-
sent; comme sont eau d'orge, orgee, sucre rosat & au-
tres semblables; & estant l'animal sanguin, luy tirer du
sang du costé fenestre. Si de trop de siccité & calidité, la
cure sera semblable à celle des Cheuaux qui sont vraye-
ment pouffifs & phthysiques, & de ceux qui ont le ma-
ralme. S'il vient par les autres passions qui sont plusieurs,
se cureront premierement icelles, & en apres la difficul-
té de respirer.

De la peripneumonie.

CHAP. V.



A peripneumonie est vne inflammation *Definition.*
des poulmons, qui le plus souuent vient
en ces animaux du sang meslé avec le *Causes.*
phlegme ou avec la cholere, ou du phleg-
me seul pourry; ou des catarrhes & di-
stillations enuieillies & autres humeurs
rassemblees, & demeurees long temps
és poulmons: comme il s'est veu en aucuns Cheuaux ou-
uerts morts en peu de iours de ce mal: lesquels auoient
les toiles qui diuisent la poitrine, le diaphragme, tous
couuerts & enuieillis d'humeurs iaunes & rougeastres,
grosses, visqueuses, & puantes, & vnies tellement & at-
tachees ensemble qu'ils sembloient vne grosse toile de
lin, & les poulmons pleins de petites apostemes pourries
& puantes; & le fenestre ventricule du cœur remply de
graisse iaune, & le conduit du fiel ferré & clos, & le
foye corrompu & gasté, & les testicules enflés & rem-
plis d'humeurs iaunastres, & toute la chair du corps où
estoit la graisse, de couleur iaune & rougeastre. *Terminai-*
ne ceste inflammation ou aposteme chaude du poulmon, *son de la pe-*
en variables & diuerses manieres; pour ce que quelques- *ripneumo-*
fois la nature pour estre puissante & gaillarde, resoult *nie.*
ceste matiere revnie, & quelquesfois l'endurcit, & quel-
quesfois la fait devenir pourrie, & quelquesfois l'enuoye
aux autres parties. Si l'inflammation procede du sang *Signes de*
meslé avec la cholere, viendra subitement & sans aucun *l'inflamma-*
signe precedent, & sera moins difficile de guerir; & le *tió du sang*
Cheual aura vne fièvre tres-ardente, & sera trauaillé de *avec la cho-*
la toux; aura grande difficulté d'haleine, battra fort & *lere.*
souuent les flancs, & enflera grandement les nazeaux, &
aura les oreilles, la bouche, la teste & le soufflé bouillás, les
yeux enflamez, regardera fixe, tiendra la teste basse à terre,

*Signes de
l'inflama-
tion des ca-
tarrhes en-
vieillis.*

pour les fumees qui montent continuellement par ces lar-
ges chemins à la teste, aura la langue iaune, vacillera au
marcher, sera degousté, boira beaucoup, aura les veines
enflées & grosses, & semblera quelquefois stupide, insensé,
phrenetique & fol. Si l'inflammation est causée de catar-
rhes & distillations vieilles & antiques, le Cheual fort long
temps avant qu'elle se descouvre, sera travaillé d'une toux
fort frequente, & quelquesfois iectera baue, & toussant
pouffera par les narines & par la bouche humeurs aqueu-
ses, & ronflera quelquesfois, & aura l'haleine pesante, &
battrà les flancs aucunement plus fort, & plus souuent
qu'à l'accoustumé; & on luy verra quelquesfois les testi-
cules palpiter & mouuoir en haut, & les veines & les iam-
bes se faire enflées.

*Signes de
l'inflama-
tion de ma-
tieres gros-
ses & vis-
queuses.*

Quand apres pour la demeurance de
ces matieres grosses & visqueuses s'enflamment les poul-
mons, le miserable animal, suruenant la fieure, tiendra la
teste basse, aura les yeux morts & fichez en la teste, souf-
flera par la bouche & par le nez, plus qu'à l'accoustumé,
aura grande difficulté de respirer, batterà fort les flancs;
ne pourra toussir en ayant vouloir, aura la langue noire,
& difficilement cheminera & tremblera fort; & en mar-
chant vacillera, en croisant les iambes tremblantes; se des-
plaira du manger, boira beaucoup, & aura le souffle puant,
& chassera quelquesfois par le nez humeurs pourries, & en

*Signes de
l'inflama-
tion de ca-
tarrhes an-
tiques mes-
lez avec le
sang & la
cholere.*

fin puantes. Mais si l'inflammation vient des catarrhes an-
tiques, & de la cholere & du sang, le Cheual aura la fieure
tres-ardente, & les yeux enflammez, & la bouche & la te-
ste bouillante; & les signes mis de nous cy dessus. Ceste
maladie est presque incurable, les Cheuaux ne pouuant
donner avec clairs signes à cognoistre le principe du mal,
ne pouuant le plus souuent l'art & artifice humain, fai-
re resoudre ou chasser dehors ceste matiere amassée, ou
apostumée en temps conuenable, neantmoins estant le
mal nouveau, & venant d'occasions qui ne soyent antiques

*Prognostic.
Cure.
Tirer du
sang.*

& enuieillies, & y vsant de grande diligence se pourra guer-
rir; parquoy du commencement on luy tirera du sang à suf-
fisance des veines de la poitrine & de celles des flancs, & se
purgera

purgera luy iettant en bas par la gorge avec la corne le ma-
 tin (ayant esté la nuit précédente à jeun, le breuvage qui
 se compose avec quatre liures de lard de porc dissout; &
 trois liures d'huyle commun, & six onces de casse tirée; &
 apres chaque troisiours on luy tiendra le ventre lubrique
 avec clysteres appropriés à l'occasion du mal; & estant le
 Cheual en lieu net & temperé, se tiendra cependant que
 la force & la vertu est gaillarde, à tres-grande diette, luy
 donnant tant seulement à manger ce qu'il suffira pour le
 maintenir en vie; en apres se nourrira plus copieusement,
 eu esgard à l'aage, au mal & à la qualité du temps; à quoy
 seront bons l'eau chaude, l'eau d'orge avec miel, la deco-
 ction de mauue tiede, l'eau de miel, beuverons avec fleur,
 eau d'orge avec farine de froment, orge pilé, orgee, pastons
 de som avec miel, l'oxymel avec l'orgee, ou seul; lequel
 profite donné en quantité suffisante, és matieres grosses &
 visqueuses quand la vertu est encore gaillarde. Et si la ver-
 tu de Cheual est debile, on luy iettera en bas par la gorge
 moyeux d'œufs avec l'orgee, ou avec boüillon de poule ou
 de mouton; ou bien moyeux d'œufs avec le beurre, ou le
 lait avec miel. Le Cheual purgé & euacué, pour meurir
 ces matieres, on luy donnera le matin avant manger breu-
 uages tiedes de decoction de racines d'ireos, d'hyssope, de
 figues, de dactils, de iuiubes, de raisins de Corinthe, de rega-
 lice & de pas d'asne, y adioustant & dissoluant dedans (cou-
 lee qu'elle sera) dragacats & miel à suffisance, ou bien on luy
 iettera en bas par la gorge, pour nettoier & purger les poul-
 mons, decoction tiede d'anis, de regalice, & de raisins de
 Corinthe; ou bien l'eau de miel, dedans laquelle soyent
 cuicts l'hyssope & la racine d'ireos; ou bien l'eau de miel,
 dedans laquelle soit dissoute poudre de la racine d'ireos;
 ou bien le beurre dissout avec eau de miel; ou bien l'eau
 de miel, dedans laquelle soit cuit l'orge, le raisin de Corin-
 the, l'hyssope, la regalice, les le marrube & l'ori-
 gan; & on luy oindra le thorax à contrepoil avec les mains
 trempées en huyle chaud, d'amandes douces & ameres;
 ou bien huyle irin ou de ruë; ou avec graisse de canne, ou

K k

avec beurre chaud, & ainsi l'on yra faisant tant que l'animal soit guery.

De la pousse.

CHAP. VI.

*Poussifs
vrayement
quels sont.*



*Poussifs
selon les
vulgaires.*

Causes.

*Signes des
ulceres des
poulmons.*

POUSSIFS sont vraiment & proprement les Cheuaux, lesquels pour auoir les poulmons rompuz & vlceréz, vont consommant peu à peu leur humidité naturelle, & deuiennent languides, maigres & macilents, & finalement se meurent; bien que les vulgaires appellent poussifs tous les Cheuaux lesquels (encores qu'ils soient gras & robustes, & ayent les poulmons entiers) battent (ou par contrainte & oppilation des narines, ou pour auoir la poitrine trop estroite, ou pleine de pourriture, ou pour difficulté de respirer, ou pour autre occasion) les flancs plus fort, & plus souuent que de coustume; & en ce mesme temps enflent les nazeaux, & les racueillent gaillardement; & ceux encors qui par la vieillesse, ayant seulement le soufflé gros, battent les flancs sans auoir autre mal. Vient ceste infirmité quasi incurable & mortelle, quand les vases du poulmō, ou par la forte cheute, ou par effort fait en passant avec sault les hayes, & les fossez, ou par course violente, suyuant les bestes ou les ennemis, ou par vehemence de toux continuee sans interual, & autres vehementes agitations, viennent à se rōpre & à se deschirer; & quand la chair rare & spōgieuse d'iceux poulmōs, & la toile delicate & subtile, qui les enuironne, avec le temps ont esté rompuës & vlcerées, ou des distillations de la teste, ou de la bouë arrestee sur iceux; ou de matieres humoraes demeurees long temps au creux de la poitrine, ou es poulmons. Procède encors d'aposteme rompuë, & pleine de boüe, engendree es poulmons & de la propre intemperie, & mauuaitié de leur nourriture. Se donnent à cognoistre les rompures, & les vlceres des poulmons, par la difficulté du respirer, le poulsier souuent des flancs, par

latoux, ou seiche ou, humide qu'elle soit, & le soudain enmaigrir du Cheual; & principalement les deux derniers conioincts ensemble; pour ce que l'animal, le poulmō rompu, ou avant qu'il s'ulcere, commence presque tousiours à toussir, & se reduit subitement en maigreur fort difforme. Que les rompures soyent nouvelles & sans pourriture, outre ce qui s'est dit, le monstrent ces indices; que l'animal a la toux seiche, venant neantmoins l'ulcere par distillations, qui du chef par l'aspre artere descendent és poulmons; pour ce qu'estant deriuee d'occasions externes, & és parties interieures des poulmons, il n'est necessaire qu'incontinent par consequence y soit la toux, encor qu'apres en progrez de temps elle s'y engendre, & que toussant, semble qu'il craigne de toussir, & qu'il ayt vn os englouty; & tordant la teste, touche avec le museau les costes où il a mal, & respirant se plainct, & iecte quelquesfois souspirs rompus. Que si elles sont en apres antiques, & venuës à pourriture & ulcerees, ou que les poulmons soyent putrefiez & ulcerez, se cognoit quand la beste demeure melancholique & demise; & toussit griefuement & avec grand peine, & toussant pousse par la bouche & par les narines humeurs boïeuses; & quelquefois par la bouche partie des poulmons ulcerez; & iecte hors du nez vne odeur puante, & respire avec anhelit, & bruyant; & bat les flancs fort en haut, & le ventre inferieur; & mange & boit plus qu'à l'accoustumé; & deüent fort maigre, principalement au col & à la poitrine; & se couche difficilement, & cherd'estre appuyé; & la maladie allant en longueur, & de mal en pis, a sur le dos aucunes petites tumeurs, & cloche des iambes de deuant. Ce mal succede le plus souuent aux catarrhes, & à la toux enuieillie; comme nous auons veu en plusieurs Cheuaux poussifs, lesquels par distillations antiques, ayant les poulmons pourris, auoient aucuns d'iceux, les ventricules du cerueau pleins d'humidité de couleur bleüe; & les nerfs de l'odorat remplis d'humeurs iaunes, & la canne des poulmons, toute couuerte de phlegme; & autres auoient corrompu & gasté le cerueau,

*Signes des
ulceres sans
pourriture.*

*Signes des
ulceres an-
tiques
avec pour-
riture.*

*La pousse à
quel mal
succede.
Prognostic.*

& le cerebel, & la glandule de la pituite, & le quatriesme vëtricule, & le principe de l'espine quasi putrefié. Et quand il est nouveau, & les rompures sont sans pourriture, y vñant de vñtesse & diligence, & le penser, se peut guerir, mais difficilemēt. Et quand il est antique, & les vlcères ou les poulmons sont putrefiez, ou il est incurable, ou peu souuent se guerit, & avec longueur de temps; au commencement du mal on tiendra le Cheual en lieu net, lumineux, temperé,

Cure.

Maniere de viure.

A trois choses on doit auoir egard en la cure des poussifs.

Aduertissement.

Faculté du bol armeine.

fec & en repos, le promenant quelquesfois la matinee auant manger; & estant qu'en la cure des poussifs, on doit auoir esgard à trois choses principalement, à sçauoir à consolider les vlcères du poulmon, à nettoier la pourriture qui s'y treuue, & à nourrir & restaurer l'animal extenué & consummé; on luy donnera par la bouche tant qu'il soit guery, le laiët d'asnessé, ou de cheure, ou de vache; ou le suc de l'orgee liquide & coulante, & ceux-cy ou seuls, ou meslez ensemble; lesquels seruiron au lieu de viures, de breuuage & de medicament; ayant chacun d'iceux vertu de nourrir & de consolider; aduertissant que tous les breuuages doiuent estre donnez tiedes, & qu'apres le laiët il ne faut que le Cheual mange, tant qu'il ayt digeré; ce qui en l'orgee ne se doit obseruer. Et voulant faire le breuuage plus efficace & gaillard, on pourra mesler avec chacun d'iceux le bol armeine, lequel vaut aux catarrhes qui descendent sur la poitrine, confere aux poussifs & phthysiques; pour ce qu'il desseiche les vlcères des poulmons, de maniere qu'il ne les laisse toussir; & conioindre avec le laiët, le miel & vn peu de sel, le miel donnant force & vigueur à tous les medicamēs de penetrer es parties spiritalles; & ayāt encor iceluy en soy puissance de nourrir & modifier; & mesler avec luy mesme, ou le sucre rosat, ou la canelle, le myrrhe, le saffran & le bol armeine faits en poudre, pour consolider plus grädement les vlcères des poulmons, ou bien la poudre de semence de mauue, & de la semēce de costus, & le suc de regalice, pour ayder à la nature à chasser hors par la bouche ou par les narines les humeurs pourries, rassemblees en la poitrine ou aux poulmons. On luy pourra encor iecter en bas avec la corne

le vin doux meslé avec poudre de bol arméine, ayant pareillement le vin vertu de nourrir, de nettoyer, & de consolider; ou le breuvage fait avec vin, miel & farine de pois chiches, meslez ensemble; ou l'eau d'orge avec sucre rosat, ou avec farine de pois chiches; ou bien le vin noir meslé avec eau & farine de pois chiches: à fin de nettoyer, & de foudre mieux les vlcères, les chiches purgeant avec miel, comme médicament la poitrine, & les poulmons des grosses humeurs. Sera encor bon luy donner à boire eau d'orge avec miel & vn peu de sel, ou bien eau de pluye avec sel nitre & miel; & beuuerons avec farine d'orge, ou de chiches & miel; & à manger orge crud, meslé avec chiches & foin Grec, ou avec poudre de regalice & vn peu de sel, ou pastons de son avec poudre de regalice & miel & vn peu de sel; ou pois rouges ou la paille saupoudree de sel nitre, le manger deuant estre peu, & de bonne nourriture, & facile à digérer, & propre à donner secours contre le mal. Deuant le manger se luy feront quelquesfois des fomentations avec decoction de myrrhe, de thus, & de semence d'althea, à fin de consolider les vlcères des poulmons. Après la viande, on le fera demeurer quelquesfois au fillet, mettant continuellement sur l'embouchure du mors, ou entre les maschoires du miel seul, ou meslé avec poudre de myrrhe, à fin que le maschant, il l'enuoie en bas à la poitrine & aux poulmons pour les purger, & pour les nettoyer, & pour donner nourriture à la nature à laquelle il est tres-agreable. Outre ces choses qui seruent pour nourriture & pour médicament, on luy pourra donner plusieurs fois en breuvage auant manger, le suc de plantain seul, ou incorporé avec dragacants amollis en lait d'asnessé, ou de cheure, qui resoult & consolide les vlcères; ou la decoction faicte de capilli veneris, de pas d'asne, de violettes de chacun vne poignée, de raisins de corinthe demye liure, de sebestes, de iuiubes, de figues de chacun vingt en nombre, d'ircos vne once, d'hyssope, de chacun vne poignée, de semence de fenouil vne once; y adjoustant, coulee qu'elle sera, miel à suffisance; laquelle a

*Conforter
les poulmōs.*

*Flux de ven-
tre comme
se resserre.*

vertu de nettoyer la poitrine & les poulmons des humeurs pourries, ou le breuvage fait avec vin doux, miel, poix liquide, beurre, gresse de porc, & pourreaux, les choses cuites qui le doibuent estre, & destrempees ensemble en forme liquide & coulante; employant tantost eceluy-cy, & tantost cest autre remede; pource que ce mal n'estant simple, mais composé, est necessaire mettre quelquesfois en ceuvre, medicamens qui nettoient ceux qui desechent; & aussi aucunesfois employer ceux qui adoucissent; ou bien ceux qui nourrissent; & quelquesfois les composez de l'un & de l'autre; selon que le requerra le besoin, & la qualité du mal. L'ulcere consolidé pour conforter les poulmons on luy donnera par plusieurs iours, poulmon de renard puluerisé en decoction de capilli veneris, & de regalice. Si au Cheval infirme suruenoit le flux de ventre, le faudra soudain resserer, pource qu'il en mourroit. Parquoy on luy donnera par quatre ou cinq iours avant manger vn bocal de la decoction de pavot blanc demye once, de capilli veneris deux onces, de regalice vne once, de iuiubes en nombre trente, de semence de laitue cinq onces, de semence de mauue, de coings de chacun demye once; y adjoustant coulee qu'elle fera, poudre de bole armenien, gomme arabique, spodium, & semence de myrte de chacun vne once; & tablette & sucre à suffisance; ne luy donnant cependant à manger choses qui lachent le ventre.

De la toux.

CHAP. VII.



U A toux est vn mouuement impetueux des instrumens de la respiration, par le moyen desquels la nature cherche par la vertu expulsiue, de deschasser les choses qui surabondent, & qui luy nuisent; & est de deux sortes; vne appelée toux seiche, & l'autre humide. La seiche est quand le

Definition.

Toux est de deux sortes.

Toux seiche quelle est.

Cheual toussant, ne chasse chose aucune hors des narines, ou de la bouche. L'humide est quand toussant, iette par la bouche ou par le nez humeurs liquides, ou congelees, ou pourries; ce mal est fort nuisible & difficile de guerir en ces animaux, pour leur venir de variables & diuerses occasions, & fort mal-aisees à cognoistre: pour ce quelle s'esmeut quelquesfois pour auoir paty le Cheual de tres-grands froids, estant demeuré long temps, en la neige, à la glace, au sercin, au vent, en temps & pais tres-froids; & pour auoir esté à la pluye, & dedans les eaux froides, & en auoir beu; & d'autant plus, si ce a esté estant las, eschauffé, & en sueur qu'il aura fait cecy; & quelquesfois cōmence le Cheual à toussir pour auoir paty grande fatigue, & chauds excessifs. & pour s'estre les mēbres de la poictrine, & les poulmons eschauffez estrangement, ou deseichez, ou aigris, comme il aduient, quand ils sont offesez de la fumee, ou de la poussiere, que prēt l'animal es estables, ou es voyages faits par lieux poudreux; es exeresmes chaleurs; ou parmy l'auoine, ou es foins & pailles par negligence des palefreniers; ou bien quand ayant fort soif aura beu eaux troubles & bourbeuses; ou mangé foins sablonneux; ou certaines crostes de terre subtile & salces, qui en Esté apres la pluye, à l'apparoissement du Soleil ont coustume se souleuer de la terre, & se separer entre

Toux humide quelle est.

Causes vniuerselles.

elles par le moyen de plusieurs fentes; parce que en les deuorant, vne partie conuertie en poudre descend en bas par la cane du poulmon & esmeut la toux, l'endommageant & la seichant. Vient encor cet accident, quand ou l'auoine, ou le som, ou autre chose exterieure entrent en la voye du souffre: ou bien, quand en la poiçtrine commencent à s'engendrer chaudes apostumes, ou par offense & vlcération de la gorge ou de la cane du poulmon, & des parties du thorax: comme si plume ou areste, ou autre chose telle soyt entree en la gorge; ou quand les catharres & les distillations descendent en la poiçtrine, és poulmons & en l'aspre artere, ou luy sont enuoyez & poussez des membres inferieurs, ou par consentement & communication des membres du ventre inferieur, & principalement de ceux qui sont liez au diaphragme; ou pour estre iceux apostumez & endurcis, ou bien offensez grandement & endommagez, pour auoir fait le Cheual de tres-grands faulx & defastreux; ou pour auoir couru avec velocité & trop grande impetuosité. La toux seiche procede d'estre les membres spiritaux, & les canaux du souffre deseichez, & priuez d'humour; ou pour estre apostumez & endurcis l'estomach & le foye, le diaphragme & les parties qui sont liees avec iceux; ou quand la poiçtrine & les membres spiritaux sont remplis d'humours, qui ne se peuuent chasser de ces parties avec la vehemence de la toux, ou trop grosses & tenantes, ou subtiles, ou coulantes qu'elles soyent. La toux humide pareillement peut aduenir des humeurs qui descendent en ces parties, & d'autant d'autres causes contraires, & opposees à celles de la premiere espece dictes cy dessus. Les occasions exterieures de la toux, ou sont cognues par elles mesmes, ou par la relation du palefrenier. Les interieures par variables & diuers signes se demontrent non apparemment & clairement; mais obscurément & confusément, par coulpe & defaut du sujet: & de là encor aduient que la curation de ce mal est fallace, & fort difficile. Si la toux est esmeuë par refroidissement, ou distemperament, & intemperie de la teste, & du cerueau;

*Cause de la
toux seiche.*

*Cause de la
toux humide.*

*Signes des
occasions
externes &
internes.*

*Signes de la
toux par in-
temperie de
la teste.*

dériveau; le Cheval touffe rarement, baissant la teste en terre, ou par interposez intervalles de temps; & quatre, ou cinq, ou six fois continuellement l'une après l'autre; & après le touffir, presque tousiours esterneüe, & bouffe, & iette par les nazeaux humeurs liquides; & fait autres signes que font les Chevaux qui patissent catarrhes & distillations, & quelquesfois touffe souuent & sans interualle de temps, & tient le col rendu, & emmaigrit aucunement avec le temps, enpor qu'il mange & boiue à suffisance, & au touffir baisse la teste iusques en terre, & pendant qu'il boit repousse l'eau par les nazeaux; ou bien sans faire autres signes touffit baissant la teste iusques en terre, beuuant pousse l'eau par le nez. Mais si pour estre offensée la poitrine, ou le poulmon endommagé, ou le foye; la beste debat les flanes & touffant, hausse, & fait bruit; & pendant qu'il boit rumine continuellement; & quelquesfois avec toux continuë & gaillarde; & demeure par la grandeur du mal, souuent les flanes & le ventre inferieur & ouure les nazeaux plus que de coustume, & pousse le cul en dehors. Dauantage, si le Cheval touffe souuentefois, chassera par le nez humeurs froides, & iettera hors de la bouche escume semblable au flegme, & fera bruit & rumeur avec les boyaux, & emmaigrira beuuant & mangeant plus qu'à l'accoustumé; & pettera, cest signe que les poulmons sont vitiez, apostumez & rompus. Et si la toux est continuë, gaillarde, & cruelle, ou vilaine; les hommes entendus Chevaux appellent ainsi ceste toux; laquelle avec tant de vehemence a coustume venir, que le palais rompu, en fait sortir le sang, & la beste par le grand effort urine; & pette ensemble; viendra des poulmons, ou de quelque autre occasiõ interne stable, & ferme. Et si le Cheval demeure lentement les flacs & le ventre, c'est signe de l'offense du diaphragme & des parties liees avec iceluy. Et si il touffe rarement tenant la teste en terre, la toux procedera des parties de dedans. Et si la toux fait vomir, viendra par maladie d'estomach, & de poitrine. Les prognostics de ce mal sont, que la toux fraiche & nouvelle, derriue des oc-

Signes de la
toux par
offense de la
poitrine,
du poulmon
& du foye.

Signes des
poulmons
apostumez
& rompus.

Signes d'oc-
casion in-
terne &
stable de la
toux.
Toux vi-
laine que
cest.

Signes de la
toux par of-
fense du
diaphrag-
me.
Prognostic.

cautions exterieures, se repousse facilement, ou s'en va d'elle
mesme, que toute toux avec distillation, si elle dure beau-
coup est perilleuse, & que la toux enuieillie est meschante,
& que la grande toux, & continue, fait deuenir le Cheual
poussif & phthysique. Et que la toux esmeue de l'offense du
diaphragme, & des parties attachees avec iceluy, se pourra
avec medicamens ayder & allover, mais non pas du tout gua-
rir, & que celle qui viert des humeurs pourries d'as la poictri-
ne, est fort perilleuse & difficile de guerir. Et que la toux
causee du poulmon ou du foye, ou de l'estomach, ou du dia-
phragme apostumez, & endurcis estant fraische, se peut gue-
rir, mais difficilement, & avec l'onguent de temps, & grãde
despense, estant enuieillie, elle est incurable. La cure vniuer-
selle de ceste enuieillie, & perilleuse maladie, est tenir le
Cheual en air contraire au mal, & le mouoir auant manger
temperement, & employer remedes, & viures à luy cõtrai-
res, le mal ayant tousiours besoin de choses à luy opposees
& contraires. Aduertissant de ne tirer du sang en ceste sorte
de mal, excepte s'il ne procedoit par consentement de l'in-
flamation des parties interieures du ventre, ne luy donnera
boire eau froide, parquoy soudain qu'on verra le Cheual
tousir pour luy purger le corps, & le rendre plus apte & dis-
posé à recevoir la vertu des autres medicamens, on luy don-
nera par 8. ou 9. iours continuels matin & soir au som & en
l'auoine, bonne quantite de racines de concobres, tailles
menues en pieces, & pilees avec vn peu de sel nitre, & cecy
ne laschant le ventre, on luy iettera en bas par la gorge avec
la corne le matin à ieun, le suc des racines desdits concobres
meslé avec tresbon vin doux. Le Cheual purgé & euacué
on luy fera manger continuellement (estant iceluy avec la
reste basse liée à vne desiaibes de deuant) avec orge, & chi-
ches, le dragacant tailé menu, ou avec pastens de som, pou-
dre de regalice, & d'agaric, & miel, & on luy donnera à boire
breuuages tiedes avec farine. Le mal ne declinant, par au-
cuns iours tant que la toux soit guerie, ou adoucie, on luy
donnera par la bouche avec la corne, le suc de choix, de
maulue & de violettes chapestres, meslez avec vin cuit ou

Cure vni-
uerselle.

Maniere de
viure.

Aduertisse-
ment.

Purger le
corps.

Maniere
de viure
apres la
purgation.

la farine d'orge & de chiches, & dragacants pulverisez, dissolus en eau de miel, lesquels ont vertu & valeur de purger ces humeurs, ou le breuvage de poudre de semence de six onces, de comin quatre onces, de myrthe, de poivre, de dragacants, de chacun vng once, de strepees avec vin doux, ou celle qui reçoit farine de lentilles, de foin Grec, de semence de lin, de chacun vne livre, dragacants, gomme Arabique, myrthe réduits en poudres, de chacun vne once, dissolus en 4 bocals de decoction de guimauve, laquelle vaut encoire aux poulx; ou le breuvage de foin Grec, de poudre de regalice de chacun 2 onces, de 20 figues seiches, de febues mouluës 2 livres, de beurre 2 onces, de graisse de porc 3 onces, les choses cuites qui le doivent estre en decoction de foin Grec, & puis bien pilees, & meslees à feu lent avec beurre, & avec graisse, tant qu'ils soyent bien liquesfies & incorporees ensemble, & s'il failloit faire plus liquide & clair le breuvage, on y adjoutera vin cuit, ou vin doux à suffisance, ou le breuvage qui consiste en orge pilé, de febues mouluës, de chiches, de chacun parties esgales, cuits & dissolus en lait de vache, ou en la decoction de foin Grec, & demeurant le Cheval bridé apres le manger, on luy fera mascher tous les iours, racines fraïches de regalice, ou poix liquide avec miel, ou la gomme de la dragacante, & cominodec en lelectuaire, laquelle vaut à tous les flux de catarrhes, & à l'apreté de la gorge; oignant avec iceux l'embouchure de la bride, à fin que les medicamens, qui ont à purger la cance du poulmon, & la poitrine, liquesfiez en la bouche, avec longueur de temps resoluant, penetrent aux lieux predits. Si la toux seiche procede de ce que le Cheval aura party froids extérieurs, & de vent froids, se tiendra en estables temperément chauds, & s'exercera modérément, & se nourrira de choses qui rechauffent & nettoient, come sont pastons de so avec miel, pois rouges, foin ensé avec eau miellee, orge avec foin Grec, & poudre de regalice; & le froment cuit incorporé avec miel, lequel donné par aucuns iours la matinee seulement, est de soy assez bastant à guerir ce mal, pourueu qu'il ne soit enuicilly, & on luy donnera à boire

Breuvages
pour purger
les humeurs
causateurs
de la toux.

Maniere de
les
pres.

Cure de la
toux seiche
par froids
extérieurs.
Maniere de
viure.

*Medicament
pour oster la
toux.*

breuages tièdes avec farine de froment & miel ou l'eau
en laquelle soyent bouillis cornes & figues, raisins de
corinthe, & regalica: ou bien eau d'orge avec miel. Pour
puis oster la toux, on luy donnera par quelques iours le
matin deuant mangier, le breuage de decoction de choux,
& huyle, & esgale mesure de vin doux, ou le suc de mar-
rium meslé avec vin doux & huyle, ou la gomme de céri-
fier en vin doux, ou le breuage de decoction de febues
moulues coulees, y adjoustant oingt de porc, farine de
foin Grec, & semence de lin, ce qu'il suffira; ou la mixtion
faicte, d'oint de porc six liures, de myrthe six onces, &
quinze figues molles, d'huyle, de miel, de suc de choux
de chacun vne liure pilez & meslés ensemble, avec vin
cuit, laquelle vaut encor à la toux seiche occasionnee
de siccité, ou celle qui se fait de soulfre vif, de roma-
rin, d'hyssopel, pilez subtilement & meslés avec miel, &
de strempéz avec vin doux, ou les pelotons faicts de rai-
sins de Corinthe cuits vne liure & demy, & autant de
miel, suc de marjolaine deux onces, suc d'origan vne once,
oingt fraiz cinq lintes, & neufs testies d'ail x huitz pilees les
choies à piler, & meslés & amassees ensemble, les quels dis-
soultez & de strempéz en vin cuit, se donnent en trois fois au
Cheual, & vallent à toute toux froide, ou les pelotons de
poudre de saffra, de gingembre de chacun vne once, de ca-
nelle deux onces, de electuaire lenitif deux onces, amassez
avec eau miellée, & dissolpts avec vin doux ou vin cuit,
ou le breuage de gentiane, d'aristoloche, de myrthe de
chacune vne once, de bayes de laurier 2 onces, faits en
poudre & dissolpts en eau de miel ou vin cuit, ou celle qui
se fait avec myrthe, spida, costus, dragacants de chacun vne
once, semence de fenouil, d'ache, d'anis de chacun demy
once, pilez & amollis en eau miellée. Mangé qu'il aura
le matin & auoyné, on le fera demeurer iusques au soir au
fillet de l'embouchure duquel soit lice la farine, ou le py-
rethre oingt avec miel, ou bien l'hy petit scech de toile
de lice, dans lequel soit la regalica, & la saphisagro, reduits
en poudre, ou vn pon de la composition, qui se fait

de myrthe, de regalice, de storax, de calament puluerifez, & de miel; afin que maschant le mors, se dissoluent peu à peu, & descendent par l'aspre artere, & par la poitrine, pour oster de là ceste mauuaise qualite du froid. Et si elle est occasionnee pour auoir esté le Cheual trop eschauffé & tourmenté; ou pour auoir paty chauds demesurez; le lieu de son sejour fera fraiz, & luy ayderont les lieux obscurs, & les eaux de riuere. Seront sa nourriture les viures qui rafraichissent; comme orge crud ou cuit, avec poudre de regalice, pailles, feüilles de violettes, de sauls, dent de chien, breuuages avec farine d'orge, eau d'orge, laquelle engrossit & facilite la sortie de ceste matiere, & nettoye la poitrine, & conforte la vertu & l'eau tiede. Apres la viande, on le fera demeurer bridé, tenant attaché à l'embouchure de la bride, dedans vn sachet de toile la composition faicte de semences communes, froides, de dragacanthé, faictes en poudre & incorporees avec suc de regalice, & vn peu de miel, ou bien l'oignant de ladite mixtion faicte en forme d'onguent, afin que la maschant il l'enuoye pour temperer la poitrine & les poulmons, & on luy donnera avec la corne tous les matins huyle d'amandes douces, & beurre fraiz meslez ensemble; ou bien la decoction de mauue meslee avec beurre fraiz, & huyle d'amandes douces. Si la toux procede d'aspreté de gorge ou de la canne du poulmon, s'employeront choses qui les humectent ou les mollifient; comme sont, le breuuage faict de foin Grec, semence de lin, roses seiches, de chacun ce qu'il en faut, cuict en vin doux, ou en vin cuit, tant qu'il reste le tiers; & les pelotons, pour lesquels faire, on prent trois onces de myrthe, cardamome vne once, pignons mondez, semence de lin, raisins de Corinthe, de chacun deux liures; & y adioustant, pilez qu'ils seront, miel à suffisance, on les fera cuire à feu lent, les meslans; apres ostez du feu, on en fera paste de la grosseur d'vne noix, avec les mains oindres de beurre, desquels on en donnera au Cheual cinq ou six chaque fois, destrempez avec decoction de semence de lin, y adioustant vn peu de beurre, & vallent à toutes

Cure de la
toux pour
estre le Che
ual trop es
chauffé &
tourmenté.

Maniere de
viure.

Apres le
manger ce
qui se doit
faire.

Cure de la
toux par ex
asperation
de la gorge,
ou de la can
ne du poul
mon.

Cure de la
toux par
matieres
phlegmati-
ques.

Fomenta-
tions.

Mastica-
sores.

Conforter
les poulmōs
consommees
que seroient
matieres
phlegmati-
ques.

toux qui viennent des parties de la gorge. Si elle vient par matieres phlegmatiques, liquides ou tenantes qu'elles soient; lesquelles avec le mouvement de la toux ne se peuvent chasser dehors, le Cheual gouverné comme auons dit en la toux causée de froid, & purgé avec concombre sauvage, on luy donnera continuellement en l'auoine, ou au fom poudre d'agàric & de racine de dragonthee, laquelle resoult tresbien les humeurs froides; & on luy fera fomentations avec decoction de racines de pas d'asne, tailles menu en pieces, & mises en vn vase sur la braïze ardente, tellement que la fumee entre par la bouche & par les nazeaux du Cheual, & on luy fera mascher poudre de gingembre, de pyrethre & de nielle, ou seule ou meslee avec miel, afin que quelque chose de la chaleur, & de l'agitation de la bouche, descendent par les parties spiritales. Et si la matiere qui cause la toux est subtile, liquide & claire, on cherchera de la faire deuenir espaisse & grosse, & si elle est visqueuse & tenante, de la dissiper & subtiliser, comme auons monstré se faire en la curation du catarrhe & du refroidissement. Consommees que seront ces matieres phlegmatiques, sera bon pour conforter le poulmon, donner au Cheual en breuuage pouldre de poulmons de renard, & de myrte, parties égales, destrempees avec vin cuit ou avec vin doux. Mais si la toux est humide, & procede de matieres froides & visqueuses, encores que la cure soit du tout semblable à celle de l'asthme, à laquelle nous nous rapportons; neantmoins apportera encores grand secours, luy donner plusieurs fois par la bouche la terebenthine, ou la canelle, avec miel, ou le breuuage d'huyle, de vin cuit, & de suc de mauue; ou les breuuages avec farine d'orge, de semence de lin, & de foin Grec, ou l'eau pectorale, faicte avec marrube vne poignée, foin Grec, semence de lin, de chacun trois onces, & cinquante figues seiches boüillies en eau de mauue; lesquelles nettoient & meurissent; ou l'eau d'orge, dedans laquelle soit cuit & fondue la raue qui se mange; ou bien la semence qui est plus gaillarde; ou la decoction d'hyssope, de

ruë, de figues, avec vin doux ou vin cuit; ou le suc de
 regalice & la semence de nasturce puluerisè, avec miel
 & vin cuit. Luy sera encores vtile de luy donner les pe- *Pelottons.*
 lottons d'oint de porc bien pilé, & de miel & beurre
 en egal poids, faicts en morceaux; ou en breuuages de-
 strempz avec vin, pour meurir & nettoier ces matieres
 froides; ou bien ceux qui se font de poudre de bayes de
 laurier, de farine de foin Grec, de semence de lin ou de
 febue, d'oint de porc pilé, meslez & amassez ensemble:
 mais où laisse-jé la mixtion tant vtile aux Cheuaux asth- *Mixtion en-
 tile à l'asth-
 me & à la
 toux.*
 matiques, & à ceux qui toussent par froidure, & qui ne
 peuuent chasser dehors ces matieres froides revnies à la
 poitrine & au poulmon: Que pour la faire l'on prent
 dragacant trois onces, & sont amollis en vne liure &
 demye d'eau; en apres en ladite eau, on met miel à suffi-
 sance, & la fait-on botuillir tant qu'elle deuienne espaif-
 se; & ostee du feu, on y adiouste poudre d'hyssope dix
 dragmes, de canelle, quatre dragmes, de gingembre,
 deux dragmes, de regalice quatre dragmes, & autant de
 son suc, & s'incorporent bien ensemble, les meslans; &
 se font en forme d'electuaire, laquelle en apres s'em-
 ploye; & mise sur l'embouchure de la bride, & le faisant
 macher plusieurs fois le iour au Cheual, fait admirable
 effect, descendant par les parties spiritales; & si par la ve-
 hementence de la toux le Cheual vomit, ou le palais rom- *Vomissement
 par vehé-
 mence de la
 toux cōme
 se guerit.*
 pu, en face sortir le sang, se curera le vomissement avec
 la mixtion, qui contient electuaire de mucilage deux on-
 ces, poudre de marrube trois onces, ou bien vne once
 de son suc, vingt figues seiches, raisins de Corinthe
 cuits demye liure, miel vne liure, farine de cumin trois
 onces, armoniac en poudre deux onces, myrrhe pulue-
 risèe vne once, laquelle, pilees les choses à piler, & mes-
 lees ensemble avec vin doux, ou vin cuit, se reduit
 en billes, & diuisees en trois parties, se donne par trois
 iours à l'animal, baignans tousiours les morceaux en
 miel nouveau; & se mitigera ceste toux cruelle & vi- *Toux vi-
 lante cōme
 semitige.*
 laine, luy donnant en trois matins les billes & pelottons

Cure de la toux par refroidissement, ou parmatiere froide qui descend du chef. qu'auons dit cy dessus valloir à toute toux froide; Si la toux maintenant vient par morfondute, ou par matiere froide, qui descend de la teste, la beste purgée avec suc de combre sauuage, se curera comme auons dit se curer le catarrhe & le morfondement; & en outre, afin que chaque mal aye à son chapitre ses propres remedes & particuliers; se pourra guerir la toux par froidure, faisans parfums par trois iours continuels au Cheual, de pellures d'aulx, d'encens & de som, aduertissant que les yeux soient serrez, & que la bouche & les narines (la teste couuerte) reçoient bien le parfum; & luy donnant apres avec la corne scylle avec miel, qui profite encores à la toux antique; ou la fleur de miel avec vin doux; ou le breuuage fait avec vin doux, sel & suc de marrube, qui ayde aussi à la toux seiche produicte de froid; ou bien le breuuage de quatre escorces de scylle pilees avec autant gros qu'est vne febue, & vne liure d'huyle vieux, & deux de vin blanc, dissoults & meslez ensemble; & si la beste, comme quelquesfois es froidures il aduient, aura en la partie du dessus de la gorge aucunes petites vessies, luy faisant avec quelque chose tenir la bouche ouuerte, se rompront avec les ongles, ou se creueront, apres par trois iours continuels, se frotteront les vlceres & la bouche avec vinaigre & sel; & luy donneront en breuuage billes faictes d'oingt de porc fraiz & bien pilé, & de sel puluerisé; meslez avec la poudre diapente, & destrempez avec vin doux tiede. Et si la toux humide vient de matieres froides, se pourra mitiger & guerir avec parfums faicts avec decoction d'encens, de mastic, & de laudanum, & avec breuuages appropriez, donnez par la bouche, comme sont la myrrhe & le safran faicts en poudre & dissoults, avec decoction d'hyssope ou avec vin doux. Et avec la composition faicte de miel bien escumé & beurre, de chacun quatre onces, & de cumin & d'anis, de chacun deux onces, & de regalice vne once, reduits en forme d'electuaire, & destrempez avec vin cuit, laquelle est fort vtile à la toux qui vient par catarrhe; & à destresse de poitrine, & la poudre de la racine d'enula seichee à l'ombre, & de-

Cure de la toux humide de matiere froide.
Parfums.
Breuages & autres remedes.

& destrempee avec vin doux vieux; & la decoction d'orge, ou avec la pelure de raisins de Corinthe, de chacun trois poignées, de regalice fraische taillee en petis morceaux, & pilee demye liure, de racines d'enula & de pas d'asne, de chacun vne poignée & demye, d'hyssope, de ro marin, de chacun vne demye poignée, & trente cormes, & autant de figues seiches, & trois manipules de capilli veneris; & la decoction de choux & d'ail; y adioustant egale portion de vin doux & huyle; & le breuuage fait de decoction de febues mouluës & coulees; y adioustant apres oingt de porc, farine de foin Grec & de semence de lin, ce qu'il en faudra, & meslees ensemble; laquelle vaut encore à la toux seiche causee de froid; & le breuuage qui reçoit trois liures d'orge, sept porreaux avec leurs racines, cinq cimes de choux, ache quatre onces, cuiets & pilez, & huyle quatre onces, meslez ensemble & dissouls avec vin doux ou vin cuiet; & celle qui se fait avec amydo, vin doux, de chacun vne liure & demye, & huyle vne liure meslez ensemble: & le breuuage de farine d'orge, de raisins de Corinthe cuiets & bien pressez, de chacū vne liure & demye, de poyure en poudre demye once dissouls en eau de miel. Luy aydera encores grandement mettre souuēt sur l'embouchure du mors du Cheual bridé, l'electuaire appellé diapēte des hommes experts Cheuaux; lequel dissoult & fondu par la chaleur & le mouuēment de la bouche du Cheual qui le masche, vaut à l'asthme, à la toux, & à tous les maux de la poitrine & du poulmon, & principalement à ceux qui sont engendrez de matieres phlegmatiques & liquides; & se fait en ceste sorte. Se prennent poudres tres-delices, de storax, de calamite, dragacant, de iusquiam blanc, de cumin rosty, parties égales, & s'incorporent en diligence avec miel; & se reduisent en forme d'electuaire, & puis s'employent. Et si ces medicamēs avec leur valeur n'esteignissent & adoucissent la toux, sera besoin, le front rasé, appliquer dessus le cerot fait d'opponax, d'encens, de sang de dragō, de bol armenie, de terre sigillee, & de poix nauale, pour restreindre & empescher le flux de la teste, & cōforter ces parties; ou luy

*Electuaire
mis sur l'embouchure
du mors.*

*Electuaire
diapente
comment se
fait.*

*Cerot &
emplastre
pour mettre
sur le front.*

M m

*Cure de la
toux humi-
de de catar-
rhe chaud.
Maniere
de vivre.*

Parfums.

*Purger la
teste.*

*En la ma-
tiere qui
descend, ce
qui se doit
faire.*

*Cure de la
toux anti-
que.*

*Fomenta-
tions.*

bander dessus l'emplastre de fiente de pigeõ, de myrrhe, de storax, de calamite, de cire & de figues, afin que par la toux ne se rompent quelques veines es parties de dedans. Si la toux humide est venue de catarrhe chaud (ce qui aduient rarement en ces animaux) en tel cas, tenant le Cheual en escuyries temperees & nettes, se nourrira luy faisant manger en terre orge cuit melle avec miel & semence de pauot; ou avec orge crud incorporé avec poudre de regalice & semence de pauot; ou avec pastons faicts avec som, miel & poudre de regalice; ou on luy donnera en l'orge oingt de porc taillé en petits morceaux avec le cousteau; & son boire sera eau tiede, eau d'orge seule, ou avec miel, & breuuages avec farine d'orge & miel. Et le Cheual purgé & euacué, luy aydera grandement (oultre ce qui s'est dit au chapitre du catarrhe & du refroidissement) le parfun fait avec roses seiches, sandaux, camomille, & vn peu de camphre boüillis en eau; mettant telle decoction souz la teste du Cheual, tellement que la fumee & la vapeur entrant par la bouche & par les nazeaux, penetre au Chef, le reiterant tant de fois que la sueur luy vienne; & luy ietter es narines avec la corne, afin de purger la teste, beurre incorporé avec la huitiesme partie de suc de concombre sauuage; & le faire demeurer quelques fois le iour bridé avec l'embouchure de la bride oingte avec l'electuaire, qui se fait de pauot blanc vne once & vn quart, de gomme Arabique, de dragacant, de chacun quatre dragmes, de semence de courge, de citrons, de chacun trois dragmes pilez avec peniti subtilement en eau rose; ou luy faire mascher la racine fraische de regalice. Et si la matiere qui descend de la teste, ou chaude ou froide qu'elle soit, est liquide & subtile, faudra la faire espaisir, & empescher qu'elle ne descende, faisant mascher au Cheual choses qui desechent. Si la toux est antique, pour la guerir, on donnera continuellement en l'auoine, ou es pastons faicts avec som & miel, la poudre de la racine de la dragontee, ou des racines seiches de concombre sauuage; & luy fera-on fomentations avec aristoloche, myrrhe, galbanũ, parties égales;

meslez avec beurre de vache, & pastons faicts en paste sur charbons ardans, de façon que la fumee penetre par les nazeaux & par la bouche au chef; lesquels apportent grâd secours à la toux enuieillie & difficile, & aux humeurs pourries & puantes, qui sortent par les nazeaux, ou par la bouche avec difficulté de toux; & à jeun on luy donnera quelquefois par la bouche pilules faictes de lard de porc bien battu deux liures, & de poudre de myrrhe, de storax, d'hyssope, de castor & d'ache, parties égales, meslees & amassees ensemble en façon de paste, avec decoction de pauot; ou bien le breuuage qui contient 3. onces d'huyle commun, vn œuf crud, farine de febue & de foin Grec, de chacune deux cuillerees, destrempees avec vin; laquelle donnee par trois iours, vault à la toux antique, & quasi incurable; ou la gomme de cerisier avec vin, laquelle ayde encores à la poitrine & à l'aspreté de la canne du poulmon; ou le breuuage de suc de porreaux, de choux, de chacun 3. verres meslez avec vne liure d'huyle; ou celle qui se fait avec trois verres de suc de porreaux & vne liure d'huyle, meslez ensemble; ou avec decoction de porreaux & lait de vache. Et pour deseicher ces matieres, qui rassemblees à la poitrine, ou és poulmons, occasionnent la toux, (outre les remedes dictz à la curation de l'asthme) on pourra quelquesfois employer le soufre vif, meslé avec miel, & destrempé avec vin doux, lequel ietté en bas par la gorge nettoye la poitrine de la pourriture phlegmatique, & la chasse dehors. Et en fin, allegée & adoucie que sera la toux, luy faire trois fois parfums avec arsenic rouge, fiente de lieure & farine d'orge mis sur le brazier ardent. Si le Cheual touffe par vlcere de la gorge, on luy regardera avec tres grande dextérité en la gorge; & cōme la qualité des vlceres & leurs occasions, lesquelles sont les mesmes, que celles des vlceres qui viennent en la bouche, se cureront en la mesme façon que se curent icelles; & seront bons les gargarismes de suc de plantain & de suc de noix; & celui d'eau miellee, meslee avec choses qui nettoient, lesquelles ne soient trop fortes. Les vlceres nettoyyes, se resoudront, adioustant ausdictes choses

Pilules.

Breuuages.

Remedes pour deseicher les matieres rassemblees en la poitrine & aux poulmons.

Cure de la toux par vlceres de la gorge.

Gargarismes.

*Medicaments
qui resolu-
ent les ul-
ceres.*

*Cure de la
toux par
choses en-
treues en la
gorge.*

*Remede à
la toux ef-
meue du
poulmon of-
fense.*

medicaments dessicatifs & glutineux. Sera encores fort se-
courable luy donner par la bouche farine de lentilles, de-
strempees en eau de miel, & le breuuage de poudre d'en-
cens masse, d'irios, de mastic, de myrrhe, dissoults en vin
doux. Si la toux s'esmeut par petites pierres, ou espine, ou
plume, ou autre chose qui soit entree en la gorge, & l'ayt of-
fensee; incontinent & avec tres grande diligence & prom-
ptitude, on y donnera remede; faisant donc demeurer le
Cheual, ayant la teste leuee & la bouche ouuerte, l'on re-
gardera au iour clair & lumineux dedans la canne de la
gorge, & s'y voyant quelque chose, on le tirera dextre-
ment avec la main dehors, ou avec le crochet, ou autre
ferrement à ce propre & conuenable; mais si la chose estoit
tant dedans qu'elle ne se peusse veoir ny tirer; on luy pouf-
fera dedans vn nerf de bœuf tendre, entourtillé en toile de
laine delicee, & oingt avec miel rosat; & avec iceluy pouf-
sant en bas pleinement, ou se descendra au fonds de l'esto-
mach cest empeschement, ou se tirera dehors attaché a-
vec luy; ou bien on luy iettera en bas par la gorge avec vn
gobelet d'estain, peu à peu choses tenaces & gluantes, afin
qu'avec icelles on leur tire ces espines, ou autre chose en
l'estomach, & se deliure l'animal. A la toux esmeue du
poulmon offense, y faut secourir avec morceaux ou pilules
faictes d'armoniac deux onces, de soulfre vif, d'encens mas-
le, de myrrhe faictes en poudre, de chacun vne once, & in-
corporez avec oingt fraiz de porc & amassés ensēble; les-
quels se donnēt par cinq ou six iours à l'animal, trois à cha-
cune fois; & vallent encores à la toux, qui tient du pouffif,
comme plusieurs fois l'a demonstree l'experience; ou don-
ner par plusieurs iours au Cheual en breuuage la compo-
sition faicte de pignons émondez & nets vne liure, raisins de
Corinthe deux liures, de porreaux six onces, cuiets, pilez &
meslez avec poudre de myrrhe & miel, de chacun trois on-
ces, & dissoults en eau pectorale; ou celle qui contient a-
lum de roche bruslé deux onces, oingt de porc demye li-
ure, & vn peu de sel; destrempez avec eau chaude. Sera
encores vtile au mesme mal, prendre cinq ou six œufs

avec leur coque & mis tremper en tresfort vinaigre, & laissez tant, que la coque soit consommee, & le reste demeure entier avec la toile; de là les broyant bien en poix liquide, & vn peu d'huyle tiede, se iettent entiers vn à vn à la cane de la gorge, lequel remede vaut encor à la toux, qui s'emeur de la poitrine & aux Cheuaux pouffifs. Si la toux vient par apostumes de gorge, ou d'autre partie interne, il la faut penser comme les apostumes. Si par humeurs pourries qui soyent amassees en la poitrine, se curera, comme se curent les pouffifs, & les asthmatiques par telle occasion; & par tant suffit auoir parlé de la toux.

Cure de la toux par apostume de gorge. Remedes pour la toux des humeurs pourries.

Du sang qui sort de la bouche.

CHAP. VIII.



ET TIENT sang par la bouche les Cheuaux, quand il se rompt aucune veine en la gorge, ou en l'estomach, ou en la poitrine ou és poulmons; ou quand le sang du foye, ou de la ratte, ou de tout le corps regorge en l'estomach. Se rompent les veines pour estre remplies de grande quantité de sang, ou pour contenir dans elles, sang aigu & corrosif, ou par distillation aigue, ou par battures, ou par cheute; ou par tres-grand & extreme effort fait és tres-legeres, & violentes courfes; & és marcher des pas & faulx, ou en ceux qui se font avec les voltes redoublées; comme on a veu despuis quelque temps en vn Cheual, de nostre país, lequel pour semblable occasion, ayant ietté par la bouche demye heure continue tres-grande quantité de sang, & puis le sang estanché de soy-mesme, fut sain & gaillard, comme au premier. Si le sang vient de la gorge ou de l'estomach, le Cheual vomira sans toux; si de la poitrine ou des poulmons, il le iettera par la bouche avec la toux, & si ce sang est espais & gros, & de couleur rouge obscure, & la toux sera petite, le mal sera és parties voisines & en la

Causes.

Causes de la rompure des veines.

Exemple.

Signes du sang qui vient de la gorge, ou de l'estomach, ou de la poitrine, ou des poulmons.

Mm iij

*Signes du
sang qui
viens par
rompure de
veines.*

*Le sang s'e-
stanchant
de foy, ce
qu'on doit
faire.*

*Remede
pour re-
streindre le
flux de sang
qui cōtinuē
ou retourne.*

*Maniere de
viure.*

*Tirer du
sang.*

Frottemēts.

Breuages.

poitrine; mais s'il est subtil & plein de tresmenuës escumes, & presque vn corps tout escumeux & de couleur blâche, & la toux sera grande, l'offense sera és poulmōs, ou au thorax; & si le vomissement de sang procede de rompure de veine, du commencement il en sortira petite quantité, puis il en sortira beaucoup. Le sang s'estanchant de foy, suffira de ietter en bas par la gorge par trois ou quatre iours au Cheual le matin auant manger, vinaigre meslé avec eau de pluye, ou de riuere; à fin de nettoyer la poitrine & empescher que le sang ne se congele & se prenne; & le garder des fatigues, & luy donner à manger choses qui rafraichissent & restreignent, & donnent grande nourriture. Mais si le flux de sang continuē, ou s'estant arrekté retournera de nouveau; pour l'estancher on tiendra le Cheual en lieu net, & temperé loing du fume & de la poussiere; & se mouuera doucement & modérément; & on luy donnera à manger orge baigné en eau, febues rompues pour engrossir & restreindre le sang; & paistons de som, avec poudre de regalice, & de noissettes, des pepins de pomme de grenade, ou avec vin fort & astringent; & on luy donnera à boire eau de pluye, dans laquelle soyent amortis fers enflambez, ou breuages avec farine de froment; ou lait de vache, en ayant tiré la crème, & avec cest ordre de viure, soudain qu'on verra suiure la fortie, on luy tirera du sang de la veine de la poitrine, & des flancs, estant neantmoins l'animal gras; parce que aux maigres & secz, il ne conuient tirer sang, & se luy feront frottemens gaillards és iambes, à fin de le diuertir de ces parties. Puis on luy iettera en bas par la gorge (ny estant grande toux) vinaigre meslé avec eau; & pour estancher le sang & cōsolider la veine, on luy baignera souuent la poitrine & le vêtre avec vinaigre, eau, & sel-nitre meslez ensemble; & se luy donneront en breuage, choses dessleichantes & astringentes, comme sont le suc du pourpier, le suc de l'esclaire, le suc de porreaux, donnez en quantité d'vn grand bocal pour fois; ou le suc du pourpier avec poudre de coral, ou bolearmin, ou semence de porreaux; ou le coriandre rosty & fait en poudre & suc de plan-

rain, ou la mommie avec eau de veruaine, ou la poudre de bayes de myrte, de semence de plantain destrempees avec suc de plantain : ou le coral fait en poudre (ce qui est vn remede tres-efficax) ou la fiente de cheure puluerisee en eau ou vin, ou vinaigre, ou le bolearmin, ou sang de dragõ avec eau de pluye, ou de riuere; ou le breuuage fait de lait de cheure, ou de vache, farine d'amydon, trois œufs, & suc de helxine, ou vitriol; & le breuuage de suc de porreaux, vin, vn œuf, & vn peu de myrthe faicte en poudre; ou le suc de pouliot avec vinaigre, qui estanche le vomissement du sang; ou le suc de porreaux avec poudre de bayes de meurte; ou la decoction de la cõsolide mineure, ou les pepins des grains de fortes grenades, seichez au Soleil, ou bruslẽs, & puluerisẽs infus en eau de pluye, ou de fleuve; ou le breuuage de l'hypocistum, laquelle ayde au flux de sang; encor qu'il vienne de la poitrine, ou des poulmons; ou la decoction d'absynthe, & de spica nardi, en esgale mesure, qui vaut au vomissement du sang.

Du marasme, cest à dire exsiccation de tout le corps.

CHAP. IX.



Maraisme appellẽ d'aucuns mal sec, est vn emmaigrissement & cõsommation de tout le corps de l'animal sans fièvre. Ce grief mal procede ou par vice, & defaut du poulmõ seul, insensible & desseichẽ, & pour estre ensemble avec luy le foye rechauffẽ & putrescẽ; ce qui aduiẽt quelquesfois, pource que le poulmon desseichẽ, ne pouuant preparer suffisant air au cœur, à fin que moyennant iceluy, tempere la grande chaleur, demeurẽt aucunes vapeurs là dedans, qui rechauffent & desseichẽt tout le corps, dequoy l'animal se descharne, & consume, & s'en va approchant au phtysic. Rendẽt impassibles, & desseichẽt les poulmons, la tres grande chaleur, la grãde seicheresse, qui procede des viãdes seiches & poudreuses, & toutes ces choses qui subtilient, & desseichẽt

Definition.

Causes.

Causes de l'exsiccation des poulmons.

grandement le corps, & la chaleur du cœur, & l'excessive calidité, ou la mauuaise complexion, & la debilité des membres spiritaux : se debilitent, & se desseichent encor les poulmons, quand les humeurs chaudes, & choleriques se pourrissent aupres du cœur, & aux membres spiritaux, & quand ils ne peuuent receuoir du foye, l'accoustumee nourriture; & quand on trouue en l'animal la siccité estendue & grande, & la chaleur à la froidure interieure. Ce mal perilleux & mortel a variables signes & diuers nō distincts, mais confus, & tellement entrelassez entre eux, & obscurs à nous, par faute du sujet, & de la couleur qui les gouvernent, que par eux ne se peut discerner, directement & absolument quelle est l'ocasion d'iceluy : pource que aucuns Cheuaux peu à peu avec vne petite toux legere, ou sans toussir s'emmaigrissent & se consomment : ont grande soif, soufflent fort, demeinent souuent les flancs, tiennent les narines ouuertes, ont la peau dure, & gemissent. Autres en vn moment se consomment, & toussissent parel-seusement; ou stimulez de la toux ne peuuent toussir, & avec le battement des flancs, & avec le tenir la bouche ouuerte & les narines, demonstrent auoir au dedans ardeur & passion tres-grande; haussent souuent, ont la peau dure au toucher; quand ils sont couchez se pleignent, ne changent le poil, plient mal-aisément les iambes, & l'eschine, & difficilement deschargent le poids du ventre. Et aucuns autres comme nous auons veu, desquels aucuns auoyent les poulmons en partie impassibles, & en partie presque essuyez, & le foye enflammé & galté, & les autres les auoient insensibles, comme vne esponge mal essuyee, & autres en auoient vne partie essuyee, & attachee à la toile qui couure les costes, s'emmaigrissant & s'amoindrissant tousiours, sont tristes, & melancholiques, se desplaisent de manger, boient beaucoup, bruyent fort au respirer, cheminent mal-aisément & difficilement, ont la peau seiche, les poils quasi herissez, battent souuent les flancs en façon de soufflets, sans s'arrester aucunement, & quelquesfois font deux estreintes avec les flancs, & puis les repoussent avec forces; toussissent

touffissent fort, abbaissent la teste, comme s'ils auoient peur, poussent le trou fort en dehors, enflent fort les nazeaux, & attirent difficilement l'air, & respirent. Et autres quand leur guerison est desesperée, & que le mal est desia fait incurable, ne peuuent respirer ne toussir; & manquant l'haleine, & la force demeurent avec la bouche ouuerte & les narines; tiennent les yeux ficez, il semble qu'ils suffoquent; haussent les flancs, estendent tellemēt la peau, lesquels touchez avec la main, rendent son. Ce mal quand il est fraiz, est fort mal-aisé de guerir, & quand il est vieux est incurable, parquoy il faut donner le secours au commencement. Le Cheual malade demeurera en lieu net, lumineux & temperement chaud, & sa litiere pour la nuit, sera de foin haut iusques au genoüil, à fin que le foible animal se repose plus mollement, on le travaillera quelques fois, mais peu & au pas. Se nourrira & pensera de choses qui humectent, refroidissent & engraisent, le gardant des seiches; parquoy on luy donnera à manger dent de chien, feüilles de vigne, lactues, endiues, herbe de pré, orge, & froment cuits, foin tendre, arrousé d'eau d'orge; & on luy donnera à boire lact de cheure, ou d'asnesse avec vn peu de miel; ou le suc de l'orgee liquide, tiede, qui sont les meilleurs; ou la decoction de semence d'althea, & de mauue; ou l'eau d'orge avec sucre rosat, ou eau d'orge avec farine de froment, & vn peu de miel ties. Et si le Cheual ne vouloit boire, on luy donnera avec la corne: & on luy donnera quelquesfois en breuuage la decoction de chair de tortuë, ou le bouillon de teste de mouton; dedans lesquels soyent dissoults dix iaunes d'œufs à suffisance; y adjoustant apres quatre onces de iulep violat; ou le potage de chapon, ou de poule grasse coulé, y adjoustant farine d'orge, suc de regalice, & sucre à suffisance; ou le breuuage fait avec oingt fraiz, suc d'orgee, suc de raisins de Corinthe & de regalice, & miel meslez ensemble; ou bien on luy fera aualler par quelques iours; cinq ou six pilules grandes comme vn œuf, faictes avec miel poudre de regalice, beurre fraiz,

Prognostique.

Cure.

Maniere de viure.

N n

*Croissant
la toux ce
qu'il faut
faire.*

Clysteres.

*Restreindre
le corps s'il
se mouuoit
trop.*

*Remedes
pour repous-
ser la qua-
lité chaude
& seiche du
corps.
Onctions.
Masticatoi-
res.
Bains.*

oingt de porc sans sel, de chacun parties égales, trempées en suc de raisins de Corinthe, & suc d'orgee. Croissant la toux, on luy donnera en breuuage le suc tiede d'orgee, de raisins de Corinthe, de regalice, incorporez avec quatre onces de tablettes amollies en decoction d'althea, febues mouluës vne liure, trois testes de porreaux cuits & pilez; & trois onces d'oingt fraiz de porc; & on luy fera chascue trois iours, vn clystere avec decoction de teste d'agneau, de camomille, d'orge, d'anis, de beurre, d'huyle lysaminm, & violat, pour purger le corps & engraisser l'animal; & si le corps se laschoit trop, le faudra restreindre, n'estant propre à tel mal. Et pour repousser ceste mauuaise qualité chaude & seiche, & le conforter; on luy oindra continuellement tout le corps contre-poil, le frottant legèrement avec huyle commun, ou de violettes, & en vin tiedes, l'oignant sur tout aupres du cœur; & luy fera-on mascher racines fraisches & tendres de regalice: & en temps d'Esté & chaud, on le fera demeurer en eau de riuier, faicte tiede par la chaleur du Soleil, puis ressuÿé en bonne estable, s'oindra legèrement avec onction faicte d'huyle violat, & vn peu de cire blanche, & puis se paistrà; & ainsi lon ira faisant, iusques à ce qu'il soit du tout rendu gras, & ayt recouuert ses forces.

De l'anticore.

CHAP. X.

Definition.

*En quel
lieu s'en-
gendre.*



Effects.

L'ANTICORE est vne apostume sanguine meslee avec la cholere qui vient en la poitrine à l'encôtre du cœur; & principalement en ces parties, où sont les glandes à l'entour de la veine caue, & de l'artere grande; & és esmonctoires; & quelquesfois encor s'engendre és reins qui enuoloppent le cœur, pour estre icelles faictes de

chair spongieuse plus apte à recevoir la superfluité, & les humeurs, qu'aucune partie du corps. Cest apostume produit mal de coeur, & quelquesfois syncope avec mort subite, encor qu'elle soit apparente & manifeste, icelle ga- *Signes.*
stant, ou pour estre fort proche du coeur, ou pour la grandeur, ou pour la grande quantité des humeurs, qui y sont rassemblees, la naturelle cõplexion du coeur, luy enuoyant continuellemēt par le moyen de la veine & l'artere grāde, forces humeurs, meschantes, mauuaises & venimeuses. Se cognoit pour venir en vn moment, par la grande chaleur, qui se sent au lieu apostumé & es parties circonuoisines, & quelquesfois encor en tout le corps, y suruenant la fiebure; & par l'enflure apparente, & pour demeurer le Cheual la teste pesante, & basse contre terre, & se douloir & lamenter, tournant le museau vers la partie offensee, & se laisser cheoir en terre; & pour ne vouloir manger. Les signes mortels sont, que le soufflé qui sort par *Signes mortels.*
les nazeaux est froid, & les yeux sont larmoyans, & que l'enflure se tourne vers le col. Ce mal vient du mouue- *Causes.*
ment trop gaillard & fort; & du long repos, estant le Cheual bien nourry & gouvèné: & pour n'estre saigné aux temps deuz & accoustumez, pour auoir delaisé les exercices accoustumez; pour auoir mangé viandes corrompues & gastees, pour estre trop remply d'humeurs peccantes, ou en quantité, ou en qualité, ou en toutes les deux; & principalement de la superfluité du sang corrompu: & est plus perilleux cest anticore qui vient *Prognostic.*
du costé droit, que celuy qui vient du costé fenestre, pource qu'estant au costé fenestre la vertu plus gaillarde, est plus seure qu'en l'autre, fuit de necessité, que l'occasion de la tumeur au costé droict, soit plus gaillarde & puissante que l'autre. Celuy qui vient plus apparemment *Cure.*
& exterieurement, est le moins perilleux de tous. Estant ceste enflure faicte le plus souuent de la grande quantité de matiere venimeuse, & fort proche des veines & arteres principales, & du coeur (membre si noble, mais pour ce, fort perilleux & mortel, & mal-aisé de guerir)

*Advertis-
sment.*

*Donner le
feu, de façon
que le Che-
val n'en de-
meure mar-
qué.*

*Ne se pou-
vant donner
le feu avec
fers ardens,
Vertu de
l'ellebore &
de la confi-
lagine.*

*Emplastre
résolutif.*

*Annota-
tion.*

on ne doit attendre qu'il meurisse, ou qu'il se resolve, ou qu'il se pourrisse, pource que iamais, ou difficilement se resoudroit, & meuriroit avec medicamens; & tardant ou venant à bouë, offenceroit grandement ces parties nobles & spiritalles; de sorte que l'animal en peu de temps se mourroit. Mais incontinent veüe la glande engrossie, & avec icelle partie de la poitrine enflée, se doit sans point tarder tailler en croix, iusques au fond de la glande apostumee, avec vn fer enflambé, fait en façon de couteau, & la bien ouvrir: Advertissant de n'offencer les veines, les arteres, & les nerfs qui sont dessous; ou de couper muscle aucun; ou bien à fin que le Cheval guaray, il ne demeure gaste, & marqué; ouuerte l'enslure avec vne lancette selon le poil, se donnera iustement au milieu de l'ouuerture le feu avec vn fer poussé par vn canon de cane, à fin que les bords du cuir ne se brulent; ou bien on luy fera dedans plusieurs pertuis avec vn fer aigu obtus, & enflambé, qui la passent d'un coin à l'autre; ne touchant ces parties nobles, & sensibles, qu'auons n'aguere dict, à fin que le venin amassé en ceste partie se consomme, & se resolve, & vienne dehors celuy qui se treuve es parties interieures & profondes; & pour empescher encores que ceste matiere, & ces vapeurs, tristes & malignes naissent au cœur & aux autres membres principaux, mais sortent hors par les ouuertures & les trous faicts en l'apostume. N'y ayant fers enflambez, apres auoir fait plusieurs pertuis avec vn fer aigu en l'apostume (comme s'est dit) on pourra cacher en chacun d'iceux, vn morceau d'ellebore noir, ou de confilagine: lesquels ont presque pareille vertu que les fers enflambez, pour tirer à soy la venenosité, & de la purger par ces ouuertures, ou percer l'apostume en plusieurs lieux, & y mettre les setons, & les remuer plusieurs fois oingts de beurre, ou d'oint, tant que le Cheval deuienne sain. Et à fin que l'enslure se resolve, & l'humeur se consomme, on mettra dessus l'emplastre d'absynthe, de branca vrsina, de lyerre terrestre, de mauue, de

ruë, de mète, de guimaulue cuiçts & boüillis ensemble. On ne doit en ce mal à mon iugement, (cōme veullent aucuns) vser de diuersions avec le cuire legerement, & superficiellement l'aposteme à l'enfour, & par le large & par le long, sans penetrer & passer la membrane charneuse, & luy donner vne seule petite poincte qui ne passe au dedans, avec vn fer enflambé; d'autant que donner le feu, & cauteriser superficiellement, est plus dangereux qu'vtile; par ce qu'il ne consomme le venin, & la malignité qui se treuve au lieu apostumé; & s'il ne tire aux parties exterieures celui qui est au dedans & au fonds; mais avec la durté & la crouste qu'il engendre, empesche que ceste humeur ou venin qui demeure dessous, ne peut deüement transpirer ny exhaler. Outre ce és maux qui viennent proches du cœur, & és membres principaux, ne se doiuent vser de diuersions, de peur que la matiere ne s'amasse plus grandement en ces parties, & de là s'en aillent au membre principal; ny moins me plaist le iugement de ceux, qui veullent qu'on oste de là ces corps glandeux mis en la poitrine, entour les veines & les arteres, pour le prouffit & benefice de l'animal; pour les raisons qu'auons dictes, parlant du mal des auies; peut estre qu'ils n'entendoient par ces corps glâdeux, ces tumeurs lesquelles sont enuironnees de la propre robbe faicte de ceste mesme pourriture, qui est là rassemblée; lesquelles (comme s'est dit) se tirent avec toutes leurs despouilles, la peau coupee sans domage de l'animal. L'aposteme ouverte & troiee, pour la faire plustost venir à pourriture, afin que se purgent par ces parties toutes les mauuaises humeurs, s'empliront les taillures de beurre, ou de vieux oingt de porc fondu; ou d'oingt & d'huyles chauds; ou d'oingt, d'huyle & de beurre, fondus & incorporez ensemble; & les trous avec tentes ou plumes entournees de beurre ou d'oingt, ou teindtes en huyle laurin; oignant la partie de dessus du lieu cauterisé avec l'onguent fait d'agrippa, d'althea, de marciaton, d'huyle laurin, de chacun parties égales. Le iour suuant, pour defendre le cœur des venimeuses & mauuaises humeurs, & les consommer, on luy donera

Donner le feu superficiellement que fait.

Remedes pour faire plustost venir la bone, & purger la playe.

Remedes pour defendre le cœur des mauuaises humeurs. par la bouche le matin à jeun, par huit iours continuels, vne once ou quatre cuillerees de la poudre diapente, qui se compose de gentiane, d'aristoloche, de bayes de laurier, de myrrhe, de rasure d'ivoire puluerilez & passez par le tamis, dissoults en tresbon vin doux. La playe venue à bouë,

La playe venue à pourriture comme se pense. se pensera avec estoupe trempée en vinaigre, huyle & sel meslez ensemble; & iusques à tant que les mauuaises humeurs soyent bien purgees, & se curera comme font les autres playes.

Remedes pour euacuer & diuertir. Le lieu cauterisé, pour euacuer & diuertir en vn mesme temps ces tristes humeurs, on luy tirera subitement du sang du costé opposite au mal. Si le mal & l'apostume est du costé dextre, on luy tirera du sang de la veine fenestre du col, ou de la veine interieure de la cuisse dextre;

Tirer du sang. afin que la matiere veneneuse ne passe par le membre principal, encores qu'aucuns tiennent, qu'on luy en doit tirer de ce mesme costé du col. La quantité du sang doit estre telle, que sera la grandeur de l'apostume, & de la passion qu'avec marques monstrera l'animal, ou que sera la repletion, pour ce que si le Cheual est beauconp remply de meschantés & mauuaises humeurs, l'apostume sera grande, & demonstrera iceluy grande douleur, & le sang doit estre fort copieux. Mais si ces choses sont mediocres, ou petites, le sang qui se doit laisser sortir hors de la veine, doit pareillement estre en quantité ou mediocre, ou de peu. Apres luy

Clysteres. auoir tiré du sang, tous les iours on luy fera clysteres propres pour euacuer ceste matiere, & la diuertir encor, comme font les clysteres de decoction de mauue, & de mere de violettes, esquelles soit la benedicté; ou ceux qui se font avec decoction de mauue, de mercuriale, de racines de violettes, de parietaire, & de miel rosat, demye liure, de succe rouge vne liure, d'hiera picra trois onces, de benedicté, 2. onces & demye, d'huyle de ruë, quatre onces, d'huyle commun deux liures, dix jaunes d'œufs, & vne demye liure de sel. Pendant que le Cheual est malade, se tiendra en lieu temperé, & qui aucunement decline au froid; & se nourrira de viandes, qui n'engendrent trop de sang & mauuaises humeurs; comme sont eau d'orge, dent de chien, orge,

Maniere de vintre.

feuilles de vigne & foin ; & se trauuillera tous les iours fort bien par l'espace d'une demye heure , afin que la matiere vienne aux parties externes & ignobles. Si au commencement du mal , la glande de la poictrine s'enflait si peu que l'enflure ne se cogneust , & qu'on craigne de l'anticore par les autres signaux ; on oindra ceste glande pour faire amasser la matiere en ceste glande , & l'engrossir , avec oingt de porc , beurre & huyle & à jeun ; pour remedier au cœur , on luy iettera en bas par la gorge avec vn gobelet d'estain la diapēte meslee avec vin ; & deuenue grosse , on fera comme nous auons dit cy dessus.

*Remedes se
au commence-
ment du
mal, la glā-
de de la poi-
citrine s'en-
flait un peu*

De la glande d'anticore.

CHAPITRE PREMIER.

Il y a deux sortes d'anticore, l'une qui se fait au commencement du mal, & l'autre qui se fait au commencement de la guérison. La première est la plus commune, & se fait par l'engorgement de la glande de la poitrine, qui est la cause de l'anticore. La seconde est la plus rare, & se fait par l'engorgement de la glande de la poitrine, qui est la cause de l'anticore. La première est la plus commune, & se fait par l'engorgement de la glande de la poitrine, qui est la cause de l'anticore. La seconde est la plus rare, & se fait par l'engorgement de la glande de la poitrine, qui est la cause de l'anticore.

DES MALADIES
DV CHEVAL.
LIVRE QVATRIESME.

De la douleur d'estomach.

CHAPITRE PREMIER.

Definition.



Causes.

*Causes externes quel-
les.*

*Causes internes quel-
les.*

D V I S que nous auons discoursu des maux des membres necessaires à la vie, il est conuenable transferer nostre discours aux maux qui aduiennent aux membres de la nourriture; desquels premier que tous se representent à nous, ceux ausquels est sujet l'estomach. La douleur donc de l'estomach est vn ressentiment d'iceluy meschant & mauuais, occasionné de l'interperie ou seule, ou avec matiere, ou de la des vnion du continu. Ce mal vient d'occasiõ externes ou internes. Les externes sont, boire eau tref-froide & gelee, patir froidures excessiues, manger long temps en paissant à la campagne, grande quantité d'herbe trop tendre & glacee dessus; & manger viandes venteuses & venimeuses. Les internes sont en ces animaux le plus souvent la matiere acre & mordante; & les humeurs non seulement acres & mordantes, & corrosiues, mais encor venimeuses & virulentes, rassemblees en la bouche de l'estomach, encore que puissent causer cecy les humeurs phlegmatiques, melancholiques & froides; & les vers lesquels estant

estant engendrez, ou au ventricule, ou en autre lieu, montent à la partie plus sensible de l'estomach, & la mordent & rongent; & la ventosité qui enfle & estend grandement le ventricule. Sont fort perilleuses & mortelles les humeurs corrosives & venimeuses; & les vers, mourans par leur occasion tous les iours és estables, ou és campagnes, infinis ieunes Cheuaux; comme plusieurs fois l'a demonsté l'experience maistresse des choses, nous ayant veu aucuns d'iceux ouuerts, morts, auoir à l'entour de la bouche de l'estomach vne centaine de vers de couleur sanguine, & grands comme noifillons d'auelaine; lesquels rongee la premiere tunique de l'estomach, auoient desia commencé à ronger la seconde; & autres qui outre pour auoir l'estomach tres-enflé & plein d'humeurs iaunastres & vertes, auoient par l'acrimonie d'icelles, rongés quasi la moitié le dessus de la premiere tunique du ventricule, & les boyaux enflez, & en la part de dedans eseorchez, & en celle de dehors, de couleur rouge: & cecy aduient pour estre la bouche de l'estomach partie outre mesure sensitiue, & auoir communication grande avec le cœur, le faisant participant, quand elle est tourmentee & endommagée, par le moyen d'un certain consentement, de ses defauts & de ses maux; & pour ce causant accidens, & symptomes semblables à ceux qu'il fait, quand il est offensé; membre tant noble, qui est fontaine de la vie, & est au milieu du thorax, & bat de sa nature; parquoy des anciens & fameux medecins, fut appelée cardia, c'est à dire cœur; & la douleur d'icelle, cardialgie, ou cardiaque passion; & pour ce que les vers gasteront encor, outre le ronger, avec leur viscosité & mauuaitié, la naturelle complexion du cœur, par le moyen des mauuaises vapeurs qu'ils luy enuoyent. Ce mal se cognoit venant des humeurs acres, mordantes & veneneuses; ou des vers meslez avec icelles; que les Cheuaux affectez du commencement, commencent à estre melancholiques, & auoir la teste basse, & hayr aucunement la pasture; & en apres aucuns d'iceux (commençant desia les humeurs faictes corrosives à ronger la bouche du ventricule)

Les vers occasionnent la mort aux Cheuaux.

Bouche de l'estomach appelée cardia. Cardialgia

Signes de la douleur de l'estomach.

O o

à perdre les forces, & ne pouuoir aller, sinon tirez par la bride ou par le licol, & efforcez, & avec peine & malaisément; & pour faire avec leur fiente vn peu de gras, & suruenant la fièvre, deuiennent iusqu'à la fin du mal, tantost froids & tantost chauds, & iecter dehors continuellement, estans arrestez & droicts, par tout le corps (depuis les iambes en dehors, qui demeurent froides & seiches) sueurs froides & mortelles, appelées diaphoretiques; lesquelles sont quelquesfois si grandes & abondantes qu'elles se voyent degoutter en terre; & commencent le plus souuent de la partie du dessous du ventre, & apres de la teste & du reste du corps, des extremittez en dehors, cōme s'est dit, & auoir les yeux & les nazeaux pleins d'extremes, & la bouche languide, & les yeux morts & fichez en terre, & environnez d'une nuée, & outre leur place naturelle retirez en la teste; signes & presages de mort prochaine; & avec grand' peine souffler, battant les flancs, & ouurant les nazeaux gaillardement; en comprimant outre mesure le diaphragme, l'estomach enflé & remply d'humeurs acres, corrosiues & veneneuses; aydé par aduenture encor de l'enflure des intestins; & auoir les oreilles & les testicules froids, & en l'intestin chaleur tres-grande; comme il se sent, mettant par le fondement la main dedans; ne pouuoir vuyder le ventre des fiens, ny vriner & autres; auoir debilité grande & inquietude du corps, & l'haleine petite & debile, & les oreilles, la poitrine & les autres parties priuees de chaleur; & deuenir extenué, contrainquant les flancs & le ventre; & suer par tout le corps, des iambes en dehors, & tordre (quand les vers seuls, ou accompagnés avec les humeurs offensent la bouche du ventricule) la teste & le col tellement vers les costez, qu'avec le museau ils touchent quasi les costes, qui sont apres des espaulles; & regarder souuent les flancs, voulans avec mouuemens extérieurs, & avec le regard donner tacitement à cognoistre le lieu affligé; & au plus grand comble du mal, pour la passion qu'ils sentent, & par la debilité se ietter en terre, & quelquesfois avec defaillance.

ment de cœur ; & faire en somme tous ou parties de ces signes, qu'auons dit faire les Cheuaux, qui patissent du mal de cœur ; pour la communication, qu'a la bouche superieure de l'estomach avec le cœur, & avec le cerueau. Si la douleur procede de ventosité, qui enfle & estende grandement le ventricule, se verront les Cheuaux se retourner souuent, & se vouloir iecter en terre, & mettant la main dans le fondement, on trouuera l'intestin droit non beaucoup enflé, & avec peu d'excremens. Ce mal quand il est deriué des humeurs acres, corrosiues & veneneuses ; ou des vers, est grandement perilleux & mortel, & malaisé de guerir ; se cognoissant du commencement avec tres grande difficulté, & donnant subitement la mort à l'animal, & luy engendrant souuent esuanoïssemens, & syncopes, & douleur de cœur, & principalement quand est endommagée, ou *Prognostic.* bien commencee d'estre rongee la premiere tunique de la bouche superieure de l'estomach ; neantmoins s'observans les actes & les mouuemens du Cheual tourmenté, pour cognoistre par signes & par raison, la sorte du mal, & s'y vsant de tres-grande diligence & promptitude, ne donnant la douleur de la bouche de l'estomach, dilation de temps, se pourra guerir, & sa cure est telle. Si tost qu'on verra l'animal estre malade, pour les humeurs acres & mordantes, qui sont au ventricule, on luy baignera abondamment d'huyle commun le fondement ; & en apres poussant la main bien oingte d'huyle dedans l'intestin droit, on luy tirera dehors tant de fiente qui s'y trouuerra ; & pressant la vessie, on le fera vriner ; & ce fait, pour l'euacuer, on luy mettra dedans vn globe ou suppositoire de deux onces de miel, *Cure.* & vne once de sel, amassees avec trois dragmes d'huyle, *Faire vriner.* fichant le bras autant dedans que l'on pourra ; & cecy ne seruant, on luy fera clysteres avec decoction de *Suppositoires.* mauue, de guimauue, de racines de violettes, d'huyle violat de fleur, & de casse : ou bien le ventricule estant rongé, ou on les fera avec la decoction de mauue, *Clysteres.*

de mercuriale, de parietaire, de racines de violettes, de chacune vne poignée; d'hiera picra, de casse, de sucre rouge, de chacun vne once, d'huyle violat vne once; ou on luy fera clysteres aigus pour le mesme, avec decoction de concombre sauuage, de centaure mineure, de mercuriale, de blette, de mauue, de chacune vne poignée; & de polpe de colocynthe mise en piece, trois poignées, prenant huit liures de decoction, & y adioustant (coulee qu'elle sera) six onces de vin cuit, ou de sucre rouge, huyle de ruë & huyle de camomille, de chacun quatre onces; & pour secourir aux boyaux rouges, on luy fera clysteres avec potage gras, & suif de bouc. Euacuez

*Medecines
pour euacuer les humeurs acres & veneneuses.*

avec clysteres les siens, on luy donnera incontinent par la bouche en breuuage, choses aptes pour euacuer les humeurs acres & veneneuses qui sont au ventricule, estant comme matieres enflées & suffisantes à dechasser la cholere; comme sont la manne, la casse, la decoction de myrabolans citrins, l'electuaire de suc de roses, avec la trife-
ra faracenică, hiera magna, & le tamaris meilleur que

A quelle fin on use de remedes froids mellez avec choses chaudes & odoriferantes.

tous. On luy pourra encores quelquesfois iecter en bas par la gorge medicamens froids, meslez avec choses chaudes & odoriferantes, pour recreer les esprits, & fortifier la vertu & le cœur; afin qu'ils puissent dechasser ces vapeurs qui les offensent; & pour esteindre le venin & la pourriture; mais non pas pour ce que vrayement les reme-
des chauds soient contraires au mal, & aux causes qui le

Craignant de la rongeur du ventricule ce qu'on doit faire, Douner des vers ce qui est necessaire.

creent. Et craignant de la rongeur du ventricule, on luy pourra donner plusieurs fois en breuuage cinq liures d'huyle commun ou d'amandes douces; ou de beurre fait tout fraichement; ou vn plat de lait à chacune fois, tant qu'il le vomisse & le rende par le siege. Et se doutant des vers, on meslera avec les huyles la poudre de dictame. Le breuuage donné pour restaurer l'animal, on luy baignera souuent la bouche & les nazeaux, avec esponges trempées en deux onces d'eau rose, & vne once de vin blanc meslees ensemble; ou bien avec vinaigre, dedans lequel soyent bouillis sandaux, violettes & roses;

Remedes restauratifs & confortatifs.

& se mettrôt sur le cœur, & sur les precordiaux, emplastres qui confortent le cœur, comme est celui, qui se fait avec theriaque, suc de limons, & semence de cedre, & pour empêcher les sueurs diaphoretiques, s'oindra legerement à contrepoil avec les mains oingtes d'huyle forte, ou d'huyle rosat, ou d'huyle de camomile, ou de myrte, ou bien on luy espanchera dessus eau tres-froide. Ses viandes seront froides & faciles à digerer, & on luy en donnera petite quantité à la fois & souuent, le iour. Seront tresbonnes les feüilles de fauls, de vigne, de dent de chien, l'espeautre, l'orge, l'eau de riuere, l'eau d'orge avec la pellure, & avec roses seiches; y meslant quand on luy donnera à boire du miel rosat, lequel a vertu de consolider la premiere tunique du ventricule, si d'adventure elle commençoit d'estre rongee. Si la douleur de l'estomach vient par occasion des vers, qui soyent en la bouche de l'estomach, ou és intestins, s'employeront les remedes chauds; & l'ayant euacué premierement avec clysteres, on luy iettera soudainement en bas par la gorge, & apres le matin suyuant, auant manger, poudre de dictame destrempee avec vin, remede tresbon & tres assure; ou bien se luy donneront cinq grains de scammonce avec le mithridat, ou la theriaque, ou poyure vin, huyle, & scylla, & bayes de laurier, ou encens, aristoloché, myrrhe, & autres telles choses qui rechauffent, destrempees avec vin; comme plus amplement nous dirons parlant des vers: & si luy mouilleront les narines avec vin meslé avec vn peu de melisse, ou avec eau de dent de chien bouillie avec aloës: & on luy oindra le coeur avec choses appropriees comme sont la theriaque, l'aloës, à fin qu'il ne recoiue offense, du compatiment qu'il a avec la bouche d'enhaut de l'estomach, & des mauuaises vapeurs qui y montent: & si luy donneront à manger pastons de som, paille, foin, & orge: & à boire eau d'orge, eau pure avec la pivoine, & eau bouillie avec la tormentine, pour tuer les vers. Puis si nous doubtons, que le mal procede des vers, ou des humeurs acres ou mordantes, & venimeuses, ou de tous deux meslez ensemble, pour ne faillir & aller seure-

Remede
pour empê-
cher les
sueurs dia-
phoretiques

Maniere de
viure.

Cure de la
douleur de
l'estomach
par vers.

Onctions
au cœur.

Doubrance
de la cause
du mal ce
qui se doit
faire.

ment, nous meslerons ensemble les remedes chauds avec les froids, iusques à tant que se descouure la vraye cause du mal; ayant neantmoins tousiours le cœur à tuer les vers, & empescher que la tunique du ventricule ne soit rongee; comme à choses plus perilleuses, & de plus grande importance; l'occasion cogneuë, se curera comme il s'est dit. Si la douleur vient par ventosité, ayant tiré avec les mains les fiens de l'intestin droict, on luy fera clystères de ruë, d'origan, de calament, d'abrotanum, d'anis, d'huyle laurin, d'hiera picra, pour en deschasser la ventosité. Le clystere rendu, on luy enfoncera par la gorge tresbon vin; ou bien l'aristoloche faicte en poudre avec tresbon vin, ou le castoreon dissoult en vin: ou demye liure d'huyle laurin aucunement chaud, ou demye liure d'eau de vie: ce qui ayde à quelque douleur que ce soit, causee par humeurs acres, ou par ventosité; & on luy oindra l'estomach & le ventre avec huyle laurin, de costus, de ruë, de castoreon, & de lin chauds, & incorporez ensemble, ou bien s'oindra, ou frottera par les flancs, & par l'eschine avec huyle de laurier, huyle commun, graisse de Cheual, & poix liquide ensemble eschauffez, qui valent à toutes douleurs & tournoyemens d'estomach, & du ventre.

Remedes à la douleur par ventosité.

Clystères.

Brumages.

Oncions.

Du boulime ou canine appetence.

CHAP. II.

Definition.



Causes.

La passion appellee des anciens escriuains des Cheuaux canine appetence, est vne grande faim, laquelle afflige, & tourmente, & debilité le Cheual: & luy produit quelques-fois euanoüissement. S'engendre pour aller par lieux neigeux, & froids, d'endurer la faim par disette & cherté de viures, quand ils ont vouloir & grand appetit de manger, & principalement és voyages, & aux heures acoustumées d'auoir leur ordinaire; & des intemperies de la

bouche du ventricule, & pour se trouver icelle manque & vuyde, & priuée de nourriture: ou refroidie & renduë foible. Se cognoit de ces signes que la beste pour la ^{Signes.} grande faim qui la consume, se plie souuent en derrier, & a treueur & vn incertain cheminer; & quelques fois ne pouuant pour la debilité, & sensibilité de la bouche superieure de l'estomach patir & supporter plus le ieuner, deuiant moindre, & tombe en terre. A cest estrange accident se remedie, donnant au Cheual par la bouche avec la corne (incontinent qu'il se voit par la faim estre en angoisse, & peril) miette de pain menuë, trem- ^{Cure.} pee, & dissoulte, en tresbon vin; ou pain gratté, destrempe avec vin seul, ou avec vin, & brouët de chair; ou soupe de pain en tresbon vin ou maluoisie; ou farine avec vin, ou pignons mondez, pilez & destrempez avec vin, ou moyeux d'œufs avec vin, ou potage, ou vin doux, ou soupe grasse avec cinamome, & giroffes puluerisez; ou bien luy donnant (manquant toutes les autres choses) terre, faicte en poudre avec vin; & apres luy oignant le ventre & les flancs avec vin, & huyle chauds. Son manger sera peu, & donné souuent, à fin que mieux il se digere, & que les forces se remettent.

De la douleur du corps.

CHAP. III.



LA douleur du corps communement ^{Definition.} nommee; est vne douleur des parties inferieures du ventre, engendree de la pituite, ou de matiere venteuse; ou bien de la cholere mordificatiue superabondante. Vient d'occasions, ou externes, ou internes. Les externes sont, ^{Causes externes quel-} le manger trop & grosses viandes, venteuses, nuisibles, & les mal-aisces à digerer: lesquelles sont, le froment, & l'orge

Internes,

Signes communs.

Signes de la douleur pour avoir mangé orge nouveau ou froment.

trop fraiz, pris à laire nouuellemēt, & le deuorer, beaucoup d'auoine goullement avec les grains entiers, sans les rompre avec les dents & les mascher comme il conuient; le foin nouveau, la paille d'orge fraische; & se remplir soudain, apres auoir en haste mangé force orge, de beaucoup boire, pource qu'il enfle grandement le ventre & les intestins; & le boire, principalement quand ils ont esté quatre ou six heures sans manger; ou bien quand ils ont trop de soif, ou fort chauds, l'eau fort viue, ou fort froide; ou bien les eaux corrompues & puantes: & auoir demeuré chauds & suans au vent, & à l'air froid. Les internes sont, ou les humeurs chaudes fichees aux intestins; ou les humeurs visqueuses & tenantes, attachees en iceux; ou la ventosité réfermee és boyaux: ou les fiens desseichez, endurcis, & retenus és intestins, ou les vers entourtillez és boyaux; & toutes ces choses qui oppilent, serrent & contraignent les intestins. Les signes plus communs sont, que les Cheuaux sentant douleurs, souffrent és flancs, & les ont enflés, sont melancholiques & subitement se iettent pour se coucher; pource que toute douleur qui se meut au ventre, fait reuolter & tordre par terre l'animal: & soudain se leuent, & ont le palais secs, le ventre retiré, se courbant en l'eschine; & grattent la terre avec les pieds ou tournent le museau vers les flancs. Si la douleur procede, pource que le Cheual aura mangé, & deuoré trop d'orge nouveau, ou froment, se cognoistra de ces signes; que le miserable animal remply de vent & de viande indigeste, fera (pour la passion grande qu'il sent és flancs & au ventre) de terribles tordemens; suera par tout le corps, & premierement és testicules, & entre les cuisses, secondement derrier les oreilles, & puis és flancs, & és costes; & aura les oreilles froides, & languides, les yeux mortifiez, la langue chaude & seiche, & la bouche close; tremblera quelquesfois, & taschera de se ietter en terre, & tombé, se retournera tantost de ce costé, & tantost de l'autre, & avec certains instables interualles, tâtost sentir vn peu de repos, tâtost de nouveau se douloir cruellement, & à ceste heure se leuer, & à ceste heure

heüre se coucher; cheminer mal-aisément, & s'il ne pouf-
 fera dehors les fiens sinon contraint; dedàs lesquels on ver-
 ra la graine entiere; auoit les flancs, & le vêtre pour enflurè
 tède & dur; & enuoyer par les nazeaux vne grande chaleur
 & demier grandement les flancs au respirer; compri-
 mant le diaphragme l'estomach & les intestins enfléz, &
 remplis; & tourner souuent la teste au ventre, & hausser
 souuent la quenè, & entendre gargoüiller les boyaux. Si elle vient de repletion & crudité, la beste se iettera en
 terre avec plusieurs gemissemens, & remuera souuent la
 queuè; battra la terre avec les pieds, & aura la panse tant
 enflée, qu'il monstrera creuer, & quelquesfois parmy la
 fiente se trouuera de la gresse. Si de ventosité, le Che-
 ual taschera de se ietter en terre, suera derrier les oreilles;
 aura les flancs tumides & enfléz, & quelquesfois encor
 le ventre, la peau luy tyrant grandement; haussera sou-
 uent la queuè, & mettant la main au trou, on trouuera
 l'intestin droict restrecy & fait fort estroit; & avec peu
 de matieres seiches, & petites. Si par oppilation, & reten-
 tion des fiens, le Cheual souuent se couche, & retour-
 ne; ce qu'il ne luy faut empescher, tient la queuè ten-
 duè, les narines fort ouuertes & enflées; pile la terre
 avec les pieds, sent sa fiente, suè deffouz les aïsses, & trem-
 bles quelquesfois vn peu aux espaulles; monstre sou-
 uent le membre dehors, comme s'il vouloit vriner, &
 mettant la main au trou, on trouue l'intestin droict plein
 d'excremens secs & durs. Si par humeurs visqueuses at-
 tachees aux boyaux, comme il aduient aux Cheuaux,
 qui ont esté longuement en repos, & nourris abondam-
 ment, on verra la beste refuser de manger, gratter avec
 les pieds, se regarder les flancs, comme lieu doulou-
 reux, auoir le palais sec & les flancs sans enflure. Si par
 vers, souuent se tourne, le ventre s'enfle, regarde sou-
 uent les flancs, & se touche le ventre avec la bouche.
 Se curent ces douleurs vniuersellement parlant en ceste
 façon. Si tost qu'on verra le Cheual auoir mal, se cou-
 urira bien, & luy mettant la bride en bouche, on luy

*Signes de la
doulour par
repletion et
crudité.*

*Signes de la
doulour de
ventosité.*

*Signes de la
doulour par
oppilation &
retention
des fiens.*

*Signes de la
doulour par
humeurs
visqueuses.*

*Signes si la
doulour pro-
cede des
vers.*

*Cure de la
doulour du
corps.*

Clysters.

tirera avec la main oingte d'huyle tiede du fondement la fiente, & toutes ces choses qui serrent le boyau, maniant doucement la vessie pour le faire vriner, puis incontinent on luy fera vn clystere non trop chaud d'eau & d'huyle; ou bien avec som, & avec eau bouillis ensemble, à fin que subitement il se vuyde: & se fera mouvoir doucement. Le clystere rendu, on luy en fera vn autre plus gaillard avec decoction de mauue, mercuriale, de racines de violettes, de blettes, de chacune vne poignée, d'anis six onces & autant de foin Grec, & d'orge deux escuelles, & vne poignée de ruë y adjoustant (coulee que sera la decoction) six onces de miel, vn verre d'huyle de ruë; ou bien trois onces de suc de pain de porceau qui sera meilleur, & huyle commun ce qu'il en faut; lequel a vertu & pouuoir de repousser les humeurs des boyaux, & rechauffer les entrailles, & reguerir l'animal; ou bien on luy fera clysters avec eau de riuiere, dedans laquelle soyent cuittes branca vrsina, mauue, racines de violettes, parietaire, y adjoustant (coulee quelle sera) hiera picra, & sucere rouge; ou avec suc d'herbe cantabria, auquel soyent cuittes blettes & mauues avec selnitre, & quatre scrupules de fiente de pigeon & huyle à suffisance; ou avec eau salee, ou soyent bouillis ruë, feuilles de pouliot, & d'absinthe, ou avec la decoction de mauue, de racines de violettes, d'anis crud, des pellures d'aulx, y adjoustant huyle & sel ce qu'il en faudra; ou avec celle qui se fait de fleurs de camomille, d'anis, de fleurs d'hypericon, d'armoise, d'amarella, de chacun deux poignées, de semence de fenouil, d'anis, de foin Grec, de cumin, de chacun deux onces, de pellure d'ail vn manipule & demy, y adjoustant (coulee quelle sera) huyle de ruë, huyle de camomille, huyle de semence de lin, de chacun deux onces; miel rosat, ou vin cuit demye liure, & vn peu d'eau de vie; lequel vaut aux douleurs coliques, & venteuses; ou avec ceste autre qui se compose avec eau, dans laquelle soyent bouillis, agarie demye once,

six testes d'aulx, anis crud vne poignée, y adjoustant (la decoction coulee) huyle de ruë trois onces, miel rosat deux onces, & en fin vne once d'eau de vie; le clystere donné, on bouchera le trou avec estoupe, à fin que le clystere ne sorte dehors si tost; & le ventre oingt avec huyle chaud, on le fera frotter par deux hommes vne *Frictions.*
 bonne espace de temps, ou de chaque costé, avec vn baston rond & poly, en commençant tousiours de la partie de deuant de l'espaule, & cheminant iusques à celles du derrier du ventre; le Cheual bien frotté, s'ostera l'estoupe du trou, & on le montera, ou on le fera mouuoir tant qu'il iette le clystere. Et rendu ledit clystere, & ne cessant la douleur, se luy en pourront faire des autres, frottant bien le ventre avec les mains, ou avec les bastons, comme s'est dit; & le besoin le requérant, on luy pourra tirer du sang des narines, les per- *Tirer du sang.*
 çant avec vne lancette deliée d'une part à l'autre, & puis de tous les deux flancs. Ne se pouuant faire les *Ne se pouuant faire clysteres ce qu'on doit faire.*
 clysteres pour quelque empeschement, on luy mettra dans le trou vn oignon taillé en croix, ou menuëment, les taillures remplies d'huyle & sel: ce qui a accoustumé de faire vriner; ou vne cure, ou deux, grande comme œufs, de la composition qui se fait de miel & autant de sel pilé cuits au feu iusques à ce qu'ils s'espaisissent; & roulées, apres qu'elles seront refroidies & deuenues fermes, sur vne assiette oingte d'huyle tant qu'elles prennent forme ronde: lesquelles pour leur mordacité, tirent à soy les humeurs, & chassent hors la ventosité & les choses indigestes: ou bien se luy feront deux ou trois longs suppositoires avec meslange de dix oignons secs; neuf scrupules de chiches secs, vn de sel nitre, & 4. de fiente de pigeon; ou vn suppositoire seul en forme d'un œuf, qui se fait avec sel trente onces, & autant de miel, faits boüillir cela ensemble tant qu'ils s'abaissent d'un tiers, en ostant tousiours l'escume; y adjoustant (ostez du feu, & cessé de boüillir) vne once d'euphorbe, ou bien deux d'ail pilé, les meslans bien avec vn baston & les incorporans ensemble; ce fait on fera bone
 Pp ij

Remedes ne
deliurant
l'animal du
mal,

littiere au Cheual à fin qu'il repose: & ce faisant & commençant à s'euacuer le ventre, on pourra esperer prompte guerison de l'animal. Le Cheual ne se deliurant pour la malignité du mal avec ces remedes, on luy donnera par la bouche la poudre de diapente, autant que contient la coque d'un œuf ou plus, destrempee avec vne grande tasse de tresbon vin blanc, laquelle rechauffe, desseiche, conforte & prouoque l'vrine; & ayde aux vers, & aux Cheuaux qui pissent le sang; ou bien quatre onces de suc de ruë sauuage, ou priuce; ou deux onces de sa semence faicte en poudre meslee avec vin; ou la theriaque vne once destrempee avec vin; ou le breuuage faict de theriaque, d'aloës hepaticque, de chacun vne once, & vne escuelle de vin blanc; laquelle vaut à toute ventosité, & aux douleurs de coliques venues par indigestion, & pour les vers; ou le breuuage d'aloës hepaticque, de bayes de laurier, de galanga, de chacun vne once, puluerisez avec tresbon vin blanc; ou bien on luy donnera en breuuage avec vin, poudre de la composition qui suit, autant qu'il en entre en vne coque d'œuf, pour laquelle faire, on prend imperatoria, raiforts avec leurs racines, & avec leurs feuilles seichees au four, & faictes en poudre, de chacune deux liures, spica nardi, galanga, gingembre de chacun trois onces, fiel de bœuf, aloës hepaticque deux onces, anis, suc de pain de porceau, de chacun vne once; lesquelles puluerisees & meslees en eau de vie, en sorte qu'ils deuiennent comme paste, se mettent au four dans vne poile tant qu'ils s'endurcissent, & en poudre s'employent; & ceste poudre vaut à toute douleur, tuë les vers; & donnee, on luy pousse apres par la gorge vne once d'huyle. Et si apres icelle la douleur ne manquoit, & le Cheual commençant à battre les flancs, & demeurer la teste basse (qui sont signes de fiebre) on luy iettera en bas par la gorge demy bocal d'eau, dedans laquelle soyent dissoutes 2. liures de succre rouge, vne liure de miel & onze iaunes d'œufs. Et pour oster la ventosité & faire vriner le Cheual, & le rechauffer dedans, on luy mettra sur les flancs scachets

Poudre à
toute dou-
leur &
contre les
vers.

Si apres la
poudre la
douleur ne
cesse, ce qu'il
doibt faire.

Remedes
pour oster la
ventosité &
faire vriner.

pleins de som chaud boüilly en eau, & bien pressé; ou bien sachets pleins de millet, ou panis, reschauffez en vne poile. Et si les flancs du Cheual sont enflez & pleins de ventosité, on luy donnera en breuuage vne grande cuilleree de la poudre qui se fait de poyure cinquante grains, de semence de persil vne poignée, de myrrhe, de scariole, de chacun deux onces; pilez & tamisez avec autant de sel nitre pilé, & destrempez en vin chaud, huyle & miel; laquelle a vertu de reschauffer & eslargir le ventre, & oster les ventosités; ou bien on luy donnera par la bouche avec vin chaud & huyle, vne grande cuilleree pleine de la poudre de bayes de laurier, de poyure, de cumin, de semence de persil, de semence de fenouil, d'anis, de sel nitre, de chacun parties égales, tamisées & meslees ensemble, qui tirent la ventosité, & ostent la douleur du corps; ou bien on luy iettera en bas par la gorge deux onces d'eau de vie, ou d'anis, ou quatre onces de fiente de pigeon faicte en poudre, & destrépees en deux verres du suc d'assentium, ou de parietaire, pilees en vn mortier avec vn peu de vin; ou le breunage de bayes de laurier, de semence d'ache, de semence de persil, de semence d'anis, de centaure, de chacun vne once, de poyure vingt grains faicts en poudre, & meslez avec deux onces d'huyle commun, & vin blanc tiede. Le breuuage donné se mouuera dextrement le Cheual assez long temps, comme encores il se doit faire apres les suppositoires & les clysteres; on ne le laissera veautrer par terre, de peur que les intestins ou les parties de dedans ne se rompissent ou endommageassent. On tiendra le Cheual malade la plus part du temps avec la bride en bouche, & bien couuert, & en escuyrie chaude; & se remuëra iusques à ce que les douleurs cessent, ou diminuent; & si on ne luy donnera à manger iusques à ce qu'il soit bien euacué par le siege, & commence à meliorer; & son viure sera de peu, & l'eau ou les beuuerons avec farine de bled tiedes; on ne luy donnera en aucune maniere de l'orge ny du froment, mais pastures conuenables, pastons de som avec miel, foin, espeautre meslee avec figues, ou avec foin Grec, & foin avec

*Maniere
de viure.*

Cure de la douleur du corps pour auoir mangé trop d'orge nouueau, ou bled; ou trop d'orge. l'ache, ou avec l'herbe medica. Mais si la beste est affligée & trauaillee de tres grandes & atroces douleurs, pour auoir mangé & deuoré trop d'orge nouueau, ou bled; ostez les fiens de l'intestin droict, avec la main oingte d'huyle

tiede, nostre principal but sera de le vuyder, & le guerir avec suppositoires, ou avec clysteres, en faisant deux ou trois, ou quatre, ou plus, selon le besoin & la grandeur du mal; & apres le trou fermé avec estouppes, luy faire frictions avec bastons polys & ronds (comme s'est dit) ou le frotter avec la main oingte d'huyle, & vin chaud, tant les flancs & le ventre, que les douleurs s'abbaissent; & cela fait, le mouuoir & cheuaucher bien couuert, iusques à ce qu'il rende les fiens & le clystere; par lieux inegaux ou pierreux, montant & descendant, afin que la viande descende en bas, & la chaleur naturelle vienne à se confor-

Clysteres emacuatifs. ter. Pour l'euacuer, outre les choses dictes, seront bons & fort secourables les clysteres faicts de decoction faicte de racine de violettes, de mauue, de vitriol, de branca vrsina, de matricaria, de mercuriale, de semence de fenouil, d'anis, de chacun parties égales, y adioustant vne bonne quantité de sel, miel & huyle, remuant bien toutes ces choses ensemble, & les suppositoires de scammonée en façon d'œufs. Et si avec tous ces remedes les flancs perseueroyent en duresité & ventosité, on les frottera bien avec les mains oingtes avec vin & huyle chauds, & luy iectera-on

Suppositoires. par la bouche deux onces de semence de ruë, dissoutes en vin blanc vieux, ou le suc de porreaux avec vin & huyle; ou deux scrupules de racine de panacea, & vn d'aristolo-

Frictions. che avec vin tres-bon; ou quatre verres de vin avec quatre onces d'huyle & autant de suc de choux; ou quelque autre de ces breuuages mentionnez cy dessus, propres à dechasser la ventosité; & se tiendra sans manger & sans boire, iusques à ce qu'on voye passer l'enslure. Et pour ce

Breuages. qu'en douleurs venues par trop manger, les iambes ont accoustumé premierement de demeurer offensees & quasi liees, on luy tirera (dourant de cecy) du sang des iambes de deuant souz le genoüil; & s'euacuera comme dessus,

Si les iambes demeurent offensees ce qu'on doit faire.

& r'entré en l'estable & bien essuyé, on luy lauera les iambes avec vinaigre, afin que les humeurs ne descendent en bas; & essuyées, on luy oindra les cornes avec huyle & vinaigre. Et si d'adventure le Cheual venoit à la fourbu-^{Cheual for-}re, on luy tiendra les pieds pleins de fiente de porc & vin-^{bu, comme}aigre, & se pensera en la façon que se curent les Cheuaux^{se cure.} forbus, comme nous dirons en son propre lieu. Si la douleur apres vient par repletion & crudité, on tiendra le Cheual à viure reiglé, & s'exercera gaillardement; & sou-^{Cure de la}dain, le ventre premierement euacué avec clysteres, on^{douleur du} luy tirera du sang des iambes de deuant souz le genoüil, ^{corps par}pour empescher que la fièvre ne suruienne, & que les^{repletion} iambes ne patissent des humeurs qui sont en esmotion, & ^{& crudité.}pour descendre en bas, & on luy baignera souuent les iambes avec le vinaigre: & les cornes avec huyle & vinaigre. Si la douleur est produicte de ventosité, on tiendra la beste ^{Douleur}bien couuerte & en lieu chaud, & se trauaillera gaillarde-^{par ventosité}ment, & on luy frottera fort les flancs avec les mains oing-^{comme}tes d'huyles chauds, & le pensera-on avec clysteres, & breu-^{se cure.}uages qui reschauffent & chassent la ventosité; & on luy donnera à manger choses qui reschauffent, & à boire eaux tiedes, & breuuages avec farine de froment, ou de chiches; ou bien luy ayant donné breuuages qui reschauffent, & frot-^{ré les flancs avec les mains mouillées d'huyle chaud, on luy fichera au fondement vn canon de canne bien gros, & long plus que la moitié d'une palme oingt d'huyle, le liant au bout de la queue, de façon qu'il y demeure ferme; en apres on le fera trotter par les collines bien couuert, iusqu'à ce que chassant dehors la ventosité par le canon, la douleur vienne à manquer. Si la douleur vient par reten- tion des fientes, le Cheual s'exercera gaillardement, & le laissera-on coucher s'il en a enuie, & veautrer par terre; & ayant osté les fiens avec les mains oingtes d'huyle, ^{Cure de la}on luy donnera à boire du vin & huyle ce qu'il en faudra; ^{douleur par}ou vin & huyle, & suc de choux; on bien opoponax, & ^{retention}ache faicts en poudre, avec vin blanc; & on luy fera cly-^{des fiens.}steres qui luy laschent le ventre, & euacuent les fientes;}

*Cure de la
douleur
pour hu-
meurs at-
tachées aux
boyaux.*

*Douleur
pour vers
comme se
cure.*

& son manger sera foin verd ou sec saupoudré de sel nitre; le boire, eau avec sel nitre, ou breuuages avec farine de froment & sel. Et si les douleurs procedent des humeurs attachees és intestins, se cureront avec clysteres; & les Cheuaux se meneront dextrement promener, & en estant be-soin, on luy mettra dessus les flancs sachets avec foin & millet chauds; & on luy donnera en breuuage choses qui res-chauffent & destachent les humeurs des boyaux. Mais si la douleur vient par les vers, on luy donnera par la bouche avec foin vn peu de sel nitre, & psyllium puluerisé, vne on- ce & demye, opoponax six onces, rasure de corne vne on- ce, meslez avec eau miellée; dedans laquelle soyent boüil- lis mente & cimes tendres de laurier; ou bien l'absinthe boüilly en vin; la poudre d'opoponax vne dragme, avec huyle; ou suc de choux avec vin doux; ou racine de con- combre sauuage puluerisée, & autres remedes opportuns, comme nous dirons parlant des vers.

Du flux de ventre.

CHAP. IIII.

*Flux de
plusieurs
sortes.
Definition
de la lien-
ture.*



*Raclure
que c'est.*

*Definition
de la diar-
rhee.*

DOVr ce que le flux de ventre mal cogneu de tous, est de plusieurs sortes; d'autant qu'il y en a vne espece qui s'appelle lien- terie, vne autre raclure, vne autre diar- rhee; & vne autre est dictée dyséterie. De- finie que nous l'aurons, nous parlerons premieremēt du flux en general, & apres particulierement de chacune espece d'iceluy. La lienterie est vn flux de ventre, auquel ce qui se mange, & ce qui se boit s'enuoye promptement par le siege en ceste mesme quantité & qualité qu'ils estoient, quand on les mangeoit & beuvoit. La raclure est vn flux du mesme, auquel la beste sans tirer fruit de ce qu'il mange, pousse loin de soy la fiente indigeste, & comme eau liquide, & quelquesfois puante. La diarrhee est vn flux d'humeurs avec le sang. Ces flux

flux viennent par causes exterieures & interieures. Les ex- *Causes ex-*
 terieures sont l'air corrompu, la pasture ou en trop grande *ternes.*
 quantité, ou moisie, corrompue & nuisible, & l'herbe avec
 la glace : dequoy la vertu digestiue de l'estomach se fait de-
 bile, & sa complexion se gaste ; & s'engendrent en luy hu-
 meurs phlegmatiques, indigestes & visqueuses. Le manger
 fiente de poule ou de taulpe ; le boire force eau froide in-
 continent après l'orge ; les fatigues faictes soudainement,
 avec grande viffesse, & apres le repas : les longs & grands
 voyages, lesquels agitent & dissoluent les humeurs, & les
 font decouler au ventre, & principalement és vieux Che-
 uaux ou mal disposés, ou mal conduits & mal gouvernez ;
 le beaucoup patir en Hyuer ; & aux paiffages tres-grands
 froids, & le demeurer en lieu humide & froid. Les inte-
 rieures sont, le catarrhe qui descend de la teste en l'esto- *Causes in-*
 mach en grande quantité, le refroidit, le fait delicat & *ternes.*
 mol. La debilité de la vertu digestiue & retentive de l'e-
 stomach, & la force & gaillardise de l'expultrice. La lu-
 bricité du ventricule, la mauuaise complexion d'iceluy-
 mesme, & des intestins ; laquelle est froide & humide le
 plus souuent, & les vlceres d'eux-mesmes. La mauuaise
 effusion de cholere ou phlegme salé, ou autre mordante
 & furieuse humeur en l'estomach ; & le beaucoup d'hu-
 meurs trop froides au mesme. Les occasions exterieures *Signes du*
 se cognoissent par la relation des palefreniers & des fien- *flux.*
 tes. Les interieures, par la diuersité de la matiere qui sort *Flux va-*
 par le fondement ; par ce que le flux, selon la varieté & di- *riable par*
 uersité des occasions qui l'engendrent, & des membres, *la diuersité*
 sont aussi iceux variables & diuers ; parquoy aucuns se *des causes.*
 voyent blancs, autres aqueux & puants ; autres aqueux,
 & qui bouillent ainsi comme le vinaigre vn peu à terre ;
 autres visqueux, autres charneux, autres soigneux, autres
 avec raclure de boyaux, & autres boüeux & puants ; le
 blanc demonstrent la phlegme, l'aqueux, la malignité de
 l'estomach ; le saigneux, le sang ; celui qui eschauffe la cho-
 lere, & la melancholie aduste & bruslee ; la raclure des in-
 testins, les vlceres d'eux-mesmes, ou soyent en intestins

Q 9

Prognostic. Supérieurs, ou en ceux du milieu. Les prognostics de ce mal sont, que tout flux, auquel la nature monstre se vouloir par soy-mesme purger, se doit prendre en bonne part, ne se doit restreindre sinon au troisieme iour; mais quand la quantité est beaucoup & avec debilité de vertu, il est perilleux & se doit promptement restreindre, que tout flux qui vlcere les intestins & les troie est mortel; que le flux de ventre par vlceres des intestins subriles, le plus souuent est incurable; que le flux qui vient de la cholere & de la melancholie aduste, & ietté en terre bouillit, est aucunement perilleux & mortel; que tout flux qui s'enueillit est mortel, & produit souuent es Cheuaux vn mal qui se nomme forbure. Pour guerir ce mal, on tiendra le Cheual en lieu temperé, avec la bride à la bouche en repos: pour ce que le mouuement agit les humeurs; on le tiendra sans manger & boire, iusques à ce que le flux cesse; ou le plus qu'on pourra, eu esgard au mal & aux forces de l'animal. La premiere nuit, on ne le laissera dormir en la litiere; apres on luy fera vne bonne litiere de paille haute, & tendre pour se reposer: le manger & le boire sera tres-petit, propre seulement pour le maintenir en vie, & luy croistra-on peu à peu; pour ce que les humeurs relachées & esmeues par la grande quantité du manger & par le repos reschaufferoit les veines, le sang & les nerfs; & le sang corrompu engendreroit la forbure en l'animal debilité. La pasture sera espeautre, auoine, orge rosty, arrousté avec vn peu de vinaigre; en le fricassant; orge baigné avec eau de plantain; orge baigné de vinaigre meslé avec paille menuë de froment; y adioustant vn peu de rhus; menüe paille de froment; orge avec semence de lentilles, som baigné avec vinaigre; som avec farine de millet; paltons de millet, le boire eau de pluye, breuuage avec farine d'orge ou de millet, ou de ris, ou de chastaignes froides, pour ce que le froid restreint le ventre. Ne se doit trop tarder de restreindre le flux, pour estre iceluy fort perilleux, & consommant & enueillissant les forces du Cheual peu à peu, & de conduisant à la mort: luy

Cure du flux.

Maniere de vivre.

Angoratio.

Frenuages.

donnant par trois iours le salutifere breuuage , d'eau de pluye froide , avec le caillet de lieure ou de cheureau; ou le laiët de cheure , dedans lequel soyent amortis fers ; ou pierres de riuieres enflambez avec semence de nasturtium rostie , & faicte en poudre ; ou de laiët de vache , ou de brebis , en ayant osté le beurre , & en apres cuiët , ou de laiët avec millet , ou ris rosty , ou semence de pauot puluerisez ; ou de fiente de cheure destrempee avec vinaigre , qui estanche tout flux ; ou de vin aspre , ou d'eau avec fiente de chien seiche & puluerisee . Sera encor bon luy donner pour le mesme effect , avec vin & eau , la semence de ionc rostie , & faicte en poudre , ou vin noir avec sang de dragon , & bole armeine puluerisez ; ou bien la decoction des feüilles , & des reiettons tendres de cistum , ou l'hypocistum avec vin ; ou le suc de l'acacia ; ou le fruiët de l'espine aigue avec vin ru-
de ; ou poudres d'escorces de grenade , de semence de plantain , de rhus , & de galle , avec vin & eau de plantain ; ou la semence de coings , & de rhus & galle faicts en poudre avec vin ; ou la decoction de cyprez ; ou les pommes de cyprez , & ses feüilles , pilees & destrempees avec vin ; ou la poudre d'escorces d'encens avec vin ; ou le bole armeine avec eau de myrte : ou le mastie avec suc de coings ; ou autres semblables medicamens ; & en outre se luy feront clysteres , qui ayent vertu & valeur de nettoyer & fortifier les parties ; comme sont les clysteres d'orge , & de sucre rouge ; & ceux qui se font avec suc de ris , & eau dans laquelle soit boüillie & consommee vne teste de mouton.

Qp ii

De la lienterie, &c.

CHAP. V.



A lienterie & la sont, comme s'est dict, flux de ventre; en l'un desquels se voit la viande estre crüe, & en rien estre alteree & muée; en l'autre se voit estre changée, mais non entierement & parfaictement cuicte. Sont tous deux passions communes du ventricule & des intestins;

Causes.

& viennent de mesmes occasions, différentes seulement, qu'en cestuy-cy elles sont moins puissantes, & en celuy là plus vehementes. Les causes sont en ces animaux, la debilité de la vertu alteratrice, & le manger trop de viande, ou nuisible; & le boire trop d'eau froide soudain apres l'orge. La debilité de la vertu retentive de l'estomach & des intestins superieurs, deriuee le plus souvent d'intemperie froide ou simple, ou avec matiere laquelle, ou ne retient en rien la nourriture, ou ne la tient estroitement iusques à ce qu'il soit entierement cuict. La debilité de la vertu digestive, le defaut de laquelle fait que la viande se corrompt, & corrompue, est iectee dehors par le fonds de la vertu expulsive. La cholere qui ronge l'estomach, & stimule avec son acrimonie la vertu expulsive d'iceluy, à pousser hors la viande avant qu'elle ayt commence de s'alterer, ou avant qu'elle soit entierement digeree; la grande quantité d'humeurs phlegmatiques qui sont en l'estomach, & le font lubrique; parquoy coule dehors par le fonds d'iceluy la viande en rien alteree & crüe, & non bien cuicte; & les autres occasions dictes cy dessus, parlant du flux en general. La se cognoit de la fiente indigeste, liquide comme eau, & puante; & du bruit & son du ventre & des intestins, & de debilitier tant le Cheval, qu'à peine se peut-il tenir sur ses pieds,

pour tant s'euacuer. La lienterie se cognoit de la viãde crüe & indigeste qui sorte par le trou. La **raclure** du cõmence-
ment se guerit facilement; enuieillie difficilement & avec
longueur de temps. La lienterie allant en auant, se change
le plus souuent en dysenterie. La lienterie venant apres la
dysenterie, est mortelle. Quand la beste pert l'appetit est
signe de mort. Si ces flux de viande procedent de reple-
tion, & pource que la beste aura trop mangé, ou beu fort
subitement apres l'orge: on tiendra le Cheual en repos,
pource que le mouuement agite & esmeut le ventre & les
intestins; on ne luy donnera à manger ny à boire, tant que
soyent sorties par le siege les choses indigestes, & le flux
cessé en tout, ou en partie; apres s'abstiendra de boire tant
qu'il sera possible; & se nourrira sobrement de choses lege-
res; comme sont orge brulé, som baigné avec vin noir &
acre; paille coupee menu, & autres telles choses; & on
luy donnera à boire eau de pluye; ou bien eau meslee avec
farine de millet, ou de ris; & estant besoin d'euacuer les
fientes indigestes ils luy feront clysteres. Pour apres re-
streindre, & conforter l'estomach, & corriger sa mauuaise
complexion, on luy donnera deux iours en breuuage iau-
nes d'œufs, canelle, & myrrhe en poudre, battus avec vi-
naigre & vin. Si elles viennent de matiere froide, & d'hu-
meurs phlegmatiques, comme le plus souuent il aduient,
se tiendra le Cheual bien couuert & en estables chaudes;
se nourrira petitement; & on luy fera patir la soif. Ses vi-
ures seront pain gratté dissolt en vinaigre, & vin aspre,
som avec vin, œufs cuiets en vinaigre; boire tres-bon vin
blanc, & aspre avec poudre d'os de neffles; eau de pluye
avec vn peu de vinaigre; eau avec farine de ris, ou de cha-
staigne, vin avec eau de pluye. Pour restreindre le flux, on
luy donnera la matinee auant la viande, en breuuage la
poudre de laudanum, mastic, calame aromatique, noix
muscates, & anis, avec eau de myrte, & de rhus; ou bien
poudre de cumin, de nasturtium rosty, de mastic, d'encens,
de ladanum, de storax, de myrrhe, & de noix de cyprez,
avec le suc de parietaire; ou avec lait fraiz & chaud, ou

Signes de la
lienterie.

Prognostic.

Cure.

Maniere de
viure.Cure de
mal de ma-
tiere froide
& phleg-
matique.
Maniere de
viure.Remede
pour re-
streindre le
flux.

cuit, de brebis ou de cheure; ou vin aspre, ou poudre d'en-
cens dissoute en vin noir; ou racines de piuoine puluerisee
auec vin aspre; ou decoction de choux cuits deux fois, ou
de racine de piuoine; & pour fortifier l'estomach s'oindra
entre les iambes, & souz le ventre auec huyle chaud de ma-
stic, & d'assentium, ou nardinum, & autres semblables. Si
le flux est cause de matiere chaude, & d'humeurs acres &
mordantes, on tiendra le Cheual en lieu fraiz, & le laissera
ou reposer longuement en bonne litiere de paille, & on
luy donnera peu à boire, pource que le beaucoup boire est
tres-ennemy du flux. Sa pasture sera orge auec rhus, som
auec farine de ris, & bole armeine en poudre; paltons de
millet, som auec melega cuitte ou crüe. Le boire, lait de
cheure, ou de brebis, fraiz & chaud, & aucunement cuit,
lait de vache, en ayant oste le beurre, auec bole armenic, &
terre sigillee; lie de vin dissoute en eau de myrte; eau de
pluye, eau d'orge, eau auec farine de chastaigne ou de mil-
let. Pour apres restreindre le ventre, on luy iettera en bas
par la gorge auec la corne, la semence de plantain, ou de
la patience faicte en poudre auec eau de pluye, ou de plan-
tain; ou la decoction des racines de quintefeuille, ou celle de
l'escorce du milieu du chesne; ou la corne de cerf bruslee,
auec semence de plantain puluerise & eau: ou les pou-
dres du bole armeine, de terre sigillee, de coral, de sandaux,
de rhus, de semence de coings, de galle, d'acacia, de
myrte dissoutes en eau, ou suc de plantain, & d'absynthe,
ou auec lait de cheure, ou de brebis fraiz & chaud; ou bien
cuit, & l'oindra-on pour fortifier l'estomach entre les iam-
bes de deuant, & souz le ventre auec huyle de coings, & de
myrte, ou autres de semblables vertus. Et pour rafraischir
les reins, on luy mettra souuent dessus grandes pieces de
toile baignees en vinaigre.

Remedes
pour forti-
fier l'esto-
mach.

Cure du
flux de ma-
tiere chau-
de & acre.

Maniere de
viure.

Remedes
pour res-
treindre
le ventre.

Remedes
pour forti-
fier l'esto-
mach.

Rafraischir
les reins.

De la diarrhée. Pour luy donner
 CHAPITRE VII.



La diarrhée est un simple flux humoral, auquel ne se voit aucune sortie de sang, ne viande, ny aucune corrosion des intestins: & est produit en ces animaux d'endurer froid, ou grandissime chaud, de supporter fatigues & exercices intolérables, qui debilitent la vertu retentive de l'estomach & des intestins, de manger trop, & demeurer en reposés escuyries, de quoy les humeurs se corrompent, du trop boire incontinent apres l'orge, de manger viandes nuisibles, ou venimeuses, ou trop lubriques, d'estre trop gras & replets, pource que la repletion gaste les humeurs, & les fait deuenir malignes & mauuaises, & procede ou par defaut de tout le corps, ou des membres: & presques tousiours es Cheuaux par coulp & defaut de l'estomach, & des intestins, & par grande quantité d'humeurs, qui s'engendrent en ces parties, ou y viennent d'autre part, lesquelles le plus souuent sont, ou cholériques, phlegmatiques, ou venimeuses, encor qu'elle puisse estre produicte d'autres occasions, qu'auons dit, & dirons se pouoir produire aux autres flux. Si ce flux procede par occasions exterieures, se

Diffinition.

Causa.

Signes.

Prognostic.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Consuetudo.

Regimen.

Observatio.

Prognosis.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Consuetudo.

Regimen.

Observatio.

Prognosis.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Consuetudo.

Regimen.

Observatio.

Prognosis.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Consuetudo.

Regimen.

Observatio.

Prognosis.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Consuetudo.

Regimen.

Observatio.

Prognosis.

Curatio.

Remedia.

Dieta.

Exercitio.

Medicatio.

Instrumenta.

Operatio.

Cure.

Remede à
la diarrhee
par hu-
meurs cho-
leriques.

bonne partie des humeurs esmeuës premier que se restreigne la solution: d'autant que la nature se veut par ce moyē de soy-mesme purger & ayder. Pour penser curer ce flux, on tiendra le Cheual infirme à viure reiglé, luy donnant peu à manger & à boire, & breuuages actuellement froids, & en somme, s'observera tout ce qu'auons monstré se deuoir faire aux autres flux. Si la diarrhœe vient par humeurs choleriques, pour restreindre le ventre, on luy donnera à temps deu en breuuage la matinee à ieun, poudres des pepins des grains des raisins bruslez, avec farine & eau; ou poudre des fleurs, ou du fruit non meur & sec, d'espine avec eau d'ozeille, ou morceaux de feuilles d'espines pilees, & empastees avec farine, & eau de rhus, ou poudre de semence de la patiēce avec eau ou vin, ou poudre de galle, d'escorces de grenade, & de rhus, avec suc de plantain; ou poudre de corne de cerf, & de galle bruslee; ou poudre de coriandre preparee en vinaigre, avec eau de pluye; ou poudre de nefles, ou de fruiets de cormiers non meurs, avec eau de vinaigrettes, ou de plantain, ou poudre de balauftium, de galle, ou de rhus, de spodium, ou de bole armenie, ou de gomme Arabique, ou de semence d'ozeille, de plantain, d'acacia, & autres semblables, avec eau pure, ou de pluye, ou de plantain, ou d'ozeille. On luy pourra donner encor la decoction des rameaux ou des prunelles aigres des espines, ou celle de la racine, ou du fruiet de l'espine blanche, ou de l'Arabique, qui sont constringentes; ou des choses astringētes, dictes cy dessus; ou les billes, pour lesquelles faire, on prent roses seiches, dix dragmes, semence d'ozeille six dragmes, semence d'acacia, poulpe de rhus, coriandre infus en vinaigre, de chacun deux dragmes & demye, gomme Arabique, sang de dragon, de chacun vne dragme & demye, amydon, balauftium, de chacun deux dragmes, & se confisent avec verjus, & se donnent avec toute sorte de suc astringent, & vne once à chaque fois, ou bien laissez les breuuages, & les pilules, se luy feront pour restreindre le ventre & le flux, continuels clysteres, employant premierement ceux qui lauent les intestins,

restins, & puis ceux qui ont vertu & pouuoir de restreindre. Seront bons pour lauer les boyaux, les clysteres avec eau d'orge, huyle rosat, iaunes d'œufs, & succe rouge; pour restreindre les flux, ceux qui se font avec roses, virga pastoris, neffles, coings, fruits de myrte, rhus, galles, & balauftium, bouillis en eau de pluye tant qu'ils diminuent d'un tiers, y adjoustant (coulee que sera la decoction) quatre iaunes d'œufs; & ceux de suc de plantain, & de decoction de consolida major, de iaunes d'œufs, de bole armenien, & de sang de dragon. Mais si la diarrhœe procede du phlegme, on tiendra le Cheual en lieu chaud, & se promenera quelque peu; & pour le restreindre, on luy donnera en breuuage, fiente de chien en poudre avec vin astringent; ou poudre de semence de cardamomum, ou de nasitor bruslé avec vin noir astringent; ou feuilles d'espines blanches avec vin acre; ou fleurs de pin, rhus, galle, mastic, cardamum, abrotanum, nasitor faits en poudre, & destrempez avec vin, & en somme se pensera, comme on fait les autres flux, venus de telle occasion.

Cure de la diarrhœe du phlegme.

De la dysenterie.

CHAP. VII.



LA dysenterie est vn flux de ventre saigneux avec corrosion des intestins; se cause par corruption d'air, par humeurs acres, & corrosiues comme de cholere aigue & mordace; ou phlegme salé, ou autre humeur aigue & aduste; ou par ruptures, ou corrosions de veines; & par oppilation du foye. On cognoit par la douleur que monstre la beste, avec les tordement, & diuers mouuemens sentir au ventre, & de vuyder souuent le ventre; & de voir à la sortie, ou gresse, ou raclure de boyaux, ou sang. Que les intestins soyent vlcerez, le demonstrera la bouë qui sort, & l'escorchure des boyaux & la puanteur qui s'en sent. Se cure

Definition.

Causee.

Signes.

R r

*Cure le mal
venant d'or-
d'occasion chaudi-
de...* (gouvernant le Cheual tormenté comme s'est dict) en luy tirant du sang des veines du col, & luy donner par plusieurs iours en breuuage (si la cause du mal tend au chaud, comme le plus souuent il aduient en ces animaux) le suc de plantain avec le caillet de lieure, ou la fiète de cheure meslee avec vinaigre; ou la decoction du chefne, principalement de ceste escorce delice, qui est entre la grosse escorce & le bois: ou de ceste petite peau, qui est souz l'escorce des glands, ou le breuuage de vin aspre, ou de vin clâiret avec vn peu de vinaigre avec galles, & semence de rhus faicte en poudre; ou la decoction d'endiue, de plantain, d'oseille, de fleurs, & escorces de grenade; ou la poudre de semence de plantain, de procacia, & de coriandre; ou de bole armeine, & de sang de dragon, avec eau de pluye; ou lait fraiz, dans lequel soyent amortis cailloux de riuieres enflâmés. Si l'occasion du mal téd au froid, on luy donera à boire la decoctiō d'escorces de chastaignes, ou farine de chastaignes, & de febue, avec vin aspre, ou escorce d'encens, & sang de dragon faicte en poudre, avec vin; ou poudre de cumin, & anis rostys, avec decoction de rhus, de myrte, couppelettes des glands, & eau de plantain. Outre les breuuages, pour estancher le flux, on luy pourra faire forces clysteres, avec decoction de feüilles de rhus, iaunes d'œufs, & suc de plantain, ou avec decoctiō de teste de mouton, eau d'orge, & iaunes d'œufs; ou bien avec eau de pluye, ou d'orge, dedās lesquels soyent bouillis rhus, myrtils, couppelettes de glands (y adjoustant coulee que sera la decoction) vinaigre, suc de plantain, iaunes d'œufs, & suif de roignon de cheure; ou bien avec eau d'orge, iaune d'œufs & sucre rouge, à fin de lauer les boyaux; & les consolider s'ils estoient escorchez: ou avec potage gras, œufs, gomme Arabique, bolé armenic, sang de dragon, huyle rosat & suif de roignon de cheure. Et si les boyaux estoient exulceréz, on luy fera premierement clysteres pour les nettoyer & les mondifier avec eau de miel, ou broüet de pois rouges, ou vrine humaine, & apres pour les consolider, avec decoction de lentilles, de rhus, ou d'escorces de grenade; y adjoutant bole armenic, sang de dragon & œufs.

*Boyaux
exulceréz
comme se
sentent.*

De l'iliaque.

CHAP. VIII.



ILIAQUE est vne douleur du ventre inférieur engendree en l'ileon intestin par l'obstruction des fientes desseichées, ou par l'inflammation. Vient d'occasions exterieures ou interieures. Les exterieures sont comme le trop boire eau froide, & principalement quand ils sont fort chauds, & suans; & endurer tres-grandes froidures, & manger pastures véteuses. Les interieures sont les tumeurs du mesentere, ou des entrailles, lesquelles compriment, & contraignent les intestins, les fientes dures & seiches, les humeurs, & le phlegme gros & lent; l'inflammation & les apostumes des boyaux, qui les réplissent, ou les ferment, ou les serrent, la grosse ventosité renclose és boyaux: la debilité de la vertu sensitiue des intestins, & la debilité de l'expulsive, le conduit de la cholere empesché totalement, ou renclos, que la cholere ne peut descendre és intestins, & les prouoquer à enuoyer les fiens, & les excremens: les vers entourtillez és boyaux, & toutes ces choses qui compriment & contraignent grandement, & oppilent, & ferment les intestins. Les signes de ceste passion sont, qu'il se voit au Cheual touché de ce mal vne peine mortelle, retention des fiens, & qui rejette la viande par la bouche, & par le nez; & qui pour la grande douleur qu'il patit ne peut trouuer repos, & pour l'enflure tres-grande qu'il sent à l'endroit du nombril, se retourne avec tant d'impetuosité, que quelquesfois il creue, & vient à la mort; & que le Cheual respire souuent avec difficulté, & tâtost se iette par terre, & tâtost se leue, & tréble aucunesfois & deuient froid par tout le corps; & le mal croissant, & le Cheual illeux approchant de la mort, iette dehors vne sueur froide, & vrine peu, & semble asthmatique & orthopnoïque, & iette la fiere par les narines, & par la bouche: ce qui aduient pource que les in-

Definition.

Causes exterieures.
Interieures.

Signes.

Signes mortels.

R r ij

*Signes de
santé.*

Prognostic.

Cure.

*Remedes
aux dou-
leurs de vé-
tosité &
humeurs
froides.*

testins, ne pouuant enuoyer dehors par les parties d'em-
bas les choses qui sont au dedans d'eux (pour estre con-
trainctes & serrees leurs parties inferieures) sont cōtrainctes
de les mouuoir cōtre nature, & les faire retourner en hault,
& sortir avec vomissement par la bouche, & par le nez; ou
bien, pource que les boyaux se tirans par ventosité ou va-
peurs comme vne corde, & se liant estrangemēt ensemble,
l'animal est contrainct de vomir, non pour le manger, & le
boire, mais pour la fiente encore; & mettant au trou la
main, on trouue l'intestin droict fait estroit, & se cognoit
le ventre estre fait en façon de tãbour. Les signes de santé
sont, que le Cheual en se veautrant par terre fait du vent
par le trou & souuent pette & vesse. Les douleurs iliaques
sont grandement perilleuses & mortelles; parquoy il y faut
vne grande diligence & promptitude à les penser, pource
que si vistemēt on n'y remedie, s'en vont promptement
à la mort. Leur cure n'est differente de celle de la colique
passion, excepté que les douleurs iliaques recherchent les
remedes plus puissans & gaillards, & reçoient plus grand
secours des breuuages donés par la bouche, que des clysteres.
S'engendre le plus souuent ceste tres-aspre passion de
matiere phlegmatique froide & venteuse, qui oppile les in-
testins, & de grosse ventosité enclose és intestins, & de re-
tenir les fiens endurcis; & sa cure est telle. Soudainement
qu'on verra le Cheual estre tourmēté des douleurs, l'ayant
couuert avec bonnes couuertures, doubttāt de l'inflāmatiō,
ou apostēme, on luy tirera du sang des flancs; apres auoir
tiré la fiente de l'intestin droict avec la main oingte d'huyle
chaud, se luy feront clysteres avec decoction, de mauue, de
mercuriale, de racines de violettes, d'endiue, de bourrache;
y adjoustant de l'huyle violat, & casse. Le clystere rédu, on
luy donnera en breuuage de ladite decoction, avec casse, &
huyle d'amandes douces; & se luy fomenteroēt & oindront
le ventre & les flancs. Si les douleurs viennent de vétosité,
& d'humeurs froides, phlegmatiques, & veteuses, s'euacue-
ra l'animal avec clysteres, cōmençant tousiours des moins
forts; & bons seront ceux qui se font d'eau chaude, d'huyle,

de miel, de sel, & de ruë, meslez ensemble; ou de la decoction de ruë faite en huyle: ou de la decoction de la blette avec selnitre & bdellium: ou avec huyle dans lequel soient dissouts l'opium & le castoreon, ou de decoction de racine de guimaulue de blette, de mercuriale, de choux, de foin Grec, de semence de lin, & de figues grasses, y adioustant (la decoction coulee) casse, huyle de lis, huyle sésamin, & huyle d'amandes douces, & sel & centaure encor, pour le faire plus gaillard; ou de vin avec nitre, ou fiente de pigeon ou de poule: ou de decoction de colocynthe, de centaure, de nasturtium, de ruë, d'origant, y adioustant (la decoction coulee) miel serapinum, castor, opoponax, & scamomée, ou hiera picra; la colocynthe étant és clysteres le dernier remede és douleurs de colique produittes de ventosité & froides humeurs; ou la decoction avec serapinum, bdellium, opoponax, colocynthe, centaure, som & semence de lin, y adioustant (la decoction coulee) huyle commun, miel, sel, & vn peu de fiel de bœuf, lequel est tresgaillard; ou bien en lieu des clysteres, s'employront les suppositoires de longues billes & dures, faites de sel, de miel, de colocynthe, & de scamomée, ensemble cuits & meslez avec huyle: apres on le promènera, afin qu'il ne se couche. Les clysteres rendus, on ne manquera de luy donner tous les iours en breuage, choses qui allegent la douleur, & mollifient les fientes, & rechauffent: comme sont eau & huyle tièdes, meslez avec selnitre: eschauffant & mollifiant & purgeant le ventre, toute huyle beuë avec eau, & la decoction de blette avec huyle & selnitre: le bouillon gras de teste de mouton cuite en eau, meslé avec huyle & sel, la decoction d'anet ou de camomille avec huyle & sel: l'eau de séseli avec amandes douces, ou bouillon de sésamum, dans lequel soient cuittes blette & mercuriale, y adioustant (coulee que sera la decoction) huyle commun, gingembre, poyure & macis: la decoction de choux, d'aulx, de pourreaux, & de teste de mouton, de bouillon avec turbith & scamomée: la semence de blette

Rr iij

faite en poudre, & destrempee avec vin & huyle: le breuuage d'huyle, de miel & de vin, meslee avec semence de nasturtium, de persil, de carui, & de moustarde puluerisez; le breuuage qui reçoit poyure noir, cinquante grains, semence de cumin sauuage, de persil, de nasturtium, d'ache, de ligusticum, de moustarde & de myrrhe, de chacun parties égales, & nitre la moitié des autres choses faictes en poudre, & meslees avec vin & huyle chauds, de pareille mesure, & miel à suffisance; laquelle reschauffe & resolt le ventre & la ventosité, & dissipe les grosses humeurs, & fait vriner. Outre ce pour reschauffer & resoudre la douleur & la ventosité, on luy pourra donner par la bouche poudre de boyau de loup, de corne de cerf bruslee, de fiente de loup, de saffran, & de sucre avec vin blanc; ou tres-bon vin avec poyure puluerisé, ou bouilly avec la saune; ou la fiente de loup faicte en pouldre avec vin blanc, ou les ciochioli rosties avec leurs escorces, & en apres puluerisees & meslees avec vin & myrrhe; ou la decoction de mauue, de mercuriale, de racine de violettes, de cumin sauuage, d'origan, de ruë, d'anis, y adioustant (coulee qu'elle sera) suc de blette, sel, miel, huyle de ruë & hiera picra; laquelle peut encores seruir pour clystere; & lasche le ventre & dissipe les humeurs retenues es intestins, & chasse hors les vers, & la ventosité, ou le breuuage qui se compose avec vin, semence de ruë, & de carui faicts en poudre; ou l'electuaire diaciminũ, dissolt en decoction de cumin & de carui, ou celuy de bayes de laurier destrempees en vin blanc, qui peuuent beaucoup contre les matieres froides, phlegmatiques & venteuses; & contre la ventosité conioincte avec le gros phlegme; ou bien vne once de la confection qui se fait de poyure blanc, de iusquame, de chacun neuf dragmes, de pyrethre, de spica nardi, de castoreon, de chacun vne dragme, de saffran deux dragmes, & d'aristoloche ronde trois dragmes pilees subtilement, & confictes avec miel escumé, qui soit quatre parties plus que les autres choses, destrempee en vin blanc chaud; ou l'electuaire de fenouil,

de perfil, d'anis, de chacun cinq onces, de poyure noir deux onces, de prassium, de semence d'ache, de semence de carui, d'hermodactils, de chacun vne once, de miel escumé deux liures: les choses à piler pilees, & meslees en forme d'electuaire; & sa prise est autant qu'une noix à chacune fois, & se destrempe avec eau chaude. Ces remedes ^{Fomentier} ^{les reins &} ^{le ventre.} faitz, on leur eschauffera & fomentera les reins & le ventre avec eau chaude, afin de mollifier la chair & les fiens; ou bien avec la decoction de capilli veneris, d'anet, de foin Grec, de camomille, de feuilles de mauve, & d'althee, pour dissiper & resoudre les matieres froides, phlegmatiques & venteuses; & outre ce, on le frottera par tout, tant qu'il commence à suer, & à s'esuenter par les parties de dessous, avec les mains oingtes d'huyle commun, d'huyle laurin & poix liquide chauds; ou d'oingt fraiz de porc ^{Frictions.} ou de poule, mellez avec opium & castoreon; & ne servant ces choses pour chasser la ventosité, on mettra sur les reins du cheual sachets pleins de som reschauffé en vne ^{Mettre sachets chauds} ^{sur les reins} chaudiere sans eau, les remuant souuent; ou sachets pleins de sel, millet, & camomille chauds, & on luy fera souuent clysteres, & on luy donnera les breuuages plus gaillards. Venant maintenant la douleur pour la retention des fiens, ^{Cure de la} ^{douleur par} ^{retention} ^{des fiens.} on amollira premierement les fientes, & les chassera-on dehors avec clysteres faitz avec suc de blettes, & de decoction de choux, qui laschent la constipation du ventre, & desoppilent les entrailles. Apres on luy donnera par la bouche decoction d'espinars, de blette & de mauve, avec beurre & huyle, ou decoction d'ortie & de choux; ou decoction d'ortie & de choux; ou celle de choux avec huyle & sel; ou le suc de choux, cuit avec nitre & iris, qui mollifie le corps. Se nourriront les Cheuaux tormentez avec foin verd, orge cuit en eau, auoine, espeautre, saupoudrez de sel nitre; & breuuages avec farine d'orge; & autres viandes qui esmeuent le ventre, & se tiendront en estables chaudes, & bien couuers; pourueu que le mal ne vienne d'inflammation.

De la colique.

CHAP. IX.

Definition.



Causes exterieures.

Interieures.

Signes.

A colique est vne douleur du ventre inferieur, engendree au penultiesme intestin gros, appelle colon, de matiere pituiteuse & de ventouse, ou de cholere acre & mordante. Procede de causes exterieures & interieures. Les exterieures sont le boire eau froide, principalement quand ils sont chauds, le boire eaux puantes corrompues & meschantes; le manger herbes putresces & gastees, estre remply de trop de viande indigeste, l'air trop chaud, & le trop grand exercice qui desseichent les fientes, resoluant la partie plus subtile. Les interieures sont les mesmes qu'auons mentionnees causer les douleurs iliaques: & les plus frequentes sont la grosse ventosité rencluse au colon, & l'oppilation & retention des fientes, soit causee ou de siccité, ou de grand exercice, ou des grosses & visqueuses humeurs attachees & fichees en l'intestin: lesquelles restreingnent & oppilent la voye de la fiente & la retiennent, & le vent qui ne peut sortir ou d'autre occasion. Les signes de ce mal sont, que la beste a de tres-grandes douleurs & continuelles, & va battant avec les pieds de deuant, & se couche souuent; & plus de fois sur le costé dextre, s'efforçant d'vriner, & se leue avec impetuosité, & souuent regarde le ventre, qui quasi tousiours se voit enflé, & se mord les flancs, & tourne le museau vers l'eschine, & gemit; & quelquesfois à la façon de ceux qui ont le mal caduc, tombe en terre, & apres vn peu d'interual se releue vistement, & quelquesfois se iette, tantost ça, tantost là, estendu; & beuuant eau froide, tremble, suë, souffle & demeure restrecy, & s'approchant de la mort respire difficilement, & potisse dehors sueurs tres-froides. Les presages de salut

de salut font, si le Cheval tient les oreilles basses, & a le
souffle chaud & efforcé, & s'il vesse & a bon ventre. Les
signes de mort, sont le souffle rare, les flancs suans, les na-
rines froides, les iambes & le col rudes, le membre laché
en dehors, & le tombement de la leure de dessouz. Sont
les Chevaux plus sujets & soubmis aux douleurs coli-
queuses que les autres animaux, & plus difficilement se
guerissent; pour avoir iceux l'intestin colon, non simple
mais double, tresgrand & plein de caavernes, & des costez
forme tout à bourses: & outre la façon des autres ani-
maux à quatre pieds soubz le ventricule, avec lequel par
le moyen d'une toile ou bien membrane, demeure fort
attaché; neantmoins y apportant la deuë diligence & les
necessaires remedes, tres-peu en meurent. Incontinent
donc que le Cheval sera trauaillé & tormenté des dou-
leurs de colique, on tachera avec promptitude à miti-
ger la douleur, & l'allegger; & icelle repoussée, repousser
s'il est besoin en ces animaux l'occasion du mal; ce qui est
la vraye curation; parquoy luy ayant osté les fiens de l'in-
testin droit avec la main oingte d'huyle chaud, se luy fe-
ront forces clysteres, qui ayent vertu & valeur de lenir le
ventre, & mitiger & allegger la douleur; d'autant qu'en ce
mal les clysteres vallent plus que les breuuages, & apres
les clysteres & les breuuages, on le fera tousiours mou-
uoir es chemins en sus & en bas, afin que la ventosité en
forte. Seront tresbons les clysteres tiedes faits avec huyle,
vin & sel, ou avec decoction de camomille, d'anet, de mé-
lilot, de semence de lin, de foin Grec, de mauue, de pa-
rietaire, d'althea; y adioustant (la decoction coulee) casse
tirée, sucre rouge & huyle de semence de lin ou beurre;
ou avec suc de racine de concombre sauuage, huyle & vin;
ne manquant de luy faire baings ou fomentations ou eua-
poratiōs, pour les reins avec eau chaude, ou avec decoction
de camomille & anet; ou luy mettre & lier dessus force
foin ou paille, ou estoupes trempées en eau chaude, ou
avec quelque autre decoction; ou luy mettre es reins &
es flancs sachets chauds pleins de millet & de sel; n'ou-

Prognostic.

Les Che-
vaux plus
sujets que
les autres
aux dou-
leurs de co-
lique, dou-
leurs de co-
lique pour-
quoy se
guerissent
difficile-
ment en
Chevaux.
Situation
et forme
de l'intestin
colon es
Chevaux.

Cure.
Clysteres.

Remede
pour les
reins.

Si

Breuages
apres l'eva-
cuation.

Remedes
en douleur
de vent ren-
clos au colō.
Clysteres.

bliant les onctions pour les flancs avec huyle & vin chauds; ou avec huyle de camomille & d'anet, ou de concombre sauuage, ou de sauina; frottant bien la peau, & tenant bien couuert le Cheual, ne le laissant veautrer par terre, mais le promenant & trouuillant iusques à ce que le mal commence à decliner. Les fiens rendus, & le Cheual euacué, on luy donnera par la bouche breuages chauds, ou avec vin, huyle & miel; ou avec poudre de satureia, de serpolet, & de agrimoine, destrempez avec tres-bon vin; ou breuage de suc de choux, d'huyle & d'ache, bouillis en vin; ou de vin avec poudre de racines de peucedanum, & de gentiane; ou de vin, huyle & miel, avec poyure, bayes de laurier, semence de persil, d'ache, d'anis, & de nasturtium puluerisez; ou de fiente de loup faicte en poudre avec vin & miel; ou poudre de castoreon, ou de vers avec vin chaud; ou de la composition qui se fait de rha ponticum, de persil, de semence de fenouil, de poyure, de marrube, d'abrotanum, de pouliot, de semence de centaure & d'ache, de chacun vne once, d'anet, d'eupatorium, de rue, de chacun quatre scrupules, de gingembre cinq onces, de miel tres-bon deux liures; les choses criblees & incorporees avec miel, en donnant la quantité d'une noix par fois, dissoute en eau chaude; & en estant besoin, on luy donnera breuages qui euacuent la cause du mal. Si les douleurs procedent de vent qui soit renclos en l'intestin colon; comme le plus souuent il aduient: luy ayant tiré du sang (s'il est besoin) des narines & des flancs, & tirez les fiens avec la main, on luy fera clysteres avec decoction de fleurs de camomille, de foin Grec, de melilot, de semence d'anet, d'althea, de persil, d'ache, & de som; y adioustant (coulee la decoction) huyle de lis, de rue, carticum, imperiale & sel; ou avec la decoction de la rue faicte en huyle, ou avec aloes hepatique, huyle violat, huyle rosat, huyle de noix & vin; ou avec huyle, dedans lequel soyent cuicts semence d'ameos, de rue, d'anis, d'ache & de carui; avec lesquels ne cessant la douleur, se peut adioster le castoreo; & l'euforbe; ou bien avec huyle commun & huyle de rue, de chacun parties égales, ou avec la decoction de rue, de

vitriol, de calament, de gentiane, d'hyssope, de serpolet, de chacun cinq poignées, & vne poignée de centaure mineure & de cumin, de foin Grec, de melilot, d'ameos, d'anis, d'ache, de carui, d'anet, de chacun 5. dragmes; y adioustant beurre fraiz, huyle de camomille & sel, & y dissout dedans pour la fin l'electuaire d'Inde vne dragme, & le castoreon, s'il le falloit faire plus fort; ou bien au lieu des clysteres, mettre en l'intestin droict, suppositoires longs faicts avec mixture de rue & de miel, pilez en façon qu'ils viennent en forme d'onguent; y adioustant apres cumin cinq parts, & de nitre ou sel, ou salgemme vne quatriesme partie, & les mellant bien en forme de paste dure; ou suppositoires faicts en façon d'œufs avec nielle, myrrhe, mastich, pain de porceau, pilez & incorporez avec miel. Les clysteres faicts, on luy oindra le ventre & les flancs, les frottant bien avec huyle & vin chauds; ou avec huyle de d'anet, de camomille, mucilage d'althea, foin Grec, semence de lin, & graisse de canne, meslez & incorporez ensemble; & se mettra sur les reins & sur les flancs, sachets pleins de som, de millet, de semence de rue, d'anis, de cumin & de calament chauds, les changeant souuent; & estant necessaire, on luy donnera par la bouche decoction de castoreon, & huyle d'amandes ameres, dedans lesquels soyent cuicts chiches, imperatoire, ache, thim, motielle de cardamum, & polypode; ou vin chaud avec suc de rue, ou avec poyuré, ou galanga puluerisez; ou la theriaque destrempee avec vin; ou la confection diagalanga avec vin, ou le suc de choux bouilly avec suc d'ache, huyle & vin, ou l'electuaire de bayes de laurier avec vin; ou les poudres de semence de rue, de bayes de laurier, de giroffles, de cumin, de noix muscades, destrempees avec tresbon vin blanc & autres semblables. Si le mal vient par oppilation & retention des fiens, se resoudra & mollifiera premierement la durezza des fiens, avec clysteres onctueux & mollificatifs, & les breuuages, & apres euacueront avec les clysteres aigus. Pour mollifier & mitiger la douleur, seront tresbōs les clysteres avec agaric, huyle & miel, ou avec huyle, sel & huyle violat; ou avec la decoction

Suppositoires.

Onctions.

Remedes pour les reins, Breuuages.

Cure de la douleur par oppilation & retention des fiens. Clysteres lenitifs.

d'althea, de mercuriale, de mauue, de blettes, de racines de violettes, & de branca vrsina: & adioustant moelle de casse, miel violat, & beurre: ou avec decoction d'ache, de mercuriale, de chacune deux poignées, de foin Grec, de semence de lin, d'anet de chacun vne dragme, de fleurs de camomille, d'absynthe, de chacun vne poignée, & douze figues, y mellant dedans (i coulee qu'elle sera) quatre iaunes d'œufs, huyle anetin, ou irin, & sel à suffisance: & luy donneront par la bouche à ieun decoction de choux peu bouillis en huyle, dedans laquelle soit cuite vne teste de mouton: ou decoction d'espinars, de blette, de mauue & de mercuriale avec huyle & sel, ou suc de choux & huyle, avec poudre d'agaric & aloes; ou corne de cerf bruslee avec eau & miel. Pour euacuer les fiens on luy fera clysteres aigus avec eau ou decoction de rue & de betoine, dedans laquelle soient cuits semence d'ortie, colocynthe, serapinum, ammoniacum, bdellium, cumin & anet; y adioustant (l'eau coulee) benedicté, ou hiera picra. Et si nous doubtons d'humeurs retenües & fichees es intestins, on y pourra adioster huyle de rue & salgemme. Ne s'euacuant les fientes avec les clysteres on luy mettra au fondement bien auant cures ou suppositoires longs oingts d'huyle, fait de concombres sauuaige, de chair de colocynthe, de fiel de taureau, de rue & de miel; ou suppositoires de sel, de colocynthe, de scammonce & de miel. Se tiendront les Cheuaux malades, en lieu chaud, bien couuerts & bridez sans manger & boire, tant que soit passée l'enflure du ventre, & que la douleur soit adoucie & allegée; & se mouueront souuent, ne se laisseront coucher ny se ietter en terre; & se nourriront sobrement; & leurs viures seront auoine, foin, verd ou sec saupoudré de sel nitre; & breuuages avec farine de froment.

Breuuage.

Clysteres
aigus.Supposi-
toires.Regime
de viure.

*De la douleur humorale qui vient entre le peritoine
& les intestins.*

CHAP. X.



Se cree en ces animaux vne autre sorte de douleurs tres-grâdes & tres-perilleuses, par occasion des humeurs iaunes liquides & coulantes, qui peu à peu & insensiblement, se rassemblent entre le peritoine & les intestins. Ces humeurs s'engendrent par intemperie, & intemperament de tout l'animal, ou d'aucune partie d'iceluy; & pour auoir esté la beste grandement trauaillee, & mal gouvernee: ou de patir faim, ou soif, ou froid, ou chaud, excessifs & nuisibles, & pour auoir esté abreueué chaud & suât, & en somme d'auoir esté mal pens, nourry & gouverné. *Causes.* Se cognoistront ces douleurs par ces signes, que la beste endoulouree, pour la grande passion qu'elle sent, se iette par terre, & se tourne tantost çà, tantost là, & soudain se leue sur les pieds, & racle la terre avec les ongles, & subitement se recouche, & deuiet comme enragé; & se bat & se mord soy mesme, & quelquesfois se dressant mange, & repose, se couchant comme sain, & puis apres vn peu d'interval de temps, la douleur l'ennuyant de nouveau, gratte la terre avec les pieds & se tourne, & avec le regard monstre le lieu douloureux, & en se roulât veautre & retourne souvent, tantost au dextre, & tantost au fenestre costé, prent aucunesfois tant de vent, que le corps luy enflant, deuiet tellement dur & tiré, que luy creuant il meurt. *Signes.* La cure de ce mal, est de tenir le Cheual en lieu chaud, couuert & à viure reiglé, & subitement luy faire vn clystere tiede avec decoction de mauue, de mercuriale, de racines de violettes, de blettes, d'orge vne escuelle, & six onces de foin grec; y adjoustant (coulée que sera la decoction) sel, miel, huy-le commun, & trois onces de sel nitre; & vn verre d'huyle *Cure.* *Clysteres.*

Sf iij

de ruë, & trois onces de suc de pain de porceau, s'il s'en peut auoir. Le clystere rendu, on luy donnera en breuuage, vne grande cueilleree de poudre de semence de ruë, *Breuuaiges.* avec vin blanc chaud; ou bien on luy donera par trois iours, deux cueillerees par fois, de la poudre d'acorum, de cumin doux, d'opoponax, de chacune parties esgales, destrempees avec tresbõ vin & vn peu d'huyle tiede. Le Cheual ne se guerissant avec ces medicamens, on luy donnera de nouueau par la bouche, la semence de ruë avec vin; & si le ventre est fort endurcy, & le Cheual ne peut vuyder *Suppositoires.* les fientes, on luy poussera en l'intestin droit deux ou trois ou quatre suppositoires en forme d'œufs, faits de dix oignons de fiches secs quatre onces, de nitre salé cinq onces, & quatre onces de fiëte de pigeõ, meslees & incorporees avec fondree d'huyle; ou bien luy ayant baigné premierement les flancs avec eau chaude, se luy ferõt plusieurs fois clysteres, s'il est besoin, avec decoction de som, de mauue, de blette; y adjoustant (coulee quelle sera & bien pressée) sel nitre & huyle, & quatre onces de fiente de pigeon; & apres les clysteres, se promenera dextrement; mais le ventre ne se mouuant, ny par suppositoires, ny par clysteres, on luy donnera par la bouche à ieun fiëte de lieure & 9. cueillerees de tresbon miel, & 15. grains de poyure bien pilez; & meslez avec suc de choux. Ne cessant pour medicament aucun la douleur, faudra vser de taillure, ce qui se fait en ceste façon, *Remedes pour faire esmouuoir le ventre.* comme font les Barbares. Quatre doigts prez du nombril au millieu du costé droit, & du gauche, on percera avec vne lancette legerement, & avec tant de diligence, & d'adresse la pance, qu'on passe iusques au tambour qui soustient les intestins; & en ce trou, on mettra vne canceline de cuiure, close & bouchée en la cime, & trouée seulement des costez; & ouuerte en la partie de dessouz; avec vn anneau au millieu qui se meue, pour la pouuoir lier qu'elle ne tombe, & ne peuue penetrer plus en dedans; laquelle arriue iusques aux entrailles, & se laissera sortir vne liure à chasques fois de ceste humeur liquide, & iaune, semblable à l'vrine humaine: pource que la tirant toute en

*Remedes
pour faire
esmouuoir
le ventre.*

*Ne cessant
la douleur,
ce qui se
doibt faire.*

vne fois, l'animal se debiliteroit trop, & facilement on le pourroit faire mourir. L'humeur sortie, on mettra en la playe vne tente, à fin qu'elle ne se ferme: & le iour suiuant on en tirera vne autre liure, & ainsi on ira faisant, tant que l'humeur soit sortie; puis se pensera & se refermera comme les autres playes.

Des vers.

CHAP. XI.



Les vers, ou lombriques, ou calandres, comme disent aucuns s'engendrent au ventre du Cheual, & principalement és boyaux de causes internes; à sçauoir d'excrement de pourriture, & de matiere crüe, grosse & phlegmatique propre à se pourrir; comme au monde, naissent par

Causés internes & tres-proches.

Quatre sortes de vers.

l'ayde de la chaleur celeste, les vers, les mouches, & autres semblables. De ces petits animaux, aucuns sont larges, gros & courts, à la façon de petites noisettes, & de couleur sanguine; lesquels souuent offensent & mordent les boyaux d'en haut, & l'estomach, & quelques fois encor le rongent & le percent. Et autres sont longs, ronds, & blancs; & autres petits & deliez comme artafons: lesquels passent avec la fiente par les boyaux, & en grand nombre se vont mettre, & attacher au trou, & au bout de l'intestin droit. Et autres sont courts, & gros cōme febues & velus, qui s'accrochent en la partie de dedans du mesme intestin, & en celle de dehors du trou. Les premiers sont les plus malings & perilleux; les derniers sont moins nuisibles & dangereux que les autres. Les occasions l'ingratitude & cachees de ces vers, sont l'indigestion & corruption des viandes, manger trop de viandes corrompues & gastees, & choses qui aisément se pourrissent, & se corrompent. La beste trauaillee des vers se cognoit de ces signes; par la passio & douleur qu'elle sent, est melancolique, & rabattu, &

Causés cachees des vers.

Signes.

deuiant maigre, macilent, paresseux & tardif en se mouuant; & sans enflure de ventre se iettant par terre, & en mesme temps se rassemble tout en soy mesme, & hannit; & à ceste heure se tourne & retourne, & se regarde les flancs & le ventre; & avec le museau se gratte l'eschine, & avec les dents souuent se mord la poitrine, les flancs & le ventre, & quelquesfois la queue, laquelle souuent il frotte à la mangeoire

Signes de mort.

& aux parois, & quelquesfois muë & se coule avec les iambes de deuant, & se met la teste entre les iambes. Les signes de mort sont le soupirer, & se lamenter souuent, le crier & hannir grandement, & se deschirer la poitrine, & les lombes avec ses propres dents. Que l'estomach & les boyaux

Signes de l'estomach & des boyaux ulcerez.

soient rompus & ulcerez, le demonstre vne humeur iau-ne, semblable à la febue cuicte, qui se trouue au fondement du Cheual infirme: laquelle n'est autre chose, que la pourriture engendree là dedans es corrosions faictes des

Signes des vers velus.

vers, qui avec la fiente descend au fondement. Les tarmes & les vers velus, oultre qu'ils se voyent au trou, & quand le Cheual retourne l'intestin droict, se cognoissent, que le

Cure. Maniere de viure.

Cheual se frotte la queue, & le trou à la mangeoire & aux parois. Pour guerir ce mal, on tiendra le Cheual malade à viure reiglé, & auant ses pastures, on aura soing, que soit digeree celle qui luy a esté donnee à manger; & qu'on ne laisse passer l'heure ordinaire de luy donner sa prebende; pource que ceux qui sont à ieun, sont plus tormentez, de ces petits animaux, lesquels quand, manque la nourriture accoustumee, se mettent à offenser les parties vitales, & à faire playes dans l'estomach; & on luy donnera à manger paille d'orge, & foin saupoudré de selnitre; orge cuit, som cuit & refroidy, feuilles de pescher, de sauls, de roseaux & des lupins verds; cimes tendres de laurier, pastons de som, meslez avec poudre d'agaric, ou de dictame, ou de semence de nasturtium, ou de la diapente; ou bien avec racines de concombre sauuage, ou de refforts, ou de centaure, ou d'ireos grattee, ou taillee menü, ou faicte en poudre, ou som avec soulfre, lequel disent aucuns estre remede tres-efficace à ce mal, donné par trois ou quatre iours, la matinee à ieun,

à ieun, en quantité d'une once & demye pour fois. Son boire sera eau avec selnitre, eau d'orge, eau bouillie avec la pivoine, ou avec la sementine; eau miellée, beuverons avec farine de lupins, ou de froment, & comme on verra le Cheval estre offensé & endommagé des vers, & patir tournoyemens & douleurs pour leur occasion; ou pourchassera avec promptitude de les tuer, & les chasser hors du corps, employant, s'ils sont en l'estomach, & en la partie d'enhaut des boyaux, les pilules & les breuages; si en la partie de dessouz, les suppositoires & clysteres, si en celle du milieu les breuages & les clysteres; faisant demeurer l'animal à ieun la nuit, qui precede le breuage, qui doit estre tiède, & quatre-heures apres qu'il l'aura prise. On luy poussera donc en la gorge le matin à ieun, ainsi le requerant le besoin, par quatre iours continuels quatre verres de lait pour chascun fois; & le quatriesme iour suyuant deux onces d'aloës destrempees avec trois verres de lait ou d'eau miellées, pour tuer les vers; ou bien on luy donnera par quelques iours en breuage, poudre de racines de dictame, avec vin blanc; ou la semence de la centaure puluerisee avec lait; ou la semence de la zedoaria pilee avec vin; laquelle tue les vers de quelque sorte que ce soit, tant de l'estomach, que du ventre; ou la semence de choux avec vin, ou le suc de persicaria, ou bien une once de sa poudre avec vin, ou trois verres de suc d'absinthe & de menthe, de chacun parties esgales avec un peu de vinaigre; ou le soulfre pilé, mélé avec huyle omphacin; ou decoction de lupins, avec un peu de scammonée: ou la semence de nasturtium faicte en poudre avec vin; ou la racine de la feugiere seichee au Soleil, & puluerisee avec eau miellée, ou avec vin; ou l'huyle omphacin seul en grande quantité, ou bouillie avec ruë, ou avec une poignée de parietaire, & semence de nasturtium, de Coriandre, & de dictame blanc de chacun quatre onces, lesquels chassent dehors les vers du corps; ou bien une once de la poudre de centaure, ou d'imperatoire, ou

Remedes
pour tuer
les vers.

Breuages.

T t

de la poudre diapente destrempee avec vin, ou avec eau de dent de chien; ou la semence de nasturtium, & la semence de coriandre, & celle de santonicum, pilez & meslez avec eau, & huyle omphacin, ou le breuuage qui se fait avec vn verre de suc d'assentium, & deux de vin blanc, & deux onces d'aloës meslez & incorporez ensemble; ou celle qui se compose avec vne once d'agario puluerisé, & vne autre de corne de cerf brulé, & six onces d'opoponax, dissoults en eau miellée, ou le breuuage, qui se fait en ceste façon. On prend vn faisselet d'absynthe marin, & le fait on bouillir avec quantité suffisante d'huyle omphacin, & s'en fait decoction, pressant bien l'assentium, & en la decoction se met semence de nasturtium, de coriandre, semence de raues, corne de cerf bruslée, myrtes, de chacun vne once, & six onces de foin Grec pilez subtilement, & de nouveau se fait bouillir; puis tiede se donne en quantité de deux verres à chasque fois, meslée avec vn verre de tresbon vinaigre, & vn peu de sel nitre & de castor; ou celle de semence d'ache, de semence de cappres, d'absynthe marin, de farine de lupins, de limure d'yuoire, ou de corne de cerf, de chacun trois onces, de sementina deux onces, d'opoponax vne once, de semence de coriandre quatre onces dissoults & destrempez en vin aspre, & huyle omphacin; ou la decoction, dedans laquelle soyent bouillis, barbes feüilles & semences de cappres, de chacun vne liure, y adjoustât (coulée quelle sera) semence de coriandre, de ruë, & de nasturtium; puluerisez de chacune parties esgales, & vinaigre tresbon, & huyle omphacin, laquelle ensemble avec les autres pourra encor seruir pour breuuage, & pour clystere; ou bié se luy pousseront en la gorge, au lieu de breuuages, pilules grosses comme œufs, de miel commun cuit, & amassée avec vne once d'aloës hepaticque, ou de gresse de porc fondu 3. liures, & vne once d'aloës puluerisé, ou de la poudre diapente, ou de la poudre de la centaure, & farine de lupins à suffisance, meslez & incorporez ensemble en façon de pâte: & luy feront clysteres avec huyle omphacin, ou soit cuitte dedans, la ruë, ou avec decoction de matricaria, d'ar-

Pilules.

Clysteres.

remisia, de centaure, de persicaria, de feuilles de pescher
& de ruë, y adjoustant (la decoction coulee) miel, ompha-
cin, & hiera picra, lesquels sont tres-efficaces pour tuer les
vers & les chasser dehors, ou avec decoction de centaure,
de lupins, d'opoponax, de coriandre, de santonicum, de
assentium marine, de reffort, de barbes de cappres, y adjou-
stant (coulee quelle sera) trois onces de sel nitre, & huyle
omphacin à suffisance, & vn peu de tresbon vinaigre, ou
avec l'huyle omphacin, & vin aspre dedans lesquels soyent
dissoutes, poudres de santonicum, d'assentium, de lupins,
de centaure, de semence de reffort, & farine de chiches, de
chacun deux onces; & de semence d'ache, & d'opopo-
nax, de chacun vne once. On luy pourra encores faire *Suppositoires.*
suppositoires longs avec miel cuit, & salgemme; ou avec
lard de porc salé, trempez en huyle laurin; tirant premie-
rement dehors avec la main oingte d'huyle commun, ou
laurin les fientes, & les vers, qui seront attachez aux in-
testins; & cependant qu'on ira faisant les remedes, sera bon
luy oindre plusieurs fois le iour les narines avec vin meslé *Oncions.*
avec vn peu de melisse; & le cœur avec aloës destrempé
avec huyle ou avec theriaque; & le nombril avec fiel de
taureau pour tuer les vers, & defendre le cœur qu'il ne re-
çoive offense par leur occasion.

De la sortie & cheutte de l'intestin droit.

CHAP. XII.



SORT, & chet encor par quelque estran-
ge accident, hors du trou du Cheual l'in-
testin droit, & s'enfle tellement, que la
dessouz fait vne grosse tumeur, qui mon-
te quelquesfois à la grandeur d'vne teste
humaine. Ceste sortie ou cheutte proce-
de par coulpe, & defaut des mareschaux, *Causes de la sortie de l'intestin droit.*
lesquels mettant les mains dedans le fondemét, pour netto-
yer les fientes, & pour tirer dehors les vers, & pour faire vri-

ner le Cheual, entachent & rompent avec les ongles longues & raillantes, l'intestin; ou en employant és maladies clysteres aigus, forts & gaillards, qui le rongent, & l'escorchent en la partie de dedans; & par vlcerations du mesme occasionnees des humeurs acres, & mordaces, comme en la dysenterie, & és autres flux; pourquoy la beste incitee, & stimulee, de la demaigaison, & de la douleur qu'il sent continuellement là dedans, & du grand desir qu'il a de pousser, s'efforce tant de fois, & si gallardement d'enuoyer dehors les fientes; & les meschantes humeurs, pressant & poussant en bas, qu'il renuerse & chasse hors du fondement l'intestin. Vient encors du concours & flux de matiere qui fait mollifier, allonger, & relascher l'intestin & ses muscles; mais cela aduient rarement, & presque iamais en ces animaux. Se cure ce mal avec medicamens conuenables & appropriiez, delaissant la couppure de l'intestin, cōme chose à nostre iugement fort perilleuse & dangereuse; pource que se couppant, cōme veullent aucuns, ceste partie de l'intestin sortie hors du trou; ou s'en ensuiuroit vn flux de sang grand & perilleux: ou le Cheual ne pourroit viure longuement priué d'icelle partie de l'intestin: ou bien viuant, il s'y engendreroit en ce lieu vne gangrene, ou autre playe incurable: ou bien la fiente s'arrestant plus au dessus, ne pouuant sortir par le trou accoustumé, là se feroit vne concauité toute puante, qui deuiendrait avec le temps toute pleine de pourriture, parquoy l'animal en mourroit miserablement: ne se pouuant guerir ceste partie de l'intestin droit coupee; pource qu'elle se retire, & ne se peut vnir pour estre partie nerueuse, qui ne patit conjoinction, & sa cure est telle. Se nourrira le Cheual infirme de viandes qui mollifient, & facent le ventre lubrique; à fin qu'il ne soit efforcé à faire la force à pousser la fiente dehors: & auant qu'on remette le boyau, on cherchera d'oster l'enflure d'iceluy; ce qui se fera, en y mettant par plusieurs iours le matin & le soir dessus, poudres de galle, & d'escorces de grenade en esgale mesure; meslees & incorporees ensemble: ou bien poudre de feuilles de roses

*Cure.**Opinion.**Maniere de
viure.**Remedes
pour oster
l'enflure du
boyau.*

seiches, de myrtils, de semence de roses, de corne de cerf
bruslee, de galle, & d'assentium, de chacune parties égales ;
ou bien luy faisant continuel baigns avec esponges, ayant
esté amollies en eau tiede, dedans laquelle soyent boüil-
lies la semence d'anis, la semence de fenouil, l'althee, la
maulue, les racines de violettes & le foin Grec, de cha-
cun vne poignée, tant qu'il diminuë d'un tiers. L'intestin
mollifié, & l'enflure ostée, se remettra gentilleement, le
poussant dedans doucement avec la main ; & remis qu'il
sera, afin qu'il ne ressorte plus dehors, on luy baignera sou-
uent le fondement, & ses muscles, avec decoctions qui
ayent force & pouuoir de restreindre, comme est celle qui
se fait de noix de cyprez, de balaustes, de rhus, de ci-
mes de ronces, de feuilles de chesne, d'escorces de grena-
de, de myrtils, de galle, de roses seiches, de chacun vne
poignée, boüillie en vin noir astringent, tant qu'elle dimi-
nue d'un tiers. Et le bain fait, soudainement avec vne es-
ponge baignee en ladite decoction, on luy ferrera estroit-
tement le fondement, faisant passer la corde entre les cui-
ses, & la liant avec la sangle de deuant, laquelle se deslie-
ra toutes les fois, que le Cheual vouldra vuyder le ventre,
& ainsi on yra continuant iusqu'à ce qu'il soit du tout gué-
ry. Si maintenant le boyau n'est gros ny enflé (ce qui ad-
uient rarement) l'ayant bien lauë avec vin adstringent ; &
l'ayant saupoudré par dessus de poudre de ceruse, d'anti-
moine, de galle & d'alun, de chacun parties égales ; on le
poussera dedans avec la main, & remis qu'on l'aura, on fer-
mera le trou bien estroit en la façon cy dessus dicté.

Remedes
afin que
l'intestin
remis ne
sorte.

Tt iij

De la douleur du foye.

CHAP. XIII.

Definition.

Causes.



Signes.

Signes des
causes chan-
des.Signes de
cause froideCure.
Maniere de
viure.

A doulleur du foye est vne mauuaise & triste sensation faicte en iceluy, ou es parties qui luy sont à l'entour. Cecy vient le plus souuent en ces animaux de tres-legeres & lōgues courses, lesquelles reschauffant tout le corps, font assembler les humeurs au foye, & l'intēperent & enflāment; & des cheūtes & battures fortes sur le costé droit, ou de l'intemperie des humeurs, ou chaudes ou froides, lesquelles offensent ces parties, ou de la solution du continu. Se cognoit la doulleur par ces signes, que la beste malade a le ventre & les precordiaux onflez; & plus grandement la partie droite, ou souuent il tourne le museau, assenant presque avec l'œil, le lieu offensé; & remuē paresseusement les iambes de derriere au cheminer, & craint de se plier, & se tourner du costé droit, & de se toucher dessus, & se pliant de ce costé, & s'y couchant, sent & demontre plus grande doulleur.

Qu'elle vienne d'occasions & d'humeurs chaudes, le demontrent les yeux vitiez, la bouche essuyee, la langue seiche, & aspre la difficulté de respirer, la toux, les gemissemēs & les sospirs que pousse dehors l'animal, contraint de la passion & de la doulleur, le grand appetit de boire, & auoir a desdain le manger, deuenir maigre & auoir quelquesfois

la fieure; & le testicule droit enflé & endurcy. Qu'elle procede apres d'intemperie froide & avec matiere, le font cognoistre le manger du Cheual plus gouluement qu'à l'accoustumé, & estre sans fieure, & ne desirer de boire. Ce mal se cure venant d'intemperie chaude & avec matiere, tenāt le Cheual en estables temperees qui declinent au froid; avec de legeres couuertes en Hyuer, & avec litiere de paille, & lié court afin qu'il ne se couche sur le costé droit; & le faisant bellement promener auant manger, mais ne le tormenter, & luy donnant viures salubres & humides peu à

peu, & à boire eaux qui rafraichissent, comme sont l'orge,
 l'espeautre, l'auoine, la paille d'orge taillee menu, l'orgee
 ou toute seule, ou avec bouillon: l'orge cuit meslé avec vn
 peu de som; la cichoree qui purge par l'vrine; la laitue, l'en-
 diue, les melons avec som; l'eau d'orge qui rafraichit &
 fait penetrer la viande & conforte le foye; l'eau avec fari-
 ne d'orge; l'eau d'orge avec poudre de regalice, ou avec de-
 coctio d'ache lequel esmeut l'vrine, aduertissant de fuyr en
 la douleur de foye, toutes les choses qui sont actuellement
 trop froides. Observant ceste maniere de viure, pour oster
 la douleur, on luy tirera du sang de la iambe droicte de de-
 uant, obseruee la droicteure des vases. Et apres pour alterer
 les humeurs, on luy donnera par quelques iours la matinee
 deuant la viande, breuuages appropriez & conuenables,
 comme sont l'eau d'orge mellee avec suc d'endiue, de lait-
 tue & syrop aigret. L'eau d'orge en quantite d'vne liure &
 demye, incorporee avec vne liure d'huyle rosar, ou avec suc
 ou vin de grenades; la decoction de chiches secs, & orge;
 le breuuage d'endiue, de vinaigrette, de laitue, de fleurs de
 nenuphar, de sâdaux, d'hepatique, de chacū parties égales;
 cuictes en eau, rât qu'ils diminueēt d'vn tiers; le foye de loup
 rosty & fait en poudre, destrépé avec vin doux, lequel ayde
 aux douleurs du foye produicte ou de froide ou de chaude
 intemperie. Et si à l'intemperie est adioincte l'oppilation;
 on adioustera pour ouurir les chemins aux choses dictes,
 les racines d'ache, le suc de fenouil, le capilli Veneris fraiz,
 & autres semblables; ou bien on luy donera avec la corne,
 en breuuage la decoction d'endiue, de scariole, d'ozeille,
 de laitue, d'hepatique, de racines d'ache, de suc de fenouil
 & de capilli Veneris, de chacun parties égales. Le mal decli-
 nant, pour ouurir & desoppiler plus gaillardement le foye,
 on luy donnera avec vin la poudre d'iris illyrique, ou la de-
 coction de polemonia, ou de la coniza, y adioustant (coulee
 qu'elle fera) vn peu de vin, ou l'eau d'orge dās laquelle soyēt
 cuictes les racines d'amaracum, d'ache, ou d'hyssope. Et par
 la partie de dehors, pour refroidir le foye, on baignera le
 costé droit avec suc d'herbes froides par 3. ou 4. fois le iour.

Aduertisse-
ment.Tirer du
sang pour
oster la dou-
leur.Remedes
pour alterer
les humeurs

Locaux.

comme font le suc de plantain, d'ozeille, de laittüe, de solatrum, meslez avec vinaigre; le suc de semperuiue avec le vinaigre, & vn peu de vin blanc; & le vinaigre avec le vin blanc en peu de quantité, ou s'oindra avec huylero-fat complet, meslé avec vn peu d'huyle de camomille ou d'anet: ou bien on luy appliquera dessus sachets tiedes, pleins de roses, de sandaux, de camomille, de melilot, & de

*Remedes
pour euacuer
les humeurs.*

som. Les humeurs preparees, s'euacueront avec casse ou mauue demye liure, & avec rheubarbe destrempee avec eau d'endieu; ou en luy donnant en breuuage par quatre ou cinq iours vne liure de miel, & demye de sel nitre, & vne once de diaphœnicum, destrempees avec vne liure & demye d'eau, & vne de vin, ou luy iecter en bas par la gorge le breuuage qui se fait de semence d'ache, cinq onces, trois d'hyssope, & vne d'abrotanum cuiets en vin; y adjoustant (coulé que sera le vin) vne liure d'huyle omphacin, & agaric deux onces, & de rheubarbe vne demye

*Cure de la
douleur de
cause froide.*

once. Si la douleur procede d'intemperie froide, & avec matiere; pour la dechasser, on fera demeurer la beste en lieu temperé, qui incline au chaud avec bonnes couuertes dessus, & avec delicate litiere dessous; & lié en façon qu'il ne se couche sur le lieu offensé; & se mouuera doucement; & ses viures seront pois rouges, dent de chien, foin saupoudré de sel nitre, & eau de miel, pastons de som avec miel, orge avec pois, ou avec foin Grec. On luy donnera à boire eau chaude, eau de miel,

*Maniere de
viure.*

*Remedes
pour alterer
les humeurs*

eau d'orge avec miel tiedes. Pour apres alterer les humeurs, on luy iettera en bas par la gorge le matin à ieun par quelques iours, la decoction des racines d'erable, ou la decoction d'assentium, avec syrop de vinaigre fait avec l'oxymel; ou celle de fenouil, d'assentium, & de raisins de Corinthe; ou le breuuage d'anis, de mastic, de vinaigre, de racine d'ache, de schœnanthum, d'eupatoire, & d'assentium, cuiets en eau, tant qu'ils diminuent de la moitié; ou l'eau dans laquelle soient cuiets les racines d'aristoloche, de fenouil, de persil, d'asperge, de dent de chien, d'ache, d'assentium, de chacun parties égales: ou bien on luy don-

nera

nera en breuuage le vin blanc avec poudre de serpolet, ou d'iris illyrica, ou vin dans lequel soient cuittes l'iris illyrica, ou la polemonia, ou la coniza ou l'abrotonum : se debuant tousiours en ceste intemperie auoir l'œil, de mettre és breu- *Annotatiō.* uages qui se dōnent pour alterer les humeurs, choses chaudes, aperitiues, venant quasi tousiours accompanees de l'oppilation, ou de la crainte d'icelle : & par le costé de dehors, se fomentera souuent le costé droit, avec esponges amollies en decoction chaude d'anet, de schoenanthum, de eupatorium & d'erable, d'assentium, de cardamomū & autres tels : ou se mouillera souuent avec vin & huyle, estant plus grande la quantité du vin : ou bien on luy mettra dessus sachets pleins d'anet, de stecade, d'anis, de cumin, de roses, de camomille, chauds : ou sachets avec farine de froment cuitte en decoction d'anet & d'assentium, luy changeant incōtinant que viēdra à manquer la chaleur. *Locatiō.* Disposées & preparees, les humeurs, s'euacueront avec l'electuaire diacatholicum vne liure destrepé avec vin, donné le matin par la bouche auant manger, la beste ayant esté la nuit precedente sans manger : ou avec le breuuage, qui se fait avec vne liure de miel, selnitre demy liure, cumin deux onces, & agaric deux onces destrempé avec vin : ou bien avec deux onces d'agaric fait en poudre, & demy once de rheubarbe dissoults avec eau de dent de chien. *Remedes pour euacuer les humeurs.*

De l'oppilation du foye.

CHAP. XIIII.

N C O R qu'au foye par variables & diuerses causes externes & internes, chaudes & froides, se puissent occasionner oppilatiōs graues & perilleuses, neantmoins s'oppilāt presque tousiours en ces animaux d'occasiō chaude & cholerique (les autres laissées cōme peu necessaires) nous traicterons de ceste seule. L'oppilation du foye faicte de la cholere est produicte, ou pour *Causes de l'oppilatiō.* s'estre faicte ceste humeur, qui de sa nature est liquide &

V u

coulante, merueilleusement espaisse & grosse (s'estant arrestee long temps au foye contre l'ordre de nature, ny purgee à deu temps) & pource mal propre pour sortir hors du foye, & passer par le conduit de la cholere, n'ayant les Cheuaux la vessie du fiel, encores que l'un & l'autre fussent puissans pour la chasser, & le conduit libre & capable pour la receuoir, ou pour nettoyer le foye, & restreindre & reserrer les veines, & la substance d'iceluy, avec sa grande quantité, encor que liquide, ou par debilité, ou par empeschement du foye & des vases, qui reçoient les fientes, & des superfluites du foye; parquoy iceluy ne se pouuant nettoyer de la cholere, ny de la melancholie, ne purger les superfluites, s'opile, les retenant closes en soy. Se cognoit l'opilation par

Signes.

ces signes, que le Cheual a tout le corps chaud, & principalement le ventre & le costé droit, & la bouche essuyee chaude, & a tres-grand soif, & a demangeaison par tout le corps; & se frotte à la mangeoire & aux parois, & se gratte avec les dents, & craint de se coucher, ne cessant de se lamenter pour la peine intrinseque excessiue, & a le corps restreint, ne rendant qu'avec grande extremité les excremens endurcis; & qui quelquefois l'humeur cholerique faite plus maligne, se pasme par tout le corps, & pile avec les ongles la mangeoire, & a les yeux tant caligineux & troublez, qu'il ne voit ny cognoit ceux qui sont deuant luy, & qui le gouvernent, & s'efforce de tirer à soy le licol, & se retourne souuent.

Cure.

Sa cure est de tascher si tost qu'on verra le Cheual infirme, de chasser dehors les fiens endurcis, & tenir le ventre lubri-

Clysteres.

que, luy faisant clysteres, ayant tiré premierement la fiere plus proche avec la main oingte d'huyle, avec sel nitre, huyle &

Breuage.

eau, ou avec saumure; ou bien luy donnant par la bouche à ieun la decoction de choux, de mercuriale, de blettes & de

Tirer du

maulue, avec huyle & sel nitre. Les fiens rendus on luy tirera du sang des iambes de deuant, pour alléger la nature, &

sang.

le conduit de l'animal; apres (afin de nettoyer & ouuir l'opilation) on luy iettera en bas par la gorge avec la corne, du-

Remedes

rant quelques iours le matin auant manger, l'eau d'orge, d'as laquelle soient cuits l'assentium, les lupins, & l'eupatoriū;

pour desopiler.

ou la decoction de lupins, de fenouil, d'endiue, d'assentiū,
 & d'orge; ou le suc d'assentium avec syrop aigret; ou l'oxy-
 mel scyllinum en bonne quantité, ou la decoction d'endiue,
 d'hepatique, de cichoree, de lupins, de laitue, de glyceria,
 de capilli Veneris, & de racines de fenouil; ou bien le suc
 d'endiue, de coriandre, de fenouil & d'ache, de chacun par-
 ties égales; ou la decoction de betoine avec vn peu de vin-
 aigre, qui mondifie la poitrine; ou le suc ou la semence de
 l'eupatorium fait en poudre avec vin; ou l'infusion de choux
 sauvages & sel nitre dissouts en vinaigre & vin; & par le co-
 sté de dehors, on luy fera 3. ou 4. fois avant manger, fomen-
 tations sur le costé droit, avec esponges amollies en decoction
 d'endiue, de cichoree, de scolopédre, de lupins, d'absinthe, *Locaus.*
 de cuscute, de schœnanthū & de melilot. Les fomentations
 faites, & nettoiyé & bié essuyé le lieu, on l'oindra avec huy-
 le violat & d'amandes ameres & d'assentiū, de chacun par-
 ties égales, meslez avec vn peu de vinaigre, ou avec huyle
 irin & nardin. Preparees le mieux qu'il se peut, s'euacuerōt, *Euacuer les*
 luy donnāt par la bouche le matin à ieun (ayant esté neant- *humeurs.*
 moins le Cheual la nuit précédēte sans māger) la rheubar-
 be en quātité bastāte, infusée & dissoute en decoction d'assē-
 tiū, ou la casse avec aloës, ou l'agaric avec la rheubarbe, de-
 strépez avec eau d'orge & d'assentiū. Et apres pour le main- *Régime*
 tenir en vie & le reguerir, on le tiendra en repos en estables *de viure.*
 temperées & nettes, & en douce litiere, lié de façō, qu'il ne
 se couche sur le costé droit, & se mouuera doucemēt deuant
 māger, & on le frottera quelquefois legeremēt, & luy dōne-
 ra-on à māger & à boire choses qui rafraichisēt & ayēt ver-
 tu d'ouurir & de soppiler, cōme est l'endiue, le chiendēt, la
 cichoree, le fenouil, l'ache, l'orgee, l'épeautre, l'auoine avec
 poudre de regalice, l'orge cuit, le foin verd, le sec saupoudré
 de sel nitre, les pois rouges, principalemēt ceste espee qui
 s'appelle orobini, lesquels mōdifient le foye, l'eau pure avec
 sel nitre, ou bouillie avec racines de fenouil & d'ache, & les
 breuuages avec farine de pois & sel. Et si la beste patissoit *Remedes à*
 la pasmoison par tout le corps, on luy tirera incontinent du *la pasmoi-*
 sang du col du costé droit, le laissāt sortir, s'il est mauuais & *son.*

palle, iusques à tant qu'il deuienne beau ; & le iour suyuant des tempes, & souz la langue. Apres on luy donnera par la bouche à ieun vin & huyle chauds en grande quantité, afin d'esmouuoir le vomissement, & que le ventre se lasche ; ou bien la decoction de mauue, de violettes, de mercuriale, avec huyle d'amandes ameres, & de lis blanc ; ou bien on luy donnera en breuuage deux onces d'agaric puluerisé, & autant de farine de semence de lin destrempez avec vin, ou on luy iettera en bas par la gorge pilules d'hiera avec agaric ; ou deux dragmes de scammonée, avec vne d'elébore noir, puluerisez & dissouts avec vin. Le Cheual euacué, pour purger la teste, on luy iettera ou syringuera es nazeaux, eau & vin, dedans lesquels ayent esté en infusion assentium & centaure ; apres se baignera toute avec eau froide, & le mal declinant, se pensera comme dessus.

*Purger la
teste.*

De l'ictericie.

CHAP. XV.

Definition.

Causes.



*Signes de
l'ictericie du
foye res-
chauffé.*

ICTERICIE est vn espanchemēt de la cholere par tout le corps, de quoy l'animal vient manifestement iaune ou lauē, es yeux & es veines souz la langue. Vient le plus souuent par vice ou defaut du foye reschauffé, ou par coulpe & oppilation de la cholere ; pour ce que ne pouuāt l'humour cholerique (accruē grandemēt au foye par sa chaleur) se nettoyer & se purger toute par le propre conduit, qui l'a mené aux boyaux, regorge en derriere, & se dilate exterieurement par toutes les parties du corps ; & oppile & clos le cōduit, la cholere s'espand avec le sang superficiallement par la veuē du Cheual. Si l'ictericie procede du foye trop eschauffé, le Cheual aura les yeux iaunes & luyfants, ou verds, la bouche chaude, les nazeaux ouuers, les veines qui sont souz la langue de couleur iaune, les oreilles & les flācs baignez de sueur, & iettera les fiētes liquides & iaunes.

& pareillement l'vrine iaune & cholerique; & quelques-fois selon sa naturelle couleur, ne se purgeant la cholere par l'vrine; & endurera torsions au droit hypochondre, & monstrera quelquesfois tumeurs apparentes au ventre: & quand il se vuydera, se plaindra; & semblablement couché & estendu, se lamentera, & se frotera aux parois, & se fera maigre: & ira avec peine, & aura le poil horrible, & le cuir aspre & rude, & quelquesfois clochera d'un pied & aura l'une des iambes enflées. Mais s'il vient par closture du conduit de la cholere, le Cheual en vn moment deuiendra iſterique; & le blanc de l'œil sera de couleur iaune: & l'vrine iaune, & grosse, la cholere allant à ces parties, & le ventre sera restreint, se seichant les fiens, pour ne pouuoir la cholere descendre és intestins, pour prouoquer, & mouuoir la vertu expulsiue à les chasser dehors, & le Cheual, & l'animal sera bien en chair, & n'aura grand soif. Pour repousser ce mal derriué d'occasion chaude & cholerique, on fera demeurer le Cheual en Hyuer en estable temperément chaude; & l'Esté en lieux fraiz, & aucunement obscurs, avec litiere haulte, & delicate, où il se puisse bien reposer, & se luy feront legers frottemens avec les mains essuyees, ou bien oingtes avec huyle & vin; & se tiendra à viure réglé, & se nourrira avec viandes, & avec breuuages qui rafraichissent, & ayent vertu & pouuoir de nettoier, d'ouvrir, & desoppiler; comme sont la cichoree, la laiſtuë, l'endiuie, le concombre, le dent de chien, les pois rouges, les pastons de som avec poudre, de regalice, selnitre & miel; le som avec l'agaric fait en poudre; l'orge meslé avec foin Grec, avec pois rouges; le foin & la paille d'orge aspersez de sel nitre, l'eau d'orge, l'eau avec sel nitre, breuuages avec farine de bled, ou de foin Grec & sel nitre, & la decoction de dent de chien. Puis pour allegier le mal, & repousser l'occasion d'iceluy, on luy tirera du sang (si neantmoins le besoin, & la qualité du mal le requierent ainsi) des veines de dessous la langue, & de la iambe droicte de deuant: & si le ventre est restreint, tirez les fiens avec la main oingte d'huyle, s'euacuera avec clysteres. Pour puis eua-

Signes de l'isterie pour estre clos le conduit de la cholere.

Cure de l'isterie d'occasion chaude.

Maniere de viure.

Tirer du sang.

Remedes
pour ena-
cuer les hu-
meurs.

Remedes
pour netto-
yer & des-
oppiler.

Locauin.

cuer les humeurs, on luy donnera en breuuage le matin au point du iour (ayant esté le Cheual la nuit precedente sans manger) casse, ou manne avec rheubarbe en suffisante quantité, destrempez en petit lait de cheure, bouilly avec fleurs de bourrache, & de violettes, & de spica nardi: ou luy iettant par la gorge l'aloës, & l'agaric avec vne dragme de scāmonee, dissoults en decoctiō, ou suc d'eupatorium, & d'endiue; ou bien l'aloës destrempé en decoction d'anis, d'ache, d'acerum, d'assentium, ou l'agaric & l'aloës, & le salgemme puluerisez avec decoction d'assentium, spica nardi & polypode; ou l'agaric, la hierre, l'aloës dissoults en eau d'endiue & de cichoree. Les humeurs euacuees, on luy iettera en bas par la gorge avec la corne, le matin auant manger par plusieurs iours, la betonique avec vin blāc, ou avec le vinaigre, laquelle nettoye & purge; ou l'eau de pois, ou l'eau de refort, ou l'eau d'ache, qui ouure les oppilations produictes de chaude ou de froide occasion, ou bien l'eau pure, avec poudre de serpolet & de fenouil; ou le suc de la racine de gentiane, ou la decoction d'endiue, de scariole, avec vinaigre blanc, & vn peu d'eau, ou la decoction de marrube, ou d'assentium, & capilli veneris; ou bien trois onces de fiente de chien blanc, dissoulte avec eau de pois; ou la decoctiō d'endiue, de scariole, d'hepatique, de spica nardi, de spodium, de sandaux y adjoustant (coulee qu'elle sera) vn peu de vinaigre, ou celle de la racine d'ache, de fenouil, de cichoree, de buglosse, de capilli veneris, d'endiue, de scariole, de racines d'acerum, de semence de cappres, d'asparges & de lupins; ou le breuuage qui se fait de racines d'ache, de fenouil, de persil, d'asparges, d'acerum, de cappres, d'aristoloche ronde, de capilli veneris, d'eupatoriū, de cichoree, d'endiue, de chacū i. poignée: cuits en eau, iusqu'à ce qu'ils diminuent d'vn tiers: & y adjoustant (coulee que sera la decoction) vn peu d'oxymel scyllinum; lequel a vertu d'ouurir, & desoppiler. Par le costé de dehors, on rafraischira le foye, baignant souuent le costé droit avec espouges baignees, en sucs, ou decoctiōs d'endiue, de scariole, d'hepatique, de sempreuiue, y adjoustant vn peu de vinaigre; ou en

vinaigre & eau meslez ensemble. Et pour oster le iaune des yeux, on purgera la teste du Cheual, luy syringuant és narines le suc de blette, ou celui de cocombre sauuage, ou de ciclamium, ou luy soufflant dedans avec vn canon, poudre d'ellebore noir, ou de polypode; & se laueront les yeux & la langue avec vinaigre blanc tiede; ou se luy distillera ou degouttera és yeux le suc de coriandre, & celui d'ozeille, incorporez ensemble avec le vinaigre de vin noir. Si l'ictérie est prouenuë, pour estre oppilé & serré par occasion d'humeurs froides & grosses, le côduit de la cholere, nourrisant le Cheual de viandes conuenables, & le tenant en lieux temperament chauds, & bien couuert; & luy faisant frictions legeres par tout le corps, s'euacueront les humeurs doucement, luy faisant manger par plusieurs iours avec le som l'agaric, & le salgеме faits en poudre, ou luy donnât plusieurs fois par la bouche l'aloës, l'agaric, & le salgemme puluerisez, & destrempez avec decoction d'assentium, de calame aromatique, & de spica nardi. Puis pour ouurir les parties & digerer les humeurs froides, on luy donnera à ieun la matinee, tant qu'il soit guery, l'eau de pois, ou la decoction d'endiue, de scariole, d'eupatorium, & d'assentium, y adjoustant vin blanc, & vn peu d'eau de reffort; ou la decoction d'amandes ameres; ou celle de pain porcin, de racines d'aristoloche, de gentiane, de lys, de racine de rubia, d'ache, d'asparges, de dent de chien, de cappres, de fenouil, de reffort, & de capilli veneris; y adjoustant (coulee qu'elle sera) vn peu d'oxymel. Par le costé de dehors à fin de renuigourer les parties refroidies & oppilees, s'oindront les flancs & le vêtre avec vin blanc, huyle de camomille, & de bayes de laurier. Et pour oster le iaune des yeux, luy ayant fait des esternutoires, se luy eclysera aux yeux, ou se luy distillera dedans goutte à goutte vinaigre blanc, ou suc de coriandre tiedes, ou vinaigre blanc tiede, bottilly avec capilli veneris fraiz, & l'eupatorium.

Cure de l'ictérie par oppilasson & choses froides.

Remedes pour euacuer les humeurs.

Remedes pour desopiler.

Locaulte.

De l'hydropisie.

CHAP. XVI.

*Definition.**Maniere
comme elle
s'engendre
l'hydropi-
sie.**Trois es-
pes d'hydro-
pisie.
Hypofarca
ou leuco-
phlegma-
tie.**Ascite.**Tympanite
ou tympa-
nia.**Causes.*

L'HYDROPIE est vne infirmité materielle, causée de trop d'abondance de matiere froide, qui entre es membres, les enflant. Ceste passio s'engendre quand ne pouuant le foye (manquant sa vertu digestiue, pour estre oultre mesure refroidie, & debilitée) conuertir le chyle en sang, le transmué en grande partie en eau, ou en vent; ou bien en humeur froide, aucunement grosse phlegmatique, dequoy en naissent 3. especes d'hydropisie. L'une desquelles s'appelle communément hypofarca, ou anafarca, ou bien phlegme blanc, appelé des Grecs leucophlegmatia; laquelle n'est autre que vne grande reünion d'humeur froide non fort aqueuse, & phlegmatique, semée & esparse par les membres, avec vniuerselle enflure de tout le corps, deriuee de trop de refroidissement du foye & des membres du corps. L'autre est appelée, ascite; c'est à dire vtriculaire, laquelle est vne distension, & vn grand enflément du ventre inferieure, fait de l'humeur aqueuse amassée & reünie en ce lieu. La troisieme s'appelle tympanite & tympania, qui pareillement est vne extension, ou estendement du ventre inferieur, produit de ventosité renclose là dedans. Causent l'hydropisie, la trop grande chaleur ou froidure de l'air, les desmesurées fatigues, le manger copieusement & abondamment long temps grosses viandes, & qui oppilent & qui oultre mesure refroidissent, ou engendrent grande quantité d'humiditez, ou superfluitez phlegmatiques: lesquelles refroidissant les entrailles, esteignent & suffoquent la chaleur naturelle; & le boire grande quantité d'eau froide, trouble & fangeuse, hors de temps; à scauoir auant manger, & avec grand soif; ou quand la beste est grandement eschauffée; parquoy les chemins ouuerts, penetre là dedans la vertu de l'eau, & en vn moment refroidit &

dit & esteint la natiue chaleur. Ce mal encor s'engendre, par le deffault & vice du foye; ou soit tel manquement proprement & principalement en iceluy foye, ou luy soit causé par les membres, qui ont communication, ou colligation, ou voisinage avec luy. S'il vient par deffault & maladie du foye, les occasions seront sa petitesse, le patir, ou luy, ou le conduit de la cholere, les oppilations ou apostumes, la grande refrigeration d'iceluy foye, estre iceluy de mauuaise complexion; laquelle resoluant avec la chaleur estrange, la natiue chaleur du foye, le refroidit & cause l'hydropisie. Si l'hydropisie procede par coulpe, & infirmité des membres, qui ont conuenance avec le foye, en seront cause la debilité, & mauuaise cōplexion du vëtricule, qui enuoye au foye le chyle mal preparé, ou disposé, ou l'oppilation, & l'infirmité des veines meseraïques; ou la passion du cœur; ou les maulx des intestins, des reins, de la ratte, du diaphragme du poulmon, & des autres tels: parquoy debilitée & grandement refroidie la vertu sanguifique, & digestiue du foye, s'engendrent les humeurs dictes cy dessus, qui font l'hydropisie; & la cause materielle & conjoincte de ce mal, vient à estre la matiere froide qui sur-abonde. Les signes de l'hyposarque, cest à dire de l'humeur froide aucunemēt espesse, & phlegmatique, esparse par les parties du corps, sont que le Cheual infirme a tout le corps enflé & principalement la teste; bien qu'au commencement du mal, il ayt seulement les genoux, les iambes, les pieds, le ventre, & les testicules enflés, avec vne certaine dureté molle, que pressant avec la main, y reste la marque: & la teste tellement enflée, que les veines qui premierement estoient apparentes & manifestes, ne se voyent plus; estant le reste du corps, les espaulles, la crouppe & les flâcs deseichez & durs. Le Cheual hydropique a d'auantage, que se couchant ne s'appuye sur la pance, mais se destend, & se iette de costé, & les poils luy tombent en frottant. L'ascite se cognoit, que au commencement du mal, la beste a le ventre inferieur enflé, & grandement dur, & quelquesfois encor les iambes de derrier encor enflées, & les testicules, & les bourses,

*Signes de
l'hyposar-
que.*

*Signes de
l'ascite.*

Xx

estant le reste du corps essuyé & macilent : dedans lequel s'entendent faire , & principalement quand il se remue & se secoue, grands rugimens & grandes rumeurs, comme si vne bure pleine d'eau estoit agitée, & conquassée, & à la difficulté du respirer ; comprimant ceste mole aqueuse du diaphragme, & chemine malement, & refuse le manger & a grand soif, & en outre croissant le mal & s'approchant de mourir, le Cheual est melancholique, avec la teste baissée, & a les yeux de couleur de miel & mortifiez, & les testicules enfléz, ne peut aller en auant, & quand il demeure ferme, s'arme sur les iambes, c'est à dire tient tendues les iambes de deuant vers le museau oultre mesure, & pareillement celles de derrier vers la queue, il n'appete plus le boire ny le manger, estant tout à fait l'estomach refroidy & debilité ; iette dehors peu de fiens & durs, & avec grande difficulté, & vrine peu, & tremble avec les pieds, & chasque soir a la fièvre avec le froid, & le chaud, signe d'inevitable mort, avec tres grande passion, & angosse ; parquoy vaincu de la douleur qu'il sent, se iette en terre, se lamentant & gémissant, s'estend & debat les iambes. Vient plusieurs fois ceste espece d'hydropisie, d'opilation & closture du conduit de la cholere, & des veines meseraïques, laquelle refroidit le foye esteignant & dissolvant sa chaleur naturelle : & debilité encor & refroidit l'estomach : pourquoy ne faisant iceluy la pleine digestion des viandes, & commençant à perdre son office de cuire, oste l'appetit à l'animal ; & ayde le foye à se plus intemperer, & se refroidir ; comme nous auons

veu en aucuns ieunes Cheuaux, & de poil bay, morts de ce mal, & ouuerts ; lesquels auoyent tout le ventre inferieur plein d'eau & grandement enflé & estendu : de quoy se voyoit entre les boyaux, & la coëne grande quantité d'eau iaunatre, & ainsi és intestins ; estant ces parties refroidies, & au milieu de la substance du foye, ou entre le conduit de la cholere, auoyent vne tres grande closture, avec vne couleur jaune espanchée par tout le conduit, les veines meseraïques oppilees, le foye petit

*Maniere
comme s'en
gendre l'as-
cite.*

*Experiance
anatomique.*

& blanchâtre ; signes de refroidissement, le ventricule, qui estoit plein d'eau, les boyaux par la partie de dedans plombent & palles ; les testicules enflent, & putrescent de ceste eau jaunâtre ; & en outre auoyent au milieu des ventricules du cœur, certains morceaux de gras faits jaunes de ceste humeur ; & tout le gras du corps destruit, & liquesé & consommé ; à cause de la cholere esparse, ensemble avec le sang par toutes les parties du corps ; de façon que par les membres ne se trouuoit point de graisse. Les signes du tympanite sont, que le Cheual tient le ventre inferieur par la ventosité qui y est rassemblée, & renclose, tellement enflé & dur, que frappé avec la main, resonance comme vn tambour, & demeure avec la peau tiré & tendu ; & tourne ferme comme s'il estoit d'un seul nœud, de façon qu'il ne se peut baisser pour paistre, ny joindre au cheminer les pieds de derrier avec ceux de deuant, & luy desplait le manger & le boire ; & dort peu ou point, & avec difficulté rend les fiens, & vrine peu. Encor que l'hydropisie, mal perilleux & mortel, soit fort mal aisé de penser, & ayt mestier d'un tres-grand secours de l'art, neantmoins au commencement, la curation n'est oultre mesure difficile ; de laquelle estant la premiere & principale partie, le regime de viure, nous traicterons premierement d'iceux, & puis de sa cure. On tiendra donc le Cheual hydropique bien couuert en estables nettes, claires & lumineuses & temperement chaudes, fuyant l'humide & le vent ; & pour le maintenir en vie, on luy donnera à manger peu de viande, chaude & facile de digestion, comme sont le bled, les pois rouges, l'orge meslé avec foin Grec, ou avec pois ; lupins destrempez en eau : l'herbe des lupins, les feuilles de sauls, de reffort, les feuilles d'orme, la medica, l'ache, la cichoree, les cimes de choux, le foin saupoudré de selnitre, le foye de loup, ou de renard puluerisé avec som, ou avec l'auoine, lequel ayde avec sa vertu occulte ; & pour le purger, on luy donnera à manger abondamment toutes ces choses, qui meuuent

Signes du
tympanite.Cure de
l'hydropisie.Regle de
viure du
Cheual.Remedes
enacratifs.

*Boire peu.**Prouoquer
les sueur
comment.**Ouïfient.**Frottemens.**Cure de
l'hydropisie
de quoy se
doibt com-
mencer.**Clysteres.*

le ventre, & prouoquent l'vrine; entre lesquelles sont, les feuilles de concombre sauuage, ses racines grattees & meslees avec le som, la colocynthe, les racines de reffort & l'agaric en poudre avec som, & à boire, se luy donneront breuuages chauds apres le manger qui soyent tiedes, & en peu de quantité, bastantes seulement de le maintenir en vie; estant le boire peu, la chose principale pour guerir ce mal. Seront bons le vin blanc, & vieux; l'eau avec sel nitre & sel; l'eau d'orge avec sel nitre, l'eau bouïllie avec cumin & semence de fenouil, y adjoustant, coulee qu'elle sera, vn peu de farine de froment; ou de foin Grec, & le fera lon promener, & exercer au Soleil, en lieux aspres & montueux tous les iours auant manger, couuert de grandes & pesantes couuertes, à fin qu'il suë; pourueu que l'animal soit fort & gaillard, & froide la cause du mal, à fin que la chaleur se fortifie, & s'espanche par tout le corps, & se seichent les humiditez tirees des parties internes du corps, à celles d'en-hault, & superficielles. Estant en sueur, s'essuyera avec linges chauds, & se frottera selon le poil; & puis s'oindra avec huyles qui reschauffent. Mais si le Cheual est debile, & plein de chaleur externe, & enflambé, s'exercera moderement au Soleil, & se luy feront frottemens legers; & partant suffit auoir dit du regime de viure. La cure de l'hydropisie se doibt tousiours commencer par l'euation, quand on aura cognu que le Cheual est hydro-pique, luy ayant tiré les fientes avec les mains oingtes d'huyle hors du fondement, se luy feront clysteres trois fois la sepmaine; le matin deuant manger, pourueu que le Cheual ne face la fiente liquide, commençant tousiours des plus doux & moins aigus; lesquels, oultre ce qu'ils sont secourables à toutes les especes d'hydropisie, pource qu'ils chassent l'eau, & la ventosité des intestins, commodément & sans aucun nocument apportent particulier secours, & grād aux deux especes, ascite, & tympanite, & plus grand que ne font les breuuages donnés par la bouche, pource qu'ils vont s'accoster & s'approcher plus de la matiere rassemblée

au ventre inferieur, & nuisent moins à la beste, encore que plusieurs fois ils soyent reitez & continués. Et si l'occasion du mal est froide, on luy fera clysteres de parietaire, y adioustant huyle & sel nitre, ou avec decoction de racines de fenouil, d'ache, d'hyssope, de calament, & de spica; y adioustant la hierre; ou avec celle qui se fait avec mercuriale, feuilles & racines d'yble, miel rofat, huyle de ruë, hierre, & sel, ou bien avec vin, dedans lequel soyent dissouts vne poignée de fiente de pigeon, sel nitre & vn peu de colocynthe, ou avec deux liures & demye de vin meslé avec autant de suc de racines de concombres sauvages, & dix onces d'huyle & vn peu de sel nitre, lesquels seruent à purger le ventre, & à chasser dehors l'eau des hydropiques; & pour le mesme effect on luy fichera au fondement suppositoires ou longues billes de miel, & de l'espece d'hierre, ou de miel; de fiente de pigeon & de sel; ou billes faictes avec salgemme, feuilles de ruë, castor, euphorbe, semence d'ortie & miel, ou faicts avec fiente de pigeon & cheure, vinaigre & miel. Le Cheual euacué plusieurs fois avec clysteres, on luy donnera quelques iours en breuuage la matinee à ieun, choses qui nettoient & preparent les humeurs, & digerent la matiere, comme sont la decoction d'assentium, d'eupatoriū, d'hyssope, y adioustant bonne quantité d'oxymel scyllin; & la decoction d'assentium, d'ache, de fenouil, & d'hyssope, & la chair du herisson terrestre seichee au Soleil, & pulverisee beüe avec vin, & vinaigre miellé. Les humeurs preparees à la matiere cōioincte, ou soit l'humeur phlegmatique ou froide, comme en l'hypolarque, ou l'eau & la ventosité, s'euacueront & chasseront dehors avec les clysteres mis cy dessus, ou luy donnant le matin à ieun (ayant esté la nuit precedente sans manger) bonne quantité d'vrine humaine, ou la semence de l'herbe du Soleil emondée, & bien pilee avec le siero, lequel dissout par dessous le phlegme, & quelques fois la cholere; ou le suc pressé des racines fraiches d'iris, qui purge la cholere rouge, le phlegme & l'aquosité des hydropiques; ou le suc de l'escorce de sambuc, ou des racines de yble, qui purgent l'eau des hydropi-

*Si la cause
du mal est
froide.
Clysteres.*

Suppositoires.

*Remedes
pour prepa-
rer les hu-
meurs.*

*Remedes
pour euac-
uer les hu-
meurs.*

Xx iij

ques, ou l'huyle de sapin, ou de terebinthe en bonne quantité, lesquels seruent en toute espee d'hydropisie, ou l'agarc dissout avec eau de cichoree, d'aigremoine & d'assentium; ou la decoction de choux marin, appelé soldanella; ou le suc de concombre sauuage, ou l'eau de cuscute fort vtile aux hydropiques; ou la fiente de pigeon dissoute en vin; ou luy faire manger grande quantité de concombre sauuage, ou luy faire engloutir les cimes de la colocynthe; ou luy donner en breuuage fleurs de geneste, puluerisées avec tresbon vin blanc. Et si avec ces remedes ne se guerit

Ne se guerissant le mal avec les remedes susdits, ce qu'on doit faire.

Remedes qui confortent les parties offesees.

le Cheual hydropique, il faudra de nouueau preparer les humeurs, & apres les euacuer; & aller ainsi faisant plusieurs fois, s'il est besoin, à fin qu'il se guerisse sans employer le fer. Le Cheual purgé & euacué, on taschera à conforter & fortifier les parties offesees, le foye, l'estomach & le ventre, & les iambes enflées. Se confortera le ventre, en luy faisant avec vn fer enflambé, fait en façon de cousteau, plusieurs lignes, deux doigts au deffouz du nombril, qui penetrent la peau, lesquelles desfeichent, contraignent & confortent. On confortera le foye & l'estomach, luy donnant plusieurs fois en breuuage à ieun, le foye de loup, ou de renard, l'estomach de poule, le calame aromatique, & les trochisques de spode, ou ceux d'assentium, faits en poudre, & dissouts en vin. Se prouoquera l'vrine luy donnant à manger & en breuuage, ne laissant pour ce les clysteres, l'ache, le fenouil, la cichoree, le cardamum, les racines d'asparges, les racines de treffle, seiches & fai-

Prouoquer l'vrine.

Remedes assiccatis.

ctes en poudre avec vin, la decoction de marjolaine, ou du mentastre, ou du calament, ou du treffle. Se desfeichera le ventre inferieur en l'ascite, mettant, ou bandant sur le ventre & sur le nombril, sachets pleins de cendres chaudes, & les renouvelant plusieurs fois, ou bien oignant le ventre avec huyle laurin, & de concombre sauuage, ou l'emplastrant avec fiente de cheure, destrempees avec l'vrine; ou avec l'emplastre de limaces avec les coquilles, qui desfeichent gaillardement, ou avec l'emplastre de melilot; & se desfeicheront pareillement les iambes avec les

iii xx

mesmes emplastres, ou avec baings tiedes de lessive forte & sel, ou de decoction d'ortie, de sambuc, d'yble, cuiets en vin, ou en lessive. Ne servant remede aucun, bien que plusieurs fois reiteré, & estant desesperée la santé de la beste, on viendra pour dernier remede au fer; & en plusieurs fois se tirera l'eau, & en demeurant quelques reliques, se seichera avec les sachets pleins de cendre chaude. Ce qui se fera en ceste façon. Abbattu le Cheval en terre, on le fera demeurer ayant les pieds liez, estendu le corps en haut, & prenant la peau au dessous du nombril, deux doigts prez de la verge, au milieu de la region du ventre, là se fera avec vne lancette, vne ouuerture si profonde, qu'elle arriue iusqu'au peritoine; puis avec le rasoir, & avec la cornette de chamois, on coupera le peritoine iusqu'aux boyaux, gardant de les toucher, pour ce que l'animal mourroit, & en ce pertuis on mettra vne canelle d'airain, ou de laitton, & avec icelle, se tirera peu à peu l'humeur aqueuse du vêtre, en laissant sortir vne liure à chaque fois, & tous les iours s'ouurira iusqu'à ce que l'eau soit toute tirée. Sortie la quantité d'eau qu'auons dit estre suffisante pour chaque fois, on tirera la canelle de la playe, & s'y mettra vne tente, afin qu'elle ne se ferme, & l'eau toute euacuee, on pensera la playe, & raschera on à cōforter le foye, avec les aromatiques astringēs, & à purger la beste, & la faire trauailler tant tous les matins auant māger, qu'elle suē, & ayant suē, à la ressuier & frōter en la façon dicte cy dessus, s'il est gaillard. Si l'hydropisie viēt de matiere chaude, qui ayt refroidy le foye, cōme il s'est dit; on dōnera à māger au Cheval hydropique, espeautre, auoine, orge, orgee, endiue, cichoree, scariolē, paille d'orge, ou foin saupoudré de sel nitre, & à boire (encor qu'il doie estre trespeu) eau meslee avec vinaigre, ou avec suc de migraine, eau d'orge avec sel nitre, breuuages avec farine d'orge, & s'exercera moderēmēt au Soleil, & on luy fera frictiōs legeres, & chaque 3. iours, la matinee auāt māger, on luy fera vn clystere de decoctiō d'endiue, de scariolē & d'assentiū; y adioustāt casse, & vn peu d'hiere; ou de decoctiō de blette, de mercuriale, de fleurs de camomille, de melilot, d'eupatoriū,

*La santé de
l'animal
desesperee,
ce qui se
doit faire.*

*Maniere
de faire la
compure &
la penser.*

*Cure en hy-
dropisie de
matiere
chaude.
Maniere de
viure.*

Ayant le Cheval la fièvre comme se doit penser. Faire les clysteres. Preparer les humeurs. Euacuer les humeurs. Conforter l'estomach & le foye. Cure du tympanite. Clysteres. Pastons ou suppositoires.

y adioustant casse, hiera picra, huyle de lis & sel. Mais si la beste hydropique a la fièvre, encores qu'il y ayt peu d'esperance de salut, on luy fera les clysteres avec decoction de camomille, d'eupatorium, d'endiue, de fumeterre; y adioustant casse, hiera picra, huyle commun & sel. Ayant tiré les fiens, & le mal donnant temps, se prepareront les humeurs, luy donnant par aucuns iours en breuuage à ieun, decoction d'endiue, y adioustant bonne quantité d'oxymel; ou celle d'endiue, de cichoree & d'ache. Les humeurs preparees s'euacueront, avec les clysteres, ou s'il estoit besoin, avec hiera simple dissoute avec decoction de violettes, de fumeterre, de capilli veneris, ou avec eau de cuscute, ou avec casse donnee par la bouche. N'aydant ceux-cy, se prepareront de nouveau les humeurs, & s'euacueront, en la façon dicte cy dessus en l'hydropisie, causee d'occasion froide. Le Cheual euacué se confortera l'estomach & le foye, luy donnant souuentefois par la bouche foye de loup, calament aromatique, & sandaux citrins faicts en poudre, & dissouts en eau de cichoree, & s'emplastrera le ventre inferieur avec emplastres de roses, de sandaux, & de camomille; ou avec emplastres de l'ymaçõs; ou avec emplastres chauds; aduertissant de ne les mettre sur le foye. Au tympanite, encores qu'il se doive penser, comme s'est dit se penser l'hydropisie, neanmoins venant plus au particulier, on taschera à refoudre la ventosité, & à chasser dehors ce peu d'aquosité, qui se treuve au ventre meslee avec vent, luy faisant chacun iour deux clysteres, l'un le matin, l'autre le soir auant l'ordinaire, de decoction de fenouil, de nasturtium, de cumin & d'anis; y adioustant bonne quantité d'hierre, d'huyle de rue & de sel; ou de decoction de parietaire, d'huyle de rue & de sel; ou bien luy fichant au fondement, (ayant tiré premierement les fiens avec la main) les billes de miel & sel qui tirent la ventosité; ou longues billes, faictes de semence d'ortie, de bayes de laurier, de salgemme, de cumin & de miel, qui tirent hors l'eau; ou avec pastons, faicts avec miel & l'espece d'hierre, ou avec colocynthe, ou avec elaterium, ou fiel de bœuf. Le Cheval bien euacué, on

prepa-

preparera & digerera la matiere avec breuuages donnez ^{Preparer}
 par la bouche, & preparee s'euacuera avec elysteres ou a- ^{Evacuer les}
 uec suppositoires, ou avec casse & suc de solatrum donnez ^{humeurs.}
 en breuuage, ou avec hier de destrempez en eau de fenouil,
 d'ache & de melilot. Et pour desfeicher le ventre inferieur, ^{Desfeicher}
 & refoudre le vent par le costé de dehors, on luy empla- ^{le ventre.}
 strera la pance avec cendre chaude, meslee avec huyle
 chaud de laurier, de concombre sauuage, & autres tels, e-
 tendus sur vne grande piece, & bandee de sorte, qu'elle ne
 puisse tomber; ou avec l'emplastre de bayes de laurier, ou
 avec fiente de cheure, de boeuf, & de pigeon, empastez a-
 uec farine de febue, nitre, mastich, calamet, semence de fe-
 nouil, d'ache, de cumin, miel, & terebenthine, en facon
 d'emplastres; ou bien s'appliqueront sur le ventre inferieur,
 sachets chauds pleins de cendre chaude, ou de som, de mil-
 let, de panique & de sel; ou de panique, de sel, d'anis, de
 cumin, de maratrum & de rue, luy changeant plusieurs fois
 le iour; ou bien on luy baignera souuent le ventre & les
 flancs, avec les mains oingtes d'huyles chauds, en acte &
 en puissance, & ainsi changeant ores ce remede icy, ores ce-
 luy-là, & luy reiterant plusieurs fois, & obseruant les ordi-
 naires de dessus, on taschera de reduire le Cheual à parfai-
 cte sante.

De l'enflure & dureté de la ratte.

CHAP. XVII.



Ua ratte és Cheuaux est vne substance rare ^{Situation,}
 & spogieuse, & est posee au costé gauche, ^{substance}
 entre l'estomach & les costes, afin de pur- ^{Et utilité}
 ger & nettoyer le sang de la melancholie; ^{de la ratte}
 & pour ce apte par petite occasion à s'e-
 tendre & à se dilater en toute part, & à
 s'enfler & à receuoir en soy-mesme la naturelle lie du sang,
 & toute autre chose qui s'y assemble; parquoy remplie par
 quelque sinistre accident, ou de grosse vapeur, ou de natu-

Yy

telle melancholie, ou d'humeur liquide & coulante, croist
 outre mesure & se fait grande; & souuent s'endurcit, espaif-
 fic & engrossie ceste matiere renclose, pour ne se pouoir
 purger ny euacuer à deu temps. Viennent ces passions de
 ce que les Cheuaux mangent grande quantité d'herbages
 fraiz & campagnes; ou de viandes humides, venteuses, froids
 & grosses, demeurant principalement en lieux humides
 & marecageux, & de boire copieusement eaux tres-froides.
 Se cause encor de grande quantité de naturelle melancholie
 liquide & coulante, reünie en la ratte; ou pour y en auoir
 beaucoup au sang, par la malignité du foye; ou pour n'estre
 euacuee à deu temps; de la ratte debilitée ou vitiee, ou
 bien oppilee. Les signes de l'enflure & dureté de la ratte,
 ne sont totalement les mesmes es Cheuaux; mais varient
 aucunement, selon que le mal de l'un est plus grand que
 l'autre; parquoy aucuns ont la pance grande & enflée, &
 aspre du costé fenestre, & souuent respirent; & autres tien-
 nent le costé fenestre plus haut que le droit, & le haulsent
 souuent; & chacun iour deuenient plus maigres & plus
 laids; & difficilement se couchent sur le costé gauche.
 Aucuns autres en apres, ont tout le ventre inferieur enflé,
 s'estant ceste matiere de la ratte esparse, en toutes les parties
 de la reticelle; & exercez, esternuent continuellement, & re-
 muent la teste ça & là, pour la passion qu'ils sentent à se tor-
 menter. Et autres, estant tout le ventre inferieur enflé,
 tiennent l'enflure plus grande en la partie fenestre, & si
 dure qu'à peine cede à la main qui s'y presse; & respirent
 souuent & difficilement, & cheminent plus tard qu'à l'ac-
 coustumé; & remuez gaillardement, se lamentent, & ho-
 chent la teste, tantost ça, tantost là, continuellement e-
 sternuant. S'engendrent le plus souuent ces maux au Prin-
 temps qu'en autre temps, pendant que les Cheuaux trop
 goulument, suyuant la douceur des fraiz herbages, se
 remplissent tellement, que la ratte leur vient à croistre
 hors de mesure; & au commencement facilement se guer-
 rissent; mais confirmez, ou sont incurables, ou se gueris-
 sent avec difficulté. La façon de les guerir sera, selon les

Causes de
 l'enflure &
 dureté de la
 ratte.

Signes.
 Difference
 des signes.

Maux de
 la ratte en
 quel temps
 plus s'engend-
 rent.
 Prognostic.

Terc.

Y Y

Chevaux malades en estables chaudes, esuyez, claires & nettes, & bien couverts, & les exercer gaillardement chaque iour, le matin avant manger, à l'air chaud, & les faire courir tant qu'ils suent, & esuyez, leur frotter le costé fenestre fort, avec espouillettes rudes & chaudes, & leur donner peu à manger, & tres-peu à boire, & que les viandes soyent chaudes, seiches & legeres, comme pois rouges, orge avec pois, ou avec foin Grec, ou avec foin Grec, pastons de foin avec miel & sel, agaric pulverisé avec foin, poudres d'escorces de cappres avec l'avoine, ou avec foin, aché, feuilles de lupins, & de ressort, & de choux, & les autres que naguères nous avons mentionnez, parlant des maux du foye, d'autant que toutes les choses secourables au foye, sont utiles à la rattré, bien qu'elles doiuent estre plus gaillardes & plus santes en la rattré qu'au foye, & le boire, soit eau avec sel nitre, can bouillie, angos fomentes d'ans, & de fenouil, breuvages avec farine de froment, ou de foin Grec, decoction de racine d'aché, & de fenouil, & de tres-bon vin. Pour oster main tenant l'enflure de rattré, laquelle engendre ordinairement en ces animaux d'occasions froides, melancholiques & ventreuses, on luy oindra 2. fois le iour le costé gauche, & droit de la rattré, avec l'onctio de motielle de veau, & de cerf, de grasse de ponde, de cane, de sein de porc, d'huyle d'amandes douces, & d'huyle de sesamin, incorporez avec suffisante quantité de cire, afin de la mollifier, & avec onctio de racines de cappres bouillies avec huyle & vinaigre en la concavité d'un oignon, en ayant osté premierement le germe du milieu, de maniere neantmoins que la barbe de dessous demeure en son entier, ou avec huyle d'ascheuim, de spica & de costus meslez ensemble, ou avec l'onguent qui se compose avec ameos, culmin, ruc, bayes de laurier, aristoloche ronde, gédiane, ineos, melilot, tamaris, origan, de chacun parties égales, cuicts en huyle de costus, cappres & d'angot, une partie, & 2. de tres-bon vin blanc, ou maluoise, iusqu'à ce que le vin soit consommé, & apres coulé, ou avec huyle chaud fait de sue de racines d'althea, de coëmbre sauvage, d'huyle de camomille,

Y y ij

de chacun trois onces, meslez ensemble, & bouillis tant que soyent consummez les suc, lequel a grande vertu de resoudre, ou bien on luy fera frequentes fomentations, avec esponges amollies en decoction riede de vinaigre bouilly avec rue, d'escorces de cappres, de tamaris, d'agnus castus, & de bayes de laurier; ou en vinaigre dans lequel ayt esté plusieurs fois amortie la pierre de mine enflambee; & par plusieurs iours on luy donnera par la bouche, la matinee auant manger, escorces de racines de cappres cuites en vinaigre, ou en l'oxymel, ou faictes en poudre & dissoutes en vinaigre, lequel est fort bon remede à la dureté de la ratte, ainsi appliqué dehors, eōme pris par la bouche; ou les escorces des racines de cappres, & de scolopendre avec vinaigre; ou la chamelæe avec vin; ou la semēce, ou les racines, ou bien les feüilles du tamaris cuites en vin ou en vinaigre, ou la semence pilee avec vinaigre; lesquels subtilisent la ratte, & aident à sa dureté; ou le vinaigre scyllin, ou l'expression des myrabolans pilez avec vinaigre; ou le vin bouilly avec assentium, marrube & sel nitre; ou l'asarum infus au vin qui ayde merueilleusement à l'oppilation de la ratte & à sa dureté. Préparees en la meilleure façon qu'elles se peuuent, les humeurs en ces animaux, s'euacueront, en estant besoin, ou avec le concombre sauage, ou avec l'agaric, ou avec hiera picra; & euacuees se continueront (iusqu'à ce que la ratte soit guerie) les breuuages & les onctions mises cy dessus. Mais si la ratte est endurcie, s'appliqueront dehors choses qui adoucissent, mollifient & resoluent, comme sont les onctions de graisse de canne, de dialthea, de moüelle de iarret de veau, de beurre fraiz, de chacun vne once, d'huyles d'amandes douces & ameres, de chacun 4. onces, & de cire à suffisance. Et pour la seicher, on mettra dessus l'emplastre de fiente de cheure ou de brebis, avec vinaigre, ou celuy de pain porcin; & on luy donnera par la bouche, l'ammoniac dissout en vinaigre, lequel resout & guerit les duretez de la ratte; ou le suc de centaure mineure; ou les escorces de racines de cappres, avec syrop & vinaigre, ou la semence d'ortie avec vinaigre;

*Remedes
pour oster
la dureté de
la ratte.*

*Medecines
enacuatines
des hu-
meurs pre-
parees.*

*Remedes
si la ratte
est endurcie*

*Medicamēts
exsiccatifs.*

qui vaut aux defectuositez, aux duretez, & aux oppilations de la ratte, ou la decoction de racines de cappres, de scolopendre, de tamaris, d'escorces de sauls, de la garence des teinturiers, d'acorum de chacune parties esgales, cuits en vinaigre. Les humeurs preparees, s'euacueront avec la hierre; & euacuees, on suiura l'ordre de dessus. Et si avec ces remedes la tumeur de la ratte ne se resoluoit, il faudra avec vn fer enflambé party en cinq rameaux, faire en mesme temps cinq lignes de feu sur la ratte, aduertissant de ne toucher veine, ny enfoncer le fer plus auant qu'il faut: & les vlceres se tiendront ouuertes, & ne se laisseront fermer. Si ces maux changeant leur style accoustumé, procedent d'inflammation, ou viennent avec la fiebure, on luy tirera du sang de la iambe gauche de deuant, & se mollifiera la ratte avec les onctions, ou avec les emplastres, ou bien avec les fomentations, & on luy iettera en bas par la gorge le fruit du tamaris, les feuilles seiches de sauls, & l'ammoniac avec vinaigre. La matiere digeree se chassera dehors avec l'agaric, & myrabolans citrins dissoults avec decoction de bourrache, & de polypode. Et partant suffit auoir parlé des maux, des membres, de la nourriture.

Si avec les
predits re-
medes ne se
guerissoit.
quelle chose
est qu'il
faut faire.

Aduertisse-
ment.

Si avec les
maux pre-
dits est
conioincte
l'inflamma-
tion, ou la
fiebre, re-
medes.

Yy iij



DES MALADIES

DU CHEVAL.

LIVRE CINQUIESME.

Des apostumes & vlcres des testicules.

CHAPITRE PREMIER.



DIS qu'il conuient qu'en ce liure ie tourne mon discours aux infirmittez des membres qui seruent à la génération du Cheual, ie prendray mon commencement des testicules, comme de ceux qui sont principal instrument de la puissance generatiue, pour vsage de la generation.

Testicules principal instrument de la puissance generatiue.
Causés interieures du mal des testicules.

Causés exterieures.

Signes.

Les testicules donc & les bourses qui les couurent, viennent quelques fois enfléz, & offenzez d'apostumes & vlcres, & d'autres maux semblables, les causes desquels, autres sont interieures, & autres exterieures. Les interieures sont la ventosité, le flux, & le concours des humeurs, ou chaudes ou froides qu'elles soyent: dequoy donnera signe l'enflure mesme, si nous prenons garde au promener du Cheual: laquelle verrons cependant ou beaucoup ou peu diminuer. Les exterieures sont les poinctures, ou morsures de quelque beste sauuage; les mords, & les ruades des Cheuaux, qu'ils se donnent l'un à l'autre, & les coups. Or, si l'enflure des testicules vient de l'influx & cōcours des humeurs chaudes, il se cognoistra du toucher & de la grāde douleur,

que le Cheual affligé demonstre sentir; pource que és matieres chaudes, la douleur, & la chaleur des testicules est plus estenduë, & grande qu'és matieres froides, esquelles l'une & l'autre est plus remise, & moindre, & és matieres chaudes la tumeur est moins dure & ferme, ou és froides est le contraire. Pour guerir le Cheual de ce mal, on le doit tenir à viure réglé, & l'ayder avec clysteres en estant besoin, à fin qu'ils vuydent les intestins des matieres communes & des fientes; & apres luy tirer du sang és matieres chaudes de ce costé qui est contrepesé au testicule malade, ou de tous les deux costez si tous les deux se trouuent infirmes. Et du commencement à la fin de ce mal, s'appliqueront diuers remedes; pource que au cours de l'enflure, se peuuent vser onctions, baings, & emplastres, Au commencement les onctions seront huyle rosat, blanc d'œufs, eau rose & lait meslez & incorporez ensemble, ou bien huyle rosat, huyle violat & lait, ou bien suc de plantain, ou de pourpier meslé avec huyle rosat & œufs, ou bien avec eau d'orge & de laitue, meslée avec huyle rosat. Les baings se feront, avec grandes espouges infuses en eau tiède, laquelle soit meslée avec fort vinaigre, ou bien avec suc de plantain & d'eau rose, ou bien avec eau tiède meslée avec vinaigre, y mettant vn peu d'eau rose, ou bien avec lait & vinaigre, & suc de pourpier. L'emplastre se mettra dessus, en forme de liniment, fait ou de craye blanche, vinaigre & blancs d'œufs, ou de craye blanche, vinaigre & sel: lesquelles choses soyent bien battuës, & agitées ensemble, tant que toutes deuiennent vn corps seul, ou fait de farine d'orge, escorces de grenade, semence de ribus, feluilles de sempreuue chittes en vin, & meslées avec lait, ou de febues cuites avec vingt nouueau de porc: ou de farine d'orge meslée avec graisse de porc: mais il faut estre aduertoy, que pour ce cy il ne faut laisser d'envoyer chacun iour le Cheual de meurer l'espace d'vne heure en l'eau courante, laquelle soit si haulte qu'elle luy arriue à la pance. Le moyen de lier les emplastres, & les espouges dessus les testicules est cestuy-cy.

Cure.

Remedes
au commence-
ment.Aduertisse-
ment.Moyen de
lier les me-
dicamens
sur les testi-
cules.

si no

*Remedes à
l'accroisse-
ment.*

*Remedes
à l'estat.*

*Remedes en
la declinaï-
son.*

*Se meurif-
fant la tu-
meur, com-
me se doibt
penser.*

On prend vne piece de toile neuue, & de chacun bout se partit en façon par le milieu en long, qu'autât en demeure d'une part que d'autre, & qu'au milieu il y reste vne largeur plus grande que la grandeur de l'emplastre, & des esponges: & ayant lié à trauers du corps & de l'eschine pres des testicules vne sangle avec vn couffinet, s'attachent premierement a la sangle sur l'eschine, les bouts de la toile qui sont deuant; puis ceux qui sont derrier, lesquels (mis premierement l'emplastre, ou l'esponge deffouz les testicules au milieu de la largeur de la toile) on facent passer entre les cuisses, prenant la queuë au milieu. Puis en l'accroissement du mal pour medecine des testicules apostumez, on vsera d'huyle rosat, & d'huyle de camomille incorporez ensemble; ou bains de vin, de vinaigre & d'eau rose, meslez avec vn peu de safran; ou emplastres qui repercutent ceste matiere amassée & la resoluët, cōme sont ceux, qui se font avec la parietaire, ou vitriol boüilly en bon vin blanc; ou avec fiète de bœuf meslee, ou avec vinaigre, ou avec vin chaud; ou aveciente de bœuf, cumin, eau, & vinaigre meslez ensemble; ou avec assentiū, mauue, rose, fleurs de camomille de chacun parties esgales, ausquels cuits premieremēt en eau, s'adjouste apres autant de farine d'orge, & huyle commun ce qu'il en faut; ou avec emplastre (y ayant ventosité) de febues cuittes, de sein nouueau, ou lard de porc, & de farine de bled incorporez ensemble. Apres en l'estat, se penseront avec emplastres de mauue, de farine de froment & d'huyle rosat; ou de parietaire, de mauue, de farine de froment, d'anet, de foin Grec, & d'huyle de camomille cuits en vin. Finalement en la declinaison se feront bains & fomentations de vin blanc boüilly avec anis, & camomille; ou emplastres de racine d'althea, de feuilles de mauue, de farine de froment, de farine de semence de lin, & d'oingt fraiz de porc, cuits en eau, pilees les racines & les feuilles, & incorporees avec le demeurant. Mais quand par tels medicamens la tumeur ne se resoluoit, mais se meurissoit; si elle est es bourses, conuient l'ouuir & la nettoyer: & comme se font les autres apostumes, les fermer; & si elle est en la

en la substance du testicule, est necessaire le couper subitement, chastrant le Cheual. Mais si la matiere estoit froide, on cherchera pour la guerir, de mitiger la douleur & resoudre l'enflure en ceste façon. Elle s'oingt souuent avec huy-
 le de camomille, & nardin, & de lys meslez ensemble, ou avec huyle anetin, camomillin, & irin, avec vn peu d'huyle de rosat meslez, ou avec foin Grec; ou l'emplastrant avec foin Grec, & semence de lin & farine de febues, & feuilles de choux, bouillis ensemble; ou febues cuittes incorporees avec beurre; ou avec poudre de foin Grec, & de bayes de laurier, meslez avec vieux oingt & miel, & vn peu de safran encore. Si la tumeur estoit dure & antique, s'oindra premierement avec dialthea: puis se fomentera avec eau salee bouillie avec chiches & camomille, & en fin s'emplastrera avec fiente de pigeon, accompagnée avec farine de froment & vinaigre: ou premierement se luy feront fomentations avec origan, calamet, camomille, ruë & pyrethre. Puis pour la resoudre, on luy mettra dessus l'emplastre, qui soit composé avec farine d'orge & poudre de mastich, & d'anis, & de noix de cypres, & d'escorces de glands, avec huyle commun & vinaigre destrempez; ou en eschange de cecy, se pourront faire fomentations & bains, avec sponges infuses en vinaigre & lessiuo, & tiedes; & avec fleurs & feuilles de camomille bouillies, & de stecade, de chacun vne poignée, & avec balauftes, & noix de cypres de chacun deux poignées, & demy poignée de sauge, & avec alun de roche, & sel commun de chacun vne once; ou bien infusees en la decoction tiede faicte d'escorce de bois saint six onces, de poudre de feuilles de roses, de romarin, de balauftes, de noix de cypres, de semence d'agnus castus, & de sarcocolle, de chacun vne once, qui ayent esté infus en vin odoriferant l'espace de vingt quatre heures, & puis bouilly avec iceluy, tant que la moitié soit consommée, cecy se fait pour deseicher, & conforter ces parties, & si ces medicaments n'aydoient; pour dernier remede, se fiche aux bourses entre l'vn & l'autre testicule, vn seton oingt de beurre, & d'oingt lique-

Remede de la tumeur de matiere froide.

Remede à la tumeur dure Et antique.

Dernier remede à la tumeur des testicules.

Zz

fiez; lequel soit agité souuent chaque iour, à fin qu'il tire hors des bourses la matiere là rassemblée; ce qui aydera encor aux enflures venteuses, & charneuses des testicules, comme nous dirons discourant de l'hernie. Partant la playe nettoyée se resoudra, & deuiendra saine avec onguents appropriéz. Et si les testicules n'estoient apostumez, mais vlcérez, s'oindront pour les resoudre avec l'onction, qui se fait avec litharge, ceruse lauee, cadmia, acacia, escorces de grenade de chacun deux dragmes; aloës, encens, & alun de roche puluerisez, de chacun vne dragme, incorporez avec cire, & huyle rosat à suffisance: ou en leur change se luy feront bains mis ey dessus, pour deseicher ces vlcères, & conforter les parties circonuoisines.

De l'hernie.

CHAP. II.

Causes de
l'hernie.

Hernie de
trois sortes.
Cure de
l'hernie ven-
teuse.
Remedes
locaux.



SENFLENT quelquesfois les bourses des testicules sans estre apostumees; pource qu'elles se trouuent pleines de vent, ou d'aquosité, ou de carnosité creuë la dedans contre l'ordre de nature. Ces trois sortes d'efflares s'appellent hernie de ceux qui ont cure des maladies des Cheuaux: de chacune desquelles semblable sera la cure. En l'hernie venteuse, on tient le Cheual passionné à vie reiglee, & s'employeront les remedes locaux, qui subtilient ces vents, & resoluent ces grosses vapeurs, qui sont tombees es bourses des testicules: ce qui se fait quand on fomentte souuent les bourses avec esponges, qui ayent esté amollies en lessiue, vinaigre, & nitre bouillis ensemble; ou en vin, dedans lequel soyent cuits, ruë, anis, & cumin; ou en decoction tiede de parietaire, de semence d'anis, de fenouil, de ruë, & de bayes de laurier;

& s'oignent puis avec huyle irin, laurin, & de ruë meslée ensemble; ou avec huyle de ruë, de costus, de castor, d'euphorbe, & de bayes de laurier; ou bien s'emplastrent avec fiente de bœuf, poudre de cumin, de bayes de laurier, & farine de froment, à suffisance, bouillis & incorporez ensemble. En l'hernie aqueuse, laquelle vient pource qu'il s'engendre au corps du Cheval humeurs aqueuses au lieu de bon sang, lesquelles descendent aux bourses des testicules, on nourrit sobrement le Cheval avec viandes seiches, & essuyées; se luy feront alors clysteres avec decoction de camomille, de mercuriale, de parietaire, de fenouil, de melilor, de chacun vne poignée; laquelle (coulee qu'elle sera) s'ajoute cassé tirée, hier picre de Galien, huyle de lys, miel, & sel à suffisance, pour euacuer des intestins la matiere, & les fiens; puis pour faire sortir dehors icelle aquosité, se percent les bourses avec vne lancette en la partie plus basse, sans toucher la substance des testicules; & sorties que seront ces humeurs aqueuses, à fin que se resoluent & consomment les reliques, on doit mettre dessus les bourses des testicules par trois ou quatre iours, l'emplastre fait de bayes de laurier, de cumin puluerisé, & de fiente de brebis, incorporez ensemble; ou bien les bourses troüées, on mettra en ces pertuis vn seton oingt d'huyle de sureau; lequel soit remué deux fois le iour, le matin & le soir, à fin que peu à peu il tire la matiere dehors; & puis s'y feront fomentations, qui ayent vertu de resoudre, comme sont ceux qui se font avec origan, calament, pyrethre, & semblables; & sur les bourses s'appliqueront emplastres astringens, desiccatifs & confortatifs; faits de farine d'orge, de noix de cypres, de poudre de mastich, d'annis, d'acacia, & d'escorces de gland, & d'autres semblables choses. L'hernie charneuse se pourra resoudre & consommer avec emplastres: mais iceux ne seruant, on mettra és bourses souz les testicules où sera ceste charnosité, la peau troüée avec vn fer enflambé, ou seton oingt, lequel se remuera souuent; à fin que ceste chair, peu

Causés & cure de l'hernie aqueuse.

Clysteres.

Taillure pour faire sortir l'aquosité.

Cure de l'hernie charneuse.

à peu se consume, & vienne dehors, au reste se pensera comme auons dit de l'hernie aqueuse.

Du priapisme & satyriase.

CHAP. III.

Signes du priapisme.

Priapisme d'où est dénommé.



Signes de la satyriase.

Satyriase d'où derive.

Causes du priapisme.

Causes de la satyriase.

Cure des deux passions.

CEST animal patit le priapisme, quand continuellement & hors de mesure, a la verge engrossie & droicte sans desir & appetit d'vser du coit. Ceste passion, a esté denommée des anciens de Priapus, appelé d'iceux, dieu du membre viril, & de la lignee, & de la fecondité; parquoy ils le depeignent en forme d'homme, avec le membre droict & de grande mesure. Il patit, la satyriase, quand il tient le membre quasi tousiours droict avec desir, & stimulé de se conjoindre en amour; laquelle fut ainsi appelée, à raison des satyres lascifs, libidineux, & tres addonnez à toute espece de luxure, feints de l'antiquité dieux des bois, des bocages, & des forests. Les causes du priapisme, sont la matiere humide grosse & visqueuse, laquelle contient l'esprit venteux, qui remplit totalement les arteres, & le nerf charneux du membre; & la chaleur debile qui tache de la dissoudre, & la consumer, bien qu'elle ne le puisse faire. La satyriase vient d'une imagination fixe de l'animal, suyuant le naturel plaisir de couvrir quelque iument; ou pour l'auoir empesché de monter quand il estoit ieune, gras, & en oiseux repos; ou pour estre le Cheual de complexion sanguine, chaude, humide, robuste, & plein de sperme, & principalement au Printemps. En ces deux passions soudainement, & abondamment, on tirera du sang au Cheual, estant iceluy ieune, ou replet; apres on luy fomentera, & baignera souuent le membre qui est entre le trou & les testicules avec esponges baignees en decoction d'agnus castus, de rue, de camomille, de mellilot, & de pouliot;

ou bien on l'oindra avec l'onguent, qui se compose avec huyle rosat vne once & demye, huyle de camomille vne once, suc de sempreuiue cinq onces, escume d'argent, & ceruse, de chacun deux dragmes, incorporees avec peu de quantité de cire & de vinaigre; ou avec le liniment de cimolia, & de ceruse lauee en vinaigre; & on luy appliquera és reins, choses qui refroidissent, comme sont le cerat rosat meslé avec eau froide, & vn peu de vinaigre; ou la decoction ou le suc de solatrum, de la sempreuiue, de l'acacia, de l'opium, de sandaux, & autres semblables, meslez avec vinaigre. Le Cheual en apres se tiendra en lieu net & fraiz, loin des iumens; & le fera-on dormir sans litiere dessous, & s'exercera temperement, & se deura nourrir sobrement, avec laittuë, endiue, orge, millet, paille d'orge, eau pure & eau d'orge.

De la sortie du membre.

CHAP. IIII.



VELQVES FOIS il aduient, que le Cheual tient la verge dehors & pendante, sans la pouuoit retirer en sa peau, en son lieu & situation naturelle; laquelle peau appellent aucuns pissedure, & pissolaire. Cecy aduient, ou pour estre ceste peau ^{causes} tellement indignee & enflée, que le Cheual ne la peut faire plier ny rider, quand il veut retirer le membre dedans; ou pour estre la verge relaxee & mollifiée. Si le Cheual porte le membre dehors sans le retourner dedans, pour estre enflée ceste peau, la faute dequoy a coustume d'estre des valets d'estables, quand en voulant nettoyer ou lauer les ordures de ceste concauité, qui se fait en la peau du membre appelée pissolaire, estant iceluy retiré dedans, prennent avec les mains le membre, & le tirent & le frottent tant, qu'ils font enflammer & apostumer ceste peau, qui apres luy empesche le retour; & quand

Zz iij

bizarres & pleins d'ire, donnent des coups avec les pieds, ou avec le baston, ou autre chose en ceste partie du membre, & la font, accourrant les humeurs au lieu offensé, indigner & enfler. Je dis que la cure sera, faire desenfler ceste peau, pour ce que le membre desenfle, sans autre chose, retournera à son lieu naturel; ce qui se fera en ceste sorte.

Remedes locaux. On oindra le matin tout le membre avec l'onction qui se fait de craye seiche, pilee & tamisee, & destrempee avec vinaigre; & de ceruse crüe deux onces, & d'acace trois onces & demye, pilez & incorporez ensemble; puis au milieu du iour, on fera demeurer le Cheual en eau de riuere haute, iusques à la moitié du corps; ou bien on mouillera bien ceste peau, & la verge avec eau froide, & ressuée s'oindront de nouveau ces parties avec l'onction dicte cy dessus, & ainsi on yra faisant, iusques à tant que le membre

Cure de la verge sortie par octasio chaude. soit desenfle, & que le Cheual soit sain. Si la verge est sortie dehors & pendante, par eschauffement des roignons, ou pour vſage de beaucoup de coït, ou par matiere chaude, qui dissoluant & rarifiant les pores & les passages du membre, le face mollifier & alonger: pour faire retourner le membre en son lieu, on tiendra le Cheual en eau haute iusqu'au ventre, & luy mouillera-on souuent le membre avec choses qui refroidissent & restreignent; entre lesquelles sont les decoctions, les suc, & les eaux faictes à l'alembic, de plantain, de morelle, de sempreuiue, de nombril de Venus, de galle, de balaustes, de sanguinaire, & de vinaigre. Mais ne seruant ces remedes, on touchera legerement la peau d'alentour du membre, avec vne poincte d'esguille, & apres s'esteueront les poinctures avec fort vinaigre; cecy a coustume, faisant ressentir & auuer la vertu, & refroidissant le membre, le

Cure de la verge mollifiée. faire retourner à son lieu naturel. Mais si la verge est mollifiée par quelques humiditez qui soyent entrees en ses muscles, on oindra & baignera-on le membre, & les lombes avec choses qui ayent vertu chaude & desiccative; comme sont l'huyle laurin & costin, l'huyle de pyrethre & d'euphorbe; l'eau salee, ou marine, la decoction de foin

Grec, de saune, d'absinthe, de suc d'oignons, & de porreaux sauvages; & on frotera tout le membre avec l'ortie; laquelle avec sa vertu, & avec la demangeaison produite d'elle, a coustume de faire retourner le membre, & la matrice relaxee à leur lieu, ou bien on picquera la peau du membre avec l'éguille, comme s'est dit.

Du Cheval qui de soy iecte la semence.

CHAP. V.

IEN souuent aucuns Chevaux iettent dehors si grande quantité de semence, sans avoir le mēbre droit, & plusieurs fois, sans le pousser hors de ceste cōcavité de sa peau rouge, qu'ils perdent le manger, & les naturelles forces, & la vigueur, & en fin se consomment. Ceste indisposition vient aux Chevaux, de *Causés.* volupté, de grande abondance de semence ou de matiere, & pour estre offensez & debilitiez les vases & les instrumens de la semence; sa cure sera telle. S'employront viures & medicamens, lesquels ayent vertu de refroidir & dessicher: parquoy on tiendra le Cheval malade en lieu fraiz, & on luy donnera à manger laitues, endiues, melons, concombres, queue de Cheval, orge seul, ou meslé avec semence de rue ou d'ortie, ou de canepa, pastons de millet, & paille d'orge: & à boire eau de pluye, eau d'orge, & breuvages avec farine de glands, ou de millet; & sur les reins s'appliqueront emplastres, onctions, *Regime de viure.* epithemes, fomentations & bains appropriiez, les renouvelant sept ou huit fois le iour, tant que le Cheval soit sain. Entre lesquelles choses seront bonnes, la decoction & les *Remedes locaux.* suc de sempreviue, de morelle, du nombril de Venus, de sanguinaire, de nymphæa, d'acacia & de laitue, & les breuvages de feuilles de laitues, de chardon sauvage, de sempreviue, de feuilles de pauot, de feuilles ou racines de mandragore, de semences ou feuilles d'a-

gnus castus, de roses blanches, de semence de solatrum, d'escorce de grenade, de semence de persil, de semence de pourcelaine, de chacun parties égales bouillies en eau, tant qu'ils diminuent d'un tiers, & s'adiouste après un quart de vinaigre: & la composition qui se fait de suc de laitue, de fort vinaigre & d'huyle rosat meslez ensemble: & par la bouche on luy pourra donner en breuuage, le matin à ieun, poudre de galles, & de semence d'anet, destrempez en eau chaude, ou poudre de corne de cerf, ou poudre de semence de ruë, d'ortie & de menthe, dissoute en eau tiede.

Breuages.

Des vers de la verge.

CHAP. VI.

Causes.



DVIENT quelquesfois aux estalons, pendant qu'ils montent les iumens, que se rompt la peau de leur membre, & s'y engendrent vlceres & vers blancs & pourris, par l'attouchement & chaleur grande des cauallés; lesquelles vlceres & vers de la verge, se guerissent en ceste sorte. Se

Cure.

fait que le membre soit droit, menant l'estalon, à la presence des iumens; en apres se baigne, & se laue trois ou quatre fois le iour, avec choses qui ayent vertu de refroidir & deseicher: comme est la decoction d'eau rose deux liures, d'eau de plantain cinq liures, de feüilles d'oliues, de roses seiches, de rhus, de chacun vne poignée: & ainsi mouillé, on luy espanchera dessus poudres tres-menues, d'aloës, ou d'if, & de tutie, & de sucre meslez ensemble: ou de precipité préparé, afin que le vlceres soyent fermées, & que ceste pourriture soit mortifiée; ou poudre de bois pourry, de vieux tisons, & froissez, esparse en façon d'vrine, laquelle les ferme, les mondifie & les refout. Mondifiées les vlceres de la pourriture, & venue la chair rouge, se rempliront & affermiront, en espanchant dessus

dessus poudres tres subtiles de la racine d'iris, de lys seiches, baigné, pour ce premierement, le membre avec le bain mis cy dessus.

De la cheute de la matrice.

CHAP. VII.



DOMBE quelquesfois dehors de la nature de la iument la matrice, ou par grand effort fait en poulainant, ou par autre violente occasion, ou par humidité; qui ayt les liens de la matrice mollifie, relaxe, putresce & gaste. En ce cas, sans tarder aucunement, se doit faire retourner la matrice à son lieu, luy faisant fomentations avec fiente de bœuf, ou avec asphalté & fiente de bœuf meslez ensemble, & la picquant & frottant avec feuilles d'orties fraïches. Mais si pour cecy elle ne retournoit, on oindra ladite matrice, & la bouche de la nature avec huyle rosat tiede, & avec les mains oinctes d'huyle de mastich, la poussant doucement peu à peu se remettra à son lieu, puis avec laine trempee en vin, auquel soit bouilly le mastich, noix de cypres, hypocistum & bole armeine, se clorra bien la bouche de la nature, liât à la sommité de la queue quelques cordelletes, lesquelles passant souz le vêtre, & liees au col de la iument, la tiennent bien ferme & retiree entre les fesses; ou bié la iument estendue en terre, avec le ventre en haut, de sorte que la teste soit plus haute que la croupe, se fomentera la matrice avec eau tiede, en laquelle soit bouillis costus, balauftium & noix de cypres, & on la picquera legerement avec vne esguille delice, ou la frottera-on avec feuilles d'orties fraïches; puis la lavant avec vin aspre tiede, bouilly avec escorces de migraines, noix de cypres, & huyle rosat; ou bien l'oignant avec huyle de mastich, ou rosat tiede, se remettra en son lieu, ayant oingt premierement la bouche de la nature, avec huyle rosat

Causet.

Cure.

*Remedes
à la matri-
ce qui ne
retourne
dedans.*

tiède, & la matrice bien accommodée, afin que plus elle ne sorte & tombe en bas, on mettra doucement avec la main en la nature de la iument, vne vessie bien accommodée, de façon qu'avec vn petit canon pertuisé se puisse enfler & lier au bout, de sorte que le soufflé ne sorte dehors; & enflée, se liera à la bouche de la nature avec trois ligatures; de maniere que la vessie enflée demeure toute dedans, & que l'urine puisse sortir dehors, puis s'infusera dans la nature vin noir aspre tiède, auquel soyent bouillies noix de cypres, feuilles de myrte & acacia; puis apres quelques iours passez, on deliera la bouche de la nature, & trouuee la vessie, se tirera dehors desenflee, & tenant la iument en lieu chaud & essuyé, on tachera avec bons viures & avec repos de la restaurer & l'engraisser.

De la sterilité.

CHAP. VIII.

Causés.

*Cauales
destinees
pour estre
montées,
quelles doi-
uent estre.*



A sterilité procede, ou par defaut de la iument, ou de l'estalon, ou par faute de tous deux. Procedera de la caualle, si elle est hors de raison charnue & grasse; si elle refuse & dechasse l'estalon, n'ayant vouloir d'estre couuerte, si elle boit continuellement des eaux cruës & trop froides, si elle est trop ieune ou trop vieille; pour ce que les iumens destinees pour estre couuertes, ne doiuent estre ny trop grasses ny trop maigres; si neantmoins elles tendent à l'vn des deux, doiuent estre vn peu ou plus essuyees, ny moindres de trois ans, ny en excédant quinze, pour creer parfaicte generation: encores qu'aucuns veuillent estre les cauales vieilles qui ont passé douze ans, & qui ne peuuent engendrer sinon des Cheuaux paresseux flasques & debiles. Or ce que ie dis de la substance à la monte, est manifeste, pource que l'vn & l'autre excès, &

toute extremité est viciéuse & dangereuse, produisant a-
 uortons, ou petits fruicts & infirmes, flaqués & énerués;
 pour ce que de la trop grande maigreur, ne peut le pou-
 lain recevoir au ventre maternel le deu nutriment; & par
 trop de graisse, ne se peut bien mouuoir en la matrice; &
 les animaux en leur premiere ieunesse, quand la chaleur
 n'est encores parfaite; ont accoustumé d'engendrer le
 plus souuent femelles, ou petites formes & debiles; &
 pareillement en la vieillesse, pour le defect d'icelle. La
 sterilité vient encores du costé de la iument, si elle a la
 matrice mal qualifiée & intemperee, ou pour excéder au
 chaud, ou au froid, ou au sec, ou à l'humide; bien que
 l'intemperament de la matrice en ces animaux, soit quasi
 tousiours humide & froid. L'estalon sera sterile & infec- *Cause de la*
 cond, s'il est trop ieune ou trop vieux; estant en ces aa- *sterilité es*
 ges leur semence aqueuse & languide; les Cheuaux sont *estalons.*
 bons & idoines à procréer, depuis le cinquiesme, ius- *Cheuaux*
 ques au quinziésme an. De là en auant, ou ils n'en *en quel aa-*
 preignent ou engendrent que petits poulains, paresseux *ge sont bons*
 & debiles; & principalement infirmes des pieds; pour ce *pour engen-*
 qu'il faut pour faire poulains parfaits, forts & vigou- *drer.*
 reux, que le pere soit beau, robuste, ieune, & de moyen
 aage, & qu'il ayt la perfection de tous les membres.
 Sera encores sterile le Cheual, qui aura vsé de trop de *Cure de la*
 coit, & s'il est inhabile & paresseux aux veneriens exer- *caualle ste-*
 cices, & s'il a la semence froide, claire, lubrique & a- *tile.*
 queuse; debuant iceluy estre chaud, espais & gros, blanc &
 visqueux, & difficile à estre consommé; & s'il n'a la ver-
 ge bien proportionnée à la matrice de la caualle. Si la
 iument est trop grasse, on la fera emmaigrir, & se redui-
 ra au temperament, l'exercant gaillardement, & luy don-
 nant viures chauds & essuyez, & peu à boire, afin que la
 matrice par sa grassesse n'empesche de la faire retenir.
 Puis le Printemps venu, & le temps de la faire couvrir, *Signes des*
 auquel les iumens se rassemblent, menent la queue fort *caualles qui*
 souuent, changent le hannir, iectent hors de la nature *sont amou-*
 vne humeur semblable à la geniture, pissent plus souuent *reuses.*

*Temps de
faire saillir
les iumens.*

*Remedes
aux caual-
les steriles
par trop de
frigidity &
humidité.*

que l'ordinaire, & se iouent entr'elles, & se font feste, desirant le coït; & continuellement renuersent ces parties de la nature crespees & ridees, & subitement les retirent, & de nouveau les renuersent, montrant ces carnositez & doublures aucunement enflées & enflammées pour l'appetit qu'elles ont du Cheual. Je dis, venu le printemps, qu'on fera saillir la Iument capable d'estre couuette: & si elle ne veut recevoir l'estalon, se pourra forcer, luy frottant la nature avec feuilles d'orties fresches, ou bien l'oignant avec suc d'oignon canin, ou avec sel nitre & fiente de poulets & terebenthine meslez ensemble, & faits en forme de liniment; mais si la Caualle ne peut retenir, & est sterile, pour auoir la matrice trop froide & humide. Pour y prouoir, on luy infusera par deux iours en la nature avec la corne, vin tiede auquel soit bouilly, assensum, artemisia, sauiue, de chacun cinq poignées, myrthe deux dragmes, chair de colocynthe vne dragme, & miel à suffisance; ou vin meslé avec suc de porreaux ou de marube; & en apres on la fera couurir, ou bien on luy fichera dans la nature profondement, vn suppositoire long de sel nitre, de fiente de passereau & de terebenthine, pilez & meslez ensemble; ou de caillet & de fiente de lieure, & de miel; ou estoupes teinctes en fiel, & fiente de lieure & miel, de chacun parties égales; ou bien on luy poussera en la nature (l'ayant lauee premierement avec clysteres d'huyle & eau salee tiede) longues billes qui arriuent à la bouche la matrice, faicts d'anis douze onces, de myrthe six onces, & vne demye once de saffran; ou de storax liquide, de poyure & de myrthe, de chacun parties égales; ou on luy donnera par la bouche; le matin à ieun, poudres des testicules de Cheuaux, ou de limure d'yuoire, ou de satyriô; destrépez avec vin aspre; ou poudres de testicules de renard, de verrat seichees à l'ombre, ou de limure d'yuoire, de matrice de femelle de lieure deseichee, & de caillet de lieure, de chacū parties égales, meslees avec vin; ou poudre de selseli, ou le caillet de lieure avec vin: & apres cōme on vera la iumēt bien disposée, on la mènera pour estre couuette,

& le iour suyuant incontinent, si tost qu'on l'aura fait cou-
 urir par l'estalon, on luy fera lauer deux fois la nature avec
 vin aspre bouilly avec escorcees de grenades. Lon pourra
 encor pour la faire deuenir seconde, luy donner continuel-
 lement à manger la semence de chiches, ou la semence de
 carottes meslez avec le fom, ou avec l'auoine, & à boire
 breuuages tiedes avec farine d'yuraye & poudre de se-
 mence de chiches, ou de carottes. Si l'estalon est inhabi-
 le, & paresseux aux entreprises veneriennes, & refuse le
 coit, on luy approchera des narines vne esponge mise
 à la nature de la iument, pour l'exciter avec ce sentiment à
 luxure; & luy mettront en la bouche quelques feüilles
 d'orties vertes, ou bien pour le faire enflamber à plus gran-
 de luxure, se luy oindront la verge, & les testicules, & l'es-
 pace qui est entre iceux, & le trou par ou sort la fiente,
 avec huyle de moustarde, & huyle de noix d'inde de cha-
 cun vne dragme; & on luy donnera par bouche le matin à
 ieun poudre des testicules de Cheuaux, ou de renard, ou
 de lieure, ou de verrat, ou de semence de mercuriale, ou
 de racines de satyrion meslees avec tresbon vin; & se nour-
 rira abondamment avec pois rouges, febues mouluës, ou
 avec foin Grec, orobi, semence de raue, semence d'ortie
 & semence de roquette meslez avec orge, & s'exercera
 temperement; & rendu gaillard & puissant, on le presen-
 tera à la caualle: mais s'il est infecund pour auoir vser trop
 du coit, se tiendra en repos, & se nourrira de tresbons vi-
 ures; puis les forces restaures, & rendu abondant de tres-
 bonne semence, ou le fera couvrir, mais temperement; &
 s'il est sterile pour estre de froide & humide complexion, &
 auoir beaucoup de semence, mais claire & aqueuse; pour
 le reduire à son temperament, se tiendra en estables tem-
 perement chaudes, & s'exercera moderément, parce que
 le trop de repos engendre beaucoup de superfluitez, &
 grosses humeurs; parquoy la chaleur naturelle se debilité,
 & la semence vient encor à se refroidir, & au contraire le
 moderé exercice, excite la chaleur naturelle, consomme la
 superfluité, & fortifie les esprits, & la vertu; parquoy le

Après que
la iument
est couuerte
ce qu'on
doibt faire.

Maniere de
viure.

Remedes à
l'estalon in-
second.

Remedes
pour exciter
l'estalon à
luxure.

Remedes à
l'estalon in-
second par
le trop de
coit.

Remedes à
l'estalon ste-
rile par trop
de froid &
humidité.

Maniere de
viure.

Breuages.

Onctions.

Aduertissement.

sang & la semence viennent à se faire plus temperez & plus purs ; & se nourrira temperément avec viandes chaudes, comme sont les pois rouges, le froment cuit, les chiches, le foin Grec, ou la semence d'ortie meslee avec orge & foin, & les breuages avec farine de froment, & miel ; & on luy donnera par quelques iours en breuuage avec tres-bon vin, le satyrion puluerisé en conuenable quantité ; & se luy oindront les reins, & les testicules & la verge avec huyle de been ; ou avec huyle de poyure blanc, ou avec huyle de moustarde, ou de noix d'Inde : & ainsi on ira faisant, tant qu'on voye que la semence soit temperément fait chaude, espesse, grosse, blanche, visqueuse, aduertissant, que l'estalon ne deuiene trop gras, pource que la grassesse, estant excessiue, empescheroit la chaleur, la vertu, & l'engendrer.

Des signes des iuments pleines.

CHAP. IX.



Signes de la
iument pleine
d'un
poulain
masle.

VE la iument couuerte de l'estalon soit pleine, donnent assez bon indice, de voir que l'estalon au descendre de la iument, tire hors de la nature le membre essuyé, & que la caualle ne iette chose aucune hors de la nature, qui depuis menee plusieurs fois à la monte, refuse & ne veut l'estalon ; & s'engraisse, & le poil change de couleur. Qu'elle soit pleine de poulain masle, nous le pourrons soupçonner si l'estalon, couuerte la iument, descend du costé dextre ; & si la iument proche de poulainier, deuiet grosse la mamelle dextre.

Du gouvernement des iumens pleines.

CHAP. X.



On doit avoir très-grand soing des iumens pleines, de peur qu'elles n'aurent; & que le poulain qu'elles portent au corps deuienne parfait, & grand; parquoy si tost qu'elles seront pleines, se separeront loing, non seulement des estalons, mais de tous les Cheuaux males aptes à saillir; & des asnes, on ne leur laissera endurer faim ny froid; mais avec trespbons viures se nourriront, fuyant tous les nuisibles & venimeux; comme sont la gentiane, la feugiere femelle, lesquelles mages des iumens pleines les font auorter, & deuenir steriles, & les feroles qui sont mortifere venin de tous les animaux, excepté des asnes, auxquels elle est pasture tres-agreable, & autres semblables; aduertissant de ne changer d'herbages, & de leurs donner des eaux non accoustumees, ou cruës & trop froides à boire; & qu'elles ne soyent offesees des ruades, & des coups au ventre, & és reins; choses qui les font facilement auorter; & de ne les fatiguer, ny exercer en chose aucune, ny porter poids; & en Esté se tiendront és collines, & prez fraiz & ombrageux, couuerts de tres-menuë herbe verte, & ieune, & abondans d'eaux douces, claires & courantes: esquelles se meneront boire deux fois le iours; & en Hyuer, en verds & trespbons pasturages d'air sain, & tempéré; non de campagnes larges & ouuertes; mais de forests closes d'arbres, & deffendues des vents froids; non pas toutesfois de façon que le Soleil n'y puisse penetrer avec ses rayons, & dechasser les vapeurs malignes qui y croistroient; ny tant aspres, & fortes, que le pasturer, & le cheminer leur soit difficile; ny tant molles, & tendres de terrein, que les ongles se vinssent à faire trop rendres & molles; & si en la froide

*Virtu de la
feugiere fe-
melle ferole.*

*Aduertisse-
ment.*

faïson de l'Hyuer, manquoient les herbes, alors se mettront au couuert en lieu net, large & spacieux, & temperément chaud, leur mettant deffouz force paille, ou elle se puissent coucher; & se nourriront de tresbon foin, & se meneront boire deux fois le iour; & s'il arriuoit qu'aucune d'icelles poulainast és estables, on la mettra à part, & se nourrira comme s'est dit.

De la difficulté du part.

CHAP. XI.

Part naturel quel.

Combien de temps portent les caualles. Part non naturel quel.

Causes interieures.

Causes exterieures.

Cure.



DOVLAINENT les caualles quelques fois selon l'ordre, & quelques fois contre l'ordre de nature, & quelques fois avec tresgrande difficulté, dequoy à present nous voulons discourir. Le part naturel est celuy, quand le poulain sort en lumiere, au temps ordinaire, & premierement avec la teste & le col deuant, & puis avec les pieds de deuant. Les iumens portent ordinairement vn an, ou bien onze mois & quelques iours. Le part non naturel, est quād le poulain est chassé hors du ventre imparfait & auant le temps; & quand au sortir il met premierement les iambes de deuant, ou les costez que la teste. Part difficile est quand l'animal conceu, ne peut sortir hors du ventre, & que la mere patit beaucoup, & se traueille grandement. Ceste difficulté du part procede des occasions interieures & exterieures. Les interieures sont le trop peu d'aage, l'excessive grassesse & repletion de la iument, la demesuree grandeur, la mort de l'animal qu'elle a au ventre; le part non naturel; le produire auant le temps, estre pleine de deux poulains, & la petitesse de la matrice. Les causes exterieures sont, l'excessive chaleur, ou froidure, & l'insuffisance du pasteur, qui ne sçait avec les mains donner ayde aux iumens en faisant le poulain. Mais pour deliurer la beste de la difficulté de faire son poulain, & l'ayder au part; abondamment

damment on luy oindra la nature bien au dedans , avec huyle selsamin , huyle d'amandes douces , & graisse de poule tièdes & infus ensemble ; puis sortant l'eau hors de bien la nature , se luy ferreront doucement les fesses ; ou on luy donnera en breuvage avec la corne , canelle , & & myrrhe faicts en poudre avec vin ; ou le suc de marrube , avec iris puluerisé ; ou la semence de pois massiliens , faicte en poudre avec vin ; ou la decoction des feuilles de saune ; ou le laiët de iument , ou bien myrrhe , castor , storax , calamite , canelle , & saune , de chacun parties esgales faicts en poudre , & destrempez avec tresbon vin . Mais ne servant ceux-cy , se luy feront les esternutoires , ou fomentations avec ongle d'asne , ou de Cheval , ou parfuns avec l'escorce du & du pin , lequel prouoque le poil , & les secondines ; ou bien se luy fomentent les parties de dessous avec le galbanum , ou avec la saune ; ou se mettra en la nature la racine de gentiane , ou de carrote sauuage , en forme de collyre pour la faire poulainer . Et si la iument pour la grandeur de l'animal conceu , ne pouuoit poulainer , il faudra que le valet , avec les mains oingtes d'huyle mises en la nature , employe toute diligence , & face tout ce qu'il pourra , pour le tirer dehors peu à peu ; & ne le pouuant faire avec les mains ; ayant lié le poulain avec vn fort lien de laine , & la nature oingte abondamment d'huyle , tache de le tirer hors doucement , & s'il ne pouuoit en façon aucune le tirer dehors , & que la mere endurast trop , sera besoin le tirer le couppant en pieces , & si le part estoit difficile & ennuyeux , pource que le poulain , arriué le temps du part , poussant premierement les pieds dehors , ou les costez , que la teste , il faudra avec beaucoup de diligence remettre pleinement dedans les pieds , ou les costez , & le dresser avec la main mise en la nature au mieux qu'on pourra ; tant qu'il vienne selon l'ordre de nature ; & si en aucune façon il ne se pouuoit remettre dedans , faudra coupper la partie sortie avec le rasoir , & ayant lié la teste du poulain avec vn fort lien , tirer dehors doucement le demeurant , oingte pource premierement la nature

B b b

Remedes à la iument qui pour la grandeur de l'animal conceu ne pouuoit poulainer.

Remedes au part difficile.

Remedes
pour faire
sortir le
poulain
mort au
ventre.

Remedes
pour tirer
dehors par
force le pou-
lain mort
au ventre.

abondamment d'huyle sesamin; serrant ce temps pendant qu'on tire le poulain, les fesses de la iument: & leur pressant bellement la partie de dessous le ventre, à fin que plus facilement sorte le poulain, & que la iument demeure sauue. Et si la iument ne peut poulainer, ayant le poulain mort au ventre, pour faire qu'elle le pousse dehors, on luy donnera par force à boire poudre de la racine de feugiere femelle, avec vin & huyle; ou la sauiue avec vin & miel; ou le galbanum avec vin & myrrhe; ou les poudres d'assa fœtida, de ruë seiche, & de myrrhe, avec eau de sauiue; ou le lait de iument, avec vin & miel, ou le suc de ruë, & d'armoïse. Apres ce, on luy fera vn parfun dongles d'asne, ou de pastons de myrrhe, de galbanum, de soulfre, d'opoponax, de chacune parties esgales, emplastrez avec fiel de vache; mis en vn vase plein de charbons ardens, dessous le museau; ou bien se luy mettront en la nature, collyres, & suppositoires longs faicts de myrrhe, d'elébore noir, d'opoponax, & de fiel de taureau de chacuns parties esgales. Ainsi se feront ces choses, à fin qu'elle poulaine, le fruit mort, & aduenant que la iument, avec ces remedes ne le iette dehors, on trouuera avec la main oingte d'huyle, la bouche de la matrice, dedans laquelle le poulain est enucloppé en ses robbes & tuniques; & se prendra la teste d'iceluy & doucement se tirera dehors, & si en tirant, elle s'eschappoit du bras, avec vn crochet de fer s'aggrappera fermement la maschoire de dessous du poulain, & plus facilement se tirera dehors tout entier, ou morceau à morceau; le couppant comme on verra le mieux; se gardant d'offenser la matrice.

Des secondines.

CHAP. XII.



SI la caualle apres le part ne iette hors les ^{Causes.} secondines, ou pour estre debile la vertu expulsive, ou pour estre retenu le sang menstrueux, en grande quantité, aydera d'estreindre fort les fesses, & la faire esternuer souuent, & luy donner en breuuage, le suc de marrube, avec ^{Caus.} iris; ou le suc de porreaux, ou vin & huyle, ou ayt esté amolli le tinthymale, ou la sabine; & luy faire fomentations, avec ongle de Cheual, ou d'asne, & avec fiente de bœuf, ou de pigeon; & en fin luy ietter au corps breuages de ces choses qui font des-empliner.

De l'auortement des iumens.

CHAP. XIII.



L'AVORTEMENT des iumens, n'est ^{Definition.} autre que faire le poulain hors de temps contre le cours de nature, ou ^{Causes.} vif ou mort. Cecy aduient par plusieurs occasions, ou pour auoir les iumens en pasturant mangé herbes nuisibles & venimeuses; ou beu eaux cruës trop froides; ou pour auoir esté battuës au ventre, ou es reins, ou en l'espine; ou pour estre demeurees en la neige, à l'eau, & aux vents tres-froids; ou pour auoir porté poids pesants, & auoir esté gaillardement trauaillees; ou pour auoir com- ^{Femme qui a auorté comment estoit signifiée par les Egyptiens.} me disent aucuns, foulé aux pieds la peau, & les vestiges du loup (pourquoy les Egyptiens voulant signifier, vne femme qui fust auortée, depeignoient vne

Bbb ij

Signes.

Signes de
l'animal
mort au ven-
tre de la
mere.

Cure.

Remedes
pour faire
retenir le
fruit.

iument donner des ruades au loup ; ou pour auoir esté con-
uerste de l'asne, pour ce, corrompt le part par la froideur de la
semence de l'asne ; ou pour auoir senty l'odeur d'une lampe
qui face fumee ; ou par ventosité, ou par humeurs amassées
en la matrice. Les signes que la caualle pleine soit pour s'a-
uorter, sont, qu'elle se voit avec la nature, & avec le fon-
dement enflé, aller tantost se couchant, & tantost se leuant,
en la façon qu'elles ont accoustumé quand elles veulent
poulainer, avec sentiment de grandes douleurs, & quen
touchant souz le ventre avec les mains, on sentira le fruit
se mouoir, elle le iettera bien tost dehors imparfait : mais
s'il ne se meut il ne sera plus vif. Que l'animal soit mort au
ventre de la mere, se cognoit par ces signes, que la iument
ayant des douleurs tres grandes, demeure avec la teste
baissée, & à demy morte ; avec la langue blanche, & pres-
que boüeuse, qu'à peine la peut elle tirer ; & a le ventre
froid, immobile & enflé, & respire de la bouche vne mau-
uaise odeur. Pour prouoir à cest estrange accident, si tost
que par quelque signe on se doutera que la iument pleine
soit pour ietter dehors le fruit imparfait, ou pour auoir
esté trop tormentee, ou pour batture au ventre, & és reins,
ou pour quelque occasion chaude, on la mettra à part, &
se tiendra en lieu fraiz & temperé, & en repos ; & se nour-
rira temperément de tresbons viures ; & pour luy faire re-
tenir le fruit, se mettront sur les lombes la bistorte, & la
terebenthine, emplastrees avec vinaigre ; & se baigneront
souuent les flancs, & le corps avec vinaigre, auquel soyent
bouillis, noix de cypres, galle, & feuille de myrte, ou bien
se luy oindront les reins, & le ventre & les flancs, avec huy-
le myrtin, ou de mastich avec bole armenic, ou se luy appli-
quera sur les reins, & partie de la croupe, l'estreintif qui se
fait de poix nauale, de poix Grecque de chacune six onces,
de poix raisine, de terebenthine, de chacun quatre onces, de
mastich, de gomme Arabique, de chacun deux onces, de
laudanū, de bistorte, de noix de cypres, de hypocistum, d'a-
cacia, de sang de dragō, de terre sigillee, de bole armenic de
chacu demy once, dissoulte la gōme en vinaigre, & les cho-

ses à piler pilees, & faictes en poudre, & meslees ensemble à feu lent en vn vase de terre neuf; & puis se mettront sur la cime, & s'oindront le ventre & les flancs, avec huyle myrtin, meslé avec bole armeine; & si la iument est toute angouisseuse, balourde & enflammee, pour auoir mangé de meschantes herbes & venimeuses; pour empescher qu'elle n'auorte & ne meure, se prendront racines de myrtils, galangue, ladanum, spica nardi, & canelle avec vin, & eau de vigne, qui soyent seichees au four & reduictes en poudre, & on les luy donnera à boire meslees avec tres-bon vin, vn peu de miel & huyle; mais si nous auons crainte qu'elle puisse s'auorter, pour auoir esté à la neige, aux vents & à l'air tres-froids, ou par humeurs pnegmatiques & ventreuses, & pour autre occasion froide; la iument ostee de la compagnie des autres, la mettront en lieu temperement chaud; & la nourriront de pastures conuenables; puis pour luy faire retenir le fruiet, luy mettront sur les reins & partie de la cariole, premierement fait chaud le restreintif, qui se compose avec poix nauale vne liure & demye, poix Grecque demye liure, terebenthine quatre onces, colophone vne once, poudre de mastich, & de laudanum, de chacun trois onces, sang de dragon deux onces, bole armeine deux onces & demye, poudre de galbanum, de storax, de calamite, de noix de cypres, de bistorte, de galangue, d'encens & de meurte, de chacun demye once, meslez & incorporez ensemble, & luy oindront le ventre & les flancs avec huyle de mastich, meslé avec bole armeine, & luy fomentent souuent avec esponges trempées en vin aspre, auquel soyent boüillis la bistorte, le laudanum, le galbanum, les noix de cypres, & autres semblables.

Remedes
à l'auorte-
ment, pour
auoir mangé
herbes
nuisibles.

Remedes
à l'auorte-
ment, de cho-
ses froides.

Bbb iij

De faire desemplainer les iumens pleines.

CHAP. XIII.

Caus.*Remedes.*

ESTANT quelquefois besoin faire desemplainer & auorter les iumens pleines pour le prouffit & commodité des hommes, & pour euitier la nuisance & le dommage, que ce apporte, de veoir les caualles nobles, genereuses & cheres, ou destinees aux courses, aux prix, & aux autres nobles exercices, estre pleines, contre le vouloir du maistre, de Cheuaux tres-vils, & tres-difformes, ce ne sera hors de propos en discourir vn peu. Se peuuent donc faire desemplainer les iumens pleines, leur donnant, trois matins à ieun en breuuage, les racines de centaure mineure, ou de la feugiere femelle, ou de la cicué faicte en poudre avec vin; ou la semence de lin puluerisee avec vin; ou tres-bon vin, auquel soit bouilly vn morceau de pin bien gras, plein de gomme pilé en tres-menuës parts, tant qu'il diminue d'vn tiers; en donnant à chaque fois la tierce partie, les faisant apres courir; & ceux-cy ne seruant, s'employeront tous les remedes qu'auons dit cy dessus, pour chasser & tirer hors le poulain mort, du corps de la iument. Ccey suffit auoir parlé des maux des membres de la generation, estant desormais temps de mettre fin à ce liure, & de discourir des maux qui aduiennent aux parties extremes du Cheual.



DES MALADIES DV CHEVAL.

LIVRE SIXIESME.

Du mal articulaire vniuersel.

CHAPITRE PREMIER.



OUTRE les maux ia dictz és precedens liures, reste à ceste heure que nous parlions de ceux qui ont coustume d'offenser les iambes des Cheuaux; & en premier lieu vniuersellement du mal articulaire, ou douleur arthritique, ou des ioinctures, comme vulgairement on l'appelle. Donc le mal articulaire est vne douleur, ou vne mauuaise sensation des ioinctures, causee presque tousiours d'une fluxion d'humeurs à ces parties, qui en tout ou en partie empesche leurs operations. Les differences de ce mal se prennent, & de la sorte de l'humeur qui peche, & produit le mal, & du nombre des ioinctures, & des articulations d'un os avec l'autre; à deux desquelles, és Cheuaux l'usage des hommes a mis le nom particulier; & icelles sont, la sciatique, & la goutte; les autres s'appellant (viennent en quelque ioincture que ce soit, ou articulation du corps) avec le nom du genre, douleur articulaire. La goutte moleste & tormente les pieds des Cheuaux, autant de deuant que de derriere. La sciatique, la conioincture de l'os

Definition.

Les différences de ce mal de quoy se prennent.

Goutte.

Sciatique.

Douleur arthritique de la cuisse avec la cariole, ou du bout de la cuisse. Ne viét comme veullét aucuns, la douleur arthritique, ny au foye, ny en la ratte, ny és reins, n'y ayant en ces membres articule aucun. Encourent en ce mal rarement les Cheux chastez, comme en demonstre l'experience; mais souuét les poulains nouuellement menez des campagnes és estables. Est produicte la douleur arthritique, & des causes interieures & des exterieures. Les interieures sont, l'intemperie avec la discurrence des humeurs, qui le plus souuent sont en ces animaux, phlegmatiques & froides, lesquelles descendant és ioinctures ceinctes de muscles, & de parties nerveuses, les haussent & estendent, & les font douloureuses; & sont ces humeurs, ou chaudes, sanguines & cholériques; ou froides, melancholiques & phlegmatiques; & auoir les membres, la chair rare & spongieuse, & les veines & les arteres pleines & larges, & la naturelle foiblesse des ioinctures & des parties circonuoisines; & les Cheux estre nez de parés infects de ce mal, & debiles de ces parties. Les causes exterieures sont, la trop grande chaleur qui dissout; & la trop grande froidure qui espaisit; le grand travail & le long repos, & le trop manger, qui engédre crudité au ventricule; & le trop s'eschauffer, & se refroidir; quelque mauuais accident, ou offense, ou coup, & le trop grand coït. Se cognoit le mal articulaire, qui presque tousiours est errant, & se fait sentir en variables & diuerses parties du corps; tantost aux nœuds du col, ou de l'eschine, ou és espaules, ou à la cuisse, & tantost és genouils, és pasturons & aux pieds; maintenant en ceux de deuant, maintenant en ceux de derriere, à ceste heure au dextre, & tantost au senestre; & engendre quelquesfois enflure & extension, ou tumeur és parties circonuoisines du lieu malade, telle fois aux genouils, aux pasturons; & telle fois presse les couronnes des pieds, qui font d'autant plus grande douleur, & clocher le Cheual malade, quand elles procedent des humeurs chaudes; pour ce que la chaleur entre les autres qualitez est la plus aëtue, & fait que le Cheual deuient inquieté, ne pouuant estre ferme sur

sur tous les pieds à cause de la douleur, laid, maigre & triste, ayant la peau dure & retirée aux os, & le poil hérissé; & que si on sent de la chaleur à l'entour de la partie douloureuse, c'est qu'il procédera de chaudes humeurs; & de froides, s'il y a frigidité; distillera en apres, comme disent aucuns qui escriuent des Chevaux, par le nez, vne humeur crasse, plombée ou iaune, & puante, & autres accidens qui poignent, sont signes de catarrhe, causé selon eux, pour estre sorty hors le fiel du conduit, qui du foye le porte au duodene, & non du mal articulaire, lequel n'est contenu souz le genre de rheume ou de catarrhe, comme il semble que veuillent demonstrier ceux-là; mais est mal distinct & separé de luy, de signes, de differences, & de cure; encores que le rheume conioint avec la debilité des parties, puisse causer le mal articulaire. Ceste douleur des ioinctures, est vn mal tres-important & fort pernicieux, & au commencement, & pendant qu'il est nouveau se peut penser & guarir; enuieilly, est incurable, & se pensant ne guerit. Sa cure sera, tenir le Cheual en lieu temperé & net, & en repos, tant que le mal soit en declinaison; puis le faire promener doucement, & luy faire sur les ioinctures frictions legeres; & le garder des exercices, & des frictions vehementes, & des eaux, estant ces choses nuisibles aux ioinctures, & de viandes humides & malaisées à digerer; & le nourrir temperément, & en la chaude matiere, avec orge, espeautre, pastons avec farine d'orge & julep, laitue, endiue, dent de chien, paille d'orge, eau froide & eau d'orge; & en la matiere phlegmatique & froide, avec orge saupoudré de sel nitre, pastons de farine & de fleur, avec miel & nitre; foin arrousé de nitre en eau tiede. Pour apres euacuer les humeurs, estant le mal par intemperie avec matiere, & principalement chaude, est necessaire luy faire en premier lieu clysteres aigus, avec decoction de blette, de mercuriale, de mauue; y adioustant miel rosat, casse, agaric, & huy-le commun; & en apres avec colocynthe, centaure mineure, agaric, camomille & blette; se debuant tousiours com-

*Opinions
des escri-
uains.*

Prognostic.

Cure.

*Maniere de
viure.*

*Clysteres
aigus pour
euacuer.*

C c c

Remedes
pour la dou-
leur errante.

Tirer du
sang.

Aduertisse-
ment.

Medecines
aduacuatives
des humeurs
chaudes.

Remedes
aux dou-
leurs des hu-
meurs froids.

mencer des plus debiles & moins forts. Le Cheual vuyde si la douleur ne tient lieu assure, mais offense tantost ceste cy, tantost ceste ioincture du corps, entre lesquelles est encores l'os de la langue; on luy tirera du sang abondamment, & tant plus, s'il est plein, es veines de la teste; & passé vn ou deux iours, de l'vn & de l'autre flanc, & du costé du mal, ayant neantmoins esgard à la vertu, à l'aage de l'animal, & à la saison de l'an. Et si la douleur est en la iambe dextre de derriere, on luy tirera du sang de la iambe de deuant, & ainsi par le cōtraire on luy tirera du sang de la iambe droite de derriere, si le mal est en la main dextre; aduertissant pourtant que la saignée conuient seulement au cōmencement; car quand le mal auroit beaucoup prolongé, avec le sang espuisant les forces, l'animal s'en iroit à perdition. Le sang tiré, pour euacuer avec medecines les humeurs qui pechèt, & estant chaudes, l'animal infirme ayant demeuré la nuit precedete à ieun, on luy iettera le matin en bas par la gorge, deuant manger, le breuuage fait avec la decoctiō de mercuriale, d'escorces de racines d'ellebore, y ayant dissout dedans la casse, ou bien le breuuage, de decoctiō de blette, de racine de polypode, & de sené; y adioustāt, dedans l'electuaire de suc de roses, lequel purge tresbiē les infirmités chaudes; ou bien la casse, l'hiera picra, l'aloës, l'agarie, la scammonée, l'ellebore noir, & autres seblables. Mais si les humeurs peccantes sont phlegmatiques & froides, comme elles sont le plus souuent, on luy fera clysteres appropriez, & luy donnera on par la bouche l'hier destrépee avec miel; ou bien la semence, ou la chair, ou la moëlle de colocynthe, destrépee avec vin, laquelle dissout le phlegme & les humeurs visqueuses, donnée en purgation; & es clysteres, ou bien les trochisques d'alandal; ou les pilules arthritiques, ou d'hiermodactils majeurs, lesquels purgē encor fort bien le phlegme, & les humeurs visqueuses, & ayde grandement à l'arthritique nee de frigidité, & de phlegme: ou les pilules faites avec lard battu, colocynthe, diagridion, serapinū, hiermodactils, de chacun parties égales; aloës hepaticque autant que de tous les autres, & suc de rûe; ou bien auoc peu de

num, abfinthe, cuiſts en vin, & coulez; ou avec ſemence de colocynthe pilee & meſſee avec la tierce partie de gentiane, & deſtrepee avec vin, & autres ſemblables. Si la matiere apres eſt cholerique & phlegmatique, on purgera le Cheual malade avec medicamens conuenables, ayant tousiours en la mixtion eſgard à l'humeur qui ſurmonte. Tres-bonnes ſeront les pilules, d'hermodactils & de noix d'Inde, & le breuuage faiſt avec decoction de ſené, fleur de ſtecade, cartame, agaric, concombre ſauuage, & polypode; y adiouſtant l'eſectuaire de ſuc de roſes, & la caſſe. Et ſi avec toutes ces purgations le Cheual ne ſe reduit à ſanté, ſe frequenteront les clyſteres aigus & gaillards, ne retrouvant remede aucun pour les Cheuaux plus vtile, plus ſalutaire & plus ſeur que ceſtuy-cy; pour ce qu'ils n'alterent, & agitent les humeurs & la matiere, comme font les medicamens donnez par la bouche. Seront bons en la matiere chaude qui ſe font avec decoction de blette, de mauſue, de centaure mineure, de fleurs de camomille, de racines de concombre ſauuage, ou au lieu d'iceluy la colocynthe, liee en morceau; y adiouſtant huyle de camomille, caſſe, ſel, & l'eſectuaire de ſuc de roſes. En la matiere phlegmatique & froide, les clyſteres de decoction de ſuzeau, de concombre ſauuage, de centaure mineure, de blette, de mauſue, y adiouſtant la colocynthe, & l'aloës, huyle de rue, & ſel. En la matiere cholerique & phlegmatique, les clyſteres de decoction de centaure mineure, d'ariſtoloche, de nitre, d'huyle ſeſamin, & de miel coulé; y adiouſtant (ſi les humeurs rafſemblees eſtoient groſſes) la colocynthe, & le concombre ſauuage. Le Cheual eſtant purgé, ſe diuertiront les humeurs des ioinctures en-
Diuerſion.
 doulourees, & ſ'empeschent que de nouveau n'y aillent; ce que faire ſe pourra, pertuiſant ou taillant la peau de la poiſtrine de l'animal infirme; & y mettant dedans la racine d'ellebore noir, couſant les bords des bleſſures, ne les remuant inſques à ce que de ſoy-meſme tombe la couſture; pour autant qu'elles tirent à ſoy, toute la matiere corrompue & gaſtee; qui puis apres ſorte & ſe

purge par ces pertuis, & par ces playes; & mettât en la partie
 qui est sur les ioinctures endoulourees en la matiere chau-
Restreintif. de, le restreintif qui se fait avec encens, mastich, sandaux
 blancs, poudre de roses, bole armecine, sang de dragon,
 glaire d'œufs, vinaigre & farine d'orge; & en la matiere
 froide, le restreintif de galle, de mastich, de feuilles de
 cypres, de gomme Arabique, de sang de dragon, de san-
 darac, de farine de pois, de chiches, & decoction de sa-
 uine, & de feuille de meurte. Sur le lieu infirme s'appli-
Remedes queront remedes locaux, lesquels se varieront & diuersifie-
locaux. ront, selon la diuersité de l'occasion qui engendre la dou-
 leur des ioinctures, & selon la diuersité du temps, eu esgard
 que le mal est en son commencement, ou en l'augmentation,
 ou en estat, ou en la declinaison, & selon la grandeur de
Signes de la douleur; ce qui se cognoit par l'inquietude de l'animal,
la douleur. & du mouuement des iambes, & du clocher; aduertissant
Aduertisse- que les remedes ne soyent actuellement froids; pour ce
ment. que le froid nuit aux os & aux nerfs. En la matiere chau-
Remedes de, au commencement s'employeront l'huyle rosat, mes-
au commé- lé avec lait de vache, & l'huyle de grenouilles; & l'empla-
cement de stre de farine d'orge, & de vinaigre, meslez & incorporez
la matiere ensemble, lequel oste la chaleur & la douleur; en l'aug-
chaude. mentation, l'emplastre fait avec huyle rosat, vinaigre, de
 chacun deux onces, huyle de lys vne once, vin rouge vne
 once ou deux, saffran vne dragme, farine d'orge vne on-
 ce, farine de semence de lin vne dragme; & le liniment,
 qui se fait avec huyle violat, nenuphar, camomille & cire
En l'estat. blanche. En l'estat, le liniment qui se fait avec mucilage
 de psyllium, althee, semence de lin, foin Grec, camomil-
 le, graisse de poule & de câne; & l'emplastre de farine d'or-
 ge, de mucilage de psyllium, de semence de lin, & d'al-
 thee, d'huyle violat, & de graisse de poule; & celuy qui
 se fait avec huyle d'anet deux dragmes, eau de vie vne
 dragme, maluoisie deux dragmes, deux jaunes d'œufs,
En la decli- saffran cinq dragmes, meslez ensemble. En la declina-
naison. son, l'emplastre fait avec farine de foin Grec, semence
 de lin, anet, guimaulue, graisse de canne & de poule;

lequel resout sans attirer les humeurs à la partie offensee; & l'onction qui se compose avec safran, myrrhe, & aloës, de chacun parties égales, destrempez avec decoction de choux. En la matiere phlegmatique & froide, seront bons au commencement l'emplastre fait avec huyle rosat, mastich, de chacun vne once, momie, encens, calame aromatique, de chacun cinq onces, farine d'orge deux onces, vin rouge, ius de mēthe ce qu'il en faut. En l'augment l'emplastre fait avec armoise, feuilles de lyerre & vinaigre, ou vin; ou celuy qui se fait avec choux, & achi, qui vaut au progrez de l'augment; & la mucilage, de foin Grec, semence de lin, huyle sesamin, huyle rosat & safran battus ensemble tant qu'ils deuiennent espez, & facent corps. En la declinaison, l'emplastre de choux cuits, le liniment fait avec myrrhe, trois dragmes, aloës deux dragmes, safran vne dragme, feuilles de laurier cinq dragmes, costus, anet, de chacun trois dragmes, pilez & tamisez, & mellez avec vin: l'emplastre de fiente de cigongne, meslee avec graisse de porceau; ou celuy de fiente de vache, ou cet autre qui se compose avec ammoniac, opoponax, bdellium, galbanum, nitre, moustarde, pyrethre, souffre de chacun deux dragmes, litharge autant qu'il y a de toutes les autres choses: la litharge cuite en huyle d'anet, tant qu'elle deuienne espeffe; & y adjoustant les autres choses, & bouillies iusques à ce qu'ils facent emplastre; & l'onction d'euphorbe pilee avec huyle de lys, & celle qui se fait avec ius de racines de concombre sauvage cuit tant qu'il deuienne espez, y adjoustant apres graisse & mouëlle de cerf. Bons seront encor l'huyle de colocynthe, de castor, de moustarde, de de costus meslé avec huyle de storax, & l'onguent de racines de concombre sauvage, d'huyle de serpens, d'huyle de chauuefouris, d'huyle de renard, d'huyle de lyerre, d'huyle de laureole, de mouëlle de veau, de fiel de vache, de chacun parties égales; d'huyle de terebenthine, d'huyle de marrons de chacun cinq parties, d'eau de vie vne sixiesme partie, mellez & incorporez ensemble, y adjoustant encor cite à suffisance, quand il en seroit besoin; le-

*Remedes
de la ma-
tiere froide
au commence-
ment du
mal.
En l'aug-
ment.*

*En la decli-
naison.*

*En la decli-
naison.*

quel resoult gaillardement les matieres profondes, froides & grosses, & l'emplastre de lymaces pilees avec leurs coquilles, ou melles avec farine d'orge: lequel desliche & consomme la matiere, ne le remuant tant qu'il tombe de soy-mesme. En la matiere chaude & froide, si le chaud auant le froid, se font tresbons les linimens esquels excedent les choses froides, comme sont ceux qui se font avec huyle rosat, myrrin, de mastich, dissolts dedas la myrrhe, le lycium, & l'acacia. Si le froid surmonte, en la mixtion le chaud, gardant la mesme maniere, se feront linimens d'huyle de mastich, d'assentium, de camomille, dissout dedans l'aloës, le safran & l'acacia. En l'augmentation sera tresbon le liniment, qui se fait avec graisse de canne, de poule, d'huyle sesamin, d'huyle rosat, d'huyle laurin, de graisse de marmotte, de beurre fraiz, & de lait de vache mellez & incorporez ensemble. Aydent grandement à ce mal de ioinctures avec sa propriété occulte, la racine de la matricaire cuite & incorporée avec miel, & donnée par bouche à l'animal arthritique & goutteux, & l'onguet fait de grenouilles de riuieres escorchées, & tirer hors les entrailles, & laues neuf fois en eau, & cuitte en huyle dedans vn vase de pierre, tant que la chair se consomme, & apres coulee en vne toile deliée, pressant fort avec les mains la chair des grenouilles. Si avec ces remedes le mal des ioinctures ne se guerit, qui vient de matiere froide & phlegmatique, s'employeront (soit le mal en quelque ioincture que ce soit, ou des genouil, ou des marzoles, ou des pieds) les cauterres pour dernier remede, cauterisant à l'entour les ioinctures.

Definition.



De la sciatique.
CHAP. II.
 A sciatique est douleur articulaire, qui vient en la ioincture de la hanche, ou de la cuisse, ou de la cariole, comme sonne le nom; pourée que Ischion en Grec signifie la ioincture, qui vulgairement s'appelle la clef de

n'est vrayement douleur de la cuisse y comme rien de rau-
cuns, si nous ne voulions par le tout entendre la partie, en-
cor que par la communication des nerfs; & des muscles, la
douleur s'estende quelques fois en la cuisse & iusques au
genouil, & aux pieds. Ce mal vient par les mesmes occasions
qu'il a uons dit venir la douleur des iointures; & le plus sou-
uent de catarrhe; & de matiere phlegmatique & froide;
& de sanguine; & par debilité de ces parties. Se cognoit
de la chaleur de ceste partie, en cor que difficilement, pour
estre ceste iointure fort profonde; & couuverte de beau-
coup de chair; & par oin diminuer de chair celle partie de
la croupe infirme; & de demonstret l'animal moins d'agi-
lité au cheminer qu'en repos; & du cheminer comme lié
des pieds de derrier; & tirer la cuisse en derrier; & renuer
ser les ongles; les coudines pliées; & du clocher de ce costé
où est la douleur; & du soupirer que fait l'animal. Est la
sciatique grandissime douleur; & beaucoup plus mal aisée
à guerir que ne sont les autres doulgurs arthritiques, prin-
cipalement si elle vient en Hyuer; & es Cheuaux phleg-
matiques & humides; en la doute (homme le requiert le
mal) se tirera du sang soudainement de la veine du col; &
de la jambe de deuant du mesme costé où est le mal; &
passé yn ou deux iours; du flanc du mesme costé & de
la part du derrier de la cuisse de la iointure infirme;
& non du lieu offensé; sans que le Cheual soit premie-
rement purgé & saigné en la partie saine opposée au
mal; pour ce que tel sang seroit cause de plus grande af-
fliction, tirant des autres lieux des humeurs au lieu offen-
sé. Apres le Cheual voydolé la matiere chaude, avec
clysteres faits avec decoction de racine de guymauue &
d'yeble; & de concombre sauage; de beurre; d'huyle
commun; de vin de coit; & de sel; & de cappres. Si eu-
cueront les humeurs peccantes luy donnant par la bou-
che medicamens gaillards & appropriez à la cause du
mal; comme sont la decoction d'agaric; & des escorces
des racines d'elchebore noir, ou de colocynthe, ou d'agaric; &
le concombre sauage, ou le fené, la scammonée, & autres

Causes.

Signes.

Prognostic.

Cure.

Pourquoy

on doit ti-

rer du sang

de la partie

opposée au

mal.

Clysteres.

Medecines

gaillards.

*Clysteres
apres l'eva-
cuation.*

semblables. Le Cheual euacué, & les forces restaurees au-
cunement, se luy feront chacun iour clysteres de decoction
de concombre sauage, de colocynthe, de fiel de vache, de
centaure, de nasturtium, de casse, de saumure de poissons
salez, ou bien avec centaure, nasturtium, suc de con-
combre sauage bouillies en eau salee, dans laquelle ayent esté
poissons salez, ou les oliues accommodees pour se garder;

*Remedes
pour con-
dure la ma-
tiere à la
voye de l'u-
rine.*

& se luy ietteront quelques fois auant manger en bas par la
gorge, pour euacuer par l'vrine les mauuaises humeurs,
poudres tres-subtiles de calaminte, de gentiane, d'aristolo-
che ronde, de semence de ruë destrempees avec vin, & sur
le lieu qui luy fait mal, les poils rasez, en la matiere chaude

*Remedes
locaux.*

s'appliqueront onctions faictes avec graisse de poule, huyle
violat, ou rosat, ou de nenuphar, & en la fin avec huyle de
camomille, d'anoet, d'hypericon, ou bien s'emplastrera avec

decoction d'althee, & de fleur de froment emplastrez en-
semble, ou avec vin cuit & fleur, ou avec l'emplastre qui se
compose, avec mucilage d'althee, semence de mapue, & de
psyllium, & de lin, graisse de poule, huyle violat, & vinaigre

*Remedes en
la matiere
froide.*

de chacun parties esgales, & farine d'orge ce qu'il en faudra
pour faire l'emplastre. En la matiere phlegmatique, & froi-
de, tenant le Cheual en lieu chaud, & bien couuert, s'oïn-
dra la sciaticque avec remedes plus gaillards, pour estre les

humeurs froides plus tardiuës à cognoistre, que ne sont les
chaudes: conuenables seront l'huyle de ruë, d'hypericon,

de camomille, d'anoet, & l'huyle laurin, costin, & autres tels
meslez avec graisse de crins de Cheual, de tesson, de canne,

d'anguille & de tortue, & de fraische fiente de bœuf meslez
avec dialthea & avec oing de porc, & huyle vieil; & la

graisse de chien rouge, meslee avec huyle de brique, &
huyle de renard, & le liniment fait avec huyle d'anoet, de ca-
momille, graisse de canne, mucilage de foin Grec & semé-

ce de lin, qui au commencement mitige & esteint la dou-
leur. Ne seruant aucun remede, on donnera en mesme

temps trois coups de feu au lieu passionné; prenant au mi-
lieu la clef du fer rouge, ce qui est tres-seur & tres-bon re-
mede, ou bien se cauterisera à l'endroit de la ioincture avec

*Ne seruant
aucun re-
mede ce
qu'il faut
faire.*

vn ferrond, & vuydé au milieu, tenant assez de temps les brulures ouuertes, & apres les pensant tant qu'elles soyent guaries; & ne se luy donnera le feu à toutes les deux cuisses; estant le mal seulement d'un costé, pource que l'offense ne se treuve en la cuisse: mais en l'articulation de l'os de la cuisse avec la cariole; & n'estant le mal sinon d'un costé, seroit superflu & d'agereux brulser la partie saine, ny moins se doibt inciser la peau de la cuisse, qui regarde les testicules pour guarir si fait mal; estant le mal comme s'est dit en la ioincture & non aux angles; si peut estre il ne se faisoit pour diuertir les humeurs de la ioincture, & les destourner par ceste ouuerture.

Annotation.

De la douleur de la ioincture de l'espaule.

CHAP. III.



A douleur de la ioincture de l'espaule, *Definition.* est douleur articulaire, qui vient en la dicte partie du Cheual pour les mesmes *Causes.* occasions, pour lesquelles vient la sciaticque; & pour catarrhe qui distille en ceste partie; & se cure en ceste façon mesme. Parquoy quand il sera besoin, on luy tire. *Cure.*

ra du sang de la iambe de deuant opposee au mal, ou du pied de derrier du mesme costé où est la douleur; & apres du col de la mesme partie où est le mal. Apres s'euacuera avec clysteres & medicamés donnez par la bouche appropriez à la cause du mal; & en la matiere chaude s'appliquera au commencement sur le lieu malade (ayant rasé le poil) huyle rosat meslé avec l'emplastre de melilot; & en la fin l'onction qui se fait avec beurre, graisse de canne, huyle camomillin, & de suzeau & cire, ce qu'il en faudra. *Locaux en la matiere chaude.* Et en la matiere froide s'employeront au commencement l'huyle de mastic, d'absinthe, & nardin, & autres *Locaux en la matiere froide.* tels, ou seuls, ou meslez ensemble. Et au progres du mal, s'adjousteront les resolutifs chauds, comme sont l'huyle

D d d

costin, de ruë, & autres semblables; en la fin s'vseront de resolutifs purs. On pourra encor laver souuent la ioincture avec eau de nitre; laquelle a en soy vne propriété occulte de guarir si elle fait mal. Si avec ces remedes ne se guerit la douleur, on luy donnera le feu vn doigt au dessous de la ioincture de l'espaule; on ne la laissera resoudre, tant que soit sortie toute la matiere, qui se trouue assemblee en ceste ioincture.

Donner le
feu.

*De la douleur des ioinctures des genoüils, &
des pasturons.*

CHAP. IIII.

Definition.

Cure.



A douleur des ioinctures des genoüils & des pasturons, des iambes, est douleur arthritique desdites parties du Cheual, qui vient & se cure comme dessus, en la matiere chaude: outre les choses dictes, sera fort secourables luy faire clysteres avec centaure, & luy bander dessus l'emplastre de feüilles de iusquiambe, & en la matiere froide la fiente de vache meslee avec vinaigre, qui tire en la superficie de la peau, ce qui est contenu en la ioincture: ou la fiente de brebis meslee avec farine d'orge & vinaigre: laquelle dissout ce qui se trouue dans les ioinctures, & l'emplastre qui se compose avec bdellium, vne dragme, opoponax, graisse fondue de chacun cinq dragmes, mellez & incorporez ensemble; ou celuy qui se fait avec iusquiambe blanc pilé, fiente de cheure, & vn peu de vinaigre, lequel oste les tumeurs des genoüils & des autres lieux.

De la goutte.

CHAP. V.



LA goutte est douleur articulaire qui *Definition.*
 vient es ioinctures des pieds du Cheual,
 produicte de la debilité de ces parties, &
 des humeurs qui s'y amassent, qui le *Causes.*
 plus souuent sont phlegmatiques seu-
 les, ou meslees avec la cholere, & ac-
 compaignees avec vn peu de ventosité,
 & des autres occasions, desquelles s'engendre la douleur ar-
 thritique, encor que tres-rarement la goutte vienne d'hu-
 meur melancholique, pour passer difficilement ceste matiere
 à ces parties. Se cognoit des mesmes signes qu'auons dit, se *Signes.*
 cognoistre la douleur des ioinctures; & outre ce, de voir
 que le Cheual malade a la bouche essuyee, & refuse le man-
 ger, ne peut cheminer ny demeurer sur ses pieds. Sa cure est *Cure.*
 le nourrir temperement avec foin sec saupoudré de selnitre;
 ou herbe de pré, eau tiede, meslee avec sel nitre & farine de *Maniere de*
 froment, & orge, espeautre, comme s'est dit cy dessus; ne le *viure.*
 laisser coucher, mais le pousser, & mouuoir doucement, &
 le faire marcher couuert par lieux chauds, tant qu'il suë; &
 estant la goutte de deux sortes, chaude & froide; ce que *Goutte de*
 n'ont veu les antiques qui ont escrit, des maladies des Che- *deux sortes.*
 uaux, mettant seulement les remedes, & les breuuages qui
 sont vtils à la goutte engendree d'humeurs froides: se
 luy feront clysteres aigus, & si on luy tirera du sang, & se
 pensera avec medecines gallardes appropriées à l'humeur
 peccante; cōme auons dit se faire en la curation vniuerselle
 du mal des ioinctures. Et si la douleur procede de matiere *Remedes à*
 chaude, on luy mettra dessus medicamēts froids, cōme sont *la douleur*
 l'emplastre de racines de violettes, de roses, de plantain, de *de matiere*
 craye, & de vinaigre meslez & incorporez ensēble, & l'on- *chaude.*
 ction faicte avec huyle rosat, violat, & nenuphar. Si elle *Remedes à*
 vient de matiere froide, se luy entortilleront dessus le lieu *la douleur*
 froide. *de matiere*
 froide.

D d d ij

douloureux le dialthea, ou la fiente de bœuf, ou l'huyle de ruë, ou de camomille, ou de concombres sauuage meslez avec huyle de renard, graisse de blereau, & de crins de Cheual; ou le suif de bouc, fiente de cheure, & safran, ou l'emplastre de concombres sauuage, ou de racine de dragontee meslez avec fiente de vache, & autres semblables, & cecy suffit du mal des ioinctures & des especes d'iceluy.

De la douleur de l'espaule.

CHAP. VI.

Definition.



Causes.

Signes.

A doulleur de l'espaule est vne doulleur des muscles, & des ligamens d'icelle espaulle, pour offense exterieure produitte de diuers accidens; comme sont les heurtures, les rencontres des Cheuaux, les battures, les cheutes, & autres telles choses qui meurtrissent l'espaule, luy causent mal & l'offensent. Parquoy pour la doulleur qui ensuit s'amaissent les humeurs au lieu offensé, & là rassemblées, empeschent les naturelles operations de ce membre, & font clocher l'animal du pied de ceste partie, durant qu'elles ne sont consommées & resoultes. Donnent signe de ce mal; les Cheuaux reposant és estables, estendant le pied de l'espaule offensée, vn peu auant l'autre, ne se pouuant arrester dessus, & au cheminer, clochant du pied de deuant de ce costé, & bien plus, quand il se tournent à main dextre ou à senestre, tâtost ne pouuant en allât poser le pied en terre, tâtost se tirât en derrier la iambe de deuant, & trespuchant és descentes; tâtost la trainant toute esgale, l'appuyant seulement sur la pointe de l'ongle; & tâtost iettant seulement le pied de deuant en dehors rayé & glacé, & apres le chemin, s'arrestant monstre l'offense, iettât la iambe en auant, & la tenant sousleuee, faisant variables & diuers signes, comme le mal & la passion de l'espaule.

est plus ou moins gaillarde, ou en ceste partie, ou en celle là. Sa cure est luy tirer incontinent au commencement du mal, du sang du col, ou de la iambe de deuant, du coste contraire, afin de diuertir les humeurs, & puis, quelques iours passez, des veines de la poitrine, & de la iambe du mesme costé, pour euacuer; & appliquer sur l'espaule offensée & endommagée par plusieurs iours, selon qu'il sera necessaire, medicamens actuellement chauds, commençant tousiours aux plus debiles, lesquels ayent vertu & valeur d'adoucir la douleur & de resoudre; d'autant que là, és bestes brutes la matiere est tousiours quasi accouruë au lieu offensé, auant que l'homme s'apperçoie du mal; ne se pouuant le plus souuent, ou par crainte, ou par negligence, ou par malice des palefreniers, sçauoir au commencement ny la vraye & certaine cause du mal: ne se voyant par defect du sujet meurtrisseure aucune au lieu offensé, & tres-rarement enflure ou rompure de peau, signe euident qu'il y a du malheur à l'espaule; & le tenir en lieu chaud, & estroittement entraué; & le nourrir sobrement de viures secs, & le faire demeurer en repos. On luy fera lors deux ou trois fois le iour, baings resolutifs, de menthe, d'assentium, de roses, de stecade, de camomille, de melilot, de chacun vne poignée, de cumin six onces, & deux de safran, & trois de miel, bouillis tant qu'ils diminuent d'un quart; ou d'absinthe, de sauge, de rosmarin, d'escorces d'orme, de moüelle d'escorce de pin, de semence de lin, & de foin Grec, bouillis en vin blanc, ou de rosmarin, de meurte, de sauge, de saune, de rue, d'absinthe, de pelures d'aulx, & de pommes de grenades, de roses seiches; de chacun parties égales, bouillis en vin blanc, & vinaigre de pareil poids; ou bien on luy fera deux fois le iour onctions, frottant legerement avec les mains oingtes à contre-poil; afin que les medicamens penetrent mieux au dedans, avec huyle & vin meslez ensemble; ou avec huyle rosat, huyle de camomille meslez ensemble; ou avec huyle de castor, ou avec poix liquide, ou huyle d'anet, de renard, de camomille, d'absinthe, de chacun parties égales; ou avec l'on-

Tirer du sang.

Bains.

Onctions.

*Si le Che-
ual ne se
porroit
mieux ce
qu'on doit
faire.*

ction de beurre, d'huyle de d'althea, de chacun vne liure,
d'huyle rofat, de lessiue, de chacun demye once; & quatre
d'huyle laurin: & si avec tels medicamens ne se voyoit en
huiet ou dix iours aucun amandement au Cheual; & avec
raison on peust douter, que la ioincture fust offensee ou tor-
te; pour ne māquer en chose aucune, & trouuer s'il est pos-
sible avec l'experience l'occasion du mal, pour y trauailler
plus assurement, on fera nager le Cheual en l'eau par 5. ou
6. iours vne bōne espace de temps à chaque fois; ou ne pou-
uant aller à l'eau, empestre le Cheual du pied sain, & l'ayāt
attaché avec vne corde, de façō qu'il ne puisse s'arrester en

*Maniere
de faire re-
tourner à
son lieu les
os gauchis.*

terre, on le fera tourner saultant sur l'autre pied de l'espaule
offensee, iusqu'à tāt qu'il s'eschauffe; afin qu'avec ces mou-
uemens forts & violents, les os aillent à leur lieu, & les hu-
meurs là dedans entrees se meuent; ou bien comme veul-
lent aucuns, on le fera dextrement tirer quelque chariot,
ou tourner la meule, afin qu'en poussant la pointe de l'es-
paule en auant, les os retournent en leur lieu. Aucunes

*Remedes
apres le tra-
uail & les
exercices du
Cheual.*

de ces choses faictes, & mis le Cheual en escuyrie chaude,
& estroittement entraué; on luy oindra (chaque fois qu'il
retournera du trauail) toute l'espaule avec huyle de meur-
te, blancs d'œufs & poudre de noisetres, de dactes, incorpo-
rez ensemble, ou avec terebenthine meslee avec la poudre
desdites noisettes; ou on luy mettra dessus terebenthine,
sang de dragō, bole armeine, & farine d'orge meslez ense-
mble. Passez six iours, on luy tirera du sang des deux veines

*Tirer du
sang.*

de la poiectrine, pour euacuer les humeurs qui y feroient ac-
couruës; & ce sang meslé avec vne liure de poudre de bayes
de laurier, & autant de farine de froment, & six onces d'en-
cens puluerisé, & deux ionchees de sel, on luy emplastrera

Emplastres

par plusieurs iours toute l'espaule offensee; & ladite com-
position finie d'estre employee, le Cheual ne venant à e-
stre sain & guery, on luy mouillera l'espaule au Soleil avec

Bains.

vin & huyle tiedes, & puis on luy oindra, frottant legere-
ment avec huyle de camomille, d'anet, de cumin, & de

Octions.

saffran: ou avec huyle de poix raifine & de semence de lin,
ou avec huyle de gayac, pour lequel faire on prent demye

liure de moüelle dudit bois limee, & se batte tant avec maluoisie, qu'elle deuienne tendre & molle; apres l'ayant laissé ainsi par cinq iours, la meslant pour ce vne fois le iour, se prendront trois liures d'huyle vieux d'oliues, & meslé avec lesdites choses, se fait bouïllir tant qu'il diminue par moitié; puis se coule & s'employe; ou avec huyle qui se fait avec racines de concombre sauage, de racine d'althee, & d'huyle de camomille, de chacun parties égales, bouïllis ensemble tant que diminuent les suc; lequel resout gail-
lardement; ou avec l'onction d'huyle laurin, de beurre, d'agrippa, de dialthea, de marciaton, & d'huyle de costus meslez ensemble, ou avec la composition de soulfre, de sel meslez ensemble, de chacun parties égales, & de miel le double meslez ensemble; ou avec dialthea, huyle laurin; beurre vieux, graisse de crins de Cheual, marciaton, on-
guent aragon, & graisse d'ours, incorporez ensemble; ou bien on luy emplastrera toute l'espaule avec l'emplastre *Emplastes*
de mauue, d'absinthe, de chacun deux poignées, cuites en eau de farine de febue, de semence de lin, de foin Grec, & de fleurs de camomille, de chacun vne poignée, & de soulfre deux dragmes cuites en ladite decoction, lequel resout fort, quand la matiere n'est trop profonde; ou avec l'emplastre estedu sur vne piece de lin trempee en vin noir rude, & bien pressee, qui se fait avec bole armeine, sang de dragon, fleur de farine, blancs d'œufs, & huyle rosat, ou huyle de camomille, le renouvelant de iour en iour, tant qu'elle soit guarie; ou avec celui, pour lequel faire se prennent quatre blancs d'œufs, vne once d'huyle rosat, deux de bole armeine puluerisé, & autant de sang de dragon, incorporez ensemble; ou avec la composition de farine de febue, de vinaigre, de miel, & de poix liquide, qui oste la douleur, & guarit les meurtrisseures; ou avec la mixtion de poix liquide, de poix nauale, de farine de febue, & de semence de lin, de vinaigre, de terebenthine, & de dialthea. Ne seruant ceux-cy, s'employe-
ront les resolutifs plus puissants & forts, cōme sont l'huyle *Resolutifs*
de lys, meslee avec euphorbe pilé; & l'onction pour laquelle *gailards.*

faire, se prent graisse de Cheual, dialthea, huyle laurin, de chacun six onces, graisse de blereau, d'ours, agrippa, marciaton¹, huyle de petrole, huyle de costus, graisse d'oye, de chacun 4. onces, onguent aragon trois onces, & beurre deux liures; & celle qui se fait de storax liquide, de terebenthine, de chacun quatre onces, d'huyle de geneure, d'huyle de renard, de suif de taureau, de cire, d'opoponax, de galbanum, de chacun deux onces, de moüelle de cerf deux onces, d'huyle vieux six onces, & vne liure d'oingt de vache, & autant d'huyle de sauine; pilees les choses à piler, & les gommess dissoutes en vinaigre, & incorporees ensemble selon l'art; & l'emplastre d'ammoniac, d'opoponax, de bdellium, de galbanum, de verre, de moustarde, de pyrethre, de soulfre, de chacun deux dragmes, & de litharge autant que des autres choses; bouïillis ensemble tant qu'ils viennent en forme d'emplastre; & celuy d'ammoniac, d'opoponax, de galbanum, d'euphorbe, de chacun demye once, destrempez en tres-fort vinaigre; y adioustant en apres huyle de lys, poix nauale, & cire à suffisance. Ne cessant la douleur, s'esprouuera la valeur de ces medicamēs

Remedes qui tirent les humeurs à la superficie. qui resoluant, tirent les humeurs qui sont au profond à la superficie; entre lesquels sont la poix raisine, meslee avec la poix; l'emplastre de racine de concombres sauuage avec fort vinaigre, l'emplastre de fiente de cheure cuicte en fort vinaigre; & celuy, qui pour le faire se prent 3. onces de poix liquide & nitre, fort vinaigre, de chacun deux onces, & soulfre, staphisagre, nasturtium, de chacun vne once, & vne demye de pyrethre; & cest autre d'huyle costin, irin, de chacun deux onces, d'huyle de terebenthine, de graisse de Cheual, d'ammoniac, de chacun vne once, de galbanum, de graisse de castor, de bdellium, d'euphorbe, de chacun 2. dragmes, de centaure mineure, de pyrethre, de chacun vne dragme, de suc d'iuemuscate, de marrube, de chacun sept onces, de vin tres-puissant, ou de maluoisie huiet onces; se bouillent les suc, les huyles, le vin, avec calament, sauine, vinaigre, polypode, & autres tels, tant que se consomme le vin; puis coulez, se remettent au feu, & s'y met l'ammoniac, le gal-

le galbanum, le bdellium, & dissouts s'y adioustel'euphorbe. Cccy fait, s'ostent du feu, & s'y met dedans l'huyle de terebenthine, la graisse de castor, & les autres choses, les agitant bien ensemble, iusques à ce qu'ils soyent incorporez, & puis s'employent. N'aydant ny ceux-cy ny ceux-là, *Ne cessant la douleur par remede ce qu'on doit faire.* le lieu où est la passion rasé, & subtilement incisé en plusieurs lieux avec vn rasoir, & bien frotté avec sel menu, en faisant sortir le sang, on appliquera dessus medicamens, lesquels mis plusieurs fois, rompent & vessiquent la peau, *Vessicatoires.* afin que par ces vessies ouuertes, sortent hors ces humiditez amassees là dedans, & se mitige la douleur. Rompent la peau l'huyle de geneure, l'huyle d'euphorbe, & celuy de soulfre; & la composition de chaux viue deux onces, de saun blanc quatre onces, incorporez avec fort vinaigre; ou bien on luy mettra dessus medicamens bruslans, ou feux *Feux morts.* morts, lesquels sont fort bons aux matieres froides & humides; comme sont les cantharides incorporees toutes entieres avec huyle laurin & d'euphorbe, de chacun parties égales, lesquels en vingt-quatre heures rongent & vlcerent la peau; & les onctions d'agrippa deux onces, de poudre d'euphorbe vne once & demye, de cantharides 2. dragmes, incorporees ensemble à feu lent; & la composition de cantharides, d'orpiment, parties égales, de sublimé, d'huyle laurin meslez ensemble en forme d'onguent; & le ratoire de saun noir, de cantharides pilees, de sublimé, d'orpimét, 1. once pour chaque chose. Ostez les feux morts, faicts qu'ils auront leur operation, on oindra le lieu pour oster de là l'escharre, & initiger la douleur, beurre & autres choses grasses & onctueuses; & se tiendra le Cheual par quinze iours en repos, sans le mouuoir aucunemét, en lieu chaud, & estroittement empestre; se donnant de garde, qu'il ne se gratte ou frotte la partie bruslee, pour ce qu'il demeureroit *Aduertissement.* difforme, demeurant le lieu sans poils. Les quinze iours passez, le Cheual ne se guarissant, on mettra souz la pointe de l'espaule l'ortiguette, ou l'estelle, ou la rouë (comme disent aucuns) & en la poitrine les lacs, ou setons, & souz le pied de l'espaule malade, vn fer à pointe; les lacs s'agitent. *Fer à pointe.*

Ecc

*Lacs, fers,
ortiguette,
rené.*

ront soir & matin par quinze iours, afin que les humeurs
assemblées se dissoluant par ce mouuement, viennent aux
parties exterieures, & sortent par les playes. L'ortiguette se
fait de cuir blanc delié sans graisse, & la roüe de crin de
Cheual tissue en rond, & s'employe en ceste façon. Ayant
fait vne coupure souz la ioincture de l'espaule par le tra-
uers, & descharné legerement la peau de la chair avec le
fer, se mettent dedans la fente teinte en huyle laurin,
d'althee, beurre, & huyle rosat meslez ensemble liez, de
sorte qu'ils ne puissent cheoir, & ne se mouueront que la
playe ne commence à faire la bouë; alors les ayant tiré de-
hors, & pressé la bouë, & nettoyé bien la playe, se retour-
neront dedans entournees d'estoupes, & oinctes avec te-
rebenthine; & ainsi se fait chaque iour, les tirant matin &
soir, & pressant la bouë, & oignant continuellement tou-
te la peau de l'espaule avec ladite onction, de beurre, d'huyle
laurin, d'huyle rosat, & de dialthea, tant que la playe n'a-
meine plus de bouë; & que le Cheual ne cloche plus, fai-
sant, passez neuf iours, promener chaque iour le Cheual v-
ne bonne heure, afin qu'il pose sur le pied infirme, & par
ce mouuement les humeurs viennent en la peau, & à se re-
foudre. Otez apres les quinze iours les lacs ou setons, on
mettra sur la playe le restreintif avec la cimature qui se fait
de galbanum vne liure, de terebenthine six onces, de poix
d'Espagne huit onces, de poix nauale trois onces, de cire
neue deux onces, & ne se mouuera iusques à ce qu'elles
soient resoultes. La playe de l'espaule ne iettant plus de
bouë, se fermera employant le mesme restreintif avec la ci-
mature; & resoulte on oindra l'espaule avec l'onction ac-
coustumee, iusqu'à ce que le Cheual soit totalement gua-
ry; & s'ostera du pied le fer à pointe, ou le patin, comme
disent les vulgaires; & reduit en santé, peu à peu se menera
au travail raisonnablement. N'aydant en rien les medica-
mens resolutifs, ny les brulures ou feux morts, on luy don-
nera trois pointes de feu avec fers droits, quatre doigts
souz la pointe de l'espaule, afin de refondre la matiere fixe
& renclose en la ioincture, & la tirer dehors, & de confor-

*Dammarie
fer.*

ter ceste partie. Se tiendront ouverts les pertuis faicts du feu, tant que les humeurs sortent dehors, & que le Cheual ne soit plus boîteux; & si les trous estans fermez le Cheual se plaignoit encores, il faudra luy donner de nouveau trois autres pointes de feu au mesme lieu; & ainsi on yra faisant, tant qu'il deuienne sain; mais ne se guerissant avec cecy, la cure est desesperee & vaine.

De la douleur des deux espauls.

CHAP. VII.



A douleur des deux espauls est vne douleur *Definition.*
des muscles, & quasi forbure, & ligament de
ces parties par extreme fatigue, & est causee *Causes.*
de porter fardeaux tres-pesans, & de faire trop
courir le Cheual, & d'estre dereglement chaf-
fé es voyages. Se cognoit, de ce que la beste malade por- *Signes.*
te les deux espauls douloureuses, comme liees; & de
plier le col en terre en se deüillant, & clochant des pieds
de deuant. Se cure, luy mouillant souuent les espauls avec *Cure.*
eau chaude, ou avec huyle & vins chauds, & autres tels;
& puis apres l'auoir fait premierement marcher & courir,
luy emplastrant l'espaul & le col avec la composition, qui
se fait de farine de febues, de poudre d'encens, d'œufs &
de vinaigre, meslez ensemble; ou bien pour tirer les hu-
meurs à la superficie, luy ayant premierement tiré du sang
du mesme costé, luy appliquant sur les espauls & le col, la
mixtion chaude, pour laquelle faire se prennent vingt ciues
cruës, cinquante petites lymaces avec leurs coquilles bien
pilees, huyle, bole armeine, & œufs à suffisance, & se mes-
lent ensemble, tant qu'ils deuient en forme d'empla-
stre, & si avec cecy il ne se guarit, on le curera comme des-
sus s'est dit; & en fin on luy donnera le feu avec fers droits.

Ecc ij

De la douleur de la fesse.

CHAP. VIII.

Definition.

Causes.

Signes.



Cure.

Tirer du
sang.

Emplâstres

Bains.

Emplâstres

A douleur du molet de la cuisse est vne douleur des muscles, & des ligamens de ceste ioincture par offense estrangere. Elle vient de coups, de cheutes, & d'autres diuers accidens, qui meurtrissent ces parties, les foulent & les offensent. Ou bien, quand par quelque mouuement desordonné & gaillard, la ioincture se tord ou s'estend. Se cognoit ceste douleur du mouuement du Cheual; pour ce qu'iceluy par la douleur qu'il sent à se mouuoir, cloche du pied de la fesse offensée, foulant avec la corne également le terrein; & cloche plus fort quand il chemine, ou se tourne à main droite ou à gauche; & sa cure est telle. Estant la ioincture, de coup, ou de cheute offensée & meurtrie, & le mal nouveau; on luy tirera du sang le premier iour de la veine commune du col, & le iour suyuant des deux flancs; & si le mal est vieux, on luy tirera du sang seulement du lieu plus proche de la douleur, & de ce mesme costé, en meslant avec le sang poudres tres-subtiles de soulfre, de nitre, de bayes de laurier, de chacū parties égales; s'emplastrera par trois iours la cuisse malade, la frottant diligemment à contrepoil; apres on luy fera tant qu'il guarisse, deux bains le iour, avec decoctiō chaude de verueine, tenant le Cheual en estables chaudes & bien couuert; & luy donnant peu à manger, & sec; ou bien apres le sang, s'appliqueront sur la cuisse douloureuse par plusieurs iours emplâstres, lesquels ayent force & valeur d'allegor la douleur, & de resoudre & de guerir la meurtrisseure; comme est celuy pour lequel composer, on prent de la racine d'althee 8. onces, de la racine d'enula vne liure, de la racine de seau de Salomō quatre onces, d'absinthe, de melilot, de chacun vne poignée; decoupees & cuites en pure eau, & criblées; d'huyle rofat, de meurte,

de camomille de chacun deux onces, de vin cuit trois onces, de farine de febues, de melilot, & de fleur de froment ce qu'il suffira pour faire l'emplastre, ne trop dur ne trop mol; & cest autre, pour lequel faire se prennent racines de la grande & petite consolide, de chacune vne liure, de fleurs de camomille, de melilot de chacun quatre onces, de safran vne dragme, de farine de febues huit onces, de beurre dix onces, de suc d'absinthe, de poudre de cumin de chacun deux onces; & cuites en eau les racines & les fleurs, & pilees, & criblees, & y adjoustant les autres choses se face l'emplastre. Les emplastres finis, on baignera souvent le lieu avec vin noir, aspre & chaud, dedans lequel soyent bouillis fleurs de camomille, de melilot, roses, meurte, de chacun vne poignée, & deux de fleurs de grenades. On pourra encor outre les choses dites, mettre en œuvre, par quatre ou cinq iours, l'onctiō, ou bien la charge, comme on dit, de miel deux liures, de terebenthine cinq onces, de farine de febues deux onces, de semence de lin quatre onces, de cumin, de foin Grec de chacun trois onces, incorporees à feu lent avec decoction de melilot, de roses, de meurte, de camomille; & y adjoustant apres trois onces de graisse de Cheval, & deux de dialthea, & apres luy faire bains chauds, tant qu'il se guarisse, avec decoction de camomille, de roses, de meurte, & de melilot. Ne servant aucun de ces remedes, s'oindra par plusieurs fois la cuisse malade contre poil, avec l'onctiō chaude pour laquelle faire, se prennent dialthea, huyle laurin, de renard, graisse de blereau de chacun deux onces, graisse d'ours trois onces, onguent marciaton, agrippa, aragon, huyle de lys blanc, huyle de camomille de chacun vne once, & se meslent & incorporent ensemble à feu lent, & en fin ne cessant la douleur, se mettra l'ortiguette sous la ioincture vn demy pied, & se pensera comme auons dit la douleur de l'espaule, & la sciatique. Mais si la ioincture de la cuisse par quelque accident est disloquee, ou torte, ou allongee, se pensera comme se dira, parlant de la dislocation de l'os de la cuisse, & de l'entorce des ioinctures.

*Bains.**Charge.**Ne servant aucun des remedes, ce qu'on doit faire.*

Ecc iij.

De la douleur de la grasselle.

CHAP. IX.



A douleur de la grasselle, est vne douleur de la partie releuee & grosse de la cuisse, ou de la hanche offensée, formee de beaucoup de chair d'un grand muscle, & d'un petit osselet semblable à vn rayon, qui luy estant desloubz, la hausse & soustient; laquelle grosseur les vulgaires ap-

Causes.

pellent grasselle. Ce grief mal vient, pour estre ou par ruades, ou par coups, & battures, meurtries & deschi-

Signes.

rees, ceste partie fort nerueuse & tendrineuse, & sensitiue de ce muscle. Se cognoit pour voir aller le Cheual boiteux du pied du costé offensé, sans qu'il apparaisse aucun mal à la grasselle; & de voir outre ce, enflée & escorchee celle partie, ou rompuë, despecée, & taillee, ou des ongles ou des fers, ou des crampons des pieds de derrier du Cheual. Se cure estant le mal au com-

*Cure.**Tirer du sang.*

mencement, luy tirant du sang des deux flancs pour eua-

Estreintif.

cuer, & diuertir les humeurs, & mettant dessus l'enflure (estant neantmoins nouuelle & avec la peau entiere, ou

Bains.

seulement escorchee, à fin qu'il n'y s'amasse nouuelle ma-

Emplastre.

tiere) le restreintif de blanc d'œufs, de bole armenic, de sang de dragon, & farine de blé tres-subtile, battus & incorporez ensemble; & luy faisant apres pour oster la douleur, & resoudre l'enflure, souuent bains chauds avec vinaigre boüilly avec soulfre; ou avec vin blanc boüilly avec les feüilles de cypres, de suzeau, & de tamaris; ou avec eau, dans laquelle soyent boüillies, les feüilles seiches de meurte, alun de roche, & sel, de chacun vne poignée: ou liant dessus avec bandes, l'emplastre de poix liquide, de miel, de farine de febues, ou de pois chiches, ou de racines de lys celeste, voulant seicher plus gaillardement, & vn peu de vinaigre meslez & incorporez en-

semble; ou celuy que pour le faire, se prennent feuilles de calament, d'absinthe, de violettes, de farine d'orge, & d'huyle rosat ce qu'il en faudra pour faire emplastre; ou l'emplastre d'absinthe, de parietaire, de branca vrsina, d'althea, de miel, d'huyle de lin, & de farine de febue; ou celuy d'althea, les mettant tant chauds qui se pourront *Charge.* endurer, & les changeant deux ou trois fois le iour, ou bien estendant dessus la charge de farine, de foin Grec, de cumin, de lin, de febue, de chacun demy liure; de miel, de terebenthine, de poix raisine, de chacun vne liure; de poix nauale, de graisse de Cheual, de dialthea, de poudre de meurte, de roses seiches de chacun quatre onces, bien battus & incorporez ensemble; ou oignant toute l'enflure avec oingt vieux de porc & dialthea qui mollifient, & resoluent; ou avec longuent de litharge d'or ou d'argent vne *Onction.* once, de ceruse cinq onces, de tutie onze dragmes, & d'huyle de lys, ce qu'il en faut à faire onguet, ny trop mol ny trop dur; ou avec l'onction de feuilles de mauue, de violettes de chacun huit poignées, cuittes en eau & pilees; d'huyle rosat, de terebenthine fondue, de chacun trois onces, d'huyle violat deux onces, meslez ensemble au feu; ou avec celle de terebenthine, de vinaigre de chacun trois onces de mastich, d'encens, puluerisez de chacun deux onces; ou avec la composition d'huyle de renard, de graisse de blereau, d'huyle d'aspic, de chacun deux onces, d'huyle rosat, de graisse de Cheual de chacun 4. onces incorporez ensemble, ou avec la mixtion (pourueu que la peau ne soit rompue) qui se fait d'huyle laurin, d'orpiment puluerisé, de poudre d'euphorbe, de catharides, de terebenthine, de chacun deux onces, & de farine vne poignée, meslez & incorporez ensemble; les employant chauds, & oignant deux fois le iour l'enflure, iusques à ce qu'elle soit consommee. Mais si l'enflure ne se resoluoit, mais qu'elle vint à chef, & feist la bouë, on luy donnera avec la lancette, ou bien avec le rasoir vn coup en la plus basse partie d'icelle, & puis luy ayant fait son estouppe avec blanc d'œuf, & sel, on raschera à la mondifier & consolider, comme

Remedes à l'enflure venue à la bouë.
Remedes à la gresselle rompue.

nous auons dit se faire aux tumeurs du dos. Si la grasselle est rompue & entrainee, on luy mettra dessus l'emplastre de feuilles de mauue, de violettes, de chacun vne poignée, de racine d'althee demye liure, cuittes en eau, pilees & incorporees avec huyle & beurre, de chacun trois onces, & farine de froment, & d'orge ce qu'il en faudra pour luy donner corps; & la blessure se pensera deux fois le iour avec l'onguent de terebenthine, de raisine, & de jaunes d'œufs; la lauuant premierement avec vin ou vinaigre tiede; & commençant à faire la bouë, se modifiera & consolidera avec miel rosat seul, ou meslé avec poudre de mastich; ou s'oindra la rompure par trois ou quatre iours, tout à l'entour avec huyle rosat, ou de meurte, ou avec l'onctio de bole armenic, d'huyle & de vinaigre; & au reste se pensera, comme dessus; ou bien s'oindra dedans & dehors, par trois ou quatre iours avec huyle d'hypericon; apres se medicamentera avec miel; & si pour la grandeur du mal, & de la douleur le Cheual se pasmoit, s'oindront, toute la grasselle, & les parties circonuoisines avec huyle de costus, ou d'euphorbe, ou de terebenthine distillee, ou d'huyle de vers; la pasmoison cesseë, se pensera comme s'est dit.

Remedes à
la pasmoison.

De la dislocation en general.

CHAP. X.



Nous ayans discouru de la dislocation, ou reculement des articulations ou ioinctures des os des Cheuaux, sera bon de voir premierement aussi en commun, quelle chose est dislocation, de combien de sortes s'en treuuet, & quelles sont leurs differences, & puis de traiter de quelques vnes d'icelles à part, qui ont le plus souuent coustume d'aduenir à ces animaux. Donc la dislocation, & la sortie de l'os de la ioincture de son propre lieu & naturel; par occasion, de laquelle sont empeschez les mouuemens volontaires

Definition.

lointaires du membre esmeu, & est de deux sortes; vne ^{Dislocation} quand l'os sort tout dehors de son lieu naturel, appelée des ^{de deux} Latins luxatio, & des Grecs exarthrema; l'autre quand ^{sortes.} l'os n'est du tout, mais en partie remué de son lieu naturel, laquelle les Latins appellent subluxatio. Les causes de ^{Causes.} l'os disloqué, & remué de son lieu, sont en ces animaux celles qui viennent exterieurement comme les cheutes, les hurtes, les violentes extensions, ou torsures, ou retournemens de quelque membre, & toutes les choses qui violemment meuvent les os de leur lieu naturel, ou rompent les ligatures, qui les maintiennent ensemble, ou les relâchent; ne montrant iusques à l'expérience, que és Chevaux, se disloquent les os par occasion d'humeurs phlegmatiques & glissantes, qui amollissent, & attendrissent les cordes, & font les os glissans. Les signes communs ^{Signes.} de la dislocation sont, qu'on voit en la ioincture, de laquelle l'os est fort & cheut, vne fosse, ou vn creux non accoustumé, & en la partie opposée à icelle se voit, ou se sent, pressant fort avec la main és lieux charnus, vne enflure, & vne eleuation non naturelle, causée de l'os tombé en ceste partie; & que la ioincture disloquée, parangonnée avec l'autre ioincture semblable à elle, & sa compagne, est de forme, & de situation différente d'icelle; & que le Cheval sent douleur & passion tres-grande en la partie disloquée, dequoy il cloche; & que le membre disloqué difficilement & mal-aisément se meut naturellement à toutes ses parties, ou bien est totalement priué de tout mouuement; signe tres-certain, que la ioincture vraiment est disloquée, & que l'os est totalement fort hors de son lieu naturel, ce qui se voit rarement en ces animaux, ne se pouuant absolument dire, que vne ioincture soit disloquée, pource qu'elle ne se remue naturellement à toutes les parties, pouuant ce, causer la paimoison, & les cruelles douleurs, & autres passions qui l'offensent, & tourmentent. Les iugemens & prognostics, qui communément ^{Prognostic.} se font en ces maux sont, que la dislocatiō causée de la rompure du ligament est incurable, & les dislocatiōs antiques,

Fff

*Signes des
os retour-
nez en leur
lieu.*

*Moyen de
reduire les
os à leur
lieu.*

*Aduertisse-
ment.*

*Remedes à
l'os reduit à
son lieu.*

& enuicillies, ou avec entamure de chair, avec grande difficulté, ou iamais se guarissent. Sa cure est, comme on voit les os estre disloquez, les retourner incontinent à leur lieu propre & naturel; pource que tardant, le lieu s'apostume, & la cure se rend difficile. Que les os soyent retournez en leur lieu, se cognoit manifestement par vn certain bruit, que l'on entend faire à l'os en se retournant en son lieu; & de voir & recognoistre, la ioincture peu auparauant disloquee estre de forme, & de beauté en tout semblable à la ioincture sa compaignie, & que le membre se peut mouoir à tout costé. Pour reduire l'os à son lieu, se doit estendre & tirer dextrement le membre disloqué, sans le tordre aucunement en diuerses parties, tant qu'entre l'os soit vne espace libre; & puis pousser l'os fort du costé d'où il est tombé, au costé contraire; & le reduire en son lieu naturel: ce qui se doit faire avec toute diligence, de façon que la ioincture ne ressente offense aucune; aduertissant que tous les membres disloquez ne se tirent & s'estendent en vne mesme façon; mais qui a vne façon; qui a vne autre, selon la nature de la partie disloquée, & la gaillardise, & la force des nerfs & des tendons, & selon ce que les os sont cheus çà, ou là; pource que tantost les mains seules sont bastantes pour les remettre en leur lieu & les r'accommoder; & tantost est besoin d'y employer les cordes & ligamens; & tantost les rouës, les charrettes, les pauls & autres estranges instrumens. L'os reduit à son lieu naturel est necessaire (à fin que de nouveau il ne tombe) l'arrester & le fortifier avec tous les moyens possibles: parquoy se luy feront premierement bains de choses qui restreignent, comme de decoction de meurte, de galle, & de laurier; ou de decoction d'acacia, de balauftium; de galle; & vn peu de costus; ou de petit vin noir, & aspre, & autres tels à fin que le lieu ne s'apostume. Apres la ioincture seichee, se lieront dessus, avec bandes delices, & tres-longues, restreintifs, ou bien emplastres estendus sur vne piece de lin, ou estouppé, ou laine surge, lesquels ayent

vertu & valeur de reſtraindre, & conſolider les parties diſloquées; & tels ſont ceux, qui ſe font d'huyle roſat, d'encens en poudre, de terebenthine & blancs d'œufs, & celuy du ſang fraiz du meſme Cheual infirme, de farine de febue, & blanc d'œufs; & la compoſition de ſang de dragon, de bole armenic, deſtrempée avec blancs d'œufs & vinaigre, & l'emplatre de farine de febue, de maſtich, de terre ſigillée, d'encens, de meurte, de dragants, de ſang de dragon, de gomme arabique incorporez avec blancs d'œufs, & vn peu de vinaigre; & la mixtion de farine de febue, ou de pois chiches vne liure, de dragants, de maſtich, de gomme Arabique, de poudre de meurte, de chacun deux onces, de bole armenic quatre onces, de terre ſigillée, de ſang de dragon, d'aloës de chacun vne once, de terebenthine trois onces, bien meſſées avec blancs d'œufs, & faits en forme liquide & autres tels. Les bandes bien aſſiſes, & accommodees en façon, que tenant la ioincture ferme & ſtable ne la ſerrent trop, ſe lieront ſur les bandes (ſi pour ce il eſt beſoin) quelques eſtelles, ou buchettes, ou planchettes, longues, & eſtroittes, ſelon la neceſſité pour tenir la ioincture plus ferme & plus droite. Les choſes ainſi accommodees, on liera le Cheual, de façon qu'il ne ſe puiſſe mouuoir, ny tourmenter la ioincture accommodee, ny s'appuyer deſſus; & craignant que le lieu ne ſ'apostume, ou qu'il y ſuruienne douleur: On luy tirera du ſang du coſté contraire au lieu malade; & paſſé le vingtième iour, ſe delieront les bandes, & ſe laiſſeront tomber de ſoy les medicamens. Les reſtreintifs tombez, ou les emplastres, on fomètera bien la ioincture avec eau temperément chaude, à fin de mitiger la douleur, & reſoudre les humeurs qui y ſeroient amaſſées: & puis la ioincture reſſuyée, ſe luy retourneront deſſus les meſmes medicamens, & ſe penſera comme deſſus, reſerrant vn peu plus les bandes; & ſe renouelleront trois ou quatre fois, tant que la ioincture ſoit bien ferme; & ne ſervant

*Craignant
d'apostume
ou de don-
leur, ce qu'il
doibt faire.*

Fff ij

*Cure de la
dislocation
antique.*

ces remedes s'employeront les fers enflambez. Si la dislocation est antique & enuieillie se pensera comme dessus, se fomentant neantmoins premierement la ioincture, auant que remettre l'os à son lieu, avec eau chaude, ou avec decoction tiede de mauue, d'althea, de foin Grec, & autres, & puis l'oignant avec dialthea, ou bien y appliquant dessus emplastres de racines d'althea bien cuittes en eau, & incorporees avec oingt de porc, ou de diachylon magnum, ou d'autres qui ayent valeur de lenir, mollifier, & resoudre, & de rendre la ioincture disloquee plus aisées à s'estendre.

*Remedes à
l'inflamma-
tion de la
ioincture.*

Et si la ioincture disloquee, auant qu'elle se raccommode sera enflambee & apporté douleur, se mitigera premierement l'inflammation, & s'ostera la douleur, apres on remettra l'os à son lieu. Ostent la douleur & l'inflammation, les bains d'eau chaude; ou d'huyle & eaux temperement chauds, meslez avec vn peu de vinaigre. La douleur adoucie, & l'inflammation esteinte, on taschera estant la cure vers la fin de fortifier la ioincture malade, ce qui se fera avec bains de decoction de roses, d'absinthe, & de guy de chesne; & puis estant la ioincture seichee avec le cerot sparadrapon, ou de oxycroceon; faisant cependant promener le Cheual, à fin que le membre raccommode, recom-

*Cure de la
dislocation
avec entra-
mure de
chair.*

mence dextrement à faire ses mouuemens naturels. Si la dislocation est avec rupture de chair, ou avec blessure (encor qu'elle soit comme nous auons dit presque incurable) neantmoins auant que les parties s'enflament, on pourra tascher de remettre les os en leur lieu naturel, les tirant lentement & dextrement; & puis empescher que la ioincture ne s'enflambe; & si d'aduanture suruient l'inflammation, & la conuulsion, sera meilleur de laisser le Cheual avec prognostic de la mort, que de le disloquer de nouveau, & le penser.

De la dislocation de l'espaule.

CHAP. XI.



A dislocation de l'espaule est vne se- *Definition.*
 paration de la teste de l'os de l'es-
 paule, de son lieu propre & naturel,
 ou du tout, ou en partie; laquelle
 teste de l'os, si totalement elle est re-
 tiree de son lieu, descendra & sorti-
 ra seulement vers la partie de der-
 riere; & si en partie, & en quelque
 façon est remuee de son lieu, sortira ou se tordra vers la
 partie de derriere, & vers la partie de dedans, qui regarde
 les costes. Quand l'os de l'espaule sort totalement de son
 lieu, chose qui aduient malaisément & rarement, pour e-
 stre iceluy lié tenacement & fort, avec la partie de dehors
 de sa teste aspre & inefgale, & avec les costes à l'os de la pa-
 lette, par le moyen d'infinis & tres-forts ligamens; procede *Causés.*
 d'accidens exterieurs tres-violents & tres-gaillards, com-
 me de cheutes, de rencontres, de coups, & autres tels; se
 cognoit, outre les signes communs, de ce que le Cheual *Signes.*
 estend la iambe, & ne peut aller, mais met l'ongle en ter-
 re. Sa cure est, que le Cheual lié par les pieds s'abbattra
 incontinct à terre, de maniere que l'espaule offensée vien-
 ne dessouz, & se liera avec vne corde tres-forte le pied du
 costé offensé à vne charrette, ou bié à vne des roües; & puis
 se tirera par leur moyen la iambe gaillardement, & s'e-
 stendra sans la tordre vers la partie de deuant, tant qu'on
 cognoisse l'os estre retourné à son lieu. Ce fait se leuera le
 Cheual de terre, & se liera de façon, que demeurant sus-
 pendu ne puisse mouuoir, ny tormenter la iambe, ny met-
 tre le pied en terre; apres se fomentera bien l'espaule a- *Cure.*
 uec decoction chaude de meurte, de bayes de laurier, ou *Maniera de*
 de galle, & bien resuyee avec linges blancs de lin, on luy *remettre*
 mettra dessus l'emplastre de poix vingt dragmes, d'opopo- *l'os en son*
 Fff iij *lieu.*

Fomenta-
tions.

Emplastres

nax, de refine, de terebenthine, de guy de chesne, de cire, de chacū vne liure, d'ammoniac, de tymiama, de colophone, de bdellium, de myrrhe, de chacun deux onces, meslez & destrempez ensemble; & se liera estroittement avec bandes de lin, & ne se mouuera tant, que de soy il tombe, & cheu, se renouuëlera deux ou trois fois, & tant que le Cheual se guarisse; ou bien on luy mettra sur l'espaule, l'emplastre d'huyle, d'encens en poudre, de terebenthine, & trois œufs meslez ensemble, pour restreindre & consolider les os; ou celui qui se fait de farine de febue, ou de pois chiches vne liure, de dragacant, de mastich, de gomme Arabique, de poudre de meurte, de chacun deux onces, de bole armeine quatre onces, de terre sigillee, de sang de dragon, d'aloës, de chacun vne once, de terebenthine 3 onces, cōcassées & meslees avec blancs d'œufs estendus sur estoupes de lin, & liees avec tres-longues bandes; & se changeront de neuf iours en neuf iours, iusqu'à ce que l'espaule soit bien arrestee & fortifiée; & que le Cheual aille bien. Quand maintenant la teste de l'os de l'espaule est sortie en partie hors de son lieu vers le derriere, se verra l'espaule baissée aucunement, & le Cheual au cheminer tirer l'ongle en arriere, ne la pouuant hausser, ou bien porter l'os de la ioincture haussé en haut. Se cure, haussant & poussant incontinent l'os de l'espaule à sa place, au lieu naturel, & mettant dessus avec vne piece, cerots & compositions, lesquels ayent vertu de restreindre & conforter les os relaxez & separez, & les liant avec tres-longues bandes de lin; comme sont le restreintif de sang de dragon, de mastich, de dragacant, de gomme Arabique, faicts en poudre, & meslez avec blancs d'œufs; & celui qui se fait de bole armeine, de dragacant, de gomme Arabique, d'aloës, de mommie, de mastich, de sang de dragon, puluerisez & meslez avec blancs d'œufs; & le restreintif, qu'à le faire se prennent trente ciues grosses, & autant de ly-maces viues, & vne liure de mouron, & vne poignée de plantain verd, & pilez tres diligemment, se battent avec trois œufs; lequel mitige la douleur, & restreint les parties

*Signes de
l'os sorty
dehors vers
le derriere.*

Cure.

Restreintifs

disloquées, & vaut aux ioinctures foulées, disloquées, ou en quelque façon offensées; & l'emplastre de poudre d'os de meslez avec terebenthine & poix liquide; & la composition de poudre d'encens, de mastich, de sang de dragon, vne once pour chaque chose, meslez avec miel fondu, & vne liure de cumin; la renouellant de trois iours en trois iours, & ce pendant le Cheual se tiendra en estable chaude, & lié de sorte, qu'il ne puisse se tourmenter le pied. Passez 30. ou 40. iours, on lauera l'espaule avec vin chaud, botuilly avec rosmarin, la nettoyant bien; & de là on commencera à trauailler le Cheual avec discretion. Et si les os de l'espaule s'ouurent en bouchonnant le Cheual ésiambes de deuant, ou par quelque autre malheur se mouuent de leur lieu, en quelque sorte vers le dedans, ou s'allongent seulement leurs ligamens, le Cheual en donnera signe par le boitoyer, & le tirer en derriere la iambe de deuant, & trespucher és descentes. Sa cure est, tenant le Cheual entraué bien estroit en estable chaude, luy oindre chaque iour l'espaule au Soleil; avec graisse d'ours, la frottant legerement à contrepoil; ou l'emplastrer avec poix liquide, laquelle mitige la douleur; ou avec l'emplastre de poudre d'aloës, de myrre, de bole armeine, d'encens, d'acacia, de noix de cypres, de dragacant, de ladanum, de chacun parties égales, meslez avec blancs d'œufs, & vn peu de farine, tant qu'ils viennent en forme d'emplastre; lequel a vertu de seicher & affermir les os disloquez, tords & rompus encor; ou avec l'emplastre de poix liquide quatre onces, de bole armeine, de sang de dragon, de farine d'orge parties égales, meslez avec terebenthine; ou le cerot de bole armeine cinq onces, de litharge trois onces, de ceruse deux dragmes, de centaure bruslee demye once, de sang de dragon vne once, de diachylon blanc, deux dragmes, incorporez avec huyle rosat, & vn peu de terebenthine; lesquels sont prouffitables aux ioinctures torses, aux dislocations, & aux nerfs allongez, les confortant.

Signes des
os remuez
du costé de
dedans.

Care.

De la dislocation de l'os de la cuisse.

CHAP. XII.

Definition.



A dislocation de l'os de la cuisse ou de la fesse, est vn remuement de la teste de l'os de la fesse, de son propre lieu & naturel, ou en tout, ou en partie. Si totalement la teste de l'os, est ostee hors du creux de la cariole, chose qui aduient raremēt,

Causes.

Signes.

Cure.

Moyen de
remettre
l'os à son
lieu.

forte seulement vers le ventre; si en partie ou en quelque façon est poulsee de son lieu, sort & se tord ou vers le ventre, ou vers le derriere, ou en bas; quād elle sort totalement de son lieu, vient de tres-grands accidens, comme lors que les Cheuaux courans, ou en marchant hastiuement, ou grauissant, tormentez du poids, s'escaillent & viennent à tomber, à la façon des grenouilles qui nagent avec les iambes estendues & ouuertes; & la cure en est vaine. Quand maintenant non en tout, mais en bonne partie la teste de l'os est remuee de sa propre situation par ladite occasion, se cognoit de ce que le miserable animal se deuille, & cloche du pied de derriere de la cuisse offensee; & en se mouuant traine l'ongle en derriere, & a la pointe de la fesse aucunement plus bassette que l'autre. Ceste dislocation se cure malaisément & difficilement; & le plus souuent tels Cheuaux demeurent inutiles & boiteux, & la hanche devient maigre & seiche; & la cure (si neantmoins on la veut tenter) sera telle. Ayant ietté le Cheual en terre, de maniere que la partie disloquee soit dessus; & lié les pieds, on haussera & mouuera & estendra-on gaillardement la iambe avec l'ayde de plusieurs, de toutes parts, que l'os retourne en son lieu; ou bien, comme il s'est dit, parlant de la dislocation de l'espaule, ayant lié les pieds à quelque instrument, on tirera directement, & avec les mains on poussera gaillardement l'os en son lieu; l'os reduit en son creux, & le Cheual releué sur ses

ses pieds, se pensera comme se pensent les espauls demises. Mais quand ou par cheute, ou par coup, ou par mesadventure, ou par autre occasion exterieure l'os de la cuisse est vn peu repoussé de son lieu, les Cheuaux en donnent particulier signe, au boitoyer du pied de ce costé, & principalement en se tournant; & se cure en ceste façon. Le Cheual se met au Soleil, & avec vin & huyle, se frotte tant la ioincture de la cuisse demise, qu'il vient à suer. Puis le Cheual pris par le licol, ou par les renes de la bride; on le fait de sa force courir, le battant & criant, & cepédant qu'il court, l'on le fait fort quelquefois retenir avec impetuosité, par vn qui par derriere le tienne lié avec vne corde; & si au courir, ou en arrestant le Cheual, la cuisse fait quelque bruit, se cognoistra l'os estre retourné en son lieu: & alors ayant tenu vn peu le Cheual arresté, on le fera promener doucement; & si on voit qu'il cloche peu, & aplanner le pied en terre (signes que les os sont bien raccommodés) se mettra en l'estable pour reposer; & durant 3. iours on luy fera plusieurs bains ou fomentations avec decoction chaude de verueine; apres on emplastrera sur toute la ioincture, emplastres avec restreintifs, estenduz sur estouppes de lin, les renouuellant iusqu'à ce que le Cheual soit bien guarý, & rendu gaillard; comme sont l'emplastre d'encens, de mastich, de sang de dragon puluerisé, d'huyle commun, de chacun parties égales, de terebenthine & d'œufs, ce qu'il en faut; & celuy qui se fait de trente ciues blanches, de trente lymaces avec leurs coquilles, de mouroin vne liure, & de plantain verd vne poignée, bien pilez & incorporez avec trois œufs, & autres de nous descrits en la dislocation de l'espaule. Et si en ce premier iour au courir du Cheual la ioincture ne se pouuoit raccommoder, on le feratant courir, qu'elle retourne en son lieu; & partant suffit auoir parlé de ce mal.

*Signes de
l'os vn peu
repoussé de
son lieu.
Cure.*

*Signes de
l'os retour-
né en son
lieu.*

Remedes.

Ggg

Des dislocations des iambes.

CHAP. XIII.

Definition.

Causes.

Signes.

Cure.

Emplâstres



A dislocation des iambes du Cheual est vn remuement des os de ces parties de leur propre lieu & naturel, ou en tout, ou en partie. Cецy aduient coustumierement, ou par quelque coup qu'ayt receu le Cheual es ioinctures des iambes, ou par quelque effort qu'on luy ayt fait courât en bas,

ou mettant le pied entre les pierres, ou entre quelque trou, ou par quelque autre estrange & fort accident exterieur.

Se cognoit la dislocation de ces ioinctures, outre les signes communs, que le Cheual forcé de cheminer va sautellant; craignant d'appuyer la iambe offensée, & le pied, & que la derniere ioincture disloquée, la partie voisine de l'ongle demeure haussée, & le pied remué avec la main n'est ferme dessous, mais fuit; pour estre sorty le petit pasturon des cautez de ses os, esquels il estoit enchassé; & que la coutonne de l'ongle pressée ou serrée, le Cheual monstre avec gestes & signes exterieurs sentir tres-grande douleur.

Sa cure est, luy ayant tiré du sang de la iambe ou du pied opposé, remettre avec grande diligence & sollicitude, l'os en son lieu naturel; & entourtillées à l'entour de la ioincture raccommodee, amas d'estouppes de lin delices, ou linges trempéz en vin noir, rude & petit; ou en huyle rosat, & vinaigre bien presséz & embrouillez en poudre de bole armeine, ou autre chose semblable qui ayt vertu de restreindre, incorporez avec blancs d'œufs; ou en cest eschange luy mettre à l'entour emplâstres restringens estendus sur linges de lin; comme est celuy qui se fait de bole armeine, de sang de dragon, de mommie, de mastich, de gomme Arabique, de dragacant, de chacun demye once, d'huyle rosat deux onces, & blancs d'œufs à suffisance, &

sur iceux mettre autres entourtillōs d'estouppes mouillees en vin noir rude, & pressees; & puis l'entourtiller à l'entour avec bandes de toile, & larges de trois doigts, les serrant legerement, afin que ceste partie ne s'enflamme, & s'il est besoin les tourner avec estelles, ou buchettes, ou tablettes de bois; afin que la ioincture demeure droicte & plus ferme, & ne se puisse tordre en aucun costé. Les choses ainsi agencees & accommodees, on mettra le Cheual en estable chaude, & se tiendra sur les pieds par quarante iours continuels, suspendu & lié de façon qu'il ne se puisse mouvoir ny tormenter la iambe offensée; & à l'entour de la ioincture raccommodee, on mettra le defensif de bole *Defensifs.* armeine, de sang de dragon, d'huyle rosat, de vinaigre, meslez avec ius, ou eau d'acacia, de plantain, de sempreuie & de roses; & de cinq iours en cinq iours, iusques à ce que la ioincture soit bien ferme, se delieront les bandes, & la ioincture nettoyée avec huyle & vinaigre chauds; & pensée comme dessus, se relieront les bandes & les estelletes. Le Cheual guarý se travaillera peu & doucement, iusques à ce que le membre deuenü fait fort & gaillard; & en estant besoin, pour plus grande fermeté, on luy donnera le feu.

De l'entorce des iambes.

CHAP. XIII.

L'ENTORCE ou torsure des iambes es Che- *Definition.*
 uaux est vn tordement des os des ioinctures des iambes pres des pieds, & de leurs ligamens. Ce aduient, de ce que le Cheual aura *Causes.*
 frappé avec les genouils, ou avec les pasturons en choses dures; de tomber tresbuchant à la course; de ne presser avec le pied par le droit en marchant; de mettre la iambe entre les pierres, ou en quelque trou, de se tordre & gauchir les ioinctures, en se mouuant hastiuement, & en courant; & pour luy auoir donné soudainement,

G g g ij

Signes.

& à l'improuiste, des esperons. Se cognoit pour estre le Cheual boiteux de la douleur qu'il sent en ces ioinctures,

Cure.

fans y veoir aucune marque de mal ou enflure. Sa cure est, luy ayant tiré du sang du costé contraire au mal, allegier & oster la douleur de la ioincture, & avec medicamens qui reserrent, la conforter, la restreindre, la reduire & vnir ensemble; aduertissant de ne la mouiller avec eau chaude ou froide, quelle qu'elle soit, pour luy estre grandement nuisi-

*Aduertissement.**Remedes locaux.*

ble. Parquoy s'appliquera sur toute la ioincture offensee, poix liquide, ou terebenthine meslee avec poudre de noifillons de dactes; ou s'oindra au Soleil, frottant legerement avec graisse d'ours; ou bien on luy bandera dessus emplastres chauds estendus sur linges de lin; comme sont l'emplastre de racine de narcisses, cuictes & pilees, & meslees avec farine d'orge & miel; & celuy de terebenthine, de feuilles de cypres, de saule, de racine de guimaulue, bouillies avec vieux oingt de porc, & battus; ou la folle farine de som de bled, de poudre de meurte, & de galle, avec suif de mouton & vinaigre; ou bien l'emplastre fait avec farine d'orge, bole armeine, sang de dragon, & terebenthine, incorporez ensemble; ou celuy pour lequel faire se prennent bdellium, feuilles de cypres, guimaulue, acacia, & terre sigillee; & s'incorporét avec blancs d'œufs; ou celuy de saule, de galle, de racines de narcisse, & de sandaux rouges. Ces emplastres, & les onctions se renouelleront & changeront vne ou deux fois le iour, selon le besoin, tant que la ioincture soit bien guarie & fortifiee. Et

Si le Cheual ne se guarit avec ces remedes ce qui se doit faire.

si avec ces remedes le Cheual ne se guarissoit; la ioincture premierement mollifiee, se liera le pied sain compaignon de l'infirmes, de façon qu'il vienne à estre souzleue de terre; & puis on menera le Cheual en main par lieux haults; afin qu'estant contraint de presser le pied contre terre, l'os distrait retourne à son lieu; & reduit se pensera comme dessus.

De la rompure des os, en general.

CHAP. XV.



A rupture des os, est vne diuision & separation faicte en la continue substance de l'os, par choses exterieures dures & pesantes. Et des rompures, aucunes des-
 pecent l'os par le trauiers, autre l'offen-
 sent par le long; & de cestes-cy aucunes
 sont sans offense du cuir; & autres font
 playe en la peau, & en la chair. Les rompures aduiennent des mouuemens furieux du Cheual, des cheutes, des coups, des rencontres, & de toutes ces choses qui peuvent casser & rompre l'os. Se cognoissent par les signes euidens & manifestes, du ratement de la main, & par le boistement de l'animal. Les iugemens, ou prognostics qui se font d'icelles sont tels, que les rompures proches des iointures sont pires que les autres; & que les plus antiquies, & enuieillies se guarissent plus mal-aisement. Et que les rompures qui aduiennent sur les genoux sont difficiles & perilleuses, pour le surcroit de l'euanoüissement; & que aux rompures qui ont fait le cal, il n'y faut donner le feu, parce que le cal dissout, le lieu offesé ne se pourroit apres guarir, & que les os rompus, pour la plus grand part, se raffermissent en quarante iours. Se pensent les os rompus, quand ils le sont sans offense du cuir, les rejoignant ensemble, & les remettant bien en leur lieu naturel, & reduits qu'ils y sont & bien ferrez, les conseruans & maintenans vn ensemble, & immobiles, iusques à ce qui soit engendré entre les rompures le cal ou le pore (comme disent les Grecs) les parties rompues s'attachent & s'vnissent parfaitement ensemble; & secourant aux accidens qui y aduiennent. Parquoy incontinent que l'os sera rompu (ayant neantmoins accommodé premierement le Cheual de façon, que par quarante iours continuels ne puisse bouger, ny tormen-

Definition.

Effets di-
uers des rō-
pures.

Signes.

Prognostic.

Cure.

Maniere de
raccommo-
der les os
rompus.

ter, ny endommager la partie malade, & preparé les choses & les instrumens necessaires à la cure) les parties de l'os se remettront ensemble; & bien serrees, se lieront avec bandes de lin larges de trois doigts ou plus, & longues à suffisance, mouillées en blanc d'œufs bien battus, ou en vinaigre, & huyle rosat, ou en vin & huyle, ou bien en eau & vinaigre, estant iustes & espesses de sorte qu'elles se touchent l'une l'autre, & embrassent esgalement tout l'os, y mettant dessouz & dessus icelles, estoupes de lin, ou laine surge deliée; ou drappeaux de lin trempés en huyle rosat & blanc d'œufs battus ensemble: s'environneront avec petits bastons, ou buchettes, ou estelles, ou petits ays de bois fort deliés, les liant avec bandes plus estroictes; à fin que le membre soit droit, & ne se puisse tordre en aucune façon: se donnant de garde que les ligatures ne serrent trop, ou soyent trop larges; pource que l'une ne laisseroit aller la nourriture à la partie raccommodee, & y produiroit douleur & inflammation; & l'autre avec sa lascheté ne pourroit tenir l'os rompu vny & reserré ensemble. Le iour suyuant (si le besoin le requiert) on tirera du sang au Cheual, & se tiendra par aucuns iours à viure reglé, & puis se nourrira plus copieusement. Le dixième iour ou le quinzième se deslierront les estelles & les bandes, & se lavera le membre avec eau chaude, ou avec vin noir astringent, chaud bouilly avec sel; apres se deslierront les bandes, & les estelles comme s'est dit; estendant sur la partie accommodée, au lieu destoupe, ou de laine, l'emplastre de farine tres-subtile, de poudre de roses, de blanc d'œufs, estendu dessus drappeaux de lin, & on fera le mesme chascques cinq iours, iusques au quarantième: dans lequel temps les membres rompus & disloquez ont coutume de se r'affermit. L'os r'affermy de sorte que le Cheual se puisse ayder du membre raccommode, ayant osté les bandes & les emplastres, se lavera chascques tiers iours avec vin bouilly avec sel, roses, & absinthe; & on luy entourtillera l'os dessus avec estoupes baignees audit vin.

Aduertissement.

*Tirer du sang.
Lavemens.*

Emplastre.

& bien espuré, luy mettant à l'entour des menues estelles de bois delié; & tout doucement on luy fera faire ses mouvements naturels; & en la fin se luy feront onctions de dialthea, ou de marciaton, ou de refine & d'ingt fondus, & meslez ensemble, iusques à ce que l'os soit bien consolidé & fortifié, & le membre retourné en son accoustumee figure. Et si par aduerture en cet espace de temps il survient apostume, les bandes ostees on taschera de la consumer, la fomentant avec eau chaude, ou y faisant bains de decoction de mauue meslee avec vin noir rude, & huyle de camomille; lesquels ont vertu de resoudre les apostumes; & conforter le membre; ou bien y mettant dessus laine surge, trempee en huyle & vinaigre; & autres conuenables remedes. L'apostume resoulte, on pensera la rompre, comme il s'est dit. Si les os sont fendus par le long, ils se resoudront plus facilement; les serrant avec les bandes, & les medicamentant comme dessus.

Remede s'il
suruenoit
l'apostume.

De la rompure des os des iambes.

CHAP. XLV.



La rompure des os des iambes, est vne diuision & separation de la continue substance d'icelles, faite des choses exterieures qui les rompent & fendent. Si ceste rompure aduient en ces parties qui se peuvent rejoindre ensemble, & n'a troué la peau, ayant accommodé le Cheual avec bandes, sangles, liens, & autres instrumens necessaires, en sorte que par quarante iours il demeure suspendu; ne puisse mouloir ny faire offense au membre rompu, ny toucher terre avec l'ongle de ceste partie; se pensera en ceste façon. Les parties rompues reduites en leur lieu, s'emmailloteront à l'entour de la rompure agencee, & à la grâde partie de l'os entier, de chaque coste de drappeaux de lin blancs & deliez, ou laine surge trempee

Definition.

Cure.

Remedes
caux.

Tirer du
sang.

en huyle rofat, battu avec blanc d'œufs, ou avec vin, & bien pressés; ou bien trempez en blancs d'œufs battus avec bole armeine puluerisé, puis se banderont, ferrant doucement & temperémēt avec bandes larges & longues mouillées en vinaigre, & huyle, sur lesquelles ayant mis tout à l'entour estoupes de lin subtiles, ou laine surge infuse en vin & huyle, & pressées se lieront les estelles, ou petites buchettes de bois, à fin de tenir ce membre droit; ou bien la partie agencee entournee de drapeaux trempés en huyle rofat: on y mettra tout à l'entour estēdu sur des drapeaux de lin l'emplastre de farine de febues, demye liure, de mastich, de dragante, de gomme Arabique, de mōmie, d'encens, de chacun demye once, de bole armeine, de terre sigilee, de sang de dragon, de lycion parties esgales de blanc d'œufs, de vin noir astringent ce qu'il en faut; ou bien en eschange de l'emplastre, on luy appliquera dessus estoupes delices infusees en blanc d'œufs bien battu, & fait comme escume, & incorporé avec poudre tres-subtile, de bole armeine, de sang de dragon, de dragants, de gomme Arabique, d'aloës, de mastich, de chacun demye once; & sur icelle se mettra autre estouppē de lin trempee en vinaigre, & huyle rofat, ou en vin noir astringent, & bien pressée, puis y ayant mis les estelles se bandera comme s'est dit. L'autre iour on luy tirera du sang du costé opposite au mal s'il est besoin. Le dixième, ou le quinzième iour se dessieront les estelles & les bandes, & la iambe lauee avec eau chaude, se relieront de nouveau, faisant le mesme le quinzième iour, & vingtième, puis au bout de trois iours, se dessieront les estelles & les bandes; & le lieu laué avec vin bouilly avec sel, se relieront, & se gardera le mesme ordre, iusques au quarantième iour, apres lequel si la rompure est bien consolidée, si que le Cheual puisse aller, se dessieront les ligamens, & s'oindra tous les iours le lieu malade avec oingt de porc; ou dialthea, ou marciaton, & autres tels, & le fera-on promener bellement, autrement se suyura l'ordre mis en la curation yniuerselle.

Des

Des blessures des iambes.

CHAP. XVII.



Les blessures des iambes sont diuisions, & separations des parties similaires d'icelles, selon les parties causees des choses exterieures, qui les taillent, ou les percent; celles des genoux, des pasturons, & des iointures des pieds, & principalement quād elles sont par le trauers & profondes, sont fort perilleuses & mal-aisees de guerir; & pour ceste occasion faciles de se transmuier en vlceres, difficiles de se consolider, pour estre ces parties priuees de chair & pleines de ligamens, de cartilages, de finimens de muscles & de nerfs, & quasi en continuel mouuement, & les plus basses de toutes les autres, & comme bases & fondemens de tout le corps; & pource tailles qu'elles sont, subjectes à la palmoison, à estre priuees de mouuement & au flux des humeurs. Les blessures transuersales, & profondes faictes vn peu au dessus du iarrer, ou és angles, ou és grasselles, sont incurables, & mortelles, rompus que soyent les muscles, les tendons, ou les ligamens, ou les rayons qui sont en ces parties rompus; mais celles qui sont superficielles, & par le long se peuuent guarir y vsant de diligence. Puis les blessures des cuisses & des autres parties charneuses des iambes, ou soyent superficielles ou profondes, se guarissent facilement; si les lieux priuez de chair des iambes, sont blesez superficiellement, ou par le long, & les playes sont nouuelles & fraisches, se penseront; employant au commencement estouppe, ou tentes trempées en huyle rosat meslé avec le blanc, ou avec iaune d'œufs; ou baignez en terebenthine seule, ou meslee avec huyle rosat & iaunes d'œufs; lauuant neantmoins tousiours la playe avec vin blanc chaud, auant

Definition.

Causes.

Prognostic.

Cure des
blessures és
lieux priués
de chair.

H h h

Remedes
pour mon-
difier la
playe.

Remedes
pour faire
naistre la
peau.

Cure des
grandes
blessures.

qu'elle se pense, & l'essuyant bien par dessus, à fin que les medicamens ne tombent, y liant avec bande, plumeaux d'estoupe; & mettant à l'entour de la coupure son deffensif, à fin que le lieu ne s'apostume. Passé le trois ou quatrième iour, pour les mondifier se medicamenteront avec terebenthine, myrrhe, & sarcocolle faits en poudre; ou avec poudre de pulicaria, ou de garance; laquelle nettoye, resoult & affermit; ou avec miel rosat terebenthine & farine de lupins ou d'orge; ou bien avec l'onguent apostolicon; & à la fin se resoudront avec l'onguent d'encens, de sarcocolle & de mastich, incorporez avec huyle de meurte, ou avec le chardon benist pilé avec oingt de porc sans sel; lequel deseiche gaillardement; ou avec la composition, pour laquelle faire se prent d'opoponax vn quart d'once, d'ammoniac, de galbanum, de chacun vne dragme, de terebenthine de cire blanche, de chacun deux dragmes, d'encens vne dragme, de mastich quatre dragmes, d'huyle rosat vne liure; & bouillis qui sont ensemble & fondus, se iettent en vinaigre blanc, & se meslent tant avec les mains qu'ils se font en forme d'onguent; & se garde pour l'usage. La playe appareillée, pour y faire naistre la peau, s'espanchera dessus poudres desiccatiues & astringentes, fortes, ou seules, ou meslees avec miel rosat; entre lesquelles sont tresbonnes les galles aspres, les escorces de grenades, le rhus, les balauftes, les os brulez, les escorces de pin, & d'aristoloche brulee. Suruenant les apostumes, se medicamenteront comme se font les autres apostumes, & si quelque tendon ou nerf estoit rompu, ou fendu, ou picqué, se pensera comme vn peu au dessous, il se dira. Les grandes blessures creuses & profondes es lieux charnus des iambes se curent, trouué le fond avec le doigt de la main, ou avec vne chandelle delicee de cire, à fin de considerer diligemment la qualité, la grandeur, & la cauité de la playe, & comment plus commodément se pourra purger; & ayant mis à l'vn & à l'autre bord de la blessure, passé le cuir, quelques cordelletes, ou gros filet de chanure ou de lin, se mettra dedans la playe

vne estouppade trempée en blanc d'œufs bien battus, & puis se lieront les lassets estroittement ensemble. Le iour suyuant desliez les lassets, & l'estouppade lauee on pensera la playe deux fois le iour, iusques elle face la bouë avec tentes destouppé trempée en terebenthine seule ou meslée avec oingt de porc fondu, ou avec terebenthine & iaune d'œufs incorporez ensemble, puis s'employeront les medicamens, lesquels mondifient, font naistre la chair, & consolident: y mettant dessus grosse estouppe de lin, ou de chanure hachés menu, qui en ces animaux sert au lieu de charpie, & sur icelle entourrillons d'estoupes seiches, à fin qu'ils ne tombent; aduertissant de mesler quasi tousiours en la composition des medicamens aucunes choses corrosiues, pource que la chair du Cheval delicate & humide, engendre facilement la mauuaise chair; & d'oindre la playe à l'entour quand elle sera pensée, avec huyle rosat assez chaud. Nettoye & engendre la chair, l'onguent qui se compose avec vne once de vert de gris, & d'oingt de porc, & d'huyle commun de chacun demyliure, de mastich, d'encens de chacun deux dragmes, & cire vne once & sept dragmes, de foin Grec vne dragme, de myrrhe, d'encens, de chacun quatre dragmes & d'huyle à suffisance. Affermissent & engendrent la chair la poudre d'encens, d'ireos, d'aloës, de sang de dragon, de chacun deux onces, d'aristoloche bruslée, de litharge, de ceruse, d'escorce de pin, de centaure majeur de chacun vne once, de galle de balauftes, de chacun trois onces, & de sarcocolle. Mondifient encor & engendrent la chair, & consolident les autres medicamens vn peu auparauant de nous mentionnez.

Aduertissement.

Remede pour faire croistre la chair.

Hhh ij

*De la fente des nerfs & tendons
des iambes.*

CHAP. XVIII.

Cure.

*Remedes
locaux.*



*Advertisse-
ment.*

*Cure du
nerf couppe
descouvert
de chair.*

Si les nerfs des iambes du Cheual, lesquels ont, comme s'est dit, origine de la ceruelle, ou les tendons, ou finimens des muscles d'icelles qui sont composez de nerfs & des ligamens qui naissent des os, sont fendus ou coupeez par le long, subitement pour mitiger & oster la douleur, on degouttera dedans la blessure l'huyle des vers de terre chaud, fait au bain marie; ou avec l'huyle d'hypericon, ou l'huyle d'abezzo meslez avec huyle rosat complet ou avec huyle de vers, lequel consolide & guarit les fraiches blessures, & avec iceux s'oindront encor les lieux prochains & circonuoisins de la playe. On pourra encor appliquer dessus les vers terrestres chauds, cuits en huyle, & faicts en forme d'emplastre, lavant la blessure quelques fois qu'elle se pensera avec vin doux chaud, & la nettoyant avec cotton, ou tentes baignees audit vin; & repoussant toutes choses, & emplastres qui mollissent & toutes les choses qui sont en acte, ou en puissance froides; & que l'on se garde que cependant qu'on pense la playe, le froid ny entre: le froid estant grand ennemy des nerfs. Si le nerf couppe est nud & descouvert de chair, se pensera avec medicamens lauez; comme sont le vermillon laue, temperé avec huyle, la tutie lauee meslee avec huyle rosat; la terebenthine lauee: & la resine lauee, & meslee avec huyle rosat, ou bien on luy espanchera dessus poudre de tutie & de chaux lauee; & puis on oindra tout à l'entour la playe, avec lesdictes onctions. On empeschera que le lieu blessé ne s'apostume, luy tirant du sang du costé opposé: ou bien mettant dessus le lieu offensé, ou sur les parties voisines les deffensifs de bole-

arめine, de sang de dragon, de terre sigillee, de chacun vne liure, de farine de froment deux liures, de poudre de roses, de meurte, de sandaux rouges, de chacun trois onces, & de mastich & d'encens quatre onces; ou l'emplastre chaud fait avec farine de froment, & suc de feüilles de iusquiame blanc, lequel a vertu de guarir les apostemes, & empescher que les humeurs ne courent au lieu bleffé. Si la blessure est apostumee, on taschera de guarir premierement l'aposteme, & puis la playe; & s'il suruenoit la pasmoison, s'oindra la partie superieure du membre plié, & la naissance des nerfs offensez, avec huyle chaud de lys, ou avec huyle laurin, ou de costus, & ces tendons & finimens de muscles, qui se verront commencer à se retirer, s'oindront souventefois, les maniât & pressant avec les mains, avec huyle rosat tiede; & si avec cecy ou semblables autres remedes ne cessoit la pasmoison, pour le faire cesser on coupera tout à fait le nerf. Pourueu qu'on aura à ces accidens, pour consolider les blessures, se penferont avec medicamens qui soyent temperément chauds, & ayent grand' vertu de deseicher, cōme sont l'huyle d'euphorbe, l'huyle de meurte, la terebenthine seule, ou meslee avec vn peu d'euphorbe; & le soulfre crud faict en poudre, la poudre de resine meslee avec vn peu d'huyle; ou bien on luy fera souvent bainstiedes d'eau salee, boüillie avec vn peu d'aloës, afin qu'ils ayent plus grand' force pour deseicher.

*Remedes
à la blessure
apostumee,
& à la pas-
moison.*

Des nerfs vn peu coupez par le trauers.

CHAP. XIX.



Si le nerf est couppé par le trauers, mais non tout à fait, on luy tirera du sang pour diuertir le cours des humeurs, & se penferra comme on fait quand il est fendu par le long; & en outre se pourra medicamenter avec terebenthine, miel rosat & lait, de chacun vne partie, & sarcocolle vne

Cure.

H h h iij

quatriesme partie meslez ensemble, lesquels ont vertu & valeur de nettoier & mondifier la playe; & s'il y venoit la pasmoison, on tachera de l'oster: & ce ne se pouuant faire avec remede aucun, pour sauuer la vie de l'animal, on couperá le nerf; mais non en autre cas, cōme veulent aucuns.

Du nerf couppe.

CHAP. XX.



Cure.

QUAND le nerf est couppe & rompu, il n'y a peril aucun de pasmoison; mais ceste partie qui par son occasion se mouuoit auparauant demeurera sans mouuement. Pour le guarir on ne doit brusler le nerf, cōme veulent plusieurs mareschaux, estant fort perilleux de brusler les nerfs, ce ne seruant en rien, & est inutile; pour ce que le bout des nerfs coupeez, pour estre parties seminales & dures, ne se peuuent consolider ensemble, & faire vn corps continu; & encor que vrayement ils se resoudissent & s'vnissent ensemble, il ne seroit possible qu'ils feissent plus leur office de mouuoir, cōme au parauant ils faisoient; & pour ce que le Cheual pour petite pointure que ce soit encourt au peril de pasmoison & de mort; ny moins se doiuet brusler les bords de la blessure, sinon en cas qu'ils ne se peussent tenir resserrez autrement ensemble; ne suffisant la bandure seule, ny avec la bandure les plumaceaux à maintenir les bords resserrez & vnis ensemble; pour ce que les pointures de l'esguille causent douleur & dommage; & malaisement, & avec difficulte les blessures se peuuent cuire en ces animaux remuants & terribles. Estant donc la playe tellement grande & profonde que les lettres ne se puissent tenir resserrees ensemble, sinon avec le feu; s'approcheront estant encores la blessure fraische & chaude, & s'vniront le plus qu'on pourra ces bouts du nerf couppe; & puis se coudront les leures avec gros filet, alllant le

plus qu'il se pourra proche du nerf, & au profond avec la cousture; afin que toute la playe se reioigne, & non les extremittez, & les bords seulement, comme il aduierdroit si on faisoit autrement, y laissant vne conuenable espace, par où la malignité qui par corruption s'engendre là, se puisse purger; & se mettra dedans la playe vne tente d'estoupe de lin trempee en blancs d'œufs bien battus; & sur la cousture estoupe trempee audit blanc d'œuf pour repercuter & estancher le sang; puis de chacun costé de la cousture sur les extremittez du nerf couppe, se mettra vn bon plumaceau; & dessus se fera vne ligature serree, afin que par la compression des parties plus profondes de la blessure où est le nerf couppe, s'approchent ensemble, & se consolident; de ce iour en auant, ostee l'estoupe, & la tente; trempee en blancs d'œufs, on degouttera & distillera dedans la playe (pour oster & digerer la matiere; & meurer ces parties qui seroient demeurees meurtries de la blessure) huyle d'anet chaud, meslé avec huyle rosat, ou bien l'onction faicte d'huyle commun & suc de plantain, parties égales, ayans bouilly vn peu ensemble; & puis y adioustant des vers en grande quantité, & de nouveau bouillis tant qu'iceux vers soyent bien cuicts; ce qui est tres-bon aux nerfs & aux arteres coupees & meurtries; & se mettra au pertuis vne tente trempee avec medicaments digestifs, ou maturatifs & suppuratifs, comme sont le digestif commun fait de iannes d'œufs & de rerebéthine & d'huyle rosat meslez ensemble; & l'onguent basilicon; & le digestif laué, & sur la cousture on mettra de grosse estoupe taillée menu, & oingte avec onguens maturatifs, & trempee esdictes onctions; afin que l'animal soit plus seur contre la douleur; & sur ladite estoupe grosse se mettra vn grand drap de lin oingt avec lesdits onguens; & s'entortillera cōme s'est dit; entortillée qu'elle sera, s'oindra à l'entour du lieu blessé; avec medicaments repercutifs, afin que les humeurs ne courēt à la partie offensée; ce qui se fera mouillant souuent ces parties, avec espōges amollies au defensif fait d'huyle rosat omphacin, & d'huyle de meurre, de chacun .i. once,

*Remede
pour oster
la douleur.*

Remedes
pour net-
toyer la
playe.

& de vinaigre rosat demye once; ou en celuy qui se fait d'eau rose & de suc de plantain, de chacun trois onces; & de vinaigre rosat deux onces; ou bien y appliquant dessus le defensif fait de bole armeine, de sang de dragon, de terre sigillée, de chacun vne liure, de farine de froment deux liures, de poudre de roses, de meürte, de sandaux rouges, de chacun trois onces, de mastich, d'encens quatre onces; & ainsi se medicamentera deux fois le iour, tant que soit passé le temps de la maturation, auquel temps nature a de coustume d'vñir & consolider les leures des playes; & se voyant les bords de la playe bien vnis & affermis ensemble, se couppetont & leueront les poincts; & estant la matiere digeste, on taschera de biẽ nettoyer la playe, avec medicamens à ce appropriiez, comme sont l'onguent apostolorũ, & l'onguent verd, & la racine de lys broyée, cuicte, meslée & pilee avec miel. La playe nettoyée & mondifiée, on y iettra dedans choses qui ayent vertu de seicher, consolider & engendrer la bonne chair sans douleur, & avec petite bande, on luy mettra dessus onguent ou cerots à ce conuenables, comme sont la poudre tres-subtile faicte, d'aloës, de myrrhe, d'encens, d'escorces d'encens, & de sarcocolle, de chacun vne once; & la poudre composee d'aristoloche ronde puluerisee, & de farine de pois chiches; ou la poudre de myrrhe & d'aloës dissoute en vin adstringent; ou celle d'encens, d'aloës, de sarcocolle, de sang de dragon, de racine de fläbe, parties égales; ou la poudre de vers terrestres taillez en morceaux & seichez au Soleil, & meslez avec la graine des peintres, qui est fort propre aux blessures des nerfs, & a encores vertu d'estancher le sang. Sera encores bon d'appliquer dessus les nerfs, les vers de terre coupez menu; ou bien distiller dedans, & oindre la playe avec ceste liqueur visqueuse, qui se fait des vers, quand ils sont bien lauez avec vin, & puis mis ainsi seuls däs vne bouteille de verre bien estouppee, se font botuillir au bain de marie durant vn iour naturel; lequel de soy seul consolide les blessures des nerfs; mais plus excellemment fait l'oeuvre, accompagné avec artificiel; ou en change de cecy, avec

avec huyle de resine, de melese, ou bien l'huyle diabezzo. On pourra encores penser la playe avec l'herbe, ou avec la poudre de garance, appelée viticelle, ou vigne noire, & mettre dedans & sur la playe, l'onguent verd, ou celui de rutie & de chaux lauee, qui ont la mesme vertu qu'ont les poudres, & l'onguent fait de miel rosat, de sucre fin, de chacun deux onces, d'huyle de millepertuis, d'huyle d'abezzo, de chacun vne once, meslez & incorporez ensemble, avec lequel, estant chaud, s'oiendront les blessures des nerfs & se guariront; ou celui qui se compose avec resine quatre dragmes, huyle cōmun vne liure, tire quinze dragmes, foin Grec vne dragme, myrrhe, encens, de chacun quatre dragmes, lequel engendre la chair, & resoult. La chair nouuelle engendree, mais non faicte bien égale à la peau saine, on taschera de resoudre & cicatrifer la playe avec medicamens qui seichent & endurcissent; employant ^{Remedes pour cicatrifer les playes.} premierement les cerots & les onguents, & en la fin les poudres, entre lesquels sont bons le cerot barbarum, le cerot de vermillon, le cerot de litharge, & l'onguent de ceruse & de chaux, & l'onguent qui se fait en ceste façon. On prend de la racine de sauge, de pimpinelle, de verueine, de betoine, de chacun vne poignée, & se font bouillir en tresbon vin blanc, tant qu'il soit diminué de deux tiers; & puis les herbes preslees, & le vin coulé, on mettra le vin sur la braise dedans vn pot vernissé; ou dedans vn chauderon bien net; & comme il commencera à bouillir, on y iettera dedans terebenthine claire vne liure, remuant tousiours le vin avec vn baston, tant que la terebenthine soit dissoute, & fonduë qu'elle sera, s'adiousteront vne liure de resine, vne liure de cire vierge blanche, & vne once de poudre de mastich, les remuant tousiours, en les mettant avec vn baston, tant que chacune d'icelles, l'vne apres l'autre, soient liquefies, & toutes bien incorporées ensemble; ce fait, on iettera dessus vn verre de lait d'asnesse, remuant avec vn baston tant, qu'il soit bien incorporé avec les autres choses, & puis s'osteront du feu, & s'agiteront tant qu'elles soyent deuenues froides; & cest onguent a

Remedes
à la playe
qui engen-
dre la bouë.

grande vertu de guarir toutes les playes, les nettoyant de toute ordure, & engendrant la chair, & les consolidant; & les poudres de galle, d'aristoloche ronde, de queue de Cheval, de balauftes, meslees ensemble. Et si la playe engendrait la bouë, laquelle fust adherente à la blessure, & fort glutineuse & malaisée d'exterier de là, s'employeront les medicamens mondificatifs & abstersifs; & si la blessure ne se peut coudre, suffiront pour la tenir resserree & vnue ensemble, l'entortillure seule; ou avec l'entortillure les plumaceaux, & se pensera comme auons dit; & si d'aduenture il y auoit en la playe de la chair molle, souz l'estouppes seiche & taillee menu, se mettra le verdegris en poudre, ou bien s'oindra la playe vne seule fois avec huyle de soulfre, y mettant dessus le cerot barbarum, & autres semblables.

Des pointures des nerfs.

CHAP. XXXI.

Cure.



Remedes
pour adou-
cir la dou-
leur.

Si le nerf est percé & picqué, il sera nécessaire de tenir la blessure ouuerte, & mitiger la douleur; & si elle n'est grande à suffisance, la faudra agrandir & dilater, afin que la matiere puisse transpirer, & se purger la bouë; & puis se seichera la matiere imbuë au nerf, iusques à ce que la playe soit parfaitement purgée. S'adoucir la douleur, employant choses qui soient de substance subtile, & qui reschauffent temperement, & desseichent sans douleur, comme l'huyle de suzeau, ou bien d'iris, ou siconium, ou bien l'huyle de suzeau cuict en deux onces d'huyle; & l'huyle de terebenthine chaud, lequel adoucira la douleur, & consommera la bouë; & l'emplastre de farine de lentille cuict en vin cuict. Et si la douleur est grande, on luy mettra dessus les iaunes d'œufs, ou la terebenthine meslee avec huyle rosat, ou l'huyle de vers. Puis se dilatera la pointure, y degouttant dedans huyle commun, ou

Maniere de
dilater la
pointure.

rosat bouillant; & si la poincture est fermée de la chair ou de la peau; il la faudra ouvrir avec le fer tellement; qu'on ne touche le nerf; & puis luy degoutter dedans les huyles bouillans; ou bien mettre dessus la poincture serrée, l'emplastre de mousche pilé qui maist sur les pierres, mélé avec fleur de frontent; & eschauffé avec vin & vinaigre sur une tuille, le quel a pouuoir d'adoucir la douleur, & dissoudre la matiere resserree, & renclose au nerf. On seichera la matiere imbuë au nerf, avec medicamens qui soient de subtilé substance & tres-deseichantes, & fort chauds en aide & en puissance, comme sont l'euphorbe, la fiente de pigeon; & l'emplastre d'euphorbe. Vant encorres aux poinctures des nerfs, y appliquer & lier dessus, le froment masché; incontinent apres que sera distillé dedas l'huyle bouilly avec sel; ou les vers de terre lauez & pilez. Les tendons & les finimés des muscles percez & picqueez, pareillemēt se medicamentent & penseront en la façon qu'auons dit se penser les blessures & les poinctures des nerfs; encor que les tendons endurent les medicamens plus forts & plus aigus que ne font les nerfs, & ayent moins de sentiment qu'iceux.

Remedes
pour desfer-
cher la bon-
fichee au
nerf.

Du Cheual atteint.

CHAP. XXII.

L'ATTEINTE proprement n'est autre chose que vne attrition que se fait le Cheual es tendons & lieux nerueux du genouil & du pasturon; laquelle vient par coup, ou par batture, & est proprement attritiō & meurtrisseure des nerfs; à laquelle suit la douleur, l'aposteme, & le boistement. Vient encor par trop se torméter, & est improprement attritiō, estant vrayement lassitude, ou chair creuëe, cōme disent les vulgaires entre les homes; ausquelles suit la douleur seulement; & par allongemēt de nerfs, quand les tendons par grād effort que fait le Cheual pour tirer dehors les pieds de

Definition.

quelque lieu, où il soit empesté s'alongent & s'estendent
outre leur estât naturel ; de quoy demourant quelques fois
s'apostument par l'amas des humeurs ; & si les nerfs
sont folez & pilez par quelque batture ou cheute, ou
cheute, on pour courir trop en haste, sans que la peau soit
rompue ; & pour ce le Cheual faisant signe de sentir dou-

Cure.

Remedes
pour oster
la douleur.

ou s'adroit

Rem.

Remedes
à la meur-
trisseure de
la chair ou
des nerfs.

Remedes

à la meur-
trisseure &
poincture
de la peau.

Remedes
à l'aposte-
me.

leur, se feront de doux frottemens sur le lieu foulé, avec
les mains bingtes d'huyles qui ayent vertu d'adoucir & al-
leger la douleur ; à quoy seront bons faicts chauds, l'huyle
de camomille, l'huyle d'anet, ou l'huyle d'iris, estant l'air
chaud, mais s'il est en Hyuer, avec lesdits huyles semelle-
ra la poix liquide, & les ayant fait aucunement bouillir,
s'appliqueront sur le lieu offensé, ou bien s'employera l'hu-
yle de castor, & puis on luy fera bains chauds avec la deco-
ction de vinaigre & d'iréos, lesquels empeschent que ne
retourne la douleur ostee qu'elle soit. Ou bien la chair
estant meurtrie, & les nerfs ensemble, on mettra dessus la
meurtrisseure, l'emplastre fait de farine de febue, de miel,
de vinaigre, ou vin rouge & de poix liquide, cuicts & mes-
lez ensemble, ou celui de farines de febues, de miel, & un
peu de vinaigre foible ; auquel on pourra adiouster, s'il faut
desseicher plus fort, au lieu de farine de febues, la farine de
pois chiches, ou les racines de lys celeste ; qui a plus gran-
de force pour desseicher plus que tous les autres ; & si le
Cheual monstre sentir grande douleur, se meslera avec
lesdites choses la poix navale, & la poix liquide, mais si
avec la foulure du nerf, la peau est meurtrie & rompue, in-
continent pour oster la douleur, on mettra dessus l'huyle
rosat meslé avec blancs d'œufs ; & puis on luy fera bains a-
vec vin, & s'employeront medicamens fort desseichans,
à fin que ces parties se reserrent & s'unissent, comme sont
les feuilles de l'orme, cuictes en huyle & appliquees sur le
mal, ou la heroine seule. Mais si outre la meurtrisseure de
la peau, y sera l'apostume, s'employeront l'huyle d'anet,
l'huyle de matricaria, l'huyle de rue, la guimaulue cuictes &
pilees, la farine de febues cuictes en miel & eau.

Des tendons intérieurs des bras du Cheval atteints.

CHAP. XXIII.



Si le Cheval en marchant se frappe, ou blesse avec les pieds de derrier es tendons & lieux nerveux du stinc & des pasturons des bras, tellement que foulez & indignez s'enflent & le Cheval cloche; ce que appellent les modernes atteinte; & les Chevaux blessez atteints.

*Atteinte
que cest.*

Pour le guerir on luy tirera du sang premierement de la veine qui est sur le genoüil de la partie de dedans pour diuertir les humeurs, & diminuer celles qui s'y amassent. Puis en vn mesme temps on taschera de faire euaporer & resoudre la tumeur & oster la douleur, mettant oultre les remedes dits, dessus le nerf atteint; le liniment fait avec sel & soulfre de chacun parties esgales meslez, & bouillis avec le double de miel; lequel est admirable es foulures des nerfs & des muscles causees de cheutes & de battures & de rencontres; ou l'emplastre qui se fait avec semence de choux & oingt bouillis & incorporez ensemble; estant iceluy convenablement chaud, & se changeant deux fois le iour, ou bien appliquant dessus l'emplastre chaud qui se fait prenant du foin Grec, de l'huyle de lin, de terebenthine, de miel, de cumin, de moëlle d'os de cerf de chacun trois onces, de racines de guimaue cuittes & pilces trois en nombre, de vieux oingt de porc vne liure; & les cuisant en vn pot a lent feu en vin & en l'eau en laquelle soit cuitte la guimaue, ayant iceluy valeur de mondifier & resoudre la tumeur & oster la douleur. Sera encor bon pour penfer les Chevaux atteints, entourriller sur le lieu offense l'emplastre fait avec miel, terebenthine & farine de febue, le changeant chacun iour, tant que le Cheval soit guarý, lavant premierement la tumeur avec vin tiede, avant qu'y appliquer les remedes; ou lier dessus avec bandes, la mix-

*Remedes
pour oster la
douleur &
resoudre la
tumeur.*

tion qui se fait d'une liure de miel bien escumé, incorporee avec autant de poudre de cumin; la laissant sur le mal, sans la mouvoir un iour naturel, & apres s'il est besoin la renoueller tant qu'il soit guarý, gardant l'ordre de dessus; ou bien luy oindre avec onctions appropriees, & conuenablement chaudes: comme sont l'onguent qui se fait avec racine de guimauue pilees trois onces, & de vieux oingt six onces; lesquels incorporez ensemble, se feront bouillir, & pendant qu'ils bouillent, on y iettera dedans poudre d'encens, de mastich de chacun vne once, & de cumin demye once, & puis se meslera avec iceux, miel & terebenthine, & farine d'orge parties esgales, & se reduiront en forme d'onguent; & le lieu oingt, se lieront proprement de bandes de lin; ou l'onguent de resine de pin, de poix noire, de graisse d'ours de chacun deux onces, de terebenthine six onces, de mastich, de sang de dragon, de bole armeine, de chacun vne once; & de vin ce qu'il en faut, incorporez au feu commodément ensemble; & reduis en forme d'onguent, ou l'onction en laquelle entrét bole armeine quatre onces, sang de dragon, ammoniac de chacun trois onces, mastich, 2. onces, huyle commun 4. onces, suif de bouc & oingt de porc de chacun 2. liures; ou ceste autre qui se compose avec encens, gomme de pin, poix Grecque, foin Grec, euphorbe, de chacun vne once, suif de bouc, huyle commun, & cire neuue à suffisance; ou l'onguent fait avec l'encens puluerisé trois onces, & poudre de myrrhe vne once meslees avec vin, & incorporees avec gomme de pin vne once, & 4. onces de cire neuue, ou celuy qui se fait avec quatre liures de dragonteá bouillie en huyle d'oliue, auquel coulé s'adjouste graisse d'ours fondue quatre liures, sel pilé subtilement deux liures, suc d'yeble, vne liure, poudre tres-subtile de mastich & d'encens, de chacun quatre onces, suif de cerf, & de mouton, & miel de chacun demye liure, & puis se font bouillir, les remuant continuellement à fin qu'ils s'incorporent bien; quoy fait, se mettent en un vase de verre, & se laissent au serein l'espace de trente iours, & puis s'employe chaud estant iceluy meilleur, tant plus il est

vieux, & fort vtile aux douleurs des nerfs, & des ioinctures, le changeât deux ou trois fois le iour. Le tendon estant atteint ensemble avec la ioincture du boulet enflée; ayant arresté la veine sur le genoüil, se luy feront réstreintifs sur le mal, & à l'entour pour diuertir que les humeurs ne s'amassent au lieu offensé, avec poudre de roses, blancs d'œufs, & farine de bled, les entourtillant avec linges & bandes de lin, ne se remueront iusques au neuvième iour; ou bien on luy mettra dessus l'emplastre fait avec blancs d'œufs quatre en nombre, bien battus & agitez, mastich demye once, encens & bolearmeine, de chacun vne once, & vn peu de farine, & de vinaigre l'entourtillant bien, & le changeant deux fois le iour, estant iceluy fort vtile aux nerfs frappez, & efforcez; ou bien s'oindra le lieu foulé & enflé avec terebenthine fraische; & puis se liera dessus estât temperément chaud l'emplastre fait avec feuilles de sauge, de rue, de rosmarin de chacun deux onces, d'oint de porc vne liure, d'agrippa nouueau, d'huyle rosar, de chacun trois onces, d'huyle laurin vne once, incorporez enséble & faits bouillir à feu lent l'espace d'une heure; & y adjoustant quād ils commenceront à se refroidir, fleur de farine à suffisance; & se laissera sur le mal par trois iours continuels, mouillant chacun iour l'entoutillure avec vin blanc tiede; & l'emplastre osté, si le Cheval n'est guarý, obseruant la mesme façon, on luy retournera dessus iusqu'à ce qu'il soit guarý. Sera encor bon l'emplastre fait avec graisse de cerf cinq liures, galbanum, ammoniac, poyure blanc, résine, terebenthine, de chacun trois onces, dragacant vne once; les choses pilees qui le doibuent estre & incorporees ensemble, le mettant sur le lieu offensé, & le changeant vne fois le iour; & le mollificatif de foin Grec, de semence de lin, de squille, de mauue, de chacun parties esgales, bouillis en vin; liez dessus le lieu atteint avec drappeaux de lin & changé deux fois le iour; & l'emplastre fait avec feuilles de choux cuittes en tresbon vin, & meslees avec quinze onces de vieux lard, le changeant matin & soir. Estant en apres le mal antique, où se arrestera la veine

Remede au tendon atteint ensemble avec la ioincture,

Remedes aux vieilles atteintes,

sur le genouil, & se luy feront les defenſifs, & puis rafce, & ventouſee la tumeur, ſe luy lieront deſſus medicamens qui reſoluent, & oſtent la douleur, & en fin, ſe conforteront & fortifieront les tendons offenze.

Des torſures des nerfs.

CHAP. XXIII.

SI par quelque malheur, le Cheual en ſe mouuant, ou par coup, ou par autre occaſion les nerfs des ioinctures ſe tordoient, & pource le Cheual ſentit douleur, & cloche, repouſſant l'eau ou chaude, ou froide qu'elle ſoit, comme ennemie; on appliquera ſur la partie offenze pour la guerir, la guimaue cuitte, & les fruits avec les feuilles d'agnus caſtus; ou les feuilles de marjolaine pilees & deſtrempées au vinaigre.

Des nerfs & tendons durs & retirez.

CHAP. XXV.

Cure.

SI les nerfs & tendons, ou par coup, ou par cheute ſe ſeront endurcis, eſtendus, & retirez, ſera vtile de mettre deſſus l'emplatre qui ſe fait en ceſte façon. On prent du bdellium Iudaïque quatre dragmes, & l'on le diſſout en l'eau, & apres ſ'incorpore ladite eau en laquelle eſt fondu le bdellium, avec autant de dialthea tres-doux, cuit, pilé, autant qu'il y aura de bdellium. Seront encor bons le bdellium, & le galbanum, & l'euphorbe assemblez avec lie d'huyle & diachylon deux parties, conſit avec vne partie de ſtorax liquide; & l'emplatre qui ſe compoſe avec cumin

cumin trois onces, farine de semence de lin six onces, ab-
 sinthe vne poignée, terebenthine quatre onces meslez &
 incorporez ensemble, & l'onguent qui se fait d'huyle com-
 mun, d'hysope humide, de glu, de chacun vne liure, d'huyle
 de brique vne once, de saumon noir vne liure, de graisse de
 blereau, de Cheual, de serpent, d'althea de chacun deux
 onces bouillis ensemble à lent feu iusques à ce qu'ils soyent
 cuits: en oignant deux fois le iour les nerfs retirez, leur
 ayant fait neantmoins, premierement des bains avec
 mauue & graisse cuits, & le nerf, ou le tendon essuyé;
 & si les nerfs sont durs & gros plus que du naturel, se
 penseront avec l'emplastre, qui se fait de bdellium Iu-
 daicum dissout en eau, & incorporé avec racines de
 lys, couppées menu, cuittes avec le vin cuit, ou bien
 avec l'huyle d'anet, ou de lys seuls, ou meslez avec grais-
 se de cannes. Vallent aux contusions, & duretez des nerfs,
 le bdellium dissout esdicts huyles, & l'huyle de narcisse,
 & l'huyle de semence de lin, & l'onguent qui se compo-
 se en ceste manière. On prend de la moëlle de stinc
 de Cheual, & la fait on bouillir au vin, puis on la lais-
 se deuenir froide; & se prend la partie qui demeure
 au dessus nageant, & on la mesle avec autant de miel
 crud, & s'y adjouste apres vn peu de sel bruslé, & avec
 ceste onction chaude s'oignent les parties offensées prez
 du feu, ou bien au Soleil; & pareillement ou procede
 és attritions, és torsures, & duretez des tendons, com-
 me s'est dit. Seront bons pour faire estendre les nerfs
 l'huyle qui se fait en ceste sorte. On prend de la poix
 nauale liquide, ce qu'on voit, & se met en l'alembic de
 verre, puis y ayant mis la chappelle pour alembiquer,
 & le feu dessous & dessus centona on fait sortir vn huyle,
 avec lequel s'oindront souuent les nerfs endurcis, qui
 fait admirable effect; & l'onction de beurre, de dialthea,
 d'huyle de renard, & d'huyle de lys meslez ensemble;
 laquelle mollifie les nerfs indigneux, & les reduit en leur
 premier estat, & l'huyle qui se fait de vers terrestres la-
 uez en vin blanc, & autant de moëlle de stinc de vache,

Remedes
aux nerfs
durs &
gros.

Kkk

ou de bœuf englos dans vne bouteille, qu'il n'y entre point de vent, & enterrez au fumier durant vn mois; lesquels, iettee là l'escume qui sera dessus blanche, font vne liqueur ou bien vn huyle rouge, tresbon pour conforter, pour mollifier, & pour guarir les nerfs du Cheual.

Des blessures des ligamens.

CHAP. XXVI.

LS blessures des ligamens qui naissent des os, il n'y a peril de sinistre accident, estant iceux priuez de sentiment, n'ayant communication, & continuation avec la ceruelle: vray est que si ces ligamens qui lient les ioinctures estoient du tout couppez, les os se desseroient, & ne se pourroient guarir. Se medicamentent comme nous auons dit, se penser la blessure des nerfs & des tendons, employant les remedes qui ayent plus grande force de desleicher, que n'auoyent ceux-là, estant les ligamens plus secs, que ne sont les nerfs & les tendons.

Des foulures des ligamens.

CHAP. XXVII.

SI les ligamens qui lient les ioinctures sont retirez, on n'ostera la douleur d'iceux, pource qu'ils n'en ont point, mais des parties voisines sensibles, qui ensemble avec iceux ont esté offensees, à quoy seront bonnes les fomentations avec espouges d'eau chaude, & les medicamens qui ont valeur de meurir, de lenir, & de refondre.

Des entorses des ligamens.

CHAP. XXVIII.



Entorses des ligamens & des nerfs, on ne doit employer l'eau, chaude ou froide qu'elle soit; pource que la chaude relasche les ioinctures, & la froide n'oste la douleur, mais plustost la fait deuenir plus grande. Seront trestbons en semblables maux l'huyle nardin, l'huyle de meurte, & autres semblables, lesquels mitigent la douleur, & confortent, & restreignent les ioinctures; & les fomentations faites avec esponge neuue, qui soit trempée en la decoction de matricaria.

De la curuation & extension des nerfs & des muscles, des mains du Cheual, par lesquelles ils sont appelez forbus, & foulez.

CHAP. XXIX.



La curuation, & extension des iambes de deuant du Cheual n'est autre chose qu'une petite retraction, & racourcissement des nerfs & des muscles qui sont plantez aux pasturons, & aux pieds des iambes de deuant, sans compatiment & sans offense de la ceruelle; par lesquels necessairement ces membres, esquels s'inferent ces muscles, se font courbes & se tordent vn petit, & sortent aucunement dehors de leur situation naturelle: & ne peuvent parfaictemēt se plier vers le dedans, & s'estendre vers le dehors, cōme ils faisoient auparauāt; & ceste retraction occupe quelquesfois seulemēt les muscles interieurs, & quelquesfois les exterieurs; & quelquesfois encor ceux de dedans &

K k k ij

Courbe que cest. ceux de dehors en vn mesme temps. Quand elle occupe les muscles de dedans qui haussent & plient la iambe, les vulgaires l'appellent, courue ou courbe, & les Cheuaux affectez, courues ou courbes. Quand elle occupe ceux de dehors qui les estendent, ils la nomment courue ou courbe à la renuerse, comme celle qui se tord à la partie opposée & contraire de la premiere. Quand puis elle occupe les muscles des deux costez, & tirant esgalement, dresse & estend les mains, ils l'appellent distension; & les Cheuaux affectez, & estendus, & dressez sur les iambes, & tormentez; comme ceux qui le plus souuent deuiennent tels par les continuelles & desmesurees fatigues. Ce mal de nerfs, & empeschement des mains, aucunesfois est vn mal hereditaire, & aucunesfois par propre intemperie, ou l'apportent les poulains avec soy hors du ventre de leur mere; mais le plus souuent (encor que d'estre le Cheual trauaillé ayant douleur, & de fuer, & auoir iceluy l'espaule rompue, & d'estre encloüé au milieu du pied, causent quelquesfois le retirement des nerfs) vient des tresgriefues & intolerables peines, & des continuels, & excessifs exercices, & de endurer incontinent froid apres le trauail & les sueurs; ce qu'ils appellent repris, les mouuements continuels causant au corps excessiue chaleur, & lasseté grande; dequoy debilitiez, & aucunement deseichez les nerfs & les muscles des mains, qui se meuuent plus que les autres & ont plus de peine, se font aucunement deliez, & se retirans s'accourcissent: & le tres-grand froid, ayant de soy, & conjoint avec les sueurs, force & pouuoir de faire que les nerfs & les muscles se retirent. Ce mal de nerfs est encor causé (mais rarement) de repletion quand les poulains, & les Cheuaux gras, & corpulens & demeurez en repos, se meuuent en tres-peu d'espace de temps trop gaillardement sans leur donner loisir de prendre haleine, & se reposer; ou bien quand chacun iour continuellement, & sans interualle se trauaillent hors de raison; dequoy le corps du pauvre animal tout distéperé par la demesurée chaleur

estrangere, & les humeurs se liquefiant descendent aux parties plus basses, & plus offensées & debiles; & peu à peu entrent es nerfs insensiblement, & les engrossissent & les accourcissent, tellement que les muscles par leur occasion se meuvent, se retirent & se courbent; & les iambes avec eux se retirent & se torsent. Quand il procede de repletion, se cognoit par la vie passée du Cheual, & pour ce que ce mal vient en moindre espace de temps, qu'il ne fait qu'ad- *Signes du mal par repletion.*

il vient de foiblesse, & pour estre les muscles offensez plus fermes au toucher de la main, & plus pleins qu'ils n'estoient auparavant. Quand il vient par foiblesse, au contraire ces muscles sont aucunement plus deliez & plus rudes qu'ils n'estoient naturellement, & avec longueur de temps se font tels. Outre les remarques qui se peuvent recueillir desdites choses, les Chevaux forbus tiennent, quand ils sont es estables & autre lieu, fermes les genouils & les pieds qui regardent vers le dehors, & les stines & les pasturons qui plient en derriere, quasi-presque en la façon d'arc; & pendât qu'ils cheminent, poignent fort souuent la poincte du pied premierement en terre, & puis le talon, & bronchent souuent & tresbuchent; ne pouuant estendre suffisamment les iambes, & les manier; & les Chevaux forbus au rebours, estans arrestez, estendent les genouils vers le dedans, & plient les stines & les pasturons vers le dehors; & quelquefois encor estans arrestez & allans, s'arment, c'est à dire estendent les mains en auant, outre leur naturel acoustumé, les Chevaux sains ayans naturellement les iambes pareilles, qui regardent & se plient aucunement vers le dedans, & au marcher les mettant en terre directement sous la poitrine, & avec difficulté haussent les mains & tresbuchent. Les Chevaux maintenant qui sont foulez des mains, tiennent les iambes & les genouils & les stines, & les pasturons, droicts & tenduz; & vont froids de deuant, c'est à sçauoir haussent à peine les mains de terre, pendant qu'ils se meuvent ne les peuuent plier & descendre; & souuentefois bronchent & tresbuchent à terre, quand le mal *Signes des Chevaux au rebours.*

est hereditaire ou naturel il est incurable; quand il est an- *Signes des Chevaux foulez des mains.*

*Cure.**Etable du
Cheval
quel.**Cure du
mal d'ex-
cessives fa-
tigue.**Maniere
de vivre.**Remedes
locaux.*

tique, & enuieilly, presque incurable, & principalement s'il procede de foiblesse, & les Cheuaux plus forbus que les autres se guarissent difficilement; & avec plus de facilité se guarissent les foulez, le mal estant neantmoins nouveau & fraiz. L'on fera donc ce qui sera possible auant que le mal prenne force & vigueur, & se face vieux, afin que les parties offesees retournent en leur lieu, & se guarissent; parquoy le terrain des estables de la propre & particuliere demeure ou place du Cheual forbu, deüra estre bien plus haut & releué vers les mains & la mangeoire, que vers les iambes de derriere; & au contraire le forbu renuersé, deüra continuellement reposer en lieu hault avec les iambes de derriere, & en lieu bas avec celles de deuant, afin que les nerfs & les muscles avec l'ayde de la situation, & de lart, se tournant à la contraire partie, laissent ce ply quel auoient commencé à prendre, & retournent en leur forme naturelle: & venant le mal par excessiues fatigues on tiendra le Cheual au commencement durant quatre ou cinq iours reposé en l'estable: & puis on le fera mouuoir doucement deux fois le iour; afin que les nerfs moyennant le mouuement & les medicamens se puissent allonger; & se nourrira avec pastures qui ayent force & pouuoir de l'humecter, comme sont eau d'orge, beuuerons & pastons de farine d'orge, dent de chien, feüilles de vignes, cimes de roseaux, espeautre, orge & foin. Les choses ainsi ordonnees & disposees, s'appliqueront sur les parties offesees continuellement remedes appropriez, tant qu'ils soyent sains, employant au commencement les plus foibles, & en progres de temps les plus gaillards: commençant tousiours en les mettant aux coronnes des pieds, & cheminant de main en main en haut par les mains, iusques à ce qu'on arriue sur les derniers noeuds du col & de l'eschine, desquels ont origine les nerfs qui se cõduisent es mains pour leur donner mouuement. On luy fera donc souuent des bains avec eau, dedans laquelle soyent cuites feüilles de saules, orge pilé, violettes, neuuphar, concombre & ci-

trouille; ou bien avec eau rose meslée avec suë de concombres; ou bien si c'est en Esté, s'envoyeront es eaux & rivières, & se pourront oindre les nerfs, & les muscles offenz, les maniant & pressant avec la main pendant qu'ils s'oindront, afin qu'ils retournent à leur lieu; ou avec huyle tiède de semence de lin, qui est très bon à la paraison, & amollit la dureté des nerfs, & avec huyle de vers terrestres, & avec huyle de poix liquide faicte à l'alémbic de verre, ou avec huyle violat seul tiède; ou meslé & battu avec lait de vache, oignant, comme s'est dit toutes les mains, & les racines de leurs nerfs avec graisse de queue de bouc, la rafraichissant tous les iours; ou bien le muscle, les iambes & les nœuds du col bien frottez & reschauffez (afin que les mediciens penetrent mieux) on luy estendra dessus l'emplastre fait de crasse d'huyle de sesamin, & d'huyle de semence de lin, & de mucilage de foin Grec, & graisse de queue de bouc, meslez ensemble au mortier; ou l'emplastre qui se faict avec farine de semence de lin, de foin Grec, de racines d'althica, cuites en eau & pilees; y adjoüstant farine d'orge & huyle violat, ou celui qui se fait prenant du galbanum, du cerot d'oxiroceon, de resine blanche, de poix Grecque, de poix navalle, de chacun six onces, de miel, de terebenthine, d'huyle violat, de chacun deux liures, de farine de cumin, de semence de foin Grec & d'ireos, de chacun vne liure, de stecados, de melilot, de chacun quatre dragmes pilees menu, & de safran cinq onces, de poudre de roses, & de meurte trois onces bouillis ensemble en deux bocals de vin noir, lequel appliqué plusieurs fois sur toutes les mains du Cheval, a force & vertu de mollifier & assouplir les nerfs & les muscles, & de les fortifier & les defendre, qu'ils ne deuiennent courbes. Sera encor bon oindre les mains avec l'onguent fait d'opoponax, de terebenthine de chacun trois onces, de galbanum vne once & demie, de poix gluante deux onces, de resine noire, 3. onces & demie, de mastich demy once, d'huyle vieux vne liure, les choses à piler pilees, & les autres fondues à petit feu, & puis meslées toutes ensemble,

& puis les emmailloter avec drappeaux de lin, ou avec laine surge; cest onguent ayant pouuoir d'oster les douleurs, & d'assouplir les nerfs & les muscles; apres lequel, passez cinq iours, on luy mettra dessus l'emplastre fait de farine d'orge, de foin Grec, de semence de lin par égales parties, cuicts en vin; & si avec celuy là les nerfs ne se dressent, on luy fera cest autre emplastre, composé d'ammoniac, de galbanum, d'opoponax, de mouëlle de cerf, de terebenthine, de chacun deux onces, de poix nauale, de resine noire, de chacun six onces, l'ammoniac dissout, le galbanum & l'opoponax en vinaigre, & les autres choses à feu lent, & puis meslees toutes ensemble, y adioustant huyle vieux à suffisance, estendant l'emplastre sur vn cuir delicat, luy entortillant les ioinctures, luy renouuellant de trois iours en trois iours vne fois tant qu'il soit guaruy. Si les nerfs & les muscles sont contraincts, pour ce qu'on aura monté le Cheual sur la douleur, ou pour estre encloué, ou pour ce que les espaules auront esté demises & disloquées, on taschera premierement d'oster la douleur, & de raccommorder les os demis, & puis se pensera avec medicamens conuenables, comme il se dira en leurs lieux particuliers; mais s'ils sont retirez & durs, ou par cheuté, ou par coup, est fort bon le bdellium Iudaicum, accommodé en ceste sorte. L'on prêt bdellium Iudaicum quatre dragmes, & s'infuse & dissout en eau; & avec ceste eau s'appreste autât de racines de guimaulue comme il y aura de bdellium; & le bdellium, & le galbanum, & l'euphorbe assemblez avec la lie d'huyle, & le diachylon fait avec le storax liquide, qu'il y en ayt autât que la moitié d'iceluy. Si le mal vient par forbure, se pensera comme les Cheuaux forbus. Si le Cheual est courbé, ou foulé par repletion, on le mouuera temperément, & se tiendra, estant le plat fond de l'estable posé comme s'est dit, en lieu chaud & net, & on luy donnera à manger viures qui reschauffent, comme foin, eau miellee, pastons de som avec miel, & s'il estoit besoin, luy tirer du sang à suffisance, eu esgard à l'age, aux forces du Cheual, & aux qualitez du mal; & s'emploieront premierement les reme-

*Remedes
aux muscles
contraincts,
pour auoir
monté le
Cheual sur
la douleur,
& autre-
ment.*

*Remedes
aux nerfs
endurcis.*

*Remedes
à la courbe
par reple-
tion.*

des mollificatifs, & puis les resolutifs; & ainsi on ira faisant de main en main, tant que le Cheual soit guarý, luy appliquant dessus toutes les iambes, iusques à la palette, & les nœuds du col, & sur le iarret. Seront bons l'huyle de castor, lequel a vertu de conforter les nerfs, & rechauffer les membres; & l'huyle de castor meslé avec huyle commun, & l'huyle nardin, & de renard chauds, & l'euphorbe, lequel mondifie les nerfs, & consomme les humiditez qui sont enfermées & retenues en iceux. Seront encores bons les bains d'eau sulfuree, qui mollifient les nerfs, esslargissant leurs obstructions, & les bains d'eaux alumineuses, salees & nitrées, esquelles soyent cuites mauue, althee, ou l'hyssope, le fuzeau, le pouliot, le calament, l'origan, & autres; & avec eaux, dedans lesquelles soyent cuites les feuilles d'absinthe, racines d'anet, calame Aromatique, feuilles de laurier, & autres semblables. Aydera encores grandement le lauer avec le liniment fait d'huyle de vers, de lys, d'anet, de chacun deux onces, d'huyle, dans lequel soit cuit vn petit chien trois onces, de graisse fraische de poule, & mouëlle du stinc de veau, de chacun vne once, d'onguent d'althee quatre onces, de castor & poyure, de chacun trois dragmes, d'eau de vie vne dragme, & vn peu de cire. Sera tres-bon oindre encores les mains, pressant doucement les nerfs & les muscles pour les esslargir, & les allonger comme ils estoient auparauant; avec l'onguent d'huyle sesamin, graisse de queue de bouc, de canne, de mouëlle de cerf, de stinc de vache, & d'huyle de narcisse, de chacun vne once, foin Grec trois dragmes, de costus deux dragmes, & de cire ce qu'il en faudra, & le liniment fait de graisse de renard & de loup, & huyle de lys.

LII

De l'espouuante. CHAP. XXX.

Definition.



L'ESPOUVANTE n'est autre chose à mon aduis qu'un mouuement de-
praué & gasté de la vertu motiue;
qui a quelque ressemblance avec la
convulsion, & est composé du mou-
uement naturel, & du mouuement
du mal; lequel tousiours hausse les
pieds de derriere, ce que fait volon-

tairement le Cheual quand il se meut, ou chemine ou trotte,
tire en haut plus que l'ordinaire gaillardement & vio-
lemment, & desordonnement, sans donner douleur à ce
qu'on peut veoir, les iambes de derriere vers le principe des
muscles, & du nerf qui y descend, & ores offense vne des

Nom d'où
deriue.

iambes, & tantost routes deux. Peut estre des vulgaires est
ainsi appelé, pour ce qu'ils voyent tels animaux, comme
les pourceux & espouuantez du marcher, hausser sans regle

Causis.

& hastiement les iambes. Il vient en ce que n'ay peu con-
iecturer & cognoître par les signes, de la section du Che-
ual, pour estre offensez les muscles qui seruent à hausser
cette jointure, & endommagé le nerf qui communique le
mouuement qu'il reçoit de la ceruelle à ces membres; Se

Signes.

cognoit de manifestes & euides signes, & tant plus le Che-
ual chemine & trotte plus gaillardement, tant plus se dis-
cerne, & tant plus il est enuicilly, tant plus il fait violemment
& plus que de coustume hausser les iambes, aydant le mou-

Cause ma-
terielle.

uement naturel & volontaire de l'animal. Cest accident
procede de matiere grosse & venteuse, qui descendant des
parties d'en haut, s'en va entrer ensemble, & s'arrester es
muscles, qui meuuent & font hausser la iambe & le pied;
parquoy remplis de telle matiere, ne peuuent faire libre-
ment leur operation; ains fuyant la peine qu'ils patissent en
s'estendant, se retirent vistement vers leur principe; & la

DES CHEVAVX LIVRE VI.

vertu motive ne peut avec le muscle qui est son instrument, mettre en execution son entiere action. Ce mal est presque incurable, & si on veut tenter sa cure, elle sera fort semblable à celle de la pasmoison, causée de telle occasion, appliquant (purgé que sera le Cheval) premierement les remèdes locaux au commencement de l'espine, & puis à l'eschine, ayant rasé les poils de dessus l'os sacré, où est ce grand pair de nerfs, qui s'espand par les iambes, & en fin au lieu malade; & le mal osté, confortant & fortifiant ces nerfs, & les iambes.

Du capelet ou moulet.

CHAP. XXXI.

LE moulet est tumeur sans douleur, produite de matière froide, qui s'engendre es genouils de derrière, sur l'os du jarret semblable au talon de l'homme, à sçavoir en la partie de dehors vers la cime, où est ceste grosse embouchure qui occupe la cime de cest os; & où le second muscle du genouil, qui embrasse quasi tout le jarret, fait ce couvercle que les vulgaires appellent. Ceste enflure vient par amas d'humeurs phlegmatiques qui ne viennent à pourriture; causé de tres grandes fatigues, ou de coups, ou pour ce que le Cheval se sera appuyé, & frotté ceste partie contre choses dures & aspres; & est ceste tumeur tendre & molle; & prise avec les mains se desprend de l'os, & se tire vers tous les costez; n'empesche les operations du Cheval, mais gaste sa beauté. Quand il est petit & nouveau, se guarit, & fort facilement; mais quand il est grand & enuieilly, il est incurable, pour estre ceste partie fort lointaine du cœur, quasi priuée de chaleur; & ces humeurs froides & visqueuses, engrossies & faictes cōme durillons; parquoy ceste tumeur ouuerte avec le fer se voit par dedans estre de couleur blanche & spongieuse, & quasi charneuse. Sa cure est la refondre sans coupure, & sans feu avec medicamens gaillards, qui mollifient & resoluent,

Bains.

Onctions.

Emplâstres

& soyent actuellement chauds, ou soyent bains; onctions, emplâstres ou cerots. Seront bons les bains continuels faicts avec vinaigre tres-fort, dans lequel soyent dissouts le sel nitre, le sel ammoniac, le salgemme, le sel commun, le vitriol Romain, l'alun de roche & autres tels; & l'onction d'ammoniac, de serapinū, de chacun parties égales, dissouts avec huyle laurin; & l'emplâtre de fiente de vache cuiet avec guimaulue, ou avec vinaigre, ou meslé avec diachylon; & celuy de poix nauale, de resine, de pin, de fiente de cheure, d'ammoniac, de galbanum, de graisse de porc & de Cheual; & l'emplâtre faict d'ammoniac tymiama, vne partie destrempee avec tres-bon vin, & incorporee avec deux parties de guy de chesne; les renouuellans iusques à ce que la tumeur soit dissoute; & le cerot pour lequel faire on prent galbanum, ammoniac, de chacun demye once, poix nauale deux onces, resine, terebenthine, poix Grecque, bdellium, de chacun vne once, vitriol Romain pilé, manne d'encens, bitume Iudaïque, de chacun vne once & demye, & la gomme dissoute en vinaigre, se meslent ensemble au feu, tant qu'ils viennent en forme de cerot qui soit fort adherent, lequel vaut encores pour resoudre.

Des vessigons du iarret, ou du genouil.

CHAP. XXXII.

Definition.

Parties & lieu offensé quols.



Vessigon transperçant

Le vessigon est vne tumeur froide, lasche & molle, & sans douleur; ainsi appelée, pour la ressemblance qu'elle a avec les vessies pleines d'aquosité, lequel vient es genouils de derriere, tantost au costé de dehors, tantost en celuy qui regarde l'autre iarret; & ores au costé de deuant & de dedans; & quelquesfois encores en vn mesme temps, ou peu apres se decouure en l'un & en l'autre costé de dehors & de dedans; lequel il nomment vessigon transperçant & double. Celuy

qui vient en la partie de dehors des genoux, naist sur le sourcil extérieur de la roüelle & aux confins extérieurs de la hanche qui l'embrassent, & les os du iarret & de la hanche. Celuy qui naist au costé du iarret qui regarde l'autre iambe de derriere, apparait sur le sourcil intérieur de la noix, entre les os de la hanche & du iarret. L'intérieur, vient en la partie de devant, & au dedans du genouil, au lieu ou passe la veine, qui descend apparemment en bas par la iambe appelée vulgairement la fontenelle, en cest espace concaue, qui est situé entre le sourcil intérieur de la noix & ces deux hauteurs du progrez du dedans de l'os de la hanche, qui embrasse ledit sourcil, & du grand progrez de la noix, posé aux confins des osselets du genouil; à la racine duquel sont deux fossettes, ou concautez, vne de chacun costé, fort apte à recevoir & à retenir les humeurs. Sont les causes extérieures de ces enflures, les ruades, les battures, les excessives & continuelles fatigues, données aux Chevaux, principalement ieunes; le long repos, le manger trop, & les viandes tendres & humides; comme sont les herbes de pré, la vesse en herbe, la fraina lesquelles esmenuent les humeurs qui de leur nature descendent en bas. Les intérieures sont les humeurs phlegmatiques subtiles & froides, accompagnées avec vn peu de vapeur; lesquelles tant plus elles seront subtiles & molles, tant plus les enflures causées d'icelles seront tendres; & les pressans avec les doigts, cederont au toucher sans faire resistance; & tant plus elles seront espaisles & grosses, d'autant plus ces enflures seront fermes & résisteront à la main. La cause conjointe est le phlegme mesme, lequel rassemblé & reünny entre les os, & entre ces membranes en ces lieux priuez de chair & de chaleur, haussent & enflent vers le dehors. De quoy aucuns veulent dire que ces enflures soyent vessies pleines d'aqueuses humeurs; lesquelles hors de l'ordre de nature soyent venues là nouuellement, & que pour les guérir se doiuent leuer de là toutes entieres, chose esloignée du vray & est impossible. Se cognoissent par leur enflure apparente, & pour estre molles & tendres au toucher, & de

Causés extérieures.

Causés intérieures.

Causés conjointes.

Opinion d'aucuns.

Signes.

céder à la main, se pressant quand le mal est nouveau, pour ce que quand il est enuieilly, il est plus dur & ferme, pour la grande quantité de la matiere, laquelle faicte plus espaisse estend plus grandement ces parties. Les tumeurs qui regardent les costez des genoux, sont beaucoup moindres que celle qui vient en la partie de dedans; & viennent plus rarement & guarissent plus facilement quand elles sont seules, & quasi tousiours l'une d'icelles procede de l'interieure. Celle qui regarde l'autre iarret est moindre que l'autre, & moins d'agereuse & se guarit plus aysement. Celle qui vient en la partie de dedans, est mal-aisée de guarir pour le concours d'icelle veine, & pour estre le lieu plus panchant, & plus concaue, & pource plus propre, & commode à recevoir les humeurs. Celles qui s'engendrent au ventre de la meré, ou viennent par vice des progeniteurs, ou sont tres-difficiles de guarir, ou incurables. Le vessigon traufferant est le plus difficile de guarir de tous, pour y auoir fort grande quantité de matiere, & plus grandes intemperies des parties; parquoy ils enflent en vn mesme temps ces parties, ou l'une apres l'autre; pource croient aucuns vulgaires que le vessigon transparent soit vne vessie seule pleine d'humeurs, laquelle passe du costé dedans du genoüil à celui de dehors; eux ne scachant qu'entre l'un & l'autre, il y a vne noix, os fort grand & ferme; il pourroit bien arriuer que les humeurs abondassent tellement en la fontenelle, que de là elles passent par les iointures & commissures des os, es costez du iarret, & les enflent. Pour le guarir on tiendra le Cheual à viure reglé luy donnant pastures seiches, comme orge, paille, & pois chiches; & s'exercera moderément, le mouuement temperé excitant la chaleur naturelle, & consommant les mauuaises humeurs; & quand la tumeur sera en vn seul costé du genoüil, & en la partie de dedans vers les mains, & sera au commencement; ce que difficilement se peut cognoistre es animaux irraisonnables, les palefreniers ne s'auisant le plus souuent, des maux qui leurs aduiennent, sinon quand par leur grandeur ils se font paroistre. Pour le re-

*Prognostic.**Opinion des vulgaires.**Cure.*

foudre insensiblement se luy feront chacun iour plusieurs
 bains (les faisant apres promener tant qu'ils soyent secs) *Remedes*
 avec lessive & vinaigre; dedans lesquels soyent dissolts *au commen-*
 bonne quantité de sel, d'alun de roche, & de nitre, ou avec *cement de la*
 eau, vinaigre, nitre, alun de roche chacune parties esgal- *tumeur po-*
 les; ou bien on luy mettra dessus deux fois le iour le lini- *see en la*
 ment de bole armeine, de noix de cypres, & d'alun de *partie de*
 roche, pulverisez & meslez avec eau & vinaigre; ou celuy *dedans.*
 qui se fait d'aloës, de myrrhe, de lessive, d'acacia, d'asa-
 rum, de safran, de bole armeine, de sang de
 dragon, de terre sigillee incorporez avec suc de choux &
 vinaigre. Ne servant ceux-cy, ou bien estant le mal en son *Remedes en*
 augmentation, se luy baigneront souuent les enflures avec *l'augmen-*
 choses lesquelles resoluent & desechent, comme sont la *tation.*
 raclure des cuirs, la maistresse eau de saumon, & le bain,
 pour laquelle composition on fera avec deux petites mesu-
 res de vinaigre dissoudre en vn vase d'airain estamé sal-
 gemme, sel nitre, sel armoniac, de chacun six onces, vi-
 triol, alun de roche crud, & sel commun de chacun deux
 liures, agitant bien avec vn baston toutes ces choses en-
 semble; lesquelles apres qu'elles seront dissoltes, se ren-
 verseront en vn pot neuf, & temperement chaudes s'em-
 ployeront; ou bien l'enflure rasée & frottée aucunement
 & legerement; chacune fois que se pensera à fin d'ouvir
 les pores, & de faciliter l'entree aux medicamens & la for-
 tie aux humeurs, se mouillera six ou sept fois le iour, tant
 qu'elle soit deseechée, avec vne esponge neuue, qui aye en
 soy vertu de resoudre, apportée de la mer; qui ayt esté
 amollie en choses qui repercutent, & ensemble resol-
 vent & desechent; comme sont la forte lessive, dedans
 laquelle soient dissolts nitre, sel commun, salgemme, & la
 valania meslee avec eau de nitre, suc de meurte & sel, & le
 bain qui se compose en ceste façon. On fait bouillir en
 deux petites mesures de vinaigre, alun de roche, vitriol,
 poudre de galle, de meurte & sel, de chacun deux liures, &
 salgemme, sel armoniac, sel vitriol, nitre de chacun 5. onces,
 & ammoniac thymian 2. onces tant qu'ils soyent dissolts;
 fi

& puis se ierte comme s'est dit, en vn pot, & puis se garde pour l'vsage; ou bien se font bouillir lesdites choses en vne pinte & demye de vin blanc, ou de valania tant qu'ils soyent dissoults, en apres y adjoustant autant de decoction de galle, de balaustium, de myrtils, de roses seiches, de fleurs de camomille, de cimes de razze, de foin Grec, se retourne vn peu bouillir; & sans les couler se gardent, & chaudes s'employent; lequel bain a grande vertu & pouuoir de resoudre & deseicher les vessigons, pourueu qu'ils ne soyent transparans, & enuicillis, comme l'a plusieurs fois monstré l'experience, ou que le mal soit au commencement, ou en l'augmentation, ou en sa declinaison. Se pourront encor faire pour les guarir des fomentations matin & soir, ou avec les esponges, ou avec gros drap, ou avec laine

Fomentations. surge, ce qui se fera en ceste maniere. On mettra l'esponge, en quelqu'un desdits bains chauds; puis tiree dehors, se pressera bien, & temperémēt chaude se mettra dessus l'enflure, & là mise se couurira avec vne peau d'agneau, & s'entourtera bien qu'elle ne puisse choir, avec bandes de lin, commençant l'entourtilure par la partie inferieure, & allant vers celle de dessus, à fin que la chaleur se conserue

Aduertissement. mieux au dedans & ne s'euapore si legerement: Aduertissant de ne lier la bande avec nœuds, mais de la coudre avec l'esguille; & que tous les remedes qui s'appliqueront sur l'enflure & les tumeurs phlegmatiques soyent temperément chauds, & non froids, ou bouillans; & que l'on ne mette dessus linimens qui refroidissent; & qu'on ne meine les Cheuaux malades à l'eau; pource que les humeurs sont encloses dedans; & l'eau si actuellement est froide, encor qu'elle repercute les humeurs pendāt qu'elle est dedans le Cheual, encrudir neantmoins & engrossit ceste matiere, & apporte nocument aux nerfs & aux iointures, & avec sa naturelle humidité nuit à l'enflure ayant besoin d'exsiccation; & faicte accidentellemēt chaude, ou du Soleil, ou par le feu, non seulement empesche avec la chaleur, que ne se face la repercussion; mais tire plustost nouuelle matiere avec son humidité comme s'est dit; d'où

il

il appert que l'usage enuicilly des mareschaux est fort blasmable & dangereux; qui veullent que les Cheuaux qui ont les vessigons, les & autres apostumes engendrees de phlegmatiques & froides humeurs es iambes, allant tous les iours & au plus grand Hyuer ayans ces tumeurs, & avec ces parties toutes pleines de nerfs, de cartilages & de ligamens demeurer les heures entieres es eaux de riuieres iusques à la pance, pour les consommer & deseicher, ce que certainement seroit bon, si se trouuoient eaux de fleuves qui eussent en soy occulte vertu de repercuter & deseicher, comme ont les eaux de la mer & aucunes eaux des bains; d'auantage on pourra la tumeur rasée, l'oindre deux fois le iour, iusques à ce qu'elle soit deseichee avec le liniment d'alun, de sel, de soulfre, de myrrhe, de chacunes parties égales meslez avec vinaigre & eau rose, ou avec le liniment d'aloës, de cendre d'eau de choux, de semence de cigue, & d'euphorbe meslez & incorporez ensemble, y mettant dessus l'estoupe trempee esdits linimens, & l'entourillant de maniere que la ligature ne face enfler la ioincture; ou avec longuent qui se compose avec vinaigre, alun, sel, cendre, & chaux viue bien lauee en l'eau; ou lier dessus cotton ou estoupe trempee en eau forte, ou en maluoisie & eau forte meslees ensemble; lesquels grandement resoluent, & deseichent, ou bien y lier avec linges & bandes de lin vn emplastre liquide fait avec poudre de fiente de bœuf cuitte, semence de moustarde, & racines de mauues cuittes & incorporees avec fort vinaigre, y mettant dessus l'estoupe, à fin que l'emplastre ne s'oste de son lieu; ou l'emplastre de fiente de pigeon, fait en poudre, & dissout en vinaigre; ou celuy de fiente de cheure, & de farine d'orge incorporez avec vinaigre & eau. Mais si avec ces remedes en l'espace de vingt ou trente iours, la tumeur ne soit en meilleur estat; pour euacuer les humeurs & empescher qu'elles ne tombent de nouveau, on arrestera & coupera-on la veine maistresse qu'ils appellent fontenelle: laquelle passe apparemment par les angles, par la cuisse, & par la fontenelle enflée, mais non pas en la façon

Ne se meliorant par les remedes ce qu'il faut faire.

M m m

*Si on de la-
cher la vei-
ne.*

accoustumee des mareschaux, vn peu au dessouz de la ioincture de la hanche & de l'os de la cuisse : mais bien plus vers le bas, vn peu au dessus du progrez du dedans de l'os de la hanche, qui s'articule avec le sourcil interieur de la noix, pource que la maniere antique portee avec soy beaucoup de peril, de dommage euident, & de sinistre accident, & fort peu vtile. Ceste partie se debilitant, en ostant totalement le passage aux humeurs, qu'elles ne descendent au lieu malade, & pource que ceste nouvelle maniere est seure & sans aucun peril, & fort aydante, se faisant vne consequence à plein, des deux fins de nous proposees ; pource que s'arrestant, & se couppant pres de la ioincture de l'os de la hanche en vne partie tant pleine de chair, & qui a besoin necessairement de beaucoup de nourriture, & eslongnee beaucoup du lieu infirme vne grande veine & principale, mise au milieu de deux nerfs fort notables qui la touchent facilement. Se faisant le plus souuēt ceste manuelle operation par des hommes vulgaires & ignares ; & la veine & les nerfs estāt entrelassez en lieu charneux, & aucunement profond ; s'en pourroit ensuiure la conuulsion, se couppant (en y trauaillāt) ces 2. nerfs ensemble avec la veine, & ces parties fort charnues, resteroient priuees de sang, de nourriture, & de chaleur, & pour ce debiles & de peu de force, & fort subjectes aux crampes, & principalement au froid, & en passant des riuieres froides & geleees ; & par la part d'enhaut de la veine coupee par l'autre rameau interieur, qui à couuert descend entre chair & chair en bas par la cuisse ; la nature peut enuoyer par les rameaux qui se vont vnir avec la partie de dessouz de la veine coupee, ou avec aucuns de ses rameaux du sang, & de l'humeur au lieu malade ; contre nostre principal but ; mais se couppant & arrestant la veine vn peu au dessus de l'enflure, au lieu de nous mentionné, il n'y a danger de conuulsion, estant facile d'operer en ceste partie seiche & priuee de chair, & se retrouvant là ces deux nerfs faits tellement subtils, que encor qu'ils soyent coupez par inadvertence, n'apporteroient dommage à

l'animal; & la partie d'enhaut demeurera avec sa nourriture accoustumée, & avec les mêmes forces, & naturelles; & celles de dessous priuées de chair, & pour ce a besoin de peu de nourriture, puissent aisément recevoir suffisante nourriture du rameau de la veine interieure; qui se ioinât au dessous de la taillure & ligature, avec la veine couppee; fait avec icelle vne veine commune, & par ce moyen vient à euacuer les humeurs, & en oster tous les passages pour pouoir passer à la partie malade; & cest atrestement de veine est fort profitable aux poulains, qui ayent les iambes de derrier, & les ioinctures grasses, & pleines d'humeurs; pource qu'ils les aurōt plus agiles, plus legeres & meilleures & plus seures, à l'usage, & aux fatigues, & priuée de l'influence des humeurs es iambes; ce que selon l'usage il faut faire ainsi. Que premierement ayant ietté la beste en terre les pieds liez, & la teste avec les mourralles au nez, l'on mouille le cuir de l'animal, qui est sur la veine avec eau chaude, & qu'on en rase les poils, apres se frotte rāt là avec les mains, que la veine se releue, & deuienne apparente; lequel lors faut tailler en long de la veine, qui se doit couper, & ainsi avec la corne la veine separee de la chair, & de ces deux nerfs qu'ils ont au milieu, & avec icelle haussée legerement en haut, se pourra arrester par la part d'enhaut, avec vn double lien de gros filet; puis avec le rasoir se fendra par le long souz la ligature & s'en tirera du sang à suffisance, selon qu'elle se verra pleine & grosse; ce fait, on liera de nouveau la veine souz la fente qu'on aura faicte, avec fort & double filet, puis se couppera entre l'une & l'autre ligature; ayant premierement bien serrez, & liez les bouts, & accommodé les filets des deux ligatures, qui pendent hors de la blessure, puis se pensera la playe avec sel puluerisé, puis s'oindra avec oingt dissolt par 3. ou quatre iours, l'incision de la veine faicte; & la couppure pensée, s'appliquera dessus la tumeur vn restreintif qui aye en-
 cor force & vertu de repousser les humeurs qui ont coustume de s'amasser aux parties offensees, & deseicher celles qui y sont, comme sera celuy pour lequel composer on

Arrester
la veine à
quels che-
naux est
profitable.

Maniere
d'arrester
la veine.

Restreintif.

M m m ij

*Remedes
resolutifs
& defec-
catifs.*

*Donner le
feu.*

*Restreintif
pour les
brulures.*

*Cure du
vessigon
trauersant
& double.
Cure du
vessigon en-
uieilly &
ferme.*

prend, de gomme arabique deux onces, de dragante trois onces dissolts en vinaigre, de poudre de roses deux onces, & deux blancs d'œufs, de sang de dragon, de bole armeine de chacun deux onces, de terebenthine quatre onces, de terre sigillee deux onces, de farine de froment ce qu'il en faudra, & meslez & incorporez ensemble se fait en forme de liniment ferme. Le restreintif cheu & consommé de soy s'employeront (iusques à ce que la tumeur soit deseichee) les plus forts & puissans remedes, qui resoluent & deseichent; avec lesquels si on ne peut totalement deseicher ces enflures, on donnera pour dernier remede le feu aux iarrets, par derrier & au trauers de la tumeur, tirant tant en bas à la semblance de faire des lignes, selon que va le poil, les fers pour cauteriser allumez, & deliez au taillant, comme vne coste de petit cousteau; que ces lignes ou impressions, ou bords faits par le feu se voyent oultre la peau blanchir & teindre au iaune; pource que quand le taillant est plus delié & tiré comme va le poil, tant plus ces lignes viennent à estre plus deliees & mieux couuertes de poil, qui apres naist des costez des brulures; apres on luy mettra dessus le restreintif avec la cimature, qui est propre aux brulures; comme est ce luy qui se fait de poix nauale, de poix Grecque, de poix refine, de terebenthine, de chacun deux liures, de galbanum, de bole armeine, de sang de dragon, de terre sigillee de chacun demye liure, de sandaus rouges de mastich, de poudre de roses, de meurte de chacun deux onces meslees & incorporees ensemble & fait en forme d'onguent. Si le vessigon est grand, ou trauersant, & double, se commencera sa cure par l'arrestement de la veine, suyuant comme s'est dit. Mais s'il est enuieilly & aucunement ferme, sera necessaire d'arrester, & couper la veine, & le lieu preparé avec frottemens pour receuoir les remedes locaux employer premierement les remedes qui mollifient & resoluent, & deseichent; & apres iceux retourner de nouveau aux premiers s'il est besoin; & puis aux seconds; & faire ainsi de main en main tant que l'enflure

soit bien resoute & deseichee. Mollifient & resoluent toutes les moëllles fraisches, & les graisses non salees; & entre icelles les moëllles de cerf, d'asne, de veau, & de Cheual; la graisse de porc, de canne, d'ours, de poule, l'ammoniac, les deux especes de bdellium nouveau, le storax liquide, le galbanum, le mastich, le thymiamma fraiz & nouveaux, & meslez, pour leur dōner plus grāde vertu, avec quelqu'vnes desdites moëllles ou graisses; & les feüilles de mauue, d'althee, l'huyle de cheneuë, de lys & de suzeau; & les fomentations & les bains faicts avec decoction tiede de guimaulue, de mauue, de branca vrsina, de concombre sauage, de melilot, de foin Grec, & d'autres semblables; & l'emplastre de ^{Remedes mollificatifs & resolutifs.} & de storax liquide; & celuy de fiente de cheure, de farine d'orge & de vinaigre; & l'emplastre qui se prepare en ceste façon. L'on prend le bdellium humide, l'ammoniac, le galbanum, de chacun parties égales, broyez au mortier, destrempez & amollis en l'huyle de lys; & y adioustant autāt de mucilage de foin Grec, & de semence de lin, se pilent tous ensemble tant qu'ils s'incorporent; & puis meslez avec figues grasses, s'en fait vn emplastre propre à dissoudre les apostemes durs; & l'emplastre fait de racines de guimaulue, de farine de foin Grec, de semence de lin & d'orge, cuiets en la decoction de guy avec graisse de porc & de canne, & avec huyle sesamin, & de moëllles douces; & l'emplastre qui se fait d'aspaltum, de bitume Apollonien; de chacun deux liures, d'encens six onces, de bdellium, d'opoponax, de castor, de lie de cire, de galbanum, de storax liquide, de guy de chesne, de suc de sagra, de gomme d'ammoniac, de chacune deux onces, de moëlle de cerf deux liures, de terebenthine vne liure, & autant de poix Grecque, reduicts en poudre & dissouts en vinaigre le galbanum, l'opoponax, & l'ammoniac, & pilees les choses à piler; & les autres fondues à lent feu, & faicte mixtion de toutes ces choses, lequel dissout valeureusement les loupes, les zardes, les vessigons, & les galles; & le linimēt de fient d'asne, de racine de guymaulue & de storax liquide. Dissolvent & deseichent les fomentations faictes avec

M m m iij

Donner le
feu les re-
medes ne
prouffitant.

Remedes
resolutifs &
dessecatifs.

espôges amollies en eau de chaux viue; ou en eau de chaux
& lessiue forte; & les bains faicts par huit iours cōtinuels,
deux fois le iour sur l'enflure, avec vne esponge, ou piece
liee au bout d'un baston, & amollie en lessiue forte, chaux
viue, & orpiment, boüillis & meslez ensemble. Ceux-cy
ne prouffitant de rien, on luy donnera le feu, comme s'est
dit, avec vn instrument de fer enflambé, & on luy mettra
dessus le restreintif, lequel tombé, on luy fera continuels
bains qui resoluent & seichent les reliques, & confortent
ceste ioincture. Resoluent encores & deseichent l'empla-
stre de cendre de vigne & de figuier, meslee avec oingt de
porc; & celuy qui se compose avec chaux viue pilee me-
nu, & incorporee avec oingt de porc; & l'onguent faict
avec cendres trois onces, chaux viue six onces, puluerisee
subtilement & meslee avec vin, & faictes en forme de miel;
& celuy qui se fait avec bayes de laurier faict en poudre
trois onces, aspaltum deux onces, nitre deux onces, vieux
oint de porc coulé quatre onces, incorporez ensemble;
& l'onguent qui se compose avec sel vne poignée, airain
brulé six onces, moustarde pilee plein la main, pilez &
tamisez ensemble, & destrempez avec fort vinaigre, le-
quel est tres-bon & approuué; & l'onguent de poudre de
marcasita vne partie, de calchante vne tierce partie, & de
poix resine vne partie & vn tiers, incorporez avec moëlle
de iarret de veau; lequel tire vaillamment les humeurs de
la profundité de la peau, & la bouë ramassée souz les mus-
cles; & l'onguent qui resoult & deseiche merueilleuse-
ment les enflures des iambes, lequel se compose, faisant
boüillir à feu lent en vn pot, vne chopine de vinaigre, y
iettant dedans peu à peu chaux viue, la quantité des
deux parts, & l'agitant tousiours avec vn baston, si tost
qu'il commence à faire corps; & puis y ayant adiousté
sauon noir demye liure, & poudre d'euphorbe vne on-
ce, on le remuera iusques à ce qu'il se face comme on-
guent; avec lequel s'oindra la tumeur, sans jamais la net-
toyer tant que la peau se leue; apres, tant qu'il soit guar-
y on luy fera continuellement deux fois le iour, bains avec

saugé, rosmarin, lessive forte, & urine humaine, bouillies ensemble; desechent encores valeureusement les escargots ou lymaçons cruds, tirez ensemble avec la coquille, emplastrez & liez sur la ioincture, les laissant oster de soy-mesme, & renouellant l'emplastre tant que l'enflure se deseché. Suyuant donc l'ordre par nous dit, la cure de la tumeur se pourra faire en ceste façon; ayant frotté tous iours legerement avant l'application des remedes, la tumeur pour ouvrir les pores; on luy fera durant huit iours continuels, soir & matin, bains mollificatifs & resolutifs, qui durent l'espace de demye heure; comme est celuy qui se fait avec decoction tiede de guimaulue 4. poignées, de mau-lue, de racines de violettes, de branca vrsina, de chacun 2. poignées; dedans laquelle se mettront beurre vieux, graisse d'ours, de chacun 3. onces, semence de foin Grec; & de lin, de chacun 2. onces puluerisez, & bouillist tant que la decoction diminuë d'un tiers. Les bains faicts & essuyez, pour mollifier & dissoudre plus grandement, s'oindra l'enflure avec l'onguent fait de graisse d'oye, de poule, d'ours, de Cheual, de chacun vne once & demye, de myrrhe, de serapin, de chacun 1. once & demye, faits en poudre, & d'huy-le de lys blanc meslez & incorporez ensemble. Apres lequel temps, l'enflure mollifiée, & aucunement resoute, sera besoin de scarificatiōs, taillant menu avec le rasoir la tumeur de tous les costez, ayant rasé le poil de nouveau, & la frotter avec vne estelle de bois & avec sel, pour chasser dehors ceste partie d'humeurs qui peut sortir, la scarification estant non seulement vtile & secourable en ces maux, mais encor necessaire, abbreuiant & facilitant la cure, & faisant, en tirant dehors partie de ceste matiere, les voyes plus larges & plus patentes; parquoy se prepare aux medicamens qui se doibuent appliquer dessus l'entree plus ample, & a ceste matiere qui est en la tumeur ramassée, la sortie plus facile; apres pour la desecher & la resoudre, on luy enu-loppe dessus le cerot fait d'ammoniac, de bdellium, de serapinū, de diachylon magnum, de galbanū, d'hyssope en cerot, de chacū 2. onces; ou autre plus fort, iusqu'à ce que le

Cure de la tumeur comme se doit faire.

Mollifier & dissoudre.

Scarifier.

*Donner le
feu pour
fortifier les
parties, &
les desfeicher
Cauteriser.*

*Advertisse-
ment.*

veffigon soit dissout & desfeiché; retournant de nouveau s'il est besoin, pour le bien guarir aux mollificatifs & resolutifs; & puis aux resolutifs & exsiccatifs, cōme s'est dit. La tumeur resoute, pour fortifier ces parties, & desfeicher les reliques qui y seroient, & pour faire ceste peau plus dure, & pour le moins apte à se souleuer, il sera bon luy donner le feu à la façon qui s'est dit, & y mettre dessus le restreintif avec la cimature; & si avec ces remedes elle ne se peut guarir, se cauterisera, ayant fait premierement le defensif sur le genoüil avec vn fer aigu enflambé, en la fontenelle qui aille presque au fond de la ioincture où s'assemble la matiere aux confins du progresz interieur de l'os de la hanche, où elle s'articule avec la noix, laissant la veine d'un costé vers ledit progresz interieur, n'y ayant en ceste partie muscle aucun ny nerf qui puisse estre offensé; puis durant huit iours tant que la crouste soit leuee ou l'escarre, se medicantera avec l'onguent fait avec miel, terebenthine, verdegris, cire, sang de dragon, bole armeine; puis on luy mettra dessus vn cerot qui desfeiche, conforte & resoleue; comme est le cerot d'oxycroceon, mettant, le cerot estant pertuisé, és trous des cimes de plumes durant huit iours; afin que la matiere se puisse purger, liant neantmoins sur la fontenelle vn plumaceau d'estoupe de lin avec vne bande, commençant la ligature au dessouz du genoüil, & allât dessus le iarrer; afin que si les humeurs descendoient de nouveau, pressées du plumaceau & de la ligature, sortent dehors par les pertuis faits au cerot; se donnant de garde que le Cheual ne se gratte, pour la grande demangeaison qu'engendre le feu. La playe purgee, se pensera tant qu'elle soit guarie avec medicamens & cerots qui resoudent; ou bien pour la rompre sans taillure ou feu vif, on luy donnera la ratissure fait de savon sarasénique, de cantharides pilees, de sublimé, d'orpiment, de chaux viue, vne once pour chaque chose; la tumeur creuee, & ceste matiere sortie dehors, pour guarir la playe on mettra dessus poudre d'aloës hepaticque destrempee en suc de plantain, & en fin quand le mal ne s'amenderoit, on luy donnera souuēt pointes

tes de feu avec fers ardens; employant en apres le restreint avec la cimature, qui est utile aux brulures.

De la iarde, ou Zarde.

CHAP. XXXIII.



A iarde est vne aposteme fort ferme, & renitente au toucher, & avec douleur; & n'est autre chose au commencement qu'une tumeur froide, tendre & molle, & sans douleur, & quasi le mesme vessigon fait de matiere phlegmatique & visqueuse, semblable au blanc des œufs; lequel en apres en progres de temps s'enuieillissant, se fait dense; calleux & grand, s'estendant & se haussant la peau, & les membranes, pour le continuel concours des humeurs, & pour la resolution des parties plus subtiles; & porte avec soy douleur, offensant ceste ioincture, & les nerfs qui sont en ceste partie; & croist ceste tumeur quelquefois à tant de grandeur, qu'elle embrasse toute la partie de dedans, & du milieu; & celle du dehors de la ioincture du genouil de derriere, s'estendant par la partie de dedans, iusques dessus les osselets du genouil, & au bout du stinc. Ceste tumeur commençant à paroistre au iarrer, en ces lieux, & en ceste façon que nous auons dit venir le vessigon de la grandeur d'une noix ou paulme, & quand elle occupe ainsi la partie de dedans, comme celle de dehors, elle est nommee iarde double; & quand outre ces parties elle occupe encores toute la partie du milieu de la ioincture qui regarde les mains du Cheual, est appelée zarde ou zardone. Se cognoit par le toucher, & par sa grandeur au commencement; & cependant qu'elles sont molles & tendres, elles se peuuent guarir, suyuant l'ordre mis au discours des vessigons, estant vn mesme mal, ou peu different au commencement. Quand le mal a pris force, & qu'il est enueilly, & que les tumeurs sont

Definition.

Causes.

Signes.

Iarde double.

Zardone.

Pregnostis.

Nnn

fermes & espaiſſes, ou elles ſont incurables, ou ſe guariſſent avec grande difficulté; neantmoins uſant de diligence neceſſaire & de remedes opportuns, ou ſe reduiront à peu pres en leur premier eſtat, ou peut eſtre ſe guairont. On tiendra donc le Cheual en lieu ſec & net, & ſe nourrira de viures qui deſeichent, & ſ'exercera modérément, & en premier lieu on taſchera d'empêcher, que de nouuelles humeurs ne deſcendent en ce lieu; ce qui ſe fera arreſtant & couppant la veine interieure, qui paſſe par ceſte partie offenſee; & faiſant vn reſtreintif ſur le iarret; puis on taſchera d'oſter la matiere, qui ſ'y trouue amaſſee, ſans dilayer, ny attendre que ceſte matiere ſi groſſe & viſqueuſe, & en ſi grande quantité ſe digere ou meurriſſe; pour ce que l'aposteme eſtant en la ioincture, & en ces foſſes, & entre ces oſſelers, il y auroit grand danger que ces parties ſe relaschent, & ſe corrompent par la longue demeurance de ceſte matiere quaſi pourrie, & par l'occaſion des medicaments maturatifs, qui pour la guarir ſe mettroient deſſus; ce qu'eſtant ainſi, incontinent qu'on cognoiſtra le mal, & les cauſes, & l'age, & les forces du Cheual, eſtant plus ſubiect aux humeurs phlegmatiques les Cheuaux ieunes, & les vieux, & ceux qui ſont de complexion phlegmatique & froide, que tous les autres. On coupera par le long la iarde au lieu plus bas, & declinant de l'enflure, afin que la matiere ramalſſee ſe puiſſe plus commodément purger; ſi neantmoins en ce lieu il n'y auoit des nerfs, tendons, ou veines & arteres qui empêchaſſent la couppure, pour ce qu'en tel cas il faudra faire la couppure en lieu plus propre pour eſpurer l'aposteme. Percece ou taillee l'aposteme, il ne faudra la vuyder tout à fait la premiere fois, mais peu à peu; pour ce qu'enſemble avec les humeurs, ſortyroit grande quantité d'eſprits, & ſe debiliteroit la vertu de l'animal. En ayant donc tiré bonne quantité la premiere fois, on mettra au commencement la tente d'eſtouppe avec blancs d'œufs, & ſur la tumeur, pour oſter la douleur faiete par la couppure, le blanc & le iaune

*Cure.**Arreſter la veine.**Quels Cheuaux ſont plus ſuſcets aux humeurs phlegmatiques. Coupper la iarde.**Annotatiō.*

d'œufs bien battuz, les y bandant; le iour suyuant on deliera les bandes, & ostera-on la tente, & en ayant tiré le demeurant, se pensera avec medicamens qui digerent, resoluent & nettoient les reliques qui y feroient demeurees; liant dessus l'emplastre fait de farine de froment, de suc d'ache & de miel, incorporez ensemble. Les humeurs nettes & deseichées, se resoudra la playe avec medicamens desiccatifs, avec lesquels on a accoustumé de guarir les vlcères. La playe resoulte & la zarde quasi esuyee, pour consommer & deseicher tout le residu, & fortifier ceste partie, on cauterisera la iarde, & toute la iointure, avec fers droicts, employant en apres le restreintif fait de sang de dragon, de bole armenie, de poix Grecque, de poix noire & d'estoupes, decoupees menu, boüillis & liquefiez au feu avec la cimature.

Des eaux.

CHAP. XXXIIII.



LES eaux sont tumeurs tendres & molles, en façon de petites escailles de poisson, grosses comme noisettes, ou comme noix, & le plus souvent sans douleur; ainsi appellees pour estre fort semblables aux galles, fruits du chesne, & viennent autant es iambes de deuant, comme en celles de derriere sur le boulet, entre le muscle maistre & l'os du stinc; tantost du costé dextre, tantost du fenestre; & quelquefois encor entre les deux costez du stinc; & celles-là sont appellees eaux doubles & transuersales, & souvent engendrent douleur. Ces tumeurs sont de 2. sortes, l'une qui s'engendre de vapeurs legeres & d'humeurs phlegmatiques subtiles, & est fort semblable au vessigon, encore qu'elle soit plus molle, & qu'en sa mixtiō la vapeur surmōte, les humeurs surmontant en la cōposition du vessigō; l'autre qui se fait de pures vapeurs veteuses, lesquelles renclofes

Definition.

Partie offensee quel-le.

Eaux doubles.

Eaux de 2. sortes.

Nnn ij

*Cause des
eaux de la
ventosité.*

*Cause con-
jointe.*

*Causas des
autres sor-
tes.*

*Signes des
eaux ven-
teuses.*

*Signes des
eaux hu-
morales.*

*Cure des
eaux ven-
teuses.*

*Cure des
eaux hu-
morales.*

entre ces membranes, & entre ces robbes qui enuironnent les os & les muscles, les enflent & les haussent contre l'usage de nature; & ceste cy sont deriuees, ou des battures, ou des humeurs venteuses, qui par la debile chaleur qui opere en l'animal, se resoluent (euaporee la partie plus subtile) en grosses vapeurs, & entrent en ces parties, les enflant, ou bien des ventosités qui y descendent des autres parties du corps. L'occasion maintenant conioincte est la ventosité retenüe en ces lieux. L'autre sorte des eaux vient, ou par le propre defect du Cheual, qui l'apporte dès le ventre, ou par heredité du pere ou de la mere; ou des vapeurs des estables, quand les Cheuaux y demeurent ayans les iambes mouillées; ou par les excessiues fatigues, ou par l'immodéré repos; ou par les autres occasions que cy dessus nous auons mentionnees aux vesfigons. A ce mal sont subiects plus que les autres, les poulains qui demeurent es estables, iusques à ce qu'ils ayent atteinct le cinquiesme an. Se cognoissent les eaux pleines de vent, seulement en touchant de la main, pour ce que ces enflures pressées avec les doigts, resistent bien plus que ne font celles de l'autre espee, & n'y reste aucune marque de l'impression faicte avec le doigt, mais subitement l'enflure pressée, retourne en son premier lieu. Les eaux engendrees du meslange de la vapeur & de l'humeur, sont plus molles & tendres, & cedent totalement à la main, sans faire resistance. Les onflures produictes du vent se dissoudront tenant le Cheual sec, net, & l'exercant moderément, & le nourrissant de viures qui desseichent, en lauuant peu de fois les iambes avec eau simple, mais avec eaux chaudes qui puissent desseicher & resoudre. Celles qui naissent par le meslange du vent, & de l'humeur, se curent appliquant dessus les medicamens chauds temperément; lesquels soyent de substance subtile, & chauds de nature, & propres pour penetrer ces pores, & qui ayent pouuoir & force de resoudre ceste ventosité, & ceste humeur, & de pouuoir demeurer vn temps suffisant sur la tumeur; à quoy seront

bonnes les fomentations avec vne esponge neufue, ayāt esté <sup>Fomenta-
tions.</sup> amollie en lessive bouillie avec nitre, sel & vinaigre; ou bien, la tumeur rasée & frottee, & bien bouchonnée, lier & emmailloter dessus avec vne bande, vne esponge amollie en eau de saumon noir, ou en eau de chaux, l'ostant quand elle sera froide, & la renouellant plusieurs fois, estant le froid nuisible à ces maux; ou les oindre avec huyle d'euphorbe, & de poyure, ou bien appliquer dessus l'emplastre <sup>Onctions.
Emplastre.</sup> de bayes de laurier, ou de semence de moustarde, ou le cerot d'huyle d'anet, de cire, d'hyssoppe seiche; ou celuy de poix nauale, de resine, de terebenthine, de chacun parties esgales, faicts avec graisse de lyon, ou de taureau, ou autres semblables; & si ceux cy ne suffisent; luy ayant fait premierement des fomentations avec des sponges, ou laine sur-ge, amollie en decoction de choses qui subtilient, comme sont l'ache, l'anis; luy mettre dessus ventouses sans les <sup>Ventouses
seiches.</sup> couper, pource que par le moyen du feu elles rechauffent, & rarifient le membre, & subtilient la ventosité, & la resolu-ent, la tirant du profond aux parties de dessus; & apres oindre le lieu avec huyle anetin, cheirinum & autres de semblable valeur; ou bien le laver souuent avec vrine, dedans laquelle soyent dissoults demye liure de vitriol & autant de sel, lequel deseiche gaillardement: Ne seruans <sup>Ne seruans
les remedes
ce qu'il faut
faire.</sup> ces medicamens pour oster & tirer dehors des parties interieures & profondes la ventosité grosse, se luy mettront dessus medicamens resolutifs, comme sont l'emplastre de chaux & autres tels. Pour apres guarir les eaux causees des humeurs & vapeurs meslees ensemble, gardant l'ordre dit cy dessus, on taschera premierement d'oster le chemin aux humeurs, qu'elles ne courent de nouveau au lieu apostumé; ce qui se fera arrestant la veine qui descend de ce costé, & mettant vn defensif sur le stinc affligé; apres on taschera de resoudre ceste matiere, & ces vapeurs avec fomentations, ou avec bains, ou avec linimens, ou avec onguens, ou avec cerots, ou avec cauterres actuels, ou caustiques; comme s'est dit es vessigons, ces remedes conuenant à ce mal, & outre iceux se luy pourront encor faire les bains avec vin

dans lequel soit bouillie la fiente de pigeon; ou bien avec sauge & rosmarin botuillis en vin blanc, tant qu'ils soyent bien cuits; & apres le troisieme iour passé, entourtiller dessus, commençât en bas, le liniment fait de fiente de vache, ou de bœuf vne partie, & d'huyle commun deux parties, bouillis tant ensemble qu'ils diminuent de deux tiers, & le rafraischir tant que le Cheual soit guarý; ou bien luy faire des friçtons avec huyle de costus, de nardin, de laurier, & de camomille meslez ensemble, & bouillis ou battus avec vin blanc; ou luy mettre dessus le liniment de chair d'escargots, ou lymaçons pilee au mortier; qui deseichent grandement; ou bien pour resoudre; les eaux rasees & hachees menu avec le rasoir, & frottees avec sel, pour faire sortir avec le sang les humeurs, on liera dessus vne lame de plomb deliee, ne la remuant de trois iours de là, les eaux nettoyees, s'espächera dessus poudre de bole armeine, & après se retournera dessus vne autre lame de plomb nouvelle, la changeant & nettoyant chaque iour, trois ou quatre fois, & espanchant tousiours dessus ladiçte poudre; & ainsi on ira faisant tant que l'enflure soit dissoute; ou bien les eaux rasees, s'oindront tant qu'elles soyent guaries avec l'onguent fait de bayes de laurier trois onces, d'aspaltum, de nitre, de chacun deux onces, d'oingt vieil de porc coulé quatre onces, pilez, tamisez & meslez ensemble; & puis s'entourtilleront avec l'onguent sec, pour lequel faire on prent de la cire iaune vne liure, de resine maigre six onces, de galbanum trois onces, d'aspaltum 2. liures, de bitume vne liure, d'ammoniac, de costus de chacun six onces, de myrthe deux onces, & les choses à piler subtilement pilees; se fondent en vn pot neuf à lent feu les choses qui se doiuent fondre, les meslant tant qu'elles se refroidissent, apres y adjoustât l'ammoniac & le costus puluerisez subtilement comme farine, se retourne cuire, iusques à ce que de toutes se facent vn corps ferme; apres refroidit on prent dudit onguent la quantité bastante pour guarir les eaux, & estendu sur vne piece de lin, s'entourtille-
ra sur le mal, & s'y laissera trois iours sans le mouuoir, pro-

*Chaleur de
l'onguent
sec.*

menant chaque iour le Cheual modérément, puis gardant le mesme ordre, se change & se renouvelle l'onction; ce qui se fera chascques trois iours, iusques que l'eau soit dissoulte; ayât ces onguents vertu de resoudre les enflures & les loupes, ou bien avec l'onguent qui est bon & approuué, qui se fait avec sel commun, vne poignée, airain brulé six onces, moustarde plein la main, pilez, tamisez, meslez ensemble, & destrempez en vinaigre; ou avec l'onguent d'huyle laurin, de cire vieille, de chacun trois onces, de poudre tres-delice, d'euphorbe deux tiers d'once fait au feu, lequel ayde encor à la iarde, ou avec celuy d'huyle laurin 6. onces, de poudre tres-delice de soufre vne once, d'orpiment puluerisé demye once; boüillis ensemble, & faits en forme d'onguent qui doit estre chaud; ou l'onguent fait de terebenthine, de cire neuue, de chacun deux onces, de myrrhe, de mastich, d'encens, d'ammoniac, de chacun vne once; & mis dessus chaud, & si ceux n'aydent le matin auant manger, le poil ras, s'entouffinera dessus l'eau deux petit limon de la grandeur correspondante au mal arrousé de poudre d'argent sublimé, qu'aucuns appellent feu mort; pour estre icy *Feu mort.* luy corrosif, & ulceratif comme le feu mesme; & apres 24. heures s'ostera, oignant apres le lieu avec huyle commun, ou bien ayant rasé & haché menu ceste matiere, se frottera avec sel, & apres le iour suyuant, on mettra dessus le *Vesicatoire.* vesicatoire fait de catharides pilées vne once, d'huyle laurin vn quart d'once, d'euphorbe vne once, battus à froid au mortier, & là se laissera lié l'espace de trois iours, de façon que le Cheual ne se puisse coucher ny gratter; les trois iours passez, on otera le vesicatoire, & s'oindra trois ou quatre fois le iour de beurre, tant que l'escarre y vienne, ou la crouste; l'escarre faite, on le meinera en l'eau de mer tant qu'il soit guarý, ou se luy feront des bains, qui descichent avec melilot, calament, balauustum, bayes de laurier, cuits en la decoction de guymauue, ou au vin; ou bien on luy donnera vne poincte de feu, ou plusieurs, cōme *Donner le feu.* s'est dit aux vessigōs; & apres s'endurcira & fortifiera la peau avec choses qui descichent; à quoy sera bon l'emplastre de

cypres, & autres semblables ou plus gaillards; ou bien on luy donnera superficiellement le feu avec fers ardents, bruslant seulement le cuir.

De l'esperuain.

CHAP. XXXV.

Definition.

Lieu offensé quel.

Causes.

Signes.

Cure du mal par défaut naturel.

Remedes au mal causé par trop de travail. Locaux, mollificatifs Et resolutifs.



E sparagon ou esparuain est vne tumeur froide & ferme de la forme de la moitié d'une noix, ou d'un œuf qui s'engendre par concours d'humeurs froides peu au dessous du iarret, du costé de dedans, sur les osselets de la ioincture, qui est dessous près de la veine maïstresse, qu'ils appellent fontenelle, entre les membranes & les muscles, & les os, laquelle avec le temps, la partie subtile estant resoulte & demeurant la plus espesse, la natue chaleur operant, s'endurcit & se fait comme gomme & os; elle vient ou par nature, ou par fatigues, & plus au poulains & ieunes Cheuaux que aux autres. La donnent à cognoistre l'enflure apparente, le boistement de l'animal, & quand il est en repos; le tenir le pied aucunement retiré en hault pour la douleur qu'il ressent. Si le mal procede par défaut naturel, sa cure est, luy arrester la veine maïstresse, comme s'est dit, parlant des vessigons, le cauteriser avec fers ardents; & apres l'indre avec huyle violat deux fois le iour tant qu'il soit guery; ne cessant de le travailler, pource que telle douleur, tant plus on travaille l'animal (dextrement neantmoins) vient à manquer. Mais s'il vient pource que le Cheual aura esté oultre mesure travaillé, n'estant iceluy enuicilly, pource qu'en tel estat il ne se peut guarir, se pensera appliquant sur la tumeur (ayant rasé à cet effect le poil) medicamens mollificatifs & resolutifs; comme sont l'huyle de poix nauale liquide fait à l'alembic en vn vase de verre à lent feu; l'onction d'agrippa, & de dialthea; celle d'huyle de vers terrestres dedans

dans lequel soyent cultres les racines de guimauve, & de concôbre sauvage, lauant neantmoins tousiours la tumeur, auant l'onction avec eau chaude, & la composition de poix, & de poivre puluerisez, meslez ensemble, & l'onction d'huyle irin, de bdellium, d'ammoniac, de storax liquide, & celle pour laquelle faire on prent, d'ammoniac, de bdellium, de storax liquide, de galbanum, de chacun vne once, de pyrethre, de foin Grec, de chacun demy once, & le cerot, qui soit fort tenant, fait de serapinum, de galbanum, de poix liquide, de poix Grecque, de poix nauale, de gomme de pin, poix resine, de terebenthine, d'asphaltum, de manne, de bdellium, de mommie, & de cire blanche ce qu'il en faut; & l'emplastre qui se fait d'huyle de renard, six onces, de poix seiche trois onces, de laudanum, vne once & demye, de litharge six dragmes, de verdegris sept dragmes, de galbanum deux onces, pilez & meslez ensemble, & celui de moustarde, de semence d'ortie, d'aristoloche, de soufre, de bdellium, d'ammoniac, de cire, & d'huyle vieux, lesquels mollissent, resoluent & conforment. L'efflure mollifiee & resoulte, tellement qu'elle soit presque fondue, & le Cheual sorty de douleur, pour la dessecher entierement, s'employera la composition de noix de cypres, de galles, de mastich, de dragant, de sang de dragon, de bole arméine, de terre sigillée, de mortelle, de balaustiu, d'huyle rosat, & vinaigre; ou se luy feront bains chauds avec sponges amollies en vrine d'homme, dedans lesquels soyent bouillis, marbre, sel armoniac, salgemme, sel nitre, alun de roche fait en poudre; ou se luy emmail-
lottera dessus l'emplastre de siere d'asne, de cheure, de chacun trois poignes, de siente de bœuf, de graisse de Cheual, d'oingt de porc, de chacun deux onces, & de vinaigre ce qu'il en faut, lequel resolt & desseiche, & vaut en tout temps; ou bien la veine arrestee, on donnera le feu sur les reliques de la tumeur, avec fers longs & deliez droitement & par le trauers; ou bien à fin qu'il n'y demeure aucune vilaine marque, pource que le cuir aura esté brulé du feu, ayant ouuert la tumeur avec la lancette, se separera avec vn

O o o

canon de canne ou de fer, le cuir de l'un & l'autre costé; puis dedans le canon, on donnera le feu avec vn fer droit & se mettra dessus, pour iour vn jaune d'œuf agité avec huyle rosas continuant apres tant qu'il soit guarý l'unction d'ongt de port fondu au feu & apres iceluy, s'il est besoin les remedes mentionnez cy dessus.

De la courbe. **CHAP. XXXV.**

Definition.

La courbe est vne enflure oblongue en façon de la moitié d'un œuf fendu par le long, qui par amas de phlegme grosse & dure s'engêdroit trois doigts au dessous de la tette du jarret, en la substance du tendon, ou merf maistre qui va derrier la jambe & se plante au pasturon; peut estre ainsi appellé, pour ce que par ceste intemperie le tendon se fait courbe en ceste partie. Il a coutume d'auoir par battures,

Nom d'où derine.

de s'irer de plusieurs, & de quel que grand malheur; & quand les Cheuaux ont leur plus tendre âge, ont esté exercitez plus que du deuoir, ou bien ont porté poids, qui par grand

Causas.

l'ongueur ont diminué leurs forces. Elle se cognoit par la tumeur qui se voit, & pour giste le Cheuaillonsteux du pied de ce costé & de ceste la jambe retirée quand il est en l'apbb

Cure.

à l'estable, touchant seulement la terre avec la pointe de l'ongle pour la continuelle douleur qui y est. Sa cure est toute semblable à celle de l'espinaire, partant gardant le mesme ordre & employant les mesmes remedes, feront cessaire d'employer, passé le commencement (qui en ces animaux presque iamais ne se descolure) choses qui mollescent, resoluent, & consomment les humeurs amassées & vers la fin le Cheual n'ayant plus de douleur, medicamens qui la desseichent, & à la fin ceux cy. ne seruant ny ceux là;

luy donner le feu mort, ou le viif, avec fers enflambez.

Du fur-os.

CHAP. XXXVII.



E fur-os est vne tumeur calleuse, dure & ferme, & sans douleur, de la grandeur d'un pois chiche, d'une noisette, ou d'une noix; & tantost rond & tantost oblong, lequel le plus souvent s'engendre es fémurs des jambes du Cheval, pour estre ieclles, par dessus toutes les parties du corps grandement sujettes à ce mal, & si beaucoup de Chevaux pour son occasion clochent & ont douleur, ce qui aduient, non pour cause de la matiere froide, endurcie, & enflée, mais pour estre enflés, endommagés, & empeschés les muscles & les tendons, qui luy sont dessus, ou dessous, ou contigus & voisins, ou qui finissent es parties circonvoisines de sa dureté & grandeur. Il s'appelle fur-os, de ce qu'il vient dessus les os. S'engendre ceste tumeur ou par humeurs grosses, visqueuses, & tenantes, lesquelles descendues, arrestées, attachées, & enuieillies en ces parties, s'endurcissent tellement, que mal aisement se peut consumer; & ces humeurs, ou bien sont telles des la premiere naissance du fur-os; comme il aduient quand ou par flux, ou par amas, le phlegme semblable au verre, ou au platre, ou par la melancholie naturelle, qui est la lie du sang, s'amasse en quelque lieu; ou bien deuiennent semblables, pour auoir esté mal pensées les tumeurs des jambes causées, ou de ruades, ou de coups, ou d'oppression des choses dures; parquoy les humeurs plus subtils resoultes, ou par mauuaise cure, ou par la longueur du temps, & ces matieres restreintes hors de mesure, la partie plus grosse reste, & viét à se faire os. Se cognoit le fur-os pour estre iceluy comme un os dur, & resistent au touché, & sur les os. Quand le fur-os vient, es fémurs des jambes, ou sur les

Definition.

Lieu offencé.

Douleur.

ou de l'enflure.

Nom d'où

deriue.

Causés.

ou de l'enflure.

ou de l'enflure.

ou de l'enflure.

ou de l'enflure.

Signes.

Prognostit.

O o o . ij

autres os, esquels n'y a muscles ou nerfs ou autre chose qui se puisse endommager, se guarit avec moindre difficulté, & porte peu ou point de dommage au Cheual; mais le rend difforme & laid à voir; mais quand il s'engendre es lieux entrelassez de nerfs, es muscles, est tres difficile de guarir; & le plus souvent pour la douleur qu'il sent, le fait boister, & quand il est vieux & escloppé, est presque incurable. Ce mal vient le plus souvent aux poulains, & aux ieunes Cheuaux; & pour le dissoudre & consumer, ayant rasé le lieu, & frotté aucunement le lieu avec vn drap pour rarifier & ouvrir les pores de la peau, à fin que les medicamēs puissent penetrer plus aisément, s'employeront au commencement de la cure medicamēs mollificatifs; apres, ceux qui resoluēt: & apres les resolutifs, les mollificatifs; & ainsi successiuement on ira faisant iusques à tant que ces duretez se viennent à fondre; aduertissant neantmoins, que pour le plus long tēps, on employe les remedes mollificatifs & lenitifs, que ceux qui resoluent; & d'autant que la tumeur sera dure, & ossee, tant plus grāde & longue doit estre la mollification & plus breue, & moindre la resolution; & que au commencement de la cure les medicamēs mollificatifs doiuent estre de beaucoup superieurs aux resolutifs; & à la fin les resolutifs doiuent surmōter les mollificatifs, & qu'en l'interualle du milieu, doiuent estre les deux pareils en vertu & puissance; oultre ce faut estre aduertty, que le mal ne se touche avec les eaux, & qu'on ne face trop souvent bains. So luy feront donc au commencement forces onctions chaudes, ou se luy appliqueront dessus medicamēs de choses qui lenissent & mollifient, & qui resoluent aucunement; comme sont les moëlles fraïches & les graïsses non salees de variables & diuers animaux, & l'emplastre fait de beurre, d'huyle laurin, d'agrippa, de dialthea, de marciaton, de chacun deux onces, & d'oignons tostis pilez & meslez avec lesdictes choses, le renouuellant chacun iour vne fois tant qu'il vienne à se mourir, & se rompe de soy mesme; & ce luy qui se compose avec racines de guymauue, racines de lys blanc, & racines de bouillon blanc, cuites & pilees

Cure.

Aduertissement.

Remedes au commencement du mal.

avec oingt de porc, le changeant deux fois le iour, tant qu'il guarisse; & cest autre de racine de guimaulue, & de vieux oingt de porc meslez ensemble; & l'onction de miel vne liure, de beurre, de terebenthine, de chacun quatre onces; & de poudre de cumin six onces, incorporez & boüillis ensemble. La dureté aucunement mollifiée, seront plus forts les medicamens, meslant avec les graisses, & avec les mouëlles des animaux, l'ammoniac, les deux especes de bdellium nouveau, de storax humide & liquide, l'althea sauuage, & les feüilles de mauue, lesquels ont vertu & force de mollifier & resoudre. Outre ce, se pourront mettre en œuvre pour le mesme effect, l'emplastre fait des plus tendres feüilles d'absinthe, d'ache, de parietaire, de branca vrsina, cuictz & bien pilez avec suffisante quantité de vieux oingt de porc; & l'onction de tartre de tonneau, de mastich, de chacun deux onces, d'encens vne once, de ceruse deux onces, d'huyle commun six onces, meslez & incorporez ensemble. Ces duretez tres bien mollifiées, pour les dissoudre tout à fait, on y mettra dessus l'espace d'un iour entier, l'emplastre de farine de lupins cuict en vinaigre; ou l'assa foetida dissoute en vinaigre miellé, ou avec eau, ou pur, lesquels ont vertu de resoudre toute grande dureté; & puis n'estant bien dissouts les furors, se reitereront dessus les mollificatifs, & de là apres plusieurs iours, ceux qui resoluent, tant qu'ils soient consummez; & si avec iceux les furors & les duretez ne se consomment totalement, la tumeur premieremēt mollifiée, s'oindra par plusieurs iours avec l'ammoniac gras, attendry & dissout en tres-fort vinaigre, ou avec le liniment fait d'ammoniac, de serapinum, de chacun parties égales dissouts en vinaigre, lesquels ont de coustume de resoudre toute aposteme dure; ou avec aucuns des medicamens mis en la cure des vessigons. Si le furos est fraiz & nouveau, & le lieu ossé priué de muscles & de nerfs, y mettant dessus la coenne de chair salee tres chaude, la renouvelant plusieurs fois, ou bien l'oignant chacun iour, matin & soir, avec huyle laurin, & puis le frottant bien avec vn canon

Ooo iij

Cure des
furors nou-
ueaux.

*Cure du
sur-os anti-
que.*

de canne, tant qu'il soit du tout fondu; ou bien distillant dedans, apres auoir rasé le poil, & haché menu avec le rasoir le sur-os, & pressé le sang avec vne estelle de bois; huyle de gingembre chaud, deux ou trois fois en suffisante quantité; & puis promenant le Cheual, ou entourillant dessus, ayant rasé la tumeur, vn petit limon, ou vn œuf dur party par le milieu saupoudré de poudre d'euphorbe, ou d'arsenic, continuant iusques à ce qu'il soit guarý; ou l'oignant avec euphorbe meslé avec huyle de geneure; & si la tumeur est vieille & endurcie, pourueu qu'elle ne soit es ioinctures, & en lieux entrelassez de nerfs & de muscles; faudra iecter la beste en terre, & liee des pieds & de la teste, luy ouuir la tumeur par le long avec vn rasoir, & eslargissant le cuir avec la corne descharner legerement la peau, & destacher le sur-os de chaque costé; & puis avec vn fer le destacher legerement de l'os, & l'ayant osté de là, penser la couppure comme on fait les playes; ou bien la tumeur rasée & taillee menu, & le sang pressé, l'oindre par trois iours avec le vesicatoire fait en forme d'onguent, qui se compose avec beurre deux onces, poudre d'euphorbe & de cantharides, de chacun vne once, incorporees ensemble; & puis iusques à ce qu'il soit guarý l'oindre avec huyle commun & oingt, fondus ensemble; se donnant de garde que le Cheual ne se face aucun mal, ou avec les dents, ou avec autre chose; mais si le sur-os est es ioinctures, ou es lieux nerveux & pleins de muscles, & qu'il ne face douleur à l'animal; premierement arrestee (s'il est besoin) la veine qui descend de ceste partie, & y ayant fait les defensifs, afin que de nouveau les humeurs n'y descendent, & la tumeur scarifiée, on mettra dessus soulfre fondu avec resine, lequel resoudra & rongera ceste dureté; ou bien les emplastres que nous dirons cy dessous; & s'il apporte douleur, & fait boister le Cheual, s'ostera premierement la douleur, avec medicaments mollificatifs, & puis on raschera de le resoudre & le fondre, & à la fin pour le desseicher & le consumer, & conseruer le Cheual sans douleur, on donnera le feu

*Cure du
sur-os es
iointures.*

mb 2740

legerement par le milieu au sur-os avec fers deliez, faisant les lignes droictement & par trauiers, selon que va le poil qui descend en bas; pour ce que puis apres telles bruflures viennent à estre mieux couuertes de poil; ou bien sans luy donner le feu, on luy entoutrillera dessus l'emplastre estendu subtilement sur vne piece de lin, le renouellant de trois iours en trois iours, & rasant chaque fois le sur-os; lequel se fait de galbanum trois onces, de resine vne liure, de gomme de cypres, d'ammontiac, de poix gluante, de chacun six onces, de cire jaune vne liure, le galbanum & l'ammontiac meslez & amollis au vinaigre, & fonduz à petit feu, & meslez avec les autres choses; y adioustant en après huyle à suffisance; ou l'emplastre de galbanum, de terebenthine, de storax, d'opoponax, de bdellium, de bayes de laurier, de cire jaune, de chacun vne liure, d'ammontiac, de poix gluante, de gomme de cypres, d'huyle commun, de chacun six onces, de poyure blanc, de poyure long, de chacun vne once, les choses à piler pilees, & meslees; comme s'est dit, le galbanum & l'ammontiac amollis en vinaigre, & fonduz à lent feu, & incorporez ensemble, lesquels ont force de dissoudre & consumer les tumeurs dures & vieilles.

De la mazzuole.

CHAP. XXXVIII.



Mazzuole est vne tumeur froide, phlegmatique & dure, qui ne vient jamais à pourriture; laquelle s'engendre es jambes du Cheual, au lieu où se conioinct l'os du stinco, avec l'os du grand pasteuron, aux confins de ces muscles & de ces cordes; est ainsi appellé des vulgaires, pour ce qu'engrossant la iointure de chaque costé, rend ceste partie fort semblable à vne petite masse; vient peu à peu par le concours des humeurs, engendré ou de repletion, ou de grandes fatigues, ou de battures.

Definition.

Nom d'où deriue.

Causas.

- Signes.** Se cognoit par l'enflure apparente, & pour ce que quelquesfois le Cheual cloche, & porte, quand la tumeur est faicte grande & enuieillie, & dure comme vn cal, & la iambe tout à fait droicte & entiere, ne pouuant plier la iointure; quand elle est petite & nouuelle se guarit facilement, enuieillie elle est incurable. Ceste enflure ne se pouuant fondre & refondre, ny avec les medicamens, ny avec les fers enflambez, pour estre ces parties loingtaines du cœur, & ces humeurs enuieillies & endurcies comme vn cal. Se
- Cure.** cure, le mal estant fraiz & petit, arrestant la veine qui descend apparemment prez du genoüil, avec medicamens actuellement chauds, lesquels ayent puissance de mollifier & refondre, comme sont ceux qu'auons descrits en la curation des capelets, ou bien employant premierement & plus long temps les mollificatifs, & puis les resolutifs, alterant & changeant tantost ceux cy & tantost ceux-là, selon que le mal fera, ou au commencement, ou en l'augment, ou en l'estat, ou en la declinaison, & à la fin ne se resoluant avec iceux, on luy fera forces bruslures avec fers deliez,
- Bruslures.** droicts & enflambez. On pourra encores pour consommer ceste tumeur, les poils rasez iusques au vif, faire en la partie de dedans de la iambe, où ont coustume de naistre les cerris, ces poils longs qui embellissent tant ceste iointure,
- Cautere.** vn cautere, y donnant vn petit bouton de feu avec fer ardent, lequel se tiendra ouuert quinze ou vingt iours, pour euacuer & diuertir les humeurs, y mettant dedans vn pois chiche blanc, & puis entourtillant dessus feuilles de lyerre, & le changeant, comme est coustume de faire es cauteres des hommes. Estant la tumeur grande & enuieillie (afin que le Cheual ne demeure tout à fait inutile aux besongnes humaines) on raschera, la veine arrestee, & obserue l'ordre cy dessus dit, d'oster la douleur au Cheual, bien que boi-
- Remede animal enuieilly.** stant, & de refondre quelque parcelle de ceste matiere, & puis luy faire forces bruslures de feu.

De la

De la forme.

CHAP. XXXIX.



LA forme est vne tumeur charneuse *Definition.*
 & dure, qui naist en la partie de de-
 uant du pasturon, sur ces deux ten-
 dons accrochez qui y sont; & des-
 cend iusqu'à la coronne de l'ongle, &
 s'estend, n'estant pensé, par tout le
 pied, & fait quelquefois douleur, &
 fait boister le Cheual. Elle est causee *Causes.*
 ou par contusion, ou de quelque coup, ou de grand travail,
 ou pour auoir esté mal ou trop estroittement entravé, ou par
 propre imperfection naturelle; ou par humeurs visqueu-
 ses & dures qui peu à peu y sont amassees; & si ceste tumeur *Prenostic.*
 vient avec douleur, elle est fort malaisée de guarir; mais si
 elle est endurcie & enossee, ou que la douleur fust du
 tout antique, ne se peut guarir. Estant donc venu de fraiz, *Cure.*
 & l'animal se deuillant, pour empescher le cours des
 humeurs, on luy mettra en la partie de dessus de la tu-
 meur au boulet, & au stinc vn restreintif avec sa cimatu-
 re, & puis se pensera, ostant la douleur, & resoluant les
 humeurs. Pour oster la douleur, le mal estant en son com-
 mencement, on luy tirera incontinent du sang au dessus *Tirer du*
 du genoüil, pour la diuertir du pied; mais si le mal est en *sang.*
 la fin, & qu'il n'y coure plus de matiere, on luy tirera du
 sang de la pointe du pied apostumé, pour euacuer la ma-
 tiere accourüe. Apres, ayant rasé la tumeur, on luy ap-
 pliquera dessus emplastres, ou bien onctions qui soient
 actuellement chaudes, & qui resoluent, & qui mollifient,
 renouellant chacun iour les emplastres, & de trois iours
 en trois iours les onctions; tant que la douleur soit cessée.
 Seront bons au commencement, quand l'humeur descend *Remedes*
 encores en la partie malade, l'emplastre de guimaulue, de *au commē-*
 feuilles de mauue, de meris de violettes, de branca vrsi- *cement du*
 mal.

Qq

na, de beurre vieux, d'huyle rofat, de graisse de veau, de poule, de chacun vne once, de safran vn huitiesme d'once, & l'emplastre de feüilles de mauue cuites en eau, & pilees, & de nouueau faites bouillir en la mesme decoction avec farine d'orge, y adioustant huyle à suffisance.

*Remedes
apres le co-
mencement.*

Quand le commencement du mal est passé, & que les humeurs n'accourent plus, ou bien quand le mal est vieux, seront tres-bons l'onguent qui se compose avec galbanum, ammoniac, dissouts en vinaigre, storax liquide, cire, resine, opoponax, encens, hyssope, bayes de laurier, poix, de chacun vne once, poix nauale, vin blanc vieux, de chacun vne once & demye, terebenthine, poix Grecque six onces, & cest autre qui se fait avec cire blanche, galbanum, de chacun six onces, terebenthine, hyssope, moüelle de cerf, de chacun 2. onces, graisse de raureau cinq onces, bdellium, fleur de giacuiolo vne once & demye, graisse d'oye vne once, sel nigr quatre onces, ayant pilé les choses à piler, & fondu les autres à petit feu, & incorporées ensemble, & estendues sur vn drappeau de lin

*La douleur
ostee, ce
qu'on doit
faire.*

delié, & mis dessus. Le Cheual hors de douleur, pour résoudre l'enflure, on rasera de nouueau iusques au vif, le lieu offensé, & se hachera tout, avec petits & menuz coups de rasoir, & là se frotera de sel puluerisé, iusques à ce que le sang en soit sorty, afin qu'une parcelle de la maniere en sorte, & que s'ouvre l'entree aux medicaments;

ad uir

puis on luy appliquera dessus, par deux ou trois iours, medicaments qui resoluent, gardant cest ordre iusques à la fin de la curation, deuant estre plus longue la mollification, d'autant plus que les tumeurs sont plus dures; ou bien se pensera tant qu'elle soit resoulte, avec medicaments qui mollifient & resoluent, aduertissant neantmoins qu'au commencement de la curation, les mollificatifs excedent, & à la fin les resolutifs, & qu'au milieu ils soyent d'égale vertu. Mollifie l'emplastre fait avec racine de guimauue, foin Grec, semence de lin, orge, de chacun deux dragmes, cuites en la decoction de feüilles de mauue, avec graisse fraische de porc, de canne, ou huyle

PPQ

sefamin & d'amandes douces, mis chauds sur la tumeur, & entortillé & renouellé chacun iour; & l'ammoniac emist plastré avec miel, ou bien avec poix: & l'ammoniac & le galbanum, & le bdellium broyez & emplastrez avec huyle de ben & de lys, & avec vn peu de mucilage de foin Grec & de semence de lin; & l'onguent fait avec ammoniac, serapinum, de chacun parties égales, dissouts en huyle laurier, oignant souuent l'aposteme; resoluent l'onguent qui se compose avec asphaltum, bitume Apollonien, de chacun deux liures, encens six onces, bdellium, opoponax, castor, marc de cire, terebenthine, guy de chesne, suc de menthe, ammoniac, de chacun deux onces, moüelle de cerf deux liures, poix Grecque vne liure, l'ammoniac & le galbanum dissouts en vinaigre, & les choses à piler pilées, & les autres fondues & incorporées ensemble; lequel estendu sur toile de lin deliée, & lié avec bandes sur le lieu malade, sans le chauffer, le poil estant rasé, à vertu, le changeant de trois iours en trois iours; de resoudre les tumeurs dures comme os, & les loupes encorres; aduertissant de ne l'atourner d'oindre la tumeur, en voulant oster l'onguent, pour ce qu'elle s'enfleroit, & de faire chaque iour promener le Cheual; & cest autre qui se fait avec poix, cire, de chacun 2. liures, galbanum 3. onces, resine vne liure, graisse de taureau 1. liure, bdellium 1. once, farine d'encens six onces, guy de chesne 2. liures, ammoniac 2. liures; resoluent encor le guy de chesne, incorporé avec autant de resine de pin; & l'emplastre de bdellium humide, d'ammoniac, de galbanum, de chacun parties égales, pilez en vn mortier; ayant neantmoins esté amollis en huyle irin ou de lys, & autant de mucilage de foin Grec & de semence de lin, pilez tous ensemble, & incorporez avec figues grasses. Si avec iceux la tumeur ne se perd, ou bien estant antique & enossée, & sans douleur, il seroit besoin de medicamens plus forts pour la resoudre, ayant rasé la tumeur, on luy donnera plusieurs pointes de feu subtiles & rares par le dedans, ou à l'entour, ou vn seul petit bouton de feu au milieu; puis par 9. iours se medicamentera avec le digestif de jaunes d'œufs, d'huyle rosat,

Aduertissement.

Remedes
à la tumeur
qui ne se
guarit par
remedes.

*Virtu du
feu.*

Ratoire.

& de beurre laué; puis on luy mettra dessus le restreintif fait avec miel, resine de pin, de chacun vne liure, terebenthine demye liure, fleur de farine de febue & vinaigre fort, de chacun deux onces, bouillis ensemble, avec sa cimarure dessus, le feu actuel confortant avec sa chaleur le membre malade, & subtiliant la matiere, & ouurant les pores, & resoluant l'aposteme; ou bien la tumeur rasée, ou bien hachetée & piquottée avec petits coups de rasoir, & bien frottée avec du sel, & le sang nettoyé, s'oindra la
avec le ratoire, qui se compose avec l'onguent d'agrippa deux onces, poudre d'euphorbe demye once, cantharides deux dragmes, incorporées ensemble avec feu lent, & s'y laissera vn iour entier sans l'oster; apres, le troisieme iour passé, avec estelle de bois ou avec fers, se leueront les croûtes faictes du feu mort, & s'oindra de nouveau avec le mesme ratoire; & puis nettoyé, comme s'est dit, & gardant l'ordre de dessus, s'oindra la tierce & quarte fois selon qu'il sera nécessaire; le ratoire donné, s'oindra vne fois ou deux le iour, tant qu'il soit finy, avec l'onguent resolutif qui se fait d'huyle de renard, d'huyle d'hypericon, d'huyle de terebenthine, de massich, de graisse d'ours, de dialthea, de chacun vne once; mielez & incorporez ensemble, l'appliquant dessus chaud; ayant employé l'onguent par plusieurs iours, on luy fera continuels bains chauds; tant qu'ils se puissent endurer, entortillant dessus vne esponge trempée en urine bœuillée avec sel, & la changeât & renouvelant quand elle sera essuyée. On pourra encores, comme s'est dit, donner à la tumeur plusieurs petites pointes de feu, mais rares & loingtaines l'vne de l'autre, afin que les poils puissent couvrir les marques faictes du feu; ou la percer au milieu avec vn petit bouton de feu, tant qu'en sorte le sang, & mettre en ces pertuis faicts du fer enflambé, de l'onguent ratoire, oignant encores toute la tumeur, & le renouveler plusieurs fois, gardant l'ordre desia dit. Apres le ratoire donné, s'oindra par neuf iours, avec beurre, & en apres s'acheuera de guarir, ou avec emplastres, ou avec onctions, ou avec bains propres à dissoudre les duretez.

La tumeur resoulte, à fin que par l'amas d'humeurs elle ne s'y engendre de nouveau, on arrêtera la veine, ou au dessus ou au dessous du genoüil, celle à sçavoir qui descend en ceste partie, & assez suffit auoir parlé de ceste matiere.

Des chiapponi.

CHAP. XL.



En l'un & l'autre costé du pied ou nous auons dit venir la forme à la racine de l'ongle naissent quelquesfois deux tumeurs à guise de deux moitié d'œufs avec les pointes en hault, lesquelles aucuns appellent chiapponi, pource que comme crochets & laes estreignent fort les parties sensibles du pied; & autres cornettes pour la ressemblance qu'elles ont aux cornes de quelques animaux. Autres apres pour varier les noms selon la diuersité des parties, les veullent appeller seulement chiapponi, quand elles viennent és pieds de derrier; & forme, quand elles viennent és pieds de deuant. Ces tumeurs froides & phlegmatiques, & dures apparoissent tousiours en vn mesme temps; vne du costé dextre du pied, l'autre du senestre, & viennent ou par vices hereditaires de leurs peres & meres, ou par trop grandes fatigues & principalement és ieunes Cheuaux. Se cognoissent pour uoir & remarquer en ces parties derrier la couronne plus releuee que de coustume, & du boistement du Cheual, & se pensent en la mesme maniere que les formes.

Causes.

Cure.

Qq q iij

De l'entrefrotture.

CHAP. XLI.

Causes.



Signes.

Cure.

L'arriue és longs chemins, principalemēt en Hyuer & és lieux fangeux, que le Cheual, par le mauuais soing des maistres & des seruiteurs encourt en vne intemperie, ou inflammation, appellee desvulgaires entrefrotture, laquelle vient entre les iambes de deuant & la poitrine, pour n'estre tenuës nettes; & se cognoit par la chaleur tres-grāde qui se sent souz les esselles, & de voir que le Cheual apres qu'il a esté en repos ne peut mouuoir les espaules & semble forbu. Sa cure est de le lauer bien, le frottant entre les iambes & la poitrine avec eau bouillie avec sel, apres bien essuyees, les oindre avec huyle commun lauē neuf fois en Eau, & battu avec eau rose, ou blanc d'œufs; ou bien l'oindre avec huyle violat, ou rosat; & pour n'encourir plus en ce desordre est necessaire és voyages longs & fangeux, qui se font tousiours avec le mesme Cheual, tous les soirs (arriué que l'on sera au lieu destiné) reuoir son Cheual, & le faire penser, & nettoyer bien en toutes les parties, & principalement entre les esselles, & souz la poitrine les laurant avec eau bouillie avec sel, ou avec lessive douce.

De l'inflammation des pasturons.

CHAP. XLII.

Causes.



DVIENT plusieurs fois és voyages qui se font par lieux fangeux, ou poudreux & sablonneux, que les pasturons s'enflament en la partie de dedans, presque nuë de poils, & de coëgne delicee & rendre, & donnent grand ennuy & douleur au

Cheual. Ceste intemperie est du commencement facile de s'esteindre; mais n'estant pensée, deuient avec le temps ennuieuse, & mal aisee de guarir, se rompant & se fendât la peau tédre de ces ioinctures, & est difficile de se consolider pour le continuel mouuement d'icelles. Ceste intemperie s'esteindra avec remèdes à elle opposez & contraires, les appliquant dessus en forme de liniment ou onctions; ayant laue premierement le pasturon avec eau tiede, & bien essuyé, comme sont huyle rosat seul, l'huyle commun laue neuf fois en l'eau & battu avec eau rose, & le beurre, & la terebenthine lauez autant de fois en l'eau, & agitez avec blanc d'œufs; & le blanc & le iaune de l'œuf battus avec huyle rosat, & l'onguent rosat; & l'onguent blanc qui se fait avec miel, huyle rosat, blanc de peüille puluerisee, & beurre fraiz; & cet autre qui se compose avec blanc de peüille puluerisee quatre once, beurre fraiz miel, de chacun trois onces, trois iaunes d'œufs, farine d'orge, & huyle violat, de chacun deux onces, meslez & incorporez ensemble.

Prognostic.

Cure.

Des creuasses qui viennent es iambes en general.

CHAP. XLIII.

DES creuasses qui viennent en la partie de dedans des ioinctures des iambes des Cheuaux, sont fentes de la peau, lesquelles encores qu'elles soyent toutes quassies, & requierent presque les mesmes medicamens, toutesfois, ou du lieu, ou de l'impression qu'elles font, ou de leur grandeur prennent diuers noms, & demandēt diuers se cure, pource que si elles viennent es plieures des genoux par le trauers, & sont seiches, sont appellees rappes; si humides, creuasses ou malandres; si es parties de dedans des pasturons ou ils se plient, & par le large, & sont courtes, sont nommees creuasses & graueses; si avec leur longueur, elles

Creuasses
d'où vient
qu'il y en a
de diuers
noms.

Rappes.
Malandres.

Creuasses.

*Creuasses
trauersees.
Serpentine.
Causes ex-
terieures.*

*Causes in-
terieures.*

*Cure vni-
uerselle.*

arriuent aux confins de l'ongle, ou se font entre l'ongle & la couronne, sont appellées creuasses trauessees, & si par le long du pasturon, serpentines. Sont causees exterieurement de l'air, & des eaux froides, & de chaud venu de fatigues, ces parties seichees se fendent, & par le froid & par le chaud, en la façon que se fend & s'ouure la terre seichee des vens & du chaud; & sont produitte de la fumosite des estables, les iambes estant baignees & non bien seichee, & de la poudre, & de la fange, & des villenies qui par la faute des palphreniers s'engendrent là, & se desseichent, & d'encheuestrure mal pensee, & de rongne ou tigne, & autres maux qui là s'engendrent, se fendant les iointures debilitées & infirmes par leur ficcité, & par la restriction des medicamens, & par le mouuement pendant qu'ils se plient & s'estendent. Elles viennent encor intrinsequement des humeurs seiches, aigues & melancholiques qui font desseicher & rompre la peau. La cure vniuerselle de ces creuasses, desquelles nous parlerons apres particulierement, est tenir le Cheual à viure réglé, & le nourrir de choses qui rafraichissent, apres ayant bien laué le lieu malade avec eaux chaudes, & desseiché, l'oindre deux fois le iour, tant qu'il soit guarý avec l'onguent qui se compose avec terebenthine, huyle violat, graisse de canne, & mucilage de dragante, de chacune parties esgales; ou avec celuy qui se fait de litharge, de cire, d'huyle, & de miel; ou avec cet autre, que pour le faire on prend suc de ruë, huyle camomillin, suif de mouton & cire blanche. Se pourront encor lauer avec la decoction tiede de racine de guymauue, de semence de lin, de vin & eau; & bien seichees les oindre avec huyle de lin seul, & avec suif de mouton froid; ou avec l'onction qui se compose avec huyle de semence de lin vne once, vn œuf, litharge deux onces, lequel a vertu d'oster la douleur, & mollifier les duretez des fentes; & si les creuasses se voyent penetrer fort au vif & en la chair, que l'on mette dessus onguent de litharge cinq dragmes, d'huyle deux dragmes boüillis ensemble; y adjoustant apres galbanum trois dragmes, le distillant goutte à goutte es fentes;

res; ou bien que l'on l'oigne avec l'onguent qui se fait de litharge, & huyle de costus, & cecy suffit de la cure vniuerselle des creuassés.

Des rappes.

CHAP. XLIIII.



Les rappes sont les fentes rudes de la *Definition.*
 peau, avec les bords durs & calleux,
 & de couleur cendrée qui se font
 par le trauersés plis des genoux, tant
 de derrier comme deuant, en façon
 de rides ou rappes; dequoy elles sont
 ainsi appellees, & sont de la mesme
 nature que sont les arrestes. Elles *Prognostic.*
 sont mal-aisées de penser & guarir, en sorte qu'elles ne re-
 uiennent plus, & en sont occasion le continuel mouue- *Causet.*
 ment des iambes, lequel rend difficile leur consolidation,
 & les humeurs seiches, qui de soy, ou par la fatigue y cou-
 rent, propres à deseicher ces ioinctures, & à engendrer
 de nouveau en la peau quelques crespures, ou rappes rudes
 & cailleuses; Neantmoins estant nouuelles & fraïches, ou
 qu'elles soyent venues d'elles mesmes dures, ou des eaux
 froides, ou des humeurs, ou d'encheuestrure mal pensée, ou
 de rongne, & autres maux; se curent tenant le Cheual en *Cure.*
 repos, & les ioinctures nettes, & les oignans deux fois le *Remedes*
 iour iusques à ce qu'elles se guarissent avec medicamēs qui *locaux*
 amollissent; mais qui ne soyent trop humides; à quoy se- *quels.*
 ront bons le suif de mouton fraiz pilé en façon d'on-
 guent, & l'y appliquant dessus froid; & l'onction qui se
 compose avec terebenthine lauee neuf fois en l'eau, &
 autant de suif de mouton liquefié, & vn peu d'huyle
 commun; & celuy qui se fait avec suif de mouton fon-
 du vne once, d'orpiment pilé, de verdegris pilé de cha-
 cun deux onces, de chaux viue trois onces, d'huyle
 commun vne once & demye; meslez ensemble qui vaut

Rrr

*Les rappes
ne se gueris-
sent avec
medicaments
ce qu'on
doit faire.*

encor aux arrestes : & cet autre de colle de papier vieux, d'oingt de porc fraiz, de terebenthine, de cire blanche d'encens pilé, de chacun vne once ; de miel demy once, d'huyle rofat, d'huyle de camomille par égal poids tant qu'il suffise pour destremper les autres choses ; ou l'onction qui se compose avec terebenthine trois onces, huyle rofat quatre onces, blanc de peuille trois onces, cire neuue vne once, & huyle commun emplastrez & meslez ensemble. Sera encor bon les oindres avec ly-maces pilees, ou avec sarcocolle incorporee avec miel ; ou bien les emplastres avec fiente humaine. Si avec ces medicaments les rappes ne guarissent, ou bien seront trop cailleuses & vieilles ; les poils ras, on entourtillera dessus cousant la charge ferme, qui se fait de cinquante porreaux bien cuits, & pilez, d'oingt de porc, ou de beurre trois onces, de verdegris puluerisé vn quart d'once, la laissant six iours entiers sans la mouuoir & renouueller ; apres si elles ne sont guaries, gardant le mesme ordre ; ce qui ayde encor aux creuasses, & aux serpentines ; ou bien ayant rasé le lieu où est le mal, se frotteront deux fois le iour, tant qu'elles soyent guaries, avec vne esponge mouillée en tres-fort vinaigre ; auquel, ferré dans vn vase ayt esté par six iours continuels en infusion vn morceau de lard vieux ; & puis se frotteront bien avec le morceau de lard ; ce qui est bon aux traufes antiques & cailleuses ; ou bien s'oindront les rappes avec l'onguent qui se fait d'agathe demy once, de mastichi deux dragmes, de soulfre vne dragme ; puluerisez & incorporez avec oingt de porc fondu, & destrempez avec fort vinaigre, & vn peu d'huyle commun ; ou avec celui qui se compose avec soulfre vne once, argent vif mortifié vne once, agathe blanche crüe, de chacun deux onces, pilez & tamisez, & destrempez avec bonne quantité d'huyle, & bouillis tant qu'ils diminuent de la moitié ; ou bien avec cet autre, qui se fait d'orpiment, du iaune d'œuf, & de fiente de paon meslez & incorporez ensemble, ou avec l'onguent de soulfre huit onces, d'argent

vif mortifié cinq onces, d'orpiment vne once, de litharge d'or vne liure & demye, d'huyle commun & tres-fort vinaigre ce qu'il suffira; ou avec l'onction que pour la faire on prend du lard vne liure, & battu & liquefié en vinaigre, on prend la graisse qui reste dessus, & se mesle avec verdegris pilé & litharge d'or, & orpiment pilez de chacun vne once; ou avec le liniment de pilatrum, de terebenthine, de chacun deux onces, d'ammoniac, de poix nauale, de chacun trois onces, de bole armeine vn quart d'once boüillis ensemble; lequel se met chaud sur les rappes, & ne s'oste tant qu'il tombe de luy mesme, & se renouelle trois ou quatre fois, tant qu'elles foyent guaries, & vaut encores aux arrestes. *Remedes pour faire que les rappes ne retournent plus.* Les rappes guaries pour les conseruer saines, & pour empescher que plus elle ne retournent; se laueront les ioinctures avec eau boüillie avec sel, & s'oindront par trois ou quatre iours avec l'onguent qui se fait de suc de lyerre demy verre; & vn peu de roye, & de miel deux onces, de beurre vne once, de mastich demy once meslez & incorporez ensemble, puis se tiendront nettes de la poudre & de l'ordure; & s'oindront quelquesfois avec suif de mouton froid à ce qu'elles ne se deseichent.

Des creuasses.

CHAP. XLV.



LES creuasses appellees d'aucuns malandres, sont fentes longues de la peau qui viennent par le trauers, en la plieure des genoux de derrier, & iettent eau iaune & causent tres grande douleur. Elles sont produictes d'humeurs chaudes & adustes, lesquelles par extremes fatigues accourét à ces parties. *Definition.* Se curent deseichant ces humeurs, & consolidant ces fentes, à quoy seront bons les remedes que peu au dessus auons dit conuenir. *Causes.* *Cure.*

Rrr ij

aux rappes cailleuses. Dauantage on pourra encor appliquer dessus tant qu'elles soyent guaries, l'onguent qui se compose avec beurre vieux vne once, orpiment, litharge d'or, huyle rosat complet, de chacun deux onces, & cire à suffisance; lequel a pouuoir de seicher ces humeurs, & de consolider les vlceres; ou l'onction qui se fait de suc de lyerre demy verre, de beurre trois onces, de miel six onces, de mastich vne once & demye, d'huyle d'euphorbe ce qu'il en faudra.

Des creuasses & serpentines.

CHAP. XLVI.

Definition.

Trois sortes de fentes,

Pregnostic.

Causes.

Cure.

Maniere de viure

Remedes pour oster la douleur & purger les humeurs.



Des creuasses & les serpentines, sont fentes qui se font es plieures & ioinctures des pasturons des iambes, & le plus souuent en celles de derrier: Celles-cy par le long, celles-là par le trauers, & d'icelles aucunes sont seiches, autres petites, & courtes comme croustelettes en guyse de rongne, ou de tigne; & autres sont humides & iettent hors des humeurs aqueuses & pourries, & sont bien plus longues, & donnent douleur au Cheual, & les font clocher; les deux premieres se curent facilement; la troisieme espece de toutes est plus maligne, & peu souuent se guarit parfaictement. Elles viennent, pour aller les Cheuaux en Hyuer par les eaux, & par les fanges, & par les ordures, & par le chaud, & par la fumosité des estables, quand ils y demeurent les iambes & les pieds mouille; & par humeurs seiches, acres & melancholiques, comme s'est dit cy dessus, & par la fatigue, & par l'intemperie de l'animal là accourent. Se eurent les fentes humides du pasturon, tenant le Cheual à viure réglé, & le nourrissant avec paille, orge, espeautre, & eau; & contregardant les iambes & les pieds, des ordures, des eaux, des fanges, & des fumositez des estables; apres les poils du lieu offense estant bien ton-

dus, pelez ou rafez, pour oster de là l'ardeur & la dou-
 leur, & mollifier ces ioinctures, & faire que les humeurs
 sortent aucunement, & se purgent, se laveront durant quel-
 ques iours, matin & soir, avec eau d'orge chaude & som;
 ou avec eau tiede, dedans laquelle soyent bouillis cuicts
 & consommez, vn faisceau de mauue, & vne liure d'oingt
 de porc; ou avec la decoction de guimauue, de mauue, de
 soufre, & de suif de mouton; aduertissant de ne mener
 iamaïs le Cheual dedans les estables, iusques à ce, que le
 promenant les iambes soient essuyees. Puis pour desseicher
 les humeurs, se laveront les fentes avec som & vin tiede;
 & resuyees, s'oindront deux fois le iour tant qu'elles soient
 guaries, avec l'onguent de cendre, de chaux viue, de cha-
 cun parties égales, meslez avec miel, & destrempez avec
 tres-fort vinaigre; ou bien le lieu lauë avec lessiue, sauon
 noir, & bien essuyé s'oindra par cinq iours matin & soir, a-
 uec beurre & dialthea, de chacun parties égales bouillis en-
 semble; & puis se resoudra avec l'onguent de suye, ou bien
 s'emplastreront les ioinctures vlcerées avec l'emplastre de
 figues seiches & de sel pilez, de chacun six onces, de mou-
 starde puluerisee deux onces & demye, meslez ensemble
 & destrempez avec fort vinaigre, l'entortillant afin qu'il
 ne tombe, & le laissant là quatre iours sans le mouuoir.
 Puis l'emplastre osté, & les humeurs n'estant desseichees,
 & les fentes consolidees, on luy reiterera de nouveau tant
 qu'elles soyent guaries. Seront encor secourables & salu-
 bres les remedes qui guarissent les creuasses, & plus puis-
 sans ceux qui curent les rappes. Outre ceux-cy sera vne
 tres-bonne chose pour desseicher & guarir ces vlceres, les
 lauer deux fois le iour avec vin claret chaud, dedans le-
 quel soyent bouillis roses seiches, camomille, anet, sauge,
 escorces de grenades, absinthe, de chacun vne poignée,
 galle faicte en poudre, miel, de chacun deux onces, alun
 de roche, vitriol, de chacun demye once; apres, bien es-
 suyees, les oindre (frotté qu'on aura le lieu avec vn linge) a-
 uec l'onguent qui se fait avec suc de lyerre, huyle commun,
 de chacun six onces, cire neuue, terebenthine, de chacun

*Aduertisse-
ment.*

*Remedes
pour dessei-
cher les hu-
meurs.*

Rrr . iij.

trois onces, huylé d'euphorbe, poudre d'encēs, de mastieh,
de chacun yne once, de lard de porc battu au vinaigre deux
liures, boiilllis ensemble tant qu'ils diminuent d'un tiers; y
adioustant (apres qu'elles seront ostées du feu) demye liure

Ne se gu-
rissant le mal
par medica-
mens , ce
qu'on doit
faire.

de miel; & si avec ce vaillant & fort médicament propre
encor à guair les arrestes, ne se guarissent les creuasses &
les serpentines, il sera necessaire d'arrestet la veine qui des-
cend en ceste parrie, afin d'oster le cours des humeurs,
& employer remedes plus puissans, & en fin le feu (s'il est

Fentesseiches demen-
rees aux
pasturons,
comme se
curent.

Onguent
verd.

besoin.) Mais si, les humeurs ressuÿees, demeueroient encor
és pasturons fentes seiches & rudes, ou bien escailles dures
& encrenees, s'oiendront tant qu'elles soyent ostees; & la
peau guarie avec l'onguent verd, qui se compose avec ver-
degris demye once, agathe puluerisee, soulfre vis, blanc de
peuille cruë, de chacun trois onces, huyle vn verre, & au-
tant de vinaigre meslez & bouillis ensemble; ou avec au-

Remedes
aux crevas-
ses qui sont
seiches.

cun de ceux qu'aions dit guarir les rappes. Ces creuasses maintenant qui sont seiches, & celles qui sont petites & courtes, avec les crustules en façon de rongne ou de ruffe (comme s'est dit) s'oindront avec l'onction de blanc de peüille crüe, meslee avec huyle & vn peu de vinaigre, laquelle est fort agreable & vtile en Hyuer; ou avec l'onguent qui se fait avec blanc de peüille crüe, terebenthine, soulfre vis, lard de porc, vinaigre & huyle; ou avec l'onguet verd, ou avec aucuns de ceux qui guarissent les rappes. Ces fentes consolidees, pour les maintenir saines, & empescher qu'elles ne retournent plus, se tiendront bien nets les pasturons des fanges, de la poudre, des ordures, & bien essuyez des eaux; & luy fera-on souuentefois des bains avec decoctiõ tiede de maualue ou de guimalue & sel; & s'oindrõt quelquesfois legerement avec l'onguent blanc, qui se compose avec poudre de quatre onces, beurre fraiz, miel, de chacun trois onces, farine d'orge, huyle violat, de chacun deux onces, & deux iaunes d'œufs; où avec huyle cõmun laué neuf fois en l'eau.

Onguent
blanc.

maun laué neuf fois en l'eau.

Des creuasses trauesées.

CHAP. XLVII.



LE S^{ic} creuasses trauesées appellees *Definition.*
d'aucuns fendaces, sont fentes, ou
ulceres longues, faictes de beaucoup
de petites creuasses vnies ensemble,
qui viennent au talon du pied, entre
la coronne & le vis, & fendent par le
trauers la chair & la peau qui se con-
joint avec la coronne de l'ongle, &
apporte douleur & tres grand ennuy à l'animal. Elles sont *Causes.*
produictes des causes mentionnees cy dessus, & leur cu-
re est fort difficile; neantmoins pour les guarir, on debura *Cure.*
premierement ohrir le talon iusques au vis, & bien suf-
foquer la boiste du pied & le talon; puis s'oindront deux
fois le iour tant qu'elles soient guaries, avec l'onguent de
terebenthine lauee neuf fois en eaux, & autant de suif
frais de mouton, liquefie, & vn peu d'huyle commun,
meslez & incorporez ensemble; ou avec celui qui se fait
de poudre de litharge, d'huyle commun & de vinaigre,
meslez & battuz ensemble; & avec cest autre pour lequel
composer on prent agathe puluerisee, plomb creuë, soul-
fre vis, terebenthine, lard de porc fondu, de chacun par-
ties égales; & se destreimperont au vinaigre & à l'huyle. Si
avec ces remedes, ou avec autres plus puissans mis cy
dessus, ces fentes malignes ne se peuuent guarir; sera be-
soin pour derniers remedes, employer l'eau forte, & puis
le feu; & cecy suffit touchant la cure particuliere des
creuasses.

Des arrestes.

CHAP. XLVIII.

Definition.

Lieu offe-
sé.

Causes.

Quels Che-
vaux sont
plus subiects
aux arre-
stes.

Signes.

L'ARRESTE ou galle, ou crouste dure & cal-
leuse pleine de fentes, qui a forme de creste,
vient par le long du stinc des iambes en la par-
tie de derriere sur ce tendon ou nerf maistre,
qui ya derriere la iambe, & se plante au pastu-
ron; & vient encores aux costez de la ioincture de l'os du
stinc & du pasturon, & principalemēt entre ces poils longs,
gros & espais, qui s'appellent cirri; ou pour telle occasion
se font avec le temps des fentes & des creuasses. S'en-
gendre pour s'entretailer plusieurs fois l'un des pieds a-
vec l'autre; & pour n'estre ces parties bien nettes; & pour
demeurer les Chevaux es escuyries chaudes pleines de fu-
mier, ayant les iambes & les pieds mouilleez & mols; & par
humeurs pituiteuses salees, ou pour sang aduste, comme
le demonstrent ces croustes dures, & de couleur blanche
cendree; lesquelles stimulees & poussees par l'air froid, &
& par les ordures exterieures, courent a ces parties super-
ficielles; & s'engendrēt plus es temps froids, qu' es chauds;
& plus que les autres sont subiects a ce mal les Chevaux
François, les tudesques & frisons, pour estre nez & eleuez
es pays froids; & pour estre de temperament plus phleg-
matique & melancholique; & pour l'espaisseur & longueur
des poils des iambes, propres de soy avec les humeurs qui
continuellement exhalent dehors par les pores de la coē-
ne, à engendrer & nourrir ceste ~~galle~~ *arreste*. Sont ces croustes
de couleur cendree longues, fermes, en façon de cal, & ont
en la cime plusieurs fentes longues par le trauers, & aucu-
nes petites par le long, pour estre là esteint tout l'humide
qui y estoit; & en la base sont entieres & fermes, & sont su-
perficiellement attachees au cuir, & n'arriuent à la chair;
& avec les mains, comme les cals des mesmes Chevaux
s'arrachent morceau a morceau; **demeurant** neantmoins
en la

en la peau le cal, & la partie plus grosse & dense des croustes; & iecte hors quelquesfois du sang, pour la grande siccité, & pour l'acrimonie & adustion de ceste humeur qui fend violemment la peau. Ce mal est presque incurable, *Prognostic.* comme celuy qui rarement par sa malignité a coustume d'estre parfaitement guarý, de maniere qu'il ne germe plus, neantmoins s'il n'est trop vieil, on pourra avec longueur de temps, y vsant de grande diligence, & avec viure réglé, & avec remedes puissans les reduire à guarison, ou bien pres. On exercera donc le Cheual malade modérément, & le gardera-on des eaux & des ordures, & pour luy oster ceste intemperie chaude & seiche, on luy tirera *Tirer du sang.* du sang à suffisance de la veine du foye; pourueu que le Cheual ayt quatre ans; pour ce qu'à ceux de moindre aage on ne doit tirer du sang, pour ce qu'ils se debilitent, & perdent leurs forces & la vertu, & luy donnera-on continuellement viures & breuuages qui rafraischissent; comme sont racines de dent de chien, eau d'orge, breuuages de farine d'orge avec iuleps, orge cuiët, & autres choses semblables; & és cas extremes, pour oster le cours des humeurs, on luy arrestera la veine des iambes qui descend & vient à ces parties, & sur le lieu offensé s'appliqueront *Remedes pour oster le cours des humeurs.* medicamens, ou simples ou composez, qui soyent chauds, secs & puissans, pour oster de là ces croustes & ces cals produits d'icelles, ayant premierement lauë les arrestes avec lessiue & sauon noir, ou avec vrine humaine, & bien frottees avec vn drappeau rude & ressuýees, & les poils encor rafez, s'il est besoin. Entre les simples sont tres-bons l'eau *Remedes locaux simples.* forte, l'eau de sauon, l'huyle d'euphorbe & l'huyle de vitriol; entre les composez l'eau de vie des plus cuiëttes, incorporée avec fiente de pigeon; le lait de harens blancs, *Remedes composez.* qui se conseruent és barils avec suif de mouton, ou avec oingt de porc, lequel guarit les rappes, les creuasses, les trauerfes, & les serpentines, & en deux ou trois fois les fait tomber; l'orpiment en quantité de deux onces, incorporé avec quatre onces de vinaigre tres-fort, la fiente de pigeon ou brebis avec vinaigre, faicte en forme de liniment, le

S ff

verdegris fait en poudre, en quantité de deux onces, incorporé avec vne once de miel, & destrempé en tres-puissant vinaigre; les porreaux cuiets incorporez avec oingt de porc & verdegris; l'onguent qui se compose avec oingt de porc, & verdegris, de chacun deux onces, argent vis mortifié vne once, incorporez ensemble, l'onction qui se fait de lard de porc vne liure, de vitriol, de verdegris, d'encens, de chacun demye once, de mastich vne once, de cire neuue 3. onces meslez ensemble. Il sera tres-bon de lier avec bandes dessus les arrestes (rasé & nettoyé premierement le lieu offensé) l'emplastre pour lequel faire se prennent vingt testes d'aulx demy cuiets souz la braise, & mondez, & vne liure d'oint de porc, & demye once de poyure, les choses à piler pilees & incorporees bien ensemble au mortier; sans autrement le toucher de trois iours, & puis les laver avec vin chaud; ou bien y mettre dessus le ratoire ou vesicatoire faict avec cantharides demye once, d'euphorbe six grains, & beutre ce qu'il en faudra, & le laisser là l'espace de deux iours, & puis lier dessus l'emplastre d'aulx cuiets & d'oint, & l'y laisser autant de iours; puis laues avec vrine humaine, & essuyees les oindre tant qu'elles soient parfaitement guaries, avec l'onguent qui se fait avec l'euphorbe, mastich, cire & vitriol; outre ceux-cy, plusieurs de ces remedes qui vallent aux rappes, se peuvent employer à d'autres, & ainsi par reciproque plusieurs qui sont bons pour ceste cy, sont bons pour celle-là. Laues & deracinees les arrestes avec leurs racines, pour empêcher qu'elles ne renaissent plus, se baignera plusieurs fois le lieu avec cotton trempé en eau de vie, des plus cuiete, ou en eau forte meslee avec suc de plantain, ou en eau forte seule, tant que le lieu blanchisse; puis pour fortifier bien la peau, s'oindront par vingt ou trente iours avec suif de mouton froid, & se tiendront mondes & nettes de la poudre & des ordures.

Remedes
pour em-
pecher
qu'elles ne
renaissent.

Des herissons.

CHAP. XLIX.



Hes herissons sont vne infirmité qui vient *Definition.*
 és coronnes des ongles en guise de tigne
 ou de rongne menuë, & fait herisser les
 poils, dequoy elle a ainsi esté appelée.
 S'engendre, pour n'estre ces parties te- *Causes.*
 nuës purgees & nettoyees des ordures,
 ny bien essuyees en Hyuer. Vient en-
 cores par humeurs chaudes, adustes & malignes, lesquel-
 les descendant en ces lieux, passent par les pores, & par
 les racines des poils; parquoy au commencement les font
 herisser, & puis cheoir si on n'y remédie. Se cognoit par
 ces escailles, ou par ceste tigne ou rongne, qui se voit en la
 peau quasi corrompue & gaste; & par les poils, qui con-
 tre leur naturelle coustume se voyent rebroussiez & he-
 rissiez. Sont subiects à ce mal plus que les autres, les Che- *Quels Che-*
 vaux Frisons & Allemans, par leur complexion, laquel- *vaux sont*
 le le plus souuent est humide, phlegmatique & melan- *plus subiects*
 cholique, & encores pour se tenir difficilement nettes les *à ce mal.*
 coronnes des ongles, par la longueur & espaisseur des
 poils. Ce mal est de deux sortes, vne seiche & l'autre hu- *Herissons*
 mide, la seiche a les escailles larges, deliees & de couleur *de 2. sortes.*
 cendree; souz lesquelles est la peau entiere & saine, & *Signes des*
 ayant osté icelles, incontinent en succedent des autres *herissons secs*
 au lieu d'elles; & icelle est aisee de guarir. L'humide est *Signes des*
 fort mal-aisee à guarir, & faict les croustes humides, souz *herissons*
 lesquelles est la peau pleine de petits pertuis, par les- *humides.*
 quels sortent dehors humeurs subtiles, visqueuses & au-
 nastres; & avec le temps n'estant pensée, infecte & gaste
 tout le pasturon, & fait tomber les poils. La seiche, e- *Cure des*
 stant le mal nouveau, se pensera, la lavant avec lessive & *secs non-*
 saun; ou avec lessive dedans laquelle soyent bouillis pois *neaux.*
 chiches, lupins, foin Grec & althea; & l'oignant, essuyee

Sff ij

qu'elle sera, avec huyle irin, ou avec huyle commun, dedans lequel soit cuicte la semence de guimaulue; ou avec l'onction qui se compose avec graisse de poule & de porc fraiz, & de cire blanche; & ainsi on ira faisant de deux iours en deux iours, tant que le mal soit guarý. Mais si le mal est enuieilly & antique, se laueront les herissons avec lessiue, dedans laquelle soyent bouillis guimaulue, mauue, foin Grec, blette & melilot, puis les poils rasez (ce qui se doit faire souuent en ceste maladie) se frotteront tant avec vn linge rude, que s'en oste vne partie des escailles, & que la peau se face fort chaude en tastant de la main; ce que fait s'oindront avec l'onction qui se fait avec mucilage de foin Grec, & graisse de poule & de porc fraiz, & vn peu de safran, ou d'argent vif mortifié; & ainsi continuant de trois iours en trois iours, on taschera de reduire le Cheual à guarison, puis pour deseicher les reliques du mal, on luy fera chacun iour bains continuels l'vn apres l'autre, avec vinaigre & eau; dedans lesquels soyent bouillies roses seiches, escorces de grenades, fleurs de camomille & de plantain. L'humide estant nouueau, se pensera avec remedes chauds & secs; parquoy se pourra oindre deux fois le iour avec huyle de geneure, & l'huyle faisant (comme de coustume) des croustes, se frotteront tant avec la main qu'elles tombent; & si pour cela, la peau outre mesure s'enflammoit, pour mitiger ceste ardeur, s'oindra deux ou trois fois avec suif de mouton; & puis on retournera à l'usage de l'huyle; ou bien ayant laué le mal avec lessiue bouillie avec lupins & sauon, & bien essuyé, s'oindra deux ou trois fois avec eau de vie des plus cuicte, meslee avec fiente iaune de poule; ou bien (les poils rasez) s'oindra deux fois le iour, tant qu'il soit guarý, avec l'onction actuellement froide, laquelle se compose avec deux onces de verre pilé, & vne once de blanc de peuille, & deux verres d'huyle commun, & se bouillent tant qu'elle deuienne noire. Sera encores bon (le lieu rasé) employer force remedes qui vallent aux restes. Si les herissons sont vieux, se eureront, encor que ce soit vn mal quasi incurable,

Cure des
herissons e-
sans nou-
neaux &
humides.

Cure des
antiques
herissons.

tenant le Cheual à viure réglé, & le nourrissant de viures qui deseichent, & luy tirant du sang à suffisance de la veine commune du col, & le purgeant avec medecines propres à l'humeur peccante, laquelle se cognoit facilement par la couleur des croustes, & de l'humeur qui en sort. Et sur le lieu affecté, outre les remedes chauds & secs mis cy dessus, se pourront appliquer le vitriol; le soulfre, la terre d'argent vif, qui sont medicamens desiccatifs & resolutifs, la litharge, la ceruse, le cresson sec, qui deseichent gaillardement & la fiète de pigeon qui deseiche & nettoye vaillamment; & l'onction faicte de chaux viue, d'orpiment destrempez en eau tiede, aduertissant de le lauer comme on verra les poils cōmencer à tomber avec eau tiede & l'oindre, essuyé qu'il sera avec huyle rofat, & puis passé vn iour le lauer de nouveau avec eau pure tiede. Se pourront encor oindre les herissons avec l'onguēt qui se compose avec verdegris, fiente de pigeon, tartre de tonneau, de chacun deux onces, chaux viue trois onces, oingt de porc & vinaigre fort ce qu'il en faut; ou bien le lieu rasé & lauē avec vin blanc chaud, & essuyé l'oindre avec le medicament de verdegris deux onces, d'orpiment vne dragme, de sel nitre vne dragme & demye, de chaux viue deux onces & demye, de suif de mouton trois dragmes, d'huyle commun six onces, de cire iaune vne once & demye incorporez ensemble; ou avec l'onction qui se fait avec ellebore blanc & noir, soulfre vif, orpiment, chaux viue, alun, galle, fuye pilez & passez par le tamis, de chacun demy dragme, d'argent vif mortifié, verdegris, de chacun deux dragmes incorporez avec suc de bourrache, de scabieuse, de patience, & de fume-terre, & vinaigre, de chacun trois dragmes, & huyle vieux vne liure; faisant bouillir les sucz, & à la fin de la decoction y mettant dedans les poudres, & y adjoustant poix liquide demy dragme, & cire à suffisance; lequel vaut à la

au mal mort aux rongnes & à la tigne.

De la forbure ou infusion.

CHAP. L.

Definition.



A forbure ou infusion est vn mau-
uais ressentimēt de tout le corps, &
principalement des iambes & des
pieds du Cheual, avec empeschemēt
du mouuement causé des humeurs
subtiles qui descendent à ces par-
ties, par distemperament, ou intem-
perie du corps du Cheual. Vient

Causes.

d'occasions extrinseques, à sçauoir pour auoir mangé trop
d'orge nouueau, ou bled, ou autre pasture, laquelle il n'a
peu cuire ou digérer; & pour auoir supporté longuement
des fatigues plus grandes que ses forces naturelles ne pou-
uoient supporter; & n'auoir esté apres iceux essuyé, ny pro-
mené ny pensé, comme il se debuoit; & auoir esté apres
le grand trauail, & apres les sueurs exposé à l'air froid, ou

Signes.

bien chassé es eaux froides. Les signes sont, que le Cheual
forbu a les flancs tirez & tendus; & qu'il remuē pesam-
ment les genoux, & va empesché des iambes, si qu'à peine
il peut cheminer; & que s'arrestant, demeure avec les iam-
bes contrainctes & retirees en soy, & presque estansees, &
qu'il se feint, ou d'un pied ou des deux, ou de tous les qua-
tre & cloche; parquoy si avec diligence il n'est secouru

Prognostic.

vient à perdre la semelle des ongles. Le prognostic de
santé est, que le Cheual estant couché se leue de soy mes-
me, & qu'il ne se couche tout abandonné sans se lamenter.

Cure pour
auoir trop
mangé.

Si ceste passion procede pource que le Cheual aura trop
mangé & ne peut digérer; ce mal se pensant par l'euacuatiō
du sang, & des humeurs, & avec la diette, & disette de
viure, & incommodité du corps; on luy tirera incontinent

Tirer du
sang.

du sang de la veine commune du col; & ce sang recent, &
meslé avec autant de vinaigre non trop fort, & vn peu
d'huyle commun, se luy oindront chacun iour, tant que

durera ceste mixtion, les espâules, les cuisses & les iam-
 bes; après pour euacuer les fientes, on luy fera chaque
 iour vn clystere, avec decoction de mauue & de parie- *Clysteres.*
 taire, y adioustant huyle commun, beurre & sel; & le
 fera-on promener sur le terrein & avec grand esgard, vne
 bonne partie du iour, & en l'estable on le tiendra debout,
 sur la terre sans le laisser coucher; Aduertissant que si le *Aduertisse-*
 Cheual est grâd & gras, il faudra le mouuoir peu, ou point;
 mais le tenir en pieds sur le terrein, de façon qu'il ne se puif-
 se coucher, s'estant veu par experience plusieurs Cheuaux
 forbus pour les auoir fait cheminer, auoir paty tres-grand
 dommage, ou la mort; pource que acereuë la douleur
 qu'ils ressentent tres-grande és pieds, & faicte insuppor-
 table par le cheminer, ou se renfourent de nouveau, & se
 gastent, ou bien se pasment & meurent. Quant au vi- *Maniere de*
 ure, s'abstiendra le premier iour de toute pasture & de
 boire; puis se nourrira sobrement iusques à ce qu'il soit
 guarý, luy donnant tousiours le moins à boire qu'il se pour-
 ra & tiede, & peu à la fois, de l'auoine, en sorte aucune, sinõ
 en cas de necessité pour le maintenir en vie. Seront tres-
 bonnes pastures, l'herbe de pré, le dent de chien bien
 battu & laué; la laitue fraische, nette & lauee, pour lacher
 le ventre, & rafraischir & conforter l'animal; les pastons
 de som, le foin, n'y ayant autre chose en peu de quantité les
 breuuages avec farine d'orge, l'eau d'orge; l'eau dedans
 laquelle soit bouilly le som, & puis pressé tiedes; deux
 iours apres le commencement du mal, ne recognoissant
 aucun amendement au Cheual, on luy tirera du sang *Tirer sang.*
 des poinctes des pieds de deuant, à fin d'oster les hu-
 meurs accouruës, & empescher que de nouveau les au-
 tres ny descendent, & oster la douleur; & se luy bai-
 gneront les iambes avec vinaigre meslé avec suc de mo-
 relle, bole armeine & sel, pour repercuter les humeurs; & *Remedes*
 on luy emplira le creux de l'ongle avec fiente de porc *locaux.*
 meslé avec vinaigre tiedes pour mitiger la douleur, &
 deseicher les humeurs; ou bien avec l'onguent de vi-
 triol romain, d'encens, de mastich & de vinaigre, ne man-

quant d'oindre la corne de l'ongle avec huyle tiede à fin que par le vinaigre elle ne se desicche; & si le Cheual endure douleur excessiue, & intolerable pour estre droit sur

Remedes à la douleur pour demeurer sur les pieds.

ses pieds, comme il aduient quelquesfois aux Cheuaux gras & corpulents; ou bien qu'il empirasse pour les pointures faictes es veines des pieds, on luy fera en tel cas la litiere de paille nette sans fumier, & s'il reposoit trop pour ne pouuoir demeurer sur ses pieds, on le fera oster quelques-fois le iour, & faire quelque pas à fin qu'il se vuyde par l'vrine, & par le siege; & chaque iour vne seule fois (tant qu'il reprenne ses forces) se luy laueront les iambes avec vin chaud meslé avec vn peu d'huyle commun pour les conforter retournant apres aux remedes accoustumez. Si la

Cure du repris par trop de travail.

beste est reprise pour auoir paty fatigues intolerables, ou bien pour auoir esté apres le travail & apres les sueurs à l'air froid; repose & refroidy qu'il sera & non autrement, on luy

Tirer du sang.

tirera subitement du sang de la veine dextre du col; eu esgard à la qualité du mal, à la saison de l'annee, à la force, grosseffe & maigreur de l'animal; & le sang meslé, comme s'est dit cy dessus, ou bien avec bole armeine, sang de dragon, poudre de myrte, de rose, de chacun demy liure, & quatre liure de farine de froment & vinaigre à suffisance, on luy emplastrera tout le corps; apres s'il est besoin on luy donnera par trois iours en breuuage la composition qui se

Remedes.

fait d'encens deux onces, de figues vne liure, de poyure vingt cinq grains, de farine de febue trois onces, de safran vne dragme, meslez avec vin & vn peu d'huyle; laquelle en Hyuer sera tiede, l'Esté froide; & se luy ferot clysteres vn iour, & l'autre non; & le fera-on promener sur le terrain, & demeurer sur les pieds en l'estable; & nourrir cōme dessus.

Et si par la forbure le Cheual est trop de peine de marcher sur les pieds, se luy laueront les iambes avec vinaigre & huyle; & on luy emplira le creux de l'ongle avec l'emplastre

En deux iours le Cheual ne s'amendante, ce qu'on doit faire.

chaud de som, & de resine maigre de pin, laquelle a vertu de faire cesser la douleur des pieds & les humeurs. Passez deux iours du mal sans signe d'amendement, on luy tirera du sang des poinctes des pieds, & se penseront les poinctu-

res

res comme playes, & se luy emplastreront les pieds avec fiente d'asne bruslee, destrempee avec vinaigre; ou avec la fiente de porc meslee avec vinaigre suyvant l'ordre de dessus; & se luy laveront souuent les iambes, & quasi tout le corps avec vin & huyle chauds, le frottant longuement, & si la beste pour les fatigues, ou pour la maigreur, ou pour le mal estoit debilitée, pour la restaurer & remettre au dessus, on luy iettera en bas par la gorge par trois iours continuels le matin à ieun, le breuuge de fleur de farine d'orge, d'œufs fraiz, de vin blanc doux meslez ensemble; & luy donnera-on à manger orge pilé, dent de chien, ou laitue, & à boire breuuges avec farine d'orge tiede.

Restauratifs.

Des maux des ongles, & des ongles trop seiches, & vires.

CHAP. LI.



YANT à traicter des maux & de l'intemperie des ongles du Cheual, il est necessaire que nous voyons, qu'elle est leur substance, par laquelle nous viendrons à la cognoissance de leur temperament naturel, duquel se feront cognoistre à nous les ongles mauuais, intemperees & infirmes; & cognues qu'elles seront, ce sera chose facile d'y appliquer les remedes couuenables. Estant donc l'ongle vn meslange similaire, cause du sec & de l'humide, comme matiere d'icelle, & du froid cōme cause agente & formelle, donnant à icelle l'estre par le moyen de l'operation sienne en la prediſte matiere, predominant en icelle le sec; le froid dechassant le peu chaud, & avec raison la plus grande partie de l'humide; c'est chose necessaire que son temperament soit froid & sec; puis que encor la substance d'icelle est terrestre en predomination. Dauantage, ie dis que de trois sortes sont les maux qui ont coustume d'aduenir es ongles; l'vn desquels est le distemperament d'icelles, pour cause de quelque qualite, qui excede

*Definition de l'ongle.
Causes.
Causes qui accourent à la generation des ongles.
Temperament de l'ongle.
Substance de l'ongle.
Ongles à trois sortes de maux subjects.*

Ttt

enicelle; l'autre est leur mauuaise composition, diuersifiée ou en nombre, ou en figure & forme, ou bien en grandeur; & le tiers la separation de ces parties, qui premieremēt estoient vnies, laquelle communément on appelle solution du continu, desquels nous parlerons; commençant du premier, comme du mal simple pour paruenir seulement aux parties simples, pource que naturellement les choses simples precedent les composees. Se change donc le temperament de

Le temperament naturel des ongles se change en deux manieres.

l'ongle en deux manieres à sçauoir par cause du defect, ou bien de l'excez de l'vne desdites qualitez passives & materielles; par le defect c'est quand le trop humide aqueux excède le sec naturel de l'ongle; par l'excez, ce sera qu'en euaporant quasi tout l'humide naturel, les ongles deuiennent trop arides & seiches, & de cet intemperament

Ongles meschantes de deux sortes.

naissent deux sortes d'ongles meschantes & mauuaises; desquelles l'vne est trop dure & seiche; l'autre glacee ou vitree; parquoy en façon de glace, ou de verre se

Causes.

rompt, & despece, la cause de ces distemperamens est l'extreme siccité, accompagnée avec la rare substance de l'ongle; pource qu'elle n'a de l'humidité visqueuse & grosse bien meslée avec la siccité; estant ensemble meslée l'humour terrestre, avec l'aqueuse glaciale & rompante, comme ont les ongles durs & seiches, lesquelles conuiennent avec les glacees en siccité, au reste sont differentes; estant les glacees de substance dure, rare & rompante; & les durs de substance espaisse, visqueuse, & dure, l'humour terrestre estant meslée avec vn peu d'humide, & seiche excédant fort. Ces indispositions sont quelquesfois maux hereditaires, & les poulains les apportent avec eux du ventre de leurs meres; & est en tel cas, mal quasi irremediable; & viennent quand ou par matiere grosse qui se trouue es veines, ou par quelque veine couppee, ou par autre occasion les pieds n'ont leur conuenable nourriture; parquoy les parties de l'onglee presque priuees de nutriment, s'endurcissent & deuiennent seiches, & presque mortifiees. Elles procedent encor de la trop grande quantité d'humours qui courent aux pieds, ou par coup,

Comme se desseichent les ongles.

ou par infusion, ou par autre occasion extrinseque, lesquels ayant peu de chaleur par nature, ne peuuent conuertir ceste quantité d'humeurs en leur nutriment, ou necessairement n'estant dominez de la chaleur naturelle de ceste partie, s'endurcissent & font vne ongle tres-dure, & tres-seiche. Se desseiche encore l'humidité naturelle de l'ongle, ou par le froid excessif ou par la demesuree chaleur, & pource que le Cheual aura demeuré avec les pieds sur choses trop seiches ou trop chaudes; & par mauuaise cure & diligence des palphreniers, ou des mareschaux; lesquels n'humectant iamais, ny amolissant les pieds, & ne les tenant nets & purgez de la fange, de la poudre & de toute autre chose delicatiue, & les laissant mouillez & mols, demeurer sur la paille, ou sur le fumier; iceux ouurans trop les quartiers, & appetissant l'ongle les font restreindre & desseicher. Par cecy se cognoissent les ongles trop durs, & seiches que le Cheual par la siccité ne peut tenir la ferrure; & quelques-fois l'ongle se rompt de soy-mesme, ou prez du fer, ou en y mettant des cloux; & semblablement au taster de la rougnette, ou du boutoir à quel pied il est tres-dure, & au taster de la main, trouuant la partie du dessus de l'ongle rude & dure, & la partie de derrier des pieds; sur la fourchette & les talons essuyez, aspres & durs, & non seulement se cognoit desdits signes, mais encor de ceux-cy; que le Cheual qui a telles ongles fortes au temps d'Esté patit grandemēt, parquoy elles deuiennent par la chaleur de l'air tant sec, que le Cheual à grād peine se peut gouverner dessus. Or, pour reduire ceste ongle à la temperie premiere & naturelle; s'employerōt remedes mollificatifs: lesquels ayēt vne humidité visqueuse, & les parties subtiles, à fin qu'elles puissent passer la substāce de l'ongle espaisse & dure & l'attendrir; luy faisant tantost plus forts, & tantost moins puissans, selon les degrez des qualitez des ongles plus fortes & plus debiles. On luy pourra emplastrer le creux du pied avec racines d'althea cuitte en eaux douces, & pilees en vn mortier & meslees avec oingt de porc, & aux cuits; & luy mouiller souuent les pieds, avec eau chaude;

*Signes des
ongles trop
durs.*

Cure.

*Remedes
quels.*

T t t ij

Signes de
l'ongle vi-
treux,

Quelles on-
gles sont
plus sujettes
à ceste in-
temperie.

Cure.

Remedes
quels.

en laquelle soyent boüillis racines de concombre sauvage, foin Grec, semence de lin, tant que l'eau soit diminuee du tiers; ou bien luy oindre la corne, & les talons avec l'onctio faite d'ammoniac, bitume Iudaïque, galbanum, parties égales, fondus en vinaigre, & incorporez avec oingt de porc, ce qu'il en faudra pour faire le liniment. Les ongles vitreux se cognoissent par cecy, que au travail qu'elles font, ne se plient, mais se rompent comme si s'estoit du verre, ou de la glace, & souuent au ferrer fautent les morceaux; & le fer posé ne demeure guere qu'il ne batte; & si le Cheual met le pied fenestre en quelque trou, ou marche par les lieux pierreux, ou fort fascheux, il y laisse le fer avec grande partie de l'ongle, ou au moins il bat; & les ongles toutes les fois qu'elles auancent le fer, ou que le pied ne se met égal en terre, se rompent. Sont plus sujettes à ceste intemperie les ongles blâches, pour estre de nature aqueuse; encor que d'icelles en soyent aucunes bonnes, mais rares; & moins que toutes les autres sont sujettes à cecy les noires, & polyes; pource qu'elles participent plus du terrestre, qui est leur propre nature. La cure de ces ongles est presque semblable à l'autre; excepté que les medicamens mollificatifs, auront besoin d'auoir vne humidité plus grosse & visqueuse, terrestre, & tenace; à fin que la substance de l'ongle se puisse engrossir & estre humectée, & se bien vnir, à fin qu'à l'aduenir elle ne se despece & retourne à son temperament naturel; parquoy sera bon luy remplir le creux du pied avec racines d'althea cuittes en eau, & bien pilees au mortier, incorporees avec oingt de porc, & som cuit; & ayderont les bains chauds & frequens de l'eau, ou soyent cuittes les racines d'althea; & leur oindre quelques fois la corne avec onction faite de mucilage de semence de foin Grec, & de celle de semence d'anet parties égales, & de suc de squilla, & d'huyle d'anet, & de semence de lin, incorporez avec autant de cire qu'il en faudra pour faire l'onction.

Des ongles trop tendres & molles.

CHAP. LII.



QUAND maintenant par le defect, le trop d'humidité excède le sec naturel de l'ongle, & gaste son naturel temperament, s'engédre avec ceste intemperie vne sorte *Causes.* d'ongles tendres & molles, lesquelles si par nature sont tels, n'ayant esté la frigidité suffisante pour dechasser dehors la superflue humeur, & endurcir la corne, seront fort difficiles à corriger; toutes-fois se pourront faire meilleur à l'usage qu'elles requierent. Mais si ayant naturellement bon temperament, pour auoir *Prognostic.* demeuré les Cheuaux long téps en lieux marecageux, fangeux & humides, fussent deuenues trop tendres & molles, plus facilement le pourront guarir. Ces ongles se rompent facilement & se consomment, & en les faisant ferrer se cognoissent estre tres molles; parquoy il faut que le Marechal ayt grand soin à ferrer les Cheuaux d'ongles tendres, pour ce qu'ils s'enclouent facilement. Les Cheuaux mes- *Signes.* mes, quelquesfois au marcher donnent à cognoistre ceste tendreté; pour ce qu'estant d'ongles tendres, fuyent les lieux durs & pierreux, & fuyuent les mols, cognoissant par ceux-là qui sont contraires au temperament de leur pied, receuoir du dommage, & de ceux-là qui leur sont semblables, secours & conseruation. Se reduiront à bon temperament ces ongles avec remedes secs, qui ayent ver- *Remedes locaux.* té d'endurcir, les baignant souuentefois avec vin noir rude, auquel soient boüillis rhus, balauftes, euphorbe, noix de cypres, galles, myrtilles, de chacun parties égales, tant que soit consommée la tierce partie du vin, y adioustant apres vn peu de vinaigre, afin que le bain puisse mieux pénétrer à la substance de l'ongle; ou bien les oindre avec l'ongtion faicte avec chalcitide, orpiment & litharge, en parties égales, & suc d'oignons, huyle d'euphorbe, &

T t t iij

huyle laurin, meslez avec cire suffisante pour faire l'onctiō; c'est assez parlé des maux des ongles qui naissent de l'intemperie, & leur cure.

Des fentes des ongles.

CHAP. LIII.



*La solution
de l'ongle
est de trois
sortes.*

*Variables
noms des
fentes des
ongles.*

PRES l'intemperie des ongles, suit la consideration & cure de la solution du continu d'icelles, selon l'ordre proposé pour estre icelle de moyenne nature entre les deux maux, & plus simple que la mauuaise composition, celle-là aduenant communément aux parties composees & aux simples, & celle-cy seulement aux simples. La solution donc de la propre substance de l'ongle estant diuision & separation des parties d'icelle, aduient en plusieurs manieres; pour ce que quelquesfois elle se fend, quelquesfois se perce, & quelquesfois se meurtrit. Les ongles se fendent le plus souuent par le long du pied: & les fentes, ou sont simples, ou elles consomment quelque parcelle de la substance de l'ongle; ce qui aduient presque tousiours au bout du pied pres des fers, les simples à sçauoir celles qui ne rompent ou consomment partie de la corne, ou separent & fendent seulement l'ongle, ou avec icelle le vif & la chair; ou sont longues & courtes, ou larges & estroites, ou grandes ou petites, comme le demonstrent manifestement le sens, & ont ces fentes differens noms, selon qu'est le lieu touché & endommagé, ou selon le vouloir des personnes; pour ce que si la fente offense le quart, est appelée quart; si le milieu de la corne, seme; si elle vient au bout de l'ongle, & en la pointe aupres des fers, l'appellent rupture; si en la coronne, le mal de l'asne, pour ce qu'il vient souuent à ces animaux; si és talons, les appellent creuasses & setons.

Du quart.

CHAP. LIIII.



LE quart, ainsi appelé pour la partie offensée, est vne fente ou creuasse oblongue, des ongles des pieds du Cheual, laquelle se fait par le long de l'ongle, par le milieu au derriere des pieds vers les talons, tant en la partie de dehors, comme en celle de dedans, au lieu que vulgairement on appelle les quarts, peu loin des veines & des arteres, qui descendent en bas par les iambes en ces parties. Ceste fente commence de la coronne du pied, ou peu au dessouz, & penetrant iusques à la moëlle & au vif du pied, tiré vn peu en bas, se faisant tantost plus, tantost moins longue, & quelquesfois encor, mais rarement; s'estendent par le long en bas, iusques au bout de l'ongle; est engendré de diuerses & variables causes, interieures & exterieures conioinctes ensemble; pour ce que quelquesfois il aduient par la faute des caualerices, & par défaut des ongles, quand les Cheuaux qui par leur ieune age, ou par nature, ou par intemperie ont les ongles trop tendres, fressles & debiles, subriles, glacees ou vitrees; ou trop arides, seiches & dures; sont trauaillez & maniez en lieux fermes, durs, pierreux & aspres, ou bien vont hurter ou fouler en partie dure & pierreuse; parquoy le pied estant offensé, s'ouure l'ongle. Aduient encores par la faute des Mareschaux, quand les fers pressent sur le quart, & vont reposer sur le Definition. & à les estreindre gaillardement, ou bien quand les fers reserrent la corne trop vers les iarrêts, qui tirent la couuerture de l'ongle vers les talons, ou bien quand ils ouurent trop les iarrêts, & subtilient l'ongle, & coupe au dedans de la semelle, & des fourchettes, où fichent les clouds es Causes.

parties plus sensitiues & sensibles, & és quarts; parquoy avec telle ferrure le Cheual tormenté trouue le quart plus debile & plus trauaillé. Le cause encor la naturelle intemperie de tout le pied, ou de ces parties, y ayant aucuns Cheuaux, qui encor qu'ils soyent de pieds forts & secs, és autres parties, ont toutefois tres-délicat le tendon, & les fourchettes & les talons, y abondant continuellement des humeurs qui attendrissent ces lieux, de sorte qu'ils ne peuuent supporter allencontre durescé aucune; & les ongles blanches & meslees, sont celles qui encourét souuēt au quart rompu; & ceux qui par le long de la corne ont des lignes comme filets. Se cognoit le quart de l'ouuerture faicte par le long de l'ongle, du sang vif qui naist, & par le

*Quel on-
gles encon-
rēt au mal.
Signes.*

Prognostic. clocher du Cheual malade. Ce mal encor qu'au commencement deuant qu'il soit enuicilly ou deuenue incurable, ne soit fort difficile à guarir, recherche neantmoins longueur de temps, diligence & sollicitude grande pour le reduire au premier terme; pour ce qu'en peu de iours, avec tres-bons remedes la fente se clost le plus souuent & se ferre, & fort le Cheual de douleur; mais il faut long temps & vn grād artifice pour faire que l'ongle nouvelle & saine paruienne à la partie insensible du pied, & de là à l'extremité de l'ongle renouuellée entierement & renforcée.

Cure. Pour le penser on tiendra le Cheual malade reposé & tranquille, tant que l'ongle nouvelle & saine soit descendue au mort du pied, puis se mouuera du pas moderément, tant que les pieds soient bien guaris & fortifiez, & se nourrira

*Maniere de
vivre.*

sobrement, luy donnant orge, espeautre & paille pour pasture; & se tiendra la plus part du iour bridé, de peur que par le long repos & par le trop grand manger les humeurs ne descendent és iambes & és pieds; ou que le Cheual se gaste. Se tiendront encor gardees de toute passion ces parties offensees, principalement quand de leur nature elles se cognoissent debiles, & subiettes à si grands maux. Creuez les quarts du pied du Cheual, subitement on luy donnera ayde par les ferrures faictes de maniere, que laissant descouuertes ces parties où l'ongle est creuee, finisse pres

*Ferrures
quelles.*

de la

de la creueure, & là soyent plus grossettes que l'ordinaire; & puis la fente ceinte tout à l'entour avec vn petit bord de cire rouge, tellement que le medicament ne puisse s'escouler dehors par la coronne du pied & l'endommager, sans ouurir avec la poincte du cousteau, ou avec la rongnette la creueure de l'ongle, se mortifiera le quart, iettant dedans la fente, tres-bonne eau forte pour sortir, iusques à ce que haussant & tirant à soy le pied, ou avec autre mouuement, le Cheual face signe que l'eau soit penetree au vif; ce qui se fera prenant vn linge delié, ou cotton entortillé & lié à la cime d'un baston delié, & avec iceluy trempé en eau forte, oignant la creueure, commençant au commencement d'icelle, & descendant de degré en degré iusques à la fin; ayant l'eau forte, pour estre medicament caustique & desiccatif, vertu de consolider ces maux, & d'arrester le flux des humeurs, & pour ce les fortifier, & oster la douleur à l'animal. N'y ayant eau forte, on pourra en cest eschange employer l'huyle de soulfre, pareillement medicament caustique & desiccatif; l'eau forte distillée en la fente avec vn petit bord de cire qui ceigne tout à l'entour la creuasse de l'ongle, ou fermera & ouurira la fente; apres on luy fera vn restreintif sur la coronne des pieds, & le pasturon, pour empescher le cours des humeurs, avec blancs d'œufs, sang de dragon, bole armeine; & toutes choses battues ensemble, s'en mouillera fort bien autant d'estoupe qu'il en faudra, pour couvrir le lieu offensé & la coronne; & sur tel plumaceau d'estoupe, se liera le pied avec vne bande de toile, de demye paulme de large, & longue à suffisance, estroittemēt cousue, de sorte neantmoins qu'elle ne restreigne les talons, mais reposez sur le fer du pied, si que les medicamens y soyent fermes pour quatre iours sans les toucher, luy tenant continuellemēt pleine la semelle du pied, de choses qui amollissent les ongles, & les facent croistre; à quoy seront bons la guimaule bien cuicte pilée, & incorporée avec oingt de porc, & les pastons de som faicts avec eau, dedans laquelle soit boüillie de cumin vne once, & puis meslee avec i. liure de miel.

Remedes
pour mortifier le
quart.

Vertu de
l'eau forte.

Huyle de
soulfre.

Restreintif.

Remedes
mollificatifs

Passez quatre iours la bande deliée, & la cire rouge ostée
 & l'estoupe, on luy emplastrera chacun iour d'ordinaire,
 le creux de l'ongle, avec medicamens opposez à la mau-
 uaise qualité & intèperie des ongles, & on luy tiendra con-
 tinuellement 3. ou 4. fois le iour, le pied malade amolli en
 eau chaude l'espace de demy heure pour chacune fois, frot-
 tant avec la main la corne de l'ongle, tant que le pied de-
 meurera en l'eau chaude; ce qui a force & grande vertu
 d'attendrir l'ongle, & la faire grandement croistre, leur fai-
 sant avec la chaleur accidentale venir le sang à ceste partie;
 lequel est en apres l'occasion de l'ongle & de la chair; l'ay-
 dant eneor l'humide naturel de l'eau; & puis pour haster
 l'augment de l'ongle, essuyé que sera le pied de soy mesme,
 s'oindra la couronne, la corne & les fourchettes, avec vne
 coënnne deliée de lard de porc, cuicte en broüet de choux;
 parquoy en tres-peu de temps on trouuera le mal descendu
 à guise du cercle, ou droit en bas entre le poil & l'ongle, & la
 corône entiere & ferme; & de là en long progrez de temps
 ledit cercle du mal arriuera ainsi faisât à la partie insensible
 du pied, où arriué, on pourra emploier le fer du pied entier,
 qui soit delié en la pointe, & ferme au dessus du tour, afin
 que le Cheual pendant qu'il cheminera, pose les pieds sur
 le tour du fer, & non sur les quarts; faisant neantmoins en
 l'ongle au droit de la fente, vne entacheure forte, afin que
 le fer, au droit de la creuasse ne touche l'ongle, & ainsi con-
 tinuant la mesme façon & terme de quatre ou cinq mois,
 l'ongle sera entierement renouvellee & guarie. On mettra
 encores, faiât à l'entour du mal vn petit bord de cire, avec
 la pointe du cousteau ou avec la rongnette, ouurir la fen-
 te de l'ongle, tant que plus commodément puissent
 entrer les medicamens qui se distillent ou iectent dedans
 la fente, iusques à ce que le Cheual ayt faiât signe qu'ils
 soient arriuez à la partie sensible du pied; puis en la fente
 & ouuerture de l'ongle se mettra vn linge trempé en eau
 forte, ou d'autres medicamens à ce propres; comme sont
 l'huyle de soulfre, ou en son defaut poudre d'orpiment;
 meslec avec tres-bon vinaigre, ou avec vin tiede, ou avec

*Fer du pied
 quel.*

poudre de galle, ou de raclure de lie de vaisseau, ou de sal-
gemme, incorporez avec tres bon vinaigre, ou avec vin.
Ce fait avec le petit bord de cire rouge, on couvrira la
creuasse & la coronne de l'ongle, & le drappeau de lin de-
lié; & puis y ayant mis vn plumaceau d'estoupe, se liera
le pied avec vne bande de lin, afin que lesdites choses y
tiennent ferme deux iours; apres lesquels le pied deslié, &
la cire ostee & le linge, on medicamera le mal vn iour
seul avec suye & glaïre d'œufs, meslee ensemble, liant des-
sus l'estoupe trempee fort bien esdites choses. Les deux
iours suyans, toute chose ostee de là, on lauera bien l'ou-
verture avec tres fort vinaigre tiede, puis se couvrira la co-
ronne, & s'emplira la fente avec poudre tres-subtile qui se
fait en ceste sorte. Prenant poudre de myrte, de rose, & de *Poudres.*
sarcocolle en gomme, de chacun demye once; & incor-
porant & infusant chaque chose ensemble; ou bien on y
mettra dessus poudre tres-subtile de galle, de racines de
petites cappres, de verbascū & d'os de dactes; pour ce que
les noyaux des fruiets de la palme appliquez dessus, forti-
fient, serrent & endurcissent; & la couuerture des dactes,
& ce qui les entoure, ont encor vertu pareillement restri-
ctiue & desiccatiue; lesquels ont vertu d'estancher le flux,
& de resoudre, & de restreindre, arrester & desecher, & de
fortifier ces parties. Deux iours passez, pour faire venir plu-
stost & croistre l'ongle nouvelle, sans cercles, & la fortifier, *Onction pour faire croistre l'ongle.*
s'oindra vne fois le iour, la coronne du pied, la corne & les
fourchettes, avec l'onction faicte de suc tiré d'un oignon
rosty dessous la braize bien pilé, & miel crud & huyle, par-
ties égales, pour auoir le miel vertu apperitiue, attractiue,
adiointe avec la calidité & quelque humidité; luy estant
accreuë de l'oignon; ou bien avec l'onction faicte avec 2.
onces de iulep, ou de miel incorporé avec vne once d'huyle
de brique; ou avec celle d'huyle commun six dragmes, de
gomme de pin trois dragmes, de cire neuue & de farine de
froment, de chacun vne dragme, boüillis & incorporez en-
semble, & on luy emplira le creux du pied avec l'emplastre
qui se fait en ceste façõ. On prend cent aulx, & cuiets en eau

Emplâstres ou espreint fort le ius avec les mains, lequel se mesle en vn mortier avec vne liure & demye ou deux d'oint fraiz de porc; & ce fait, y iettant dedans vne liure d'huyle commun, avec vne estelle de bois s'incorporent, les battant ensemble, lequel a vertu d'attendrir & mollifier les pieds; & l'ongle qui seroit dure ou glacee, en mettant chaque iour la quantité d'un œuf au creux du pied, & entre le fer & l'ongle; & avec les mains oinctes dudit emplâtre, oindre la corne & les fourchettes; & ainsi on ira faisant, tant que l'ongle soit renouvellee, la serrant, comme s'est dit cy dessus, pour plus grande seureté, mais non necessairemēt.

*Remedes
aux hu-
meurs qui
descendent.*

Et pour empescher que les humeurs ne descendent à la partie offensee, on pourra donner deux tres-subtiles lignes de feu entre le poil & la coronne de l'ongle au droit du quart rompu; & sur les veines & arteres qui sont en ceste partie. Puis on mettra dessus le defensif fait de galbanum, de poix d'Espagne, mastich, & de myrrhe, de chacun demye once, & de cire neuue vn quart d'once, & sur le defensif la cimature; & ne s'ostera qu'il ne tombe. Si le quart rompu est vieux, ou antique, ou enfistulé, sera necessaire de bien ouurir la fente avec la rongnette, & nettoier toutes les ordures, & chercher ses racines vers le talon pres de la racine de la coronne, couppant l'ongle de dessus, tant qu'elle se voye saigner, & qu'on trouue la racine du mal pour la pouuoir medicamenter, comme sera besoin, ou avec eau forte, ou avec huyle de soulfre, ou avec huyle bien chaud avec poudre de salgemme, ou avec medicaments appropriez aux fistules & aux chancres; luy donnant entre la coronne & le pasturon du pied, sur la fente deux marques de feu, par le long, afin que les humeurs ne descendent au lieu infirme, & ne naissent quelques duretez en la racine ou coronne des ongles, & afin que la coronne plus aisément se ferme & se serre, y mettant dessus le restreintif avec sa cimature.

*Cure du
quart rompu
antique.*

De la seme.

CHAP. LV.



LA Seme est vne fente de l'ongle, qui ^{Definition.} descendant en bas par le long de la partie du milieu, & arriue quelques-fois iusques au vif, & au ou bien os du pied, & quelquesfois descend par le long iusques à la pointe de l'ongle poussant dehors du sang vif; dequoy le Cheual patit & a mal, principalement quand on le monte souuent. Ce mal vient ^{Causse.} quand le Cheual estant ou par nature, ou par negligence des palphreniers, ou par faute des mareschaux, de corne subtile, dure, fresse & seiche, a heurté avec la pointe du pied, ou foulé en partie pierreuse & dure: si que la partie interieure demeure offensée, & la partie de dessus s'ouure & se rompt; mais le plus souuent il aduient par la siccité ^{Cure.} des pieds, laquelle a tellement consommé leur humide naturel, qu'ils ne peuuent plus estre ensemble vnis. Pour guarir vn tel mal, faut tenir le Cheual à viure réglé, & l'abstenir ^{Maniere de viure} de manger herbe, & le laisser longuement demeurer en repos, iusques à ce que l'ongle soit raffermie, & que la couronne faine se voye creuë à l'enuiro, au moins de la largeur d'un gros doigt, il faut dauantage le garder de ne luy faire toucher avec le pied malade de l'eau, ou vilenie aucune, & si la seme ne passe le vif du pied se curera en ceste maniere. Toutes les ordures qui sont en la seme nettoyees, se lauera ^{Cure de la seme qui ne passe le vif du pied.} par cinq ou six iours la fente deux fois le iour avec fort vinaigre, & dans lequel soit bouilly escorces de grenade, roses seiches & galle, & apres on luy mettra dedans poudre tres-subtile (ayant essargy la fente au dessus avec la rougnette) de galle, de balaustium, dist barbu, d'hypocistum, & derhus, pour restreindre ces parties, & deseicher les mauuais humeurs qui sont demeurees là dedans. ^{Remedes locaux}

Après le cinquième iour, l'ongle raffermie & le fond de la seme essuyé & deseiché, on raschera avec toute diligence d'humecter, & amollir le pied, & à faire viftement croistre l'ongle, estant principalement la siccité origine de ce mal, ne se pouuant enuoyer dehors la seme, sinon par le moyen de l'augmentation de l'ongle; & se fera, remplissant tous les iours le creux du pied avec racines d'althea bien cuittes & pilees, & oingt fraiz de porc meslez & incorporez ensemble, & luy baignant deux fois le iour la corne & le pied avec bains chauds à ce bons & appropriez; comme sont l'eau chaude, dedans laquelle soyent boüillies racines d'althea bien nettes & lauees, foin Grec, melilot de chacun vne poignée, & semence de lin & de persil, de chacun vne once, iusques à ce que l'eau soit consommé du tiers; ou bien luy faisant souuent fomentations, liant dessus vne esponge grande & chaude trempee en excellent vin, dedans lequel soyent boüillies racines de concombre sauuage, fleurs de camomille, parties esgales, & saffran vn seropule; ou bien oignant vne fois le iour la couronne de l'ongle & la seme, & toute la corne avec onctions conuenables; entre lesquelles sont le suc de mouton, le miel, & l'huyle de brique meslee avec miel; & l'onction faicte avec mucilage, de semence de persil, de semence de lin, de foin Grec, de chacun demy once, & d'ammoniac, & de galbanum, de chacun deux onces, & la moëlle de veau, & graisse d'ours, de chacun demy once, les gommies fondues au vinaigre, & toutes choses incorporees ensemble & l'onction d'ammoniac, de galbanum, de gomme de pin, de poix Grecque, d'olibanum, de mastich, de suif de mouton, de cire blanche, de chacun parties esgales, & ces remedes continuellement s'employeront tant que la seme soit descenduë en bas, & que l'ongle soit entierement guarie, & voulant ferrer le Cheual, on osterà plus de la partie de l'ongle qui est au droit de la seme que de l'autre, à fin que le fer ne vienne à s'approcher avec l'ongle en aucune façon, & ainsi luy faire offense & dommage. Mais si la seme penetre au vif, & que le mal soit nouveau

Seme
quelle.

Remedes à
la seme qui
penetre au
vif.

se mortifiera & se consommera, & s'arrestera ceste pourriture, la baignant avec eau forte, & observant l'ordre de nous dit en la curation du quart; ou bien ne se voulant servir de ce remede, la fente eslargie, on luy iettera dedans poudre tres-subtile, ou suc dif ^{ou} barbu, & de ceruse, lesquelles ont vertu de restreindre, desseicher & dissoudre la superfluité de la chair, ou bien on luy distillera dedans chaude, la saumure tant de poisson que de chair, laquelle arreste les vlceres les desseichant & les cuisant; ou bien huyle vieux bien chaud avec poudre de salgemme; lequel est vn restreintif, dessecatif & absterfif, commençant dès le hault iusques au pied de l'ongle, peu apres; ou bien luy degoutter dedans bouillante la graisse de porc salee & vieille de long temps, ou de taureau ou de lyon, qui sont meilleures, d'autant que toute graisse tât plus elle s'euicillit, tant plus elle devient chaude, subtile & dessecative, & huyle plus chaud & plus subtil; ou bien pour le mesme effect, ayant pris vne vipere, & osté la teste & la queue, se mettra le reste du corps railee en piece en vn pot avec huyle vieux, & vn peu de sel; & se fera cuire à feu de charbons, tant que la chair separee de l'os, demeure fondue en façon d'onguent, puis avec iceluy tiede, s'oindra deux fois le iour la seme depuis le haut iusques en bas, tant que l'ogle soit restauree, ayant l'huyle vieux & la chair de la vipere, & le sel vertu de desseicher & resoudre ces parties. La seme mortifiée on raschera, cōme s'est dit cy dessus, à mollifier les pieds & à faire croistre les ongles. Si le mal est enuicilly (ce qui est fort dangereux & presque incurable) faudra chercher la racine de la seme vers le ^{Remede au mal enuicilly.} ou bien os du pied, eslargissant l'ogle de dessus avec la rongnete depuis le haut iusques en bas, tant qu'elle soit saigneuse & se trouue le fond du mal, ce que trouué, il faudra corroder & consumer la mauuaise chair & superflüe, & mortifier la seme & la resoudre, ce qui se pourra faire avec aucuns remedes, de nous dit, & distillant dedans plusieurs fois huyle vieux tres-chaud, dedans lequel soyent bouillys sel, tartre, & salgemme, en commençant du commencement de la seme iusques à la fin, ayant ce medicamēt valeur de dessei-

cher, de conformer & consolider la chair; ou bien la semer avec fort vinaigre bouilly avec sel, luy iettant dedans poudre d'erain brulé, qui restreint, desceiche, estanche, & mondifie les vlcères; ou la poudre, ou cendre de l'asphodelle, ou l'eau forte, comme s'est dit, iusques à ce que la semer soit mortifiée, & la chair resoulte, & l'ongle raffermie. Cecy fait on aura soin d'amollir le pied, & de faire croistre l'ongle, obseruant la façon dite de nous vn peu auparauant.

Des rompires des ongles.

CHAP. LVI.

Definition.

Causés.

Cure.



ES rompires des ongles sont fentes, qui se font enuiron la fin de l'ongle, & quelquesfois passent tant au dedans, qu'elles arriuent iusques au vif du pied & à l'os. Elles viennent le plus souvent de la grande siccité des pieds, ou des ongles, ou naturelles, ou accidentales qu'elles soient, & quelquesfois encores par encloueüre, ou par meurtrissure, ou par autre offense du pied. Si les rompires n'arriuent iusques au vif, se guariront facilement amollissant le pied, & faisant croistre viftement les ongles, mais si les fentes arriuent au vif, ou soit mal nouveau ou vieux, se penseront comme les semes les mortifiant, & tenant mols & fraiz les pieds, & gardant que en ces rompires n'entrent eau, ou fange, ou bien autre vilenie, de peur que corrompant la chair, n'engendrent des maux difficiles de guarir, comme sont le mal de la for du & autres.

Des

DES CHEVAUX. LIVRE VI. 321

Des fentes des ongles qui s'appellent le
mal de l'asne.

CHAP. LVII.



Des fentes des ongles sont certaines *Définition.*
creuasses, menuës, estroittes, &
courtes, qui viennent à l'entour de la
couronne, ou racine de l'ongle; en
la partie de devant par le long, &
iettent quelquesfois hors le sang, &
causent douleur, & font clocher le
Cheval. Viennent ces fentes ou par *Causés.*
humeurs malignes & adustes qui descendent en icelle
partie, ou par excessiue siccité du pied & de la corne.
Pour les guarir on tiendra le Cheval en estables essu- *Cure.*
yées & nettes & sans fumier, & se nourrira de pastu-
res seiches, & de facile digestion, comme orge, épeau-
tre, auoine paille & eau; & incontinent, pendant que le
mal est nouveau, pource qu'enuieilly est fort mal-aisé *Maniere de*
de guarir & presque incurable, on luy tirera du sang de *vivre.*
la veine commune; & si le mal est leger, & que les fen-
tes ne passent fort au dedans, se baigneront deux ou *Remedes.*
trois fois le iour avec fort vinaigre, dedans lequel soyent
bouïllies escorces de grenades, roses seiches, galle, de
chacun parties esgales; apres on luy iettera dedans pou-
dre très-subtile d'alun, de galle, d'escorce de pin & de
bouïllon blanc, meslez & incorporez ensemble pour es-
fuyer & deseicher les mauuaises humeurs & consolider
ces parties; & si ce n'estoit suffisant, se penseront avec
miel, & on luy iettera dessus orpiment, le liant dessus
avec bandes de lin. Mais si le mal est penetré au dedans,
ou est enueilly; on taschera de mortifier ces fentes a-
vec eau forte, meslee avec eau de plantain, à fin qu'elle
ne soit si forte; ou avec eau forte seule, ou avec huyle

XXX

de soulfre, ou autre cy dessus dit, estant les curations du quart, de la sème & des fentes quasi mesmes, & ne se pouuant guarir, on taschera de preseruer le Cheual de clocher avec la diligence de le bien faire ferrer.

Des creueures des fourchettes.

CHAP. LVIII

Definition.



Causes.

Cure.

Les creueures des fourchettes sont fentes longues & larges, qui descendant en bas par le long au milieu des talons, tant deuant comme derrier, ouurent & fendent la substance de la fourchette, & quelquesfois se font playes vlcereuses & pourries; parquoy le Cheual en patit & a douleur; & les fourchettes quelquesfois se changent & renouellent. Ce mal vient pour n'estre tenu les pieds nets de la fange, & des ordures, & pour trop de siccité, ou pour quelque batture, ou pour ayder la nature à euaporer les humeurs, ou par humeurs melancholiques, & cholériques, ou par humeurs phlegmatiques & sanguines; ce que demonstre l'eau ou la bouë, qui en sort dehors, tantost discouloree & iaune, & tantost noire, & saigneuse. Pour le guarir, si les creueures sont causees de trop de sec, & ny a dedans pourriture, suffira de les tenir nettes, & les lauer avec vinaigre, & amollir le creux du pied, & les fourchettes: mais si en ces fentes il y a de la bouë, le mal vienne de quelque cause que ce soit interne ou externe: se lauera deux fois le iour & se nettoiera de toute pourriture, tant qu'il soit guarý, avec estoupe & tres-fort vinaigre, dedans lequel soyent bouillies choses, qui ayent vertu de desseicher, & consommer ceste pourriture, comme sont balaustium, meurte, galle, rhus, & autres semblables, & apres, ces creueures se rempliront avec poudre tres-subtile, de vitriol, de galle, d'alun, de bouillon

blanc, & de luye ; dié dessus vn plumaceau d'estopppe trempé audit vinaigre ; à fin que les medicamens y tiennent ferme. Et si ce remede n'est bastant pour les guarir, s'employeront l'eau forte, le soulfre vif, l'erain brulé & autre médicament bon à ce, posé de nous en la curation du quart, & de la seme.

Du mal des fourchettes semblables aux poireaux.

CHAP. LIX.



DE mal des fourchettes semblables aux poireaux, est vne apostume vlceree, de ces parties des pieds, & principalement de ceux de derrier, de laquelle sort vne carnosité superflüe & mauuaise, en façon de poireaux. Procède, de demeurer le Cheual long temps dedans les estables à la chaleur du fumier, & des humeurs, qui par cette occasion engendrees, & esmeuës descendent aux fourchettes en grande quantité, parquoy se changent, se renouellent, & s'apostument: ce mal quand il est antique & enuicilly, est fort mal aisé de guarir, & la cure est telle. Que on tienne le Cheual malade en estable essuyee & nette de toute ordure, & se nourrisse sobrement avec viures sees, & qu'on luy tire du sang de la veine commune du col; puis qu'on perce le creux du pied iusques au vif, & qu'on descouure quasi plus qu'il n'est besoin la chair superflüe & meschante des fourchettes; de façon qu'on voye iusques au fond; & estant le mal debile & léger, se lauera deux ou trois fois le iour, iusques à ce qu'il guarisse, avec fort vinaigre, dedans lequel soyent boüillies, tât qu'il diminuë d'vn tiers, écorces de grenades, roses blanches, & galles, de chacun vne poignée, & lauce qu'elle sera, on luy mettra dessus, les poudres d'alun de roche, de galle, d'escorce de grenades, d'escorces de pin,

Definition.

Causes.

Prognostic.

Cure.

Remedes locaux.

& de chaux viue de chacun trois onces, meslees & incorporees ensemble, lesquels ont vertu de desfeicher, & consommer la meschante chair. Ce remede ne seruant, se medicamentera deux fois le iour avec l'onguent rouge, lequel est valeureux à consommer la mauuaise chair, des playes, & les mondifier, les purger & consolider; encor que elles fussent difficiles de consolider & enfluslees; & se fait ainsi. On prend du verdegris, de l'erain bruslé, d'escaille d'erain, de chacun vne once, de miel tresbon quatre onces, de fort vinaigre demy verre, se bouillit à lent feu, tant qu'il se voye deuenir rouge, & soit bien cuit; ce qui se cognoit, que degoutté en terre il se prent; & l'on le serre apres pour en vser; ou avec l'onguent desiccatif, que pour le faire se prennent d'assa foetida trois onces, de selnitre, de vitriol, de chacun deux onces, de vinaigre fort ce qu'il en faudra, & fait on amollir l'assa foetida avec vinaigre, & se pile; puis s'y adjoustent les poudres & en fin le vinaigre, & se garde; ou bien on luy iettera en la playe pour le seicher, huyle bien chaud, & puis lauee avec fort vinaigre, se couurira avec poudré de vitriol, & à la fin l'estoupe mise dessus, se liera avec bandes diligemment. Et si les medicamens ne sont encor assez suffisans à guarir ce mal, s'employera encor qu'il soit dange-reux par deux ou trois iours, le pensant vne fois le iour, l'onguent qui se compose de reagar, de chaux viue puluerisee, de de saumon noir molle ce qu'il suffira, meslez & incorporez ensemble. Et la chair mauuaise des fourchettes mondifiee, s'oindra tout le lieu avec beurre & oingt de porc vieux, fondus & liquefiez ensemble, à fin qu'elle ne tombe, & apres se mondifiera, & consolidera la playe avec medicamens appropriez.

*De la separation de l'ongle du vis du pied, &
renouvellement d'icelle.*

CHAP. LX.



A separation de l'ongle du pied n'est au- *Definition.*
tre chose que solutiō & diuision du con-
tinu d'iceluy pied ; par laquelle , ou en
tout, ou en partie, à guise d'escorce ou de
coquille, l'ongle se deseroche de la chair
& de sa racine. La causent les forbu-
res, le grand cours d'humeurs, les apostemes, les coups, les en-
cloüeurs vieilles & mal pensees, & autres sinistres aduene-
mens ; & l'ignorance & negligence des Mareschaux , est
bien souuent cause que les humeurs accouruës & renclo-
ses és pieds, se yienent tant à enuieillir, que l'ongle est
contraint de se separer du vis du pied ; & la cure est de *Cure.*
ceste façon, que si l'ongle se desaccroche du pied en aucu-
ne part, & derriere icelle croist l'ongle nouvelle, on coup-
pera vn peu avec la rongnette ou rappe, l'ongle vieille en
ces lieux où elle se ioint avec la nouvelle ; afin que sa du-
reté ne nuise à la tendreté de cest autre ; apres iusques à ce
que le pied ayant ietté son escorce vieille, se soit tout re-
nouuélé ; s'oigne deux fois le iour, matin & soir, la coron-
ne & l'ongle avec onctions, lesquelles fortifient & facent *Onctions*
vistement croistre l'ongle nouvelle ; comme sont celle qui *pour faire*
se compose avec deux parties de suif de mouton, vne de *croistre l'on*
cire, & vn peu d'huyle commun bouillis ensemble, y iet- *gle nouvel-*
tant & incorporant dedans pendant qu'ils bouillent, pou- *le.*
dres tres-subtiles de mastich, d'encens, de chacun vne on-
ce ; & cest autre qui se fait, & est meilleur, de suif de mou-
ton, d'oint de porc, de chacun vne liure, d'huyle com-
mun, d'huyle de semence de lin, de chacun trois onces, de
miel deux onces, de cire neuue vne once, bouillis ensem-
ble dedans vn vase de terre, & liquefiez ; y adioustant pen-
dant qu'ils refroidissent, poudres tres-subtiles passees par

Xxx iij

*Cure de
l'ongle pres-
que separee
du pied.*

le tamis, d'encens, de mastich, de sang de dragon vne once de chacun, gardant ce pendant les pieds offensez des eaües & des ordures, & qu'ils ne touchent choses dures, se tenant l'animal à viure reglé & en repos. Si apres, l'ongle pour la grand part, & quasi toute sera separee, & detachee du pied; sa cure sera, que premierement on laue le pied vne fois le iour, tant qu'il soit guarý avec vinaigre froid & fort; apres essuyé de soy-mesme, s'oindre avec l'onction liquide, qui se compose avec tres-subtiles poudres de mastich recent, de galbanum, de poix grecque, d'alun bruslé, ana

*Cure de
l'ongle toute
separee
du pied.*

1. once; de sang de dragon demy once, incorporez refroidis avec miel rosat & trebentine ana deux onces. Mais si l'ongle pour lesdites occasions se separe toute & tombe; le mal est quasi incurable: toutesfois le Cheual malade estant de grand pris, ces remedes se pourront esprouuer. On le nourrira sobrement de viures essuyez & de facile digestion, cõme sont orge vieux, espeautre, auoine, & paille; & se luy fera continuellement la litiere de paille ou de foin, haute

*Maniere de
viure.*

jusques au genoüil; afin qu'il se repose avec les pieds tendres & dolens; puis l'ongle estant cheute, on mettra au pied vne escarpe accommodee de linge de lin fort ou de cuir delié, bien oingte & pleine de poix grecque, d'encens, de mastich, de sang de dragon, de bole armene, de galbanũ en esgale mesure, reduits en poudre & liquifiez avec deux parts de suif de mouton, & vne d'huyle commun, baignant neantmoins tousiours le pied avec vinaigre fort & tiede:

*Remedes
pour forti-
fier l'ongle
renouuelee.*

laquelle escarpe se remuera deux fois le iour tant qu'il soit guarý; l'entourtillant & l'accommodant de facon qu'elle ne puisse tomber, & que le pied soit entourné de toutes les bandes & enseuely dans l'onguent. L'ongle renouuelee & le pied guarý pour la fortifier & la faire endurcir, on prendra vn grad linge de lin, & tout l'emplastré avec l'emplastre qui se fait avec poudre de galle, de som & de sel, boüillis en tresfort vinaigre, se couurira avec iceluy dessouz, & tout à l'entour tout le pied, le liant dessus & le renouuellant

*Remedes
au Cheual
qui pour la
doulour ne
se peut
sostenir
sur le pied.*

2. fois le iour, tãt que l'ongle soit faite dure & forte; & si entre tãt, que le Cheual pour la doulour ne puisse demeurer

sur ses pieds offensez, encores qu'il y ait deffous la litiere de paille haute, & qu'on craigne que le coucher luy soit dangereux, avec artifice, le Cheval s'accordera en sorte, que soustenu des fangles & des cordes, demeure avec les pieds appuyez legerement en terre, & ne se puisse coucher.

De l'enclouëure.

CHAP. LXI.



ENCLOVEURE & l'embrocheure sont v^{ne} *Definition.*
ne perforation avec meurtrisseure du vif &
du mort du pied, l'une produite par accident,
l'autre du mal ferrer; & est l'enclouëure de *Enclouëure*
3. manieres. L'une quand le grand os du pied *de 3. sortes.*
(percee ceste chair assez grosse qui le vestit presque tout
est vers son bout) où il est aucunement massif, profondé-
ment endommagé du cloud, se subtiliant peu à peu cest
os, qui va finir la grosseur d'un taillant de cousteau. L'aut-
re, quand la pointe du cloud, touchant & rompant au-
cunement le taillant de l'os, passe au vif entre l'ongle &
l'os. La tierce est quand le cloud sans toucher l'os, entre
au vif entre l'os & l'ongle, ou passe en la partie de dehors
de la corne. Les mareschaux touchent & trouvent quel-
quesfois avec la pointe du clou le vif du pied, quand il *Causes.*
aduient qu'un mesme cloud, fert plusieurs fois à met-
tre & à tirer; parquoy ceste sorte d'enclouëure s'appel-
le retraicte; ou bien quand par mes-aventure, le cloud *Retraicte.*
se paillant la pointe, sort de son vray lieu, & la partie
fenduë entre au vif; & vicelles sont fort perilleuses;
ne se cognoissant le plus souuent, iusques à ce que le
Cheval en faict signe; estant le mal apostumé & pour-
ry; ou bien quand par la faute du Mareschal, en passant
le cloud hors de l'ongle, touche le vif. Se cognoissent *Signes.*
les Cheuaux enclouëz de ces signes, que peu de iours

*Maniere
de trouuer
le mal.*

Cure.

*Remedes
au mal
fraix.*

apres qu'ils ont esté ferrez, ont le pied plus chaud qu'à l'acoustumé, & que demeurans arrestez, ne peuuent tenir ferme le pied, mais l'estendent en auant, ou bien le tiennent leué, & au marcher le feignent & mettent seulement la pointe du pied en terre, & la partie saine, & clochent & bronchent. On trouue ce mal, le Cheual estant deferré, serrant avec les tenailles l'ongle tout à l'entour sur les pointes des clouds, ou bien sans le deferrer, frappant avec vn marteau sur tous les clouds du pied malade, pour ce que serrant ou frappant le lieu offensé, le Cheual pour la douleur qu'il sent, ou retire à soy le pied, ou se laisse aller contre terre, pour tomber. Le mal cogneu & trouué, s'employeront choses qui desseichent gaillardement, & mondifient auëunement, estant le pied la partie plus seiche que les autres, & estant propres à toutes rompures & playes les remedes desiccatifs, maintenant gaillards, & maintenant foibles, eu esgard à la siccité des parties blessées. Et si le mal est fait de fraiz, & n'a produit matiere, incontinent le cloud leué, & le trou aggrandy & nettoyé, afin que les medicamens puissent mieux penetrer au fond, on mettra au trou quatre ou cinq fois l'yne apres l'autre, sucre candis entier, ou galbanum, ou poix seiche, & les touchant avec vn fer chaud, on les fera liquéfier, & fonder dedans, la playe tousiours nettoyée de nouveau. Puis le trou fermé avec cire, ou avec estouppe battue, meslée avec vn peu de poix chaude, on pourra ferrer le pied, & traualier le Cheual, en estant besoin. Outre ce, on y pourra mettre dedans herbe fraîche d'ist barbu, ou verbasco femelle, pilee avec pierre viue qui subitement guarit; ou sa poudre seule ou meslée avec miel, qui a vertu de restreindre, desseicher & nettoyer; ou luy distiller dedans le plus chaud que se pourra faire, l'huyle de millepertuys, composé; ou l'huyle de bezzo, qui mondifient merueilleusement, incarnent & resoluent les playes & les vlcères; & iceux seuls ou meslez avec terebenthine & gomme de pin; ou avec vn peu de salgemme, & cire, pour luy donner corps. Il sera encor bon distiller dedans au commencement

ment terebenthine & huyle chaud, & puis suc d'ortie, ou de bouillon blanc, ou poyure. Si l'encloüeur est vieille, ^{Remedes si l'encloüeur est vieille avec la bouë.} & y soit la bouë rassemblée, on descouvrira le lieu offensé, se gardant de faire sang; couppant & creusant avec la rongnette ou autre fer, tant de la sole & de l'ongle tout à l'entour, que l'ulcere se puisse toucher avec la main. Puis nettoyer l'ulcere de la bouë avec cotton ou autre chose; pour mitiger & oster la douleur, on y mettra pour vn iour seul estoupe trempée en blanc d'œufs & sel battu, avec tente; & s'il y auoit flux de sang, on trempera l'estoupe en blanc d'œuf, & poudre d'encens pour l'estancher; ^{Remedes pour estancher le sang} l'autre iour se medicamentera l'ulcere avec cotton trempé en eau forte, y mettant dessus cire ou estoupes liées avec les bandes; & le cotton s'y laissera tout vn iour entier, pour consommer & deseicher les humeurs. Puis ostées les autres choses, on lauera l'ulcere deux fois le iour matin & soir, tant qu'elle soit guarie, avec vinaigre tiede & sel. & luy espanchera-on dessus poudres tres-subtiles qui deseichent & resoluent, comme sont poudre de sarcocolle, de meurte, de roses, de galle, de fuye, meslees & incorporees ensemble. On pourra encores penser ceste vlcere enuieillie, avec blanc d'œuf chaud & sel; ou avec præcipité préparé, incorporé avec miel rosat, ou avec l'onguêt Ægyptiac, ou avec la poix liquide meslee avec miel & fuye; ou avec poix liquide meslee avec cire, & manne d'encens; ou avec miel & poudre de galle, lesquels ont vertu & valeur de modifier, deseicher & resoudre les playes & les vlcères; & avec l'onguent noir qui se fait de poix nauale, d'oint ^{Onguement noir.} vieux de porc, & de fuye reduite en poudre, de chacun parties égales, cuites ensemble tant que soit diminué le quart, & puis coulees, lequel est tresbon remede à l'encloüeur & aux playes. Mais si par l'ignorance du Marechal, lequel ^{Remedes si la bouë sortoit entre l'ongle & le vis.} n'ait sceu descouvrir & bien penser l'encloüeur, la bouë renclose au pied se face voye entre l'ongle & le vis; & separee la racine de l'ongle, de la chair & de la peau, sorte apparemment au costé de dehors; ineontinent gardant le pied de toute humidité & ordure, on cherchera avec le fer l'en-

Yyy

cloïeure souz la sole, pour chasser dehors la bouë; & faire chemin aux humeurs, laquelle trouuee & pensee (comme s'est dit) on medicamentera la coronne rompue, la boüe fort pressée, avec medicamens liquides & coulans, lesquels puissent couler par tout, & penetrer iusqu'au fond, & ayât puissance & vertu de mondifier, dessecher & resoudre; entre lesquels seront tres-bons l'onguent pour resoudre, qui se fait de poudres tres-subtiles de racines d'opoponax, d'encens, de myrrhe, & de farine de pois chiches, parties égales, & autant de miel, que sont les poudres; & la poix liquide meslée avec miel, incorporee avec vn peu d'onguent *Ægyptiac*; & l'onguent *Ægyptiac* seul, & le miel incorporé avec orpiment puluerisé, ou avec chaux viue. La rupture medecinee, on liera dessus la coronne de l'ongle estroittement avec les bandes, plumaceaux d'estoupe, trempez esdits medicamens, afin que les medicamens se tiennent plus vnis à la chair, & puissent mieux faire leurs operations, & que la matiere descende en bas, & que la corone ne demeure grosse & enflée. On pourra encor, pour oster la douleur, & faire mieux venir la boüe à l'ulcere, estat ceste partie fort sensible, emplastrer toute la rupture de la coronne, avec guimaulue bien cuicte, incorporee avec oingt de porc; & ayant mis dessus plumaceaux d'estoupe, les bader estroittement; puis se laissât ainsi 2. iours sans le toucher, le pied delié & la boüe fort pressée, se medicamera pour quelques iours, avec aux cuicte, meslez avec vn peu de poyure puluerisé, les liant dessus la coronne avec les bandes; & pour la fin, tant que la rupture soit resoulte & guarie, se pensera avec l'onguent *Ægyptiac*, ou avec poix liquide incorporee avec miel & poudre d'encens, qui mondifient & resoluent, ou avec poudre de sarcocolle, de meurte, de galle, & de fiente de chien, qui mange os, & le pain blanc, meslez & incorporez ensemble; ou bien si la rupture de la coronne estoit tant estroite, & creuse, que n'y puissent entrer les medicamens qui ont corps, se luy distilleront dedans, iusques à ce qu'elle soit guarie, choses liquides, mondificatiues & desiccatiues, comme sont eau d'orge ou de

miel, incorporee avec vn peu d'onguent Ægyptiac; ou le vin avec miel & farine de pois chiches; ou d'eau d'alun, ou la faumure tant de poisson que de chair; ou l'onguent fait de ceruse, d'argent sublimé, blanc d'œufs, eau & vin blanc, lequel a grand vertu pour guarir les vlcères puantes, antiques & creuses; & l'ulcere medecinee, se bandera comme dessus. Et si les vlcères de la coronne avec lesdits remedes ne se peuuent guarir, sera necessaire de couper auel la rongnette, tant de l'ongle, à l'entour & auprès du mal, que l'ongle ne presse & touche la chair, & empesche que l'ulcere ne se resolve; & puis l'ayant nettooyee de la bouë, la lauer avec vin & vinaigre, ou eau de miel tiede, ou avec miel & sel meslez ensemble, n'y mettant iamais huyle ny eau, & en fin employant les tentes, l'estouppe, & les bandes, la medeciner comme dessus. Mais si ce temps pendant qu'on cherche l'encloüüre en la sole du pied, on trouuoit l'offense estre fort profonde, & la plus grande partie du pied putresce & gastee, il faudra en tel cas dessoler le pied; ce qui se fera en ceste façon. Taille avec la rongnette, ou l'emboutoir, la sole du pied souz l'ongle, vers la fin tout de chacun costé, on prendra la pointe de la sole avec les tenailles, & l'ayant tiré gaillardement vers le derriere, s'arrachera par force; & si la sole ne se peut couper, pour estre trop dure; se mollifiera premierement avec bains, ou avec les emplastres mollificatifs, & en apres se taillera. Le pied dessolé, & le sang fortý à suffisance, & la bouë ostee, se medicamentera, pour oster la douleur, & arrester les humeurs avec estouppe bien trempee en blanc d'œuf & eau de vie, & le pied bandé, ne se touchera iusques au iour suyuant, ou pour deux iours, apres l'ulcere & la sole lauee avec miel, vin & sel, tiedes, on luy fera vne autre estouppade, avec bons plumaceaux trempes avec blancs d'œufs, vinaigre, miel, suye, d'encens, bole armeine, & poudre de mastich, sur laquelle, afin que les medicamens se tiennent estroits sur le mal, & que la sole ne croisse plus qu'il est besoin, ou s'enflasse vers le dehors, on mettra vn

Si les vlcères avec remedes ne se pouuāt guarir, ce qu'on doit faire.

Maniere de dessoler le pied.

Remedes pour oster la douleur & arrester les humeurs

Yyy ij

fer delié avec deux clouds en la corne, vn de chaque costé, (pour pouuoir facilement quand on voudra, le mettre & l'oster) le quel soit tres-estroit au pied, & ayt deux crampons en la partie de derriere, faicts en forme d'anneau; souz lequel par le long se ficheront aucunes estelles delices & pleines de bois, qui en la partie de derriere vers les talons ferreux, tenues estroittes & pressées par les ligatures & par le bois, qui pour cest effect se mettra apres par le trauers sur icelles en ces deux crampons de fer, & ainsi se laissera par 3. iours sans le changer. Apres toutes les choses ostées, on lauera 2. fois le iour matin & soir, la sole & l'ulcere, tant que l'une soit guarie, & l'autre soit renouvellee avec tres-fort vinaigre tiede & sel; & on luy espâchera dessus poudre tres-subtile de tartre, de gale, de sel, d'alun, de fuye, de bole armeine, incorporez ensemble, y mettât dessus l'estoupe trempée en vinaigre tres-fort bouilly avec roses, camomille & escorce de faules, & le fer à la façon qui s'est dit, aduertissant neantmoins que quand la sole se sera faite plus ferme & forte, d'oster du pied le fer estroit, & d'en remettre vn bien aysé & grad, afin que le pied se puisse arrester dessus, & que les talons se puissent esslargir. D'abondant on pourra encor, le pied dessolé, & obserué le moyen qu'auons dit mettre dessus blanc d'œuf, sel battu & estoupe; & puis, tant qu'il soit mondifié & nettoyé, le medicamenter avec l'onguent rouge qui se fait ainsi. On prend verdegris, du vitriol Romain, d'erain brulé, d'escaille d'erain, puluerisez tres-subtilement, de chacun vne once, de miel 4.; puis se font bouillir dedans vn pot à petit feu, tant qu'ils deuiennent de couleur rouge. La playe mondifiée, se medicamentera avec l'onguent pour refoudre, qui mōdifie les playes, & incarne merueilleusement les os descouuerts, & fait croistre la sole & l'ongle; pour lequel composer, on prend oingt de porc vieux 1. liure, avec lequel se mesle en égale portio paille de fer, qui se tire de l'enclume des Mareschaux puluerisée subtilement & tamisée; puis bouillis ensemble tant que l'oint soit liquesfié, s'y adiouste poix nauale 1. liure, & du comēcemēt se font tāt cuire que l'humidité de l'oint se consōme.

Aduertissement.

Onguent rouge.

Onguent pour faire refondre.

consommée, se coule ainsi chaud la pressant; & coulée s'y adjouste verdegis puluerisé vne once, & se fait vn peu cuire; ou avec cet autre cy dessus dit, qui se fait de poudre & miel, qui a grandissime vertu de nettoyer les playes de la chair gastée, & les foudre, encor que difficiles, ou avec les poudres seules.

De l'embrochure.

CHAP. LXII.



Les Chevaux se troüent le creu & le vif du pied, quand par mes-adventure il aduient, qu'en mettant les pieds en terre cheminant, pressent & foulent avec la sole choses dures & aiguës, comme sont bois, échardes, fers, cloux, & calloux situez tellement, qu'ils soyent aptes pour entrer là dedans, & le pertuisant, & le meurtrissant. Se cognoit quelquesfois ce mal pendant que se trouë la sole, & quelquesfois quand la playe commence à se pourrir; pource que le Cheual sentant l'offence qui luy est faicte au pied, consent avec la partie offensée, pour ne sentir plus grande douleur, & se laisse aller vers terre, & trespuche, & s'estant apostumée l'embrochure pour n'auoir esté pensée à temps, le Cheual pour la douleur qu'il sent estant arresté, tient le pied soufleué, ou tendu vers le deuant & allant se feint & cloche. On trouue le mal estant fait de fraiz en vn coup d'œil, haulsant en hault le pied offensé; mais estant enuicilly avec le boutoir, & avec la rongnette le pied deferré & la sole parée. L'embrochure trouuée, & ayant tiré dehors le bois, ou autre chose qui y soit, se creusera avec la rongnette iusques au fond, aduertissant de ne faire sang, clarigissant le lieu, si que les medicamens y puissent bien pénétrer, & les tentes; puis estant le mal fraiz ou antique, se pensera en ceste façon, & avec les mesmes remedes, avec

Causet.

Signet.

*Moyen de
trouuer le
mal.*

Yyy iij.

Cure. lesquels nous auons dit se penser l'enclouëure, mettant si le mal est grand & perilleux, sur le boulet, & le stinc du bras offensé tresbons restreintifs pour empescher, que les humeurs ne courent à la partie offensée, & tirant du sang de la veine souz le genoüil, si l'on auoit crainte de l'inflammation, & l'arrestant encor s'il est besoin; & oultre ce on pourra au commencement appliquer dessus estoupe trempée, avec blanc d'œuf, chaux & sel pilez & meslez ensemble, & puis la penser avec l'onguent pour soudre: aduertissant de ne laisser croistre la mauuaise chair; & si elle y naissoit, la corroder & la consommer; ou bien la playe nettoyée de la bouë, & lauee avec sel & vinaigre chauds, se pourra penser avec l'onguent, qui se fait en ceste façon. L'on prend du suif de mouton deux onces, & pilé & fondu se mesle avec vne liure de miel, & demye de vinaigre; & apres y adjoustant vne once de cire neuue, se font bouillir en vn pot neuf à leur feu, les agitant tousiours; & comme ils se voyent faire rouge, se mettent dedans poudres tres-subtiles, de verdegris, de litharge, de chacun vne once; & les meslant & incorporant ensemble, se laissent cuire tant qu'elles soyent faictes rouges; puis s'ostent du feu, & se gardent pour l'usage.

De l'atteinte.

CHAP. LXIII.

Definition.*Nom d'oïdrie.*

L'ATTEINTE est vne rompure avec meurtrissure, qui se fait sur la racine, ou couronne du pied du Cheual entre la chair viue & l'ongle, ou vn peu plus haut, ou plus bas; tant en la partie de deuant & des costez du pied, que en celle de derrier & és talons, pour estre foulées, & endommagées ces parties par vn pied du mesme Cheual, ou d'autre, qui luy soit prez: & est ap-

pellee sur-poste, ou sur pied, pource qu'elle est causée,
 de poser casuellement, vn pied sur l'autre, & n'est di-
 uision du continu de l'ongle si elle ne la rompt, mais
 du pied; la separant de la peau & de la chair. Se gua- *Cure.*
 rit estant offensée & rompue la peau & la chair super-
 ficiellement, en trespeu de temps & fort facilement;
 bandant dessus tout chaud le ianne d'œuf dur, rosty avec
 sel, & saupoudrant dessus poudre de chaux viue lauee deux
 ou trois fois en eau rose; laquelle deseiche merueilleuse-
 ment sans mordacité aucune; ou bien distiller dedās l'huyle
 le chaud d'ypericon, composé, seul ou meslé avec l'huyle d'e-
 bezzo, ou liant dessus blanc d'œuf, suye & sel: ou blac d'œuf
 poudre de chaux viue & sel incorporez ensemble. Mais si la *Cure du*
 blessure est grande ou profonde, & l'ongle rompue, on tien- *mal qui est*
 dra le Cheual à viure réglé, à fin que les humeurs ne descē- *grand avec*
 dent es pieds, & raschera-on de haster la cure, y vsant de *rompue de*
 toute diligence, & le gardant qu'il ne touche aux, ou or- *l'ongle.*
 dures avec la partie offensée; pource que les atteintes mal
 pensées deuiennent le plus souuent vlcères fistulees, *Changemēt*
 chancres, ragnes ou iauards, maux longs & difficiles de *en autre*
 guarir, & quasi incurables. La playe donc lauee avec *mal.*
 vin, & vinaigre chauds; ou avec la decoction de verueine,
 qui deseiche valeureusement, & consolide les blessures,
 se luy appliqueront dessus medicamens qui deseichent
 & resoluent, bandant estroitement dessus le mal, & la
 couronne. A quoy seront bons l'orpiment puluerisé seul, *Locale.*
 ou meslé avec miel, la playe premieremēt oingte avec miel,
 & apres mettant dessus l'orpiment, & la poudre de chaux
 & miel, mellez & incorporez avec suye d'encens; & l'on- *Change-*
 guent qui se fait de poudre de racine de pois chiches, d'o- *ment.*
 poponax, d'encens, de myrrhe, & de farine de pois chiches,
 de chacune parties égales, incorporees au feu avec autant
 de miel; lequel consolide valeureusement les choses diffi-
 ciles de resoudre. Et si l'ongle touchant la chair viue ne laisse *Cure du*
 souldre la playe, faudra l'accommoder de façon, qu'elle ne *mal anti-*
 la touche, la couppât; & si l'atteinte estoit antique, on la net- *que.*
 toyera & purifiera-on de la bouë, & se pensera comme les

ulcères, & comme auons dit parlant de l'enclouëure; & si d'adventure il y estoit creuë tant de chair, qu'elle aduanga sur la couronne, s'abaissera & se rongera, liant dessus l'emplastre qui se compose avec la moëlle de vingt os cuits, & poudre de poyure deux onces; & oingt de porc vne liure, meslez & incorporez ensemble, le renouvelant chascun tiers iour, tant que la chair soit abaissée, le mal premierement laué avec vinaigre tiede. Mais si la chair creuë est en peu de quantité, se rongera avec alun de roche brulé, & autres semblables medicamens.

De la contusion des pieds.

CHAP. LXIII.

Definition.



En la contusion sont trois sortes de vices: Causes.

Noms diuers de la contusion.

Pressure.

Soubatture.

A contusion du pied du Cheual, est vne diuision interne non apparente des parties continuës, & tendres du pied, estant la partie de dessus entiere; se separant par l'amas du sang, & de la matiere qui se rassemble entre le grand os du pied & la sole, ces parties molles, qui premierement estoient continuës; parquoy vient à estre en la contusion, l'intemperie, & la solution du continu, & s'enflant la partie endommagée & la mauuaise figure. Ce mal est cause de plusieurs occasions, & toutes exterieures; & comme il se fait en variables & diuerses manieres, aussi variables & diuers noms luy ont esté imposez par les hommes; pource que la pressure du fer, s'appelle ceste contusion qui vient par l'estresciffure du fer, qui foule & presse sur les quarts; & soubattuë, ou soubatture, celle qui se cause pour auoir fait courir ou mouoir gaillardement les Cheuaux; ou cheminer longuement en chemin dur, raboteux & pierreux; ou pour auoir esté contraincts d'aller long temps de ferrez par les montagnes, & lieux de raboteux terrein, ou pierreux au fouler; meurtrissant les parties de dedans, & tendres des pieds, les courses violentes, & le mouuement vehement: & consommant

mant & debilitant les ongles deferres la longueur & af-
 preté des voyages, si que la partie de dedans en demeure
 endoulouree, & par amas de sang aggrauee, & offen-
 see; & meurtrissure appellent ceste autre, qui aduient
 par les caillous, ou autre chose dure & grande, qui a viue
 force entre le feu & la corne, & se fiche entre la corne &
 le fer, pendant que le Cheual se remue, meurtrissant la par-
 tie de dedans & tendre du pied ceste dureté, qui vient à
 estre foulée de la sole, par la pesanteur graue de l'animal, &
 par le mouuement. On cognoit de ces signes, que le
 Cheual pour l'offense, & par l'amas des humeurs au-
 ra l'ongle chaude, & ayant allé de ferre, consommée, vscé
 & rompuë, & commencera à se doulouir, & à clocher; &
 au marcher, les quarts estants principalement offensés,
 mettre seulement en terre le costé sain du pied, ou bien
 mettra la main pleine en terre, & en l'estendant suspendra
 le pas; ou au cheminer pressera seulement avec la pointe
 de l'ongle en terre; & demeurant ferme, tiendra pour la
 douleur le pied tendu vers le deuant, ou le souleuera sou-
 uent de terre. Le mal cognu pour trouuer le lieu offensé, le
 fer osté, s'entourtillera la sole du pied avec linge de lin
 oingt; & où ce linge ou drappeau se cognoistra plustost es-
 fuyé, là il aura le fer pressé & endommagé, ou bien on re-
 gardera la partie du dedans du fer, & où elle se verra plus
 claire & vscé, on iugera qu'en ce costé le fer aura plus pres-
 sé, & que là sera l'offence; ou bien pour recognoistre mieux
 le lieu du mal; on ferrera de tous costez la sole du pied avec
 la tenaille; & où pour telle estreiscissure ou contraincte le
 Cheual aura douleur, là sera l'offense; où qu'on rongne &
 rappe, deffouz l'ongle; & la partie qui se verra plus plô-
 bee & noire, sera là turbature ou meurtrissure. Le lieu du
 mal recognu, si la contusion (vienné de quelque occasion
 que ce soit) est nouuelle, fraische & sans bouë, se tiendra
 le Cheual en repos quelque iour en lieu, où que le terroir
 soit couuert de paille, avec les ongles emplastrees de ces
 medicamens, qui vallent à mitiger la douleur & à esteindre
 la chaleur accidentale, & à faire exhaler & euaporer les hu-

Z z z

*Emplâtres
Et autres
decoulez.*

Remede

*Cure de la
contusion
antique.*

*Remedes
au mal noir
bien pensé.*

*Remedes
au mal pour
ce que le
Cheval au-
ra marché
deferre.*

*Remedes
aux ongles
usés avec
peril de
fièvre.*

humeurs amassées, & qui soyent temperément chauds, les em-
plastrant vne fois le iour, tant que le creux du pied soit gua-
ry, avec vn oignon cuit souz la braise, miel, terebenthine &
poudre de cumin mellez ensemble estant chauds; ou avec
œufs crus avec les coques & beurre fraiz, rompus & in-
corporez ensemble, ou avec oingt de porc & son boüillis
en eau d'althea; ou avec fiente de porc fraische boüillie en
vinaigre avec graisse de Cheual, ou avec orge mondé cuit
en eau; & pilé au mortier, & fait en façon de paste, & de nou-
veau boüilly avec miel, y adjoustant vne once de poudre de
cumin; lequel estendu sur vn grand linge de lin, & bandé
chaud sur le pied, a pouuoir d'oster en peu de temps la dou-
leur, & de resoudre les humeurs: mais si la contusion est an-
tique & enuieillie, ou nouuelle encore, ayant osté la sole,
s'ouurira & se trouuera le lieu endommagé, tant que le sang
ou la bouë amassée se purge, ou se rappèra la sole, en faisant
sortir les humeurs; ou bien avec vne ronge, ou rongnette, on
creusera le lieu cõtus, pressé, & pourry, si que on puisse vuy-
der la matiere amassée & voir le fond du mal, & puis se pe-
sera comme auons dit des enclouetures. Et si le mal n'estant
cognu ny bien pensé, se descouuroit de soy-mesme avec la
bouë, röpant dessus la couronne, ou bien pour le curer il
fut necessaire oster la sole de l'ongle, ou en tout, ou en par-
tie, selon que l'offense, ou grãde ou petite, semble requérir,
s'observera la façon dicte à l'encloueture. Et dauantage si la
contusion est venue, pource que le Cheual sera allé deferre
en voyage, & se cognoistra qu'il aura paty dehors & dedas,
se luy tiendront les ongles emplâstres des pastons qu'auons
dit cy dessus, oster la douleur & euaporer les humeurs. Et
pour fortifier les nerfs tourmentez, se luy feront quelques
bains aux bras. Mais si l'ongle estoit grandement usé, con-
somme & rompuë, & qu'il y ayt danger de fièvre, on tirera
du sang souz le genouil du pied offensé, à fin qu'il ny surui-
ne l'inflammation sur la couronne, ou en la partie offensée,
& se luy feront restreintifs en la partie de dessus, à fin que les
humeurs ne tombent en bas. Puis le pied laué avec eau chau-
de, ou avec decoction chaude d'althea, & en ayant laué sus-

ques au fond la partie offensée, se médicamentera avec ail cuit, & oingt meslez. Et avec les mêmes remèdes avec lesquels se curent les embrochures & les enclouures. Le pied remis hors de danger, on luy mettra un fer aduantageux, es costez & en la pointe qui soit bien encaué, & bordé, & ne presse la sole: ny sur les talons, mais sur le bord de l'ongle qui ceint le pied, à fin que de nouveau il ne soit offensé, & se donne espace pour croistre l'ongle, mais de derrier, ne pas se les bornes de l'ongle, à fin qu'il ne vienne & s'aggrapper.

De la formie ou caruole du pied.

CHAP. LXV.

LA formie ou caruole, est vne vlcère maligne avec un peu de bouë subtile qui s'engendre en la pointe & aux quarts, & talons du pied du Cheual, entre le vif & la corne de dehors; ou par quelque effort que le Cheual aura fait avec les pieds; ou par seicheresse, ou putrefaction, s'amaissant les humeurs pour la douleur, & après se corrompant; ou par humeur melancholique & cholérique rassemblée en ces parties, pource que les ongles grandement desseichés par mauuaise cure, & pensement des seruiteurs, & maistres, se fendent en pointe iusques au vif; & baignées & embrouées des eaux, des fanges & des ordures, se gastent, & se corrompent ensemble avec la chair qui luy est dessous. Ce mal se cognoit quand il est en la pointe, pour voir là la sole rongee & amoindrie, ou en ceste façon que se voyent les bois rongés des tarles, ou des araignes, & la chaleur de l'ongle non naturelle, & pour voir le Cheual se douloir & clocher, le vif du pied estant fort endominagé. Mais quand il est es talons, & es quarts, tant en la partie de dedans que de dehors, se cognoit par la bouche de l'vlcere, qui se voit entre la corne & le vif es talons, laquelle n'engendre grand bouë, mais donne grande douleur au Cheual, & quelquefois

Definition.

Cause.

Signes quand le mal est en la pointe du pied.

Signes quand il est es talons & es quarts.

Zzz ij

*Cure du
mal nou-
veau qui
est en la
pointe du
pied.*

*Cure du
mal anti-
que &
grand.*

*Advertis-
ment.*

corrompre iusques aux os du pied. Se cure avec remèdes chauds & secs, qui puissent nettoyer toute sorte de pourriture, & le caruole estant en la pointe entre l'escorce & le vif, descouurant la sole tarlee, & rappant tant avec la rongnette la corne extérieure par dedans derrière le vif & vers la partie de dessus, que le trou eslargy, le mal se puisse voir par tout costé, & toucher iusques au fond; & le mal estant nouveau & petit; ayant remply le trou fait de soulfre puluerisé, s'enflambrera tousiours tenant le pied haussé, afin que le soulfre fondu puisse arriuer au fond, & à la racine du mal. Apres le trou serré avec gomme de pin fonduë; ou avec suif de mouton, terebenthine & huyle commun liquefiez & incorporez ensemble, se ferrera, & s'accômodera le Cheual. Mais si le mal estoit antique & grand, le lieu descouuert & eslargy, comme s'est dit, ou s'il estoit besoin (ce qui seroit le meilleur) taillee l'ongle par dehors tant que le fond de l'ulcere soit trouué, à fin qu'il ny puisse rester dedans, ny ordures, ny putrefaction aucune, reserrant & dessechant tousiours la chair, qu'elle ne croisse trop; se medicamentera au cômencement, pour estancher le flux du sang avec estoupe, blanches d'œufs & sel pilee, le bandant serré, & le laissant deux iours sans le lever; puis l'estoupe ostee, se pensera tât que l'ulcere soit mondifiée, & la chair mauuaise consommée avec l'onguent, qui se compose avec verdegris brullé, escaille d'erain pilee de chacun vne once, incorporee avec 4. onces de tresbon miel, & cuit à petit feu, tant que le miel se face rouge; mettant dessus l'onguent, plumaceaux d'estoupe, & l'entourrillant estroittement; à fin que la chair ne croisse vers le dehors, outres ses bords naturels; Aduertissant neantmoins, que pendant qu'on fait la cure, on oste souvent la crouste de l'ulcere, & voir s'il y a dessous de la bouë, ou du sang vif; pource que cet onguent essuye & desseiche tant, que faisant la crouste il fait paroistre l'ulcere estre mondifié & desseichee; la matiere saigneuse estant cachée dessous; la pourriture ostee & la chair mauuaise cōsomme, se medicamentera l'ulcere pour la resoudre, avec l'onguent qui se fait en ceste façon. On prend de la paille,

DES CHEVAUX. LIVRE VI. 541

de fer, ou limure des ferruriers tamisee, & vieux oingt de porc, de chacun vne liure, & se font bouillir ensemble au feu, tant que l'oingt soit bien fondu; puis y adioustant vne liure de poix nauale, se cuisent iusques à la consommation de l'oingt; puis coulez & mis dedans vne once de verdegris, se recuisent tant qu'ils soyent faicts en forme d'onguent, lequel a pouuoir de couvrir de chair les os nuds, & d'engendrer la chair nouuelle & bonne. Si le mal est és talons & és quarts, s'osteront les quarts endommagez, ensemble avec ceste partie de la sole qui leur est posée dessous, & attachee, les taillant par le trauers de la coronne iusques au vif, n'estant la bouche de l'ulcere en la coronne; apres, le sang estanché avec estoupe, blanc d'œufs & sel, pilez, se medicamentera avec l'onguent rouge, suyuant l'ordre de dessus, ne remplissant iamais le creux du pied infirme avec onctions ou graisses; pour ce qu'ils ne laisseroient resouldre l'ulcere avec leur humidité; ce qui se doit obseruer en tout les maux des pieds, où sont vlcères, fistules, chair fort descouuerte, & quarts leuez, se pouuant, apres le mal guarý, en temps amollir les pieds avec medicaments conuenables; pour en apres diuertir les humeurs qu'elles n'aillent à la partie offensée, on y pourra remedier avec restreintifs, ou en arrestant la veine.

*Remedes
si le mal est
est és talons
et és quarts*

Aduertissement.

Du iauard.

CHAP. LXVI.



LE giouard, clauard, ou iauard, comme disent aucuns, qui s'engendre és pieds des Cheuaux aupres de la racine des ongles, & principalement és talons, n'est autre chose qu'une vlcere vieille, sordide, ou vne fistule, avec vn peu de virulente boné & subtile; & est ainsi appelé, pour ce que comme le cloud penetre avec ses racines iusques à l'os, & afflige & tormente le Cheual; ou pour ce

Definition.

*Nom d'où
deriue.*

Zzz iij

*A quel mal
il succede.*

Signes.

Cure.

*Remedes
quels.*

Lauandes.

Ongtions.

Poudres.

que en guise de cloud il trouë la chair. Il succede presque
toufiours aux atteintes mal pensees, aux apostumes des
pieds, & se rompent dessus où naist l'ongle, aux encloueu-
res, aux embrochures & à tous ces maux qui font esclatter
les couronnes des pieds, & sont mal pensez. Se cognoist
par la bouche apparente en la couronne de ceste carnosité
mauuaise, molle & blanche, qui se voit en l'ulcere; & de
ceste boüe grosse, blanche & ferme qui à guise de petits
nerfs ou racines subtiles arriue iusques aux os, & par la ma-
tiere puante qui en sort; & de la grande douleur & pas-
moison qu'il apporte au Cheual. Se cure ceste vlcere (qui
pour sa mauuaise nature est fort malaisée de guarir) avec
remedes chauds & secs, lesquels ayent les parties subtiles,
afin qu'ils puissent penetrer iusques au fond, & oster la ra-
cine du mal, & le mortifier; la nettoyant premierement &
la mondifiant, & ostant la mauuaise chair; & puis la rem-
plissant de bonne chair, & puis la resoluant. Se lauera donc
plusieurs fois le iour avec yrine humaine & sel; ou avec suc
de chelidoine maieure, qui a vertu de nettoyer & mondi-
fier les vlceres, ou avec vin meslé avec vinaigre, dedans
lequel soyent bouillies les racines du panace heraclee; ou
les racines de cappres, lesquelles mondifient les vlceres
vieilles ordes; ou bien se medicamentera deux fois le iour
matin & soir, avec l'onguët absterfif, qui se fait des poudres
desdites racines, & de farine de pois chiches, incorporees
ensemble en façon d'onguent; ou avec les poudres d'aloës,
ou avec vitriol Romain ou precipité, ou escaille d'e-
rain bruslee, seule ou incorporee avec vieux oingt de
porc; ou avec poudre d'ireos & d'opoponax meslees a-
vec miel, ou avec miel meslé avec vinaigre, ou aristoloche
faicte en poudre; ou avec l'onguent Apostolicon, ou avec
l'onguent verd, lesquels ratifient & nettoient vaillam-
ment, & mondifient les vlceres de la chair morte & de la
bouë. Sera encores tres-bon remede d'y appliquer dessus
deux fois le iour, tant que le mal soit mondifié, & tirees
les malignes racines & la mauuaise chair, l'emplastre qui se
compose avec la chair de trente aux mal cuiets dessous.

braize, & avec poyure puluerifé deux onces, & oingt de *Emplastres* porc vne liure, incorporez ensemble; ausquelles choses on peut encores adiouter les feüilles de choux, icelles estant desiccatiues & auçunement deterfiues, & pour ce propre à guarir les vlceres, encores qu'elles soyent malignes, & ayant le poyure & l'ail force & valeur de repousser la pourriture, & donnant à l'oingt corps, afin que le médicament puisse mieux penetrer & faire plustost venir la bouë & nettoier l'vlcere. Ce mesme effect feront l'onguët rouge, qui se fait de verdegris, de vitriol, de vinaigre fort, & de suif de mouton, meslez & incorporez ensemble; & celui qui se compose d'orpiment, de tartre, de chacun cinq onces, & poudre de verdegris vne once, & poudre de soufre & de vitriol, de chacun demye once, & suc de quatre citrons & deux blancs d'œufs meslez ensemble. Et cest autre, pour lequel faire on prent grenade aigre avec l'escorce, & se font boüillir en vn pot neuf, tant qu'elle deuienne tendre & molle en façon de paste, puis se pile en vn mortier & se mesle avec poudre tres-subtile d'encens, de poyure, de mastich, de chacun demye once, & se dissout avec eau, & se fait onguent, lequel oste la douleur & la racine du mal, & resout les vlceres. Tresbon sera encores l'onguent qui se fait avec trois onces de terebenthine, & vne de poudre de verdegris, & autant d'alun de roche, meslees & bouillies vn peu ensemble; & l'onguent, pour lequel composer se prennent de miel vne escuëlle, & de suif de mouton & de cire neuue vn peu; & se boüillent les battant tousiours, tant qu'ils deuient de couleur rouge; puis y adioustant du verdegris puluerifé deux dragmes, & autant de vitriol, se meslent tant qu'il soit fait onguent.

CHAP. LXVII.
 D

Definition.

Causes.

Signes.

Cure le
 mal estant
 es fourchet-
 tes.

Remedes
 locaux.

Remedes
 le malestât
 au creux du
 pied.

Cest vne vlcere du pied, lequel tantost s'engédre au sabot d'iceluy, & tantost aux fourchettes. Vient pour ce que le Cheual aura esté trauaillé & tormenté longuement, & trop par lieux aqueux & fangeux; & pourra- uoir demeuré ayant les iambes mouillees & molles aux fumiers chauds, & par amas d'humeurs chaudes & cor- rompues, engendrees & esmeuës desdites causes externes. Se cognoit de ce que le Cheual malade chemine lié & empesché cōme s'il estoit forbu, & que le sabot & le creux du pied vlceré, iette hors du sang & de la bouë; & qu'il a les fourchettes pourries, & remplies d'humeur tant cor- rompue & gastee, qu'elle outrepatte facilement es autres animaux, qui luy sont aupres par contagion. Sa cure est luy tirer du sang de la veine commune du col, & le mal estant es fourchettes, le Cheual osté de la compagnie des autres animaux, oster l'ongle iusqu'au vif, de maniere que toute la partie gastee & corrompuë demeure descouuerte, & puis la partie gastee lauee auec vne esponge infuse en fort vinaigre, espancher dedans le soulfre vif pilé subtilemēt, & sur iceluy mettre l'esponge bien pressée du vinaigre; & sur l'esponge les estelles de bois, les liant auec bandes, de façon qu'elle ne se puisse oster; & faire ainsi deux fois le iour matin & soir, tant que la chair commence à faire l'ongle, & voulant que l'ongle se face plus dure, se medi- camentera auec troisonces de miel tres bon chaud, meslé auec demye once de galle. Estant l'vlcere au sabot & creux du pied, pour la guarir on descharnera bien auec la ron- gnette à l'entour du mal, & puis le lieu infecté laué auec fort vinaigre, se pensera deux fois le iour auec soulfre, cō- me s'est dit, ou bien auec poudre d'asphodele, ou auec poudre de verdegris bruslé, d'alun & de vitriol bruslez, de chacun

chacun parties égales, meslees & incorporees ensemble;
ou avec poudres desdits mineraux non corrigez selon que
le requerra la force du mal.

Du fic.

CHAP. LXVIII.



LE fic est yne vlcere pourrie de la *Definition.*
plante du pied, ainsi appelée, pour
ceste carnosité superflue & mauuai- *Causée.*
se, semblable au fruit sec du fi-
guier, qui se voit pendre dehors l'vl-
cere, & la sole du pied. Il vient
quand, ou du fer ou du bois ou d'au-
tre chose, la sole & la chair du pied
a esté grandement offensée, endommagée & perçee, & mal
pensée d'ignorans mareschaux. Sa cure est, de couper *Cure.*
premierement la sole & l'ongle qui est à l'entour de la playe
si profonde, qu'elle se face vn conuenable espace entre la
plante du pied & le fic. Puis ayant couppe ceste carnosité
de la superficie de la sole, & estanché le sang, mettre dessus *Poudres.*
poudres, qui ayent vertu de ronger le demeurant iusques à
l'os, outuello du pied, & esteindre la pourriture; comme
sont les poudres d'asphodele, ou de chalcidium, ou de
misi cruds, & le precipité préparé, l'erain lauë ou brus-
lé, le vitriol, le verdegris, l'orpiment, l'arsenic brulez &
ards; & la poudre de chaux meslee avec l'onguent, ou avec
l'huyle rosat; aduertissant de n'employer en ces parties ner-
ueuses aucun mineral, ou bien medicament fort, s'il n'est
premierement corrigé avec le lauer ou avec le bruler, *Aduertisse-
ment.*
pour oster avec ces moyens la force d'engédrrer la douleur,
& de produire l'inflammation; le fic rongé iusques à l'os du
pied, l'on consolidera & mondifiera l'vlcere avec medica-
mens propres.

Aaaa

De la mauuaise composition des ongles & des
pieds du Cheual.

CHAP. LXIX.

*Mauuaise
composition
de combien
de vices font
causes.*



*Maux in-
strumen-
taux, quels.*

*Qualité
& vice des
parties,
quelles.*

APRES l'intemperie & la solution du con-
tinu des ongles & du pied du Cheual, suit
la mauuaise composition d'iceux ; laquel-
le changeant & viciant ceste belle & pro-
portionnee figure, qui luy a esté accordée
de la nature, & gastant sa constitution &
cōformation naturelle, les rend difformes & moins propres
à faire leurs operations ; pour ce que les ongles qui estoient
premierement de leur nature bonnes, lissees, dures, ef-
fuyees, grosses, hautes, concaves & rondes se font mes-
chantes, rudes, raboteuses, ridees, trop dures, tendres, mol-
les, delices, basses, resserrees, petites & estroites ; & les pieds
de deuant qui estoient bien faits, fermes, forts & de bon-
ne temperature avec la corne, lissee, & proportionnee avec
bonne fourchette, & avec le talon large & mediocre en-
tre le hault & le bas, deuiennent estroits de talon ; en caste-
lez, cerceux, coigneux, abbattus & pleins tant deuant que
derriere, tortus, cräponneux, differens entr'eux, difformes
& meschans à l'usage ; & d'iceux aucuns, comme sont l'e-
stre encastelé & l'estre cerceux avec douleur, sont maux
instrumentaux, comme ceux qui gastent & endommagent
la corne & le pied ; les autres apres, sont qualité & vice de
ces parties ; desquels ne sera hors de propos d'en discourir
apres les maux, pour voir embellir & accommoder avec
l'artifice humain, ou en tout ou en partie la viciee forme
du pied ; pour ce que souuentefois de n'y remedier ap-
porte euidentz dammages & nocumens au Cheual.

De l'encastelure des pieds de devant.

CHAP. LXX.



ENCASTELVRE du pied est vn retref- *Definition.*
 cissement non naturel du talon du pied
 de devant du Cheual avec douleur. Ce
 mal vient ou par heredité, naissant de *Causes.*
 peres encastelez, fils encastelez; ou pour
 n'auoir le pied celle nourriture qui luy
 est neccessaire; estant restrescies les voyes
 par où deuoient escouler la bonne humeur, ou par destru-
 ction, ou par offense des espaules ou des bras, ou par au-
 tres occasions accidentales. S'encastele encores pour de-
 meurer trop sur la ferrure, & pour estre laissée trop desse-
 icher, & par la faute des ferreurs; lesquels ouurant super-
 fluement les quarts, & amoindrisant de l'ongle, la font re-
 streiscir & deseicher, dequoy le Cheual demeure difforme
 avec les pieds longs à guise de mulet greué & douloureux,
 comme cercles & autres maux; & les ferrant estroits, la
 corne s'esforce tirée par le fer, à se restreindre vers le iar-
 ret; & en la maladie des pieds, les serrant trop avec les ban-
 des, les font deuenir angustes & estroittes es talons. Sont *Quels Che-
 uaux sont
 plus subiects
 à ce mal
 d'encaste-
 lure.*
 subiects à ce mal plus que les autres Cheuaux, ceux qui
 ont les pieds cerceux avec douleur, ou qui sont trop
 hauts de talon, ou trop forts; pour ce qu'au chaud & au
 froid excessif, les pieds forts deuiennent facilement tant
 essuyez, que la corne se restreingnant vers le dedans,
 & pour ce, endoulourant les cordes qui s'attachent aux
 os, & la substance sensitiue du pied, le Cheual à pei-
 ne se peut maintenir dessus; & laissez par peu de soing
 trop longs de pointes, se tournent aysément en dedans, &
 s'encastellent, & plus facilement encourent à ce mal, les *Quelles on-
 gles facile-
 ment en-
 courent à ce
 mal.*
 ongles lissees cōme les cornes de bœuf, que celles qui ont
 aucunes lignes, ou petits cercles, signes d'estre plus grasses
 & molles que celles-là. Se cognoissent les pieds encastelez, *Signes.*

Aaaa ij

pour les veoir hors de leur façon naturelle estre cis és fourchettes, & pour les entendre, les battant dessus, resonner comme vne courge; & les touchant avec les mains, estre chauds contre leur naturel, & pour veoir le Cheual ores se douloir peu, & tantost plus, & maintenant sans douleur.

Cure.

Ce mal se cure tenant le Cheual malade à viure réglé; ce qui se doit obseruer generally en toutes les maladies des pieds, & maintenant tousiours la corne & la boite du pied molle & fraische, & les talons bas, & le ferrant avec demy fers, & luy tenant la pince abbattuë, pour ce que de

*Remedes
pour oster
la douleur.*

tenir les talons bas, fait eslargir les talons, & aller le Cheual avec les pieds du milieu en derriere de ferrez, fortifie & eslargit le talon. Pour apres oster le Cheual de douleur, on luy tiendra plusieurs fois le iour le pied amolli en l'eau chaude boüillie avec sel, tant qu'il ayt perdu sa chaleur accidentale. Puis on entortillera souuent la sole & tout le pied avec vn ample drappeau de toile, où soit esté due chaude & emplastree la charge qui se fait de som, de vin & de vieux oingt cuiets & meslez ensemble, les renouellant plusieurs fois le iour, ou avec farine de froment boüillie en l'eau, iusqu'à la consummation de l'eau; & puis meslee avec oingt de porc, ou avec la charge, pour laquelle faire on prend de cumin pilé 2. onces, de miel 3. onces, de cire iaune 2. onces, & d'oingt vieux de porc 6. onces, & se boüillent tant que toutes les choses soyent fondues, puis on y met du vin ce qu'il en faut, pour les faire cuire de nouveau, & mis sur le feu s'y adioust vn peu de ceruse, & temperément chaude s'emploie, la changeant de 3. iours en 3. iours 2. fois; ou avec la charge qui se fait de la chair de vingt aulx cuiets, & d'oingt nouveau de porc & d'huyle commun, de chacun 2. liures, & de fiente de pigeon puluerisee 1. liure, pilez & incorporez ensēble; & pour le mesme effect se pourra mettre encor plusieurs fois le iour le pied infirme sur vne brique nouvelle de terre cuiete enflābee, distillāt dessus peu à peu fort vinaigre, tāt que la chaleur de la brique soit esteinte; ceste fomentation ayant force & vertu d'oster la douleur, confortant ces parties, & les essuyant. Mais si avec ces remedes le Che-

*Remedes
au Cheual
qui ne fora
de douleur.*

ual ne sort de douleur, le talon abbaissé, & l'ongle taillée en pointe, on l'enuoyera és prez la nuit paistre, tant que les talons soyent eslargis, & fortifiez, & les pieds guaris; la rousée faisant croistre l'ongle, & aydât à la nature pour reguarir le pied, & dilatant les talons, & fortifiant les pieds en allât de ferré és lieux herbus & tendres; ou bien le pied dessolé, on luy mettra vn fer foible, delié, & estroit de verge, lequel soit autant large au talon, comme la corne ou sabot au pied mis dessus: & ay en la partie de deuant deux oreilles esgales, mais de chasque costé accômodees tellement, qu'elles prennent en la partie du dedans de la corne & sabot du pied, sans pouuoir en façon aucune offencer, & endommager le vif & l'os du pied. Apres ayant esté vn bon espace de temps le pied amolly, en l'eau chaude & mollifié, on prendra avec les tenailles le fer au talon, & le tirant par force vers le dehors, s'elargira à suffisance, ensemble avec les quarts, & avec les talons du pied. Les fourchettes eslargies on pensera la fôle comme s'est dit, parlant de l'encloueüre, & se tiendra l'animal sur la litiere de paille bien haute, à fin que plus mollement se reposent les pieds, laquelle raffermie ensemble avec les talons, on ferrera le Cheual avec demy fers, & le laissera-on en repos, tant qu'il soit bien fortifié & le pied reguary. Et si avec tout cecy le Cheual ne demeure sans douleur, employant la charge & remèdes mentionnez cy dessus, on taschera de le tirer hors de douleur, les talons estant desia eslargis & fortifiez.

Des cercles des pieds de deuant du Cheual.

CHAP. LXXI.



ES cercles sont certaines hauteurs, & *Definition.*
eminences longues & continues en façon de lignes, qui se viennent estendre par le trauers de la superficie de la corne des mains du Cheual, séparées l'une de l'autre; desquels il y en a aucuns tât deliez

Aaaa iij.

*Cercles de
variables
formes.*

bas & courts, qu'à peine se voyent ils; & aucuns plus hauts & gros qu'iceux, arriuent avec leur longueur iusques aux pieds de deuant; & aucuns autres plus dangereux, commēçant des quarts vont finir és fourchettes & autres pires que tous & vrayement cercles, les autres estant plustost portios & parcelles de cercles, se haussant sur la superficie de l'ongle; s'estendent continuellement par tout le trauers de la corne; & d'iceux, aucuns gastent seulement, & vicient la forme de la corne & du pied; & autres, desquels est nostre principal propos de parler, estreignant la corne, & le vis du pied, en la façon que les cercles de bois ou de fer serrent les tonneaux; ou les fouliers estroits les pieds; difforment & endommagent tellement la corne & le pied, que le Cheual en a douleur. Ces cercles ont coustume de descendre; ou pource que les ongles auront esté trop affoiblies par le boutoir, ou par atteinte, ou coup receu sur la couronne, ou par forbure; ou pour auoir esté pensees avec onctions & linimens trop gras & humides, lesquels enflent la racine ou coronne du pied, font croistre l'ongle toute cercleuse, ou pour auoir esté les pieds gras & humides, & bas de talon, & longs en pointe, comme sont le plus souuent les pieds de deuant des Cheuaux Tudesques; ou par amas & influence d'humeurs; ou pource que l'humidité de l'ongle se seroit venue à deseicher; ou par onctions & medicamens desiccatifs appliquez dessus; ou pour demeurer le Cheual avec les pieds sur choses trop arides & trop chaudes; ou pour n'auoir peu auoir le pied son nutriment accoustumé; estant les voyes referrees, par où il doit escouler, ou par astriction, ou pour auoir esté trop sur la ferrure; se haussant par ce moyen, & se restreignant les talons, & se fermant le passage aux humeurs. Se curent estant causez par repletion & de trop de grassesse, les pieds, luy donnant à manger viandes seiches, & peu; comme sont orge, auoine, & paille; & le Cheual osté de douleur avec les mesmes medicamens qu'auons dit, s'oste la douleur des pieds encastelez; les cercles se tailleront avec la rongnette par le trauers en plusieurs lieux, ou avec la rappe, se feront égaux à la superficie de la

Causes.

Cure.

corne ; à fin que despiecez ils ne puissent restreindre & endommager le pied. Puis pour empescher le cours des humeurs se feront aux bras restreintifs conuenables avec la cimmature ; ou bien entre la couronne & le pied au droit des quarts, se donneront deux lignes de feu par le trauers ; & s'il est besoin on luy arrestera la veine souz le genoüil. Et pour deseicher le trop d'humidité qui y seroit, ou soit naturelle, ou accidentale ; on tiendra le Cheual durant quelques mois deferré, ou avec ferrure à demy fers, sur choses dures & seiches ; luy abbaisant les talôs, s'ils estoient plus haut que de raison, & luy taillant l'ongle en pointe, tant qu'on verra estre necessaire ; & se luy feront continuelz bains aux bras & aux mains avec vin noir ; dedans lequel foyent bouillis rhus, balauste, alun de roche, ou avec lessiue bouillie avec roses seiches, meurte, alun de roche, sel, & poudre de galle ; & s'oindra toute la corne vne fois le iour, avec mixtion de galle, de soulfre, d'égal poids, pilez seulement avec vn peu de sel, & apres bouillis en fort vinaigre avec suif des rongnons de mouton, coulé iusques à la consommation du vinaigre. Mais si les cercles viennent pour auoir esté les pieds & la corne arides, & secs, la douleur ostee comme s'est dit, pour amollir & mollifier le pied, se tiendra souuent le iour, trempé en la decoction chaude d'althea, iusques à la consommation de la chaleur ; & se remplira le creux vne fois le iour, avec choses qui ayent vertu de l'attendrir ; & s'emplastrera tout le pied, avec chair d'aulx cuits, oingt nouueau de porc, & huyle commun meslez ensemble, & estendu sur vn grand linge, & lié dessus ; & le pied mollifié, se tailleront avec la rongnette les cercles par le trauers, & avec la rappe se feront esgaux au demeurât de la corne ; apres pour faire croistre l'ongle sans cercles, s'oindra la couronne & la corne avec miel ; ou avec suif des rongnons de mouton, froid pilé en vn mortier, & fait en forme d'onguent ; ou avec huyle de brique, meslee & incorporée avec miel ; ou avec iulep, luy faisant tenir sur le sable les pieds fraiz pour quelques temps.

*Remedes
pour empes-
cher l'amas
des hu-
meurs.*

*Remedes
pour deseicher.*

*Remedes
aux cercles
pour la sic-
cité du pied.*

Des pieds de coing.

CHAP. LXXII.

Definition.



Cure.

Les pieds coigneux sont les pieds de deuant, qui naturellement & sans douleur, ont les talons haults, & referrez ensemble, à la façon de ceux des mulets. A tels pieds non seulement il conuient abbaïsser le talon, d'autant qu'on cognoistra estre necessaire, pour leur donner leur proportion, & empescher qu'avec le temps ils ne s'encastellent; mais il faut que continuellement ils soyent amollis, les tenant plusieurs fois le iour, trempez en eau chaude tant qu'elles ayent perdu sa chaleur; & luy remplit le creux avec choses qui humectent, & les ferant au commencement avec demy fers pour dilater les fourchettes; & apres avec fers tout complets, qui du milieu en auant ayent plustost du rond, que du pointu, & du milieu en derrier, tirent au long; & qu'ils ne soyent ny estroicts ny courts; mais plus fort auantageux es quarts, & qu'ils ne donnent passion au Cheual.

Des pieds de deuant abbaïssé & pleins.

CHAP. LXXIII.

Definition.

Ce vice est
encor es
hommes.

Le pied de deuant abbaïssé & plein, est le pied lequel soustient vne égalité, à se poser en terre des parties inferieures, à scauoir du dur & du mol, & de la plante ou creux du mesme pied, parquoy demeure aysément offensée la partie tendre d'iceluy; lequel vice se trouue encor es hommes, lesquels ayant les pieds ainsi pleins, & plats, estoient nommez des anciens Romains, Plauti, Planci, & Ploti;

& Ploti; & Panfi, ceux qui les auoyent larges & espais; & valgi, ceux qui tenoient les iambes tortes. Cecy procede, ou de nature, ou d'amas des humeurs. Le Cheual est aydé en ce mal, & se conserue le ferrant avec fers gros- *Causes.* fers par les costez, & deliez au milieu, & en telle maniere *Cure.* que ce delié vienne à dōner lieu à la planure; & quand cecy ne basteroit, avec fers deliez au milieu, & vn peu borde-
dez, c'est à sçauoir releuez au milieu, pour defendre la
plante du pied, & que aux costez de dehors, ayent en fa-
çon de segnette vn cercle à l'entour, qui soit vn peu plus
haut que la bordure; & ainsi le Cheual sans nocument
viendra à battre le terrain merueilleusement, & le pied
se conseruera sans aucun dommage.

Des pieds tortus.

CHAP. LXXIIII.



QVAND les pieds naissent torts, ou de-
uiennent tels par la faute des mareschaux
ignorans & inexperiencez, se r'accom-
modent, les couppant & arondissant, &
les adjoustant tousiours peu à peu, ne les
ferrant tant qu'ils se voyent dressez & re-
duits à vne belle & proportionnee figure.

Des pieds crochus.

CHAP. LXXV.



LES pieds crochus, ou gauchis, sont *Definition.*
pieds, lesquels posez en terre, regardent
vers la partie de dedans; pour l'occasion
de ce vice les Cheuaux souvent s'entre-
taillent: se redressent, couppant chascun *Cure.*
fois l'ongle au ferrement plus du costé
de dedans que de dehors; & les ferrant, si on craignoit en

B b b b

couppant tant l'ongle de trouuer le vif avec le clou; avec
fers qui soyent plus espais, au costé de dehors, que en
celuy de dedans; & y faisant encor le crampon, s'il estoit
besoin. Et cecy suffit auoir parlé des maux, qui le plus sou-
uent ont coustume de venir aux Cheuaux.

*Fin du sixième & dernier liure des maladies
des Cheuaux.*

